COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

PLUTARQUE

VIES

TOME IX

ALEXANDRE-CÉSAR

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT
PAR
ROBERT FLACELIÈRE
Membre de l'Institut
ET
ÉMILE CHAMBRY



PARIS
SOCIÉTÉ D'ÉDITION « LES BELLES LETTRES »
95, BOULEVARD RASPAIL
1975

Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique, qui a chargé M. Robert Klaerr d'en faire la révision et d'en surveiller la correction en collaboration avec M. Robert Flacelière.

MANUSCRITS

Les principaux manuscrits des *Vies* ont été décrits et étudiés dans l'Introduction du tome I de la présente édition, p. XXXII-LIV.

Dans ce volume notre apparat critique utilise les manuscrits suivants :

A = Parisinus 1671.
B = Parisinus 1672.
C = Parisinus 1673.
D = Parisinus 1674.
H = Parisinus 1676.
L = Laurentianus conv. soppr. 206.
M = Monacensis 85.
P = Palatinus Heidelbergensis 168 + 169.

Λ : sigle représentant l'accord de L avec ABD et l'édition Juntina.

Q : sigle représentant l'accord de C et de M.

corr. ant. : correction ancienne dont l'auteur est inconnu.

Pap. = Papyrus Genavensis, V. Martin, *Aegyptus*, 31, 1951, 138-147 (*Vie de César*, 33-35 et 59-61).

ALEXANDRE — CÉSAR

VIE D'ALEXANDRE

NOTICE

En moins de treize années, entre son avènement au trône de Macédoine à vingt ans et sa mort à moins de trente-trois ans, Alexandre, fils de Philippe, changea la face du monde[1].

U. Wilcken a écrit : « Un regard jeté sur son œuvre gigantesque nous met en présence d'un génie unique en son genre, un mélange merveilleux de passion véhémente et de claire et froide réflexion. En cet homme d'action, doué d'une volonté de fer, en ce politique plus réaliste que quiconque, sommeillaient aussi des tendances irrationnelles, telle cette « attraction nostalgique » (*Sehnsucht*) vers l'inexploré et le mystérieux qui, jointe à sa volonté de conquête et à son goût de la découverte scientifique, l'a mené finalement jusqu'aux confins du monde habité. La conviction qu'il avait de descendre d'Héraclès et d'Achille appartient aussi à l'ordre des impondérables irrationnels. C'est cette foi vivante qui lui a donné tant d'élan et de force. Dans sa religiosité naïve, que n'entamait pas la critique philosophique, il était fermement persuadé que les dieux

1. Né en juillet 356, Alexandre devint roi en octobre 336, et mourut en juin 323 : cf. Beloch, *Gr. Gesch.*², 3, 2, 60, et 4, 2, 27 (où il faut corriger Juli en Juni). — Aristoboulos comptait un peu différemment, puisqu'on lit dans l'*Anabase* d'Arrien, 7, 28, 1 : « Alexandre vécut trente-deux ans et huit mois, selon Aristoboulos ; il avait régné douze ans et huit mois. »

l'avaient pris sous leur protection particulière, et il croyait par conséquent à sa mission... L'appellation de fils d'Ammon, dont le prophète le salua, lui parut être une simple constatation de la force divine qui résidait en lui. C'est pourquoi aussi il put demander plus tard aux Grecs de reconnaître à sa personne un caractère sacré et exiger d'eux les honneurs divins. Sa foi inébranlable en sa mission lui donna cette absolue certitude de vaincre, sans laquelle on ne pourrait comprendre sa conduite. Et la puissance surnaturelle dont il était doué lui permit de dominer les hommes[1]. »

Plutarque a été très sensible à la grandeur morale d'Alexandre. Dans la première de ses deux dissertations *De Alex. fort.*, qui semblent être des œuvres de jeunesse, il était même allé jusqu'à soutenir que l'élève d'Aristote s'est constamment comporté en philosophe, ce qui, pour lui comme pour tout disciple de Platon, est le suprême éloge, et n'exclut nullement, bien au contraire, la croyance aux dieux et la piété (voir ici 40, 2-3, où Alexandre parle φιλοσόφως).

Plutarque insiste d'abord sur la généalogie d'Alexandre, dont on admettait généralement qu'il descendait d'Héraclès et d'Achille, parce qu'il croit à l'hérédité, comme on le constate si souvent dans ses *Vies* et dans ses traités (2, 1). D'ailleurs, son véritable père n'était peut-être pas Philippe, mais Zeus Ammon (2,6 - 3,1). Dès sa naissance, les devins annoncèrent qu'il serait invincible (3, 9), comme le confirmera plus tard la Pythie de Delphes (14, 6-7). Alexandre avait un tempérament chaud et plein d'ardeur (θυμοειδής : 4, 7) et, dès son

1. U. Wilcken, *Alexander der Grosse*, 224-225 (traduction française de R. Bouvier, 242-243). — Pour cette biographie, le très bon livre de J. R. Hamilton, *Plutarch : Alexander, A Commentary* (Oxford, Clarendon Press, 1969), rend de grands services (voir le compte rendu qu'en a fait Daniel Babut dans la *Rev. Ét. Gr.*, 82, 1969, 238-241). Je renverrai désormais à ce commentaire par le seul nom de l'auteur.

enfance, « l'amour de la gloire donnait à son esprit une gravité et une grandeur d'âme bien au-dessus de son âge » (4, 8). Il est indifférent au luxe et aux plaisirs du corps, et il montre une curiosité précoce pour le pays, le roi et la puissance des Perses (5, 1-3). Il est plein d'amabilité courtoise (5, 1 : φιλοφροσύνη), et devenu adulte, il conservera cette qualité (39, 1). Les victoires de son père lui font craindre de n'avoir lui-même plus rien à entreprendre quand il lui succéderait, car il est avide de hauts faits et d'héroïsme (5, 4-6). La manière dont il dompte Bucéphale émeut son père jusqu'aux larmes (6, 8). La nature intraitable d'Alexandre enfant (τὴν φύσιν... δυσκίνητον : 7, 1) se laisse pourtant gouverner par la persuasion et la raison : Aristote semble avoir eu en lui à Miéza un élève studieux et avide d'apprendre (7, 2-9), et Alexandre conservera en Asie son goût profond pour la littérature, la philosophie, la médecine et les sciences (8, 1-5).

La violence de son caractère éclate en 337, aux noces de Cléopâtre, dans l'altercation qui l'oppose après boire à Attale, puis à Philippe lui-même, et qui provoque une rupture provisoire entre le père et le fils (9, 5-9). Cette brouille fut suivie d'un autre conflit (10, 1-5), si bien que, lorsque Philippe fut assassiné en 336, la rumeur publique soupçonna Alexandre, bien à tort, d'avoir encouragé ce meurtre (10, 6-7).

Ce tableau des premières années d'Alexandre avant son accession au trône est évidemment capital aux yeux de Plutarque, pour qui la formation de l'enfant détermine en grande partie le comportement de l'homme, la παιδεία s'ajoutant à la φύσις et pouvant, dans une certaine mesure, la corriger.

Les qualités maîtresses d'Alexandre adulte sont probablement la maîtrise de soi conquise sur un tempérament passionné, la grandeur d'âme (ἐγκράτεια et μεγαλοψυχία : 46, 10) et l'humanité (φιλανθρωπία, 44, 5), qui ne se dément qu'en de rares circonstances.

La magnanimité, cette qualité dominante du héros dans la morale d'Aristote, apparaît évidemment dans l'ampleur surhumaine des desseins d'Alexandre. Sa politique de fusion des races entre Grecs et Barbares, désapprouvée cependant par Aristote, Callisthène et plusieurs des Hétaires (45, 1-4 ; 47, 5-8) culmine dans la grande fête nuptiale de Suse en 324 (70, 3). Le roi, dans les mois qui précédèrent sa mort, forma le dessein de « descendre l'Euphrate avec une grande flotte, et, après avoir longé l'Arabie et la Libye, d'entrer dans la Méditerranée par les colonnes d'Héraclès », donc de fonder une domination universelle sur l'Occident comme sur l'Orient, en somme sur toute la terre alors connue, et déjà la réalisation de ce projet était commencée, puisqu'il « avait fait construire à Thapsaque des vaisseaux de toute espèce et rassembler de partout des matelots et des pilotes » (68, 1-2). Plutarque est même convaincu que, si Alexandre n'était pas mort prématurément, il aurait soumis Carthage et Rome[1].

L'ἐγκράτεια et la φιλανθρωπία d'Alexandre apparaissent d'abord à l'égard des femmes, et Plutarque, auteur de l'*Amatorius* et du traité *Mulierum virtutes*, est très sensible à cet aspect de sa personnalité. L'histoire de Timocléia, lors de la prise de Thèbes, montre la noblesse des sentiments d'Alexandre (12, 1-6). En 21, 1-11, puis en 30, 1-13, Plutarque souligne l'attitude chevaleresque du roi à l'égard de la femme et des filles de Darios. Violemment épris de Roxane à cause de sa grande beauté, il ne voulut pas la toucher avant le mariage légal, bien que la loi de la guerre lui en donnât le droit, puisqu'elle était sa captive (47, 8).

A l'égard de ses amis, Alexandre est d'une générosité et d'une patience inépuisables, au moins dans la première partie de son règne. Avant de partir pour l'Asie,

1. Ce n'est pas dans la *Vie d'Alexandre* que Plutarque dit cela, mais dans le *De fort. Roman.*, 326 A-C.

il distribue à ses compagnons la plupart de ses propriétés en Macédoine (15, 3-6), et ses prodigalités lui attireront par la suite les remontrances d'Olympias (39, 1-13). L'épisode spectaculaire (« théâtral », écrit Plutarque en 19, 7) d'Alexandre buvant la coupe préparée par son médecin Philippe accusé de vouloir l'empoisonner, montre la confiance inaltérable du roi envers son entourage. Alexandre, d'un tempérament si violent et irascible, sait se conduire à l'égard de ses amis avec douceur, cette vertu si importante aux yeux de Plutarque (40, 2 : πρᾴως καὶ φιλοσόφως, — et 41, 2 : πάνυ πρᾴως). Il faut voir, en 47, 9-12, le tact avec lequel il réconcilie Héphaestion et Cratère, qui en étaient venus aux mains : en public, il s'en prend à Héphaestion, mais c'est en privé qu'il fait des reproches à Cratère, et il jure, s'ils se querellent à nouveau, de les tuer tous les deux. En 48, 1, nous lisons que Philotas, le fils de Parménion, était, après Alexandre, le plus φιλόδωρος et le plus φιλέταιρος de tous les Macédoniens. Lors de la conspiration de Dimnos, le roi fait preuve d'une longue patience à l'égard de Philotas, avant que les preuves de sa culpabilité ne l'amènent à le condamner (chap. 49).

Alexandre ne limitait pas aux hommes ses sentiments d'affection, et Plutarque, qui lui-même s'intéressait beaucoup aux animaux (voir, entre autres ouvrages, son *De sollertia animalium*), n'oublie pas de rapporter que la ville de Bucéphalie, sur l'Hydaspe, fut fondée en l'honneur de Bucéphale, qui venait de mourir (61, 2). Il ajoute que même, selon certains auteurs, Alexandre aurait donné à une autre ville le nom de son chien Péritas, qu'il avait élevé et qu'il aimait (61, 3).

Envers les dieux, la piété d'Alexandre est exemplaire. Il est entouré de devins, dont le plus éminent est Aristandros de Telmessos (voir par exemple 25, 4-5). Il croit aux songes, et parfois Homère, dont il admirait tant les poèmes, lui apparaît pendant son sommeil (26, 4-10). Les sacrifices, les prodiges, les présages sont

cités en très grand nombre dans cette biographie (voir par exemple 57, 4-9).

Alexandre a-t-il cru réellement qu'il était fils de Zeus, comme l'oracle d'Ammon l'avait proclamé (27, 1-9)? Au chapitre 28, Plutarque rapporte les propos d'Alexandre à ce sujet, et il suggère qu'Alexandre ne s'aveuglait pas lui-même là-dessus, mais qu'il utilisait cette croyance comme un moyen de dominer les hommes. Le cas d'Alexandre pourrait donc être rapproché de ceux de Numa, de Marius, de Sertorius et de plusieurs autres, pour qui l'utilisation de la superstition était une facilité de gouvernement.

Il est un dieu avec lequel Alexandre entretint des rapports ambigus. C'est Dionysos, dieu du vin et de l'extase bachique. Peu après son avènement, les Grecs s'étant soulevés, Alexandre, pour faire un exemple qui contribuerait à la tranquillité de l'Hellade pendant son expédition d'Asie, détruisit Thèbes. Or Thèbes était la ville de Dionysos, né de la Thébaine Sémélé, fille de Cadmos. Les vengeances de ce dieu pouvaient être terribles, comme on le voit par les *Bacchantes* d'Euripide, poète qu'Alexandre connaissait bien et dont il se fit envoyer les œuvres en Asie (8, 3). C'est pourquoi Plutarque écrit en 13, 3-4, après avoir raconté la destruction de Thèbes : « On dit que, dans la suite, le malheur des Thébains fut souvent pour lui un sujet de tristesse... Au fond, l'attentat contre Cleitos, qu'il commit en état d'ivresse, et l'abandon des Macédoniens qui, aux Indes, en refusant de le suivre, laissèrent comme imparfaites son expédition et sa gloire, il attribua tout cela au ressentiment et à la vengeance de Dionysos. » G. Radet n'a peut-être pas eu tort (*Alex. le Grand*, 338-341) de voir dans cette crainte d'Alexandre l'origine de « la fête orgiastique de Carmanie, sorte de gigantesque cérémonie lustrale. En détruisant Thèbes, où naquit Dionysos, les Macédoniens se sont souillés d'un sacrilège. Leur roi l'oublie moins que personne. Apaiser le

fils de Sémélé par un cômos extraordinaire, mieux, s'assimiler à lui, n'est-ce pas un moyen sûr de détourner la vengeance et l'expiation?... Diodore, Quinte-Curce et Plutarque s'accordent à nous montrer le roi jouant d'ores et déjà en 325 ce rôle de Néos Dionysos, dont il ne va pas tarder à être officiellement revêtu dans le monde grec. » La conquête de l'Inde était attribuée à Dionysos; Alexandre, du moins en allant jusqu'à l'Hyphase, marchait en quelque sorte sur les traces du dieu qu'il craignait d'avoir offensé.

Plutarque insiste souvent sur l'évolution du caractère des grands hommes au cours de leur carrière, car il est persuadé que le succès et l'exercice du pouvoir corrompent. Alexandre est mort si jeune que l'on pourrait croire que cette sorte de dégradation l'a épargné. Il n'en est rien. Certes, son courage physique et moral, ses dons d'organisation, sa lucidité, enfin toutes les qualités qui firent de lui un guerrier et un homme d'État très exceptionnel, n'ont pas varié; par exemple, il paye de sa personne au combat, dans l'Inde, chez les Malles, où il est grièvement blessé, aussi bien qu'au Granique. Il est resté le même en grande partie, et cependant, d'après Plutarque, plusieurs aspects de son caractère et de sa personnalité se sont modifiés au cours de ce règne de moins de treize ans.

Le biographe ne dissimule pas les défauts et les erreurs du héros qu'il admire. La violence qui s'était manifestée avant son avènement contre Attale et Philippe (9, 5-9) n'aura que trop d'occasions d'apparaître à nouveau lorsqu'il sera devenu le maître. Philotas était sans doute coupable, mais son père Parménion, ce vieux et noble serviteur de Philippe et d'Alexandre, ne l'était pas, et il fut exécuté sur l'ordre du roi (49, 13). Puis ce furent le meurtre de Cleitos (chap. 50-51), suivi d'un remords tardif (52, 1-2), et la condamnation de Callisthène, qui était devenu, certes, un opposant, mais qui n'avait pas été vraiment convaincu de complot contre le roi (52,3 - 55,9).

Plutarque reconnaît la tendance d'Alexandre à la vantardise et sa complaisance envers ses flatteurs (23, 7), mais il veut le laver du reproche d'ivrognerie (23, 1). Sur ce point, qui a beaucoup retenu l'attention de Plutarque (voir les *Quaest. Conv.* 623 E), les avis des auteurs qu'il consultait étaient très partagés. Il semble bien que, dans le train ordinaire de la vie, Alexandre était sobre[1], mais, lors des beuveries qui accompagnaient les festins, il tenait tête volontiers à ses compagnons dont la plupart absorbaient alors de grandes quantités de vin, et, en ces circonstances qui semblent être devenues de plus en plus nombreuses au cours de son règne, il lui arrivait certainement de s'enivrer (cf. 67, 8 : μεθύοντα). On lit même, en 70, 1-2, qu'au retour du bûcher de Calanos, « Alexandre réunit dans un banquet beaucoup de ses amis et de ses officiers, et proposa un concours de boisson : celui qui boirait le plus de vin recevrait une couronne. Le convive qui en but le plus, Promachos, alla jusqu'à quatre conges (13 litres). Il reçut comme prix une couronne de la valeur d'un talent, mais il ne survécut que trois jours. Quant aux autres, au dire de Charès, quarante et un d'entre eux moururent aussi d'avoir trop bu. »

A Persépolis, Alexandre fit massacrer la population (37, 3), puis se prêta à l'incendie du palais de Xerxès (38, 1-8). Dans les premiers temps, lorsqu'il jugeait, il était vraiment impartial, mais, dans la suite, exaspéré par le grand nombre des procès, il lui arriva d'accepter comme vraies des accusations fausses (42, 4). D'abord plein de mansuétude pour ceux qui le critiquaient (41, 1-2), plus tard « il perdait son sang-froid quand on disait du mal de lui, et il devenait dur et inexorable, parce qu'il aimait sa réputation plus que la vie et que la royauté » (42, 3). Dans l'Inde, « il devint terrible

1. Cf. *De Alex. fort.*, 2, 337 F : ἐν τοῖς πράγμασι νήφων.

et implacable dans la punition des coupables », qu'il tuait parfois de ses propres mains (57, 3).

Le durcissement du caractère d'Alexandre est tel que même sa conduite à la guerre, jusque-là loyale et irréprochable, se serait alors dégradée : il aurait fait massacrer des mercenaires indiens en dépit d'une convention conclue avec eux (59, 7)[1]. Quant aux brahmanes, que Plutarque appelle « philosophes » et qui semblent avoir voulu susciter une résistance nationale à l'envahisseur, le roi les fait pendre (59, 8).

Après le meurtre de Cleitos, le philosophe Anaxarque d'Abdère avait contribué par ses propos à « rendre le roi plus vaniteux à maints égards et plus réfractaire à la loi » (52, 7). A l'égard de ses amis, le caractère d'Alexandre s'altéra avec le temps, surtout lorsque les mauvais présages se multiplièrent dans les derniers mois de sa vie : il devint alors soupçonneux (74, 1 : πρὸς τοὺς φίλους ὕποπτος), notamment à l'égard des deux fils d'Antipatros, Cassandre et Iolas, dont le père lui était suspect. Même son attitude à l'égard des dieux et des signes divins changea : il avait toujours été pieux, et même dévot, mais il tomba alors dans la superstition : il devint méfiant (δύσελπις : 74, 1) à l'égard de la divinité, et son esprit fut sans cesse envahi par des terreurs souvent injustifiées (75, 1-2).

En ce qui concerne ses mœurs, nous avons vu quelle fut sa réserve, et même sa délicatesse envers les femmes. Quant à la pédérastie, invétérée en Grèce, mais sévèrement condamnée par Plutarque dans l'*Amatorius* et ailleurs, Alexandre semble avoir été longtemps irréprochable : en 22, 1-3, il repousse avec indignation la proposition de ceux qui offrent de lui procurer de beaux garçons de mœurs faciles, mais il fut par la suite moins austère. Il y a loin de l'image que nous donne

1. Mais voir la note à cet endroit : Arrien rapporte que les mercenaires, à Massaga, avaient rompu cet accord les premiers.

d'abord Plutarque d'un roi chevaleresque et supérieur à toutes les tentations par sa tempérance et sa chasteté, à celle d'Alexandre s'enivrant au cours de la « bacchanale de Carmanie » et embrassant publiquement l'eunuque Bagoas, son mignon hérité de Darios (57, 8).

Le jugement de Plutarque, à la fois admiratif et sévère, est presque entièrement confirmé par celui d'Arrien, *Anab.*, 7, 28-30, à cette différence près qu'Arrien ne signale aucune évolution dans le caractère du héros : sur ce point, l'analyse de Plutarque paraît beaucoup plus fine et nuancée.

* * *

Dans cette biographie, Plutarque puise à trois sortes de sources : les auteurs très nombreux qui ont écrit sur Alexandre — la correspondance d'Alexandre — les Éphémérides royales.

Les écrivains nommément cités ne sont pas moins de vingt-quatre : Anticleidès (46, 2), Antigénès (46, 1), Aristoboulos (15, 2 ; 16, 15 ; 18, 4 ; 21, 9 ; 46, 2 ; 75, 6), Aristoxène (4, 4), Callisthène (27, 4 ; 33, 1 ; 33, 10), Charès (20, 9 ; 24, 14 ; 46, 2 ; 54, 4 ; 55, 9 ; 70, 2), Cleitarchos (46, 1), Deinon (36, 4), Douris (15, 2 ; 46, 2), Ératosthène (3, 3 ; 31, 5), Hécatée d'Érétrie (46, 2), Hégésias (3, 6), Héraclide (26, 3), Hermippos (54, 1), Istros (46, 1), Onésicrite (8, 2 ; 15, 2 ; 46, 1 ; 60, 6 ; 61, 1 ; 65, 2), Philippe de Chalcis (46, 2), Philippe de Théangéla (46, 2), Philon de Thèbes (46, 2), Polycleitos (46, 1), Potamon (61, 3), Ptolémée (46, 2), Sotion (61, 3), Théophraste (4, 5).

On constate qu'Aristoboulos, Charès et Onésicrite sont cités chacun six fois ; Callisthène, trois fois ; Douris et Ératosthène, deux fois ; et tous les autres, une seule fois.

Arrien, dans la préface de son *Anabase*, qui relate l'expédition d'Alexandre et qui fut écrite deux ou trois

décennies peut-être après la mort de Plutarque, écrit : « Nul autre qu'Alexandre n'a occupé des historiens plus nombreux ni plus divisés entre eux[1]. »

Et Arrien continue, dans cette même préface, en indiquant les auteurs qu'il a suivis de préférence : le roi Ptolémée, fils de Lagos, et Aristoboulos, parce qu'ils lui ont paru les mieux informés et les plus dignes de foi. Ils ont participé l'un et l'autre à toute la grande expédition, et ils ont écrit tous les deux après la mort du conquérant, ce qui leur a permis de le faire plus librement, sans intérêt ni contrainte d'aucune sorte.

Malheureusement Plutarque, à la différence d'Arrien, ne nous dit rien du choix qu'il a fait parmi les sources, et il nous laisse le soin de le découvrir, à la lumière des citations disséminées tout au long de cette biographie, et que je viens d'énumérer. J'examinerai la manière dont il a travaillé en suivant approximativement l'ordre des chapitres.

Ératosthène de Cyrène, le grand savant (mathématicien, astronome, géographe) du IIIe siècle avant notre ère, qui, en 246, fut mis à la tête de la bibliothèque d'Alexandrie, s'était occupé aussi de questions historiques et chronologiques. Il avait écrit d'innombrables ouvrages, qui sont tous perdus. Nous ignorons dans quelle œuvre il parlait d'Alexandre. Il est probable qu'en dehors des deux endroits où il cite Ératosthène, Plutarque l'a utilisé aussi au moins en 45, 2, à propos

1. Arr., *Anab.*, 1, 1. Et il en va de même aujourd'hui. C'est ainsi qu'Ulrich Wilcken a écrit en 1931, p. VII, dans la préface de son *Alexander der Grosse* : « Ce qui montre combien Alexandre est difficile à comprendre, c'est le fait que, depuis l'ouvrage génial de J. G. Droysen, paru voici bientôt cent ans (1833), et qui a servi de base à tous les travaux ultérieurs, les conceptions qu'on s'est faites du grand souverain sont si différentes que l'on peut bien dire que chaque historien a son Alexandre. » Et, depuis, il y a eu l'*Alexandre* de Georges Radet (1950), l'*Alexander the Great* de W. W. Tarn (1950-1951), *The history of Alexander the Great* de C. A. Robinson (1953), l'*Alexander the Great* de Peter Green (1970) et des études d'innombrables savants.

du costume oriental adopté par Alexandre (voir ma note à la traduction de ce passage).

Hégésias, originaire de Magnésie du Sipyle, avait écrit une *Histoire d'Alexandre*, peut-être dans la première moitié du IIIe siècle. Plutarque ne le cite que pour critiquer l'enflure et la froideur de son style (3, 6).

Aristoxène de Tarente, né vers 370, vint à Athènes, où il fut l'élève d'Aristote. Il est surtout connu pour ses ouvrages de musicologie, mais il est aussi l'un des créateurs du genre biographique, en ce qui concerne les hommes de lettres et les philosophes. Ses Ὑπομνήματα, que cite Plutarque en 4, 4, contenaient des renseignements sur les qualités physiques d'Alexandre, et notamment sur la « bonne odeur » de son corps et de son haleine (4, 4).

Théophraste d'Érésos (Lesbos) est un autre Péripatéticien, qui succéda à Aristote à la tête du Lycée en 323. Il écrivit d'innombrables ouvrages, parmi lesquels les célèbres *Caractères*, l'*Histoire des Plantes*, les *Causes des Plantes*, *Sur les odeurs*... Plutarque le cite très fréquemment[1], et tire de ses œuvres une grande partie de son information scientifique. C'est ainsi qu'en 35, 15, Théophraste, que Plutarque ne nomme pas à cet endroit, est certainement la source de l'affirmation selon laquelle Harpale put acclimater en Babylonie toutes les plantes de Grèce, sauf le lierre : voir *Quaest. Conv.*, 648 C-D.

Onésicrite d'Astypalée, six fois cité dans cette biographie, était « un philosophe de l'école de Diogène le Cynique » (65, 2), mais aussi un homme d'action et d'expérience comme marin, puisqu'il fut désigné par Alexandre comme premier pilote de l'expédition de Néarque (66, 3). Son ouvrage sur Alexandre semble

1. Cf. Helmbold et O. Neil, *Plutarch's Quotations*, 69-70.

avoir eu pour titre Πῶς Ἀλέξανδρος ἤχθη, et l'on nous dit qu'il ressemblait quelque peu à la *Cyropédie*, le roman historique de Xénophon[1]. Strabon le traitait d' « archi-menteur ». Il n'est donc pas surprenant de le voir figurer ici, en 46, 1, parmi les auteurs qui racontaient la belle, mais fausse histoire de la rencontre de Thalestris, reine des Amazones, avec Alexandre.

En 15, 2, à propos de l'évaluation des effectifs dont disposait Alexandre à son départ de Macédoine, Plutarque cite Onésicrite, mais aussi Douris et Aristoboulos.

Douris de Samos, cité également en 46, 2, vivait au début du IIIe siècle avant notre ère. Plutarque consultait ses *Hellenica* ou *Macedonica*, sans avoir en lui beaucoup de confiance : « Douris, écrit-il dans la *Vie de Périclès*, 28, 3, même lorsqu'il n'est pas aveuglé par une passion personnelle, n'a pas l'habitude de s'en tenir dans ses récits à l'exacte vérité. »

Aristoboulos, six fois cité ici, et désigné par Arrien comme l'une de ses deux sources principales, mérite beaucoup plus de considération que Douris. On ignore où il est né ; ce fut peut-être en Chalcidique, puisqu'il devint en 316 citoyen de Cassandréia, l'ancienne Potidée[2]. Il paraît n'avoir exercé aucun commandement militaire et avoir fait partie de l'expédition d'Alexandre à titre d'architecte ou d'ingénieur, puisqu'il fut chargé par Alexandre de la restauration de la tombe de Cyrus[3]. Aristoboulos, témoin oculaire comme Onésicrite, semble avoir eu beaucoup plus que celui-ci le souci d'éviter la rhétorique, l'exagération et les effets à sensation pour s'en tenir strictement aux faits. On peut le constater notamment par ce qu'il disait : du nœud gordien (18,

1. Cf. Diogène Laërce, 6, 84, et H. Berve, *Das Alexanderreich*, 2, n° 583.
2. Voir Berve, 2, n° 121 ; mais cf. Hamilton, p. LIV : « He may have been a Phocian by birth, see Pearson, *A. J. P.*, 73, 1952, 71 sqq. »
3. Voir la note à 69, 5.

4), de l'histoire de l'Amazone, considérée par lui comme une pure fiction (46, 2), enfin de la maladie d'Alexandre (75, 6). Dans ce dernier endroit, Plutarque donne, comme en 46, 1-5, un bon exemple de son attachement à la vérité historique : ceux qui prétendent qu'Alexandre, après avoir bu chez Médios la « coupe d'Héraclès », ressentit soudain dans le dos une douleur pareille à celle que cause un coup de lance, « ont cru nécessaire d'inventer pour un grand drame un dénouement tragique et pathétique », c'est-à-dire se sont comportés en auteurs dramatiques plutôt qu'en historiens. Et Plutarque leur préfère Aristoboulos, qui donne des faits une version plus simple et vraisemblable. — Il est certain que Plutarque a utilisé l'ouvrage d'Aristoboulos en plusieurs autres endroits sans le nommer. Ainsi, il cite Aristoboulos en 16, 15, à propos du chiffre des pertes d'Alexandre au Granique, mais il a dû lui emprunter tout le récit de cette bataille, comme le laisse supposer la comparaison avec Arrien, *Anab.*, 1, 13-16. Et, auparavant, l'histoire de Timocléia (12, 1-6), que Plutarque raconte de façon plus circonstanciée dans le traité *Mul. virt.* (24, 259 D-260 D), est certainement empruntée à Aristoboulos : la preuve s'en trouve dans le *Non posse suav. vivi sec. Epic.*, 1093 C : ἢ περὶ Τιμοκλείας 'Αριστόβουλος.

Charès de Mytilène, lui aussi, est cité six fois par Plutarque. Il fut nommé chambellan d'Alexandre (εἰσαγγελεύς 46, 2), probablement en 330, après la mort de Darios. Son *Histoire d'Alexandre* est certainement l'une des sources importantes de cette biographie. Il est sûr que Plutarque lui a fait plusieurs emprunts sans le citer : ainsi, le tableau de la grande fête nuptiale de Suse, en 70, 3 (Charès vient d'ailleurs d'être cité sur un autre sujet, en 70, 2), provient de lui, comme on le voit, grâce à Athénée, 538 b-539 a. Témoin oculaire lui aussi, Charès semble aussi digne de foi qu'Aristoboulos, et Plutarque le nomme immédiatement après

celui-ci, au second rang des auteurs qui refusent l'histoire des amours d'Alexandre et de Thalestris.

Héraclide (26, 3) est peut-être Héraclide Lembos, qui vivait à Alexandrie vers 170 avant notre ère ; il écrivit des Ἱστορίαι et probablement un livre sur Homère.

Callisthène d'Olynthe, cité trois fois par Plutarque, apparaît dans cette biographie, non seulement comme historien, mais aussi comme acteur — et finalement victime — des événements, dans les chapitres 53-55, où son opposition victorieuse à l'obligation de la *proscynèse* pour les Macédoniens et les Grecs attire sur lui l'inimitié d'Alexandre : le roi le fait arrêter, sous le prétexte qu'il aurait participé à la conspiration dite « des pages » (bien que cette participation n'eût pas été vraiment prouvée) ; on ne sait s'il fut exécuté peu après, ou s'il mourut seulement sept mois plus tard, toujours emprisonné, « d'une excessive obésité et de la maladie pédiculaire » (55, 9). Callisthène était parent d'Aristote et avait été élevé chez lui (55, 8). En 343, Aristote l'avait emmené d'Atarnée en Macédoine, où il connut sans doute Alexandre enfant, et c'est pourquoi il accompagna l'expédition d'Asie. Il était à la fois philosophe, orateur (cf. 53, 3-5, et 54, 2) et historien. Il avait écrit plusieurs ouvrages, soit seul, soit en collaboration avec Aristote ; le plus important semble avoir été une *Histoire de la Grèce* (Ἑλληνικά) en dix livres, achevée avant 334, et qui englobait la période 387-357. Une fois en Asie, il se fit l'historiographe d'Alexandre ; il racontait dans ses Πράξεις Ἀλεξάνδρου l'expédition macédonienne au moins jusqu'à la bataille de Gaugamèles (en 331 ; cf. 33, 10). Il ne put évidemment terminer cet ouvrage, dont la rédaction fut interrompue par son arrestation et sa mort en 327[1].

Dinon (ou Deinon), peut-être originaire de Colophon,

1. Cf. H. Berve, *Das Alexanderreich*, 2, n° 408.

était le père de l'historien Cleitarchos. Il avait écrit une histoire des empires de l'Orient, sous le titre de *Persica*, en vingt et un livres. Plutarque se sert fréquemment de cet ouvrage dans sa *Vie d'Artaxerxès*, pour compléter ou corriger Ctésias.

Quant à Cleitarchos, fils de Dinon, il n'est cité qu'une seule fois par Plutarque. Il n'avait pas participé à la grande expédition, et il écrivit à Alexandrie, apparemment vers la fin du IVe siècle, une *Histoire d'Alexandre*, qui comprenait au moins douze livres, et qui nous est connue surtout par le livre 17 de Diodore. Cet ouvrage a été utilisé par Plutarque, qui parfois est en accord avec lui, mais souvent aussi en désaccord. Pour l'incendie du palais de Persépolis, raconté au chapitre 38, la source doit être le récit de Cleitarchos, qui, d'après Athénée, 576 d-e, soulignait la responsabilité de la courtisane Thaïs d'Athènes.

En 46, 1-2, Cleitarchos est nommé par Plutarque au premier rang des auteurs favorables à l'authenticité de l'épisode relatif à la reine des Amazones, authenticité que lui-même rejette. Il est remarquable qu'en cet endroit Plutarque cite les noms de cinq auteurs qui acceptent cet épisode, et de neuf autres qui le rejettent. Qu'il ait lu en entier les œuvres de ces quatorze écrivains, je n'oserais, certes, l'affirmer, mais je crois qu'il les a consultés directement sur ce point précis qui devait lui paraître important non seulement pour l'histoire, mais surtout peut-être pour la critique de ses sources littéraires.

Après Cleitarchos, il nomme Polycleitos, Onésicrite, Antigénès et Istros. Nous avons déjà parlé d'Onésicrite. Polycleitos de Larissa (Berve, 2, n° 651) participa à l'expédition asiatique, et écrivit des *Histoires d'Alexandre*, qu'utilisèrent notamment Cleitarchos et Ératosthène. — Antigénès est inconnu par ailleurs, car il est fort improbable qu'on puisse l'identifier au soldat Antigénès le Borgne (cf. 70, 4-6 ; Berve, 2, n° 84), ou à l'Hétaire

homonyme qui commanda brillamment l'infanterie macédonienne (Berve, 2, nº 83). — Istros, élève de Callimaque, écrivit au IIIᵉ siècle plusieurs ouvrages, où il racontait des histoires dont l'une au moins paraissait à Plutarque pleine d'absurdité (ἀλογία : *Thés.*, 34, 3).

Quant aux auteurs doués de plus d'esprit critique et qui rejettent l'histoire de Thalestris, Plutarque nomme Aristoboulos, Charès, Douris, trois auteurs dont nous avons parlé ci-dessus, et, en outre, Hécatée d'Érétrie, Ptolémée, Anticleidès, Philon de Thèbes, Philippe de Théangéla, Philippe de Chalcis. Le plus insigne d'entre eux est assurément **Ptolémée**, fils de Lagos, l'un des Hétaires, qui sera en Égypte le fondateur de la dynastie ptolémaïque et régnera de 304 à 283 sous le nom de Ptolémée Iᵉʳ Sôtèr. Nous avons dit dans quelle estime Arrien le tenait comme historien d'Alexandre. Plutarque semble n'avoir guère utilisé son œuvre. — **Anticleidès** fut le premier Athénien à écrire un livre sur Alexandre, peut-être au début du IIIᵉ siècle ; il avait composé aussi une *Histoire de Délos* et un ouvrage Περὶ νόστων, sur les retours des héros. — Quant aux autres : **Hécatée** d'Érétrie, **Philon** de Thèbes, **Philippe** de Théangéla (Carie), **Philippe** de Chalcis, ils nous sont pratiquement inconnus.

Il apparaît ainsi que Plutarque, en ce qui concerne la reine des Amazones, s'est livré à une enquête approfondie dans toute la documentation dont il disposait, qui comprenait donc des historiens célèbres, et d'autres fort peu connus, mais aussi le Recueil de la correspondance d'Alexandre, dont nous parlerons plus loin. En effet, il ne se décide pas contre l'authenticité pour une raison numérique, parce qu'il connaît neuf auteurs qui la récusent, et cinq seulement qui l'admettent. Pour lui, la preuve décisive est une lettre où Alexandre fait à Antipatros un récit détaillé de la campagne d'Hyrcanie sans dire un seul mot de l'Amazone, et il ajoute une preuve subsidiaire : plus tard un compagnon d'Alexandre devenu roi, Lysimaque, considérait ce récit

comme une fable (46, 3-4). Plutarque a donc fait un effort méritoire pour connaître la vérité, et pourtant, comme il le remarque finalement, « que l'on croie ou non à cette histoire, l'admiration pour Alexandre n'en sera ni diminuée ni accrue » (46, 5).

Or, Diodore et Quinte-Curce n'ont pas les mêmes scrupules : ils ont raconté la visite de Thalestris sans marquer aucune hésitation, aucun doute. Plutarque, ici, se rapproche d'Arrien, qui écrira dans son *Anabase*, 7, 13, 3-4 : « Ni Aristoboulos, ni Ptolémée, ni aucun historien digne de foi, n'a transmis ce récit... D'ailleurs, il me semble qu'à cette époque la race des Amazones était éteinte. » On peut penser, si l'on veut, que c'est dommage, car cette anecdote de la visite de Thalestris à Alexandre est jolie et piquante ; c'était du moins l'avis de Montaigne, qui l'a contée alertement dans les *Essais*[1].

Hermippos de Smyrne est la source à laquelle Plutarque a puisé les détails qu'il donne en 53, 1-6 et 54, 1, sur les rapports de Callisthène avec Alexandre. Ce disciple de Callimaque fut aussi un philosophe péripatéticien qui avait composé un recueil de Vies des orateurs, des écrivains, des sages et des législateurs. Plutarque le cite dans ses biographies de Solon, de Lycurgue et de Démosthène. Peut-être avait-il écrit une *Vie de Callisthène*.

En 61, 3, à propos du chien d'Alexandre, Péritas, qui aurait reçu, comme Bucéphale, l'honneur de donner son nom à une ville fondée par le roi, Plutarque écrit : « Sotion dit qu'il avait appris ce fait de Potamon de Lesbos. » Sotion est un Péripatéticien[2], et Potamon de Mytilène, un éminent rhéteur qui accomplit des ambassades auprès de César et d'Auguste ; il exerça

1. Montaigne, *Essais*, éd. P. Villey, III, p. 134.
2. Il n'est pas impossible qu'il soit identique au Sotion nommé dans le *De frat. amore*, 487 D, dont le frère, le Péripatéticien Apollonios, élevait le mérite au-dessus du sien propre.

sa profession à Rome et écrivit, entre autres ouvrages, une *Histoire d'Alexandre le Grand.* Mais Plutarque n'avait pas lu Potamon ; il nous en avertit honnêtement en signalant qu'il connaît ce détail par l'intermédiaire de Sotion[1].

Plutarque a certainement consulté aussi d'autres auteurs sans les citer. C'est ainsi que le récit de l'esclandre qui survint après boire lors du mariage de Philippe avec Cléopâtre (9, 6-11) doit provenir de Satyros, comme on peut le conjecturer d'après Athénée, 557 d-e[2], et il en va de même pour les deux anecdotes racontées en 28, 3-4, comme on le voit d'après Athénée, 250 f. Satyros, originaire de Callatis du Pont, était un grammairien, surnommé le Péripatéticien ; il écrivit, dans la seconde moitié du IIIe siècle, une *Vie d'Euripide*, et de nombreuses autres biographies, surtout de poètes et de philosophes. Il semble être l'auteur aussi d'une *Vie de Philippe de Macédoine*, d'après Athénée, 248 d-f[3].

Nous avons dit plus haut que Plutarque repousse l'authenticité de l'histoire de l'Amazone à cause d'une lettre d'Alexandre. Il cite ou mentionne de très nombreuses autres lettres écrites par son héros ou par ses correspondants : 7, 6-8 (lettre d'Alexandre à Aristote et réponse du philosophe) ; 8, 1 (ὡς ἐκ τῶν ἐπιστολῶν λαβεῖν ἔστιν) ; 17, 8 (allusion à une lettre d'Alexandre) ; 20, 9 (lettre d'Alexandre à Antipatros) ; 22, 2 (lettre d'Alexandre à Philoxénos) ; 22, 4 (à Parménion) ; 22, 7-10 (à Ada) ; 27, 8 (à Olympias) ; 28, 2 (aux Athéniens) ; 37, 3 (à un correspondant inconnu) ; 39, 3 (à Phocion) ; 39, 7 (lettre d'Olympias à son fils) ; 39, 11 (lettre d'Alexandre à Antipatros) ; 41, 4 (à Peucestas) ; 41, 5 (à Héphaestion) ; 41, 6 (à Alexippos, médecin de Peucestas) ; 41,

1. C'est donc un exemple à ajouter à *Rom.*, 17, 5, et *Sol.*, 6, 7 ; 11, 2. Voir à ce sujet mon rapport : *État présent des études sur Plutarque*, dans les *Actes du VIIIe Congrès de l'Ass. G. Budé*, p. 493.

2. Beloch, *Gr. Gesch.*², 3, 2, p. 71, l'a signalé : « ... Plutarch (*Alex.*, 9), der hier Satyros folgt. »

3. Cf. la *R. E.*, *s. v.* Satyros, n° 16 (Gudeman).

7 (à Pausanias, médecin de Cratère) ; 42, 1 (à Séleucos, à Peucestas, à Mégabyze) ; 46, 3 (à Antipatros) ; 47, 3 (à Antipatros : il s'agit peut-être de la même lettre qu'en 46, 3) ; 55, 6 (à Cratère, Attale et Alcétas) ; 55, 7, et 57, 8 (lettres à Antipatros) ; 66, 1 (lettre où Alexandre mentionnait l'île Scilloustis) ; 60, 1-11 (lettres d'Alexandre racontant la bataille contre Poros) ; 71, 8 (à Antipatros). Les lettres adressées à Antipatros sont donc les plus nombreuses, ce qui est normal, puisque le régent de Macédoine devait fréquemment solliciter ou recevoir les instructions du roi absent.

Il est clair que Plutarque disposait d'un Recueil de la correspondance d'Alexandre, dans lequel il avait pleine confiance. Cette confiance était-elle justifiée? Sur ce point, les opinions diffèrent beaucoup[1]. Il est possible que certaines de ces lettres soient des faux[2]. En revanche, la lettre sur la campagne d'Hyrcanie (46, 3) doit être authentique : un faussaire se serait-il privé de raconter la belle anecdote relative à Thalestris, que donnent Diodore et Quinte-Curce sur la foi d'Onésicrite, de Cleitarchos et d'autres? La lettre citée en 55, 6 peut difficilement avoir été inventée (voir ma note à la traduction de ce passage). Le récit que Plutarque tire des lettres d'Alexandre au sujet de la bataille contre Poros (60, 1-11) ne diffère que fort peu de celui d'Arrien. Bref, d'une façon générale, ces lettres me paraissent donner une impression d'authenticité : elles ne mentionnent aucun fait soit invraisemblable, soit contredit par d'autres sources; au contraire, elles se trouvent en accord avec les historiens les plus sérieux.

1. Voir un résumé de la question et une bibliographie sommaire chez Hamilton, p. LIX-LX.

2. Ainsi, la correspondance d'Alexandre et d'Aristote, citée en 7, 6-8, et reproduite par Aulu-Gelle d'après Andronicos de Rhodes, serait, d'après Bikerman, *Mél. Radet*, 25, note 3, « un faux évident, mis en circulation par Andronicos à l'époque de Sylla ». On lira avec curiosité P. Thillet, *Rev. Ét. Gr.*, 85, 1972, 527-542 : Aristote conseiller politique d'Alexandre vainqueur des Perses?

Quant aux Éphémérides royales, enfin, elles sont citées d'abord en 23, 4 : « Au cours des marches, quand Alexandre n'était pas trop pressé, il s'exerçait chemin faisant à tirer de l'arc ou à monter sur un char en pleine course et à en descendre ; souvent aussi il s'amusait à chasser les renards ou les oiseaux, comme on peut le voir dans les Éphémérides. » Il ne les cite nommément de nouveau, et cette fois mot pour mot, comme il le dit en 77, 1 (κατὰ λέξιν), qu'à propos de la maladie et des derniers jours d'Alexandre, comme le fait de son côté Arrien, dont le texte concorde pour l'essentiel avec celui que donne Plutarque au chapitre 76.

Mais nous avons vu que les sources littéraires de Plutarque ne sont pas toujours indiquées par lui : il diffère en cela des historiens modernes qui n'avancent rien sans fournir une référence. Or, pour un auteur friand des détails de la vie quotidienne, qui sait « qu'un petit fait, un mot, une plaisanterie montrent mieux le caractère que des combats qui font des milliers de morts » (1, 2), ces Éphémérides devaient constituer une source de prédilection. Il me paraît donc probable, bien qu'il ne les nomme que deux fois, qu'il leur a fait sans le dire d'autres emprunts.

On admet qu'il s'agit d'une sorte de Journal, où étaient consignés dans leur suite chronologique les ordres donnés par Alexandre, ses occupations, les rapports qu'il recevait, l'état des effectifs, les ambassades, en somme la plupart des événements de la vie publique et privée du roi. La rédaction en était assurée par des secrétaires, sous la direction et le contrôle de l'ἀρχιγραμματεύς, Eumène de Cardia.

Bien entendu, les critiques (ou hypercritiques) modernes n'ont pas épargné les Éphémérides plus que la correspondance d'Alexandre. On a prétendu par exemple, sans preuve, que l'original s'était perdu de bonne heure et avait été remplacé par une production littéraire, qui ne saurait avoir la valeur d'un document authen-

tique[1]. Qu'en sait-on? Plutarque et Arrien, à mon avis, ne manquaient pas d'esprit critique, et nous voyons qu'ils ont fait confiance aux Éphémérides.

* * *

A propos des Éphémérides, je viens de citer quelques mots de la Préface de Plutarque à ce tome des *Vies d'Alexandre et de César*. C'est là en effet qu'il définit, d'une façon plus claire et plus forte que partout ailleurs, le dessein qu'il se propose en écrivant ses biographies. De nos jours, on lui a souvent reproché de manquer des qualités du véritable historien. D'une part, on oublie ainsi que son œuvre apporte une contribution de première importance à notre connaissance de l'histoire de la Grèce et de Rome. D'autre part, il proclame, dans cette Préface et en maints autres endroits, qu'il ne se considère pas lui-même comme un historien, mais comme un biographe, uniquement soucieux de tracer le portrait moral de ses personnages. A la façon des peintres s'attachant surtout à la ressemblance des traits du visage et de la physionomie, qui révèlent l'homme lui-même, il cherche « dans les petits faits, les mots, les plaisanteries » la révélation du caractère, et laisse à d'autres le récit des combats les plus meurtriers, des batailles rangées et des sièges les plus mémorables (1, 1-3). Il se veut donc, non pas historien, mais moraliste et psychologue; il est vrai que, parlant de héros anciens, il est contraint de chercher ses matériaux dans l'histoire, mais il fait un choix et laisse de côté tout ce qui lui paraît être sans signification pour le portrait moral, qui, seul, l'intéresse vraiment.

1. C'est la thèse de L. Pearson, *Historia*, 3, 1954-1955, 429-439. Au contraire, miss Margarete Bieber, *Alexander the Great in Greek and Roman Art* (1964), admet sans réserve l'authenticité des Éphémérides : cf. P. Goukowsky, *Rev. Ét. Gr.*, 79, 1966, 496.

En ce qui concerne la biographie d'Alexandre, il est certain que l'*Anabase* d'Arrien, par exemple, donne un récit beaucoup plus complet et détaillé des opérations militaires, et c'est à lui que s'adressent de préférence, avec raison, les historiens modernes qui racontent la grande expédition. Cependant Georges Radet a eu raison, je crois, de louer « Plutarque, dont la clairvoyante et souple curiosité a su extraire de la vie du héros bien des traits révélateurs, qui sont pour nous autant de faisceaux de lumière[1]. » On pourrait presque dire, en jouant un peu sur les mots, que Plutarque, comme Héphaestion, était φιλαλέξανδρος, et Arrien, comme Cratère, φιλοβασιλεύς (47, 10) ; j'entends par là que Plutarque s'intéressait surtout à la personne de l'homme Alexandre, et Arrien aux actions militaires et politiques du roi[2].

En dehors des sources écrites, Plutarque fait appel, ici comme ailleurs, à ses souvenirs personnels. Quand il décrit, en 7, 4, « le Nymphée de Miéza, où l'on montre aujourd'hui encore les bancs de pierre et les promenades ombragées d'Aristote », on peut croire qu'au cours d'un voyage en Macédoine il s'est arrêté à Miéza et a visité le Nymphée où Aristote enseigna Alexandre. Il a certainement vu de ses yeux, sur les bords du Céphise, le « chêne d'Alexandre » et le tumulus des Macédoniens tués à la bataille de Chéronée en 338 (9, 3), et à Delphes, au sanctuaire d'Apollon, le monument, offert par Cratère, de la Chasse d'Alexandre, dont il ne reste plus aujourd'hui que la dédicace, encastrée dans le mur du fond (40, 5). Il est probable qu'il a vu à Athènes le « Tombeau de l'Indien », et il s'en souvient après avoir raconté le suicide par le feu de l'Indien Calanos (69, 8).

Plutarque, philosophe lui-même, s'intéresse beaucoup

1. G. Radet, *Alexandre le Grand*, p. 185.

2. Il faut tout de même, pour être juste, ne pas oublier qu'Arrien lui-même, à la fin de son ouvrage, a rassemblé les principaux traits du caractère d'Alexandre : voir ci-dessus, p. 11.

aux philosophes, surtout à Callisthène (de 52, 3 à 55, 8), mais aussi à Anaxarque (28, 4-5 ; 52, 3-9) et Onésicrite (65, 1), enfin aux sages de l'Inde appelés gymnosophistes, notamment Calanos et Dandamis (65, 2-8 ; 69, 6-7). Il se laisse même aller à rapporter le prétendu dialogue entre Alexandre et dix gymnosophistes, dont il nous reste plusieurs autres versions (64, 1-12), et qui a été magistralement étudié par A.-J. Festugière[1].

Ses connaissances scientifiques ne semblent pas toujours très sûres en ce qui concerne la géographie de l'Asie[2]. En 4, 4-7, il « explique » par la chaleur du tempérament d'Alexandre la bonne odeur (εὐωδία) qu'exhalait, paraît-il, sa personne, et aussi son penchant à la boisson et l'ardeur de son caractère ; il invoque à l'appui de son opinion une théorie de Théophraste, *C. Pl.*, 6, 12, 2 et 6, 18, 3, sur la formation des aromates dans les pays secs et chauds, comme il le fait dans les *Quaest. Conv.*, 623 D-624 A. De cette convergence entre les *Vitae* et les *Moralia*, il existe, on le sait, d'innombrables autres exemples.

La digression du chapitre 35 porte sur le naphte, cette huile dont les surprenantes propriétés avaient déjà suscité l'étonnement d'Hérodote. Plutarque suggère que Médée avait peut-être enduit de naphte la robe et la couronne qui causèrent la mort de Créon et de sa fille. Puis il entreprend d'expliquer la formation de cette substance par la chaleur particulière de la terre en Babylonie. En 57, 5-9, il mentionne aussi la découverte d'une source de naphte près du fleuve Oxus. Enfin, il s'intéresse au mode de fabrication des étoffes de pourpre et des étoffes blanches qui gardent indé-

1. A.-J. Festugière, *Rev. Hist. Rel.*, 125, 1943, 32-57, a rapproché avec raison de ce passage le jeu des énigmes rapporté dans le *Banquet des Sept Sages*, mais aussi les *Questions de Milinda*, « dont le caractère proprement indien, et spécifiquement bouddhique, ne peut être mis en doute » (p. 57).

2. Voir les notes à 66, 4 ; 66, 7 ; 67, 7 et 68, 7.

finiment l'éclat et la fraîcheur de leur coloris (36, 3).

En 3, 5-6, on aperçoit en lui le critique littéraire. Mentionnant l'incendie du temple d'Artémis à Éphèse, allumé par Hérostrate le jour même de la naissance d'Alexandre, il signale une réflexion faite à ce propos par Hégésias de Magnésie, selon qui Artémis, alors occupée à surveiller les couches d'Olympias, aurait été ainsi empêchée de protéger son temple et d'en écarter l'incendiaire. Ce commentaire d'Hégésias est jugé par Plutarque « d'une telle froideur que celle-ci aurait pu, à elle seule, éteindre les flammes » !

Lorsqu'il parle des premiers maîtres d'Alexandre, en 5, 7, il note que « Léonidas ne repoussait pas le titre de pédagogue, qui comporte l'idée d'une belle et noble tâche ». On sait l'importance qu'il attache, dans plusieurs traités de ses *Moralia*, à l'éducation.

Un de ses thèmes favoris est « l'incertitude et l'instabilité de la condition humaine » : il nous montre Alexandre méditant sur ce sujet à Pasargades, au tombeau de Cyrus, qui avait été violé (69, 5).

La prodigieuse destinée du grand Macédonien inspira de bonne heure des récits légendaires, notamment en ce qui concerne sa naissance et sa mort, annoncées l'une et l'autre par des signes divins, mais aussi en ce qui concerne plusieurs circonstances de sa vie. Plutarque accueille volontiers ces récits, en marquant toutefois par endroits certaines réserves de caractère rationnel.

En 2, 3-6, il fait état des rêves d'Olympias et de Philippe, qui donneraient à penser qu'Alexandre avait un dieu pour père. Cependant, il rapporte, en 2, 7-9, une explication tirée des rites dionysiaques, au cours desquels de grands serpents apprivoisés « s'enroulaient autour des thyrses et des couronnes des femmes ». — En 14, 8-9, il relate la sudation du *xoanon* d'Orphée à Leibèthra, et la curieuse interprétation que le devin Aristandros donna de ce prodige. En 17, 4, il mentionne

sans émettre de doute la tablette de bronze prophétique jaillie du fond des eaux près de Xanthos, en Lycie.

Pourtant sa crédulité ne va pas jusqu'à lui faire accepter les récits de certains auteurs, écrits πρὸς ἔκπληξιν καὶ ὄγκον, selon lesquels, sur la côte rocheuse de Pamphylie, la mer se serait retirée devant Alexandre pour lui livrer passage ; il confronte ces dires avec une lettre du roi qui, à propos de cette route, ne mentionne aucun prodige (17, 6-8).

Le siège de Tyr donne l'occasion à Plutarque de rapporter deux songes d'Alexandre et un autre de certains Tyriens. L'interprétation de ces songes par les devins lui paraît très convaincante, bien que l'une d'entre elles repose sur un simple calembour (24, 5-9).

La traversée du désert libyque en direction de l'oasis d'Ammon à Siwah, est marquée par de nombreux prodiges ; même des corbeaux servent de guides (27, 1-4). A Gaugamèles, un aigle planant au-dessus d'Alexandre fournit un heureux présage (33, 2-3).

En 50, 2, Plutarque attribue le meurtre de Cleitos à l'action conjuguée de la δυστυχία d'Alexandre et du δαίμων de Cleitos, car il croit à l'existence de démons, bons ou mauvais, attachés à chaque homme[1].

Avant la mort d'Alexandre, les signes funestes se multiplient : Calanos, au moment de mourir volontairement sur le bûcher, prophétise qu'il reverra bientôt Alexandre à Babylone (69, 6), puis des Chaldéens conseillent au roi de ne pas se rendre à Babylone, des corbeaux se battent sur son passage, une victime de sacrifice présente un foie sans lobe, un des lions d'Alexandre est tué d'une ruade par un âne ; enfin, un certain Dionysios, condamné aux fers, s'échappe et, sur l'ordre de Sarapis, s'assied sur le trône royal (73, 1-9). Plutarque paraît ajouter foi à tous ces signes.

En 75, 2, à propos des frayeurs qu'éprouve Alexandre

1. Cf. Guy Soury, *La démonologie de Plutarque, passim.*

dans les derniers mois de sa vie, il rappelle la théorie qu'il a souvent exposée et qui lui est chère : si l'incroyance est un mal, la superstition en est un autre, plus grave encore, car elle frappe l'esprit de crainte et de sottise : entre ces deux redoutables excès, le juste milieu est l'εὐσέβεια, c'est-à-dire la piété éclairée.

Plusieurs citations poétiques font partie du récit : en 10, 7, un vers de la *Médée* d'Euripide ; en 51, 8, le premier vers d'une tirade d'Euripide que récite Cleitos ; en 53, 2, un trimètre, encore d'Euripide, et, en 53, 4, un autre, des *Bacchantes* ; en 53, 5, un hexamètre d'auteur inconnu, que cite Callisthène, et en 54, 1, un vers de l'*Iliade*, également cité par Callisthène. Les citations purement ornementales sont peu nombreuses : un vers de Sophocle, en 7, 2, et trois vers de Ménandre, en 17, 7.

Le récit prend parfois un ton épique, et Plutarque visiblement se souvient de l'*Iliade*, où sont minutieusement décrites les pièces de l'armement d'Agamemnon et de plusieurs autres héros s'équipant pour le combat, lorsqu'il énumère et dépeint, en 32, 8-11, au moment où Alexandre va engager la bataille décisive, celle d'Arbèles-Gaugamèles, son casque, sa tunique, sa cuirasse, le gorgerin ajusté au casque, son épée et son manteau. Et, comme le faisait Homère, il joint à cet inventaire les noms des artisans, et éventuellement des donateurs.

Au siège d'une ville des Malles, dans l'Inde, Alexandre, presque seul, s'élance du haut du rempart au milieu d'une foule d'ennemis, que son aspect terrifie : « Comme il brandissait ses armes, les barbares crurent voir une sorte de spectre lumineux se mouvoir devant lui » (63, 4). A cette brève indication correspond, dans le passage parallèle du traité *De Alex. fort.*, 2, 343 E, une amplification visiblement inspirée de l'*Iliade*, 4, 75-79.

Le pathétique culmine dans le récit du meurtre de Cleitos (50, 1-52, 2), et c'est avec raison que la plupart

des historiens modernes préfèrent la version de Plutarque à celles d'Arrien et de Quinte-Curce, car elle abonde en détails plus nombreux, et elle semble plus impartiale.

Plutarque sait aussi peindre brillamment un spectacle étonnant « sans bouclier ni casque ni sarisse », tel que la « bacchanale de Carmanie » (67, 1-8).

Quant au récit des derniers jours d'Alexandre, extrait des Éphémérides, il a toutes les apparences d'un constat parfaitement objectif. Plutarque ici, à propos d'un événement si considérable, sait s'abstenir de tout effet, de toute rhétorique, et le lecteur est d'autant plus saisi que l'auteur laisse parler uniquement les faits.

Telle est cette biographie, assurément l'une des plus remarquables qu'ait écrites Plutarque, d'un héros mort jeune (« Ceux que les dieux aiment meurent jeunes »), qui était aussi un grand stratège et un grand homme d'État, dont les idées et les actes politiques furent tellement en avance par rapport aux conceptions de ses contemporains, et même, semble-t-il, de son maître Aristote[1].

1. Voir dans le livre collectif *Alexandre le Grand* (Hachette, 1962), p. 41-50, ma contribution intitulée « Élève d'Aristote ».

ALEXANDRE

Préface. — **1.** 1 Écrivant dans ce livre la vie du roi Alexandre et celle de César, qui abattit Pompée*, nous ne ferons d'autre préambule, en raison du grand nombre de faits que comporte le sujet, que d'adresser une prière à nos lecteurs : nous leur demandons de ne pas nous chercher chicane si, loin de rapporter en détail et minutieusement toutes les actions célèbres de ces deux hommes, nous abrégeons le récit de la plupart d'entre elles. 2 En effet nous n'écrivons pas des Histoires, mais des biographies, et ce n'est pas surtout dans les actions les plus éclatantes que se manifeste la vertu ou le vice. Souvent, au contraire, un petit fait, un mot, une plaisanterie montrent mieux le caractère que des combats qui font des milliers de morts, que les batailles rangées et les sièges les plus importants. 3 Aussi, comme les peintres saisissent la ressemblance à partir du visage et des traits de la physionomie, qui révèlent le caractère, et se préoccupent fort peu des autres parties du corps, de même il faut nous permettre de pénétrer de préférence dans les signes distinctifs de l'âme et de représenter à l'aide de ces signes la vie de chaque homme, en laissant à d'autres l'aspect grandiose des événements et des guerres.

Naissance et jeunesse. — **2.** 1 Alexandre, du côté paternel, descendait d'Héraclès par Caranos*, et, du côté maternel, d'Éaque par Néoptolème* : c'est là un fait parfaitement admis. 2 On dit que Philippe, ayant été initié aux mystères de Samothrace en même temps qu'Olympias, alors qu'il était encore adolescent, et elle, une enfant orpheline de père et de mère,

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ

1. 1 Τὸν Ἀλεξάνδρου τοῦ βασιλέως βίον καὶ 664
τὸν Καίσαρος, ὑφ' οὗ κατελύθη Πομπήιος, ἐν τούτῳ
τῷ βιβλίῳ γράφοντες, διὰ τὸ πλῆθος τῶν ὑποκειμένων
πράξεων οὐδὲν ἄλλο προεροῦμεν ἢ παραιτησόμεθα
τοὺς ἀναγινώσκοντας, ἐὰν μὴ πάντα μηδὲ καθ' ἕκαστον
ἐξειργασμένως τι τῶν περιβοήτων ἀπαγγέλλωμεν, f
ἀλλ' ἐπιτέμνοντες τὰ πλεῖστα, μὴ συκοφαντεῖν.
2 Οὔτε γὰρ ἱστορίας γράφομεν, ἀλλὰ βίους, οὔτε
ταῖς ἐπιφανεστάταις πράξεσι πάντως ἔνεστι δήλωσις
ἀρετῆς ἢ κακίας, ἀλλὰ πρᾶγμα βραχὺ πολλάκις καὶ 665
ῥῆμα καὶ παιδιά τις ἔμφασιν ἤθους ἐποίησε μᾶλλον
ἢ μάχαι μυριόνεκροι καὶ παρατάξεις αἱ μέγισται
καὶ πολιορκίαι πόλεων. 3 Ὥσπερ οὖν οἱ ζῳγράφοι
τὰς ὁμοιότητας ἀπὸ τοῦ προσώπου καὶ τῶν περὶ
τὴν ὄψιν εἰδῶν, οἷς ἐμφαίνεται τὸ ἦθος, ἀναλαμβά-
νουσιν, ἐλάχιστα τῶν λοιπῶν μερῶν φροντίζοντες,
οὕτως ἡμῖν δοτέον εἰς τὰ τῆς ψυχῆς σημεῖα μᾶλλον
ἐνδύεσθαι καὶ διὰ τούτων εἰδοποιεῖν τὸν ἑκάστου
βίον, ἐάσαντας ἑτέροις τὰ μεγέθη καὶ τοὺς ἀγῶνας.

2. 1 Ἀλέξανδρος ὅτι τῷ γένει πρὸς πατρὸς μὲν
ἦν Ἡρακλείδης ἀπὸ Καράνου, πρὸς δὲ μητρὸς Αἰακί-
δης ἀπὸ Νεοπτολέμου, τῶν πάνυ πεπιστευμένων b
ἐστί. 2 Λέγεται δὲ Φίλιππος ἐν Σαμοθρᾴκῃ τῇ
Ὀλυμπιάδι συμμυηθεὶς αὐτός τε μειράκιον ὢν ἔτι
κἀκείνης παιδὸς ὀρφανῆς γονέων ἐρασθῆναι, καὶ τὸν

1. 1 [2] τὸν corr. ant. : τοῦ || [6] ἐξειργασμένως : ἐξειργομένως P ἐπεξειργασμένως Vulcobius || 2 [6] πολιορκίαι Bryan : -κία || 3 [4] φροντίζοντες : -ζουσιν L^{1} || 2. 1 [2] Καράνου : κεράνου P.

s'éprit d'elle et arrangea aussitôt leur mariage, avec le consentement d'Arybbas, frère d'Olympias*. 3 Or, avant la nuit où ils furent enfermés dans la chambre nuptiale, la jeune femme crut qu'il tonnait, que la foudre tombait sur son ventre et qu'à la suite de ce coup un grand feu s'allumait qui, après s'être fractionné en flammes répandues de toutes parts, se dissipa. 4 De son côté, Philippe, quelque temps après son mariage, se vit lui-même en songe mettant un sceau sur le ventre de sa femme, et il lui sembla que l'empreinte de ce sceau représentait un lion. 5 La plupart des devins s'inquiétèrent de cette vision et pensèrent que Philippe devait surveiller plus étroitement sa femme ; seul, Aristandros de Telmessos[1] dit que la femme était enceinte, puisqu'on ne scelle point ce qui est vide, et qu'elle l'était d'un enfant au grand courage et à la nature de lion. 6 En outre on vit un jour un serpent étendu auprès d'Olympias endormie, et l'on dit que c'est ce qui affaiblit le plus l'amour et la tendresse de Philippe, au point qu'il n'alla plus que rarement partager le lit de sa femme, soit qu'il craignît d'être victime de sa part de quelques maléfices ou de quelques philtres, soit qu'il eût scrupule à l'approcher parce qu'elle s'unissait à un être supérieur. 7 Mais il existe sur ce point une autre tradition : on dit que toutes les femmes de la région, s'adonnant aux rites orphiques[2] et au culte orgiastique de Dionysos depuis un temps immémorial sous le nom de Clodones et de Mimallones[3], imitent en beaucoup de points les pratiques des Édoniennes et des femmes thraces du mont Hémon, 8 (c'est de là, semble-t-il, que vient le mot *threskeuein* appliqué à l'exercice des rites outrés et extravagants*) ; 9 Olympias elle-même, étant plus ardente que d'autres à re-

1. Sur le devin Aristandros de Telmessos (Lycie), voir H. Berve, 2, n° 117 : il accompagna Alexandre en Asie et est plusieurs fois cité dans la suite de cette *Vie*.
2. Voir L. Moulinier, *Orphée et l'Orphisme...*, 68, où est contestée l'existence de rites proprement orphiques.
3. Cf. Polyen, 4, 1, et Callimaque, commentaire de Pfeiffer sur le fr. 503.

γάμον οὕτως ἁρμόσαι, πείσας τὸν ἀδελφὸν αὐτῆς
Ἀρύββαν. 3 Ἡ μὲν οὖν νύμφη, πρὸ τῆς νυκτὸς
ᾗ συνείρχθησαν εἰς τὸν θάλαμον, ἔδοξε βροντῆς
γενομένης ἐμπεσεῖν αὐτῆς τῇ γαστρὶ κεραυνόν,
ἐκ δὲ τῆς πληγῆς πολὺ πῦρ ἀναφθέν, εἶτα ῥηγνύμε-
νον εἰς φλόγας πάντῃ φερομένας διαλυθῆναι. 4 Ὁ
δὲ Φίλιππος ὑστέρῳ χρόνῳ μετὰ τὸν γάμον εἶδεν ὄναρ
αὑτὸν ἐπιβάλλοντα σφραγῖδα τῇ γαστρὶ τῆς γυναι-
κός · ἡ δὲ γλυφὴ τῆς σφραγῖδος, ὡς ᾤετο, λέοντος
εἶχεν εἰκόνα. 5 Τῶν δ' ἄλλων μάντεων ὑφορωμένων c
τὴν ὄψιν, ὡς ἀκριβεστέρας φυλακῆς δεομένων τῷ
Φιλίππῳ τῶν περὶ τὸν γάμον, Ἀρίστανδρος ὁ Τελ-
μησσεὺς κύειν ἔφη τὴν ἄνθρωπον · οὐθὲν γὰρ ἀποσ-
φραγίζεσθαι τῶν κενῶν, καὶ κύειν παῖδα θυμοειδῆ καὶ
λεοντώδη τὴν φύσιν. 6 Ὤφθη δέ ποτε καὶ δράκων
κοιμωμένης τῆς Ὀλυμπιάδος παρεκτεταμένος τῷ
σώματι · καὶ τοῦτο μάλιστα τοῦ Φιλίππου τὸν ἔρωτα
καὶ τὰς φιλοφροσύνας ἀμαυρῶσαι λέγουσιν, ὡς μηδὲ
φοιτᾶν ἔτι πολλάκις παρ' αὐτὴν ἀναπαυσόμενον,
εἴτε δείσαντά τινας μαγείας ἐπ' αὐτῷ καὶ φάρμακα τῆς
γυναικός, εἴτε τὴν ὁμιλίαν ὡς κρείττονι συνούσης
ἀφοσιούμενον. 7 Ἕτερος δὲ περὶ τούτων ἐστὶ λόγος, d
ὡς πᾶσαι μὲν αἱ τῇδε γυναῖκες ἔνοχοι τοῖς Ὀρφικοῖς
οὖσαι καὶ τοῖς περὶ τὸν Διόνυσον ὀργιασμοῖς ἐκ τοῦ
πάνυ παλαιοῦ, Κλώδωνές τε καὶ Μιμαλλόνες ἐπωνυ-
μίαν ἔχουσαι, πολλὰ ταῖς Ἠδωνίσι καὶ ταῖς περὶ
τὸν Αἷμον Θρῄσσαις ὅμοια δρῶσιν, 8 (ἀφ' ὧν δοκεῖ
καὶ τὸ θρησκεύειν ὄνομα ταῖς κατακόροις γενέσθαι
καὶ περιέργοις ἱερουργίαις), 9 ἡ δ' Ὀλυμπιὰς μᾶλ-
λον ἑτέρων ζηλώσασα τὰς κατοχὰς καὶ τοὺς ἐνθου-

2. 2 [5] Ἀρύββαν : ἀρύμβαν PQ || 5 [2] δεομένων Vulc. : -νωι || [3] Τελμησσεὺς corr. ant. : -μησεὺς || 6 [7] συνούσης : -σῃ ΛΗQ || 7 [4] Μιμαλλόνες : -αλῶνες L[1]Q -αλλῶνες P. || [5] Ἠδωνίσι : σιδωνίσι P.

grande importance pour l'Asie*. 8 Cependant Philippe, qui venait de prendre Potidée, reçut trois nouvelles presque en même temps : il apprit que les Illyriens avaient été vaincus par Parménion dans une grande bataille, qu'il avait eu un cheval de course vainqueur à Olympie, et qu'un fils, Alexandre, lui était né*. 9 Tout cela lui causa naturellement beaucoup de joie, et son exaltation fut encore augmentée par les devins, selon qui l'enfant dont la naissance coïncidait avec trois victoires serait invincible.

4. 1 L'aspect physique d'Alexandre est rendu au mieux par celles de ses statues qui sont dues à Lysippe, le seul sculpteur par qui lui-même d'ailleurs voulait être représenté[1]. 2 Et, de fait, les traits que plus tard beaucoup de ses amis et de ses successeurs s'attachèrent tout spécialement à imiter : l'inclinaison du cou légèrement penché vers la gauche et la fluidité des regards ont été fidèlement conservés par cet artiste*. 3 Mais Apelle, qui le peignit en porte-foudre*, n'a pas reproduit la couleur de son teint, qu'il a rendu trop brun et basané : on dit qu'Alexandre avait la peau blanche, mais que cette blancheur s'empourprait particulièrement sur la poitrine et au visage. 4 En outre sa peau exhalait une très agréable odeur; sa bouche et tout son corps sentaient si bon que ses tuniques étaient imprégnées de ce parfum, comme nous l'avons lu dans les *Mémoires* d'Aristoxène*. 5 Il en faut sans doute attribuer la cause à son tempérament, qui était très chaud et de nature ignée, car la bonne odeur, selon l'opinion de Théophraste, provient de la coction des liquides sous l'effet de la chaleur : 6 voilà pourquoi les pays secs et brûlants produisent les aromates les plus nombreux et les meilleurs, le soleil aspirant l'humidité qui se trouve, comme un principe de putréfaction, à la surface des corps*. 7 Chez Alexandre,

1. Cf. F. P. Johnson, *Lysippus* (1927), Appendice I, et M. Bieber, *Alexander the Great in Greek and Roman Art* (1964 ; voir sur ce livre P. Goukowsky, *Rev. Ét. Gr.*, 79, 1966, 495-498). — Comparer, dans la seconde dissertation de Plutarque *De Alex. fort.*, 335 A-C.

λην τῇ Ἀσίᾳ τὴν ἡμέραν ἐκείνην τετοκέναι. 8 Φι-
λίππῳ δ' ἄρτι Ποτείδαιαν ᾑρηκότι τρεῖς ἧκον ἀγγελίαι
κατὰ τὸν αὐτὸν χρόνον· ἡ μὲν Ἰλλυριοὺς ἡττῆσθαι
μάχῃ μεγάλῃ διὰ Παρμενίωνος, ἡ δ' Ὀλυμπίασιν
ἵππῳ κέλητι νενικηκέναι, τρίτη δὲ περὶ τῆς Ἀλεξάν-
δρου γενέσεως. 9 Ἐφ' οἷς ἡδόμενον, ὡς εἰκός, ἔτι
μᾶλλον οἱ μάντεις ἐπῆραν ἀποφαινόμενοι τὸν παῖδα
τρισὶ νίκαις συγγεγεννημένον ἀνίκητον ἔσεσθαι.

4. 1 Τὴν μὲν οὖν ἰδέαν τοῦ σώματος οἱ Λυσίππειοι b
μάλιστα τῶν ἀνδριάντων ἐμφαίνουσιν, ὑφ' οὗ μόνου
καὶ αὐτὸς ἠξίου πλάττεσθαι. 2 Καὶ γὰρ ⟨ἃ⟩ μά-
λιστα πολλοὶ τῶν διαδόχων ὕστερον καὶ τῶν φίλων
ἀπεμιμοῦντο, τήν τ' ἀνάτασιν τοῦ αὐχένος εἰς εὐώνυ-
μον ἡσυχῇ κεκλιμένου καὶ τὴν ὑγρότητα τῶν ὀμμά-
των διατετήρηκεν ἀκριβῶς ὁ τεχνίτης. 3 Ἀπελλῆς
δὲ γράφων τὸν κεραυνοφόρον οὐκ ἐμιμήσατο τὴν
χρόαν, ἀλλὰ φαιότερον καὶ πεπινωμένον ἐποίησεν.
Ἦν δὲ λευκός, ὥς φασιν· ἡ δὲ λευκότης ἐπεφοί-
νισσεν αὐτοῦ περὶ τὸ στῆθος μάλιστα καὶ τὸ πρόσωπον.
4 Ὅτι δὲ τοῦ χρωτὸς ἥδιστον ἀπέπνει καὶ τὸ στόμα
κατεῖχεν εὐωδία καὶ τὴν σάρκα πᾶσαν, ὥστε πληροῦσθαι c
τοὺς χιτωνίσκους, ἀνέγνωμεν ἐν Ὑπομνήμασιν Ἀριστο-
ξενείοις. 5 Αἰτία δ' ἴσως ἡ τοῦ σώματος κρᾶσις πολύ-
θερμος οὖσα καὶ πυρώδης· ἡ γὰρ εὐωδία γίνεται πέψει
τῶν ὑγρῶν ὑπὸ θερμότητος, ὡς οἴεται Θεόφραστος.
6 Ὅθεν οἱ ξηροὶ καὶ διάπυροι τόποι τῆς οἰκουμένης
τὰ πλεῖστα καὶ κάλλιστα τῶν ἀρωμάτων φέρουσιν·
ἐξαιρεῖ γὰρ ὁ ἥλιος τὸ ὑγρὸν ὥσπερ ὕλην σηπεδόνος
ἐπιπολάζον τοῖς σώμασιν. 7 Ἀλέξανδρον δ' ἡ θερ-

3. 8 [2] Ποτείδαιαν Zie. : -τί- ‖ [3] ἡττῆσθαι Schaefer : -ᾶσθαι ‖ 4. 2 [1] ἃ add. Solanus : δ Zie. ‖ [3] ἀνάτασιν : ἀνάστασιν L^1P ‖ 3 [2] τὸν : αὐτὸν Coraes ‖ 4 [1] καὶ : καὶ περὶ H ‖ 6 [3] ἐξαιρεῖ Reiske : ἐξαίρει ‖ [4] ἐπιπολάζον : -ζων L^1Plf.

c'est aussi la chaleur du tempérament, semble-t-il, qui le rendit enclin à la boisson et à la colère*.

8 Dès l'enfance, sa maîtrise de soi se laissait entrevoir dans le fait qu'en dépit de sa fougue et de son violent emportement dans presque toutes ses activités, il était peu sensible aux plaisirs du corps et n'y touchait qu'avec une grande retenue ; l'amour de la gloire tenait son esprit dans une gravité et une magnanimité au-dessus de son âge. 9 En effet il ne recherchait pas la renommée indistinctement, quelle qu'en fût la source ou la nature, comme Philippe, qui tirait vanité, en vrai sophiste, de son talent pour la parole et faisait graver sur ses monnaies les victoires de ses chars à Olympie[1]. 10 Au contraire, comme les gens de son entourage demandaient à Alexandre s'il ne voudrait pas disputer le prix du stade à Olympie, car il était rapide à la course : « Oui, dit-il, si je devais avoir pour concurrents des rois[2]. » 11 Il est certain qu'en général il avait de l'aversion pour l'engeance des athlètes et, bien qu'il eût institué de très nombreux concours d'acteurs tragiques, de joueurs de flûte et de joueurs de cithare, et même de rhapsodes, et aussi des compétitions pour toute espèce de chasse et d'escrime, il ne se soucia guère d'offrir des prix pour le pugilat ou le pancrace*.

5. 1 Des ambassadeurs du roi des Perses étant arrivés alors que Philippe était absent, Alexandre les reçut et, ayant lié connaissance avec eux, les subjugua par la gentillesse de son accueil, et parce qu'il ne leur posait pas de question puérile ou frivole : 2 il s'informait de la longueur des routes et de la manière de voyager en Haute-Asie, de la personne du roi, de sa conduite à la guerre, de la bravoure et de la puissance des Perses, 3 si bien que les ambassadeurs furent émerveillés et pensèrent que les talents si vantés de Philippe n'étaient rien en comparaison de l'envergure

1. Pour ces statères d'or de Philippe, qui montrent au revers un bige, cf. C. Seltman, *Greek Coins*², 201, et pl. 47, nos 2-4.

2. Cf. *Reg. et Imp. Apopht.*, 179 D, et *De Alex. fort.*, 1re dissert., 331 B.

μότης τοῦ σώματος, ὡς ἔοικε, καὶ ποτικὸν καὶ θυ-
μοειδῆ παρεῖχεν.

8 Ἔτι δ' ὄντος αὐτοῦ παιδὸς ἥ τε σωφροσύνη διεφαί-
νετο τῷ πρὸς τἆλλα ῥαγδαῖον ὄντα καὶ φερόμενον d
σφοδρῶς ἐν ταῖς ἡδοναῖς ταῖς περὶ τὸ σῶμα δυσκί-
νητον εἶναι καὶ μετὰ πολλῆς πρᾳότητος ἅπτεσθαι
τῶν τοιούτων, ἥ τε φιλοτιμία παρ' ἡλικίαν ἐμβριθὲς
εἶχε τὸ φρόνημα καὶ μεγαλόψυχον. 9 Οὔτε γὰρ
ἀπὸ παντὸς οὔτε πᾶσαν ἠγάπα δόξαν, ὡς Φίλιππος
λόγου τε δεινότητι σοφιστικῶς καλλωπιζόμενος καὶ
τὰς ἐν Ὀλυμπίᾳ νίκας τῶν ἁρμάτων ἐγχαράττων
τοῖς νομίσμασιν, 10 ἀλλὰ καὶ τῶν περὶ αὐτὸν ἀπο-
πειρωμένων εἰ βούλοιτ' ἂν Ὀλυμπίασιν ἀγωνίσασθαι
στάδιον, ἦν γὰρ ποδώκης, « Εἴ γε » ἔφη « βασιλεῖς
ἔμελλον ἕξειν ἀνταγωνιστάς. » 11 Φαίνεται δὲ καὶ
καθόλου πρὸς τὸ τῶν ἀθλητῶν γένος ἀλλοτρίως ἔχων·
πλείστους γέ τοι θεὶς ἀγῶνας οὐ μόνον τραγῳδῶν e
καὶ αὐλητῶν καὶ κιθαρῳδῶν, ἀλλὰ καὶ ῥαψῳδῶν,
θήρας τε παντοδαπῆς καὶ ῥαβδομαχίας, οὔτε πυγμῆς
οὔτε παγκρατίου μετά τινος σπουδῆς ἔθηκεν ἆθλον.

5. 1 Τοὺς δὲ παρὰ τοῦ Περσῶν βασιλέως πρέσ-
βεις ἥκοντας ἀποδημοῦντος Φιλίππου ξενίζων καὶ
γενόμενος συνήθης, οὕτως ἐχειρώσατο τῇ φιλοφρο-
σύνῃ καὶ τῷ μηδὲν ἐρώτημα παιδικὸν ἐρωτῆσαι μηδὲ
μικρόν, 2 ἀλλ' ὁδῶν τε μήκη καὶ πορείας τῆς ἄνω
τρόπον ἐκπυνθάνεσθαι, καὶ περὶ αὐτοῦ βασιλέως
ὁποῖος εἴη πρὸς τοὺς πολέμους, καὶ τίς ἡ Περσῶν
ἀλκὴ καὶ δύναμις, 3 ὥστε θαυμάζειν ἐκείνους καὶ τὴν f
λεγομένην Φιλίππου δεινότητα μηδὲν ἡγεῖσθαι πρὸς
τὴν τοῦ παιδὸς ὁρμὴν καὶ μεγαλοπραγμοσύνην.

4. 9 [1] Οὔτε... οὔτε Cor. : οὐδὲ... οὐδὲ ‖ 11 [5] παντοδαπῆς : -πεῖς L[1]P ‖ 5. 1 [4] τῷ : τὸ P ‖ 2 [2] αὐτοῦ : αὐτοῦ τοῦ P ‖ [3] πολέμους Reiske : -μίους.

et du génie de son fils*. 4 D'ailleurs, chaque fois que l'on annonçait que Philippe avait pris une ville célèbre ou remporté quelque éclatante victoire, il ne montrait aucune joie à l'apprendre et disait à ses compagnons : « Enfants, mon père prendra tout d'avance et ne me laissera rien de grand et de brillant à accomplir avec vous[1]. » 5 Et, de fait, comme il n'était avide ni de plaisir ni de richesse, mais de prouesse et de gloire, il pensait que, plus il recevrait de son père, moins il aurait à gagner par lui-même. 6 C'est pourquoi, persuadé que Philippe, en augmentant ses conquêtes, épuisait à son profit les belles actions à faire, il préférait recueillir une royauté où il trouverait, non pas de l'argent, du luxe et des délices, mais des combats, des guerres, des occasions de gloire.

7 Nombreux étaient naturellement ceux qui prenaient soin de lui, sous le nom d'éducateurs, pédagogues et maîtres. Ils étaient tous placés sous l'autorité de Léonidas, homme de mœurs austères, qui était parent d'Olympias ; bien que lui-même ne repoussât pas le titre de pédagogue, qui comporte l'idée d'une belle et noble tâche, les autres, par égard pour sa dignité et sa parenté, l'appelaient l'éducateur et le gouverneur d'Alexandre[2]. 8 L'office et le titre de pédagogue étaient assumés par Lysimaque, originaire d'Acarnanie. Il n'avait aucune distinction, mais, parce qu'il se donnait à lui-même le nom de Phœnix, à Alexandre celui d'Achille et à Philippe celui de Pélée, il était en faveur et occupait la seconde place[3].

6. 1 Un jour le Thessalien Philonicos amena à Philippe Bucéphale, qui était à vendre pour treize talents. On descendit dans la plaine pour essayer ce cheval, et on le trouva rétif et tout à fait intraitable :

1. Cf. *Reg. et Imp. Apopht.*, 179 D.
2. Sur Léonidas, voir ci-dessous, 22, 9, et 25, 6-8. Cf. H. Berve, *Das Alexanderreich*, 2, nº 469.
3. Sur Lysimaque, voir ci-dessous, 24, 10-11, et 55, 2. Cf. H. Berve, 2, nº 481. Pour Phœnix, cf. Homère, *Il.*, 9, 430 sqq., et Platon, *Rép.*, 390 e, où Phœnix est appelé le παιδαγωγός d'Achille.

4 Ὁσάκις γοῦν ἀπαγγελθείη Φίλιππος ἢ πόλιν
ἔνδοξον ᾑρηκὼς ἢ μάχην τινὰ περιβόητον νενικηκώς,
οὐ πάνυ φαιδρὸς ἦν ἀκούων, ἀλλὰ πρὸς τοὺς ἡλι-
κιώτας ἔλεγεν· « Ὦ παῖδες, πάντα προλήψεται ὁ
πατήρ· ἐμοὶ δ' οὐδὲν ἀπολείψει μεθ' ὑμῶν ἔργον ἀπο-
δείξασθαι μέγα καὶ λαμπρόν. » 5 Οὐ γὰρ ἡδο- 667
νὴν ζηλῶν οὐδὲ πλοῦτον, ἀλλ' ἀρετὴν καὶ δόξαν, ἐνό-
μιζεν, ὅσῳ πλείονα λήψεται παρὰ τοῦ πατρός, ἐλάτ-
τονα κατορθώσειν δι' ἑαυτοῦ. 6 Διὸ τοῖς πράγμασιν
αὐξομένοις καταναλίσκεσθαι τὰς πράξεις εἰς ἐκεῖνον
ἡγούμενος, ἐβούλετο μὴ χρήματα μηδὲ τρυφὰς καὶ
ἀπολαύσεις, ἀλλ' ἀγῶνας καὶ πολέμους καὶ φιλοτι-
μίας ἔχουσαν ἀρχὴν παραλαβεῖν.

7 Πολλοὶ μὲν οὖν περὶ τὴν ἐπιμέλειαν, ὡς εἰκός,
ἦσαν αὐτοῦ τροφεῖς καὶ παιδαγωγοὶ καὶ διδάσκαλοι
λεγόμενοι, πᾶσι δ' ἐφειστήκει Λεωνίδας, ἀνὴρ τό
τ' ἦθος αὐστηρὸς καὶ συγγενὴς Ὀλυμπιάδος, αὐτὸς b
μὲν οὐ φεύγων τὸ τῆς παιδαγωγίας ὄνομα καλὸν
ἔργον ἐχούσης καὶ λαμπρόν, ὑπὸ δὲ τῶν ἄλλων διὰ τὸ
ἀξίωμα καὶ τὴν οἰκειότητα τροφεὺς Ἀλεξάνδρου
καὶ καθηγητὴς καλούμενος. 8 Ὁ δὲ τὸ σχῆμα
τοῦ παιδαγωγοῦ καὶ τὴν προσηγορίαν ὑποποιού-
μενος ἦν Λυσίμαχος, τῷ γένει Ἀκαρνάν, ἄλλο μὲν
οὐδὲν ἔχων ἀστεῖον, ὅτι δ' ἑαυτὸν μὲν ὠνόμαζε Φοίνικα,
τὸν δ' Ἀλέξανδρον Ἀχιλλέα, Πηλέα δὲ τὸν Φίλιππον,
ἠγαπᾶτο καὶ δευτέραν εἶχε χώραν.

6. 1 Ἐπεὶ δὲ Φιλονίκου τοῦ Θεσσαλοῦ τὸν Βου-
κεφάλαν ἀγαγόντος ὤνιον τῷ Φιλίππῳ τρισκαίδεκα
ταλάντων, κατέβησαν εἰς τὸ πεδίον δοκιμάσοντες

5. 5 [4] ἑαυτοῦ edd. : αὑτοῦ L^2 αὐτοῦ cet. ‖ 6 [3] μηδὲ : καὶ P ‖ 7 [3] λεγόμενοι : γενόμενοι L^1Q ‖ [5] οὐ Bryan : οὖν ‖ 8 [2] ὑποποιούμενος : ἐπιπ- L^1 ‖ 6. 1 [1] Φιλονίκου H et e corr. L : -νείκου ‖ Βουκεφάλαν H : -κέφαλον.

il ne se laissait pas monter, et ne supportait la voix d'aucun des écuyers de Philippe, mais se cabrait contre tous[1]. 2 Comme Philippe, impatienté, donnait l'ordre de l'emmener parce qu'il le jugeait absolument sauvage et indomptable, Alexandre, qui était présent, dit : « Quel cheval ils perdent, parce que, faute d'habileté et de courage, ils ne savent pas en tirer parti ! » Tout d'abord Philippe garda le silence, 3 mais, comme Alexandre continuait à murmurer et à se désoler, il lui adressa la parole : « En blâmant comme tu le fais des gens plus âgés que toi, crois-tu donc en savoir plus qu'eux et être mieux capable de manier ce cheval? » 4 « Certes, répondit Alexandre, je le manierais mieux qu'un autre. » « Et, si tu n'y parviens pas, à quelle peine te soumettras-tu pour ta témérité? » « Par Zeus, répliqua-t-il, je paierai le prix du cheval. » 5 Ces mots provoquèrent le rire, puis le père et le fils conclurent entre eux le pari. Aussitôt Alexandre courut au cheval et, saisissant la bride, le tourna face au soleil, car il avait observé, semble-t-il, que l'animal était effarouché par la vue de son ombre qui se projetait et dansait devant lui. 6 Il le flatta et le caressa un moment ainsi, tant qu'il le vit furieux et haletant, puis, rejetant tranquillement sa chlamyde, il sauta sur lui et l'enfourcha fermement. 7 Alors, tirant légèrement de côté et d'autre le mors avec les rênes, il le modéra sans le frapper ni lui déchirer la bouche. Puis, voyant qu'il abandonnait son attitude menaçante et qu'il avait envie de courir, il le lança à bride abattue en le pressant d'une voix plus hardie et en le frappant du talon. 8 Philippe et son entourage étaient d'abord restés muets d'angoisse; mais, lorsqu'Alexandre, tournant bride, revint vers eux avec aisance, joyeux et fier,

1. Ce Philonicos était de Pharsale d'après Pline, *N. H.*, 8, 154. Les chevaux thessaliens étaient renommés, mais le prix de treize talents paraît fabuleux. Cf. Arrien, *Anab.*, 5, 19, 5 : « Ce cheval était marqué d'une tête de bœuf (βοὸς κεφαλή), ce qui explique son nom ; d'autres disent qu'il était noir de robe et portait sur la tête une tache blanche qui ressemblait surtout à une tête de bœuf. » A propos de Bucéphale, voir ci-dessous, 61, 2.

τὸν ἵππον, ἐδόκει τε χαλεπὸς εἶναι καὶ κομιδῇ δύσχρησ- c
τος, οὔτ' ἀναβάτην προσιέμενος οὔτε φωνὴν ὑπο-
μένων τινὸς τῶν περὶ τὸν Φίλιππον, ἀλλ' ἁπάντων
κατεξανιστάμενος, 2 δυσχεραίνοντος δὲ τοῦ Φι-
λίππου καὶ κελεύοντος ἀπάγειν ὡς παντάπασιν ἄγριον
καὶ ἀκόλαστον, παρὼν ὁ Ἀλέξανδρος εἶπεν · « Οἷον
ἵππον ἀπολλύουσι δι' ἀπειρίαν καὶ μαλακίαν χρή-
σασθαι μὴ δυνάμενοι, » τὸ μὲν οὖν πρῶτον ὁ Φίλιπ-
πος ἐσιώπησε · 3 πολλάκις δ' αὐτοῦ παραφθεγγο-
μένου καὶ περιπαθοῦντος, « Ἐπιτιμᾷς σύ » ἔφη « πρεσ-
βυτέροις ὥς τι πλέον αὐτὸς εἰδὼς ἢ μᾶλλον ἵππῳ
χρήσασθαι δυνάμενος; » 4 « Τούτῳ γοῦν » ἔφη d
« χρησαίμην ἂν ἑτέρου βέλτιον. » « Ἂν δὲ μὴ χρήσῃ,
τίνα δίκην τῆς προπετείας ὑφέξεις; » « Ἐγώ, νὴ Δί' »
εἶπεν « ἀποτίσω τοῦ ἵππου τὴν τιμήν. » 5 Γενομένου
δὲ γέλωτος, εἶθ' ὁρισμοῦ πρὸς ἀλλήλους εἰς τὸ ἀργύ-
ριον, εὐθὺς προσδραμὼν τῷ ἵππῳ καὶ παραλαβὼν
τὴν ἡνίαν ἐπέστρεψε πρὸς τὸν ἥλιον, ὡς ἔοικεν, ἐννοή-
σας ὅτι τὴν σκιὰν προπίπτουσαν καὶ σαλευομένην
ὁρῶν πρὸ αὐτοῦ διαταράττοιτο. 6 Μικρὰ δ' οὕτω
παρακαλπάσας καὶ καταψήσας, ὡς ἑώρα πληρούμε-
νον θυμοῦ καὶ πνεύματος, ἀπορρίψας ἡσυχῇ τὴν χλα-
μύδα καὶ μετεωρίσας αὑτὸν ἀσφαλῶς περιέβη. 7 Καὶ
μικρὰ μὲν περιλαβὼν ταῖς ἡνίαις τὸν χαλινὸν ἄνευ e
πληγῆς καὶ σπαραγμοῦ προσανέστειλεν · ὡς δ' ἑώρα
τὸν ἵππον ἀφεικότα τὴν ἀπειλήν, ὀργῶντα δὲ πρὸς τὸν
δρόμον, ἐφεὶς ἐδίωκεν, ἤδη φωνῇ θρασυτέρᾳ καὶ ποδὸς
κρούσει χρώμενος. 8 Τῶν δὲ περὶ τὸν Φίλιππον
ἦν ἀγωνία καὶ σιγὴ τὸ πρῶτον · ὡς δὲ κάμψας ἐπέστρε-
ψεν ὀρθῶς σοβαρὸς καὶ γεγηθώς, οἱ μὲν ἄλλοι πάντες

6. 2 [3] ὁ add. HC || 4 [2] ἑτέρου : ἢ ἕτεροι Q || 5 [5] προπίπτουσαν Cor. : προσπ- || 6 [2] καταψήσας : καταστήσας C || 7 [3] προσανέστειλεν CL[2] : προσέστειλεν || 8 [2] ἐπέστρεψεν : ὑπέ- Photius.

tous l'acclamèrent à grands cris, et son père, dit-on, versa des larmes de joie, puis, quand Alexandre eut mis pied à terre, il le baisa au front et dit : « Mon fils, cherche un royaume à ta taille : la Macédoine est trop petite pour toi. »

7. 1 Philippe, constatant que son fils avait une nature inflexible et qu'il luttait contre toute contrainte, mais se laissait aisément conduire à son devoir par la raison, essayait lui-même de le persuader plutôt que de le commander, 2 et, comme il ne se fiait pas entièrement aux maîtres chargés de son instruction littéraire et scientifique[1] pour le surveiller et le former (la tâche, pensait-il, était trop grande et exigeait, comme dit Sophocle,

« A la fois plusieurs freins et plusieurs gouvernails[2] »),

il fit venir le plus illustre et le plus savant des philosophes, Aristote, à qui il donna des honoraires magnifiques et dignes de lui : 3 en effet, il releva de ses ruines la ville de Stagire, patrie d'Aristote, qu'il avait lui-même détruite, et la repeupla avec ses citoyens exilés ou réduits en esclavage*. 4 Il assigna au maître et à l'élève, pour y passer leur temps dans l'étude, le Nymphée de Miéza, où l'on montre aujourd'hui encore les bancs de pierre et les promenades ombragées d'Aristote[3]. 5 Alexandre, à ce qu'il paraît, n'apprit pas seulement la morale et la politique, mais il eut part aussi aux leçons secrètes et plus profondes que les philosophes désignaient spécialement comme « acroamatiques » et « époptiques », et qu'ils se gardaient de divulguer. 6 En effet, alors qu'Alexandre était déjà passé en Asie, ayant appris qu'Aristote avait publié des livres traitant de ces matières, il lui écrivit au nom de la philosophie une lettre pleine de franchise, dont

1. Τοῖς περὶ μουσικὴν καὶ τὰ ἐγκύκλια (παιδεύματα) παιδευταῖς : voir H.-I. Marrou, *Hist. de l'éduc. dans l'antiquité*[2], 266-267.
2. *Tr. Gr. Fr.*, n° 785 (trimètre iambique).
3. Un Nymphée est un parc consacré aux Nymphes. Miéza se trouvait en Émathie, probablement dans les environs de Pella. Sans doute Plutarque avait-il visité l'endroit.

ἠλάλαξαν, ὁ δὲ πατὴρ καὶ δακρῦσαί τι λέγεται πρὸς
τὴν χαράν, καὶ καταβάντος αὐτοῦ τὴν κεφαλὴν
φιλήσας, « Ὦ παῖ » φάναι « ζήτει σεαυτῷ βασιλείαν
ἴσην · Μακεδονία γάρ σ' οὐ χωρεῖ. »

7. 1 Καθορῶν δὲ τὴν φύσιν αὐτοῦ δυσκίνητον μὲν f
οὖσαν, ἐρίσαντος μὴ βιασθῆναι, ῥᾳδίως δ' ἀγομένην
ὑπὸ λόγου πρὸς τὸ δέον, αὐτός τε πείθειν ἐπειρᾶτο
μᾶλλον ἢ προστάττειν, 2 καὶ τοῖς περὶ μουσικὴν
καὶ τὰ ἐγκύκλια παιδευταῖς οὐ πάνυ τι πιστεύων
τὴν ἐπιστασίαν αὐτοῦ καὶ κατάρτυσιν, ὡς μείζονος
οὖσαν πραγματείας καὶ κατὰ τὸν Σοφοκλέα

πολλῶν χαλινῶν ἔργον οἰάκων θ' ἅμα,

μετεπέμψατο τῶν φιλοσόφων τὸν ἐνδοξότατον καὶ 668
λογιώτατον Ἀριστοτέλην, καλὰ καὶ πρέποντα δι-
δασκάλια τελέσας αὐτῷ. 3 Τὴν γὰρ Σταγειριτῶν
πόλιν, ἐξ ἧς ἦν Ἀριστοτέλης, ἀνάστατον ὑπ' αὐτοῦ
γεγενημένην συνῴκισε πάλιν, καὶ τοὺς διαφυγόντας
ἢ δουλεύοντας τῶν πολιτῶν ἀποκατέστησε. 4 Σχο-
λὴν μὲν οὖν αὐτοῖς καὶ διατριβὴν τὸ περὶ Μίεζαν Νυμ-
φαῖον ἀπέδειξεν, ὅπου μέχρι νῦν Ἀριστοτέλους ἕδρας
τε λιθίνας καὶ ὑποσκίους περιπάτους δεικνύουσιν.
5 Ἔοικε δ' Ἀλέξανδρος οὐ μόνον τὸν ἠθικὸν καὶ πο-
λιτικὸν παραλαβεῖν λόγον, ἀλλὰ καὶ τῶν ἀπορρήτων
καὶ βαθυτέρων διδασκαλιῶν, ἃς οἱ ἄνδρες ἰδίως b
ἀκροαματικὰς καὶ ἐποπτικὰς προσαγορεύοντες οὐκ
ἐξέφερον εἰς πολλούς, μετασχεῖν. 6 Ἤδη γὰρ εἰς
Ἀσίαν διαβεβηκὼς καὶ πυθόμενος λόγους τινὰς ἐν
βιβλίοις περὶ τούτων ὑπ' Ἀριστοτέλους ἐκδεδόσθαι,
γράφει πρὸς αὐτὸν ὑπὲρ φιλοσοφίας παρρησιαζό-

7. 1 [1] δυσκίνητον : δυσνίκητον Rei. || [2] ἀγομένην : ἀγόμενον P || 2 [3] κατάρτυσιν nos (cf. *Them.* 2, 7) : -άρτησιν L[1]H -άρτισιν cet. || [7] διδασκάλια L[2] : -καλεῖα || 5 [3] βαθυτέρων Cor. : βαρυ- || [4] ἀκροαματικὰς : ἀκροατικὰς L[1].

voici le texte : 7 « Alexandre à Aristote, salut. Tu as eu tort de publier tes leçons acroamatiques[1]. Car en quoi serons-nous supérieurs aux autres, si les doctrines que tu nous as enseignées deviennent communes à tout le monde? Pour moi, je préférerais me distinguer par la connaissance des plus grands biens plutôt que par la puissance. Porte-toi bien. » 8 Aristote, pour consoler Alexandre de son ambition déçue, se justifie au sujet de ces écrits en disant qu'ils étaient publiés sans l'être*, 9 et il est vrai, en effet, que son traité de métaphysique n'est d'aucune utilité pour quiconque désire enseigner ou s'instruire : ce n'est qu'un aide-mémoire à l'usage de disciples déjà complètement formés*.

8. 1 Il me semble que le goût d'Alexandre pour la médecine lui venait d'Aristote plus que d'aucun autre. Loin de se contenter de la théorie, il soignait aussi ses amis malades et leur prescrivait des traitements et des régimes, comme on peut le voir par ses lettres*. 2 Il avait aussi un goût inné pour la littérature et pour la lecture. Il considérait l'*Iliade* comme un viatique pour la valeur guerrière, et il l'appelait ainsi; il emporta la recension qu'Aristote avait faite de ce poème et qu'on appelle l'édition « de la cassette ». Il l'avait toujours sous son oreiller avec son épée, au témoignage d'Onésicrite*. 3 Comme il ne pouvait trouver d'autres livres en Haute-Asie, il invita Harpale à lui en envoyer; celui-ci lui expédia les œuvres de Philistos, un grand nombre de tragédies d'Euripide, de Sophocle et d'Eschyle, et les dithyrambes de Télestès et de Philoxène*. 4 Au début il admirait Aristote et, comme il le disait lui-même, il ne l'aimait pas moins que son père, parce que, si l'un lui avait donné la vie, l'autre

1. Voir ci-dessus, 7, 5. Il s'agit de l'enseignement ésotérique que les philosophes donnaient à leurs disciples uniquement par voie orale (*acroamatique*) et qui ne figurait dans aucun livre ; cet enseignement était censé comporter une sorte d'initiation (*époptique*). Cf. *De Is. et Osir.*, 382 D : « Platon et Aristote appelaient *époptique* une partie de la philosophie... »

μενος ἐπιστολήν, ἧς ἀντίγραφόν ἐστιν· 7 « Ἀλέξανδρος Ἀριστοτέλει εὖ πράττειν. Οὐκ ὀρθῶς ἐποίησας ἐκδοὺς τοὺς ἀκροαματικοὺς τῶν λόγων· τίνι γὰρ δὴ διοίσομεν ἡμεῖς τῶν ἄλλων, εἰ, καθ' οὓς ἐπαιδεύθημεν λόγους, οὗτοι πάντων ἔσονται κοινοί; Ἐγὼ δὲ βουλοίμην ἂν ταῖς περὶ τὰ ἄριστα ἐμπειρίαις ἢ ταῖς δυνάμεσι διαφέρειν. Ἔρρωσο. » 8 Ταύτην μὲν οὖν τὴν φιλοτιμίαν αὐτοῦ παραμυθούμενος Ἀριστοτέλης c
ἀπολογεῖται περὶ τῶν λόγων ἐκείνων, ὡς καὶ ἐκδεδομένων καὶ μὴ ἐκδεδομένων. 9 Ἀληθῶς γὰρ ἡ μετὰ τὰ φυσικὰ πραγματεία πρὸς διδασκαλίαν καὶ μάθησιν οὐδὲν ἔχουσα χρήσιμον, ὑπόδειγμα τοῖς πεπαιδευμένοις ἀπ' ἀρχῆς γέγραπται.

8. 1 Δοκεῖ δέ μοι καὶ τὸ φιλιατρεῖν Ἀλεξάνδρῳ προστρίψασθαι μᾶλλον ἑτέρων Ἀριστοτέλης. Οὐ γὰρ μόνον τὴν θεωρίαν ἠγάπησεν, ἀλλὰ καὶ νοσοῦσιν ἐβοήθει τοῖς φίλοις καὶ συνέταττε θεραπείας τινὰς καὶ διαίτας, ὡς ἐκ τῶν ἐπιστολῶν λαβεῖν ἔστιν. 2 Ἦν δὲ καὶ φύσει φιλόλογος καὶ φιλαναγνώστης. Καὶ τὴν d
μὲν Ἰλιάδα τῆς πολεμικῆς ἀρετῆς ἐφόδιον καὶ νομίζων καὶ ὀνομάζων, ἔλαβε μὲν Ἀριστοτέλους διορθώσαντος ἣν ἐκ τοῦ νάρθηκος καλοῦσιν, εἶχε δ' ἀεὶ μετὰ τοῦ ἐγχειριδίου κειμένην ὑπὸ τὸ προσκεφάλαιον, ὡς Ὀνησίκριτος ἱστόρηκε, 3 τῶν δ' ἄλλων βιβλίων οὐκ εὐπορῶν ἐν τοῖς ἄνω τόποις Ἅρπαλον ἐκέλευσε πέμψαι. Κἀκεῖνος ἔπεμψεν αὐτῷ τάς τε Φιλίστου βίβλους καὶ τῶν Εὐριπίδου καὶ Σοφοκλέους καὶ Αἰσχύλου τραγῳδιῶν συχνάς, καὶ Τελέστου καὶ Φιλοξένου διθυράμβους. 4 Ἀριστοτέλην δὲ θαυμάζων ἐν ἀρχῇ καὶ ἀγαπῶν οὐχ ἧττον, ὡς αὐτὸς ἔλεγε, τοῦ πατρός, e

7. 7 [3] ἀκροαματικούς : ἀκροατικούς L[1] et Gell. || 9 [1] μετὰ : περὶ Xyl. || 8. 2 [2] φιλόλογος καὶ φιλομαθὴς Stephanus « ex vetustis codicibus » || [7] Ὀνησίκριτος Sol. : -σικράτης.

lui avait appris à bien vivre*. Mais, dans la suite, il en vint à le traiter plutôt en suspect, non pas au point de lui faire du mal, mais ses attentions n'avaient plus la vivacité affectueuse d'autrefois, ce qui était le signe qu'il se détachait de lui*. 5 Cependant cet ardent amour de la philosophie qui s'était implanté en lui de bonne heure et avait grandi avec lui ne disparut pas de son âme, comme en témoignent les honneurs accordés à Anaxarque, les cinquante talents envoyés à Xénocrate, et le vif intérêt qu'il montra pour Dandamis et Calanos*.

9. 1 A l'époque de l'expédition de Philippe contre Byzance, Alexandre avait seize ans[1]; resté en Macédoine comme dépositaire du pouvoir et du sceau royal, il soumit ceux des Maides qui étaient en rébellion; il prit leur ville, en chassa les barbares, y établit des colons de diverse provenance et lui donna le nom d'Alexandropolis[2]. 2 A Chéronée, il prit part en personne à la bataille contre les Grecs, et l'on dit qu'il se jeta le premier sur le bataillon sacré de Thèbes*. 3 On montrait encore de nos jours sur les bords du Céphise un vieux chêne qu'on appelle le chêne d'Alexandre, près duquel il avait fait alors dresser sa tente; non loin de là se trouve la tombe commune des Macédoniens*. 4 Ces exploits le rendirent naturellement très cher à Philippe, au point que celui-ci prenait plaisir à entendre les Macédoniens donner à Alexandre le titre de roi et à lui-même, Philippe, celui de général.

5 Mais les désordres de la maison de Philippe, dont les mariages et les amours causaient des troubles qui, du gynécée, s'étendaient par contagion en quelque sorte au royaume, firent naître une foule de griefs et de violentes querelles, qu'aggravait l'humeur difficile d'Olym-

1. Philippe assiégea Byzance en 340-339 : voir K. J. Beloch, *Gr. Gesch.*[2], 3, 1, 555, et 3, 2, 294.

2. La tribu thrace des Maides, voisine des Péoniens, habitait sur le haut cours du Strymon (cf. Thuc., 2, 98). Pour Alexandropolis, probablement une colonie militaire, cf. Steph. Byz., s. v. 'Αλεξάνδρειαι (3); Berve, 1, 291.

ὡς δι' ἐκεῖνον μὲν ζῶν, διὰ τοῦτον δὲ καλῶς ζῶν, ὕστερον ὑποπτότερον ἔσχεν, οὐχ ὥστε ποιῆσαί τι κακόν, ἀλλ' αἱ φιλοφροσύναι τὸ σφοδρὸν ἐκεῖνο καὶ στερκτικὸν οὐκ ἔχουσαι πρὸς αὐτὸν ἀλλοτριότητος ἐγένοντο τεκμήριον. 5 Ὁ μέντοι πρὸς φιλοσοφίαν ἐμπεφυκὼς καὶ συντεθραμμένος ἀπ' ἀρχῆς αὐτῷ ζῆλος καὶ πόθος οὐκ ἐξερρύη τῆς ψυχῆς, ὡς ἡ περὶ Ἀνάξαρχόν τε τιμὴ καὶ τὰ πεμφθέντα Ξενοκράτει πεντήκοντα τάλαντα καὶ Δάνδαμις καὶ Καλανὸς οὕτω σπουδασθέντες μαρτυροῦσι.

9. 1 Φιλίππου δὲ στρατεύοντος ἐπὶ Βυζαντίους
ἦν μὲν ἑκκαιδεκέτης ὁ Ἀλέξανδρος, ἀπολειφθεὶς δὲ f
κύριος ἐν Μακεδονίᾳ τῶν πραγμάτων καὶ τῆς σφραγῖδος, Μαίδων τε τοὺς ἀφεστῶτας κατεστρέψατο, καὶ πόλιν ἑλὼν αὐτῶν τοὺς μὲν βαρβάρους ἐξήλασε, συμμίκτους δὲ κατοικίσας, Ἀλεξανδρόπολιν προσηγόρευσεν. 2 Ἐν δὲ Χαιρωνείᾳ τῆς πρὸς τοὺς Ἕλληνας μάχης παρὼν μετέσχε, καὶ λέγεται πρῶτος ἐνσεῖσαι
τῷ ἱερῷ λόχῳ τῶν Θηβαίων. 3 Ἔτι δὲ καὶ καθ' ἡμᾶς 669
ἐδείκνυτο παλαιὰ παρὰ τὸν Κηφισὸν Ἀλεξάνδρου καλουμένη δρῦς, πρὸς ἣν τότε κατεσκήνωσε, καὶ τὸ πολυάνδριον οὐ πόρρω τῶν Μακεδόνων ἐστίν. 4 Ἐκ μὲν οὖν τούτων, ὡς εἰκός, Φίλιππος ὑπερηγάπα τὸν υἱόν, ὥστε καὶ χαίρειν τῶν Μακεδόνων Ἀλέξανδρον μὲν βασιλέα, Φίλιππον δὲ στρατηγὸν καλούντων.

5 Αἱ δὲ περὶ τὴν οἰκίαν ταραχαί, διὰ τοὺς γάμους καὶ τοὺς ἔρωτας αὐτοῦ τρόπον τινὰ τῆς βασιλείας τῇ γυναικωνίτιδι συννοσούσης, πολλὰς αἰτίας καὶ μεγάλας διαφορὰς παρεῖχον, ἃς ἡ τῆς Ὀλυμπιάδος χαλεπότης, δυσζήλου καὶ βαρυθύμου γυναικός, ἔτι

8. 5 [3] ἡ περὶ : ἡ τῶν περὶ Rei. || 9. 1 [2] ὁ om. HPQ || [4] Μαίδων Xylander : Μέδων PQ Μάρων L^1H, εδ s. s. L^2, unde Μεδάρων irrepsit in editt. || τε HQ : δὲ.

pias, femme jalouse et coléreuse, qui excitait Alexandre*. 6 La dispute la plus éclatante fut causée par Attale au mariage de Cléopâtre, une jeune fille que Philippe épousait, s'étant épris d'elle malgré la différence d'âge. 7 Attale, qui était l'oncle de Cléopâtre, ayant trop bu après le festin, invita les Macédoniens à demander aux dieux qu'il naquît de Philippe et de Cléopâtre un héritier légitime du royaume*. 8 Là-dessus Alexandre en fureur s'écria : « Et moi, misérable, me prends-tu donc pour un bâtard? », et il lui lança une coupe à la tête. 9 Alors Philippe se leva, dégaîna son épée et s'avança vers son fils. Par bonheur pour tous les deux, la colère et le vin le firent trébucher et choir. 10 Sur quoi Alexandre l'insulta : « Voilà, mes amis, l'homme qui se préparait à passer d'Europe en Asie : en passant d'un lit à un autre, il est tombé à la renverse ! » 11 Après cette scène d'ivresse, Alexandre emmena Olympias, l'établit en Épire et séjourna lui-même en Illyrie. 12 Sur ces entrefaites le Corinthien Démarate, qui était un hôte de la maison et avait son franc-parler, arriva auprès de Philippe. 13 Celui-ci, après les premières salutations et les compliments d'usage, lui demanda ce qu'il en était de la concorde entre les Grecs. « Vraiment, Philippe, répondit Démarate, il te sied bien de t'inquiéter de la Grèce, toi qui as rempli ta propre maison de telles dissensions et de tels malheurs ! » 14 Alors Philippe, rentrant en lui-même, l'envoya chercher Alexandre, qui revint, persuadé par Démarate*.

10. 1 Cependant Pixodaros, satrape de Carie, cherchant à s'insinuer par un mariage dans l'alliance de Philippe[1], voulut faire épouser sa fille aînée par Arrhidée, fils de Philippe, et envoya à cet effet Aristocritos

1. Pixodaros, le plus jeune des cinq enfants d'Hécatomnos (cf. K. J. Beloch, *Gr. Gesch.*², 3, 2, 141-145), avait chassé du pouvoir en 340 sa sœur Ada (sur laquelle voir ci-dessous, 22, 7-8). Depuis la mort du roi de Perse Ochos en 338, Pixodaros travaillait à se rendre complètement indépendant, et c'est pourquoi il recherchait un appui du côté de la Macédoine. La récente découverte d'une stèle trilingue au Lètôon de Xanthos apporte du nouveau sur Pixodaros.

μείζονας ἐποίει, παροξυνούσης τὸν Ἀλέξανδρον.
6 Ἐκφανεστάτην δ' Ἄτταλος παρέσχεν ἐν τοῖς Κλεο- b
πάτρας γάμοις, ἣν ὁ Φίλιππος ἠγάγετο παρθένον,
ἐρασθεὶς παρ' ἡλικίαν τῆς κόρης. 7 Θεῖος γὰρ ὢν
αὐτῆς ὁ Ἄτταλος ἐν τῷ πότῳ μεθύων παρεκάλει τοὺς
Μακεδόνας αἰτεῖσθαι παρὰ θεῶν γνήσιον ἐκ Φιλίππου
καὶ Κλεοπάτρας γενέσθαι διάδοχον τῆς βασιλείας.
8 Ἐπὶ τούτῳ παροξυνθεὶς ὁ Ἀλέξανδρος καὶ εἰπών·
« Ἡμεῖς δέ σοι, κακὴ κεφαλή, νόθοι δοκοῦμεν; » ἔβαλε
σκύφον ἐπ' αὐτόν. 9 Ὁ δὲ Φίλιππος ἐπ' ἐκεῖνον
ἐξανέστη σπασάμενος τὸ ξίφος, εὐτυχίᾳ δ' ἑκατέρου
διὰ τὸν θυμὸν καὶ τὸν οἶνον ἔπεσε σφαλείς. 10 Ὁ
δ' Ἀλέξανδρος ἐφυβρίζων « Οὗτος μέντοι, » εἶπεν
« ἄνδρες, εἰς Ἀσίαν ἐξ Εὐρώπης παρεσκευάζετο δια-
βαίνειν, ὃς ἐπὶ κλίνην ἀπὸ κλίνης διαβαίνων ἀνατέτραπ- c
ται. » 11 Μετὰ ταύτην τὴν παροινίαν ἀναλαβὼν
τὴν Ὀλυμπιάδα καὶ καταστήσας εἰς Ἤπειρον, αὐτὸς
ἐν Ἰλλυριοῖς διέτριβεν. 12 Ἐν τούτῳ δὲ Δημάρατος
ὁ Κορίνθιος, ξένος ὢν τῆς οἰκίας καὶ παρρησίας μετέχων,
ἀφίκετο πρὸς Φίλιππον. 13 Μετὰ δὲ τὰς πρώτας
δεξιώσεις καὶ φιλοφροσύνας ἐπερωτῶντος τοῦ Φι-
λίππου πῶς ἔχουσιν ὁμονοίας πρὸς ἀλλήλους οἱ Ἕλ-
ληνες, « Πάνυ γοῦν » ἔφη « σοι προσήκει, Φίλιππε,
κήδεσθαι τῆς Ἑλλάδος, ὃς τὸν οἶκον τὸν σεαυτοῦ
στάσεως τοσαύτης καὶ κακῶν ἐμπέπληκας. » 14 Οὕτω
δὴ συμφρονήσας ὁ Φίλιππος ἔπεμψε καὶ κατήγαγε d
πείσας διὰ τοῦ Δημαράτου τὸν Ἀλέξανδρον.

10. 1 Ἐπεὶ δὲ Πιξώδαρος ὁ Καρίας σατράπης,
ὑποδυόμενος δι' οἰκειότητος εἰς τὴν Φιλίππου συμμα-
χίαν, ἐβούλετο τὴν πρεσβυτάτην τῶν θυγατέρων Ἀρρι-
δαίῳ τῷ Φιλίππου γυναῖκα δοῦναι, καὶ περὶ τούτων

10. 1 [1] Πιξώδαρος Zie. (cf. *Rhein. Mus.* 84, 1935, 370) : Πηξόδωρος LPQ Πηξόδαρος H.

en Macédoine*. Alors Alexandre entendit à nouveau ses amis et sa mère tenir des propos de nature calomnieuse : Philippe projetait, disaient-ils, d'assurer le trône à Arrhidée par un mariage brillant et une grande position. 2 Bouleversé à cette idée, Alexandre envoie en Carie l'acteur tragique Thessalos pour représenter à Pixodaros qu'il devrait laisser de côté ce bâtard dont l'esprit était dérangé, et conclure plutôt cette union avec Alexandre[1]. Ce projet plaisait beaucoup plus que le précédent à Pixodaros. 3 Mais Philippe, informé de l'affaire, emmenant avec lui un des amis et des familiers de son fils, Philotas, fils de Parménion[2], se rendit dans la chambre d'Alexandre pour le réprimander sévèrement et l'accabler d'injures amères : c'était, dit-il, se conduire de façon basse et indigne des biens dont il jouissait que de souhaiter devenir le gendre d'un Carien, esclave d'un roi barbare. 4 Puis il écrivit aux Corinthiens de lui envoyer Thessalos enchaîné*. 5 Quant aux autres compagnons d'Alexandre, il en bannit de Macédoine plusieurs : Harpale et Néarque, ainsi qu'Érigyios et Ptolémée. Plus tard Alexandre les rappela et les combla des plus grands honneurs.*

6 Sur ces entrefaites, Pausanias, qui avait été outragé à l'instigation d'Attale et de Cléopâtre, et qui n'avait pu obtenir justice, assassina Philippe*. La principale responsabilité du meurtre fut attribuée à Olympias, qui aurait poussé et excité le jeune homme en colère, mais Alexandre lui-même n'échappa pas à une certaine suspicion : 7 on dit en effet que, Pausanias étant venu le trouver après l'outrage qu'il avait subi et s'en étant plaint, Alexandre lui avait cité ce vers iambique de *Médée* :

« L'auteur du mariage et l'époux et l'épouse*. »

1. Thessalos, acteur et chef de troupe théâtrale (cf. *De Alex. fort.*, 2, 334 E-F), vainqueur aux Dionysies en 347 et 340 (*IG* 2^2, 2318, 2320) et pour la seconde fois aux Lénéennes en 347 (*IG* 2^2, 2325), était en grande faveur auprès d'Alexandre : voir ci-dessous, 29, 3-4. — Sur le rôle joué alors par les acteurs dans les négociations politiques, voir A. W. Pickard-Cambridge, *Dram. Fest.*, 286 sqq.

2. Sur Philotas, voir ci-dessous, chap. 48-49, et Berve, 2, n° 801.

Ἀριστόκριτον εἰς Μακεδονίαν ἀπέστειλεν, αὖθις ἐγί-
νοντο λόγοι καὶ διαβολαὶ παρὰ τῶν φίλων καὶ τῆς μη-
τρὸς πρὸς Ἀλέξανδρον, ὡς Ἀρριδαῖον ἐπὶ τῇ βασιλείᾳ
Φιλίππου γάμοις λαμπροῖς καὶ πράγμασι μεγάλοις
εἰσοικειοῦντος. 2 Ὑφ' ὧν διαταραχθεὶς πέμπει Θεσ-
σαλὸν εἰς Καρίαν τὸν τῶν τραγῳδιῶν ὑποκριτὴν Πιξω- e
δάρῳ διαλεξόμενον ὡς χρὴ τὸν νόθον ἐάσαντα καὶ οὐ
φρενήρη, μεθαρμόσασθαι τὸ κῆδος εἰς Ἀλέξανδρον.
Καὶ Πιξωδάρῳ μὲν οὐ παρὰ μικρὸν ἤρεσκε ταῦτα τῶν
προτέρων μᾶλλον. 3 Ὁ δὲ Φίλιππος αἰσθόμενος
† ὄντα τὸν Ἀλέξανδρον εἰς τὸ δωμάτιον, παραλα-
βὼν τῶν φίλων αὐτοῦ καὶ συνήθων ἕνα, Φιλώταν τὸν
Παρμενίωνος, ἐπετίμησεν ἰσχυρῶς καὶ πικρῶς ἐλοι-
δόρησεν ὡς ἀγεννῆ καὶ τῶν ὑπαρχόντων περὶ αὐτὸν
ἀγαθῶν ἀνάξιον, εἰ Καρὸς ἀνθρώπου καὶ βαρβάρῳ
βασιλεῖ δουλεύοντος ἀγαπᾷ γαμβρὸς γενέσθαι.
4 Τὸν δὲ Θεσσαλὸν ἔγραψε Κορινθίοις ὅπως ἀνα-
πέμψωσιν ἐν πέδαις δεδεμένον. 5 Τῶν δ' ἄλλων f
ἑταίρων Ἅρπαλον καὶ Νέαρχον, ἔτι δ' Ἐρίγυιον καὶ
Πτολεμαῖον ἐκ Μακεδονίας μετέστησεν, οὓς ὕστερον
Ἀλέξανδρος καταγαγὼν ἐν ταῖς μεγίσταις ἔσχε
τιμαῖς.

6 Ἐπεὶ δὲ Παυσανίας Ἀττάλου γνώμῃ καὶ Κλεο-
πάτρας ὑβρισθεὶς καὶ μὴ τυχὼν δίκης ἀνεῖλε Φίλιππον,
τὸ μὲν πλεῖστον εἰς Ὀλυμπιάδα τῆς αἰτίας περιῆλθεν,
ὡς θυμουμένῳ τῷ νεανίσκῳ προσεγκελευσαμένην καὶ
παροξύνασαν, ἔθιγε δέ τις καὶ Ἀλεξάνδρου δια-
βολή. 7 Λέγεται γὰρ ἐντυχόντος αὐτῷ τοῦ Παυσανίου 670
μετὰ τὴν ὕβριν ἐκείνην καὶ ἀποδυρομένου προενέγ-
κασθαι τὸ τῆς Μηδείας ἰαμβεῖον·

τὸν δόντα καὶ γήμαντα καὶ γαμουμένην.

10. 3 [2] ὄντα corruptum : ἰόντα Steph. νοσοῦντα Kronenberg, alii alia conjec. || 4 [1] Θεσσαλὸν Sint. : Θεττ- || [2] ἐν : ἐπὶ Λ || 5 [2] δ' Ἐρίγυιον Schmieder : δὲ φρύγιον || 7 [3] ἰαμβεῖον Ald. ed. : ἰάμβιον.

8 Cependant il fit rechercher et punir les complices de l'attentat*, et, Olympias ayant traité Cléopâtre avec cruauté alors qu'il était absent*, il s'en montra indigné.

Alexandre roi. — **11.** 1 Alexandre devint donc roi à l'âge de vingt ans[1]. Le royaume était exposé de tous côtés à de violentes jalousies, à des haines terribles et à de graves dangers[2]. 2 Les tribus barbares du voisinage ne pouvaient supporter la servitude et regrettaient leurs dynasties ancestrales[3]. Quant à la Grèce, Philippe l'avait vaincue par les armes, mais il n'avait pas eu le temps de la dompter et de l'apprivoiser; il n'avait fait que changer et troubler l'état des affaires, et avait laissé le pays, non encore habitué au joug, dans une agitation et une confusion extrêmes*. 3 Les Macédoniens, effrayés de cette situation, pensaient qu'Alexandre devait abandonner complètement la Grèce et ne pas recourir à la violence; quant aux barbares enclins à la dissidence, ils croyaient qu'il fallait les ramener en traitant avec douceur ces débuts de révolte. 4 Mais Alexandre lui-même raisonnait tout à l'inverse, et il entreprit d'assurer le salut et la sécurité du royaume à force d'audace et d'énergie, convaincu que, pour peu qu'on le vît se relâcher de sa fermeté, tous ses ennemis l'attaqueraient. 5 Il arrêta donc les mouvements des barbares et les guerres qui le menaçaient de ce côté en courant rapidement avec son armée jusqu'à l'Istros, et il vainquit dans une grande bataille Syrmos, le roi des Triballes*. 6 Puis, apprenant que les Thébains avaient fait défection et que les Athéniens étaient d'intelligence avec eux, il fit immédiatement passer les Thermopyles à ses troupes : « Démosthène, dit-il, me traitait d'enfant tant que j'étais chez les Illyriens et les Triballes, puis de petit jeune homme quand je suis entré en Thessalie; je veux lui faire voir sous

1. Voir ci-dessus la Notice, p. 2, note 1.
2. Conformément au souhait d'Alexandre enfant (5, 6) !
3. Alexandre avait déjà soumis les Maides : ci-dessus, 9, 1.

8 Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τοὺς συναιτίους τῆς ἐπιβουλῆς ἀναζητήσας ἐκόλασε, καὶ τὴν Κλεοπάτραν ἀποδημοῦντος αὐτοῦ τῆς Ὀλυμπιάδος ὠμῶς μεταχειρισαμένης ἠγανάκτησε.

11. 1 Παρέλαβε μὲν οὖν ἔτη γεγονὼς εἴκοσι τὴν βασιλείαν, φθόνους μεγάλους καὶ δεινὰ μίση καὶ κινδύνους πανταχόθεν ἔχουσαν. 2 Οὔτε γὰρ τὰ βάρβαρα καὶ πρόσοικα γένη τὴν δούλωσιν ἔφερε, ποθοῦντα τὰς πατρίους βασιλείας, οὔτε τὴν Ἑλλάδα κρατήσας b
τοῖς ὅπλοις ὁ Φίλιππος οἷον καταζεῦξαι καὶ τιθασεῦσαι χρόνον ἔσχεν, ἀλλὰ μόνον μεταβαλὼν καὶ ταράξας τὰ πράγματα πολὺν σάλον ἔχοντα καὶ κίνησιν ὑπ' ἀηθείας ἀπέλιπε. 3 Φοβουμένων δὲ τῶν Μακεδόνων τὸν καιρόν, καὶ τὰ μὲν Ἑλληνικὰ πάντως ἀφεῖναί καὶ μὴ προσβιάζεσθαι τὸν Ἀλέξανδρον οἰομένων δεῖν, τοὺς δ' ἀφισταμένους τῶν βαρβάρων ἀνακαλεῖσθαι πρᾴως καὶ θεραπεύειν τὰς ἀρχὰς τῶν νεωτερισμῶν,
4 αὐτὸς ἀπ' ἐναντίων λογισμῶν ὥρμησε τόλμῃ καὶ c
μεγαλοφροσύνῃ κτᾶσθαι τὴν ἀσφάλειαν καὶ σωτηρίαν τοῖς πράγμασιν, ὡς, κἂν ὁτιοῦν ὑφιέμενος ὀφθῇ τοῦ φρονήματος, ἐπιβησομένων ἁπάντων. 5 Τὰ μὲν οὖν βαρβαρικὰ κινήματα καὶ τοὺς ἐκεῖ πολέμους κατέπαυσεν, ὀξέως ἐπιδραμὼν στρατῷ μέχρι πρὸς τὸν Ἴστρον, [ᾗ] καὶ Σύρμον ἐνίκησε μάχῃ μεγάλῃ τὸν βασιλέα τῶν Τριβαλλῶν· 6 Θηβαίους δ' ἀφεστάναι πυθόμενος καὶ συμφρονεῖν αὐτοῖς Ἀθηναίους [ἐθέλων ἀνὴρ φανῆναι] εὐθὺς ἦγε διὰ Πυλῶν τὴν δύναμιν, εἰπὼν ὅτι Δημοσθένει παῖδα μὲν αὐτόν, ἕως ἦν ἐν Ἰλλυριοῖς καὶ Τριβαλλοῖς, ἀποκαλοῦντι, μειράκιον δὲ περὶ Θετταλίαν γενόμενον, βούλεται πρὸς τοῖς

11. 2 [4] οἷον : ὅσον Cor. ‖ [7] ἀπέλιπε : -λειπε L¹P ‖ 4 [4] ἐπιβησομένων : ἐπιθη- Sol. ‖ 5 [4] ᾗ del. Rei. ‖ 6 [2] αὐτοῖς Ἀθηναίους Sol. : αὐτοὺς Ἀθηναίοις ‖ ἐθέλων ἀνὴρ φανῆναι del. Sol.

les murs d'Athènes que je suis un homme*. » 7 Arrivé devant Thèbes, et voulant permettre à la ville de rapporter sa décision, il se borna à demander qu'on lui livrât Phœnix et Prothytès, et fit proclamer l'amnistie pour ceux qui reviendraient à lui[1]. 8 Les Thébains répondirent en exigeant que lui-même leur livrât Philotas et Antipatros, et firent proclamer que ceux qui voulaient concourir à la libération de la Grèce devaient se ranger de leur côté. Alors Alexandre lança les Macédoniens au combat. 9 Les Thébains luttèrent avec un courage et une ardeur bien au-dessus de leurs forces, car les ennemis qu'ils affrontaient étaient plusieurs fois plus nombreux qu'eux. 10 Lorsque la garnison macédonienne à son tour, sortant de la Cadmée, tomba sur eux par derrière, cernés de tous côtés, ils périrent pour la plupart sur le champ de bataille; leur ville fut prise, pillée et complètement rasée. 11 Au fond, l'intention d'Alexandre était de frapper les Grecs par un si grand désastre, dans l'espoir qu'ils prendraient peur et se tiendraient tranquilles, mais de plus il se donna l'apparence d'agir ainsi pour satisfaire aux griefs de ses alliés, et en effet les Phocidiens et les Platéens avaient fait valoir leurs accusations contre les Thébains. 12 Mettant à part les prêtres, tous les hôtes des Macédoniens, les descendants de Pindare et ceux des Thébains qui avaient voté contre la défection[2], il fit vendre les autres, au nombre de trente mille. Le nombre des morts dépassait six mille.

12. 1 Parmi tant de terribles calamités qu'eut à subir la ville de Thèbes, des soldats thraces saccagèrent la maison de Timocléia, femme réputée et de bonnes mœurs, et pillèrent ses richesses, tandis que leur chef approchait de force Timocléia et la déshonorait*. Puis il

1. Phœnix et Prothytès (Berve, 2, nos 809 et 661) sont inconnus par ailleurs; peut-être étaient-ils béotarques ou chefs du parti antimacédonien à Thèbes (cf. Arr., *Anab.*, 1, 7, 11).

2. Cf. Arr., *Anab.*, 1, 9, 9-10. Arrien ajoute (à titre de λόγος) que la maison et les descendants de Pindare furent épargnés à cause de l'estime d'Alexandre pour le poète.

Ἀθηναίων τείχεσιν ἀνὴρ φανῆναι. 7 Προσμίξας δὲ
ταῖς Θήβαις, καὶ διδοὺς ἔτι τῶν πεπραγμένων μετά- d
νοιαν, ἐξήτει Φοίνικα καὶ Προθύτην, καὶ τοῖς μετα-
βαλλομένοις πρὸς αὐτὸν ἄδειαν ἐκήρυττε. 8 Τῶν δὲ
Θηβαίων ἀντεξαιτούντων μὲν παρ' αὐτοῦ Φιλώταν
καὶ Ἀντίπατρον, κηρυττόντων δὲ τοὺς τὴν Ἑλλάδα
βουλομένους συνελευθεροῦν τάττεσθαι μετ' αὐτῶν,
οὕτως ἔτρεψε τοὺς Μακεδόνας πρὸς πόλεμον. 9 Ἠγω-
νίσθη μὲν οὖν ὑπὲρ δύναμιν ἀρετῇ καὶ προθυμίᾳ τὰ
παρὰ τῶν Θηβαίων πολλαπλασίοις οὖσι τοῖς πολε-
μίοις ἀντιταχθέντων· 10 ἐπεὶ δὲ καὶ τὴν Καδ-
μείαν ἀφέντες οἱ φρουροὶ τῶν Μακεδόνων ἐπέπιπτον
αὐτοῖς ἐξόπισθεν, κυκλωθέντες οἱ πλεῖστοι κατὰ τὴν
μάχην αὐτὴν ἔπεσον, ἡ δὲ πόλις ἥλω καὶ διαρπασ- e
θεῖσα κατεσκάφη, 11 τὸ μὲν ὅλον προσδοκήσαντος
αὐτοῦ τοὺς Ἕλληνας ἐκπλαγέντας πάθει τηλικούτῳ
καὶ πτήξαντας ἀτρεμήσειν, ἄλλως δὲ καὶ καλλω-
πισαμένου χαρίζεσθαι τοῖς τῶν συμμάχων ἐγκλήμασι·
καὶ γὰρ Φωκεῖς καὶ Πλαταιεῖς τῶν Θηβαίων κατηγό-
ρησαν. 12 Ὑπεξελόμενος δὲ τοὺς ἱερεῖς καὶ τοὺς
ξένους τῶν Μακεδόνων ἅπαντας καὶ τοὺς ἀπὸ Πιν-
δάρου γεγονότας καὶ τοὺς ὑπεναντιωθέντας τοῖς
ψηφισαμένοις τὴν ἀπόστασιν, ἀπέδοτο τοὺς ἄλλους
περὶ τρισμυρίους γενομένους· οἱ δ' ἀποθανόντες
ὑπὲρ ἑξακισχιλίους ἦσαν.

12. 1 Ἐν δὲ τοῖς πολλοῖς πάθεσι καὶ χαλεποῖς f
ἐκείνοις ἃ τὴν πόλιν κατεῖχε, Θρᾷκές τινες ἐκκόψαντες
οἰκίαν Τιμοκλείας, γυναικὸς ἐνδόξου καὶ σώφρονος,
αὐτοὶ μὲν τὰ χρήματα διήρπαζον, ὁ δ' ἡγεμὼν τῇ γυ-
ναικὶ πρὸς βίαν συγγενόμενος καὶ καταισχύνας,

11. 8 [5] πρὸς : εἰς P || 12 [2] ξένους : προξένους Wilamowitz, cf. Arr., 1, 9, 9 || ἀπὸ : ὑπὸ MP || [3] ὑπεναντιωθέντας : ἐναν- Q.

lui demanda si elle avait de l'or ou de l'argent caché quelque part. 2 Elle déclara qu'elle en avait et, l'ayant conduit seul dans son jardin, elle lui montra un puits* où, dit-elle, au moment de la prise de la ville, elle avait déposé les plus précieux de ses biens. 3 Ensuite, comme le Thrace se penchait sur le puits et examinait l'endroit, Timocléia, qui se trouvait derrière lui, le poussa dedans et le tua en lançant sur lui une grêle de pierres. 4 Les Thraces l'amenèrent enchaînée devant Alexandre qui reconnut dès l'abord, à son air et à sa démarche, que c'était une femme distinguée et d'un grand courage, car elle suivait sans trouble ni crainte ceux qui la conduisaient. 5 Le roi lui demanda qui elle était. « Je suis, répondit-elle, la sœur de Théagénès qui a combattu contre Philippe pour la liberté de la Grèce, et qui est tombé à Chéronée, où il commandait en chef[1]. » 6 Alexandre, admirant sa réponse et son acte, ordonna de la laisser partir libre avec ses enfants.

13. 1 Il se réconcilia avec les Athéniens, bien qu'ils eussent montré un extrême chagrin du malheur de Thèbes*. En effet, étant alors en train de célébrer la fête des Mystères, ils y renoncèrent en signe de deuil*, et ils traitèrent avec toute sorte d'égards les Thébains qui s'étaient réfugiés dans leur ville. 2 Cependant, soit que la colère d'Alexandre fût assouvie, comme celle des lions*, soit qu'il voulût compenser son acte de cruauté féroce par une mesure de bonté, non seulement il fit taire tous ses griefs envers les Athéniens, mais encore il leur recommanda de veiller à leurs affaires, parce que, s'il lui arrivait à lui quelque malheur, c'est leur ville qui dirigerait la Grèce*. 3 On dit aussi que dans la suite le malheur des Thébains fut souvent pour lui un sujet de tristesse, et le rendit plus

1. Sur le Thébain Théagénès, son rôle et sa mort à Chéronée, voir également *Mul. virtutes*, 24, 259 D. Plutarque lisait l'anecdote relative à Timocléia chez Aristoboulos, comme il l'indique lui-même dans le *Non posse suaviter vivi sec. Epic.*, 1093 C ; voir ci-dessus la Notice, p. 14-15.

ἀνέκρινεν εἴ που χρυσίον ἔχοι κεκρυμμένον ἢ ἀργύριον.
2 Ἡ δ' ἔχειν ὡμολόγησε, καὶ μόνον εἰς τὸν κῆπον
ἀγαγοῦσα καὶ δείξασα φρέαρ, ἐνταῦθ' ἔφη τῆς πό- 671
λεως ἁλισκομένης καταβαλεῖν αὐτὴ τὰ τιμιώτατα
τῶν χρημάτων. 3 Ἐγκύπτοντος δὲ τοῦ Θρᾳκὸς καὶ
κατασκεπτομένου τὸν τόπον, ἔωσεν αὐτὸν ἐξόπισθεν
γενομένη, καὶ τῶν λίθων ἐπεμβαλοῦσα πολλοὺς ἀπέκ-
τεινεν. 4 Ὡς δ' ἀνήχθη πρὸς Ἀλέξανδρον ὑπὸ τῶν
Θρᾳκῶν δεδεμένη, πρῶτον μὲν ἀπὸ τῆς ὄψεως καὶ τῆς
βαδίσεως ἐφάνη τις ἀξιωματικὴ καὶ μεγαλόφρων,
ἀνεκπλήκτως καὶ ἀδεῶς ἑπομένη τοῖς ἄγουσιν·
5 ἔπειτα τοῦ βασιλέως ἐρωτήσαντος ἥτις εἴη γυναι-
κῶν, ἀπεκρίνατο Θεαγένους ἀδελφὴ γεγονέναι, τοῦ
παραταξαμένου πρὸς Φίλιππον ὑπὲρ τῆς τῶν Ἑλλή-
νων ἐλευθερίας καὶ πεσόντος ἐν Χαιρωνείᾳ στρατη-
γοῦντος. 6 Θαυμάσας οὖν ὁ Ἀλέξανδρος αὐτῆς καὶ
τὴν ἀπόκρισιν καὶ τὴν πρᾶξιν, ἐκέλευσεν ἐλευθέραν b
ἀφιέναι μετὰ τῶν τέκνων.

13. 1 Ἀθηναίοις δὲ διηλλάγη, καίπερ οὐ μετρίως
ἐνεγκοῦσι τὸ περὶ Θήβας δυστύχημα· καὶ γὰρ τὴν
τῶν μυστηρίων ἑορτὴν ἐν χερσὶν ἔχοντες ὑπὸ πέν-
θους ἀφῆκαν, καὶ τοῖς καταφυγοῦσιν ἐπὶ τὴν πόλιν
ἁπάντων μετεδίδοσαν τῶν φιλανθρώπων. 2 Ἀλλ'
εἴτε μεστὸς ὢν ἤδη τὸν θυμόν, ὥσπερ οἱ λέοντες,
εἴτ' ἐπιεικὲς ἔργον ὠμοτάτῳ καὶ σκυθρωποτάτῳ παρα-
βαλεῖν βουλόμενος, οὐ μόνον ἀφῆκεν αἰτίας πάσης,
ἀλλὰ καὶ προσέχειν ἐκέλευσε τοῖς πράγμασι τὸν νοῦν
τὴν πόλιν, ὡς, εἴ τι συμβαίη περὶ αὐτόν, ἄρξουσαν τῆς
Ἑλλάδος. 3 Ὕστερον μέντοι πολλάκις αὐτὸν ἡ c
Θηβαίων ἀνιᾶσαι συμφορὰ λέγεται καὶ πρᾳότερον οὐκ

12. 1 [6] ἔχοι : ἔχει H^1AM || 6 [3] ἀφιέναι Zie. cl. Mor. 260 D (ἀφῆκεν) : ἀπιέναι || 13. 1 [3] χερσὶν Schaefer : χεροῖν.

doux à l'égard de beaucoup d'entre eux*. 4 Au fond, l'attentat contre Cleitos, qu'il commit en état d'ivresse, et l'abandon des Macédoniens qui, aux Indes, en refusant de le suivre, laissèrent comme imparfaites son expédition et sa gloire, il attribua tout cela au ressentiment et à la vengeance de Dionysos*. 5 Et il n'y eut pas un seul des Thébains survivants qui lui adressât quelque requête par la suite sans obtenir satisfaction. Voilà ce qui regarde Thèbes.

14. 1 Les Grecs assemblés à l'Isthme décidèrent par un vote de se joindre à Alexandre pour faire campagne contre la Perse et le proclamèrent chef de l'expédition*. 2 A cette occasion, un grand nombre d'hommes politiques et de philosophes vinrent le saluer et le féliciter. Il pensait que Diogène de Sinope, qui séjournait à Corinthe, en ferait autant. 3 Mais comme celui-ci se souciait fort peu d'Alexandre et restait tranquillement au Cranéion[1], il se rendit lui-même auprès de lui. Il le trouva couché au soleil. 4 Diogène, voyant tant d'hommes venir à lui, se souleva légèrement et fixa ses regards sur Alexandre, qui le salua et lui adressa la parole pour lui demander s'il avait besoin de quelque chose. « Oui », répondit le philosophe, « ôte-toi un peu de mon soleil ». 5 Ces mots, dit-on, frappèrent Alexandre et le remplirent d'admiration pour la fierté et la grandeur de cet homme qui le dédaignait. Aussi, comme les gens de sa suite, en s'en retournant, riaient et se moquaient du philosophe, il leur dit : « Eh bien, moi, si je n'étais Alexandre, je voudrais être Diogène*. »

6 Désirant consulter le dieu sur son expédition, il se rendit à Delphes. Mais le hasard fit que l'on se trouvait dans l'un de ces jours néfastes où il n'est pas permis de rendre des oracles*. Il commença par envoyer chercher la prophétesse. 7 Elle refusa de venir, allé-

1. Le Cranéion est un faubourg de Corinthe où il y avait un bois de cyprès, et peut-être un gymnase : cf. Xén., *Hell.*, 4, 4, 4 ; Paus., 2, 2, 4, et voir G. Roux, *Pausanias en Corinthie*, 105-106.

ὀλίγοις παρασχεῖν. 4 Ὅλως δὲ καὶ τὸ περὶ Κλεῖτον
ἔργον ἐν οἴνῳ γενόμενον καὶ τὴν πρὸς Ἰνδοὺς τῶν Μακε-
δόνων ἀποδειλίασιν, ὥσπερ ἀτελῆ τὴν στρατείαν καὶ
τὴν δόξαν αὐτοῦ προεμένων, εἰς μῆνιν ἀνῆγε Διο-
νύσου καὶ νέμεσιν. 5 Ἦν δὲ Θηβαίων οὐδεὶς τῶν
περιγενομένων ὃς ἐντυχών τι καὶ δεηθεὶς ὕστερον οὐ
διεπράξατο παρ' αὐτοῦ. Ταῦτα μὲν τὰ περὶ Θήβας.

14. 1 Εἰς δὲ τὸν Ἰσθμὸν τῶν Ἑλλήνων συλλεγέν-
των καὶ ψηφισαμένων ἐπὶ Πέρσας μετ' Ἀλεξάνδρου
στρατεύειν, ἡγεμὼν ἀνηγορεύθη. 2 Πολλῶν δὲ καὶ d
πολιτικῶν ἀνδρῶν καὶ φιλοσόφων ἀπηντηκότων αὐτῷ
καὶ συνηδομένων, ἤλπιζε καὶ Διογένην τὸν Σινωπέα
ταὐτὸ ποιήσειν, διατρίβοντα περὶ Κόρινθον. 3 Ὡς
δ' ἐκεῖνος ἐλάχιστον Ἀλεξάνδρου λόγον ἔχων ἐν
τῷ Κρανείῳ σχολὴν ἦγεν, αὐτὸς ἐπορεύετο πρὸς
αὐτόν· ἔτυχε δὲ κατακείμενος ἐν ἡλίῳ. 4 Καὶ
μικρὸν μὲν ἀνεκάθισεν, ἀνθρώπων τοσούτων ἐπερχο-
μένων, καὶ διέβλεψεν εἰς τὸν Ἀλέξανδρον. Ὡς δ' ἐκεῖ-
νος ἀσπασάμενος καὶ προσειπὼν αὐτὸν ἠρώτησεν
εἴ τινος τυγχάνει δεόμενος, « Μικρὸν » εἶπεν « ἀπὸ
τοῦ ἡλίου μετάστηθι. » 5 Πρὸς τοῦτο λέγεται τὸν
Ἀλέξανδρον οὕτω διατεθῆναι καὶ θαυμάσαι κατα- e
φρονηθέντα τὴν ὑπεροψίαν καὶ τὸ μέγεθος τοῦ ἀν-
δρός, ὥστε τῶν περὶ αὐτόν, ὡς ἀπῄεσαν, διαγελώντων
καὶ σκωπτόντων « Ἀλλὰ μὴν ἐγὼ » εἶπεν « εἰ μὴ
Ἀλέξανδρος ἤμην, Διογένης ἂν ἤμην. »

6 Βουλόμενος δὲ τῷ θεῷ χρήσασθαι περὶ τῆς στρα-
τείας, ἦλθεν εἰς Δελφούς· καὶ κατὰ τύχην ἡμερῶν
ἀποφράδων οὐσῶν, ἐν αἷς οὐ νενόμισται θεμιστεύειν,
πρῶτον μὲν ἔπεμπε παρακαλῶν τὴν πρόμαντιν. 7 Ὡς

13. 4 [2] Ἰνδούς Sint. : -δοῖς ‖ [4] ἀνῆγε : ἀνήγαγε P ‖ 14. 2 [3] Διογένην : -νη LH ‖ 3 [3] Κρανείῳ : -νίωι L^{1}PH ‖ 4 [6] μετάστηθι : ἀποσ- P ‖ 6 [3] νενόμισται : -στο C.

guant la règle. Alors il alla lui-même la trouver et se mit en devoir de la traîner vers le temple. La Pythie, comme vaincue par son acharnement, dit : « Tu es invincible, mon fils. » A ces mots, Alexandre déclara qu'il n'avait pas besoin d'une autre prophétie et qu'il tenait d'elle l'oracle qu'il désirait*.

8 Comme il s'apprêtait à partir pour son expédition, plusieurs présages se produisirent qui semblaient venir de la divinité. C'est ainsi que l'antique statue d'Orphée en bois de cyprès à Leibèthra se couvrit vers ces jours-là d'une sueur abondante*. 9 Tout le monde fut effrayé de ce prodige, mais Aristandros* dit qu'il n'y avait rien à craindre : selon lui, Alexandre accomplirait des exploits dignes d'être chantés et répandus partout, et qui coûteraient beaucoup de peine et de sueur aux poètes qui les célébreraient*.

En Asie Mineure. — **15.** 1 Quant aux effectifs de son armée, les auteurs qui donnent les chiffres les plus bas les évaluent à trente mille fantassins et quatre mille cavaliers, et ceux qui donnent les chiffres les plus élevés à quarante-trois mille fantassins et cinq mille cavaliers[1]. 2 Pour entretenir ces troupes, Aristoboulos rapporte qu'il n'avait pas plus de soixante-dix talents ; selon Douris, il n'avait de vivres que pour trente jours et, au dire d'Onésicrite, il avait même dû emprunter deux cents talents*. 3 Cependant, bien qu'il partît avec de si minces et si maigres ressources, il ne s'embarqua pas avant de s'être enquis de la situation de ses compagnons et d'avoir donné à l'un une terre, à l'autre un village, à tel ou tel le revenu d'un bourg ou d'un port. 4 Comme déjà il avait dépensé pour cette liste de donations presque tous les biens du domaine royal, Perdiccas lui dit : « Mais pour toi, roi, que gardes-tu? — L'espérance, répondit Alexandre. — Eh bien, reprit Perdiccas, nous

1. Cf. *De Alex. fort.*, 1, 327 D-E : « Alexandre rêvait à la monarchie universelle en se fiant à 30.000 fantassins et 4.000 cavaliers, car il n'en avait pas davantage, au dire d'Aristoboulos. Le roi Ptolémée porte l'infanterie également à 30.000 et la cavalerie à 5.000. Selon Anaximénès, il avait 43.000 fantassins et 5.500 cavaliers. »

δ' ἀρνουμένης καὶ προϊσχομένης τὸν νόμον αὐτὸς
ἀναβὰς βίᾳ πρὸς τὸν ναὸν εἷλκεν αὐτήν, ἡ δ' ὥσπερ
ἐξηττημένη τῆς σπουδῆς εἶπεν· « Ἀνίκητος εἶ, ὦ
παῖ, » τοῦτ' ἀκούσας Ἀλέξανδρος οὐκέτι ἔφη χρῄζειν f
ἑτέρου μαντεύματος, ἀλλ' ἔχειν ὃν ἐβούλετο παρ'
αὐτῆς χρησμόν.

8 Ἐπεὶ δ' ὥρμησε πρὸς τὴν στρατείαν, ἄλλα τ' ἐδό-
κει σημεῖα παρὰ τοῦ δαιμονίου γενέσθαι, καὶ τὸ περὶ
Λείβηθρα τοῦ Ὀρφέως ξόανον (ἦν δὲ κυπαρίττινον)
ἱδρῶτα πολὺν ὑπὸ τὰς ἡμέρας ἐκείνας ἀφῆκε. 9 Φο-
βουμένων δὲ πάντων τὸ σημεῖον, Ἀρίστανδρος ἐκέ-
λευε θαρρεῖν, ὡς ἀοιδίμους καὶ περιβοήτους κατεργα-
σόμενον πράξεις, αἳ πολὺν ἱδρῶτα καὶ πόνον ὑμνοῦσι 672
ποιηταῖς καὶ μουσικοῖς παρέξουσι.

15. 1 Τῆς δὲ στρατιᾶς τὸ πλῆθος οἱ μὲν ἐλάχιστον
λέγοντες τρισμυρίους πεζοὺς καὶ τετρακισχιλίους
ἱππεῖς, οἱ δὲ πλεῖστον πεζοὺς μὲν τετρακισμυρίους
καὶ τρισχιλίους, ἱππέας δὲ πεντακισχιλίους ἀναγρά-
φουσιν. 2 Ἐφόδιον δὲ τούτοις οὐ πλέον ἑβδομή-
κοντα ταλάντων ἔχειν αὐτὸν Ἀριστόβουλος ἱστορεῖ,
Δοῦρις δὲ τριάκοντα μόνον ἡμερῶν διατροφήν, Ὀνη-
σίκριτος δὲ καὶ διακόσια τάλαντα προσοφείλειν.
3 Ἀλλὰ καίπερ ἀπὸ μικρῶν καὶ στενῶν οὕτως ὁρμώ-
μενος, οὐ πρότερον ἐπέβη τῆς νεὼς ἢ τὰ τῶν ἑταίρων
πράγματα σκεψάμενος ἀπονεῖμαι τῷ μὲν ἀγρόν, τῷ b
δὲ κώμην, τῷ δὲ συνοικίας πρόσοδον ἢ λιμένος. 4 Ἤδη
δὲ κατανηλωμένων καὶ διαγεγραμμένων σχεδὸν ἁπάν-
των τῶν βασιλικῶν, ὁ Περδίκκας « Σεαυτῷ δ', » εἶπεν « ὦ
βασιλεῦ, τί καταλείπεις; » τοῦ δὲ φήσαντος ὅτι τὰς

14. 8 [1] τ' ἐδόκει C : τε δοκεῖ || [3] Λείβηθρα : Λίβ- L[1]PH || 15. 1 [2] τετρακισχιλίους Rei. (cf. Mor. 327 D-E) : πεντακισχιλίους || [4] πεντακισχιλίους Rei. (cf. Mor. ibid.) : τετρακισχιλίους || 4 [2] κατανηλωμένων : κατηνη- Λ.

la partagerons avec toi, nous, tes compagnons d'armes. » 5 Perdiccas refusa donc la propriété qui lui était assignée sur la liste, et plusieurs autres amis du roi firent de même. 6 Mais à tous ceux qui acceptaient ou sollicitaient ses présents, Alexandre les accordait généreusement, de sorte que ces distributions absorbèrent la plupart des biens qu'il possédait en Macédoine.

7 C'est avec ces dispositions d'esprit et cet enthousiasme qu'il traversa l'Hellespont*. Il monta à Ilion, où il offrit un sacrifice à Athéna et des libations aux héros[1]. 8 Au tombeau d'Achille, après s'être frotté d'huile[2] et avoir couru, selon l'usage, nu avec ses compagnons, il déposa des couronnes, en disant : « Bienheureux es-tu, Achille, d'avoir eu de ton vivant un ami fidèle et, après ta mort, un grand héraut de ta gloire ! » 9 Comme il se promenait à travers la ville et la visitait, on lui demanda s'il voulait voir la lyre d'Alexandre[3] ; il répondit qu'il ne se souciait guère de celle-là, mais désirait voir celle d'Achille, avec laquelle ce héros chantait la gloire et les exploits des preux[4].

Le Granique. — **16.** 1 Pendant ce temps les généraux de Darios avaient rassemblé une grande armée et l'avaient rangée en bataille au passage du Granique*. Sans doute était-il nécessaire de combattre, comme aux portes de l'Asie, pour y entrer et commencer la conquête ; 2 mais la profondeur du fleuve et le rude escarpement de la rive opposée, qu'il fallait gravir en combattant, effrayaient la plupart des soldats. Certains pensaient même que l'on devait rester fidèle à l'usage observé pendant le mois Daesios, où les rois de Macédoine n'avaient pas coutume de se mettre en

1. Cf. Arr., *Anab.*, 1, 11, 7-8, et 12, 1.

2. On comprend d'ordinaire : « après avoir versé de l'huile sur le tombeau » (ce qui est un rite connu : cf. Paus., 10, 24, 6), mais le moyen ἀλειψάμενος ne convient pas pour ce sens ; Hamilton a raison, je crois, dans son commentaire, de conseiller de ponctuer non pas après λίπα, comme le fait encore Ziegler, mais après στήλην.

3. C'est-à-dire de Pâris ; cf. *De Alex. fort.*, 1, 331 D : τὴν Πάριδος λύραν.

4. Cf. *Iliade*, 9, 189 : ἄειδε δ' ἄρα κλέα ἀνδρῶν.

ἐλπίδας, « Οὐκοῦν » ἔφη « καὶ ἡμεῖς τούτων κοινωνή-
σομεν οἱ μετὰ σοῦ στρατευόμενοι. » 5 Παραιτησα-
μένου δὲ τοῦ Περδίκκου τὴν διαγεγραμμένην κτῆσιν
αὐτῷ, καὶ τῶν ἄλλων φίλων ἔνιοι τὸ αὐτὸ ἐποίησαν.
6 Τοῖς δὲ λαμβάνουσι καὶ δεομένοις προθύμως ἐχα-
ρίζετο, καὶ τὰ πλεῖστα τῶν ἐν Μακεδονίᾳ διανέμων
οὕτως κατηνάλωσε.

7 Τοιαύτῃ μὲν ὁρμῇ καὶ παρασκευῇ διανοίας τὸν c
Ἑλλήσποντον διεπέρασεν. Ἀναβὰς δ' εἰς Ἴλιον ἔθυσε
τῇ Ἀθηνᾷ καὶ τοῖς ἥρωσιν ἔσπεισε. 8 Τὴν δ' Ἀχιλ-
λέως στήλην, ἀλειψάμενος λίπα καὶ μετὰ τῶν ἑταί-
ρων συναναδραμὼν γυμνός, ὥσπερ ἔθος ἐστίν, ἐστε-
φάνωσε μακαρίσας αὐτὸν ὅτι καὶ ζῶν φίλου πιστοῦ
καὶ τελευτήσας μεγάλου κήρυκος ἔτυχεν. 9 Ἐν δὲ
τῷ περιιέναι καὶ θεᾶσθαι τὰ κατὰ τὴν πόλιν ἐρομένου
τινὸς αὐτὸν εἰ βούλεται τὴν Ἀλεξάνδρου λύραν ἰδεῖν,
ἐλάχιστα φροντίζειν ἐκείνης ἔφη, τὴν δ' Ἀχιλλέως
ζητεῖν, ᾗ τὰ κλέα καὶ τὰς πράξεις ὕμνει τῶν ἀγαθῶν
ἀνδρῶν ἐκεῖνος.

16. 1 Ἐν δὲ τούτῳ τῶν Δαρείου στρατηγῶν μεγά- d
λην δύναμιν ἠθροικότων καὶ παρατεταγμένων ἐπὶ τῇ
διαβάσει τοῦ Γρανικοῦ, μάχεσθαι μὲν ἴσως ἀναγκαῖον
ἦν, ὥσπερ ἐν πύλαις τῆς Ἀσίας, περὶ τῆς εἰσόδου
καὶ ἀρχῆς · 2 τοῦ δὲ ποταμοῦ τὸ βάθος καὶ τὴν
ἀνωμαλίαν καὶ τραχύτητα τῶν πέραν ὄχθων, πρὸς
οὓς ἔδει γίνεσθαι τὴν ἀπόβασιν μετὰ μάχης, τῶν
πλείστων δεδιότων, ἐνίων δὲ καὶ τὸ περὶ τὸν μῆνα
νενομισμένον οἰομένων δεῖν φυλάξασθαι (Δαισίου
γὰρ οὐκ εἰώθεισαν οἱ βασιλεῖς τῶν Μακεδόνων ἐξάγειν

15. 4 [5] κοινωνήσομεν : -σωμεν P ‖ 7 [1] μὲν : μὲν ⟨οὖν⟩ Cor. ‖ **16.** 1 [4] εἰσόδου καὶ ἀρχῆς corruptum? : εἰσ — καὶ ⟨τῆς⟩ ἀρχῆς Zie. εἰσ — καὶ διακινδυνεύειν ἐξ ἀρχῆς Castiglioni, Gnomon, 13, 1937, 140 ‖ 2 [4-5] τὸ... νενομισμένον Sch. : τῶν...— μένων.

campagne avec leur armée ; Alexandre leva l'objection en ordonnant d'appeler ce mois le second Artémisios*. 3 D'un autre côté, Parménion ne voulait pas que l'on prît un tel risque à cette heure tardive du jour ; Alexandre répondit que ce serait déshonorer l'Hellespont, après l'avoir traversé, que de trembler devant le Granique[1], et il se jeta dans le fleuve avec treize escadrons de cavaliers. 4 En s'élançant au-devant des flèches vers une position abrupte, couverte d'armes et de chevaux, au milieu du courant qui l'entraînait et risquait de le submerger, il semblait diriger son armée avec une folle témérité plutôt qu'en général avisé. 5 Cependant il s'obstina à passer et atteignit au prix de beaucoup d'efforts et de peines l'autre bord du fleuve, que la boue avait détrempé et rendu glissant. Aussitôt il fut obligé de combattre en plein désordre, homme contre homme, avec les ennemis qui l'attaquaient, avant que ses troupes qui traversaient eussent pu prendre une formation quelconque. 6 Les Perses chargeaient en poussant des cris, et, opposant cheval à cheval, frappaient de la lance, puis de l'épée, quand leur lance était brisée. 7 Une foule d'ennemis assaillirent Alexandre, reconnaissable à son bouclier et au panache de son casque, de chaque côté duquel se dressait une aigrette d'une grandeur et d'une blancheur remarquables. Une javeline l'atteignit au défaut de la cuirasse, mais sans le blesser. 8 Les généraux Rhoesacès et Spithridatès l'attaquant ensemble, il esquiva le second et prévint Rhoesacès, mais la cuirasse de celui-ci soutint le choc de la lance, qui se brisa ; il eut alors recours à son épée*. 9 Comme ils étaient aux prises, Spithridatès, faisant avancer son cheval contre le flanc d'Alexandre, se dressa brusquement et lui asséna un coup de son cimeterre barbare, 10 arrachant ainsi son panache avec l'une des aigrettes ; le casque résista péniblement et de justesse, et le tranchant du cimeterre effleura le haut des cheveux. 11 Comme Spithridatès se soulevait à nou-

1. Cf. Arrien, *Anab.*, 1, 13, 6, où Alexandre dit de même : « J'éprouve de la honte (αἰσχύνομαι) à être arrêté par cette rivière. »

τὴν στρατιάν), τοῦτο μὲν ἐπηνωρθώσατο κελεύσας
δεύτερον Ἀρτεμίσιον ἄγειν, 3 τοῦ δὲ Παρμενίωνος,
ὡς ὀψὲ τῆς ὥρας οὔσης, οὐκ ἐῶντος ἀποκινδυνεύειν, e
εἰπὼν αἰσχύνεσθαι τὸν Ἑλλήσποντον, εἰ φοβήσεται
τὸν Γρανικὸν διαβεβηκὼς ἐκεῖνον, ἐμβάλλει τῷ ῥεύ-
ματι σὺν ἴλαις ἱππέων τρισκαίδεκα· 4 καὶ πρὸς
ἐναντία βέλη καὶ τόπους ἀπορρῶγας ὅπλοις κατα-
πεφραγμένους καὶ ἵπποις ἐλαύνων, καὶ διὰ ῥεύματος
παραφέροντος καὶ περικλύζοντος, ἔδοξε μανικῶς καὶ
πρὸς ἀπόνοιαν μᾶλλον ἢ γνώμῃ στρατηγεῖν. 5 Οὐ
μὴν ἀλλ' ἐμφὺς τῇ διαβάσει καὶ κρατήσας τῶν τόπων
χαλεπῶς καὶ μόλις, ὑγρῶν καὶ περισφαλῶν γενομένων
διὰ τὸν πηλόν, εὐθὺς ἠναγκάζετο φύρδην μάχεσθαι f
καὶ κατ' ἄνδρα συμπλέκεσθαι τοῖς ἐπιφερομένοις,
πρὶν εἰς τάξιν τινὰ καταστῆναι τοὺς διαβαίνοντας.
6 Ἐνέκειντο γὰρ κραυγῇ καὶ τοὺς ἵππους παραβάλ-
λοντες τοῖς ἵπποις ἐχρῶντο δόρασι καὶ ξίφεσι τῶν
δοράτων συντριβέντων. 7 Ὠσαμένων δὲ πολλῶν ἐπ'
αὐτόν (ἦν δὲ τῇ πέλτῃ καὶ τοῦ κράνους τῇ χαίτῃ δια-
πρεπής, ἧς ἑκατέρωθεν εἱστήκει πτερὸν λευκότητι καὶ
μεγέθει θαυμαστόν), ἀκοντισθεὶς μὲν ὑπὸ τὴν ὑποπτυ- 673
χίδα τοῦ θώρακος οὐκ ἐτρώθη, 8 Ῥοισάκου δὲ καὶ
Σπιθριδάτου τῶν στρατηγῶν προσφερομένων ἅμα,
τὸν μὲν ἐκκλίνας, Ῥοισάκῃ δὲ προεμβαλὼν τεθωρα-
κισμένῳ καὶ τὸ δόρυ κατακλάσας, οὕτως ἐπὶ τὸ ἐγχει-
ρίδιον ὥρμησε. 9 Συμπεπτωκότων δ' αὐτῶν, ὁ Σπι-
θριδάτης ὑποστήσας ἐκ πλαγίων τὸν ἵππον καὶ μετὰ
σπουδῆς συνεξαναστὰς κοπίδι βαρβαρικῇ κατήνεγκε·
10 καὶ τὸν μὲν λόφον ἀπέρραξε μετὰ θατέρου πτεροῦ,
τὸ δὲ κράνος πρὸς τὴν πληγὴν ἀκριβῶς καὶ μόλις
ἀντέσχεν, ὥστε τῶν πρώτων ψαῦσαι τριχῶν τὴν πτέ-
ρυγα τῆς κοπίδος. 11 Ἑτέραν δὲ τὸν Σπιθριδάτην

16. 3 [5] ἴλαις : εἴλαις Λ || 8 [4] οὕτως Zie. : τοῦτο.

veau pour frapper un second coup, Cleitos le Noir* le devança et lui transperça le corps de sa javeline. Au même instant Rhœsacès aussi tomba, tué par l'épée d'Alexandre.

12 Tandis que la cavalerie livrait ce dangereux combat, la phalange macédonienne traversait le fleuve, et les deux infanteries en venaient aux mains. 13 Mais celle des Perses n'offrit pas une résistance vigoureuse, et ne tint pas longtemps ; elle tourna le dos et s'enfuit, à l'exception des mercenaires grecs, qui se massèrent au flanc d'une colline et demandèrent à Alexandre de leur garantir la vie sauve. 14 Mais lui, obéissant à la colère plutôt qu'à la raison, les chargea le premier. Il perdit son cheval, frappé au flanc d'un coup d'épée (ce n'était pas Bucéphale, mais un autre), et c'est alors que tombèrent presque tous les soldats qui furent tués ou blessés ce jour-là, parce qu'ils avaient affaire à des hommes aguerris et luttant en désespérés.

15 On évalue les pertes des barbares à vingt mille fantassins et deux mille cinq cents cavaliers. Du côté d'Alexandre, au dire d'Aristoboulos[1], il n'y eut en tout que trente-quatre morts, dont neuf fantassins. 16 Le roi leur fit ériger des statues de bronze, dont il confia l'exécution à Lysippe[2]. 17 Voulant associer les Grecs à sa victoire, il envoya aux Athéniens en particulier trois cents des boucliers pris à l'ennemi, et il fit graver sur l'ensemble des dépouilles cette glorieuse inscription : 18 « Alexandre, fils de Philippe, et les Grecs, à l'exception des Lacédémoniens, ont fait ce butin sur les barbares qui habitent l'Asie.* » 19 Quant aux coupes, aux étoffes de pourpre et autres objets perses dont il s'était emparé, il les envoya presque tous à sa mère.

17. 1 Cette bataille eut aussitôt pour effet de mo-

1. Sur Aristoboulos, voir ci-dessus la Notice, p. 14-15.
2. Cf. Arr., *Anab.*, 1, 16, 4, selon qui les statues des vingt-cinq Hétaires tués dans le premier choc, commandées à Lysippe, furent érigées à Dion ; Arrien ajoute que périrent en outre soixante cavaliers et trente fantassins. — Sur Lysippe, voir ci-dessus, 4, 1, et la note à cet endroit.

πάλιν ἐπαιρόμενον ἔφθασε Κλεῖτος ὁ μέλας τῷ ξυστῷ b
διελάσας μέσον. Ὁμοῦ δὲ καὶ Ῥοισάκης ἔπεσεν ὑπ' Ἀλεξάνδρου ξίφει πληγείς.

12 Ἐν τούτῳ δὲ κινδύνου καὶ ἀγῶνος οὔσης τῆς ἱππομαχίας, ἥ τε φάλαγξ διέβαινε τῶν Μακεδόνων καὶ συνῆγον αἱ πεζαὶ δυνάμεις. 13 Οὐ μὴν ὑπέστησαν εὐρώστως οὐδὲ πολὺν χρόνον, ἀλλ' ἔφυγον τραπόμενοι πλὴν τῶν μισθοφόρων Ἑλλήνων. Οὗτοι δὲ πρός τινι λόφῳ συστάντες ᾔτουν τὰ πιστὰ τὸν Ἀλέξανδρον. 14 Ὁ δὲ θυμῷ μᾶλλον ἢ λογισμῷ πρῶτος ἐμβαλὼν τόν θ' ἵππον ἀποβάλλει ξίφει πληγέντα διὰ τῶν πλευρῶν (ἦν δ' ἕτερος, οὐχ ὁ Βουκεφάλας), καὶ τοὺς πλείστους τῶν ἀποθανόντων καὶ τραυματισθέντων ἐκεῖ συνέβη κινδυνεῦσαι καὶ πεσεῖν, πρὸς ἀνθρώπους c
ἀπεγνωκότας καὶ μαχίμους συμπλεκομένους.

15 Λέγονται δὲ πεζοὶ μὲν δισμύριοι τῶν βαρβάρων, ἱππεῖς δὲ δισχίλιοι πεντακόσιοι πεσεῖν. Τῶν δὲ περὶ τὸν Ἀλέξανδρον Ἀριστόβουλός φησι τέσσαρας καὶ τριάκοντα νεκροὺς γενέσθαι τοὺς πάντας, ὧν ἐννέα πεζοὺς εἶναι. 16 Τούτων μὲν οὖν ἐκέλευσεν εἰκόνας ἀνασταθῆναι χαλκᾶς, ἃς Λύσιππος εἰργάσατο. 17 Κοινούμενος δὲ τὴν νίκην τοῖς Ἕλλησιν, ἰδίᾳ μὲν τοῖς Ἀθηναίοις ἔπεμψε τῶν αἰχμαλώτων τριακοσίας ἀσπίδας, κοινῇ δὲ τοῖς ἄλλοις λαφύροις ἐκέλευσεν ἐπιγράψαι φιλοτιμοτάτην ἐπιγραφήν · 18 « Ἀλέξανδρος ὁ Φιλίππου καὶ οἱ Ἕλληνες πλὴν Λακεδαιμονίων d
ἀπὸ τῶν βαρβάρων τῶν τὴν Ἀσίαν κατοικούντων. » 19 Ἐκπώματα δὲ καὶ πορφύρας καὶ ὅσα τοιαῦτα τῶν Περσικῶν ἔλαβε, πάντα τῇ μητρὶ πλὴν ὀλίγων ἔπεμψεν.

17. 1 Οὗτος ὁ ἀγὼν μεγάλην εὐθὺς ἐποίησε τῶν

16. 11 [2] μέλας Blancardus, cl. Diod. 17, 20, 7 : μέγας || 15 [1] δισμύριοι : μύριοι « quidam codd. » Steph. (cum Diod. 17, 21, 6).

difier grandement la situation en faveur d'Alexandre, au point que Sardes, ce rempart de l'empire barbare sur sa façade maritime[1], tomba en son pouvoir, ainsi que le reste du pays. 2 Seules, Halicarnasse et Milet résistèrent ; il les prit de vive force et soumit toute la région environnante. Il se demanda alors quel plan de campagne il devait suivre : 3 tantôt il était impatient de joindre Darios et de risquer le tout pour le tout ; tantôt, au contraire, il songeait pour ainsi dire à s'exercer et à se fortifier d'abord par la conquête des provinces maritimes et de leurs ressources avant de monter dans le haut pays à la rencontre du roi. 4 Il y a en Lycie, près de la ville de Xanthos, une source qui, dit-on, sortit alors de son lit sans cause apparente et déborda en rejetant du fond de son cours une tablette de bronze qui portait des caractères archaïques où l'on voyait écrit que l'empire des Perses allait finir, détruit par des Grecs. 5 Exalté par cette prédiction, Alexandre se hâta de nettoyer le littoral jusqu'à la Phénicie et à la Cilicie. 6 La rapidité de sa course le long de la côte de Pamphylie a fourni à beaucoup d'historiens l'occasion de récits emphatiques, destinés à frapper l'imagination : selon eux, par l'effet d'une faveur divine, la mer se retira devant Alexandre, bien que la houle venue du large atteigne toujours ce rivage et ne découvre que rarement des petits chemins continus au pied des falaises escarpées de cette région montagneuse[2]. 7 C'est à ce prodige que Ménandre fait plaisamment allusion dans une de ses comédies :

« Voilà qui rappelle bien Alexandre : si je cherche quelqu'un, il se présentera de lui-même, et s'il me faut traverser par mer quelque endroit, celui-ci se rendra accessible à mes pas. »[3] 8 Mais Alexandre lui-même,

1. Sardes, capitale de la Lydie, avait une forteresse redoutable : cf. Arr., *Anab.*, 1, 17, 5.

2. Cf. Arr., *Anab.*, 1, 26, 1-2, où il est dit que des vents du nord, soufflant opportunément οὐκ ἄνευ τοῦ θείου, rendirent ce chemin côtier praticable pour Alexandre. Voir aussi Josèphe, *A. J.*, 348, et Appien, *Civ.*, 2, 622.

3. Cf. l'éd. Koerte de Ménandre, 2, 236, nº 751.

πραγμάτων μεταβολὴν πρὸς Ἀλέξανδρον, ὥστε καὶ
Σάρδεις, τὸ πρόσχημα τῆς ἐπὶ θαλάσσῃ τῶν βαρβάρων
ἡγεμονίας, παραλαβεῖν καὶ τἆλλα προστίθεσθαι.
2 Μόνη δ' Ἁλικαρνασσὸς ἀντέστη καὶ Μίλητος,
ἃς ἑλὼν κατὰ κράτος καὶ τὰ περὶ αὐτὰς πάντα χειρω- e
σάμενος, ἀμφίβολος ἦν πρὸς τὰ λοιπὰ τῇ γνώμῃ.
3 Καὶ πολλάκις μὲν ἔσπευδε Δαρείῳ συμπεσὼν ἀπο-
κινδυνεῦσαι περὶ τῶν ὅλων, πολλάκις δὲ τοῖς ἐπὶ θα-
λάσσῃ πράγμασι καὶ χρήμασι διενοεῖτο πρῶτον οἷον
ἐνασκήσας καὶ ῥώσας αὑτόν, οὕτως ἀναβαίνειν ἐπ'
ἐκεῖνον. 4 Ἔστι δὲ τῆς Λυκίας κρήνη παρὰ τὴν
Ξανθίων πόλιν, ἧς τότε λέγουσιν αὐτομάτως περι-
τραπείσης καὶ ὑπερβαλούσης, ἐκ βυθοῦ δέλτον ἐκπε-
σεῖν χαλκῆν τύπους ἔχουσαν ἀρχαίων γραμμάτων,
ἐν οἷς ἐδηλοῦτο παύσεσθαι τὴν Περσῶν ἀρχὴν ὑφ' Ἑλ-
λήνων καταλυθεῖσαν. 5 Τούτοις ἐπαρθεὶς ἠπείγετο
τὴν παραλίαν ἀνακαθήρασθαι μέχρι τῆς Φοινίκης
καὶ Κιλικίας. 6 Ἡ δὲ τῆς Παμφυλίας παραδρομὴ f
πολλοῖς γέγονε τῶν ἱστορικῶν ὑπόθεσις γραφικὴ
πρὸς ἔκπληξιν καὶ ὄγκον, ὡς θείᾳ τινὶ τύχῃ παραχω-
ρήσασαν Ἀλεξάνδρῳ τὴν θάλασσαν, ἄλλως ἀεὶ τρα-
χεῖαν ἐκ πελάγους προσφερομένην, σπανίως δέ ποτε
λεπτοὺς καὶ προσεχεῖς ὑπὸ τὰ κρημνώδη καὶ παρερρω-
γότα τῆς ὀρεινῆς πάτους διακαλύπτουσαν. 7 Δηλοῖ
δὲ καὶ Μένανδρος ἐν κωμῳδίᾳ παίζων πρὸς τὸ παρά-
δοξον·

> Ὡς Ἀλεξανδρῶδες ἤδη τοῦτο· κἂν ζητῶ τινα,
> αὐτόματος οὗτος παρέσται· κἂν διελθεῖν δηλαδὴ 674
> διὰ θαλάσσης δέῃ τόπον τιν', οὗτος ἔσται μοι βατός.

8 Αὐτὸς δ' Ἀλέξανδρος ἐν ταῖς ἐπιστολαῖς οὐδὲν

17. 1 [3] θαλάσσῃ Steph. : -σης || 3 [4] ἐπ' : ὑπ' L[1]PH || 4 [1] παρὰ Sol. : περὶ || [3] ὑπερβαλούσης : -βαλλούσης HP || [4] τύπους : τύπον P || [5] παύσεσθαι Q : -σασθαι || 6 [6] προσεχεῖς corr. ant. : προσηχεῖς || [7] πάτους Zie. : πάγους || 7 [4] τοῦτο· κἂν : πάτον ἐὰν Kock || [6] τόπον : πόρον Kock.

dans ses lettres, ne mentionne aucune merveille de ce genre : il dit seulement qu'il s'est frayé une route à travers ce qu'on appelle l'Échelle et l'a parcourue au départ de Phasélis*. 9 C'est pourquoi aussi il s'arrêta plusieurs jours dans cette ville. Ayant alors remarqué sur la place publique la statue de Théodecte de Phasélis qui, à cette époque, était mort, il s'y rendit après souper, étant ivre, en joyeuse compagnie et couvrit de couronnes cette statue, rendant ainsi de façon plaisante un hommage qui n'était pas dénué de grâce à ce personnage qu'Aristote et la philosophie lui avaient fait connaître*.

18. 1 Il vainquit ensuite ceux des Pisidiens qui lui résistaient, puis il soumit la Phrygie. 2 Il s'empara aussi de la ville de Gordion, qui passait pour avoir été la capitale de l'antique Midas. Il y vit le fameux chariot, dont le joug était lié avec de l'écorce de cornouiller, et on lui apprit la tradition accréditée chez les barbares, selon laquelle celui qui dénouerait ce nœud deviendrait roi de l'univers[1]. 3 La plupart des auteurs disent que, les extrémités de ces liens étant cachées parce qu'ils se trouvaient entrelacés plusieurs fois les uns dans les autres en de tortueux replis, Alexandre désespéra de dénouer le nœud et le trancha d'un coup d'épée qui fit apparaître les différentes extrémités des liens. 4 Aristoboulos affirme au contraire qu'il le dénoua très facilement en enlevant la pièce appelée cheville du timon, qui maintenait la courroie du joug, puis en détachant le joug de cette manière*.

5 Il soumit ensuite la Paphlagonie et la Cappadoce, et il apprit la mort de Memnon, un des généraux de Darios préposé aux provinces maritimes, qui passait pour capable de susciter à Alexandre des embarras, des obstacles et des difficultés en nombre infini ; cette nouvelle le confirma dans son dessein de conduire l'expé-

1. Le roi de Phrygie, Midas, fils de Gordias ou Gordios (cf. Hérod., 1, 14), semble avoir vécu au VIIIe siècle. L'origine de la légende du nœud gordien est exposée par Arrien, *Anab.*, 2, 3 ; voir aussi Quinte-Curce, 3, 1, 14-18.

τοιοῦτον τερατευσάμενος, ὁδοποιῆσαί φησι τὴν λεγομένην Κλίμακα καὶ διελθεῖν ὁρμήσας ἐκ Φασηλίδος. 9 Διὸ καὶ πλείονας ἡμέρας ἐν τῇ πόλει διέτριψεν· ἐν αἷς καὶ Θεοδέκτου τεθνηκότος (ἦν δὲ Φασηλίτης) ἰδὼν εἰκόνα ἀνακειμένην ἐν ἀγορᾷ, μετὰ δεῖπνον ἐπεκώμασε μεθύων καὶ τῶν στεφάνων ἐπέρριψε πολλούς, οὐκ ἄχαριν ἐν παιδιᾷ ἀποδιδοὺς τιμὴν τῇ γενομένῃ δι' Ἀριστοτέλην καὶ φιλοσοφίαν ὁμιλίᾳ πρὸς τὸν ἄνδρα.

18. 1 Μετὰ ταῦτα Πισιδῶν τε τοὺς ἀντιστάντας b
ᾕρει καὶ Φρυγίαν ἐχειροῦτο· 2 καὶ Γόρδιον πόλιν,
ἑστίαν Μίδου τοῦ παλαιοῦ γενέσθαι λεγομένην, παραλαβών, τὴν θρυλουμένην ἅμαξαν εἶδε φλοιῷ κρανείας ἐνδεδεμένην, καὶ λόγον ἐπ' αὐτῇ πιστευόμενον ὑπὸ τῶν βαρβάρων ἤκουσεν, ὡς τῷ λύσαντι τὸν δεσμὸν εἵμαρται βασιλεῖ γενέσθαι τῆς οἰκουμένης. 3 Οἱ μὲν οὖν πολλοί φασι, τῶν δεσμῶν τυφλὰς ἐχόντων τὰς ἀρχὰς καὶ δι' ἀλλήλων πολλάκις σκολιοῖς ἑλιγμοῖς ὑποφερομένων, τὸν Ἀλέξανδρον ἀμηχανοῦντα λῦσαι, διατεμεῖν τῇ μαχαίρᾳ τὸ σύναμμα καὶ πολλὰς ἐξ αὐτοῦ κοπέντος ἀρχὰς φανῆναι. 4 Ἀριστόβουλος δὲ καὶ πάνυ λέγει ῥᾳδίαν αὐτῷ τὴν λύσιν γενέσθαι, c
ἐξελόντι τοῦ ῥυμοῦ τὸν ἕστορα καλούμενον, ᾧ συνείχετο τὸ ζυγόδεσμον, εἶθ' οὕτως ὑφελκύσαντι τὸν ζυγόν.

5 Ἐντεῦθεν Παφλαγόνας τε καὶ Καππαδόκας προσαγαγόμενος, καὶ τὴν Μέμνονος ἀκούσας τελευτήν, ὃς τῶν ἐπὶ θαλάττῃ Δαρείου στρατηγῶν ἐπίδοξος ἦν Ἀλεξάνδρῳ πολλὰ πράγματα καὶ μυρίας ἀντιλήψεις καὶ ἀσχολίας παρέξειν, ἐπερρώσθη πρὸς τὴν ἄνω

17. 8 [3] Φασηλίδος Ald. ed. : φασιλίδος ΛΗC βασιλίδος PM || 9 [2] Φασηλίτης : φασι- ΛΡΗ || [3] ἀνακειμένην : κειμένην Sint. || 18. 4 [3-4] συνείχετο : συνεῖχε τὸ ΛΡ || [4] ὑφελκύσαντι : ἐξελ- Arr. 2, 3, 7.

dition vers le haut pays*. 6 Déjà Darios descendait de Suse, confiant dans la multitude de ses troupes (il avait une armée de six cent mille hommes[1]), et encouragé par un songe que les mages interprétaient en se fondant plus sur le désir de lui complaire que sur la vraisemblance. 7 Il avait rêvé en effet que la phalange macédonienne était entourée de grandes flammes, et qu'Alexandre le servait, vêtu d'une robe que Darios lui-même avait autrefois portée lorsqu'il était courrier du roi, puis entrait dans le sanctuaire de Bêl et soudain disparaissait[2]. 8 Par là, semble-t-il, la divinité faisait entendre que la puissance des Macédoniens brillerait du plus vif éclat et qu'Alexandre se rendrait maître de l'Asie comme l'avait fait Darios qui, de courrier, était devenu roi, mais qu'il mourrait bientôt en pleine gloire.

Issos. — **19.** 1 La confiance de Darios s'accrut encore lorsqu'il soupçonna Alexandre de lâcheté, parce que celui-ci s'attardait longtemps en Cilicie. 2 Or cet arrêt avait pour cause une maladie du roi, que les uns attribuent à la fatigue, les autres à un bain pris dans les eaux glacées du Cydnos*. 3 Aucun de ses médecins n'osait lui administrer un remède : persuadés que le mal était trop grave pour qu'on pût le guérir, ils craignaient, en cas d'échec, d'être accusés par les Macédoniens ; 4 seul, Philippe d'Acarnanie, voyant le triste état du roi et confiant dans son amitié, jugea qu'il serait scandaleux, quand il était en danger, de ne point partager ce danger et de ne pas tenter, à ses risques et périls, le traitement le plus énergique ; il prépara donc une drogue et le persuada de la boire résolument, s'il était pressé de recouvrer ses forces pour poursuivre la guerre*. 5 Or, justement, Parménion venait d'envoyer du camp une lettre par laquelle il

1. Chiffre donné également par Arrien, *Anab.*, 2, 8, 8 (mais à titre de λόγος), et par les autres sources ; il n'en paraît pas moins très exagéré.

2. Il s'agit du sanctuaire de Bêl à Babylone, où Alexandre effectivement devait mourir. Ce songe est raconté par Quinte-Curce, 3, 3, 2-7, de façon analogue en dépit de menues différences.

στρατείαν μᾶλλον. 6 Ἤδη δὲ καὶ Δαρεῖος ἐκ Σούσων κατέβαινεν, ἐπαιρόμενός τε τῷ πλήθει τῆς δυνάμεως (ἑξήκοντα γὰρ ἦγε μυριάδας στρατοῦ), καί
τινος ὀνείρου θαρρύνοντος αὐτόν, ὃν οἱ μάγοι πρὸς d
χάριν ἐξηγοῦντο μᾶλλον ἢ κατὰ τὸ εἰκός. 7 Ἔδοξε γὰρ πυρὶ νέμεσθαι πολλῷ τὴν Μακεδόνων φάλαγγα, τὸν δ' Ἀλέξανδρον ἔχοντα στολὴν ἣν αὐτὸς ἐφόρει πρότερον ἀστάνδης ὢν βασιλέως, ὑπηρετεῖν αὐτῷ· παρελθόντα δ' εἰς τὸ τοῦ Βήλου τέμενος ἀφανῆ γενέσθαι. 8 Διὰ τούτων, ὡς ἔοικεν, ὑπεδηλοῦτο παρὰ τοῦ θεοῦ λαμπρὰ μὲν γενήσεσθαι καὶ περιφανῆ τὰ τῶν Μακεδόνων, Ἀλέξανδρον δὲ τῆς μὲν Ἀσίας κρατήσειν, ὥσπερ ἐκράτησε Δαρεῖος ἐξ ἀστάνδου βασιλεὺς γενόμενος, ταχὺ δὲ σὺν δόξῃ τὸν βίον ἀπολείψειν.

19. 1 Ἔτι δὲ μᾶλλον ἐθάρρησε καταγνοὺς δειλίαν
Ἀλεξάνδρου, πολὺν χρόνον ἐν Κιλικίᾳ διατρίψαντος. e
2 Ἦν δ' ἡ διατριβὴ διὰ νόσον, ἣν οἱ μὲν ἐκ κόπων, οἱ δὲ λουσαμένῳ ἐν τῷ τοῦ Κύδνου ῥεύματι καταπαγέντι προσπεσεῖν λέγουσι. 3 Τῶν μὲν οὖν ἄλλων ἰατρῶν οὐδεὶς ἐθάρρει βοηθήσειν, ἀλλὰ τὸν κίνδυνον οἰόμενοι πάσης ἰσχυρότερον εἶναι βοηθείας, ἐφοβοῦντο τὴν ἐκ τοῦ σφαλῆναι διαβολὴν πρὸς τοὺς Μακεδόνας· 4 Φίλιππος δ' ὁ Ἀκαρνὰν μοχθηρὰ μὲν ἑώρα τὰ περὶ αὐτὸν ὄντα, τῇ δὲ φιλίᾳ πιστεύων καὶ δεινὸν ἡγούμενος εἰ κινδυνεύοντι μὴ συγκινδυνεύσει μέχρι τῆς ἐσχάτης
πείρας βοηθῶν καὶ παραβαλλόμενος, ἐπεχείρησε f
φαρμακείᾳ καὶ συνέπεισεν αὐτὸν ὑπομεῖναι καὶ πιεῖν, σπεύδοντα ῥωσθῆναι πρὸς τὸν πόλεμον. 5 Ἐν τούτῳ δὲ Παρμενίων ἔπεμψεν ἐπιστολὴν ἀπὸ στρατοπέδου,

18. 7 [4] ἀστάνδης corr. ant. (cf. Mor. 326 E, 340 C) : ἀσγάνδης (item 8 [4]) || 8 [2] γενήσεσθαι Steph. : γενέσθαι || 19. 2 [1] οἱ : ὁ P || [2] λουσαμένῳ... καταπαγέντι : ἐν τῷ τοῦ Κ — ῥεύ — λουσαμένῳ καὶ καταπαγέντι Zie. || 3 [2] βοηθήσειν : βοηθεῖν Cor.

engageait le roi à se méfier de Philippe, parce que Darios l'avait persuadé, par de riches présents et par la promesse de faire de lui son gendre, de tuer Alexandre[1]. Celui-ci lut la lettre, et, sans la montrer à aucun de ses amis, la mit sous son oreiller. 6 Puis, le moment venu, lorsque Philippe entra avec les compagnons du roi en apportant le breuvage dans une coupe, Alexandre lui tendit la lettre, et en même temps il prit le remède sans hésiter et sans manifester aucun soupçon. 7 Ce fut un spectacle admirable et digne du théâtre : l'un lisait tandis que l'autre buvait, et tous deux ensuite se regardèrent, avec des expressions bien différentes : Alexandre laissait voir sur son visage épanoui et radieux son amitié et sa confiance envers Philippe, 8 tandis que celui-ci, outré de la calomnie, tantôt invoquait les dieux en levant les bras au ciel, tantôt se jetait sur le lit du roi en le conjurant d'avoir bon espoir et de se fier à lui. 9 Le remède, tout d'abord, prenant possession du corps du malade, parut en chasser la force vitale pour la reléguer tout au fond de son être : la voix lui manqua, ses sensations devinrent très faibles et confuses, et il perdit connaissance. 10 Mais bientôt ranimé par Philippe et se sentant mieux, il se montra aux Macédoniens, qui ne sortirent de leur découragement qu'en voyant Alexandre.

20. 1 Il y avait dans l'armée de Darios un transfuge macédonien nommé Amyntas, qui n'était pas sans connaître le caractère d'Alexandre[2]. 2 Quand il vit Darios prendre la route des défilés[3] pour joindre Alexandre, il le conjura de l'attendre sur place, afin que sa grande armée livrât la bataille décisive en se déployant contre un ennemi inférieur en nombre

1. Comparer Quinte-Curce, 3, 6, 4.
2. Sur cet Amyntas, fils d'Antiochos, cf. Arr., *Anab.*, 1, 17, 9, et Quinte-Curce, 3, 11, 18, et voir Berve, 2, n° 58, et A. R. Burn, *Alex. the Great and the Hellenistic Empire*, 76.
3. Il s'agit des défilés de l'Amanus, chaîne montagneuse qui est une ramification du Taurus et qui sépare la Cilicie de la Syrie, à l'est du golfe d'Issos.

διακελευόμενος αὐτῷ φυλάξασθαι τὸν Φίλιππον,
ὡς ὑπὸ Δαρείου πεπεισμένον ἐπὶ δωρεαῖς μεγάλαις 675
καὶ γάμῳ θυγατρὸς ἀνελεῖν Ἀλέξανδρον. Ὁ δὲ τὴν
ἐπιστολὴν ἀναγνοὺς καὶ μηδενὶ δείξας τῶν φίλων
ὑπὸ τὸ προσκεφάλαιον ὑπέθηκεν. 6 Ὡς δὲ τοῦ καιροῦ
παρόντος εἰσῆλθε μετὰ τῶν ἑταίρων ὁ Φίλιππος τὸ
φάρμακον ἐν κύλικι κομίζων, ἐκείνῳ μὲν ἐπέδωκε τὴν
ἐπιστολήν, αὐτὸς δὲ τὸ φάρμακον ἐδέξατο προθύμως
καὶ ἀνυπόπτως, 7 ὥστε θαυμαστὴν καὶ θεατρικὴν
τὴν ὄψιν εἶναι, τοῦ μὲν ἀναγινώσκοντος, τοῦ δὲ πίνον-
τος, εἶθ' ἅμα πρὸς ἀλλήλους ἀποβλεπόντων οὐχ
ὁμοίως, ἀλλὰ τοῦ μὲν Ἀλεξάνδρου φαιδρῷ τῷ προσώ-
πῳ καὶ διακεχυμένῳ τὴν πρὸς τὸν Φίλιππον εὐμένειαν
καὶ πίστιν ἀποφαίνοντος, 8 ἐκείνου δὲ πρὸς τὴν
διαβολὴν ἐξισταμένου καὶ ποτὲ μὲν θεοκλυτοῦντος καὶ b
πρὸς τὸν οὐρανὸν ἀνατείνοντος τὰς χεῖρας, ποτὲ δὲ
τῇ κλίνῃ περιπίπτοντος καὶ παρακαλοῦντος τὸν
Ἀλέξανδρον εὐθυμεῖν καὶ προσέχειν αὐτῷ. 9 Τὸ
γὰρ φάρμακον ἐν ἀρχῇ κρατῆσαν τοῦ σώματος οἷον
ἀπέωσε καὶ κατέδυσεν εἰς βάθος τὴν δύναμιν, ὥστε
καὶ φωνὴν ἐπιλιπεῖν καὶ τὰ περὶ τὴν αἴσθησιν ἀσαφῆ
καὶ μικρὰ κομιδῇ γενέσθαι, λιποθυμίας ἐπιπεσούσης.
10 Οὐ μὴν ἀλλὰ ταχέως ἀναληφθεὶς ὑπὸ τοῦ Φιλίπ-
που καὶ ῥαΐσας, αὑτὸν ἐπέδειξε τοῖς Μακεδόσιν· οὐ
γὰρ ἐπαύοντο πρὶν ἰδεῖν τὸν Ἀλέξανδρον ἀθυμοῦντες.

20. 1 Ἦν δέ τις ἐν τῷ Δαρείου στρατῷ πεφευγὼς c
ἐκ Μακεδονίας ἀνὴρ Μακεδών, Ἀμύντας, οὐκ ἄπειρος
τῆς Ἀλεξάνδρου φύσεως. 2 Οὗτος ὡρμημένον ἰδὼν
Δαρεῖον εἴσω τῶν στενῶν βαδίζειν ἐπ' Ἀλέξανδρον,
ἐδεῖτο κατὰ χώραν ὑπομένειν, ἐν πλάτος ἔχουσι πεδίοις
καὶ ἀναπεπταμένοις πρὸς ἐλάττονας πλήθει τοσούτῳ

19. 5 [7] ὑπέθηκεν : ἔθηκεν P || 9 [4] ἐπιλιπεῖν Cor. : -λείπειν || 10 [2] ῥαΐσας Sint. : ῥώσας.

dans des plaines vastes et largement ouvertes. 3 Darios répondit qu'il craignait que les ennemis ne prissent la fuite en le devançant et qu'Alexandre ne lui échappât. « Sur ce point du moins, roi, dit-il, tu peux avoir confiance : il marchera contre toi, et peut-être est-il déjà en marche*. » 4 Ces paroles d'Amyntas ne persuadèrent pas Darios, qui leva son camp et fit route vers la Cilicie, tandis qu'Alexandre se dirigeait vers la Syrie pour l'attaquer. 5 Ils se manquèrent pendant la nuit, et durent alors revenir sur leurs pas*. Alexandre, joyeux de la tournure que prenaient les événements, avait hâte de rencontrer l'ennemi dans les défilés, alors que Darios était pressé de regagner son premier campement et de dégager des défilés son armée. 6 En effet, il comprenait maintenant qu'il avait agi contre son intérêt en se jetant dans un endroit que la mer, les montagnes, le fleuve Pinaros qui coulait au milieu et maints accidents de terrain rendaient difficile pour la cavalerie, alors qu'il offrait une position favorable au petit nombre des ennemis. 7 Alexandre reçut donc de la Fortune l'avantage du lieu, mais sa stratégie fit plus encore pour la victoire que les faveurs du sort. 8 Inférieur en nombre comme il l'était en face d'une telle multitude de barbares, il les empêcha de l'encercler, et lui-même, débordant avec son aile droite la gauche des ennemis et les attaquant de flanc, mit en fuite ceux qui se trouvaient en face de lui. En combattant au premier rang, il fut blessé d'un coup d'épée à la cuisse par Darios, à ce que prétend Charès[1], d'après qui ils en étaient venus aux mains. 9 Mais dans la lettre qu'Alexandre écrivit à Antipatros sur la bataille, il ne nomme pas celui qui l'avait frappé ; il écrit seulement qu'il reçut un coup d'épée à la cuisse, et que cette blessure n'eut pas de suite fâcheuse*.

10 Il remporta une victoire éclatante et abattit plus de cent dix mille ennemis*, mais il ne s'empara pas de Darios, qui s'était enfui et avait sur lui une avance de quatre ou cinq stades ; il prit pourtant son

1. Sur Charès de Mytilène, voir ci-dessus la Notice, p. 15-16.

διαμαχούμενον. 3 Ἀποκριναμένου δὲ Δαρείου δεδιέναι μὴ φθάσωσιν αὐτὸν ἀποδράντες οἱ πολέμιοι καὶ διαφυγὼν Ἀλέξανδρος, « Ἀλλὰ τούτου γ', » εἶπεν « ὦ βασιλεῦ, χάριν θάρρει· βαδιεῖται γὰρ ἐκεῖνος ἐπὶ σὲ καὶ σχεδὸν ἤδη βαδίζει. » 4 Ταῦτα λέγων Ἀμύντας οὐκ ἔπειθεν, ἀλλ' ἀναστὰς ἐπορεύετο Δαρεῖος εἰς d
Κιλικίαν, ἅμα δ' Ἀλέξανδρος εἰς Συρίαν ἐπ' ἐκεῖνον. 5 Ἐν δὲ τῇ νυκτὶ διαμαρτόντες ἀλλήλων αὖθις ἀνέστρεφον, Ἀλέξανδρος μὲν ἡδόμενός τε τῇ συντυχίᾳ καὶ σπεύδων ἀπαντῆσαι περὶ τὰ στενά, Δαρεῖος δὲ τὴν προτέραν ἀναλαβεῖν στρατοπεδείαν καὶ τῶν στενῶν ἐξελίξαι τὴν δύναμιν. 6 Ἤδη γὰρ ἐγνώκει παρὰ τὸ συμφέρον ἐμβεβληκὼς ἑαυτὸν εἰς χωρία θαλάττῃ καὶ ὄρεσι καὶ ποταμῷ διὰ μέσου ῥέοντι τῷ Πινάρῳ δύσιππα καὶ διεσπασμένα πολλαχοῦ καὶ πρὸς τῆς ὀλιγότητος τῶν πολεμίων ἔχοντα τὴν θέσιν. 7 Ἀλεξάνδρῳ δὲ τὸν μὲν τόπον ἡ τύχη παρέσχεν, ἐστρατήγησε δὲ τῶν ἀπὸ τῆς τύχης ὑπαρχόντων πρὸς τὸ νικῆσαι βέλτιον, e
8 ὅς γε τοσούτῳ πλήθει τῶν βαρβάρων λειπόμενος, ἐκείνοις μὲν οὐ παρέσχε κύκλωσιν, αὐτὸς δὲ τῷ δεξιῷ τὸ εὐώνυμον ὑπερβαλὼν καὶ γενόμενος κατὰ κέρας, φυγὴν ἐποίησε τῶν καθ' αὑτὸν βαρβάρων, ἐν πρώτοις ἀγωνιζόμενος, ὥστε τρωθῆναι ξίφει τὸν μηρόν, ὡς μὲν Χάρης φησίν, ὑπὸ Δαρείου (συμπεσεῖν γὰρ αὐτοὺς εἰς χεῖρας), 9 Ἀλέξανδρος δὲ περὶ τῆς μάχης ἐπιστέλλων τοῖς περὶ τὸν Ἀντίπατρον οὐκ εἴρηκεν ὅστις ἦν ὁ τρώσας, ὅτι δὲ τρωθείη τὸν μηρὸν ἐγχειριδίῳ, δυσχερὲς δ' οὐδὲν ἀπὸ τοῦ τραύματος συμβαίη γέγραφε.

10 Νικήσας δὲ λαμπρῶς καὶ καταβαλὼν ὑπὲρ ἕνδεκα μυριάδας τῶν πολεμίων, Δαρεῖον μὲν οὐχ εἷλε f
τέτταρας σταδίους ἢ πέντε προλαβόντα τῇ φυγῇ, τὸ

20. 5 [4] στρατοπεδείαν : στρατείαν L[1]PM ‖ 6 [3] Πινάρῳ Bryan : πινδάρῳ.

char et son arc avant de revenir en arrière. 11 Il trouva alors les Macédoniens occupés à piller le camp barbare, qui regorgeait de fabuleuses richesses (et cependant les Perses étaient venus au combat avec un équipement léger, et ils avaient laissé à Damas la plupart de leurs bagages*). On avait réservé pour lui la tente de Darios, pleine d'une somptueuse domesticité, de meubles et d'objets précieux. 12 Aussitôt il enleva sa cuirasse et alla se baigner, en disant : « Allons laver la sueur du combat dans le bain de Darios. » « Non, par Zeus, s'écria un de ses compagnons, mais dans le bain d'Alexandre, car les biens des vaincus doivent appartenir au vainqueur et être appelés de son nom. » 13 Quand il vit les bassins, les vases, les baignoires et les flacons de parfum, le tout en or, supérieurement travaillé, et la salle divinement embaumée[1] d'essences et d'aromates, et qu'il fut passé de là dans la tente, dont on ne pouvait qu'admirer la grandeur et la hauteur, ainsi que le luxe du lit, des tables et du repas lui-même, il se tourna vers ses compagnons et leur dit : « Voilà, paraît-il, ce que c'était qu'être roi[2] ! »

21. 1 Comme il s'apprêtait à prendre son repas, on vint lui dire que, parmi les prisonniers que l'on amenait, se trouvaient la mère, la femme et deux filles non mariées de Darios, et qu'à la vue du char et de l'arc du roi, elles se frappaient la poitrine et se lamentaient, croyant qu'il était mort*. 2 Alexandre resta silencieux un long moment, puis, plus ému de leur infortune que de son bonheur, il envoya Léonnatos* leur dire que Darios n'était pas mort et qu'elles n'avaient rien à craindre d'Alexandre, car il ne combattait Darios que pour lui disputer l'empire ; quant à elles, elles conserve-

1. Les mots ὠδώδει θεσπέσιον sont peut-être une réminiscence d'Homère, *Od.*, 9, 210-211.

2. Quand on sait combien Plutarque était foncièrement hostile à toute espèce de luxe, on ne peut croire qu'il veuille montrer ici en Alexandre un sincère admirateur des somptuosités qui entouraient le roi de Perse. Il faut comprendre : « Voilà donc en quoi consistait pour Darios la royauté ! »

δ' ἅρμα καὶ τὸ τόξον αὐτοῦ λαβὼν ἐπανῆλθε· 11 καὶ
κατέλαβε τοὺς Μακεδόνας τὸν μὲν ἄλλον πλοῦτον
ἐκ τοῦ βαρβαρικοῦ στρατοπέδου φέροντας καὶ ἄγοντας
ὑπερβάλλοντα πλήθει, καίπερ εὐζώνων πρὸς τὴν μάχην
παραγενομένων καὶ τὰ πλεῖστα τῆς ἀποσκευῆς ἐν 676
Δαμασκῷ καταλιπόντων, τὴν δὲ Δαρείου σκηνὴν
ἐξῃρηκότας ἐκείνῳ, θεραπείας τε λαμπρᾶς καὶ παρασ-
κευῆς καὶ χρημάτων πολλῶν γέμουσαν. 12 Εὐθὺς
οὖν ἀποδυσάμενος τὰ ὅπλα πρὸς τὸ λουτρὸν ἐβάδιζεν
εἰπών· « Ἴωμεν ἀπολουσόμενοι τὸν ἀπὸ τῆς μάχης
ἱδρῶτα τῷ Δαρείου λουτρῷ. » Καί τις τῶν ἑταίρων « Μὰ
τὸν Δία » εἶπεν, « ἀλλὰ τῷ Ἀλεξάνδρου· τὰ γὰρ τῶν
ἡττωμένων εἶναί τε δεῖ καὶ προσαγορεύεσθαι τοῦ
κρατοῦντος. » 13 Ὡς δ' εἶδε μὲν ὅλκια καὶ κρωσσοὺς
καὶ πυέλους καὶ ἀλαβάστρους, πάντα χρυσοῦ, ἠσκη-
μένα περιττῶς, ὠδώδει δὲ θεσπέσιον οἷον ὑπ' ἀρωμάτων
καὶ μύρων ὁ οἶκος, ἐκ δὲ τούτου παρῆλθεν εἰς σκηνὴν
ὕψει τε καὶ μεγέθει καὶ τῷ περὶ τὴν στρωμνὴν καὶ
⟨τὰς⟩ τραπέζας καὶ τὸ δεῖπνον αὐτὸ κόσμῳ θαύμα- b
τος ἀξίαν, διαβλέψας πρὸς τοὺς ἑταίρους « Τοῦτ' ἦν,
ὡς ἔοικεν, » ἔφη « τὸ βασιλεύειν. »

21. 1 Τρεπομένῳ δὲ πρὸς τὸ δεῖπνον αὐτῷ φράζει
τις ἐν τοῖς αἰχμαλώτοις ἀγομένας μητέρα καὶ γυναῖκα
Δαρείου καὶ θυγατέρας δύο παρθένους ἰδούσας τὸ ἅρμα
καὶ τὰ τόξα κόπτεσθαι καὶ θρηνεῖν, ὡς ἀπολωλότος
ἐκείνου. 2 Συχνὸν οὖν ἐπισχὼν χρόνον Ἀλέξανδρος,
καὶ ταῖς ἐκείνων τύχαις μᾶλλον ἢ ταῖς ἑαυτοῦ ἐμπαθὴς
γενόμενος, πέμπει Λεοννάτον, ἀπαγγεῖλαι κελεύσας
ὡς οὔτε Δαρεῖος τέθνηκεν οὔτ' Ἀλέξανδρον δεδιέναι
χρή· Δαρείῳ γὰρ ὑπὲρ ἡγεμονίας πολεμεῖν, ἐκείναις c

20. 13 [6] τὰς add. Schaefer || αὐτὸ Rei. : αὐτοῦ || [7] ἀξίαν Sol. : ἄξια || 21. 2 [3] Λεοννάτον : Λεονάτον ΛQ.

raient tous les privilèges dont elles jouissaient sous le pouvoir de Darios. 3 Ces paroles leur parurent pleines de douceur et d'honnêteté, et elles furent suivies d'effets encore plus généreux : 4 il leur permit d'ensevelir tous les Perses qu'elles voudraient en utilisant des parures et des vêtements prélevés sur le butin, et, loin de rien retrancher de la domesticité et des honneurs qui les entouraient auparavant, il accrut même le montant de leurs revenus. 5 Mais la faveur la plus belle et la plus royale que ces femmes nobles et vertueuses reçurent de lui dans leur captivité, ce fut de n'entendre, ni d'avoir à craindre ou à appréhender, rien de déshonnête, et de vivre comme si, au lieu de se trouver dans un camp ennemi, elles étaient gardées dans un asile inviolable et sacré, réservé à des jeunes filles, en menant une existence retirée à l'abri de tous les regards. 6 Et pourtant la femme de Darios était, dit-on, de beaucoup la plus remarquable de toutes les reines, comme Darios lui-même surpassait tous les hommes en beauté et en prestance ; et leurs filles leur ressemblaient. 7 Mais Alexandre, persuadé sans doute qu'il est plus digne d'un roi de se vaincre lui-même que de triompher de ses ennemis, ne toucha point ces femmes, ni d'ailleurs aucune autre, avant son mariage, à l'exception de Barsine. 8 Celle-ci, devenue veuve à la mort de Memnon, avait été capturée à Damas. 9 Comme elle avait reçu une éducation grecque, qu'elle était de manières agréables et qu'elle avait pour père Artabaze, issu lui-même d'une fille du grand Roi, Alexandre en fit sa compagne, sur le conseil de Parménion qui, au dire d'Aristoboulos, le poussa à prendre cette femme aussi noble que belle[1]. 10 Quant aux autres captives, qui étaient d'une beauté et d'une prestance remarquables, Alexandre, en les voyant, dit par manière de plaisanterie : « Les femmes perses sont

1. Sur Memnon de Rhodes, voir ci-dessus, 18, 5, et la note. Parménion avait conseillé à Alexandre, dès avant le départ de Macédoine, de se marier afin d'avoir un héritier (Diod., 17, 16, 2). Quant à Barsine (Berve, 2, n° 206), cf. *Eum.*, 1, 7 ; elle semble bien avoir été l'épouse, non pas de Memnon, mais du frère de celui-ci, Mentor (Arr., *Anab.*, 7, 4, 6). Elle donna un fils à Alexandre, Héraclès.

δὲ πάνθ' ὑπάρξειν ὧν καὶ Δαρείου βασιλεύοντος ἠξιοῦντο. 3 Τοῦ δὲ λόγου ταῖς γυναιξὶν ἡμέρου καὶ χρηστοῦ φανέντος, ἔτι μᾶλλον τὰ τῶν ἔργων ἀπήντα φιλάνθρωπα. 4 Θάψαι γὰρ ὅσους ἐβούλοντο Περσῶν ἔδωκεν, ἐσθῆτι καὶ κόσμῳ χρησαμέναις ἐκ τῶν λαφύρων, θεραπείας τε καὶ τιμῆς ἧν εἶχον οὐδ' ὁτιοῦν ἀφεῖλε, συντάξεις δὲ καὶ μείζονας ἐκαρποῦντο τῶν προτέρων. 5 Ἡ δὲ καλλίστη καὶ βασιλικωτάτη χάρις ἦν παρ' αὐτοῦ γυναιξὶ γενναίαις γενομέναις αἰχμαλώτοις καὶ σώφροσι μήτ' ἀκοῦσαί τι μήθ' ὑπονοῆσαι d
μήτε προσδοκῆσαι τῶν αἰσχρῶν, ἀλλ' ὥσπερ οὐκ ἐν στρατοπέδῳ πολεμίων, ἀλλ' ἐν ἱεροῖς καὶ ἁγίοις φυλαττομένας παρθενῶσιν ἀπόρρητον ἔχειν καὶ ἀόρατον ἑτέροις δίαιταν. 6 Καίτοι λέγεταί γε τὴν Δαρείου γυναῖκα πολὺ πασῶν τῶν βασιλίδων εὐπρεπεστάτην γενέσθαι, καθάπερ καὶ αὐτὸς Δαρεῖος ἀνδρῶν κάλλιστος καὶ μέγιστος, τὰς δὲ παῖδας ἐοικέναι τοῖς γονεῦσιν. 7 Ἀλλ' Ἀλέξανδρος, ὡς ἔοικε, τοῦ νικᾶν τοὺς πολεμίους τὸ κρατεῖν ἑαυτοῦ βασιλικώτερον ἡγούμενος, οὔτε τούτων ἔθιγεν οὔτ' ἄλλην ἔγνω γυναῖκα πρὸ γάμου πλὴν Βαρσίνης. 8 Αὕτη δὲ μετὰ e
τὴν Μέμνονος τελευτὴν χήρα γενομένη περὶ Δαμασκὸν ἐλήφθη. 9 Πεπαιδευμένη δὲ παιδείαν Ἑλληνικὴν καὶ τὸν τρόπον ἐπιεικὴς οὖσα καὶ πατρὸς Ἀρταβάζου γεγονότος ἐκ βασιλέως θυγατρός, ἐγνώσθη, Παρμενίωνος προτρεψαμένου τὸν Ἀλέξανδρον, ὥς φησιν Ἀριστόβουλος, καλῆς καὶ γενναίας [καὶ τὸ κάλλος] ἅψασθαι γυναικός. 10 Τὰς δ' ἄλλας αἰχμαλώτους ὁρῶν ὁ Ἀλέξανδρος κάλλει καὶ μεγέθει διαφερούσας, ἔλεγε παίζων ὡς εἰσὶν ἀλγηδόνες ὀμμάτων αἱ Περσίδες.

21. 3 [2] ἔτι : ἔτι δὲ P || τὰ τῶν ἔργων Sint. : τὰ ἀπὸ τῶν ἔργων Λ τὸ ἔργον Q || [3] φιλάνθρωπα : -πον Q || 4 [3] καὶ om. ΛQ || 7 [4] Βαρσίνης : Βαρσή- Λ || 9 [5] καὶ τὸ κάλλος del. Schmieder.

le tourment des yeux[1]. » 11 Mais à la vue de leurs attraits il opposait la beauté de sa propre vertu et de sa continence, et passait devant elles comme devant des statues sans vie.

Genre de vie. — **22.** 1 Philoxénos, gouverneur des provinces maritimes[2], lui écrivit qu'un certain Théodore de Tarente était venu le trouver avec deux jeunes garçons d'une beauté extraordinaire, qui étaient à vendre ; il lui demandait s'il voulait les acheter. Alexandre indigné s'écria à plusieurs reprises devant ses amis : « De quelle turpitude Philoxénos me sait-il donc coupable pour s'occuper de me faire des propositions si honteuses? » 2 Alexandre lui répondit par une lettre pleine d'injures, et lui ordonna d'envoyer Théodore se faire pendre avec sa marchandise. 3 De même, il rabroua vigoureusement Hagnon* qui lui avait écrit qu'il voulait acheter Crobylos, célèbre à Corinthe, et le lui amener. 4 Informé que les Macédoniens Damon et Timothée, qui servaient dans l'armée de Parménion, avaient corrompu les pauvres femmes de certains mercenaires, il écrivit à Parménion pour lui ordonner, si les deux hommes étaient convaincus de ce crime, de les punir et de les faire périr comme des bêtes féroces nées pour la destruction du genre humain. 5 Dans cette lettre il parle aussi de lui-même en disant textuellement : « Pour moi, non seulement personne ne saurait dire que j'ai regardé ou désiré voir la femme de Darios, mais je n'ai même jamais permis que l'on parlât de sa beauté devant moi. » 6 Il disait aussi que c'était surtout à deux choses qu'il se reconnaissait mortel, le sommeil et l'amour, parce que la fatigue et le plaisir naissent d'une seule et même faiblesse de notre nature*.

1. Cette expression ἀλγηδόνες ὀμμάτων rappelle celle qu'Hérodote, 5, 18, mettait dans la bouche des Perses envoyés par Darios à la cour du roi de Macédoine Amyntas : ἀλγηδόνας ὀφθαλμῶν.

2. *De Alex. fort.*, 1, 333 A, où la même anecdote est rapportée, Plutarque appelle ce Philoxénos ὁ τῆς παραλίας ὕπαρχος. Il résidait probablement à Sardes : cf. Berve, 2, n° 793.

11 Ἀντεπιδεικνύμενος δὲ πρὸς τὴν ἰδέαν τὴν ἐκείνων τὸ τῆς ἰδίας ἐγκρατείας καὶ σωφροσύνης κάλλος, ὥσπερ ἀψύχους εἰκόνας ἀγαλμάτων παρέπεμπεν.

22. 1 Ἐπεὶ δὲ Φιλόξενος ὁ τῶν ἐπὶ θαλάττῃ στρα- f
τηγὸς ἔγραψεν εἶναι παρ' αὐτῷ Θεόδωρόν τινα Ταραν-
τῖνον ἔχοντα παῖδας ὠνίους δύο τὴν ὄψιν ὑπερφυεῖς,
καὶ πυνθανόμενος εἰ πρίηται, χαλεπῶς ἐνεγκὼν ἐβόα
πολλάκις πρὸς τοὺς φίλους, ἐρωτῶν τί πώποτε Φι-
λόξενος αἰσχρὸν αὐτῷ συνεγνωκὼς τοιαῦτ' ὀνείδη προ-
ξενῶν κάθηται. 2 Τὸν δὲ Φιλόξενον αὐτὸν ἐν ἐπισ-
τολῇ πολλὰ λοιδορήσας ἐκέλευσεν αὐτοῖς φορτίοις 677
τὸν Θεόδωρον εἰς τὸν ὄλεθρον ἀποστέλλειν. 3 Ἐπέ-
πληξε δὲ καὶ Ἅγνωνι νεανικῶς γράψαντι πρὸς αὐτὸν
ὅτι Κρωβύλον εὐδοκιμοῦντ' ἐν Κορίνθῳ βούλεται πριά-
μενος ἀγαγεῖν πρὸς αὐτόν. 4 Πυνθανόμενος δὲ
μισθοφόρων τινῶν γύναια διεφθαρκέναι Δάμωνα καὶ
Τιμόθεον Μακεδόνας τῶν ὑπὸ Παρμενίωνι στρατευομέ-
νων, ἔγραψε Παρμενίωνι κελεύων, ἐὰν ἐλεγχθῶσιν, ὡς
θηρία ἐπὶ καταφθορᾷ τῶν ἀνθρώπων γεγονότα τιμω-
ρησάμενον ἀποκτεῖναι. 5 Καὶ περὶ ἑαυτοῦ κατὰ λέ-
ξιν ἐν ταύτῃ τῇ ἐπιστολῇ γέγραφεν· « Ἐγὼ γὰρ οὐχ
ὅτι ἑωρακὼς ἂν εὑρεθείην τὴν Δαρείου γυναῖκα ἢ b
βεβουλημένος ἰδεῖν, ἀλλ' οὐδὲ τῶν λεγόντων περὶ
τῆς εὐμορφίας αὐτῆς προσδεδεγμένος τὸν λόγον. »
6 Ἔλεγε δὲ μάλιστα συνιέναι θνητὸς ὢν ἐκ τοῦ
καθεύδειν καὶ συνουσιάζειν, ὡς ἀπὸ μιᾶς ἐγγινό-
μενον ἀσθενείας τῇ φύσει καὶ τὸ πονοῦν καὶ τὸ ἡδό-
μενον.

21 11 3 παρέπεμπεν : -μψεν P ‖ 22. 1 1 θαλάττῃ C : -της ‖ 3 ὠνίους : Ἰωνίας Vulc. Ἰωνίους vel ἐξ Ἰωνίας Cor. (cf. Mor. 333 A) ‖ 5 πώποτε ΛΜ : ποτε PC ‖ 2 2 ἐκέλευσεν : -λευεν ΛQ ‖ 3 2 νεανικῶς Sol. (vel νεανίσκον post Κρωβύλον) : νεανίσκῳ ‖ 4 2 γύναια : γυναῖκα L¹A ‖ 6 τιμωρησάμενον : -σόμενον ΛPC ‖ 5 3 εὑρεθείην : εἴην PQ ‖ 4 βεβουλημένος Sint. : -λευμένος ‖ οὐδὲ Cor. : οὔτε.

7 Il était par ailleurs extrêmement frugal, et il en donna souvent la preuve, notamment dans sa réponse à Ada, qu'il honorait du nom de mère et qu'il avait faite reine de Carie*. 8 Comme elle lui témoignait son affection en lui envoyant chaque jour beaucoup de mets et de gâteaux et qu'elle avait fini par lui offrir les cuisiniers et les pâtissiers réputés les plus habiles, il lui répondit qu'il n'avait besoin d'aucun d'eux, 9 possédant de meilleurs cuisiniers qui lui avaient été donnés par son précepteur Léonidas[1] : pour son déjeuner, une marche avant le jour, et, pour son dîner, un déjeuner léger. 10 « Ce même Léonidas, ajoutait-il, visitait les coffres qui contenaient mes couvertures et mes vêtements, et les ouvrait pour voir si ma mère n'y avait pas placé quelque chose de luxueux ou de superflu. »

23. 1 Il était aussi moins porté sur le vin qu'il ne semblait : il en eut la réputation à cause du temps qu'il passait, chaque fois qu'on lui tendait une coupe, à causer plutôt qu'à boire, car il proposait toujours comme sujet de conversation une question longue à traiter, et encore lorsqu'il avait beaucoup de loisir*. 2 En effet, lorsque les affaires l'appelaient, ni le vin, ni le sommeil, ni un jeu quelconque, ni l'amour, ni le spectacle ne pouvaient le retenir, comme il advint à d'autres chefs d'armées. Sa vie en est la preuve : extrêmement courte, il la remplit pourtant d'une multitude de grandes actions. 3 Quand il était de loisir, aussitôt levé, il offrait aux dieux un sacrifice et, immédiatement après, il déjeunait, assis ; puis il passait la journée à chasser, à régler quelque affaire militaire, à rendre la justice ou à lire. 4 Au cours des marches, quand il n'était pas trop pressé, il s'exerçait chemin faisant à tirer de l'arc ou à monter sur un char en pleine course et à en descendre ; souvent aussi il s'amusait à chasser les renards ou les oiseaux, comme on peut le voir dans les Éphémérides*. 5 Arrivé à l'étape, il se

1. Sur Léonidas, voir ci-dessus, 5, 7, et ci-dessous, 25, 6-8.

7 Ἦν δὲ καὶ γαστρὸς ἐγκρατέστατος, καὶ τοῦτ'
ἄλλοις τε πολλοῖς ἐδήλωσε καὶ τοῖς πρὸς Ἄδαν
λεχθεῖσιν, ἣν ἐποιήσατο μητέρα καὶ Καρίας βασίλισσαν
ἀπέδειξεν. 8 Ὡς γὰρ ἐκείνη φιλοφρονουμένη πολλὰ
μὲν ὄψα καθ' ἡμέραν ἀπέστελλεν αὐτῷ καὶ πέμματα,
τέλος δὲ τοὺς δοκοῦντας εἶναι δεινοτάτους ὀψοποιοὺς
καὶ ἀρτοποιούς, ἔφη τούτων μηδενὸς δεῖσθαι · 9 βελ- c
τίονας γὰρ ὀψοποιοὺς ἔχειν ὑπὸ τοῦ παιδαγωγοῦ
Λεωνίδου δεδομένους αὐτῷ, πρὸς μὲν τὸ ἄριστον
νυκτοπορίαν, πρὸς δὲ τὸ δεῖπνον ὀλιγαριστίαν.
10 « Ὁ δ' αὐτὸς οὗτος ἀνὴρ » ἔφη « καὶ τῶν στρωμάτων
ἐπιὼν τὰ ἀγγεῖα καὶ τῶν ἱματίων ἔλυεν, ἐπισκοπῶν
μή τί μοι τρυφερὸν ἢ περισσὸν ἡ μήτηρ ἐντέθεικεν. »

23. 1 Ἦν δὲ καὶ πρὸς οἶνον ἧττον ἢ ἐδόκει κα-
ταφερής. Ἔδοξε δὲ διὰ τὸν χρόνον, ὃν οὐ πίνων μᾶλλον
ἢ λαλῶν εἷλκεν ἐφ' ἑκάστης κύλικος, ἀεὶ μακρόν τινα
λόγον διατιθέμενος, καὶ ταῦτα πολλῆς σχολῆς οὔ-
σης. 2 Ἐπεὶ πρός γε τὰς πράξεις οὐκ οἶνος ἐκεῖ-
νον, οὐχ ὕπνος, οὐ παιδιά τις, οὐ γάμος, οὐ θέα, καθά- d
περ ἄλλους στρατηγούς, ἐπέσχε. Δηλοῖ δ' ὁ βίος,
ὃν βιώσας βραχὺν παντάπασι, πλείστων καὶ με-
γίστων πράξεων ἐνέπλησεν. 3 Ἐν δὲ ταῖς σχολαῖς
πρῶτον μὲν ἀναστὰς καὶ θύσας τοῖς θεοῖς εὐθὺς ἠρίστα
καθήμενος · ἔπειτα διημέρευε κυνηγῶν ἢ δικάζων
ἢ συντάττων τι τῶν πολεμικῶν ἢ ἀναγινώσκων. 4 Εἰ
δ' ὁδὸν βαδίζοι μὴ λίαν ἐπείγουσαν, ἐμάνθανεν ἅμα
πορευόμενος ἢ τοξεύειν ἢ ἐπιβαίνειν ἅρματος ἐλαυ-
νομένου καὶ ἀποβαίνειν. Πολλάκις δὲ παίζων καὶ
ἀλώπεκας ἐθήρευε καὶ ὄρνιθας, ὡς ἔστι λαβεῖν ἐκ
τῶν Ἐφημερίδων. 5 Καταλύσας δὲ καὶ τρεπόμενος e

22. 8 [4] μηδενὸς P : μηδὲν || 10 [2] ἔλυεν Cor. : ἔλυσεν || [3] ἐντέθεικεν Emp. : συντ- || 23. 3 [3] δικάζων : διδάσκων Sint. || 5 [1] τρεπόμενος : τραπ- C.

baignait ou se frottait d'huile, puis demandait aux chefs préposés à la boulangerie et à la cuisine si le repas était prêt. 6 Il se mettait à dîner, étendu sur un lit, à une heure tardive et lorsqu'il faisait déjà nuit. Il surveillait la table avec une attention et un soin extraordinaires pour éviter toute inégalité et toute négligence dans la répartition des mets. Quant à la beuverie, il la prolongeait, comme je l'ai dit, par amour de la conversation. 7 Bien qu'il fût de relations plus agréables qu'aucun autre roi et qu'il eût beaucoup de charme, il devenait alors pénible par la jactance propre à la soldatesque : porté lui-même à vanter ses exploits, il laissait le champ libre à ses flatteurs, au point de mettre mal à l'aise les convives d'esprit plus délicat, qui ne voulaient ni rivaliser d'adulations ni lui marchander à leur tour les éloges, la première attitude leur paraissant honteuse, et la seconde comportant du danger*. 8 Après boire, Alexandre prenait un bain, puis dormait souvent jusqu'au milieu du jour, parfois même toute la journée[1]. 9 Il était si frugal que, chaque fois qu'on lui apportait de la côte les fruits et les poissons les plus rares, il en distribuait à chacun de ses amis, et souvent n'en gardait rien pour lui[2]. 10 Cependant ses repas étaient toujours somptueux, et la dépense, s'accroissant avec ses succès, finit par monter jusqu'à dix mille drachmes ; elle ne dépassa pas cette somme, qui fut aussi la limite fixée pour ceux qui recevaient Alexandre[3].

En Syrie. — **24.** 1 Après la bataille d'Issos, il envoya prendre à Damas l'argent, les bagages, les enfants et les femmes des Perses[4]. 2 Ceux qui en tirèrent le plus de profit furent les cavaliers thessaliens :

1. Voir la note à 23, 1.
2. Cf. ci-dessous, 50, 3.
3. Cf. Éphippos, *Fr. Gr. Hist.*, n° 126, fr. 2, et Athénée, 146 c-d : cette dépense de dix mille drachmes était celle d'un dîner pour soixante ou soixante-dix convives.
4. Voir ci-dessus, 20, 11. C'est Parménion qui fut chargé de cette opération : cf. Arr., *Anab.*, 2, 11, 10.

πρὸς λουτρὸν ἢ ἄλειμμα, τοὺς ἐπὶ τῶν σιτοποιῶν καὶ
μαγείρων ἀνέκρινεν εἰ τὰ πρὸς τὸ δεῖπνον εὐτρεπῶς
ἔχουσι. 6 Καὶ δειπνεῖν μὲν ὀψὲ καὶ σκότους ἤδη κατα-
κλινόμενος ἤρχετο, θαυμαστὴ δ' ἦν ἡ ἐπιμέλεια καὶ
περίβλεψις ἐπὶ τῆς τραπέζης, ὅπως μηδὲν ἀνίσως
μηδ' ὀλιγώρως διανέμοιτο· τὸν δὲ πότον, ὥσπερ
εἴρηται, μακρὸν ὑπ' ἀδολεσχίας ἐξέτεινε. 7 Καὶ
τἆλλα πάντων ἥδιστος ὢν βασιλέων συνεῖναι καὶ
χάριτος οὐδεμιᾶς ἀμοιρῶν, τότε ταῖς μεγαλαυχίαις
ἀηδὴς ἐγίνετο καὶ λίαν στρατιωτικός, αὐτός τε πρὸς
τὸ κομπῶδες ὑποφερόμενος καὶ τοῖς κόλαξιν ἑαυτὸν f
ἀνεικὼς ἱππάσιμον, ὑφ' ὧν οἱ χαριέστεροι τῶν πα-
ρόντων ἐπετρίβοντο, μήθ' ἁμιλλᾶσθαι τοῖς κόλαξι
μήτε λείπεσθαι βουλόμενοι τῶν αὐτῶν ἐπαίνων·
τὸ μὲν γὰρ αἰσχρὸν ἐδόκει, τὸ δὲ κίνδυνον ἔφερε.
8 Μετὰ δὲ τὸν πότον λουσάμενος ἐκάθευδε πολλάκις
μέχρι μέσης ἡμέρας· ἔστι δ' ὅτε καὶ διημέρευεν ἐν τῷ 678
καθεύδειν. 9 Αὐτὸς μὲν οὖν καὶ ὄψων ἐγκρατὴς ἦν,
ὥστε καὶ τὰ σπανιώτατα [πολλάκις] τῶν ἀπὸ θαλάττης
αὐτῷ κομιζομένων ἀκροδρύων καὶ ἰχθύων ἑκάστῳ
διαπεμπόμενος τῶν ἑταίρων, πολλάκις ἑαυτῷ μόνῳ
μηδὲν καταλιπεῖν· 10 τὸ μέντοι δεῖπνον ἦν ἀεὶ
μεγαλοπρεπές, καὶ τοῖς εὐτυχήμασι τῆς δαπάνης ἅμα
συναυξομένης, τέλος εἰς μυρίας δραχμὰς προῆλθεν.
Ἐνταῦθα δ' ἔστη, καὶ τοσοῦτον ὡρίσθη τελεῖν τοῖς
ὑποδεχομένοις Ἀλέξανδρον.

24. 1 Μετὰ δὲ τὴν μάχην τὴν ἐν Ἰσσῷ πέμψας εἰς
Δαμασκὸν ἔλαβε τὰ χρήματα καὶ τὰς ἀποσκευὰς καὶ
τὰ τέκνα καὶ τὰς γυναῖκας τῶν Περσῶν. 2 Καὶ
πλεῖστα μὲν ὠφελήθησαν οἱ τῶν Θεσσαλῶν ἱππεῖς· b

23. 5 [3] εὐτρεπῶς : εὐπρε- P || 6 [2] ἤρχετο : ηὔχ- P || 7 [6] χαριέστεροι C : -έστατοι || [8] αὐτῶν del. Zie. || 9 [2] πολλάκις del. Cor. || 10 [3] συναυξομένης : συναυξανο- Λ.

comme ils s'étaient montrés supérieurement braves au combat, il leur avait confié cette mission à dessein pour les enrichir. 3 Cependant le reste de l'armée fut aussi comblé de butin. Dès lors, les Macédoniens, qui venaient de goûter pour la première fois à l'or, à l'argent, aux femmes et au genre de vie des barbares, se ruèrent comme des chiens sur la trace qu'ils ont flairée, et se mirent à chercher et à dépister la richesse des Perses.

4 Toutefois Alexandre crut devoir d'abord se rendre maître des côtes. Les rois du pays maritime vinrent aussitôt remettre entre ses mains Chypre et la Phénicie, à l'exception de Tyr. 5 Il assiégea Tyr pendant sept mois à l'aide de digues et de machines, et, du côté de la mer, avec deux cents trières; durant le siège, il eut un songe, où il vit Héraclès qui lui tendait la main du haut des remparts et l'appelait*. 6 Plusieurs Tyriens aussi crurent entendre Apollon leur dire pendant leur sommeil qu'il passait du côté d'Alexandre, parce qu'il n'approuvait pas ce qui se faisait dans la ville. 7 Alors les Tyriens, traitant le dieu comme un homme qui veut passer à l'ennemi et se fait prendre sur le fait, jetèrent des cordes autour de la statue colossale qui le représentait et la clouèrent au piédestal, en l'appelant Alexandriste[1]. 8 Alexandre eut encore un autre songe durant son sommeil : il crut voir un satyre qui, de loin, semblait vouloir jouer avec lui et qui lui échappa lorsqu'il voulut le saisir, mais qui, finalement, à force d'objurgations et de poursuites, tomba entre ses mains. 9 Les devins, coupant en deux le mot « satyre », lui dirent de façon convaincante : « Tyr sera tienne*. » Et l'on montre encore une source près de laquelle Alexandre crut voir en songe ce satyre.

10 Vers le milieu du siège, il fit une expédition contre les Arabes qui habitent près de l'Anti-Liban*, et c'est alors qu'il risqua sa vie à cause de son précepteur Lysimaque, qui avait voulu l'accompagner en disant

1. Cf. Diod., 13, 108, 4 : χαλκοὺς σφόδρα μέγας. Pour un autre sens de κολοσσός, voir G. Roux, *Rev. Ét. Anc.*, 62, 1960, 5-40. — 'Αλεξανδριστήν, cf. Diod., 17, 46, 6 : φιλαλέξανδρον.

τούτους γὰρ ἄνδρας ἀγαθοὺς διαφερόντως ἐν τῇ
μάχῃ γενομένους ἔπεμψεν ἐπίτηδες, ὠφεληθῆναι βου-
λόμενος· 3 ἐνεπλήσθη δὲ καὶ τὸ λοιπὸν εὐπορίας
στρατόπεδον. Καὶ γευσάμενοι τότε πρῶτον οἱ Μα-
κεδόνες χρυσοῦ καὶ ἀργύρου καὶ γυναικῶν καὶ διαίτης
βαρβαρικῆς, ὥσπερ κύνες ἔσπευδον ἀψάμενοι στίβου
διώκειν καὶ ἀνιχνεύειν τὸν τῶν Περσῶν πλοῦτον.

4 Οὐ μὴν ἀλλ' Ἀλεξάνδρῳ πρῶτον ἐδόκει κρατύ-
νεσθαι τὰ πρὸς θαλάσσῃ. Κύπρον μὲν οὖν εὐθὺς οἱ
βασιλεῖς ἧκον ἐγχειρίζοντες αὐτῷ καὶ Φοινίκην πλὴν
Τύρου. 5 Τύρον δὲ πολιορκῶν ἑπτὰ μῆνας χώμασι c
καὶ μηχαναῖς καὶ τριήρεσι διακοσίαις ἐκ θαλάττης,
ὄναρ εἶδε τὸν Ἡρακλέα δεξιούμενον αὐτὸν ἀπὸ τοῦ
τείχους καὶ καλοῦντα. 6 Τῶν δὲ Τυρίων πολλοῖς
κατὰ τοὺς ὕπνους ἔδοξεν ὁ Ἀπόλλων λέγειν ὡς
ἄπεισι πρὸς Ἀλέξανδρον· οὐ γὰρ ἀρέσκειν αὐτῷ τὰ
πρασσόμενα κατὰ τὴν πόλιν. 7 Ἀλλ' αὐτοὶ μὲν
ὥσπερ ἄνθρωπον αὐτομολοῦντα πρὸς τοὺς πολεμίους
ἐπ' αὐτοφώρῳ τὸν θεὸν εἰληφότες, σειράς τε τῷ κολοσσῷ
περιέβαλλον αὐτοῦ καὶ καθήλουν πρὸς τὴν βάσιν,
Ἀλεξανδριστὴν καλοῦντες. 8 Ἑτέραν δ' ὄψιν Ἀλέ-
ξανδρος εἶδε κατὰ τοὺς ὕπνους. Σάτυρος αὐτῷ φανεὶς
ἐδόκει προσπαίζειν πόρρωθεν, εἶτα βουλομένου λαβεῖν d
ὑπεξέφευγε· τέλος δὲ πολλὰ λιπαρήσαντος καὶ
περιδραμόντος ἦλθεν εἰς χεῖρας. 9 Οἱ δὲ μάντεις
τοὔνομα διαιροῦντες οὐκ ἀπιθάνως ἔφασαν αὐτῷ·
« Σὰ γενήσεται Τύρος. » Καὶ κρήνην δέ τινα δεικνύουσι
πρὸς ἣν κατὰ τοὺς ὕπνους ἰδεῖν ἔδοξε τὸν Σάτυρον.

10 Διὰ μέσου δὲ τῆς πολιορκίας ἐπὶ τοὺς Ἄραβας
τοὺς προσοικοῦντας τῷ Ἀντιλιβάνῳ στρατεύσας
ἐκινδύνευσε διὰ τὸν παιδαγωγὸν Λυσίμαχον· ἐξη-

24. 5 [4] καλοῦντα : λαλοῦντα P || 7 [5] Ἀλεξανδριστὴν : -δρίτην Q ||
8 [4] ὑπεξέφευγε Cor. : -φυγε || 9 [3] Σὰ C : σὴ || [4] ἣν : ᾗ C.

qu'il n'était ni plus faible ni plus vieux que Phœnix[1]. 11 Quand on approcha du pays montagneux, Alexandre laissa là les chevaux pour continuer la route à pied, et le gros des troupes prit beaucoup d'avance. Alors que le soir tombait et que l'ennemi n'était pas loin, Lysimaque fatigué perdit courage. Alexandre ne put se résoudre à l'abandonner ; il le soutint et le réconforta sans s'apercevoir qu'il était coupé de son armée avec une poignée d'hommes et qu'il avait à passer la nuit dans l'obscurité et par un froid rigoureux, en des lieux difficiles. 12 Il vit alors au loin un grand nombre de feux que les ennemis avaient allumés çà et là. Confiant dans son agilité et habitué à payer de sa personne pour encourager les Macédoniens dans l'embarras, il courut sur ceux qui entretenaient le feu le plus rapproché, 13 et il frappa de son épée deux barbares assis près du brasier, saisit un tison et le rapporta aux siens. 14 Ceux-ci allumèrent un grand feu et causèrent aussitôt à une partie des ennemis une telle frayeur qu'ils prirent la fuite ; les autres étant venus les attaquer, ils les mirent en déroute et purent bivouaquer en sécurité. Tel est le récit de Charès[2].

25. 1 Voici comment se termina le siège de Tyr. Alexandre faisait reposer le gros de ses troupes après les nombreux combats qu'elles avaient livrés, et il amenait devant les remparts un petit nombre d'hommes pour ne pas laisser de répit aux ennemis, lorsque son devin Aristandros[3], ayant fait un sacrifice et examiné les signes, affirma avec assurance devant l'assistance que la ville serait certainement prise ce mois même. 2 La prédiction fut accueillie par des éclats de rire et des sarcasmes, car on était au dernier jour du mois. Voyant l'embarras d'Aristandros, le roi qui lui-même faisait toujours grand cas des présages, donna l'ordre de ne

1. Voir ci-dessus, 5, 8.
2. Sur Charès de Mytilène, voir ci-dessus la Notice, p. 15-16.
3. Sur le devin Aristandros de Telmessos, voir ci-dessus la note à 2, 5.

κολούθησε γὰρ αὐτῷ, λέγων τοῦ Φοίνικος οὐκ εἶναι χείρων οὐδὲ πρεσβύτερος. 11 Ἐπεὶ δὲ πλησιάσας τοῖς ὀρεινοῖς καὶ τοὺς ἵππους ἀπολιπὼν πεζὸς ἐβάδιζεν, e
οἱ μὲν ἄλλοι πολὺ προῆλθον, αὐτὸς δὲ τὸν Λυσίμαχον, ἑσπέρας ἤδη καταλαμβανούσης καὶ τῶν πολεμίων ἐγγὺς ὄντων, ἀπαγορεύοντα καὶ βαρυνόμενον οὐχ ὑπομένων ἀπολιπεῖν, ἀλλ' ἀνακαλούμενος καὶ παρακομίζων ἔλαθε τοῦ στρατεύματος ἀποσπασθεὶς μετ' ὀλίγων καὶ σκότους ἅμα καὶ ῥίγους σφοδροῦ νυκτερεύων ἐν χωρίοις χαλεποῖς. 12 Εἶδεν οὖν πόρρω πυρὰ πολλὰ καιόμενα σποράδην τῶν πολεμίων. Θαρρῶν δὲ τοῦ σώματος τῇ κουφότητι καὶ τῷ πονεῖν αὐτὸς ἀεὶ παραμυθούμενος τὴν ἀπορίαν τῶν Μακεδόνων, προσέδραμε τοῖς ἔγγιστα πῦρ καίουσι· 13 καὶ περικαθημένους τῇ πυρᾷ δύο βαρβάρους πατάξας τῷ f
ἐγχειριδίῳ καὶ δαλὸν ἁρπάσας ἧκε πρὸς τοὺς ἑαυτοῦ κομίζων. 14 Ἐναύσαντες δὲ πῦρ πολύ, τοὺς μὲν εὐθὺς ἐφόβησαν ὥστε φυγεῖν, τοὺς δ' ἐπιόντας ἐτρέψαντο καὶ κατηυλίσθησαν ἀκινδύνως. Ταῦτα μὲν οὖν Χάρης ἱστόρηκεν.

25. 1 Ἡ δὲ πολιορκία τοιοῦτον ἔσχε πέρας. Ἀλεξάνδρου τὴν μὲν πολλὴν τῆς δυνάμεως ἀναπαύοντος ἀπὸ πολλῶν ἀγώνων τῶν ἔμπροσθεν, ὀλίγους δέ τινας, ὡς μὴ σχολάζοιεν οἱ πολέμιοι, τοῖς τείχεσι 679
προσάγοντος, Ἀρίστανδρος ὁ μάντις ἐσφαγιάζετο· καὶ τὰ σημεῖα κατιδὼν θρασύτερον διωρίσατο πρὸς τοὺς παρόντας ἐν ἐκείνῳ τῷ μηνὶ πάντως ἁλώσεσθαι τὴν πόλιν. 2 Γενομένου δὲ χλευασμοῦ καὶ γέλωτος (ἦν γὰρ ἡ τελευταία τοῦ μηνὸς ἡμέρα), διηπορημένον αὐτὸν ἰδὼν ὁ βασιλεὺς καὶ συμφιλοτιμούμενος ἀεὶ

24. 11 [2] ἀπολιπὼν : καταλαβὼν A || [3] ἄλλοι : πολλοὶ P || 12 [1] πόρρω : οὐ πόρρω Sint. Zie. || 14 [1] Ἐναύσαντες Bryan : ἐγκαύσαντες || 25. 1 [8] τὴν πόλιν : αὐτήν P.

plus compter ce jour-là comme le trentième du mois, mais comme le vingt-huitième[1]; puis, ayant donné le signal au son de la trompette, il attaqua les murs avec plus de vigueur qu'il n'en avait eu d'abord l'intention. 3 L'assaut fut si impétueux que les troupes laissées dans le camp ne purent se contenir; elles accoururent en masse à la rescousse. Les Tyriens perdirent courage et Alexandre prit la ville ce jour-là.

4 Il mit ensuite le siège devant Gaza, ville très importante de Syrie[2]. Là, une motte de terre lâchée du haut des airs par un oiseau tomba sur l'épaule du roi. Cet oiseau vint se percher sur une des machines de guerre et s'empêtra par mégarde dans le réseau de fibres qui servait à enrouler les cordes[3]. 5 L'interprétation qu'Aristandros donna de ce signe fut vérifiée par l'événement, car Alexandre fut blessé à l'épaule, mais il prit la ville*.

6 Il envoya une grande partie des dépouilles à Olympias, à Cléopâtre[4] et à ses amis; il expédia aussi à Léonidas, son précepteur[5], cinq cents talents d'encens et cent de myrrhe, en souvenir de l'espoir qu'il lui avait inspiré dans son enfance : 7 il paraît, en effet, que Léonidas voyant un jour Alexandre, lors d'un sacrifice, empoigner l'encens à pleines mains pour le faire brûler, lui avait dit : « Alexandre, quand tu auras conquis le pays qui produit les aromates, tu pourras répandre ainsi l'encens à profusion, mais, à présent, sers-toi de ce que tu possèdes avec parcimonie. » 8 C'est pourquoi Alexandre lui écrivit alors : « Je t'envoie de l'encens et de la myrrhe en quantité, pour que tu cesses de lésiner à l'égard des dieux*. »

En Égypte et en Cyrénaïque. — **26.** 1 On lui ap-

1. On a déjà vu en 16, 2, Alexandre faire preuve de désinvolture à l'égard du calendrier.
2. La ville palestinienne de Gaza, sous le commandement de l'eunuque Batis, résista deux mois (septembre-octobre 332).
3. Il s'agit d'une « catapulte à torsion ».
4. Cléopâtre, sœur d'Alexandre, épouse du roi d'Épire Alexandre : voir ci-dessus, 10, 6, et la note.
5. Sur Léonidas, voir ci-dessus, 5, 7.

τοῖς μαντεύμασιν, ἐκέλευσε μηκέτι τριακάδα τὴν ἡμέραν ἐκείνην, ἀλλὰ τρίτην φθίνοντος ἀριθμεῖν · καὶ τῇ σάλπιγγι σημήνας ἀπεπειρᾶτο τῶν τειχῶν ἐρρωμενέστερον ἤπερ ἐξ ἀρχῆς διενοήθη. 3 Γενομένης δὲ λαμπρᾶς ἐπιβολῆς, καὶ μηδὲ τῶν ἐπὶ στρατοπέδου
καρτερούντων, ἀλλὰ συντρεχόντων καὶ προσβοηθούν- b
των, ἀπεῖπον οἱ Τύριοι · καὶ τὴν πόλιν εἶλε κατ' ἐκείνην τὴν ἡμέραν.

4 Μετὰ δὲ ταῦτα πολιορκοῦντι Γάζαν αὐτῷ, τῆς Συρίας μεγίστην πόλιν, ἐμπίπτει βῶλος εἰς τὸν ὦμον ἀφεθεὶς ἄνωθεν ὑπ' ὄρνιθος. Ὁ δ' ὄρνις ἐφ' ἓν τῶν μηχανημάτων καθίσας ἔλαθεν ἐνσχεθεὶς τοῖς νευρίνοις κεκρυφάλοις, οἷς πρὸς τὰς ἐπιστροφὰς τῶν σχοινίων ἐχρῶντο. 5 Καὶ τὸ σημεῖον ἀπέβη κατὰ τὴν Ἀριστάνδρου πρόρρησιν · ἐτρώθη μὲν γὰρ Ἀλέξανδρος εἰς τὸν ὦμον, ἔλαβε δὲ τὴν πόλιν.

6 Ἀποστέλλων δὲ πολλὰ τῶν λαφύρων Ὀλυμπιάδι καὶ Κλεοπάτρᾳ καὶ τοῖς φίλοις, κατέπεμψε καὶ Λεωνίδῃ τῷ παιδαγωγῷ τάλαντα λιβανωτοῦ πεντακόσια καὶ
σμύρνης ἑκατόν, ἀναμνησθεὶς παιδικῆς ἐλπίδος. c
7 Ὁ γὰρ Λεωνίδης, ὡς ἔοικεν, ἐν θυσίᾳ ποτὲ πρὸς τὸν Ἀλέξανδρον ἐπιδραξάμενον ἀμφοτέραις ταῖς χερσὶ καὶ καθαγίσαντα τοῦ θυμιάματος « Ὅταν » ἔφη « τῆς ἀρωματοφόρου κρατήσῃς, Ἀλέξανδρε, πλουσίως οὕτως ἐπιθυμιάσεις · νῦν δὲ φειδομένως χρῶ τοῖς παροῦσι. » 8 Τότ' οὖν Ἀλέξανδρος ἔγραψε πρὸς αὐτόν · « Ἀπεστάλκαμέν σοι λιβανωτὸν ἄφθονον καὶ σμύρναν, ὅπως παύσῃ πρὸς τοὺς θεοὺς μικρολογούμενος. »

26. 1 Κιβωτίου δέ τινος αὐτῷ προσενεχθέντος, οὗ

25. 2 [4] ἐκέλευσε C : -λευε || 3 [2] ἐπὶ : ἀπὸ Λ || 4 [3] ἐφ' Cor. Sint. : ὑφ' || 7 [3] καθαγίσαντα : -αγιάσ- PM || [5] φειδομένως : -δόμενος P.

porta une cassette, que les hommes chargés de recevoir les trésors et les bagages de Darios avaient estimée être l'objet le plus précieux de tous*; il demanda à ses amis de dire ce qui leur semblait le plus digne, par sa valeur, d'y être déposé. 2 Les avis furent nombreux et divers. Alors lui-même déclara qu'il y mettrait et y garderait l'Iliade. C'est ce dont témoignent beaucoup d'auteurs qui méritent créance*. 3 Si l'on accepte pour vrai ce que les Alexandrins rapportent sur la foi d'Héraclide*, Homère semble avoir été pour lui un compagnon de son expédition qui ne fut ni inactif ni inutile : 4 ils disent en effet qu'après s'être rendu maître de l'Égypte, il résolut d'y fonder une ville grecque qui serait grande et populeuse et porterait son nom; or, sur l'avis des architectes, il était sur le point de mesurer et d'enclore un certain emplacement, 5 lorsqu'en dormant, pendant la nuit, il eut une vision merveilleuse; il crut voir un homme d'aspect vénérable, aux cheveux tout blancs, apparaître auprès de lui et lui réciter ces vers :

« Puis, sur la mer houleuse, il existe un îlot
En avant de l'Égypte; on l'appelle Pharos*. »

6 Il se leva aussitôt et se rendit à Pharos, qui, en ce temps-là, était encore une île, un peu au-dessus de la bouche Canopique, mais qui est maintenant reliée au continent par une chaussée. 7 Il vit que la situation en était éminemment favorable (c'est en effet une langue de terre semblable à un isthme suffisamment large, qui s'étend entre une vaste lagune et la mer, et qui se termine par un grand port). Il dit alors qu'Homère, admirable à tous égards, était notamment un très habile architecte, et il fit tracer le plan de la ville en harmonie avec la configuration du terrain[1]. 8 Comme on n'avait pas de craie, on prit de la farine et l'on traça ainsi sur le sol noirâtre une aire arrondie[2], dont le contour intérieur tendu par des lignes droites,

1. Voir A. Bernand, *Alexandrie la Grande*, 38-42.
2. Cf. Quinte-Curce, 4, 8, 6, selon qui c'était une coutume macédonienne de tracer le circuit des murailles avec de la polenta.

πολυτελέστερον οὐδὲν ἐφάνη τοῖς τὰ Δαρείου χρήματα καὶ τὰς ἀποσκευὰς παραλαμβάνουσιν, ἠρώτα τοὺς φίλους ὅ τι δοκοίη μάλιστα τῶν ἀξίων σπουδῆς εἰς αὐτὸ καταθέσθαι. 2 Πολλὰ δὲ πολλῶν λεγόντων, αὐτὸς ἔφη τὴν Ἰλιάδα φρουρήσειν ἐνταῦθα καταθέμενος. Καὶ ταῦτα μὲν οὐκ ὀλίγοι τῶν ἀξιοπίστων μεμαρτυρήκασιν. d
3 Εἰ δ', ὅπερ Ἀλεξανδρεῖς λέγουσιν Ἡρακλείδῃ πιστεύοντες, ἀληθές ἐστιν, οὔκουν ἀργὸς οὐδ' ἀσύμβολος αὐτῷ συστρατεύειν ἔοικεν Ὅμηρος. 4 Λέγουσι γὰρ ὅτι τῆς Αἰγύπτου κρατήσας ἐβούλετο πόλιν μεγάλην καὶ πολυάνθρωπον Ἑλληνίδα συνοικίσας ἐπώνυμον ἑαυτοῦ καταλιπεῖν, καί τινα τόπον γνώμῃ e τῶν ἀρχιτεκτόνων ὅσον οὐδέπω διεμετρεῖτο καὶ περιέβαλλεν. 5 Εἶτα νύκτωρ κοιμώμενος ὄψιν εἶδε θαυμαστήν· ἀνὴρ πολιὸς εὖ μάλα τὴν κόμην καὶ γεραρὸς τὸ εἶδος ἔδοξεν αὐτῷ παραστὰς λέγειν τὰ ἔπη τάδε·

Νῆσος ἔπειτά τις ἔστι πολυκλύστῳ ἐνὶ πόντῳ,
Αἰγύπτου προπάροιθε· Φάρον δέ ἑ κικλήσκουσιν.

6 Εὐθὺς οὖν ἐξαναστὰς ἐβάδιζεν ἐπὶ τὴν Φάρον, ἣ τότε μὲν ἔτι νῆσος ἦν τοῦ Κανωβικοῦ μικρὸν ἀνωτέρω στόματος, νῦν δὲ διὰ χώματος ἀνῆπται πρὸς τὴν ἤπειρον. 7 Ὡς οὖν εἶδε τόπον εὐφυΐᾳ διαφέροντα (ταινία γάρ ἐστιν ἰσθμῷ πλάτος ἔχοντι σύμμετρον ἐπιεικῶς διείργουσα λίμνην τε πολλὴν καὶ θάλασσαν ἐν λιμένι μεγάλῳ τελευτῶσαν), εἰπὼν ὡς Ὅμηρος ἦν ἄρα τά f τ' ἄλλα θαυμαστὸς καὶ σοφώτατος ἀρχιτέκτων, ἐκέλευσε διαγράψαι τὸ σχῆμα τῆς πόλεως τῷ τόπῳ συναρμόττοντας. 8 Καὶ γῆ μὲν οὐ παρῆν λευκή, τῶν δ' ἀλφίτων λαμβάνοντες ἐν πεδίῳ μελαγγείῳ κυκλοτερῆ κόλπον ἦγον, οὗ τὴν ἐντὸς περιφέρειαν εὐθεῖαι

26. 3 [2] οὔκουν C : οὔκουν οὐκ ‖ [2-3] ἀσύμβολος corr. ant. : -βουλος ‖ 4 [3] συνοικίσας : -κή- LQ ‖ 6 [3] ἀνῆπται Powell, *JHS* 59, 1939, 238 : ἀνείληπται.

partant pour ainsi dire des franges et rétrécissant régulièrement l'étendue de l'aire, figurait une chlamyde*. 9 Le roi fut charmé de ce plan ; mais soudain une multitude infinie d'oiseaux de toute espèce et de toute taille vinrent du fleuve et de la lagune s'abattre sur le site comme des nuages et ne laissèrent pas la moindre parcelle de farine. Ce présage troubla fort Alexandre. 10 Cependant les devins l'engagèrent à avoir confiance (ils concluaient de là que la cité fondée par lui abonderait en ressources et nourrirait des hommes de tous pays)[1]. Alors il ordonna aux maîtres d'œuvre de se mettre à la tâche, 11 tandis que lui-même partait pour le sanctuaire d'Ammon[2]. La route était longue, très fatigante et pénible, et elle présentait deux dangers : le premier était le manque d'eau, qui rend le pays désert sur plusieurs journées de marche ; le second vient du vent du sud, quand il souffle avec violence et surprend les voyageurs parmi l'immensité des sables profonds. 12 C'est là ce qui jadis était arrivé, dit-on, à l'armée de Cambyse : le vent avait soulevé de grands amas de sable, qui, à la façon des vagues marines, avaient englouti et détruit dans cette plaine cinquante mille hommes[3]. 13 Tous ces périls préoccupaient la plupart des compagnons d'Alexandre, mais il était difficile de le détourner d'un dessein une fois formé, quel qu'il fût. 14 Car la Fortune, en cédant devant ses efforts, l'affermissait dans ses projets, et l'ardeur qu'il déployait jusqu'au terme de ses entreprises rendait son ambition invincible en soumettant de force non seulement les ennemis, mais même les lieux et les temps.

27. 1 En tout cas, dans la marche qu'il fit alors, les secours qui lui vinrent du dieu au milieu de ses embarras trouvèrent plus de crédit que les oracles qu'il reçut ensuite, et ce furent en quelque sorte ces

1. Arrien, *Anab.*, 3, 2, 1-2, donne une interprétation analogue du présage.
2. A l'oasis de Siwah, dans le désert de Libye, à l'ouest de l'Égypte.
3. Hérodote, 3, 26.

βάσεις ὥσπερ ἀπὸ κρασπέδων εἰς σχῆμα χλαμύδος ὑπελάμβανον ἐξ ἴσου συνάγουσαι τὸ μέγεθος. 9 Ἡσ- 680
θέντος δὲ τῇ διαθέσει τοῦ βασιλέως, αἰφνίδιον ὄρνιθες ἀπὸ τοῦ ποταμοῦ καὶ τῆς λίμνης πλήθει τ' ἄπειροι καὶ κατὰ γένος παντοδαποὶ καὶ μέγεθος ἐπὶ τὸν τόπον καταίροντες νέφεσιν ἐοικότες οὐδὲ μικρὸν ὑπέλιπον τῶν ἀλφίτων, ὥστε καὶ τὸν Ἀλέξανδρον διαταραχθῆναι πρὸς τὸν οἰωνόν. 10 Οὐ μὴν ἀλλὰ τῶν μάντεων θαρρεῖν παραινούντων (πολυαρκεστάτην γὰρ οἰκίζεσθαι πόλιν ὑπ' αὐτοῦ καὶ παντοδαπῶν ἀνθρώπων ἐσομένην τροφόν), ἔργου κελεύσας ἔχεσθαι τοὺς ἐπιμελητάς, 11 αὐτὸς ὥρμησεν εἰς Ἄμμωνος ὁδὸν μακρὰν καὶ πολλὰ μὲν ἔχουσαν ἐργώδη καὶ ταλαίπωρα, κινδύνους δὲ δύο, τὸν μὲν ἀνυδρίας, δι' ἣν ἔρημός b
ἐστιν οὐκ ὀλίγων ἡμερῶν, τὸν δ', εἰ λάβρος ἐν ἄμμῳ βαθείᾳ καὶ ἀχανεῖ πορευομένοις ἐπιπέσοι νότος, 12 ὅς που καὶ πάλαι λέγεται περὶ τὸν Καμβύσου στρατὸν ἀναστήσας θῖνα μεγάλην καὶ κυματώσας τὸ πεδίον μυριάδας ἀνθρώπων πέντε καταχῶσαι καὶ διαφθεῖραι. 13 Ταῦτα πάντα σχεδὸν πάντες ἐλογίζοντο, χαλεπὸν δ' ἦν Ἀλέξανδρον ἀποτρέψαι πρὸς ὁτιοῦν ὡρμημένον. 14 Ἥ τε γὰρ τύχη ταῖς ἐπιβολαῖς ὑπείκουσα τὴν γνώμην ἰσχυρὰν ἐποίει, καὶ τὸ θυμοειδὲς ἄχρι τῶν πραγμάτων ὑπεξέφερε τὴν φιλονεικίαν ἀήττητον, οὐ μόνον πολεμίους, ἀλλὰ καὶ τόπους καὶ c
καιροὺς καταβιαζομένην.

27. 1 Ἐν γοῦν τῇ τότε πορείᾳ τὰ συντυχόντα ταῖς ἀπορίαις παρὰ τοῦ θεοῦ βοηθήματα τῶν ὑστέρων χρησμῶν ἐπιστεύθη μᾶλλον· τρόπον δέ τινα καὶ τοῖς

26. 9 [4] μέγεθος Emperius : μεγάλοι ‖ [5] ὑπέλιπον Bry. : ὑπελείποντο ‖ 10 [4-5] τοὺς ἐπιμελητάς : τοῖς — ταῖς Λ ‖ 12 [1] ὅς Rei. : ὡς ‖ 13 [2] ἀποτρέψαι : ἀποστρέψαι Λ ‖ 14 [3] post ἄχρι τῶν lac. stat. Zie. ‖ ὑπεξέφερε : ἐπεξ- ΛΡ.

secours qui firent ajouter foi aux oracles. 2 Car tout d'abord Zeus fit tomber beaucoup d'eau; des pluies suffisantes dissipèrent la crainte de la soif et supprimèrent la sécheresse du sable qui, devenant humide et compact, rendit l'air plus respirable et plus pur[1]. 3 Ensuite, comme les bornes qui servaient de repères aux guides étaient devenues indistinctes et que les voyageurs, par ignorance de la route, erraient à l'aventure en s'éloignant les uns des autres, des corbeaux apparurent et prirent la direction de leur marche; ces oiseaux volaient rapidement en avant quand on les suivait, et attendaient lorsqu'on restait en arrière et que l'on tardait. 4 Mais le plus merveilleux, au dire de Callisthène, c'est qu'ils appelaient de leurs cris ceux qui s'égaraient pendant la nuit et qu'ils les remettaient sur le bon chemin en croassant[2]. 5 Quand Alexandre eut traversé le désert et fut arrivé au but, le prophète d'Ammon le salua de la part du dieu comme si Alexandre était son fils. Le roi lui demanda alors si quelqu'un des meurtriers de son père ne lui avait pas échappé. 6 Le prophète le pria de surveiller son langage, car il n'avait pas pour père un mortel. Changeant la forme de sa question, Alexandre lui demanda s'il avait châtié tous les meurtriers de Philippe; puis il le questionna sur l'empire : le dieu lui accordait-il de devenir le maître du monde entier? 7 Le dieu répondit qu'il le lui accordait aussi, et que Philippe avait été pleinement vengé. Alors Alexandre combla le dieu de magnifiques offrandes et donna de l'argent aux prêtres. 8 Voilà ce que relatent la plupart des auteurs au sujet de ces oracles*. Mais Alexandre lui-même, dans une lettre adressée à sa mère, dit qu'il reçut des prédictions secrètes, dont il lui ferait part, à elle seule, lorsqu'il serait de retour. 9 Quelques-uns affirment que le prophète, voulant le saluer en grec d'un terme d'affection, l'avait appelé « mon fils » (*paidion*), mais que, dans sa pronon-

1. Cf. Arr., *Anab.*, 3, 3, 4; Diod., 17, 49, 4; Quinte-Curce, 4, 7, 14.
2. Cf. Arr., *Anab.*, 3, 3, 6; Diod., 17, 49, 5; Quinte-Curce, 4, 7, 15. Sur Callisthène d'Olynthe, voir ci-dessus la Notice, p. 16.

χρησμοῖς ἡ πίστις ἐκ τούτων ὑπῆρξε. 2 Πρῶτον μὲν γὰρ ἐκ Διὸς ὕδωρ πολὺ καὶ διαρκεῖς ὑετοὶ γενόμενοι τόν τε τῆς δίψης φόβον ἔλυσαν καὶ τὴν ξηρότητα κατασβέσαντες τῆς ἄμμου, νοτερᾶς γενομένης καὶ πρὸς αὑτὴν ξυμπεσούσης, εὔπνουν τὸν ἀέρα καὶ καθαρώτερον παρέσχον. 3 Ἔπειτα τῶν ὅρων, οἵπερ ἦσαν τοῖς ὁδηγοῖς, συγχυθέντων καὶ πλάνης οὔσης καὶ διασπασμοῦ τῶν βαδιζόντων διὰ τὴν ἄγνοιαν, κόρακες ἐπιφανέντες ὑπελάμβανον τὴν ἡγεμονίαν τῆς d
πορείας, ἑπομένων μὲν ἔμπροσθεν πετόμενοι καὶ σπεύδοντες, ὑστεροῦντας δὲ καὶ βραδύνοντας ἀναμένοντες · 4 ὃ δ' ἦν θαυμασιώτατον, ὡς Καλλισθένης φησί, ταῖς φωναῖς ἀνακαλούμενοι τοὺς πλανωμένους νύκτωρ καὶ κλάζοντες εἰς ἴχνος καθίστασαν τῆς πορείας. 5 Ἐπεὶ δὲ διεξελθὼν τὴν ἔρημον ἧκεν εἰς τὸν τόπον, ὁ μὲν προφήτης αὐτὸν ὁ Ἄμμωνος ἀπὸ τοῦ θεοῦ χαίρειν, ὡς ἀπὸ πατρός, προσεῖπεν · ὁ δ' ἐπήρετο μή τις αὐτὸν εἴη διαπεφευγὼς τῶν τοῦ πατρὸς φονέων. 6 Εὐφημεῖν δὲ τοῦ προφήτου κελεύσαντος, οὐ γὰρ εἶναι πατέρα θνητὸν αὐτῷ, μεταβαλὼν ἐπυνθάνετο τοὺς Φιλίππου φονεῖς εἰ πάντας εἴη τετιμωρημένος · e
εἶτα περὶ τῆς ἀρχῆς, εἰ πάντων αὐτῷ δίδωσιν ἀνθρώπων κυρίῳ γενέσθαι. 7 Χρήσαντος δὲ τοῦ θεοῦ καὶ τοῦτο διδόναι καὶ Φίλιππον ἀπέχειν ἔκπλεω τὴν δίκην, ἐδωρεῖτο τὸν θεὸν ἀναθήμασι λαμπροῖς καὶ χρήμασι τοὺς ἀνθρώπους. 8 Ταῦτα περὶ τῶν χρησμῶν οἱ πλεῖστοι γράφουσιν · αὐτὸς δ' Ἀλέξανδρος ἐν ἐπιστολῇ πρὸς τὴν μητέρα φησὶ γεγονέναι τινὰς αὐτῷ μαντείας ἀπορρήτους, ἃς αὐτὸς ἐπανελθὼν φράσει πρὸς μόνην ἐκείνην. 9 Ἔνιοι δέ φασι τὸν μὲν προφήτην Ἑλληνιστὶ βουλόμενον προσειπεῖν μετά τινος φιλοφροσύνης « Ὦ παιδίον » ἐν τῷ τελευταίῳ τῶν φθόγγων f

27. 3 [4] ἐπιφανέντες Sint. : ἐκφ-.

ciation barbare, il achoppa sur la dernière lettre et dit, en substituant au *nu* un *sigma* : « fils de Zeus » (*paidios*) ; ils ajoutent qu'Alexandre goûta fort ce lapsus et que le bruit se répandit qu'il avait été appelé « fils de Zeus » par le dieu*. 10 On raconte aussi qu'il fut en Égypte l'auditeur du philosophe Psammon et qu'il en approuva surtout cette maxime : « Dieu est le roi de tous les hommes parce qu'un principe divin commande et gouverne en chacun d'eux », 11 mais qu'Alexandre lui-même émit sur ce point une opinion encore plus hautement philosophique et dit que Dieu sans doute est le père commun de tous les hommes, mais qu'il adopte spécialement comme siens les meilleurs d'entre eux[1].

28. 1 En général, avec les barbares il était hautain et donnait l'impression d'être absolument convaincu de sa naissance et de sa filiation divine, tandis qu'avec les Grecs il mettait de la mesure et de la discrétion à se déifier. 2 Cependant il écrivit aux Athéniens à propos de Samos : « Moi, je ne vous aurais pas donné cette ville libre et illustre, mais gardez-la puisque vous la tenez de celui qui était alors le maître et qu'on appelait mon père. » Il désignait ainsi Philippe*. 3 Mais, par la suite, blessé d'une flèche et en proie à de vives douleurs, il dit : « Ce qui coule ici, mes amis, c'est du sang, et non pas

« L'*ichor*, ce liquide coulant dans les veines des dieux bienheureux*. »

4 Un jour, comme un violent coup de tonnerre venait d'éclater en effrayant tout le monde et que le philosophe Anaxarque, qui était présent, lui demandait : « Pourrais-tu, toi, le fils de Zeus, en faire autant ? », Alexandre se mit à rire : « Je ne veux pas, dit-il, faire peur à mes amis, comme tu m'y invites, toi qui dépré-

1. Cf. *Reg. et Imp. Apopht.*, 180 D : « Au sanctuaire d'Ammon, salué par le prophète du titre de « fils de Zeus », il dit : « Rien de sur« prenant à cela, puisque Zeus est le père de tous et qu'il considère « les meilleurs comme siens » (Homère appelait Zeus πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε).

ὑπὸ βαρβαρισμοῦ πρὸς τὸ σίγμα ἐξενεχθῆναι καὶ
εἰπεῖν « Ὦ παιδίος » ἀντὶ τοῦ νῦ τῷ σίγμα χρησάμενον,
ἀσμένῳ δὲ τῷ Ἀλεξάνδρῳ τὸ σφάλμα τῆς φωνῆς γενέσ-
θαι καὶ διαδοθῆναι λόγον ὡς παῖδα Διὸς αὐτὸν τοῦ
θεοῦ προσειπόντος. 10 Λέγεται δὲ καὶ Ψάμμωνος ἐν
Αἰγύπτῳ τοῦ φιλοσόφου διακούσας ἀποδέξασθαι μά-
λιστα τῶν λεχθέντων, ὅτι πάντες οἱ ἄνθρωποι βασι-
λεύονται ὑπὸ θεοῦ· τὸ γὰρ ἄρχον ἐν ἑκάστῳ καὶ
κρατοῦν θεῖόν ἐστιν· 11 ἔτι δὲ μᾶλλον αὐτὸς περὶ 681
τούτων φιλοσοφώτερον δοξάζειν καὶ λέγειν ὡς πάντων
μὲν ὄντα κοινὸν ἀνθρώπων πατέρα τὸν θεόν, ἰδίους δὲ
ποιούμενον ἑαυτοῦ τοὺς ἀρίστους.

28. 1 Καθόλου δὲ πρὸς μὲν τοὺς βαρβάρους σο-
βαρὸς ἦν καὶ σφόδρα πεπεισμένῳ περὶ τῆς ἐκ θεοῦ
γενέσεως καὶ τεκνώσεως ὅμοιος, τοῖς δ' Ἕλλησι
μετρίως καὶ ὑποφειδομένως ἑαυτὸν ἐξεθείαζε· 2 πλὴν
περὶ Σάμου γράφων Ἀθηναίοις « Ἐγὼ μὲν οὐκ ἂν »
φησὶν « ὑμῖν ἐλευθέραν πόλιν ἔδωκα καὶ ἔνδοξον·
ἔχετε δ' αὐτὴν λαβόντες παρὰ τοῦ τότε κυρίου καὶ
πατρὸς ἐμοῦ προσαγορευομένου, » λέγων τὸν Φίλιππον. b
3 Ὕστερον δὲ πληγῇ περιπεσὼν ὑπὸ τοξεύματος καὶ
περιαλγὴς γενόμενος· « Τοῦτο μέν, » εἶπεν « ὦ φίλοι,
τὸ ῥέον αἷμα καὶ οὐκ

« ἰχώρ, οἷός πέρ τε ῥέει μακάρεσσι θεοῖσιν. »

4 Ἐπεὶ δὲ μεγάλης ποτὲ βροντῆς γενομένης καὶ
πάντων ἐκπλαγέντων Ἀνάξαρχος ὁ σοφιστὴς παρὼν
ἔφη πρὸς αὐτόν, « Μή τι σὺ τοιοῦτον ὁ τοῦ Διός; »
γελάσας ἐκεῖνος « Οὐ βούλομαι γὰρ » εἶπε « φοβερὸς
εἶναι τοῖς φίλοις, ὥσπερ σύ με κελεύεις ὁ καταφαυλίζων

27. 11 [1-2] αὐτὸς περὶ τούτων φιλοσοφώτερον δοξάζειν καὶ λέγειν : αὐτὸς περὶ τούτων καὶ φιλοσοφώτερον δοξάζειν λέγων Zie. || 28. 1 [4] ὑποφειδομένως C et Steph. : -δόμενος || 4 [3] σύ : σοι L^1PQ || ὁ : τῷ Q.

cies mes dîners, parce que tu vois servir sur la table des poissons, et non des têtes de satrapes. » 5 On dit, en effet, que, le roi ayant envoyé de petits poissons à Héphaestion, Anaxarque avait tenu le propos que je viens de citer, en homme qui veut rabaisser et railler ceux qui s'exposent à de grandes peines et à de grands dangers pour se mettre en vue, et qui pourtant, en fait de plaisirs et de jouissances, n'ont rien, ou si peu, de plus que les autres*. 6 En tout cas, il ressort clairement de ce que je viens de dire qu'Alexandre pour sa part n'était ni ému ni aveuglé par sa prétendue divinité, mais que cette croyance était pour lui un instrument de domination*.

29. 1 Étant revenu d'Égypte en Phénicie, il offrit des sacrifices et fit faire des processions en l'honneur des dieux; il organisa aussi des concours de chœurs dithyrambiques et de tragédies, qui brillèrent d'un vif éclat, non seulement par leur somptuosité, mais aussi par l'émulation des concurrents*. 2 Les rois de Chypre en furent les chorèges, comme à Athènes ceux qui sont tirés au sort par tribu, et ils mirent une ardeur extraordinaire à se disputer le prix. 3 La lutte fut particulièrement vive entre Nicocréon de Salamine et Pasicratès de Soles[1], car c'est eux que le sort avait désignés pour être les chorèges des acteurs les plus illustres, Pasicratès, d'Athénodore, et Nicocréon, de Thessalos*. Alexandre lui-même appréciait fort Thessalos; 4 cependant il ne laissa rien paraître de sa préférence avant qu'Athénodore eût été proclamé vainqueur par les suffrages des juges. Mais il paraît qu'alors, en quittant le théâtre, il dit : « J'approuve les juges, et pourtant j'aurais donné volontiers une partie de mon empire pour ne pas voir Thessalos vaincu. » 5 Toutefois, lorsqu'Athénodore, condamné à une amende par les Athéniens parce qu'il ne s'était pas présenté au concours des Dionysies, pria le roi de leur écrire en sa faveur, tout en refusant de le faire, il paya de son propre

1. Sur ces deux personnages, voir Berve, 2, nos 568 et 610.

μου τὸ δεῖπνον, ὅτι ταῖς τραπέζαις ἰχθύας ὁρᾷς ἐπι-
κειμένους, οὐ σατραπῶν κεφαλάς. » 5 Τῷ γὰρ ὄντι
λέγεται τὸν Ἀνάξαρχον ἰχθυδίων Ἡφαιστίωνι πεμφθέν-
των ὑπὸ τοῦ βασιλέως τὸν προειρημένον ἐπιφθέγξασθαι c
λόγον, οἷον ἐξευτελίζοντα καὶ κατειρωνευόμενον τοὺς
τὰ περίβλεπτα μεγάλοις πόνοις καὶ κινδύνοις διώκον-
τας, ὡς οὐδὲν ἢ μικρὸν ἐν ἡδοναῖς καὶ ἀπολαύσεσι πλέον
ἔχοντας τῶν ἄλλων. 6 Ὁ δ' οὖν Ἀλέξανδρος καὶ
ἀπὸ τῶν εἰρημένων δῆλός ἐστιν αὐτὸς οὐδὲν πεπονθὼς
οὐδὲ τετυφωμένος, ἀλλὰ τοὺς ἄλλους καταδουλού-
μενος τῇ δόξῃ τῆς θειότητος.

29. 1 Εἰς δὲ Φοινίκην ἐπανελθὼν ἐξ Αἰγύπτου, θυ-
σίας τοῖς θεοῖς καὶ πομπὰς ἐπετέλει καὶ χορῶν [ἐγ]κυ-
κλίων καὶ τραγικῶν ἀγῶνας οὐ μόνον ταῖς παρασκευαῖς,
ἀλλὰ καὶ ταῖς ἁμίλλαις λαμπροὺς γενομένους. 2 Ἐχο-
ρήγουν γὰρ οἱ βασιλεῖς τῶν Κυπρίων, ὥσπερ Ἀθή-
νησιν οἱ κληρούμενοι κατὰ φυλάς, καὶ ἠγωνίζοντο d
θαυμαστῇ φιλοτιμίᾳ πρὸς ἀλλήλους. 3 Μάλιστα δὲ
Νικοκρέων ὁ Σαλαμίνιος καὶ Πασικράτης ὁ Σόλιος
διεφιλονείκησαν. Οὗτοι γὰρ ἔλαχον τοῖς ἐνδοξοτάτοις
ὑποκριταῖς χορηγεῖν, Πασικράτης μὲν Ἀθηνοδόρῳ,
Νικοκρέων δὲ Θεσσαλῷ, περὶ ὃν ἐσπουδάκει καὶ αὐτὸς
Ἀλέξανδρος. 4 Οὐ μὴν διέφηνε τὴν σπουδὴν πρό-
τερον ἢ ταῖς ψήφοις ἀναγορευθῆναι νικῶντα τὸν Ἀθη-
νόδωρον. Τότε δ', ὡς ἔοικεν, ἀπιὼν ἔφη τοὺς μὲν
κριτὰς ἐπαινεῖν, αὐτὸς μέντοι μέρος ἂν ἡδέως προέσθαι
τῆς βασιλείας ἐπὶ τῷ μὴ Θεσσαλὸν ἰδεῖν νενικημένον.
5 Ἐπεὶ δ' Ἀθηνόδωρος ὑπὸ τῶν Ἀθηναίων ζημιωθείς, e
ὅτι πρὸς τὸν ἀγῶνα τῶν Διονυσίων οὐκ ἀπήντησεν,
ἠξίου γράψαι περὶ αὐτοῦ τὸν βασιλέα, τοῦτο μὲν οὐκ

28. 6 [1] δ' οὖν Bekker : γοῦν || [4] θειότητος : δεινότητος ΛΡ ||
29. 1 [2] χορῶν Steph. : χορὸν || [2-3] κυκλίων Cor. : ἐγκ- || 2 [3] κατὰ φυλάς
Hess (ταῖς φυλαῖς Schaefer) : τὰς φυλάς || 4 [5] τῷ : τὸ Λ.

argent le montant de l'amende. 6 Lycon de Scarphée, dont le succès était grand au théâtre, glissa dans la comédie qu'il jouait un vers pour demander une gratification de dix talents; Alexandre se mit à rire et lui donna la somme[1].

7 Darios envoya à Alexandre une lettre et des amis pour le prier d'accepter dix mille talents comme rançon des captifs, tout le pays en deçà de l'Euphrate, une de ses filles comme épouse, et de devenir ainsi son ami et son allié. Alexandre communiqua ces propositions à ses Hétaires : 8 « Si j'étais Alexandre, dit Parménion, j'accepterais ces offres. — Et moi aussi, par Zeus, reprit Alexandre, si j'étais Parménion. » 9 Et il répondit à Darios que, s'il venait à lui, il serait traité avec tous les égards; sinon, qu'il allait marcher lui-même sans tarder à sa rencontre[2].

30. 1 Cependant il regretta bientôt sa conduite lorsque l'épouse de Darios mourut en couches, et l'on put voir le chagrin qu'il éprouvait d'avoir perdu une si belle occasion de manifester sa bonté. Aussi fit-il à cette femme des funérailles pour lesquelles il n'épargna aucune dépense*. 2 Un des eunuques gardiens de la chambre qui avaient été capturés avec les femmes (il s'appelait Tiréos[3]) s'échappa du camp et courut à cheval annoncer à Darios la mort de sa femme. 3 Alors le roi se frappa la tête et éclata en sanglots : « Hélas! s'écria-t-il, malheureux destin des Perses! Non seulement la femme et sœur de leur roi a connu de son vivant la captivité; mais encore, morte, elle gît privée de la sépulture royale. » 4 Le gardien de la chambre l'interrompit : « Roi, quant à la sépulture et à tous les honneurs qui lui sont dus, tu n'as pas à accuser le mauvais génie des Perses. 5 Car ni ma maîtresse Stateira, de son vivant, ni ta mère, ni tes enfants n'ont

1. Pour tout cela, comparer *De Alex. fort.*, 2, 334 E.
2. Cf. Arr., *Anab.*, 2, 25, 1-3 : le récit d'Arrien est semblable à celui de Plutarque, sauf qu'Arrien place cette ambassade perse lors du siège de Tyr.
3. Quinte-Curce, 4, 10, 25, appelle cet eunuque *Tyriotès*.

ἐποίησε, τὴν δὲ ζημίαν ἀπέστειλε παρ' ἑαυτοῦ. 6 Λύκωνος δὲ τοῦ Σκαρφέως εὐημεροῦντος ἐν τῷ θεάτρῳ καὶ στίχον εἰς τὴν κωμῳδίαν ἐμβαλόντος αἴτησιν περιέχοντα δέκα ταλάντων, γελάσας ἔδωκε.

7 Δαρείου δὲ πέμψαντος ἐπιστολὴν πρὸς αὐτὸν καὶ φίλους δεομένους μύρια μὲν ὑπὲρ τῶν ἑαλωκότων λαβεῖν τάλαντα, τὴν δ' ἐντὸς Εὐφράτου πᾶσαν ἔχοντα καὶ γήμαντα μίαν τῶν θυγατέρων φίλον εἶναι καὶ σύμμαχον, ἐκοινοῦτο τοῖς ἑταίροις · 8 καὶ Παρ- f
μενίωνος εἰπόντος « Ἐγὼ μέν, εἰ Ἀλέξανδρος ἤμην, ἔλαβον ἂν ταῦτα », « Κἀγώ, νὴ Δία, » εἶπεν ὁ Ἀλέξανδρος « εἰ Παρμενίων. » 9 Πρὸς δὲ τὸν Δαρεῖον ἔγραψεν ὡς οὐδενὸς ἀτυχήσει τῶν φιλανθρώπων ἐλθὼν πρὸς αὐτόν, εἰ δὲ μή, αὐτὸς ἐπ' ἐκεῖνον ἤδη πορεύεσθαι.

30. 1 Ταχὺ μέντοι μετεμελήθη, τῆς Δαρείου γυναικὸς ἀποθανούσης ἐν ὠδῖσι · καὶ φανερὸς ἦν ἀνιώ- 682
μενος ὡς ἐπίδειξιν οὐ μικρὰν ἀφῃρημένος χρηστότητος. Ἔθαψεν οὖν τὴν ἄνθρωπον οὐδεμιᾶς πολυτελείας φειδόμενος. 2 Τῶν δὲ θαλαμηπόλων τις εὐνούχων, οἳ συνεαλώκεισαν ταῖς γυναιξίν, ἀποδρὰς ἐκ τοῦ στρατοπέδου καὶ πρὸς Δαρεῖον ἀφιππασάμενος, Τίρεως ὄνομα, φράζει τὸν θάνατον αὐτῷ τῆς γυναικός. 3 Ὡς δὲ πληξάμενος τὴν κεφαλὴν καὶ ἀνακλαύσας, « Φεῦ τοῦ Περσῶν » ἔφη « δαίμονος, εἰ ⟨δεῖ⟩ τὴν βασιλέως γυναῖκα καὶ ἀδελφὴν οὐ μόνον αἰχμάλωτον γενέσθαι ζῶσαν, ἀλλὰ καὶ τελευτήσασαν ἄμοιρον κεῖσθαι ταφῆς βασιλικῆς », 4 ὑπολαβὼν ὁ θαλαμηπόλος « Ἀλλὰ b
ταφῆς γε χάριν, » εἶπεν « ὦ βασιλεῦ, καὶ τιμῆς ἁπάσης καὶ τοῦ πρέποντος οὐδὲν ἔχεις αἰτιάσασθαι τὸν πονηρὸν δαίμονα Περσῶν. 5 Οὔτε γὰρ ζώσῃ τῇ δεσποίνῃ Στατείρᾳ καὶ μητρὶ σῇ καὶ τέκνοις ⟨οὐδὲν⟩ ἐνέδει

30. 2 [4] Τίρεως : Τείρεως P || 3 [2] δεῖ add. Zie. || 5 [2] οὐδὲν add. Steph.

manqué des biens et des égards dont ils jouissaient auparavant, sauf qu'ils ne voient pas ta lumière (puisse le seigneur Oromasdès la faire briller à nouveau de tout son éclat !) ; et ton épouse, morte, n'a été privée d'aucun hommage ; elle a même été honorée des larmes de nos ennemis. 6 Car Alexandre est aussi généreux après la victoire qu'il est terrible au combat. » 7 En entendant cela, Darios fut emporté par le trouble et l'affliction vers d'étranges soupçons. Il emmena l'eunuque dans le fond de sa tente : 8 « Si tu n'es pas, toi aussi, passé du côté des Macédoniens avec la Fortune des Perses, et si moi, Darios, je suis encore ton maître, dis-moi, par le respect que tu dois à la grande lumière de Mithra[1] et à la main droite de ton roi : n'est-ce pas le moindre des malheurs de Stateira que je pleure ? n'en avons-nous pas de son vivant éprouvé de plus pitoyables, et n'aurions-nous pas été malheureux avec plus d'honneur si nous étions tombés sur un ennemi cruel et sauvage ? 9 Quelles relations honnêtes un jeune homme peut-il avoir avec la femme d'un ennemi pour qu'il lui rende de si grands honneurs ? » 10 Il parlait encore lorsque Tiréos, se jetant à ses pieds, le conjura de changer de langage, de ne point faire injure à Alexandre et de ne pas déshonorer sa sœur et femme morte, de ne point s'enlever la plus grande consolation dans ses revers, la pensée d'avoir été vaincu par un homme supérieur à l'humaine nature, et d'admirer plutôt Alexandre pour avoir montré plus de retenue à l'égard des femmes perses que de courage contre les Perses. 11 En même temps le gardien de la chambre confirmait ses paroles par des serments effrayants et vantait la continence et la grandeur d'âme d'Alexandre en toute circonstance. Darios sortit alors pour rejoindre ses amis, et, levant les bras vers le ciel, il fit cette prière : 12 « Dieux de ma famille et de mon royaume, accordez-moi avant tout de redresser l'empire des Perses et de le transmettre dans la prospérité

1. Sur Mithra, Oromasdès (Zoroastre) au par. 5, et « le mauvais génie des Perses » (Areimanios) au par. 4, voir *De Is. et Osir.*, 369 D-F.

τῶν πρόσθεν ἀγαθῶν καὶ καλῶν ἢ τὸ σὸν ὁρᾶν φῶς, ὃ πάλιν ἀναλάμψειε λαμπρὸν ὁ κύριος Ὠρομάσδης, οὔτ' ἀποθανοῦσα κόσμου τινὸς ἄμοιρος γέγονεν, ἀλλὰ καὶ πολεμίων τετίμηται δάκρυσιν. 6 Οὕτω γάρ ἐστι χρηστὸς κρατήσας Ἀλέξανδρος ὡς δεινὸς μαχόμενος.» 7 Ταῦτ' ἀκούσαντα Δαρεῖον ἡ ταραχὴ καὶ τὸ πάθος ἐξέφερε πρὸς ὑποψίας ἀτόπους· καὶ τὸν εὐνοῦχον c
ἐνδοτέρω τῆς σκηνῆς ἀπαγαγών, 8 « Εἰ μὴ καὶ σὺ μετὰ τῆς Περσῶν » ἔφη « τύχης μακεδονίζεις, ἀλλ' ἔτι σοι δεσπότης ἐγὼ Δαρεῖος, εἰπέ μοι σεβόμενος Μίθρου τε φῶς μέγα καὶ δεξιὰν βασίλειον, ἆρα μὴ τὰ μικρότατα τῶν Στατείρας κλαίω κακῶν, οἰκτρότερα δὲ ζώσης ἐπάσχομεν καὶ μᾶλλον ἂν κατ' ἀξίαν ἐδυστυχοῦμεν ὠμῷ καὶ σκυθρωπῷ περιπεσόντες ἐχθρῷ; 9 τί γὰρ εὐπρεπὲς ἀνδρὶ νέῳ πρὸς ἐχθροῦ γυναῖκα καὶ μέχρι τιμῆς τοσαύτης συμβόλαιον; » 10 Ἔτι λέγοντος αὐτοῦ καταβαλὼν ἐπὶ τοὺς πόδας Τίρεως αὐτόν, ἱκέτευεν εὐφημεῖν καὶ μήτ' Ἀλέξανδρον ἀδικεῖν μήτε τὴν τεθνεῶσαν ἀδελφὴν καὶ γυκαῖκα καταισχῦναι, μήθ' αὐ- d
τοῦ τὴν μεγίστην ὧν ἔπταικεν ἀφαιρεῖσθαι παραμυθίαν, τὸ δοκεῖν ὑπ' ἀνδρὸς ἡττῆσθαι κρείττονος ἢ κατὰ τὴν ἀνθρωπίνην φύσιν, ἀλλὰ καὶ θαυμάζειν Ἀλέξανδρον, ὡς πλείονα ταῖς Περσῶν γυναιξὶ σωφροσύνην ἢ Πέρσαις ἀνδρείαν ἐπιδεδειγμένον. 11 Ἅμα δ' ὅρκους τε φρικώδεις τοῦ θαλαμηπόλου κινοῦντος ὑπὲρ τούτων, καὶ περὶ τῆς ἄλλης ἐγκρατείας καὶ μεγαλοψυχίας τῆς Ἀλεξάνδρου λέγοντος, ἐξελθὼν πρὸς τοὺς ἑταίρους ὁ Δαρεῖος καὶ χεῖρας ἀνατείνας πρὸς τὸν οὐρανὸν ἐπεύξατο· 12 « Θεοὶ γενέθλιοι καὶ βασίλειοι, μάλιστα μὲν ἐμοὶ διδοίητε τὴν Περσῶν ἀρχὴν

30. 5 [3] τὸ σὸν Λ : τοσοῦτον ‖ [4] ἀναλάμψειε Castiglioni ἀνάψειε Hamilton (ἀνάψει Powell) : ἀναλάμψει ‖ 9 [2] καὶ PC : om. cet. ‖ 10 [2] Τίρεως : Τείρ- ΛΡ ‖ [4] καταισχῦναι : -χύνειν C ‖ 11 [5] χεῖρας : τὰς χ- Zie ‖ 12 [2] ἀρχὴν C : βασιλείαν M τύχην cet.

où je l'ai reçu, pour que la victoire me permette de rendre à Alexandre les bienfaits qu'après ma défaite j'ai reçus de sa générosité envers ce que j'ai de plus cher ! 13 Mais s'il est venu, le temps fatidique d'acquitter notre dette à Némésis et à la Fortune changeante, et de voir la fin de la grandeur perse, qu'aucun autre homme qu'Alexandre ne s'assoie sur le trône de Cyrus ! » 14 Voilà ce qui eut lieu et fut dit alors, selon la plupart des historiens.

En Mésopotamie. — **31.** 1 Après avoir soumis tout le pays en deçà de l'Euphrate, Alexandre marcha contre Darios, qui descendait à sa rencontre avec une armée d'un million d'hommes[1]. 2 Un de ses Hétaires lui rapporte, à titre d'anecdote plaisante, que les valets de l'armée, pour s'amuser, s'étaient partagés en deux bandes et qu'à la tête de chacune d'elles ils avaient mis pour les commander un général, en appelant l'un Alexandre et l'autre Darios. 3 Ils avaient commencé par une escarmouche en lançant des mottes de terre, puis ils avaient lutté à coups de poing, et finalement beaucoup s'étaient échauffés par émulation au point d'en venir aux pierres et aux bâtons ; on avait eu du mal à les calmer. 4 Après avoir entendu cela, Alexandre ordonna aux deux chefs de s'affronter en combat singulier. Il arma lui-même l'un des deux, Alexandre, et Philotas arma l'autre, Darios. L'armée regardait le duel et cherchait dans ce qu'elle voyait une sorte de présage de l'avenir. 5 Après une lutte violente, celui qu'on avait surnommé Alexandre fut vainqueur et reçut en présent douze villages, ainsi que le droit de porter le costume perse. Voilà en tout cas ce que raconte Ératosthène*.

Gaugamèles (Arbèles). — 6 Quant à la grande bataille livrée contre Darios, elle n'eut pas lieu à Arbèles, comme l'écrivent la plupart des historiens, mais

1. L'armée de Darios comprenait, selon Arrien, *Anab.*, 3, 8, 6, un million de fantassins et 40.000 cavaliers ; selon Diodore, 17, 53, 3, 800.000 fantassins et 200.000 cavaliers ; selon Quinte-Curce, 4, 12, 13, 200.000 fantassins et 45.000 cavaliers.

εἰς ὀρθὸν αὖθις σταθεῖσαν ἐφ' οἷς ἐδεξάμην ἀγαθοῖς e
ἀπολιπεῖν, ἵνα κρατήσας ἀμείψωμαι τὰς Ἀλεξάνδρου χάριτας, ὧν εἰς τὰ φίλτατα πταίσας ἔτυχον· 13 εἰ δ' ἄρα τις οὗτος εἱμαρτὸς ἥκει χρόνος ὀφειλόμενος νεμέσει καὶ μεταβολῇ παύσασθαι τὰ Περσῶν, μηδεὶς ἄλλος ἀνθρώπων καθίσειεν εἰς τὸν Κύρου θρόνον πλὴν Ἀλεξάνδρου. » 14 Ταῦτα μὲν οὕτω γενέσθαι τε καὶ λεχθῆναί φασιν οἱ πλεῖστοι τῶν συγγραφέων.

31. 1 Ἀλέξανδρος δὲ τὴν ἐντὸς τοῦ Εὐφράτου πᾶσαν ὑφ' ἑαυτῷ ποιησάμενος, ἤλαυνεν ἐπὶ Δαρεῖον ἑκατὸν μυριάσι στρατοῦ καταβαίνοντα. 2 Καί τις αὐτῷ φράζει τῶν ἑταίρων, ὡς δὴ γέλωτος ἄξιον πρᾶγμα, f
τοὺς ἀκολούθους παίζοντας εἰς δύο μέρη διῃρηκέναι σφᾶς αὐτούς, ὧν ἑκατέρου στρατηγὸν εἶναι καὶ ἡγεμόνα, τὸν μὲν Ἀλέξανδρον, τὸν δὲ Δαρεῖον ὑπ' αὐτῶν προσαγορευόμενον· 3 ἀρξαμένους δὲ βώλοις ἀκροβολίζεσθαι πρὸς ἀλλήλους, εἶτα πυγμαῖς, τέλος ἐκκεκαῦσθαι τῇ φιλονεικίᾳ καὶ μέχρι λίθων καὶ ξύλων, πολλοὺς καὶ δυσκαταπαύστους γεγονότας. 4 Ταῦτ' 683
ἀκούσας ἐκέλευσεν αὐτοὺς μονομαχῆσαι τοὺς ἡγεμόνας· καὶ τὸν μὲν Ἀλέξανδρον αὐτὸς ὥπλισε, τὸν δὲ Δαρεῖον Φιλώτας. Ἐθεᾶτο δ' ὁ στρατὸς ἐν οἰωνῷ τινι τοῦ μέλλοντος τιθέμενος τὸ γιγνόμενον. 5 Ἰσχυρᾶς δὲ τῆς μάχης γενομένης, ἐνίκησεν ὁ καλούμενος Ἀλέξανδρος, καὶ δωρεὰν ἔλαβε δώδεκα κώμας καὶ στολῇ Περσικῇ χρῆσθαι. Ταῦτα μὲν οὖν Ἐρατοσθένης ἱστόρηκε.

6 Τὴν δὲ μεγάλην μάχην πρὸς Δαρεῖον οὐκ ἐν Ἀρβήλοις, ὥσπερ οἱ πολλοὶ γράφουσιν, ἀλλ' ἐν

30. 12 [4] ἀπολιπεῖν : ἀπολαβεῖν Rei. || 31. 2 [3] διῃρηκέναι Rei. : διῃρημένα || 3 [4] δυσκαταπαύστους : δυσκατασπάστους P.

à Gaugamèles. 7 On dit que ce terme signifie « maison du chameau » : un des anciens rois, ayant échappé à ses ennemis sur un chameau de course, aurait établi l'animal en cet endroit et assigné des villages et des revenus pour son entretien*. 8 Il se produisit une éclipse de lune au mois de Boédromion, alors que commençait à Athènes la célébration des mystères ; la onzième nuit après l'éclipse, les armées se trouvèrent en présence[1]. Darios tint ses troupes sous les armes et parcourut les rangs à la lumière des flambeaux. 9 De son côté, Alexandre, tandis que les Macédoniens dormaient, demeura devant sa tente avec son devin Aristandros pour accomplir certains rites secrets et sacrifier à la Peur. 10 Cependant les plus âgés de ses Hétaires, et surtout Parménion, voyant la plaine entre le Niphatès et les monts Gordyéens[2] illuminée dans toute son étendue par les feux des barbares, tandis qu'un mélange confus de voix et un tumulte pareil au grondement d'une mer immense s'élevaient de leur camp, 11 furent frappés d'étonnement devant cette multitude et parlèrent entre eux de la grande difficulté qu'ils auraient à faire reculer cette horde guerrière s'ils l'attaquaient au grand jour. En conséquence, lorsque le roi eut terminé ses sacrifices, ils l'abordèrent et lui conseillèrent d'en venir aux mains avec les ennemis pendant la nuit, afin de dissimuler dans les ténèbres l'aspect le plus redoutable du combat qui allait se livrer. 12 Alexandre leur répondit alors par le mot fameux : « Je ne vole pas la victoire. » Certains ont jugé qu'il avait fait là une réponse de jeune homme présomptueux et vain, en plaisantant devant un pareil danger. 13 D'autres, au contraire, ont pensé qu'il avait con-

1. Cf. *Cam.*, 19, 5 : Βοηδρομιῶνος πέμπτῃ φθίνοντος, c'est-à-dire le 26 Boédromion, ce qui correspond au 1er octobre 331 d'après Beloch, *Gr. Gesch.*², 3, 2, 315. Les mystères d'Éleusis se célébraient en Boédromion, à l'époque des semailles. L'éclipse de lune est mentionnée également par Arrien, 3, 7, 6 ; Quinte-Curce, 4, 10, 2 ; Pline, *N. H.*, 2, 180 ; Ptol., 1, 4, 2 ; Cic., *De Divin.*, 1, 121.

2. Le mont Niphatès se trouve dans le sud de l'Arménie, et les monts Gordyéens en Gordyène (cf. *Luc.*, 21, 2), c'est-à-dire aux confins de l'Arménie et de l'Assyrie.

Γαυγαμήλοις γενέσθαι συνέπεσε. 7 Σημαίνειν δέ φα-
σιν οἶκον καμήλου τὴν διάλεκτον, ἐπεὶ τῶν πάλαι τις b
βασιλέων ἐκφυγὼν πολεμίους ἐπὶ καμήλου δρομάδος
ἐνταῦθα καθίδρυσεν αὐτήν, ἀποτάξας τινὰς κώμας καὶ
προσόδους εἰς τὴν ἐπιμέλειαν. 8 Ἡ μὲν οὖν σελήνη
τοῦ Βοηδρομιῶνος ἐξέλιπε περὶ τὴν τῶν μυστηρίων
τῶν Ἀθήνησιν ἀρχήν, ἑνδεκάτῃ δ' ἀπὸ τῆς ἐκλείψεως
νυκτὶ τῶν στρατοπέδων ἐν ὄψει γεγονότων, Δαρεῖος
μὲν ⟨ἐν⟩ ὅπλοις συνεῖχε τὴν δύναμιν ὑπὸ λαμπάδων
ἐπιπορευόμενος τὰς τάξεις· 9 Ἀλέξανδρος δὲ τῶν
Μακεδόνων ἀναπαυομένων αὐτὸς πρὸ τῆς σκηνῆς
μετὰ τοῦ μάντεως Ἀριστάνδρου διέτριβεν, ἱερουργίας
τινὰς ἀπορρήτους ἱερουργούμενος καὶ τῷ Φόβῳ
σφαγιαζόμενος. 10 Οἱ δὲ πρεσβύτεροι τῶν ἑταίρων
καὶ μάλιστα Παρμενίων, ὡς τὸ μὲν πεδίον τὸ μεταξὺ c
τοῦ Νιφάτου καὶ τῶν ὀρῶν τῶν Γορδυαίων ἅπαν ἑωρᾶτο
καταλαμπόμενον τοῖς βαρβαρικοῖς φέγγεσιν, ἀτέκ-
μαρτος δέ τις φωνὴ συμμεμιγμένη καὶ θόρυβος ἐκ τοῦ
στρατοπέδου καθάπερ ἐξ ἀχανοῦς προσήχει πελά-
γους, 11 θαυμάσαντες τὸ πλῆθος καὶ πρὸς ἀλλή-
λους διαλεχθέντες ὡς μέγα καὶ χαλεπὸν ἔργον εἴη
συμπεσόντας ἐκ προφανοῦς τοσοῦτον ὤσασθαι πό-
λεμον, ἀπὸ τῶν ἱερῶν γενομένῳ τῷ βασιλεῖ προσελ-
θόντες ἔπειθον αὐτὸν ἐπιχειρῆσαι νύκτωρ τοῖς πολε-
μίοις καὶ τῷ σκότῳ τὸ φοβερώτατον συγκαλύψαι τοῦ
μέλλοντος ἀγῶνος. 12 Ὁ δὲ τὸ μνημονευόμενον d
εἰπών, « Οὐ κλέπτω τὴν νίκην », ἐνίοις μὲν ἔδοξε μει-
ρακιώδη καὶ κενὴν ἀπόκρισιν πεποιῆσθαι, παίζων πρὸς
τοσοῦτον κίνδυνον, 13 ἐνίοις δὲ καὶ τῷ παρόντι

31. 6 [3] Γαυγαμήλοις Guarinus : γαυσαμήλοις || 8 [3] Ἀθήνησιν : Ἀθηναίων C || [4] τῶν στρατοπέδων : τῶν στ- ἀλλήλων Zie. || [5] ἐν add. Steph. || 9 [4] Φόϐῳ P : Φοίϐωι || 10 [3] Γορδυαίων Bryan (cf. Strab. 16, 746) : γορδυναίων || [5] θόρυϐος : θόρ- καὶ φόϐος ΛΜ θόρ- καὶ ψόφος Schmieder.

fiance pour le présent et qu'il conjecturait l'avenir avec justesse en voulant ôter à Darios vaincu tout motif de reprendre courage et de tenter à nouveau sa chance en accusant de son échec la nuit et les ténèbres, comme il avait expliqué les précédents par les montagnes, les défilés et la mer; 14 car ce ne serait pas faute d'armes et d'hommes que Darios cesserait la guerre, avec une si grande puissance et un si vaste territoire, c'est quand il aurait perdu sa fierté et ses espérances, contraint de s'avouer vaincu par une défaite incontestable.

32. 1 Après leur départ, Alexandre se coucha sous sa tente et dormit, dit-on, d'un profond sommeil le reste de la nuit, ce qui ne lui était pas habituel. Aussi, lorsque, au point du jour, ses généraux vinrent le trouver, ils en furent tout étonnés, et prirent d'abord sur eux de donner l'ordre aux soldats de préparer leur déjeuner. 2 Puis, comme le temps pressait, Parménion entra et, s'approchant du lit d'Alexandre, il l'appela deux ou trois fois par son nom. Quand il l'eut éveillé, il lui demanda comment il pouvait dormir comme s'il était déjà vainqueur, et non comme un homme qui allait livrer la plus importante de ses batailles. 3 Alexandre lui répondit en souriant : « Eh quoi ! Ne vois-tu pas que c'est déjà une victoire de n'avoir plus à courir de côté et d'autre dans un pays immense et dévasté à la poursuite de Darios refusant le combat? » 4 Et ce n'est pas seulement avant la lutte, mais encore au cours de l'action elle-même, qu'il se montra grand et ferme par sa présence d'esprit et sa confiance. 5 En effet, pendant la bataille, l'aile gauche, que commandait Parménion, fut ébranlée et recula devant la charge que la cavalerie bactrienne mena contre les Macédoniens avec beaucoup de fougue et de violence; et, d'autre part, Mazaios[1] détacha du gros de ses troupes des cavaliers qui, faisant un détour, allèrent attaquer les gardiens des bagages

1. Mazaios était satrape de Syrie et de Mésopotamie ; cf. Berve, 2, n° 484.

θαρρεῖν καὶ στοχάζεσθαι τοῦ μέλλοντος ὀρθῶς, μὴ
διδοὺς πρόφασιν ἡττηθέντι Δαρείῳ πρὸς ἄλλην
αὖθις ἀναθαρρῆσαι πεῖραν, αἰτιωμένῳ τούτων νύκτα
καὶ σκότος, ὡς ὄρη καὶ στενὰ καὶ θάλασσαν τῶν προτέ-
ρων· 14 οὐ γὰρ ὅπλων οὐδὲ σωμάτων ἀπορίᾳ παύ-
σεσθαι πολεμοῦντα Δαρεῖον ἀπὸ τηλικαύτης δυνάμεως
καὶ χώρας τοσαύτης, ἀλλ' ὅταν ἀφῇ τὸ φρόνημα καὶ τὴν
ἐλπίδα, δι' ἐμφανοῦς ἥττης κατὰ κράτος ἐξελεγχθείς.

32. 1 Ἀπελθόντων δὲ τούτων, κατακλιθεὶς ὑπὸ e
σκηνὴν λέγεται τὸ λοιπὸν μέρος τῆς νυκτὸς ὕπνῳ
βαθεῖ κρατηθῆναι παρὰ τὸ εἰωθός, ὥστε θαυμάζειν
ἐπελθόντας ὄρθρου τοὺς ἡγεμόνας καὶ παρ' αὐτῶν
ἐξενεγκεῖν παράγγελμα πρῶτον ἀριστοποιεῖσθαι τοὺς
στρατιώτας· 2 ἔπειτα τοῦ καιροῦ κατεπείγοντος
εἰσελθόντα Παρμενίωνα καὶ παραστάντα τῇ κλίνῃ δὶς
ἢ τρὶς αὐτοῦ φθέγξασθαι τοὔνομα· καὶ διεγερθέντος
οὕτως ἐρωτᾶν ὅ τι δὴ πεπονθὼς ὕπνον καθεύδοι νενι-
κηκότος, οὐχὶ μέλλοντος ἀγωνιεῖσθαι τὸν μέγιστον
τῶν ἀγώνων. 3 Τὸν δ' οὖν Ἀλέξανδρον εἰπεῖν
διαμειδιάσαντα· « Τί γάρ; οὐκ ἤδη σοι νενικηκέναι f
δοκοῦμεν ἀπηλλαγμένοι τοῦ πλανᾶσθαι καὶ διώκειν
ἐν πολλῇ καὶ κατεφθαρμένῃ φυγομαχοῦντα χώρᾳ
Δαρεῖον; » 4 Οὐ μόνον δὲ πρὸ τῆς μάχης, ἀλλὰ καὶ
παρ' αὐτὸν τὸν κίνδυνον ἐπεδείξατο μέγαν καὶ συ-
νεστηκότα τῷ λογίζεσθαι καὶ θαρρεῖν ἑαυτόν. 5 Ἔσχε
γὰρ ὁ ἀγὼν ὑποτροπὴν καὶ σάλον ἐν τῷ εὐωνύμῳ κέρατι
κατὰ Παρμενίωνα, τῆς Βακτριανῆς ἵππου ῥόθῳ πολλῷ
καὶ μετὰ βίας παρεμπεσούσης εἰς τοὺς Μακεδόνας,
Μαζαίου δὲ περιπέμψαντος ἔξω τῆς φάλαγγος ἱπ-

31. 13 [5] τῶν προτέρων : τὸ πρότερον C ‖ 14 [1-2] παύσεσθαι : -σασθαι PQ ‖ 32. 1 [4] ἐπελθόντας Ald. : ἐπελθόντος Zie. : ἀπελθόντας ΛΜ ἀπελθόντος PC ‖ 3 [1] δ' οὖν Zie. : γοῦν ‖ 5 [5] περιπέμψαντος : παραπ- PQ.

d'Alexandre*. 6 C'est pourquoi Parménion, troublé par ce double péril, envoya des messagers au roi pour lui dire que c'en était fait du camp et des bagages, s'il n'envoyait en toute hâte du front de la bataille vers l'arrière un solide renfort. 7 Alexandre, à ce moment précis, allait donner aux siens le signal de l'attaque. Quand il eut entendu le message de Parménion, il dit : « Il raisonne de travers, il a perdu le sens : son trouble lui fait oublier que, vainqueurs, nous ajouterons à nos bagages ceux de l'ennemi, et que, vaincus, nous n'aurons plus à nous soucier de richesses ni d'esclaves, mais seulement à nous efforcer de mourir noblement et glorieusement en combattant. » 8 Après avoir envoyé cette réponse à Parménion, il mit son casque. Quant au reste de son équipement, il en était déjà revêtu au sortir de sa tente : c'était une tunique sicilienne à ceinture et, par-dessus, une double cuirasse de lin, qui provenait du butin fait à Issos. 9 Son casque était de fer, mais il brillait comme de l'argent pur; il avait été fait par Théophile. A ce casque était ajusté un gorgerin, également de fer, incrusté de pierres précieuses. 10 Il avait une épée d'une trempe et d'une légèreté admirables, don du roi de Kition[1]; c'était la sorte d'arme dont il était habitué à se servir surtout au combat. 11 Il portait, agrafé à l'épaule, un manteau d'un travail plus raffiné que le reste de son équipement; il était l'œuvre d'Hélicon l'Ancien[2], et il l'avait reçu de la cité de Rhodes en hommage[3]; il s'en revêtait les jours de bataille. 12 Tant qu'il chevauchait le long des troupes pour ranger quelque partie de la phalange, exhorter les soldats, leur donner ses instructions, les passer en revue, il montait un autre cheval que Bucéphale, afin de le ménager parce qu'il n'était plus jeune; mais, quand il allait entrer en action, on lui amenait Bucéphale,

1. Kition est une ville de Chypre. Ce roi s'appelait Pymiathon : cf. Berve, 2, n° 680.

2. Hélicon de Chypre, fils d'Acésas, était un célèbre tisserand : cf. Athén., 48 b.

3. L'île de Rhodes avait fait sa soumission à Alexandre pendant le siège de Tyr et lui avait envoyé dix trières ; cf. Arrien, *Anab.*, 2, 20, 2.

πεῖς τοῖς σκευοφυλακοῦσι προσβαλοῦντας. 6 Διὸ καὶ 684
θορυβούμενος ὑπ' ἀμφοτέρων ὁ Παρμενίων ἀπέστειλε
πρὸς Ἀλέξανδρον ἀγγέλους φράζοντας οἴχεσθαι τὸν
χάρακα καὶ τὰς ἀποσκευάς, εἰ μὴ κατὰ τάχος βοή-
θειαν ἰσχυρὰν ἀπὸ τοῦ στόματος πέμψειε τοῖς ὄπισθεν.
7 Ἔτυχε μὲν οὖν κατ' ἐκεῖνο καιροῦ τοῖς περὶ αὐτὸν
ἐφόδου διδοὺς σημεῖον · ὡς δ' ἤκουσε τὰ παρὰ τοῦ
Παρμενίωνος, οὐκ ἔφη σωφρονεῖν αὐτὸν οὐδ' ἐντὸς
εἶναι τῶν λογισμῶν, ἀλλ' ἐπιλελῆσθαι ταραττόμενον
ὅτι νικῶντες μὲν προσκτήσονται καὶ τὰ τῶν πολεμίων,
ἡττωμένοις δὲ φροντιστέον οὐ χρημάτων οὐδ' ἀνδρα-
πόδων, ἀλλ' ὅπως ἀποθανοῦνται καλῶς καὶ λαμπρῶς b
ἀγωνιζόμενοι. 8 Ταῦτ' ἐπιστείλας Παρμενίωνι τὸ
κράνος περιέθετο, τὸν δ' ἄλλον ὁπλισμὸν εὐθὺς ἀπὸ
σκηνῆς εἶχεν, ὑπένδυμα τῶν Σικελικῶν ζωστόν, ἐπὶ
δὲ τούτῳ θώρακα διπλοῦν λινοῦν ἐκ τῶν ληφθέντων
ἐν Ἰσσῷ. 9 Τὸ δὲ κράνος ἦν μὲν σιδηροῦν, ἔστιλβε
δ' ὥσπερ ἄργυρος καθαρός, ἔργον Θεοφίλου, συνήρ-
μοστο δ' αὐτῷ περιτραχήλιον ὁμοίως σιδηροῦν, λιθο-
κόλλητον · 10 μάχαιραν δὲ θαυμαστὴν βαφῇ καὶ
κουφότητι, δωρησαμένου τοῦ Κιτιέων βασιλέως, [ἣν]
εἶχεν, ἠσκημένος τὰ πολλὰ χρῆσθαι μαχαίρᾳ παρὰ
τὰς μάχας. 11 Ἐπιπόρπωμα δ' ἐφόρει τῇ μὲν ἐργα-
σίᾳ σοβαρώτερον ἢ κατὰ τὸν ἄλλον ὁπλισμόν · ἦν c
γὰρ ἔργον Ἑλικῶνος τοῦ παλαιοῦ, τιμὴ δὲ τῆς Ῥοδίων
πόλεως, ὑφ' ἧς ἐδόθη δῶρον · ἐχρῆτο δὲ καὶ τούτῳ
πρὸς τοὺς ἀγῶνας. 12 Ἄχρι μὲν οὖν συντάττων τι
τῆς φάλαγγος ἢ παρακελευόμενος ἢ διδάσκων ἢ
ἐφορῶν παρεξήλαυνεν, ἄλλον ἵππον εἶχε, τοῦ Βου-
κεφάλα φειδόμενος ἤδη παρήλικος ὄντος · χωροῦντι

32. 6 [4] ἀποσκευάς : ὑποσ- PM ‖ [5] ἰσχυρὰν Wytt. : ὀχυρὰν ‖ 8 [3] ὑπένδυμα Cor. : ἐπ- ‖ [4] διπλοῦν om. PC ‖ 10 [2] ἣν del. Schaefer.

et, dès qu'il avait changé de monture, il commençait l'attaque*.

33. 1 En cette occasion il harangua longuement les Thessaliens et les autres Grecs[1], qui l'encouragèrent en lui criant de les conduire contre les barbares. Alors, faisant passer sa javeline dans sa main gauche, avec la droite il invoqua les dieux en les priant, à ce que dit Callisthène[2], s'il était réellement issu de Zeus, de défendre et de soutenir les Grecs. 2 Son devin Aristandros, portant un manteau blanc et une couronne d'or, chevauchait auprès de lui ; il leur montra un aigle qui planait au-dessus de la tête d'Alexandre et se dirigeait en droite ligne vers les ennemis*. 3 Ce spectacle inspira beaucoup de confiance aux soldats. Avec ardeur ils s'encourageaient les uns les autres. Les cavaliers s'élancèrent à toute vitesse sur les ennemis, et la phalange suivait à flots pressés. 4 Avant que les premiers rangs eussent engagé la lutte, les barbares lâchèrent pied. La poursuite fut vive, Alexandre rabattant les vaincus vers le centre, où se trouvait Darios. 5 Il l'avait en effet aperçu de loin à travers les hommes rangés devant lui, au fond de son escadron royal, où il se distinguait par sa beauté et sa haute taille, debout sur un char élevé, entouré d'un rempart de nombreux et brillants cavaliers, massés en bon ordre autour de son char et prêts à recevoir l'ennemi. 6 Mais si terrible était Alexandre à voir de près, tandis qu'il rejetait les fuyards sur ceux qui tenaient bon, qu'ils furent frappés d'effroi et que la plupart se débandèrent. 7 Cependant les meilleurs et les plus braves se firent tuer devant leur roi, et, tombant les uns sur les autres, ils gênaient la poursuite, en se débattant convulsivement et en s'agrippant aux hommes et aux chevaux. 8 Darios se vit alors dans le plus extrême

1. Les cavaliers thessaliens étaient commandés par Philippe, fils de Ménélas ; ceux du Péloponnèse et d'Achaïe, de Phthiotide et du pays des Maliens, de Locride et de Phocide avaient pour chef Érigyios de Mytilène : Arr., *Anab.*, 3, 11, 10 ; Diod., 17, 57, 3.

2. Sur Callisthène d'Olynthe, voir ci-dessus la Notice, p. 16.

δὲ πρὸς ἔργον ἐκεῖνος προσήγετο, καὶ μεταβὰς εὐθὺς ἦρχεν ἐφόδου.

33. 1 Τότε δὲ τοῖς Θετταλοῖς πλεῖστα διαλεχθεὶς καὶ τοῖς ἄλλοις Ἕλλησιν, ὡς ἐπέρρωσαν αὐτὸν βοῶντες ἄγειν ἐπὶ τοὺς βαρβάρους, τὸ ξυστὸν εἰς τὴν ἀριστερὰν μεταλαβών, τῇ δεξιᾷ παρεκάλει τοὺς θεούς, ὡς Καλλι- d
σθένης φησίν, ἐπευχόμενος, εἴπερ ὄντως Διόθεν ἐστὶ γεγονώς, ἀμῦναι καὶ συνεπιρρῶσαι τοὺς Ἕλληνας. 2 Ὁ δὲ μάντις Ἀρίστανδρος χλανίδα λευκὴν ἔχων καὶ χρυσοῦν στέφανον ἐπεδείκνυτο παριππεύων ἀετὸν ὑπὲρ κεφαλῆς Ἀλεξάνδρου συνεπαιωρούμενον καὶ κατευθύνοντα τῇ πτήσει ὄρθιον ἐπὶ τοὺς πολεμίους, 3 ὥστε πολὺ μὲν θάρσος ἐγγενέσθαι τοῖς ὁρῶσιν, ἐκ δὲ τοῦ θαρρεῖν καὶ παρακαλεῖν ἀλλήλους δρόμῳ τοῖς ἱππεῦσιν ἱεμένοις ἐπὶ τοὺς πολεμίους ἐπικυμαίνειν τὴν φάλαγγα. 4 Πρὶν δὲ συμμῖξαι τοὺς πρώτους, ἐξέκλι-
ναν οἱ βάρβαροι, καὶ διωγμὸς ἦν πολύς, εἰς τὰ μέσα e
συνελαύνοντος Ἀλεξάνδρου τὸ νικώμενον, ὅπου Δαρεῖος ἦν. 5 Πόρρωθεν γὰρ αὐτὸν κατεῖδε διὰ τῶν προτεταγμένων ἐν βάθει τῆς βασιλικῆς ἴλης ἐκφανέντα, καλὸν ἄνδρα καὶ μέγαν ἐφ' ἅρματος ὑψηλοῦ βεβῶτα, πολλοῖς ἱππεῦσι καὶ λαμπροῖς καταπεφραγμένον, εὖ μάλα συνεσπειραμένοις περὶ τὸ ἅρμα καὶ παρατεταγμένοις δέχεσθαι τοὺς πολεμίους. 6 Ἀλλὰ δεινὸς ὀφθεὶς ἐγγύθεν Ἀλέξανδρος καὶ τοὺς φεύγοντας ἐμβαλὼν εἰς τοὺς μένοντας, ἐξέπληξε καὶ διεσκέδασε τὸ πλεῖστον. 7 Οἱ δ' ἄριστοι καὶ γενναιότατοι πρὸ τοῦ βασιλέως
φονευόμενοι καὶ κατ' ἀλλήλων πίπτοντες, ἐμποδὼν τῆς f
διώξεως ἦσαν, ἐμπλεκόμενοι καὶ περισπαίροντες αὐτοῖς καὶ ἵπποις. 8 Δαρεῖος δέ, τῶν δεινῶν ἁπάντων

33. 1 4 μεταλαβὼν Cor. : μεταβαλών || 2 4 τῇ πτήσει : τὴν πτῆσιν Benseler (propter hiatum) || 5 2 ἴλης : εἴλης L²ABD || 7 3-4 αὐτοῖς : αὑτοῖς Zie. || 4 καὶ om. PQ.

péril : ses troupes rangées en avant refluaient sur lui, et il était difficile de faire tourner son char pour s'échapper à travers la foule, car les roues étaient retenues, empêtrées dans un monceau de cadavres, et les chevaux, pris et disparaissant sous cette multitude de morts, se cabraient et effrayaient leur cocher. Alors Darios abandonna son char et ses armes ; il enfourcha une jument, qui, dit-on, venait de mettre bas, et il s'enfuit. 9 On peut croire pourtant qu'il n'aurait pas échappé alors si, pour la seconde fois[1], Parménion n'avait envoyé des cavaliers appeler Alexandre à son aide, parce que d'importantes forces tenaient encore là-bas où l'ennemi ne cédait point. 10 On accuse généralement Parménion de s'être montré lent et peu actif dans cette bataille, soit que l'âge désormais affaiblît son audace[2], soit que, comme le prétend Callisthène[3], la puissance d'Alexandre, dans son arrogance et son éclat, eût excité son dépit et sa jalousie. 11 En tout cas, le roi, contrarié de cet appel, ne dit pas la vérité à ses soldats ; sous prétexte qu'il était rassasié de carnage et qu'il faisait nuit, il donna le signal de la retraite. Il se rendait vers la partie de ses troupes qu'il croyait en danger, lorsqu'il apprit en route que les ennemis étaient entièrement défaits et en fuite.

Roi de l'Asie. — 34. 1 Cette bataille s'étant ainsi terminée, l'empire des Perses parut complètement détruit : Alexandre, proclamé roi de l'Asie, offrit aux dieux des sacrifices magnifiques et gratifia ses amis de richesses, de domaines et de hautes fonctions. 2 Puis, voulant se faire valoir aux yeux des Grecs, il leur écrivit que toutes les tyrannies étaient abolies[4] et qu'ils

1. Voir ci-dessus, 32, 6.
2. Selon Berve, 2, n° 606, Parménion était né vers 400 ; il avait donc alors près de soixante-dix ans.
3. Callisthène vient d'être cité déjà, 33, 1 ; voir la note.
4. Voir *Arist.*, 11, 9, où il est dit que cette proclamation d'Alexandre fut faite par le héraut au concours olympique (sans doute lors de la célébration de 328). La ville de Platées, nommée un peu plus bas, avait été détruite en 427 ; restaurée en 386, elle fut de nouveau détruite par les Thébains en 373.

ἐν ὀφθαλμοῖς ὄντων καὶ τῶν προτεταγμένων δυνά-
μεων ἐρειπομένων εἰς αὐτόν, ὡς οὐκ ἦν ἀποστρέψαι
τὸ ἅρμα καὶ διεξελάσαι ῥᾴδιον, ἀλλ' οἵ τε τροχοὶ
συνείχοντο πτώμασι πεφυρμένοι τοσούτοις, οἵ θ' ἵπποι
καταλαμβανόμενοι καὶ ἀποκρυπτόμενοι τῷ πλήθει
τῶν νεκρῶν ἐξήλλοντο καὶ συνετάραττον τὸν ἡνίοχον,
ἀπολείπει μὲν τὸ ἅρμα καὶ τὰ ὅπλα, θήλειαν δ', ὥς 685
φασι, νεοτόκον ἵππον περιβὰς ἔφυγεν. 9 Οὐ μὴν
τότ' ἂν ἐδόκει διαφυγεῖν, εἰ μὴ πάλιν ἧκον ἕτεροι παρὰ
τοῦ Παρμενίωνος ἱππεῖς μετακαλοῦντες 'Αλέξανδρον,
ὡς συνεστώσης ἔτι πολλῆς δυνάμεως ἐκεῖ καὶ τῶν πο-
λεμίων οὐκ ἐνδιδόντων. 10 Ὅλως γὰρ αἰτιῶνται
Παρμενίωνα κατ' ἐκείνην τὴν μάχην νωθρὸν γενέσθαι
καὶ δύσεργον, εἴτε τοῦ γήρως ἤδη τι παραλύοντος τῆς
τόλμης, εἴτε τὴν ἐξουσίαν καὶ τὸν ὄγκον, ὡς Καλλισθέ-
νης φησί, τῆς 'Αλεξάνδρου δυνάμεως βαρυνόμενον καὶ
προσφθονοῦντα. 11 Τότε δ' οὖν ὁ βασιλεὺς ἀνιαθεὶς
τῇ μεταπέμψει τοῖς μὲν στρατιώταις οὐκ ἔφρασε τὸ b
ἀληθές, ἀλλ' ὡς ἄδην ἔχων τοῦ φονεύειν, καὶ σκότους
ὄντος, ἀνάκλησιν ἐσήμανεν· ἐλαύνων δὲ πρὸς τὸ κιν-
δυνεῦον μέρος, ἤκουσε καθ' ὁδὸν ἡττῆσθαι παντάπασι
καὶ φεύγειν τοὺς πολεμίους.

34. 1 Τοῦτο τῆς μάχης ἐκείνης λαβούσης τὸ πέ-
ρας, ἡ μὲν ἀρχὴ παντάπασιν ἡ Περσῶν ἐδόκει καταλε-
λύσθαι, βασιλεὺς δὲ τῆς 'Ασίας 'Αλέξανδρος ἀνηγο-
ρευμένος ἔθυε τοῖς θεοῖς μεγαλοπρεπῶς καὶ τοῖς
φίλοις ἐδωρεῖτο πλούτους καὶ οἴκους καὶ ἡγεμονίας.
2 Φιλοτιμούμενος δὲ πρὸς τοὺς Ἕλληνας, ἔγραψε
τὰς τυραννίδας πάσας καταλυθῆναι καὶ πολιτεύειν

33. 8 [3] ἀποστρέψαι : ἀποτρ- P || [6] ἀποκρυπτόμενοι : ἀποπτυρόμενοι Held ἀποκρουόμενοι Hess θορυβούμενοι Herwerden || 9 [2] τότ' ἂν : τότε γ' ἂν L^2 || διαφυγεῖν C : -φεύγειν || 11 [3] ἄδην ἔχων Madvig : ἀνέχων || 34. 2 [1] φιλοτιμούμενος : φιλοφρονούμενος P.

pouvaient se gouverner selon leurs propres lois. Il invita en particulier les Platéens à reconstruire leur ville, parce que leurs ancêtres avaient offert aux Grecs leur territoire, afin d'y combattre pour la liberté. 3 Il envoya aussi aux Crotoniates en Italie une partie du butin, pour honorer le zèle et la valeur de l'athlète Phaÿllos, qui, au temps des guerres médiques, alors que les autres Italiotes se désintéressaient du sort de la Grèce, avait équipé un navire à ses frais et s'était rendu à Salamine pour prendre une part du danger*. 4 Tant il est vrai qu'Alexandre était homme à favoriser toute espèce de vertu et à se faire le gardien attitré des belles actions* !

35. 1 Il parcourut ensuite la Babylonie, qui tout entière s'était aussitôt soumise à lui. Ce qui l'y frappa le plus, ce fut, en Adiabène[1], le gouffre d'où jaillit continuellement du feu, comme d'une source, et le torrent de naphte, si abondant qu'il forme un lac non loin du gouffre. 2 Ce naphte ressemble presque en tous points au bitume, mais il est tellement sensible au feu qu'avant que la flamme le touche, il s'allume par la radiation même de la lumière et embrase souvent l'air intermédiaire. 3 Pour montrer la nature et les propriétés de cette substance, les barbares arrosèrent légèrement de ce produit la rue qui conduisait à la résidence du roi ; puis, se plaçant à une extrémité, ils approchèrent des endroits humectés leurs flambeaux (il faisait déjà nuit). 4 A peine les premières gouttes de naphte se furent-elles enflammées que la combustion s'était étendue jusqu'à l'autre extrémité en un temps imperceptible, à la vitesse de la pensée, en sorte que la rue n'était plus qu'une traînée de feu. 5 Or il y avait dans le personnel attaché au service ordinaire du roi pour les frictions et les bains un Athénien, Athénophanès, un de ceux qui savaient aussi

1. Adiabène : ce nom, très incertain, résulte d'une correction (voir l'apparat). Le nom de l'Adiabène est connu de Plutarque : cf. *Luc.*, 27, 7.

αὐτονόμους, ἰδίᾳ δὲ Πλαταιεῦσι τὴν πόλιν ἀνοικοδο-
μεῖν, ὅτι τὴν χώραν οἱ πατέρες αὐτῶν ἐναγωνίσασθαι c
τοῖς Ἕλλησιν ὑπὲρ τῆς ἐλευθερίας παρέσχον.
3 Ἔπεμψε δὲ καὶ Κροτωνιάταις εἰς Ἰταλίαν μέρος τῶν
λαφύρων, τὴν Φαΰλλου τοῦ ἀθλητοῦ τιμῶν προθυμίαν
καὶ ἀρετήν, ὃς περὶ τὰ Μηδικὰ τῶν ἄλλων Ἰταλιωτῶν
ἀπεγνωκότων τοὺς Ἕλληνας ἰδιόστολον ἔχων ναῦν
ἔπλευσεν εἰς Σαλαμῖνα, τοῦ κινδύνου τι μεθέξων.
4 Οὕτω τις εὐμενὴς ἦν πρὸς ἅπασαν ἀρετὴν καὶ καλῶν
ἔργων φύλαξ [καὶ] οἰκεῖος.

35. 1 Ἐπιὼν δὲ τὴν Βαβυλωνίαν, ἅπασαν εὐθὺς
ἐπ' αὐτῷ γενομένην, ἐθαύμασε μάλιστα τό τε χάσμα
τοῦ πυρὸς ἐν Ἀδιαβηνοῖς, ὥσπερ ἐκ πηγῆς συνεχῶς
ἀναφερομένου καὶ τὸ ῥεῦμα τοῦ νάφθα, λιμνάζοντος
διὰ τὸ πλῆθος οὐ πόρρω τοῦ χάσματος, 2 ὃς τἆλλα d
μὲν ἀσφάλτῳ προσέοικεν, οὕτω δ' εὐπαθὴς πρὸς τὸ
πῦρ ἐστιν ὥστε πρὶν ἢ θιγεῖν τὴν φλόγα δι' αὐτῆς τῆς
περὶ τὸ φῶς ἐξαπτόμενος αὐγῆς τὸν μεταξὺ πολλάκις
ἀέρα συνεκκαίειν. 3 Ἐπιδεικνύμενοι δὲ τὴν φύσιν
αὐτοῦ καὶ δύναμιν οἱ βάρβαροι τὸν ἄγοντα πρὸς τὴν
κατάλυσιν τοῦ βασιλέως στενωπὸν ἐλαφρῷ τῷ φαρμάκῳ
κατεψέκασαν · εἶτα στάντες ἐπ' ἄκρῳ τοὺς λαμπτῆρας
τοῖς βεβρεγμένοις προσέθηκαν · ἤδη γὰρ συνεσκόταζε.
4 Τῶν δὲ πρώτων εὐθὺς ἁψαμένων οὐκ ἔσχεν ἡ νομὴ
χρόνον αἰσθητόν, ἀλλ' ἅμα νοήματι διῖκτο πρὸς e
θάτερον πέρας, καὶ πῦρ ἐγεγόνει συνεχὲς ὁ στενωπός.
5 Ἦν δέ τις Ἀθηνοφάνης Ἀθηναῖος τῶν περὶ ἄλειμμα
καὶ λουτρὸν εἰωθότων τὸ σῶμα θεραπεύειν τοῦ βασι-

34. 3 [2] Φαΰλλου MP[2] : Φαΰλου || [5] τι μεθέξων : συμμεθέξων Cor. || 4 [2] καὶ del. Zie. || 35. 1 [3] Ἀδιαβηνοῖς Kramer, cl. Plin., *N.H.*, 6, 41, Ἀρτακηνοῖς vel Ἀρβήλοις Zie., cl. Strab. 16, 1, 4 : Ἐκβατάνοις || 2 [4] ἐξαπτόμενος Rei. : -ομένης || [5] συνεκκαίειν : -καίει ΛP || 3 [3] ἐλαφρῷ : -φρῶς Rei. || 4 [1] νομὴ : ἐπινομὴ Rei.

distraire son esprit par des amusements appropriés. 6 Un jour qu'il se trouvait dans la salle de bain et qu'un jeune esclave de médiocre valeur et d'une figure ridicule, mais qui chantait agréablement, se tenait auprès du roi (il s'appelait Stéphanos), 7 Athénophanès dit : « Veux-tu, roi, que nous fassions l'épreuve de cette substance sur Stéphanos? Si elle s'allume sur lui et ne s'éteint pas, j'oserai affirmer que sa puissance est absolument redoutable et invincible. » 8 Le jeune garçon se prêta assez volontiers à l'expérience. Dès qu'on l'eut enduit de naphte et touché avec le feu, son corps jeta de telles flammes et fut si complètement embrasé qu'Alexandre fut au comble de l'embarras et de l'anxiété. 9 S'il ne s'était pas trouvé là par bonheur plusieurs valets qui avaient en main des vases pleins d'eau pour le bain, le garçon aurait été consumé avant qu'on lui portât secours. On eut, même alors, beaucoup de peine à éteindre son corps qui était tout en feu, et il resta par la suite en piteux état*. 10 C'est donc avec assez de vraisemblance que certains auteurs, désireux de sauver la fable en l'ajustant à la réalité[1], disent que le naphte était la drogue dont Médée enduisit la couronne et la robe dont il est question dans la tragédie*. 11 Car le feu n'est pas sorti spontanément de ces objets et n'a pas pris par hasard ; mais on approcha d'eux une flamme qui fut attirée vivement et les toucha de façon imperceptible*. 12 En effet les rayons et les émanations du feu qui viennent d'une certaine distance ne projettent sur la plupart des corps que de la lumière et de la chaleur ; mais, au contact de ceux qui possèdent une sécheresse subtile ou une humidité grasse et suffisamment abondante, ils s'amassent et éclatent en flammes impétueuses, modifiant instantanément leur matière. 13 Quelle est l'origine du naphte? La question est embarrassante... N'est-ce pas plutôt une substance hu-

1. Cf. *Thés.*, 1, 5 : « Puissions-nous obliger la fable, épurée par la raison, à se soumettre à elle et à prendre l'aspect de l'histoire ! » C'est là une attitude d'esprit familière à Plutarque, et ces mots τὸν μῦθον ἀνασῴζοντες πρὸς τὴν ἀλήθειαν ont été suspectés bien à tort.

λέως καὶ τὴν διάνοιαν ἐμμελῶς ἀπάγειν ἐπὶ τὸ ῥᾳθυ-
μον. 6 Οὗτος ἐν τῷ λουτρῶνι τότε παιδαρίου τῷ
Ἀλεξάνδρῳ παρεστῶτος εὐτελοῦς σφόδρα καὶ γε-
λοίου τὴν ὄψιν, ᾄδοντος δὲ χαριέντως, ὃς Στέφανος
ἐκαλεῖτο, 7 « Βούλει, » φησὶν « ὦ βασιλεῦ, διάπειραν
ἐν Στεφάνῳ τοῦ φαρμάκου λάβωμεν; Ἂν γὰρ ἅψηται
τούτου καὶ μὴ κατασβεσθῇ, παντάπασιν ἂν φαίην
ἄμαχον καὶ δεινὴν αὐτοῦ τὴν δύναμιν εἶναι. » 8 Προ-
θύμως δέ πως καὶ τοῦ παιδαρίου διδόντος ἑαυτὸν f
πρὸς τὴν πεῖραν, ἅμα τῷ περιαλεῖψαι καὶ θιγεῖν
ἐξήνθησε φλόγα τοσαύτην τὸ σῶμα καὶ πυρὶ κατεσχέθη
τὸ πᾶν ὥστε τὸν Ἀλέξανδρον εἰς πᾶν ἀπορίας καὶ
δέους ἐλθεῖν · 9 εἰ δὲ μὴ κατὰ τύχην πολλοὶ παρῆσαν
ἀγγεῖα πρὸς τὸ λουτρὸν ὕδατος διὰ χειρῶν ἔχοντες,
οὐκ ἂν ἔφθασεν ἡ βοήθεια τὴν ἐπινομήν. Ἀλλὰ καὶ 686
τότε μόγις κατέσβεσαν τὸ σῶμα τοῦ παιδὸς δι᾽ ὅλου
πῦρ γενόμενον, καὶ μετὰ ταῦτα χαλεπῶς ἔσχεν. 10 Εἰ-
κότως οὖν ἔνιοι, τὸν μῦθον ἀνασῴζοντες πρὸς τὴν
ἀλήθειαν, τοῦτό φασιν εἶναι τὸ τῆς Μηδείας φάρμακον,
ᾧ τὸν τραγῳδούμενον στέφανον καὶ τὸν πέπλον ἔχρισεν.
11 Οὐ γὰρ ἐξ αὐτῶν ἐκείνων οὐδ᾽ ἀπ᾽ αὐτομάτου
λάμψαι τὸ πῦρ, ἀλλὰ φλογὸς ἐγγύθεν παρατεθείσης
ὀξεῖαν ὁλκὴν καὶ συναφὴν ἄδηλον αἰσθήσει γενέσθαι.
12 Τὰς γὰρ ἀκτῖνας καὶ τὰ ῥεύματα τοῦ πυρὸς ἄπωθεν
ἐπερχόμενα τοῖς μὲν ἄλλοις σώμασι φῶς καὶ θερμότητα
προσβάλλειν μόνον, ἐν δὲ τοῖς [ἄλλοις] ξηρότητα
πνευματικὴν ἢ νοτίδα λιπαρὰν καὶ διαρκῆ κεκτημένοις b
ἀθροιζόμενα καὶ πυριμανοῦντα μεταβάλλειν ὀξέως
τὴν ὕλην. 13 Παρεῖχε δ᾽ ἀπορίαν ἡ γένεσις... εἴτε
μᾶλλον ὑπέκκαυμα τῆς φλογὸς ὑπορρεῖ τὸ ὑγρὸν

35. 6 [3] ὃς L²M : om. cet. || 11 [2] ἐγγύθεν Bryan : ἐκεῖθεν || 12 [3] προσβάλλειν Juntina : -λει || ἄλλοις del. Rei. || [5] πυριμανοῦντα : παραμένοντα Sol. πυρούμενα Lobeck πυριγονοῦντα Zie. πυρπολοῦντα Latte || 13 [1] lacunam statuit Anonymus.

mide, propre à dégager de la flamme, qui coule d'une terre de nature grasse et génératrice de feu? 14 De fait, le sol de la Babylonie est si brûlant que les grains d'orge sautent et rebondissent souvent de la terre, comme si l'échauffement produisait des pulsations dans le sol, et que les habitants, pendant les chaleurs, dorment sur des outres remplies d'eau*. 15 Harpale, laissé dans ce pays comme gouverneur, ayant à cœur d'orner de plantes grecques les résidences et les parcs royaux, réussit à les y acclimater toutes, sauf le lierre, que le terrain repoussa et fit toujours périr, parce qu'il ne supportait pas la température, la terre étant brûlante et le lierre aimant le froid*. 16 C'est là une digression, mais, à condition de ne pas excéder la mesure, peut-être les gens difficiles me la pardonneront-ils mieux.

36. 1 S'étant rendu maître de Suse, Alexandre prit au palais royal quarante mille talents d'argent monnayé, avec un mobilier et des richesses incalculables[1]. 2 On dit qu'il y trouva aussi cinq mille talents de pourpre d'Hermionè, qui, bien que déposée là depuis cent quatre-vingt-dix ans, gardait encore sa couleur fraîche et vive[2]. 3 La cause en est, dit-on, que la teinture des étoffes de pourpre se fait avec du miel[3], et la teinture des étoffes blanches avec de l'huile blanche ; car ces dernières aussi, quand elles datent de la même époque, gardent leur éclat pur et brillant. 4 En outre, Deinon[4] rapporte que les rois de Perse faisaient venir de l'eau du Nil et de l'Istros*, qu'ils mettaient en dépôt dans le trésor avec toutes leurs richesses, comme pour affirmer la grandeur de leur empire et leur domination universelle.

1. Cf. Arr., *Anab.*, 3, 16, 7 ; Quinte-Curce, 5, 2, 11 ; Diod., 17, 66, 1 ; Justin, 11, 14, 9 ; Strab., 15, 3, 9 (731). Les chiffres varient quelque peu d'un auteur à l'autre.

2. 521 est la date de l'avènement de Darios Ier. — Hermionè est une ville d'Argolide. Alciphron, 3, 10, 4, mentionne la pourpre d'Hermionè.

3. Vitruve, 7, 13, 3, dit qu'on ajoute à l'*ostrum* du miel.

4. Sur Deinon, voir ci-dessus la Notice, p. 16-17.

ἐκ τῆς γῆς φύσιν λιπαρὰν καὶ πυριγόνον ἐχούσης. 14 Καὶ γάρ ἐστιν ἡ Βαβυλωνία σφόδρα πυρώδης, ὥστε τὰς μὲν κριθὰς χαμόθεν ἐκπηδᾶν καὶ ἀποπάλλεσθαι πολλάκις, οἷον ὑπὸ φλεγμονῆς τῶν τόπων σφυγμοὺς ἐχόντων, τοὺς δ' ἀνθρώπους ἐν τοῖς καύμασιν ἐπ' ἀσκῶν πεπληρωμένων ὕδατος καθεύδειν. 15 Ἅρπαλος δὲ τῆς χώρας ἀπολειφθεὶς ἐπιμελητὴς καὶ c
φιλοκαλῶν Ἑλληνικαῖς φυτείαις διακοσμῆσαι τὰ βασίλεια καὶ τοὺς περιπάτους, τῶν μὲν ἄλλων ἐκράτησε, τὸν δὲ κιττὸν οὐκ ἔστεξεν ἡ γῆ μόνον, ἀλλ' ἀεὶ διέφθειρεν οὐ φέροντα τὴν κρᾶσιν · ἡ μὲν γὰρ πυρώδης, ὁ δὲ φιλόψυχρος. 16 Τῶν μὲν οὖν τοιούτων παρεκβάσεων, ἂν μέτρον ἔχωσιν, ἧττον ἴσως οἱ δύσκολοι κατηγορήσουσιν.

36. 1 Ἀλέξανδρος δὲ Σούσων κυριεύσας παρέλαβεν ἐν τοῖς βασιλείοις τετρακισμύρια τάλαντα νομίσματος, τὴν δ' ἄλλην κατασκευὴν καὶ πολυτέλειαν ἀδιήγητον. 2 Ὅπου φασὶ καὶ πορφύρας Ἑρμιονικῆς εὑρεθῆναι τάλαντα πεντακισχίλια, συγκειμένης μὲν
ἐξ ἐτῶν δέκα δεόντων διακοσίων, πρόσφατον δὲ τὸ d
ἄνθος ἔτι καὶ νεαρὸν φυλαττούσης. 3 Αἴτιον δὲ τούτου φασὶν εἶναι τὸ τὴν βαφὴν διὰ μέλιτος γίνεσθαι τῶν ἁλουργῶν, δι' ἐλαίου δὲ λευκοῦ τῶν λευκῶν · καὶ γὰρ τούτων τὸν ἴσον χρόνον ἐχόντων τὴν λαμπρότητα καθαρὰν καὶ στίλβουσαν ὁρᾶσθαι. 4 Δείνων δέ φησι καὶ ὕδωρ ἀπό τε τοῦ Νείλου καὶ τοῦ Ἴστρου μετὰ τῶν ἄλλων μεταπεμπομένους εἰς τὴν γάζαν ἀποτίθεσθαι τοὺς βασιλεῖς, οἷον ἐκβεβαιουμένους τὸ μέγεθος τῆς ἀρχῆς καὶ τὸ κυριεύειν ἁπάντων.

35. 15 5 τὸν δὲ κιττὸν : τῶν δὲ κιττῶν L1ABDP || 16 2-3 κατηγορήσουσιν C : κατηγοροῦσιν || 36. 2 1 φασὶ C : φησὶ || 4 1 Δείνων : Δίνων Λ.

En Perse. — **37.** 1 La Perse est d'accès difficile à cause de l'aspérité du terrain, et elle était gardée par des Perses de première noblesse (Darios, lui, était en fuite). Mais Alexandre trouva un guide qui l'y conduisit par un détour peu considérable ; cet homme parlait les deux langues, ayant un père lycien et une mère perse*. 2 C'est ce que la Pythie, dit-on, avait en vue lorsqu'elle avait prédit, Alexandre étant encore enfant, qu'il serait guidé par un Lycien dans sa marche contre les Perses*...

3 Il se fit là[1] un grand massacre des prisonniers. Alexandre lui-même écrit qu'il ordonna d'égorger ces hommes, parce qu'il jugeait que tel était son intérêt. 4 On dit qu'il trouva là autant d'argent monnayé qu'à Suse[2] et que, pour emporter le mobilier et les richesses, il lui fallut dix mille paires de mulets et cinq mille chameaux[3]. 5 Voyant une grande statue de Xerxès renversée malencontreusement par la foule de ceux qui se pressaient pour entrer dans le palais, il s'arrêta et lui adressa la parole comme à une personne vivante : « Dois-je passer, dit-il, en te laissant étendu à terre, à cause de ton expédition contre les Grecs, ou dois-je te relever à cause de la grandeur d'âme et du courage que tu as montrés par ailleurs ? » Finalement, après avoir réfléchi un long moment en silence, il passa outre. 6 Voulant refaire ses soldats (on était en hiver), il resta là pendant quatre mois. 7 On dit que, lorsqu'il s'assit pour la première fois sous le dais d'or du trône royal, le Corinthien Démarate[4], qui lui était dévoué et qui était son ami comme il l'avait été de son père, se mit à pleurer de manière sénile en s'écriant : « De quelle

1. A Persépolis. Le récit de la prise de Persépolis a disparu dans une lacune du texte. Sur ce massacre des habitants de Persépolis, cf. Diod., 17, 70, 2 ; Quinte-Curce, 5, 6, 6.

2. Voir ci-dessus, 36, 1.

3. Diodore, 17, 71, 1, et Quinte-Curce, 5, 6, 9, évaluent à 120.000 talents le trésor de Persépolis. Pour le transport de ces richesses, Diodore, 17, 71, 2, écrit : ἡμιόνων πλῆθος..., καμήλους ἀχθοφόρους τρισχιλίας. Arrien, 3, 19, 7, dit qu'Alexandre ordonna à Parménion de faire transporter les richesses de la Perse à Ecbatane et, là, de les remettre à Harpale.

4. Sur Démarate, voir ci-dessus, 9, 12-14, et la note.

37. 1 Τῆς δὲ Περσίδος οὔσης διὰ τραχύτητα δυσεμβόλου καὶ φυλαττομένης ὑπὸ γενναιοτάτων Περσῶν (Δαρεῖος μὲν γὰρ ἐπεφεύγει), γίγνεταί τινος περιόδου κύκλον ἐχούσης οὐ πολὺν ἡγεμὼν αὐτῷ δίγλωσ- e
σος ἄνθρωπος ἐκ πατρὸς Λυκίου, μητρὸς δὲ Περσίδος γεγονώς · 2 ὅ φασιν, ἔτι παιδὸς ὄντος Ἀλεξάνδρου, τὴν Πυθίαν προειπεῖν, ὡς Λύκιος ἔσται καθηγεμὼν Ἀλεξάνδρῳ τῆς ἐπὶ Πέρσας πορείας...

3 Φόνον μὲν οὖν ἐνταῦθα πολὺν τῶν ἁλισκομένων γενέσθαι συνέπεσε · γράφει γὰρ αὐτὸς ὡς νομίζων αὐτῷ τοῦτο λυσιτελεῖν ἐκέλευεν ἀποσφάττεσθαι τοὺς ἀνθρώπους · 4 νομίσματος δ' εὑρεῖν πλῆθος ὅσον ἐν Σούσοις, τὴν δ' ἄλλην κατασκευὴν καὶ τὸν πλοῦτον ἐκκομισθῆναί φασι μυρίοις ὀρικοῖς ζεύγεσι καὶ πεντακισχιλίαις καμήλοις. 5 Ξέρξου δ' ἀνδριάντα μέγαν θεασάμενος ὑπὸ πλήθους τῶν ὠθουμέ- f
νων εἰς τὰ βασίλεια πλημμελῶς ἀνατετραμμένον, ἐπέστη, καὶ καθάπερ ἔμψυχον προσαγορεύσας · « Πότερόν σε » εἶπε « διὰ τὴν ἐπὶ τοὺς Ἕλληνας στρατείαν κείμενον παρέλθωμεν, ἢ διὰ τὴν ἄλλην μεγαλοφροσύνην καὶ ἀρετὴν ἐγείρωμεν; » Τέλος δὲ πολὺν χρόνον πρὸς ἑαυτῷ γενόμενος καὶ σιωπήσας παρῆλθε. 6 Βουλόμενος δὲ τοὺς στρατιώτας ἀναλαβεῖν (καὶ γὰρ ἦν χειμῶνος ὥρα) τέσσαρας μῆνας αὐτόθι διήγαγε. 687
7 Λέγεται δέ, καθίσαντος αὐτοῦ τὸ πρῶτον ὑπὸ τὸν χρυσοῦν οὐρανίσκον ἐν τῷ βασιλικῷ θρόνῳ, τὸν Κορίνθιον Δημάρατον, εὔνουν ὄντ' ἄνδρα καὶ πατρῷον φίλον Ἀλεξάνδρου, πρεσβυτικῶς ἐπιδακρῦσαι καὶ εἰπεῖν ὡς μεγάλης ἡδονῆς στεροῖντο τῶν Ἑλλήνων οἱ τεθνηκότες

37. 1 [2] ὑπὸ : ὑπὸ τῶν Zie. || 2 [1] ὅ Zie. : ὅν || [2] Λύκιος : λύκος Schaefer Λύκειος nos dub. || [3] post πορείας lac. stat. Herwerden || 4 [3] φασι : φησιν Bryan || 5 [2-3] ὠθουμένων : ἡγου- L[1]P || [7] πρὸς : ἐν P || 7 [5] στεροῖντο : ἐστεροῖντο Zie.

joie se trouvent privés les Grecs qui sont morts avant de voir Alexandre assis sur le trône de Darios* ! »

38. 1 Ensuite, comme il s'apprêtait à marcher contre Darios, il arriva que, voulant complaire à ses amis, il les réunit pour boire et se divertir. Des femmes mêmes vinrent participer avec leurs amants à cette fête joyeuse*. 2 La plus fameuse était l'Athénienne Thaïs, maîtresse de Ptolémée, qui fut roi dans la suite. Elle savait amuser Alexandre avec des louanges et des plaisanteries de bon ton ; dans la chaleur de l'ivresse, elle alla jusqu'à tenir des propos, conformes sans doute au caractère de sa patrie, mais au-dessus de sa condition : 3 « Je recueille en ce jour, dit-elle, la récompense des fatigues de cette longue errance à travers l'Asie, puisque je me prélasse dans le magnifique palais des rois de Perse ; 4 mais j'aurais encore plus de plaisir à mettre le feu, en bruyant cortège, à la demeure de Xerxès, qui a incendié Athènes, et à allumer ce feu moi-même en présence du roi, afin que l'on dise dans le monde entier que les femmes de la suite d'Alexandre ont vengé la Grèce en infligeant aux Perses un châtiment plus sévère que tous ces généraux et amiraux ! » 5 Ces paroles soulevèrent aussitôt applaudissements et acclamations. Ses amis le pressant à l'envi, le roi, entraîné par eux, bondit de son siège, une couronne sur la tête et une torche à la main, et ouvrit la marche. 6 Les autres le suivirent en dansant et en criant, et entourèrent le palais. Tous ceux des Macédoniens qui l'apprirent accoururent tout joyeux avec des torches, 7 car ils pensaient que, si le roi voulait brûler et détruire le palais, c'était le signe qu'il songeait à retourner dans son pays, et non pas à rester chez les barbares. 8 C'est ainsi que les choses se passèrent, suivant certains auteurs ; suivant les autres, l'incendie avait été prémédité*. En tout cas le roi s'en repentit bien vite et donna l'ordre d'éteindre le feu : sur ce point, tous sont d'accord[1].

1. Pour ces regrets d'Alexandre, cf. Quinte-Curce, 5, 7, 11, (*paenituisse constat*), et Arr., *Anab.*, 6, 30, 1.

πρὶν ἰδεῖν Ἀλέξανδρον ἐν τῷ Δαρείου θρόνῳ καθήμενον.

38. 1 Ἐκ τούτου μέλλων ἐξελαύνειν ἐπὶ Δαρεῖον, ἔτυχε μὲν εἰς μέθην τινὰ καὶ παιδιὰν τοῖς ἑταίροις ἑαυτὸν δεδωκώς, ὥστε καὶ γύναια συμπίνειν ἐπὶ κῶμον ἥκοντα πρὸς τοὺς ἐραστάς. 2 Ἐν δὲ τούτοις εὐδοκιμοῦσα μάλιστα Θαῒς ἡ Πτολεμαίου τοῦ βασιλεύσαντος ὕστερον ἑταίρα, γένος Ἀττική, τὰ μὲν ἐμμελῶς ἐπαι- b
νοῦσα, τὰ δὲ παίζουσα πρὸς τὸν Ἀλέξανδρον, ἅμα τῇ μέθῃ λόγον εἰπεῖν προήχθη, τῷ μὲν τῆς πατρίδος ἤθει πρέποντα, μείζονα δ' ἢ κατ' αὐτήν. 3 Ἔφη γὰρ ὧν πεπόνηκε πεπλανημένη τὴν Ἀσίαν ἀπολαμβάνειν χάριν ἐκείνης τῆς ἡμέρας ἐντρυφῶσα τοῖς ὑπερηφάνοις Περσῶν βασιλείοις· 4 ἔτι δ' ἂν ἥδιον ὑποπρῆσαι κωμάσασα τὸν Ξέρξου τοῦ κατακαύσαντος τὰς Ἀθήνας οἶκον, αὐτὴ τὸ πῦρ ἅψασα τοῦ βασιλέως ὁρῶντος, ὡς ἂν λόγος ἔχῃ πρὸς ἀνθρώπους ὅτι τῶν ναυμάχων c
καὶ πεζομάχων ἐκείνων στρατηγῶν τὰ μετὰ Ἀλεξάνδρου γύναια μείζονα δίκην ἐπέθηκε Πέρσαις ὑπὲρ τῆς Ἑλλάδος. 5 Ἅμα δὲ τῷ λόγῳ τούτῳ κρότου καὶ θορύβου γενομένου καὶ παρακελεύσεως τῶν ἑταίρων καὶ φιλοτιμίας, ἐπισπασθεὶς ὁ βασιλεὺς καὶ ἀναπηδήσας ἔχων στέφανον καὶ λαμπάδα προῆγεν· 6 οἱ δ' ἑπόμενοι κώμῳ καὶ βοῇ περιίσταντο τὰ βασίλεια, καὶ τῶν ἄλλων Μακεδόνων οἱ πυνθανόμενοι συνέτρεχον μετὰ λαμπάδων χαίροντες. 7 Ἤλπιζον γὰρ ὅτι τοῖς οἴκοι προσέχοντός ἐστι τὸν νοῦν καὶ μὴ μέλλοντος ἐν βαρβάροις οἰκεῖν τὸ πιμπράναι τὰ βασίλεια καὶ διαφθείρειν. 8 Οἱ μὲν οὕτω ταῦτα γενέσθαι φασίν, οἱ δ' ἀπὸ γνώμης· ὅτι δ' οὖν μετενόησε ταχὺ καὶ d
κατασβέσαι προσέταξεν, ὁμολογεῖται.

38. 1 [2] τοῖς : σὺν τοῖς Cor. || 2 [6] κατ' αὐτήν Steph. : καθ' αὑτήν || 3 [2] τὴν : περὶ τὴν C || 4 [4] λόγος : λόγον Rei. || ἔχῃ : ἥκῃ Bryan.

Caractère d'Alexandre. — **39.** 1 Très généreux par nature, il s'abandonna de plus en plus à ce penchant à mesure que sa puissance s'accrut. Il y joignait la gentillesse, qui, seule, rend les présents vraiment agréables.[1] 2 J'en citerai quelques exemples. Ariston, chef des Péoniens, ayant tué un ennemi, en apporta la tête à Alexandre et lui dit : « Ce cadeau, roi, se paye chez nous d'une coupe d'or. » « Oui, répondit Alexandre en riant, d'une coupe vide, mais moi, je veux la remplir de vin pur et te la donner en buvant à ta santé*. » 3 Un simple soldat macédonien conduisait un mulet qui portait de l'or appartenant au roi. Comme la bête était épuisée, le soldat prit la charge sur son dos et essaya de la porter. Le roi, voyant le soldat accablé sous le poids et informé de l'affaire au moment où l'homme allait déposer son fardeau, lui dit : « Ne faiblis pas ; continue seulement la route jusqu'à ta tente et portes-y cet or : il est à toi. » 4 En général, il se fâchait plutôt contre ceux qui refusaient ses dons que contre ceux qui les sollicitaient. C'est ainsi qu'il écrivit à Phocion qu'il ne le considérerait plus comme son ami, s'il repoussait ses faveurs[2]. 5 A Sérapion, un des jeunes gens qui jouaient à la balle avec lui*, il ne donnait rien, parce que celui-ci ne demandait rien. Or Sérapion, un jour qu'il participait au jeu, lançait la balle aux autres, jusqu'à ce que le roi lui dît : « Et à moi, tu ne la lances pas? » « C'est que tu ne la demandes pas », répondit Sérapion. Sur quoi, le roi se mit à rire et lui fit beaucoup de cadeaux. 6 Un jour, il parut irrité contre Protéas, l'un de ceux qui faisaient les bouffons, non sans esprit, à sa table*. Les amis de Protéas intercédant pour lui, et lui-même se mettant à pleurer, Alexandre dit qu'il lui rendait son amitié. « Alors, roi », dit Protéas, « donne-m'en d'abord un gage ». Alexandre lui fit verser cinq talents. 7 A propos des

1. Pour la générosité d'Alexandre, voir ci-dessus, 15, 3-6, et, pour sa φιλοφροσύνη, 5, 1.
2. Alexandre avait envoyé cent talents à Phocion : cf. *Phoc.*, 18, 1-6, et *Reg. et Imp. Apopht.*, 188 C.

39. 1 Φύσει δ' ὢν μεγαλοδωρότατος, ἔτι μᾶλλον ἐπέδωκεν εἰς τοῦτο τῶν πραγμάτων αὐξομένων · καὶ προσῆν ἡ φιλοφροσύνη, μεθ' ἧς μόνης ὡς ἀληθῶς οἱ διδόντες χαρίζονται. 2 Μνησθήσομαι δ' ὀλίγων. Ἀρίστων, ὁ τῶν Παιόνων ἡγούμενος, ἀποκτείνας πολέμιον ἄνδρα καὶ τὴν κεφαλὴν ἐπιδειξάμενος αὐτῷ, « Τοῦτ', » εἶπεν « ὦ βασιλεῦ, παρ' ἡμῖν ἐκπώματος χρυσοῦ τιμᾶται τὸ δῶρον. » Ὁ δ' Ἀλέξανδρος γελάσας « Κενοῦ γ' » εἶπεν, « ἐγὼ δέ σοι μεστὸν ἀκράτου προπίομαι. » 3 Τῶν δὲ πολλῶν τις Μακεδόνων e
ἤλαυνεν ἡμίονον, βασιλικὸν χρυσίον κομίζοντα · κάμνοντος δὲ τοῦ κτήνους, αὐτὸς ἀράμενος ἐκόμιζε τὸ φορτίον. Ἰδὼν οὖν ὁ βασιλεὺς θλιβόμενον αὐτὸν σφόδρα καὶ πυθόμενος τὸ πρᾶγμα, μέλλοντος κατατίθεσθαι « Μὴ κάμῃς » εἶπεν, « ἀλλὰ πρόσθες ἔτι τὴν λοιπὴν ὁδὸν ἐπὶ τὴν σκηνὴν ἑαυτῷ τοῦτο κομίσας. » 4 Ὅλως δ' ἤχθετο τοῖς μὴ λαμβάνουσι μᾶλλον ἢ τοῖς αἰτοῦσι. Καὶ Φωκίωνι μὲν ἔγραψεν ἐπιστολὴν ὡς οὐ χρησόμενος αὐτῷ φίλῳ τὸ λοιπόν, εἰ διωθοῖτο τὰς χάριτας. 5 Σεραπίωνι δὲ τῶν ἀπὸ σφαίρας τινὶ νεανίσκων οὐδὲν ἐδίδου διὰ τὸ μηδὲν αἰτεῖν. Ὡς οὖν εἰς τὸ σφαιρίζειν παραγενόμενος ὁ Σεραπίων ἄλλοις ἔβαλλε τὴν σφαῖραν, εἰπόντος δὲ τοῦ βασιλέως f
« Ἐμοὶ δ' οὐ δίδως; » « Οὐ γὰρ αἰτεῖς, » εἶπε, τούτῳ μὲν δὴ γελάσας πόλλ' ἔδωκε. 6 Πρωτέᾳ δέ τινι τῶν περὶ σκώμματα καὶ πότον οὐκ ἀμούσων ἔδοξε δι' ὀργῆς γεγονέναι · τῶν δὲ φίλων δεομένων κἀκείνου δακρύοντος, ἔφη διαλλάττεσθαι · κἀκεῖνος « Οὐκοῦν, » εἶπεν « ὦ βασιλεῦ, δός τί μοι πιστὸν πρῶτον. » Ἐκέλευσεν οὖν αὐτῷ πέντε τάλαντα δοθῆναι. 7 Περὶ δὲ τῶν τοῖς 688

39. 1 ²: εἰς : πρὸς C ‖ αὐξομένων C : αὐξουμ- P αὐξανομ- ΛΜ ‖ 2 ¹ ὀλίγων. Ἀρίστων corr. ant. : ὀλίγων ἀρίστων. ‖ 5 ⁶ ἔδωκε M : δέδωκε ‖ 6 ² ἀμούσων : -σῳ C.

richesses qu'il distribuait à ses amis et à ses gardes du corps, on voit quel orgueil elles leur inspiraient par une lettre qu'Olympias lui écrivit : « Il faut t'y prendre autrement quand tu veux faire du bien à tes amis et les mettre en vue ; à présent, tu les fais tous égaux aux rois, tu leur procures de nombreux amis, et tu te rends toi-même solitaire. » 8 Olympias lui écrivait souvent de telles lettres ; il les gardait secrètes, sauf une fois où Héphestion lisait avec lui, comme il en avait l'habitude, une lettre qui était décachetée ; Alexandre ne l'en empêcha pas, mais retira l'anneau de son doigt et lui en appliqua le sceau sur la bouche[1]. 9 Mazaios, qui avait été auprès de Darios l'homme le plus influent[2], avait un fils qui était pourvu d'une satrapie ; Alexandre lui en offrit une seconde, plus grande ; il la refusa en disant : « Roi, il n'y avait naguère qu'un Darios, mais toi, à présent, tu as fait beaucoup d'Alexandres. » 10 A Parménion, il donna la maison de Bagoas[3], où l'on trouva, dit-on, des vêtements magnifiques, d'une valeur de mille talents. 11 Il écrivit à Antipatros pour lui dire de prendre des gardes du corps, parce que l'on complotait contre lui*. 12 A sa mère aussi il envoyait une quantité de présents, mais il ne lui permettait pas de s'immiscer dans les affaires civiles et militaires. Elle le lui reprochait, et il supportait sa mauvaise humeur avec douceur. 13 Cependant, un jour qu'Antipatros lui avait écrit une longue lettre contre elle, il dit, après l'avoir lue, qu'Antipatros ne savait pas qu'une seule larme d'une mère efface dix mille lettres.

40. 1 Il voyait son entourage se livrer à un luxe effréné et mener un train de vie insolent et très dispendieux. Hagnon de Téos*, par exemple, portait des chaussures à clous d'argent. Léonnatos* employait

1. Cf. *Reg. et Imp. Apopht.*, 180 D ; *De Alex. fort.*, 1, 332 F.
2. Sur Mazaios, voir ci-dessus, 32, 5, et la note.
3. Bagoas est sans doute le chiliarque qui empoisonna Artaxerxès III Ochos en 338 et son fils Arsès en 336, puis fut lui-même empoisonné par Darios III qu'il avait fait roi : cf. Arrien, *Anab.*, 2, 14, 5.

φίλοις καὶ τοῖς σωματοφύλαξι νεμομένων πλούτων,
ἡλίκον εἶχον ὄγκον, ἐμφαίνει δι' ἐπιστολῆς Ὀλυμπιάς,
ἣν ἔγραψε πρὸς αὐτόν. « Ἄλλως » φησὶν « εὖ ποίει
τοὺς φίλους καὶ ἐνδόξως ἄγε· νῦν δ' ἰσοβασιλέας
πάντας ποιεῖς καὶ πολυφιλίας παρασκευάζεις αὐτοῖς,
ἑαυτὸν δ' ἐρημοῖς. » 8 Πολλάκις δὲ τοιαῦτα τῆς
Ὀλυμπιάδος γραφούσης, ἐφύλαττεν ἀπόρρητα τὰ
γράμματα, πλὴν ἅπαξ Ἡφαιστίωνος, ὥσπερ εἰώθει,
λυθεῖσαν ἐπιστολὴν αὐτῷ συναναγινώσκοντος, οὐκ
ἐκώλυσεν, ἀλλὰ τὸν δακτύλιον ἀφελόμενος τὸν αὑτοῦ
προσέθηκε τῷ ἐκείνου στόματι τὴν σφραγῖδα. 9 Μα-
ζαίου δὲ τοῦ μεγίστου παρὰ Δαρείῳ γενομένου παιδὶ b
σατραπείαν ἔχοντι δευτέραν προσετίθει μείζονα. Πα-
ραιτούμενος δ' ἐκεῖνος εἶπεν· « Ὦ βασιλεῦ, τότε
μὲν ἦν εἷς Δαρεῖος, νῦν δὲ σὺ πολλοὺς πεποίηκας
Ἀλεξάνδρους. » 10 Παρμενίωνι μὲν οὖν τὸν Βαγώου
ἔδωκεν οἶκον, ἐν ᾧ λέγεται τῶν περισσῶν χιλίων
ταλάντων εὑρεθῆναι ἱματισμόν. 11 Πρὸς δ' Ἀντί-
πατρον ἔγραψε κελεύων ἔχειν φύλακας τοῦ σώματος
ὡς ἐπιβουλευόμενον. 12 Τῇ δὲ μητρὶ πολλὰ μὲν
ἐδωρεῖτο καὶ κατέπεμπεν, οὐκ εἴα δὲ πολυπραγμονεῖν
οὐδὲ παραστρατηγεῖν· ἐγκαλούσης δὲ πρᾴως ἔφερε
τὴν χαλεπότητα. 13 Πλὴν ἅπαξ ποτ' Ἀντιπάτρου c
μακρὰν κατ' αὐτῆς γράψαντος ἐπιστολήν, ἀναγνοὺς
ἀγνοεῖν εἶπεν Ἀντίπατρον ὅτι μυρίας ἐπιστολὰς ἓν
δάκρυον ἀπαλείφει μητρός.

40. 1 Ἐπεὶ δὲ τοὺς περὶ αὐτὸν ἑώρα παντάπασιν
ἐκτετρυφηκότας καὶ φορτικοὺς ταῖς διαίταις καὶ
πολυτελείαις ὄντας, ὥσθ' Ἅγνωνα μὲν τὸν Τήιον
ἀργυροῦς ἐν ταῖς κρηπῖσιν ἥλους φορεῖν, Λεοννάτῳ

39. 7 [3] εἶχον : εἶχεν Λ || [5] ἐνδόξως : -ξους Vulcobius || ἄγε : ἔχε Zie. || 9 [2] γενομένου Aldina : -μένῳ || 10 [2] τῶν περισσῶν corr. ant. : τῶν περὶ σούσων ΛΡΜ τῶν περὶ σοῦσα C || 11 [2] ἔγραψε Sint. : -φε.

plusieurs chameaux à faire venir d'Égypte du sable pour ses exercices gymniques. Philotas* se servait pour la chasse de filets longs de cent stades. Ils utilisaient pour les frictions et les bains de la myrrhe en plus grande quantité que précédemment l'huile, et ils traînaient partout avec eux des masseurs et des valets de chambre*.
2 Alexandre le leur reprocha avec douceur et sur le ton d'un philosophe : « Je m'étonne de voir, disait-il, qu'après avoir livré tant et de si rudes combats, vous oubliez que ceux qui ont accablé les autres dorment d'un sommeil plus agréable que ceux qui se sont laissé accabler, et aussi que vous ne comprenez pas, en comparant votre vie à celle des Perses, qu'il n'y a rien de plus servile que la mollesse, rien de plus royal que l'effort.
3 Comment peut-on soigner soi-même son cheval, astiquer sa lance ou son casque, quand on a perdu l'habitude de toucher de ses mains ce corps si choyé? Ne savez-vous pas, disait-il aussi, que le comble de notre victoire est de nous comporter autrement que les vaincus? » 4 Quant à lui, il se dépensait plus encore à la guerre et à la chasse, peinant et s'exposant aux dangers, si bien qu'un ambassadeur laconien, qui se trouvait auprès de lui au moment où il abattait un grand lion, lui dit : « Tu as bien combattu contre la bête, Alexandre, pour décider qui serait roi*. » 5 Cratère consacra cette scène de chasse à Delphes, où il fit faire des statues de bronze représentant le lion, les chiens, le roi aux prises avec le lion et lui-même Cratère se portant à son secours*. Certaines de ces statues sont de Lysippe, les autres de Léocharès[1].

41. 1 Voilà donc comment Alexandre s'exposait au danger à la fois pour s'exercer lui-même et pour inciter les autres à la vertu. Mais ses amis, que la richesse et le faste avaient corrompus, voulaient vivre désormais

1. Lysippe était le sculpteur attitré d'Alexandre : cf. ci-dessus, 4, 1. Pline, *N. H.*, 34, 64, mentionne parmi les œuvres de Lysippe *Alexandri venationem, quae Delphis sacrata est.* Léocharès avait fait, entre autres œuvres, les statues d'Amyntas, de Philippe, d'Olympias et d'Alexandre pour le Philippéion d'Olympie (Paus., 5, 20, 10).

δὲ πολλαῖς καμήλοις ἀπ' Αἰγύπτου κόνιν εἰς τὰ γυμ-
νάσια παρακομίζεσθαι, Φιλώτᾳ δὲ πρὸς θήρας σταδίων
ἑκατὸν αὐλαίας γεγονέναι, μύρῳ δὲ χρωμένους ἰέναι
πρὸς ἄλειμμα καὶ λουτρὸν ὅσῳ ⟨πρότερον⟩ οὐδ'
ἐλαίῳ, τρίπτας δὲ καὶ κατευναστὰς περιαγομένους,
2 ἐπετίμησε πρᾴως καὶ φιλοσόφως, θαυμάζειν φά-
μενος εἰ τοσούτους ἠγωνισμένοι καὶ τηλικούτους ἀγῶ- d
νας οὐ μνημονεύουσιν ὅτι τῶν καταπονηθέντων οἱ
καταπονήσαντες ἥδιον καθεύδουσιν, οὐδ' ὁρῶσι τοῖς
Περσῶν βίοις τοὺς ἑαυτῶν παραβάλλοντες, ὅτι δουλι-
κώτατον μέν ἐστι τὸ τρυφᾶν, βασιλικώτατον δὲ τὸ πο-
νεῖν. 3 « Καίτοι πῶς ἄν τις » ἔφη « δι' ἑαυτοῦ θεραπεύ-
σειεν ἵππον ἢ λόγχην ἀσκήσειεν ἢ κράνος, ἀπειθικὼς
τοῦ φιλτάτου σώματος ἅπτεσθαι τὰς χεῖρας; » « Οὐκ
ἴστ' » εἶπεν « ὅτι τοῦ κρατεῖν πέρας ἡμῖν ἐστι τὸ μὴ
ταὐτὰ ποιεῖν τοῖς κεκρατημένοις; » 4 'Επέτεινεν
οὖν ἔτι μᾶλλον αὐτὸς ἑαυτὸν ἐν ταῖς στρατείαις καὶ e
τοῖς κυνηγεσίοις κακοπαθῶν καὶ παραβαλλόμενος,
ὥστε καὶ Λάκωνα πρεσβευτὴν παραγενόμενον αὐτῷ
λέοντα καταβάλλοντι μέγαν εἰπεῖν · « Καλῶς γ', 'Αλέ-
ξανδρε, πρὸς τὸν λέοντα ἠγώνισαι περὶ τᾶς βασι-
λείας. » 5 Τοῦτο τὸ κυνήγιον Κρατερὸς εἰς Δελφοὺς
ἀνέθηκεν, εἰκόνας χαλκᾶς ποιησάμενος τοῦ λέοντος
καὶ τῶν κυνῶν καὶ τοῦ βασιλέως τῷ λέοντι συνεστῶτος
καὶ αὑτοῦ προσβοηθοῦντος, ὧν τὰ μὲν Λύσιππος
ἔπλασε, τὰ δὲ Λεωχάρης.

41. 1 'Αλέξανδρος μὲν οὖν ἑαυτὸν ἀσκῶν ἅμα καὶ
τοὺς ἄλλους παροξύνων πρὸς ἀρετὴν ἐκινδύνευεν ·
οἱ δὲ φίλοι, διὰ πλοῦτον καὶ ὄγκον ἤδη τρυφᾶν βου-
λόμενοι καὶ σχολάζειν, ἐβαρύνοντο τὰς πλάνας καὶ f

40. 1 [7] χρωμένους : χριομ- Cor. || [8] ὅσῳ πρότερον Zie. : ὅσους || 2 [3] καταπονηθέντων : -νουμένων Λ || 4 [3] τοῖς κυνηγεσίοις : ταῖς — σίαις ΛΜ || [6] τᾶς : τὰς L[1]P τῆς C || 5 [4] αὑτοῦ : αὐτοῦ codd.

dans le luxe et le repos ; ils supportaient mal ses courses vagabondes et ses expéditions, et ils en vinrent ainsi peu à peu à le critiquer et à médire de lui. 2 Il n'opposa d'abord* à ces propos qu'une parfaite douceur, disant que c'était le sort d'un roi de faire le bien et d'entendre mal parler de lui. 3 Les moindres événements survenus à ses familiers provoquaient de sa part des marques de grand dévouement et d'estime. J'en donnerai quelques exemples. 4 Il écrivit à Peucestas* pour lui faire des reproches parce que, mordu par un ours, il l'avait écrit aux autres sans l'en informer lui-même. « A présent, ajoutait-il, écris-moi pour me dire si tu te portes bien et si quelques-uns de tes compagnons de chasse ne t'ont pas abandonné, afin qu'ils soient punis. » 5 A Héphaestion, qui était absent à cause de certaines affaires, il écrivit que, tandis que l'on s'amusait à chasser un ichneumon, Cratère était tombé sur la javeline de Perdiccas et s'était blessé aux cuisses. 6 Peucestas ayant été guéri d'une maladie, il écrivit une lettre de remerciement au médecin Alexippos qui l'avait soigné. Cratère étant malade, le roi eut pendant son sommeil une vision à la suite de laquelle il offrit lui-même certains sacrifices et lui recommanda d'en offrir lui aussi. 7 Il écrivit également au médecin Pausanias, qui voulait donner de l'ellébore à Cratère, pour lui signifier son inquiétude et pour le conseiller sur la manière d'administrer cette drogue[1]. 8 Il fit mettre aux fers Éphialtès et Cissos, qui furent les premiers à lui annoncer qu'Harpale avait pris la fuite et s'était échappé, parce qu'il pensait que c'était une calomnie*. 9 Lorsqu'il renvoya chez eux ses soldats malades ou trop âgés, Eurylochos d'Aigai s'inscrivit sur la liste des malades. On s'aperçut qu'il n'avait aucun mal. Alors il avoua qu'il aimait Télésippa et qu'il voulait l'accompagner alors qu'elle partait vers la mer. « De quelle condition est cette femme? » demanda Alexandre. 10 « C'est une courtisane de condition libre », répondit-il. « Alors, reprit le roi, je veux t'aider

1. Sur les connaissances médicales d'Alexandre, cf. ci-dessus, 8, 1.

τὰς στρατείας, καὶ κατὰ μικρὸν οὕτω προῆλθον εἰς τὸ βλασφημεῖν καὶ κακῶς λέγειν αὐτόν. 2 Ὁ δὲ καὶ πάνυ πρᾴως ἐν ἀρχῇ πρὸς ταῦτα διέκειτο, φάσκων βασιλικὸν εἶναι τὸ κακῶς ἀκούειν εὖ ποιοῦντα. 3 Καίτοι τὰ μικρότατα τῶν γενομένων τοῖς συνήθεσι παρ' αὐτοῦ σημεῖα μεγάλης ὑπῆρχεν εὐνοίας καὶ τιμῆς· ὧν ὀλίγα παραθήσομαι. 4 Πευκέστᾳ μὲν ἔγραψε μεμφόμενος ὅτι δηχθεὶς ὑπ' ἄρκτου τοῖς μὲν ἄλλοις ἔγραψεν, αὐτῷ δ' οὐκ ἐδήλωσεν. « Ἀλλὰ νῦν γε » φησὶ
« γράψον τε πῶς ἔχεις καὶ μή τινές σε τῶν συγκυνηγε- 689
τούντων ἐγκατέλιπον, ἵνα δίκην δῶσι. » 5 Τοῖς δὲ περὶ Ἡφαιστίωνα διὰ πράξεις τινὰς ἀποῦσιν ἔγραψεν ὅτι παιζόντων αὐτῶν πρὸς ἰχνεύμονα τῷ Περδίκκου δορατίῳ περιπεσὼν Κρατερὸς τοὺς μηροὺς ἐτρώθη. 6 Πευκέστα δὲ σωθέντος ἔκ τινος ἀσθενείας, ἔγραψε πρὸς Ἀλέξιππον τὸν ἰατρὸν εὐχαριστῶν. Κρατεροῦ δὲ νοσοῦντος, ὄψιν ἰδὼν καθ' ὕπνον αὐτός τέ τινας θυσίας ἔθυσεν ὑπὲρ αὐτοῦ κἀκείνῳ θῦσαι ἐκέλευσεν. 7 Ἔγραψε δὲ καὶ Παυσανίᾳ τῷ ἰατρῷ βουλομένῳ
τὸν Κρατερὸν ἐλλεβορίσαι, τὰ μὲν ἀγωνιῶν, τὰ δὲ b
παραινῶν ὅπως χρήσεται τῇ φαρμακείᾳ. 8 Τοὺς δὲ πρώτους τὴν Ἁρπάλου φυγὴν καὶ ἀπόδρασιν ἀπαγγείλαντας ἔδησεν, Ἐφιάλτην καὶ Κίσσον, ὡς καταψευδομένους τοῦ ἀνδρός. 9 Ἐπεὶ δέ, τοὺς ἀσθενοῦντας αὐτοῦ καὶ γέροντας εἰς οἶκον ἀποστέλλοντος, Εὐρύλοχος Αἰγαῖος ἐνέγραψεν ἑαυτὸν εἰς τοὺς νοσοῦντας, εἶτα φωραθεὶς ἔχων οὐδὲν κακὸν ὡμολόγησε Τελεσίππας ἐρᾶν καὶ συνεπακολουθεῖν ἐπὶ θάλασσαν ἀπιούσης ἐκείνης, ἠρώτησε τίνων ἀνθρώπων ἐστὶ τὸ γύναιον. 10 Ἀκούσας δ' ὅτι τῶν ἐλευθέρων ἑταιρῶν,

41. 3 [2] τὰ BD : τὰ μὲν || 4 [4] τε corr. ant. : τὸ || 6 [4] ἔθυσεν : ἔθυεν Λ || κἀκείνῳ : κἀκεῖνον Sint. || 7 [3] χρήσεται Cor. : χρήσηται || 9 [8] ἐνέγραψεν : ἀνέ- Λ.

dans tes amours. Vois si nous ne pourrions persuader Télésippa par des paroles ou des présents, puisqu'elle est de naissance libre*. »

42. 1 Il faut l'admirer d'avoir pris le temps, en écrivant à ses amis, de descendre à de tels détails : par exemple, il ordonne de rechercher un esclave de Séleucos, qui s'était enfui en Cilicie* ; il loue Peucestas[1] d'avoir arrêté Nicon, esclave de Cratère ; il recommande à Mégabyze, au sujet d'un serviteur qui s'était réfugié dans son sanctuaire[2], de le saisir, si possible, après l'avoir engagé à sortir du lieu consacré, mais de ne pas mettre la main sur lui à l'intérieur du sanctuaire. 2 On dit aussi qu'au début, quand il jugeait des affaires capitales, il appliquait sa main sur l'une de ses oreilles pendant que l'accusateur parlait, afin de la garder pure et sans prévention en faveur de l'accusé. 3 Mais dans la suite, exaspéré par le grand nombre des procès, il laissa les accusations vraies faire passer les fausses et leur donner créance. 4 C'est surtout lorsqu'on disait du mal de lui qu'il perdait son sang-froid et devenait dur et inexorable, parce qu'il tenait à sa réputation plus qu'à la vie et à la royauté*.

Dans les satrapies orientales. — 5 Il marchait alors contre Darios dans l'intention de lui livrer un nouveau combat* quand il apprit que Bessos s'était saisi de la personne du roi* ; il renvoya les Thessaliens dans leur patrie, après leur avoir fait présent de deux mille talents en sus de leur solde*. 6 La poursuite fut pénible et longue (en onze jours il parcourut à cheval trois mille trois cents stades*), et la plupart de ses soldats perdirent courage, surtout à cause du manque d'eau. 7 C'est alors qu'il rencontra des Macédoniens qui transportaient dans des outres à dos de mulets de

1. Sur Peucestas, voir ci-dessus la note à 41, 4.
2. Mégabyze était *néocore* du sanctuaire d'Artémis à Éphèse ; il fut honoré en 334-333 par les citoyens de Priène pour la part qu'il avait prise à l'achèvement du temple d'Athéna Polias (*Syll.*³, 282, 1, où son nom est orthographié Μεγάϐυξος ; cf. Berve, 2, nº 491).

« Ἡμᾶς μέν, » εἶπεν « ὦ Εὐρύλοχε, συνερῶντας ἔχεις · ὅρα δ' ὅπως πείθωμεν ἢ λόγοις ἢ δώροις τὴν Τελεσίππαν, ἐπειδήπερ ἐξ ἐλευθέρων ἐστί. »

42. 1 Θαυμάσαι δ' αὐτὸν ἔστιν ὅτι καὶ μέχρι τοιού- c
των ἐπιστολῶν τοῖς φίλοις ἐσχόλαζεν · οἷα γράφει
παῖδα Σελεύκου εἰς Κιλικίαν ἀποδεδρακότα κελεύων
ἀναζητῆσαι, καὶ Πευκέσταν ἐπαινῶν ὅτι Νίκωνα,
Κρατεροῦ δοῦλον, συνέλαβε, καὶ Μεγαβύζῳ περὶ
τοῦ θεράποντος τοῦ ἐν τῷ ἱερῷ καθεζομένου, κελεύων
αὐτόν, ἂν δύνηται, συλλαβεῖν ἔξω τοῦ ἱεροῦ προκα-
λεσάμενον, ἐν δὲ τῷ ἱερῷ μὴ προσάπτεσθαι. 2 Λέγε-
ται δὲ καὶ τὰς δίκας διακρίνων ἐν ἀρχῇ τὰς θανατικὰς
τὴν χεῖρα τῶν ὤτων τῷ ἑτέρῳ προστιθέναι τοῦ κατη-
γόρου λέγοντος, ὅπως τῷ κινδυνεύοντι καθαρὸν φυ-
λάττῃ καὶ ἀδιάβλητον. 3 Ἀλλ' ὕστερόν γ' αὐτὸν
ἐξετράχυναν αἱ πολλαὶ διαβολαὶ διὰ τῶν ἀληθῶν
πάροδον ⟨καὶ⟩ πίστιν ἐπὶ τὰ ψευδῆ λαβοῦσαι. d
4 Καὶ μάλιστα κακῶς ἀκούων ἐξίστατο τοῦ φρονεῖν
καὶ χαλεπὸς ἦν καὶ ἀπαραίτητος, ἅτε δὴ τὴν δόξαν
ἀντὶ τοῦ ζῆν καὶ τῆς βασιλείας ἠγαπηκώς.

5 Τότε δ' ἐξήλαυνεν ἐπὶ Δαρεῖον ὡς πάλιν μαχού-
μενος · ἀκούσας δὲ τὴν ὑπὸ Βήσσου γενομένην αὐτοῦ
σύλληψιν, ἀπέλυσε τοὺς Θεσσαλοὺς οἴκαδε, δισχίλια
τάλαντα δωρεὰν ἐπιμετρήσας ταῖς μισθοφοραῖς.
6 Πρὸς δὲ τὴν δίωξιν ἀργαλέαν καὶ μακρὰν γινομέ- e
νην (ἕνδεκα γὰρ ἡμέραις ἱππάσατο τρισχιλίους καὶ
τριακοσίους σταδίους) ἀπηγόρευσαν μὲν οἱ πλεῖστοι,
καὶ μάλιστα κατὰ τὴν ἀνυδρίαν. 7 Ἔνθα δὴ Μακε-
δόνες ἀπήντησαν αὐτῷ τινες ὕδωρ ἐν ἀσκοῖς ἐφ' ἡμιό-

41. 10 [4] ἐλευθέρων corr. ant. : -ρας ‖ 42. 1 [2] ἐπιστολῶν : ἐπιστέλλων Rei. ‖ οἷα : οἵας Richards ‖ [5] Μεγαβύζῳ : Μεγάβυξος vocatur *Syll.*[3] 282, 1 ‖ [7-8] προκαλεσάμενον Schaefer : -μενος ‖ 2 [4-5] φυλάττῃ Hamilton : -τηται ‖ 3 [3] καὶ add. Cor. ‖ 5 [1] δ' C : δὴ ΛΡΜ ‖ 6 [4] ἀνυδρίαν : ἄνυδρον C.

l'eau qu'ils avaient puisée au fleuve. Ceux-ci, voyant Alexandre accablé par la soif à l'heure de midi, remplirent vite un casque et le lui tendirent. 8 Il leur demanda pour qui ils faisaient ce transport. « Pour nos propres fils, répondirent-ils ; mais, pourvu que tu vives, nous en aurons d'autres, si nous perdons ceux-là. » 9 A ces mots, il prit le casque dans ses mains, mais, ayant jeté les yeux autour de lui, il vit tous les cavaliers qui l'accompagnaient tourner la tête et regarder vers la boisson. Alors il la rendit sans avoir bu, et, en remerciant ceux qui la lui avaient offerte, il dit : « Si je bois tout seul, ces gens perdront cœur. » 10 Les cavaliers, voyant sa maîtrise de lui-même et sa grandeur d'âme, lui crièrent de les emmener hardiment, et ils fouettèrent leurs montures. « Nous ne pouvons admettre, se disaient-ils, que nous sommes fatigués, ou que nous avons soif, ou, en un mot, que nous sommes mortels, tant que nous aurons un tel roi*. »

43. 1 Ils étaient donc tous pleins d'un même zèle, mais soixante seulement, dit-on, parvinrent avec lui jusqu'aux camps des ennemis. 2 Là, ils passèrent par-dessus des tas d'argent et d'or abandonnés sur place[1], et longèrent une foule de chariots chargés d'enfants et de femmes qui erraient sans conducteurs, puis ils poussèrent jusqu'aux premiers rangs de l'armée, comptant y trouver Darios. 3 Ils eurent de la peine à le découvrir, criblé de coups de javelots, étendu dans son chariot et sur le point de mourir. Cependant il demanda à boire, et, lorsqu'il eut bu de l'eau fraîche, il dit à Polystratos, qui la lui avait donnée[2] : 4 « Mon ami, c'est pour moi le comble du malheur de recevoir un service et de ne pouvoir le rendre ; mais tu en seras récompensé par Alexandre, et Alexandre le sera par les dieux pour sa clémence envers ma mère, ma femme et

1. Darios avait emporté d'Ecbatane sept mille talents, selon Arrien, *Anab.*, 3, 19, 5.

2. Le soldat macédonien Polystratos ici mentionné est nommé aussi à cette même occasion par Quinte-Curce, 5, 13, 24 ; cf. Berve, 2, n° 655.

νων κομίζοντες ἀπὸ τοῦ ποταμοῦ· καὶ θεασάμενοι τὸν Ἀλέξανδρον ἤδη μεσημβρίας οὔσης κακῶς ὑπὸ δίψους ἔχοντα, ταχὺ πλησάμενοι κράνος προσήνεγκαν. 8 Πυθομένου δ' αὐτοῦ τίσι κομίζοιεν, « Υἱοῖς » ἔφασαν « ἰδίοις· ἀλλὰ σοῦ ζῶντος ἑτέρους ποιησόμεθα, κἂν ἐκείνους ἀπολέσωμεν. » 9 Ταῦτ' ἀκούσας ἔλαβεν εἰς τὰς χεῖρας τὸ κράνος· περιβλέψας δὲ καὶ θεασάμενος τοὺς περὶ αὐτὸν ἱππεῖς ἅπαντας ἐγκεκλι- f
κότας ταῖς κεφαλαῖς καὶ πρὸς τὸ ποτὸν βλέποντας, ἀπέδωκεν οὐ πιών, ἀλλ' ἐπαινέσας τοὺς ἀνθρώπους, « Ἂν γὰρ αὐτὸς » ἔφη « πίω μόνος, ἀθυμήσουσιν οὗτοι. » 10 Θεασάμενοι δὲ τὴν ἐγκράτειαν αὐτοῦ καὶ μεγαλοψυχίαν οἱ ἱππεῖς ἄγειν ἀνέκραγον θαρροῦντα καὶ τοὺς ἵππους ἐμάστιζον· οὔτε γὰρ κάμνειν οὔτε διψᾶν οὔθ' ὅλως θνητοὺς εἶναι νομίζειν αὐτούς, ἕως ἂν ἔχωσι βασιλέα τοιοῦτον.

43. 1 Ἡ μὲν οὖν προθυμία πάντων ἦν ὁμοία· 690
μόνους δέ φασιν ἑξήκοντα συνεισπεσεῖν εἰς τὰ στρατόπεδα τῶν πολεμίων. 2 Ἔνθα δὴ πολὺν μὲν ἄργυρον καὶ χρυσὸν ἐρριμμένον ὑπερβαίνοντες, πολλὰς δὲ παίδων καὶ γυναικῶν ἁρμαμάξας ἡνιόχων ἐρήμους διαφερομένας παρερχόμενοι, τοὺς πρώτους ἐδίωκον, ὡς ἐν ἐκείνοις Δαρεῖον ὄντα. 3 Μόλις δ' εὑρίσκεται πολλῶν ἀκοντισμάτων κατάπλεως τὸ σῶμα κείμενος ἐν ἁρμαμάξῃ, μικρὸν ἀπολείπων τοῦ τελευτᾶν. Ὅμως δὲ καὶ πιεῖν ᾔτησε καὶ πιὼν ὕδωρ ψυχρὸν εἶπε πρὸς τὸν δόντα Πολύστρατον· 4 « Ὦ ἄνθρωπε, τοῦτό μοι πέρας γέγονε δυστυχίας ἁπάσης, εὖ παθεῖν ἀμεί- b
ψασθαι μὴ δυνάμενον· ἀλλ' Ἀλέξανδρος ἀποδώσει σοι τὴν χάριν, Ἀλεξάνδρῳ δ' οἱ θεοὶ τῆς εἰς μητέρα καὶ γυναῖκα καὶ παῖδας τοὺς ἐμοὺς ἐπιεικείας, ᾧ ταύ-

42. 9 [4] τὸ ποτὸν C : ποτὸν cet. || 43. 1 [2] συνεισπεσεῖν Schaefer : συνεκπ- || [2-3] τὰ στρατόπεδα PQ : τὸ στρατόπεδον.

mes enfants. Je lui donne ma main droite par ton intermédiaire. » En disant ces mots, il prit la main de Polystratos, puis il expira. 5 Quand Alexandre survint, il se montra visiblement affligé de l'événement. Il enleva sa chlamyde et la jeta sur le corps de façon à l'en couvrir*. 6 Lorsque, plus tard, il eut trouvé Bessos, il le fit écarteler : on courba vers le même point deux arbres droits, et l'on attacha à chacun d'eux une partie du corps de Bessos, et, quand ces arbres furent relâchés, chacun d'eux, en se redressant avec vigueur, emporta la partie qui lui était liée[1]. 7 Mais, pour l'instant, il fit revêtir d'ornements royaux le corps de Darios et l'envoya à sa mère[2], puis il admit son frère Exathrès au nombre des Hétaires*.

44. 1 Lui-même, avec l'élite de ses troupes, descendit en Hyrcanie. Il y vit un golfe marin, qui paraissait être aussi grand que le Pont-Euxin, mais d'une eau plus douce que le reste de la mer. Il ne put rien apprendre de certain à son sujet, et il supposa, comme étant le plus vraisemblable, que c'était un épanchement du lac Maeotis*. 2 Cependant les physiciens* du moins n'avaient pas méconnu la vérité : bien des années avant l'expédition d'Alexandre, ils ont affirmé que, des quatre golfes qui s'enfoncent de la mer extérieure dans les terres, c'est le plus septentrional, qu'on appelle indifféremment mer Hyrcanienne ou Caspienne*. 3 Là, quelques barbares, étant tombés à l'improviste sur ceux qui conduisaient son cheval Bucéphale, l'enlevèrent. 4 Il en fut extrêmement fâché, et il leur envoya un héraut pour les menacer de les exterminer tous avec leurs enfants et leurs femmes, s'ils ne lui renvoyaient pas son cheval. 5 Mais, quand ils vinrent le lui ramener et remettre leurs villes entre ses mains, il les traita tous avec humanité

1. Sur Bessos, cf. Berve, 2, n° 212. Selon Arrien, 4, 7, 3, Alexandre fit couper le nez et les oreilles de Bessos, avant de l'envoyer pour être supplicié à Ecbatane. Plutarque, ou l'auteur qu'il suit ici, se souvient du genre de mort infligé par Thésée au brigand Sinis, le *Pityocamptès* (cf. *Thés.*, 8, 3).

2. A Persépolis, où étaient inhumés les rois de Perse.

την δίδωμι τὴν δεξιὰν διὰ σοῦ. » Ταῦτ' εἰπὼν καὶ
λαβόμενος τῆς τοῦ Πολυστράτου χειρὸς ἐξέλιπεν.
5 'Αλέξανδρος δ' ὡς ἐπῆλθεν, ἀλγῶν τε τῷ πάθει
φανερὸς ἦν καὶ τὴν ἑαυτοῦ χλαμύδα λύσας ἐπέβαλε
τῷ σώματι καὶ περιέστειλε. 6 Καὶ Βῆσσον μὲν ὕστε-
ρον εὑρὼν διεσφενδόνησεν, ὀρθίων δένδρων εἰς ταὐτὸ
καμφθέντων ἑκατέρῳ μέρος προσαρτήσας τοῦ σώματος,
εἶτα μεθεὶς ἑκάτερον, ὡς ὥρμητο ῥύμῃ φερόμενον, c
τὸ προσῆκον αὐτῷ μέρος νείμασθαι. 7 Τότε δὲ τοῦ
Δαρείου τὸ μὲν σῶμα κεκοσμημένον βασιλικῶς πρὸς
τὴν μητέρ' ἀπέστειλε, τὸν δ' ἀδελφὸν 'Εξάθρην εἰς
τοὺς ἑταίρους ἀνέλαβεν.

44. 1 Αὐτὸς δὲ μετὰ τῆς ἀκμαιοτάτης δυνάμεως
εἰς 'Υρκανίαν κατέβαινε · καὶ πελάγους ἰδὼν κόλπον
οὐκ ἐλάττονα μὲν τοῦ Πόντου φανέντα, γλυκύτερον
δὲ τῆς ἄλλης θαλάττης, σαφὲς μὲν οὐδὲν ἔσχε πυθέσθαι
περὶ αὐτοῦ, μάλιστα δ' εἴκασε τῆς Μαιώτιδος λίμνης
ἀνακοπὴν εἶναι. 2 Καίτοι τούς γε φυσικοὺς ἄνδρας
οὐκ ἔλαθε τἀληθές, ἀλλὰ πολλοῖς ἔτεσιν ἔμπροσθεν
τῆς 'Αλεξάνδρου στρατείας ἱστορήκασιν ὅτι τεσσάρων d
κόλπων εἰσεχόντων ἀπὸ τῆς ἔξω θαλάσσης βορειότα-
τος οὗτός ἐστι, τὸ 'Υρκάνιον πέλαγος καὶ Κάσπιον
ὁμοῦ προσαγορευόμενον. 3 'Ενταῦθα τῶν βαρβάρων
τινὲς ἀπροσδοκήτως περιτυχόντες τοῖς ἄγουσι τὸν
ἵππον αὐτοῦ τὸν Βουκεφάλαν λαμβάνουσιν. 4 'Ο
δ' ἤνεγκεν οὐ μετρίως, ἀλλὰ κήρυκα πέμψας ἠπείλησε
πάντας ἀποκτενεῖν μετὰ τέκνων καὶ γυναικῶν, εἰ τὸν
ἵππον αὐτῷ μὴ ἀναπέμψειαν. 5 'Επεὶ δὲ καὶ τὸν
ἵππον αὐτῷ ἄγοντες ἧκον καὶ τὰς πόλεις ἐγχειρί-

43. 4 [7] Πολυστράτου : Πολυκράτου L[1] || 7 [3] 'Εξάθρην alii vocant 'Οξάθρην vel 'Οξυάθρην vel 'Οξυάτρην || 44. 1 [2] κατέβαινε Ald. ed. : κατέλαβεν || 2 [3] στρατείας Steph. : -τιᾶς || 5 [2] αὐτῷ del. Sint.

et paya la rançon de Bucéphale à ceux qui l'avaient pris*.

45. 1 De là il se rendit chez les Parthes, et, se trouvant de loisir, il revêtit pour la première fois l'habit des barbares, soit qu'il voulût s'accommoder aux coutumes du pays, parce que la communauté d'habitudes et de mœurs est importante pour se concilier les hommes, soit qu'il essayât furtivement d'introduire la prosternation parmi les Macédoniens, en les accoutumant peu à peu à supporter le changement et la nouveauté de son genre de vie. 2 Pourtant, il n'adopta pas le fameux costume des Mèdes, si barbare et si étrange ; il ne prit ni les larges pantalons, ni la robe de dessus, ni la tiare, mais il fit un judicieux mélange, qui tenait le milieu entre l'habillement des Perses et celui des Mèdes, moins fastueux que ce dernier, et plus majestueux que l'autre*. 3 Il porta ce costume d'abord dans ses relations avec les barbares et chez lui avec ses compagnons, puis il se montra ainsi vêtu en public, lorsqu'il sortait à cheval ou donnait audience. 4 Ce spectacle choquait les Macédoniens qui, cependant, admirant par ailleurs tous ses mérites, croyaient devoir lui pardonner quelques satisfactions de plaisir et d'amour-propre. 5 Alors qu'en plus de toutes ses autres blessures, il venait encore de recevoir à la jambe une flèche qui lui avait brisé et fait perdre l'os du tibia* ; alors qu'il avait été aussi frappé au cou d'une pierre si violemment qu'un brouillard se répandit sur ses yeux et les obscurcit assez longtemps[1], 6 il ne cessait pas néanmoins de s'exposer sans ménagement au danger : il franchit même l'Orexartès, fleuve qu'il croyait être le Tanaïs* ; il mit les Scythes en fuite et les poursuivit sur un espace de cent stades, bien qu'il fût incommodé par la dysenterie*.

46. 1 C'est là que l'Amazone vint le trouver*, au

1. Cf. *De Alex. fort.*, 2, 341 B, où Plutarque précise qu'Alexandre fut frappé d'une pierre au cou περὶ τὴν Ὑρκανίαν. Voir aussi Quinte-Curce, 7, 6, 22-23, et Arr., *Anab.*, 4, 3, 3.

ζοντες, ἐχρήσατο φιλανθρώπως πᾶσι καὶ τοῦ ἵππου
λύτρα τοῖς λαβοῦσιν ἔδωκεν.

45. 1 Ἐντεῦθεν εἰς τὴν Παρθικὴν ἀναζεύξας καὶ
σχολάζων, πρῶτον ἐνεδύσατο τὴν βαρβαρικὴν στολήν, e
εἴτε βουλόμενος αὑτὸν συνοικειοῦν τοῖς ἐπιχωρίοις
νόμοις, ὡς μέγα πρὸς ἐξημέρωσιν ἀνθρώπων τὸ σύνηθες
καὶ ὁμόφυλον, εἴτ' ἀπόπειρά τις ὑφεῖτο τῆς προσκυ-
νήσεως αὕτη τοῖς Μακεδόσι, κατὰ μικρὸν ἀνασχέσθαι
τὴν ἐκδιαίτησιν αὐτοῦ καὶ μεταβολὴν ἐθιζομένοις.
2 Οὐ μὴν τήν γε Μηδικὴν ἐκείνην προσήκατο παντά-
πασι βαρβαρικὴν καὶ ἀλλόκοτον οὖσαν, οὐδ' ἀναξυ-
ρίδας οὐδὲ κάνδυν οὐδὲ τιάραν ἔλαβεν, ἀλλ' ἐν μέσῳ
τινὰ τῆς Περσικῆς καὶ τῆς Μηδικῆς μιξάμενος εὖ πως,
ἀτυφοτέραν μὲν ἐκείνης, ταύτης δὲ σοβαρωτέραν οὖ-
σαν. 3 Ἐχρῆτο δὲ τὸ μὲν πρῶτον ἐντυγχάνων τοῖς f
βαρβάροις καὶ τοῖς ἑταίροις κατ' οἶκον, εἶτα τοῖς πολ-
λοῖς οὕτως ἐξελαύνων καὶ χρηματίζων ἑωρᾶτο. 4 Καὶ
λυπηρὸν μὲν ἦν τοῖς Μακεδόσι τὸ θέαμα, τὴν δ' ἄλλην
αὐτοῦ θαυμάζοντες ἀρετὴν ᾤοντο δεῖν ἔνια τῶν πρὸς
ἡδονὴν αὐτῷ καὶ δόξαν ἐπιχωρεῖν · 5 ὅς γε πρὸς
ἅπασι τοῖς ἄλλοις ἔναγχος τόξευμα μὲν εἰς τὴν κνή-
μην λαβών, ὑφ' οὗ τὸ τῆς κερκίδος ὀστέον ἀποθραυσθὲν
ἐξέπεσε, λίθῳ δὲ πληγεὶς πάλιν εἰς τὸν τράχηλον, 691
ὥστε καὶ ταῖς ὄψεσιν ἀχλὺν ὑποδραμεῖν παραμείνασαν
οὐκ ὀλίγον χρόνον, 6 ὅμως οὐκ ἐπαύετο χρώμενος
ἑαυτῷ πρὸς τοὺς κινδύνους ἀφειδῶς, ἀλλὰ καὶ τὸν
Ὀρεξάρτην διαβὰς ποταμόν, ὃν αὐτὸς ᾤετο Τάναϊν
εἶναι, καὶ τοὺς Σκύθας τρεψάμενος ἐδίωξεν ἐπὶ στα-
δίους ἑκατόν, ἐνοχλούμενος ὑπὸ διαρροίας.

46. 1 Ἐνταῦθα δὲ πρὸς αὐτὸν ἀφικέσθαι τὴν

45. 1 [5] ὁμόφυλον : ὁμόστολον Kurtz || 2 [4] Μηδικῆς : Μακεδονι-
κῆς Schmieder Cor. cl. Mor. 330 A || 5 [3] ὀστέον : τὸ ὀστέον Zie.

dire de nombreux auteurs, parmi lesquels Cleitarchos, Polycleitos, Onésicrite, Antigénès et Istros ; 2 mais Aristoboulos, Charès le chambellan, Ptolémée, Anticleidès, Philon de Thèbes, Philippe de Théangéla, et en outre Hécatée d'Érétrie, Philippe de Chalcis et Douris de Samos disent que c'est là pure invention*. 3 Alexandre semble témoigner en faveur de ces derniers : en effet, dans une lettre adressée à Antipatros, où il fait un récit circonstancié de tout ce qui s'était passé, il écrit que le roi des Scythes lui offrit sa fille en mariage, mais il ne parle pas de l'Amazone[1]. 4 On dit que, longtemps après, Onésicritos lut à Lysimaque, devenu roi, son quatrième livre, où il était question de l'Amazone, et que Lysimaque, en souriant doucement, lui demanda : « Et moi, où étais-je alors[2]? » 5 Du reste, que l'on ajoute foi ou non à ce récit, l'admiration pour Alexandre n'en sera ni diminuée ni accrue.

47. 1 Craignant de voir les Macédoniens renoncer à la suite de son expédition, il laissa sur place le gros de l'armée, et, n'ayant avec lui en Hyrcanie que l'élite de ses troupes, au nombre de vingt mille fantassins et trois mille cavaliers, il se les attacha en leur disant : « Maintenant les barbares, quand nous sommes en face d'eux, nous redoutent, mais, si nous partons après nous être bornés à jeter la confusion en Asie, ils nous attaqueront aussitôt comme si nous étions des femmes*. » 2 Cependant il laissa partir ceux qui le souhaitaient, en prenant acte du fait qu'au moment où il s'employait à conquérir le monde pour les Macédoniens, il était abandonné au milieu de son entreprise, ne gardant que ses amis et ceux qui consentaient à faire campagne. 3 C'est là presque mot pour mot ce qui est écrit dans

1. Cf. Arr., *Anab.*, 4, 15, 1-3 ; Quinte-Curce, 8, 1, 7-9 : Alexandre reçut cette ambassade scythe alors qu'il se trouvait en Sogdiane.

2. C'est en 305 que Lysimaque prit le titre de roi, ainsi que plusieurs autres diadoques : cf. G. Glotz, *Hist. gr.*, 4, 1, 333. D'après Lucien, *Hist. Conscr.*, 40, Onésicritos aurait déjà lu des extraits de son ouvrage à Alexandre lui-même. Son quatrième livre avait donc été composé sans doute bien avant 305.

'Αμαζόνα οἱ πολλοὶ λέγουσιν, ὧν καὶ Κλείταρχός ἐστι καὶ Πολύκλειτος καὶ 'Ονησίκριτος καὶ 'Αντιγένης καὶ Ἴστρος· 2 'Αριστόβουλος δὲ καὶ Χάρης ὁ εἰσαγγελεὺς καὶ Πτολεμαῖος καὶ 'Αντικλείδης καὶ Φίλων ὁ b
Θηβαῖος καὶ Φίλιππος ὁ Θεαγγελεύς, πρὸς δὲ τούτοις Ἑκαταῖος ὁ 'Ερετριεὺς καὶ Φίλιππος ὁ Χαλκιδεὺς καὶ Δοῦρις ὁ Σάμιος πλάσμα φασὶ γεγονέναι τοῦτο. 3 Καὶ μαρτυρεῖν αὐτοῖς ἔοικεν 'Αλέξανδρος. 'Αντιπάτρῳ γὰρ ἅπαντα γράφων ἀκριβῶς τὸν μὲν Σκύθην αὐτῷ φησι διδόναι τὴν θυγατέρα πρὸς γάμον, 'Αμαζόνος δ' οὐ μνημονεύει. 4 Λέγεται δὲ πολλοῖς χρόνοις 'Ονησίκριτος ὕστερον ἤδη βασιλεύοντι Λυσιμάχῳ τῶν βιβλίων τὸ τέταρτον ἀναγινώσκειν, ἐν ᾧ γέγραπται περὶ τῆς 'Αμαζόνος· τὸν οὖν Λυσίμαχον ἀτρέμα μειδιάσαντα « Καὶ ποῦ » φάναι « τότ' ἤμην ἐγώ; » 5 Ταῦτα μὲν οὖν ἄν τις οὔτ' ἀπιστῶν ἧττον οὔτε πιστεύων μᾶλλον 'Αλέξανδρον θαυμάσειε. c

47. 1 Φοβούμενος δὲ τοὺς Μακεδόνας μὴ εἰς τὰ ὑπόλοιπα τῆς στρατείας ἀπαγορεύσωσι, τὸ μὲν ἄλλο πλῆθος εἴασε κατὰ χώραν, τοὺς δ' ἀρίστους ἔχων ἐν Ὑρκανίᾳ μεθ' ἑαυτοῦ, δισμυρίους πεζοὺς καὶ τρισχιλίους ἱππεῖς, προσέλαβε λέγων ὡς νῦν μὲν αὐτοὺς ἐνώπιον τῶν βαρβάρων ὀρρωδούντων, ἂν δὲ μόνον ταράξαντες τὴν 'Ασίαν ἀπίωσιν, ἐπιθησομένων εὐθὺς ὥσπερ γυναιξίν. 2 Οὐ μὴν ἀλλ' ἀπιέναι γε τοὺς βουλομένους ἀφῆκε, μαρτυράμενος ὅτι τὴν οἰκουμένην τοῖς Μακεδόσι κτώμενος ἐγκαταλέλειπται μετὰ τῶν φίλων καὶ τῶν ἐθελόντων στρατεύειν. 3 Ταῦτα σχεδὸν αὐτοῖς d

46. 1 [3] Πολύκλειτος Cor. : Πολύκριτος || 2 [3] Θεαγγελεύς Reinesius : εἰσαγγελεύς || [3-4] πρὸς δὲ τούτοις Ἑκ. ὁ 'Ερ. habet C post Χάρης ὁ εἰσαγγελεύς || 47. 1 [5] προσέλαβε Cor. : προσέβαλε || ἐνώπιον Zie. : ἐνύπνιον || [6] ὀρρωδούντων Hamilton : ὁρώντων || 2 [2] ἀφῆκε Hamilton (ἐφῆκε Cor.) : ἔφη καὶ codd. || [4] ἐθελόντων στρατεύειν : ἐθελοντῶν Bryan.

sa lettre à Antipatros, et il ajoute que, lorsqu'il eut prononcé ces paroles, tous lui crièrent de les mener en n'importe quel lieu de la terre qu'il voudrait*. 4 L'épreuve ayant réussi sur ceux-là, il n'eut plus de difficulté à entraîner le reste de l'armée, qui le suivit sans maugréer.

5 Ainsi donc, pour son genre de vie, il s'assimilait davantage encore aux gens du pays[1], tout en visant à rapprocher ceux-ci des coutumes macédoniennes. Il pensait que la bienveillance née de ce mélange et de cette communauté de mœurs l'aiderait plus que la violence à rendre son pouvoir stable, quand il serait parti au loin[2]. 6 C'est pourquoi il choisit trente mille enfants, ordonnant qu'on leur enseignât le grec et qu'on leur donnât l'éducation militaire des Macédoniens ; il préposa beaucoup d'instructeurs à cette tâche*. 7 En ce qui concerne Roxane, il agit par amour, car il l'avait trouvée belle et fraîche en la voyant dans un chœur de danse après un festin ; mais son mariage avec elle n'en parut pas moins approprié à ses desseins, 8 car les barbares, mis en confiance par l'union du roi avec une des leurs, conçurent pour lui une affection extrême, d'autant plus qu'en cette occasion il montra la plus grande continence, même à l'égard de la seule femme qui l'eût soumis à son empire, et qu'il ne voulut point la toucher avant de l'avoir légalement épousée*.

9 Voyant que, parmi ses plus grands amis, Héphaestion l'approuvait et s'habillait comme lui*, tandis que Cratère restait fidèle aux coutumes de sa patrie, il se servit du premier pour communiquer avec les barbares, et de l'autre pour les relations avec les Grecs et les Macédoniens*. 10 Bref, il avait la plus grande affection pour Héphaestion et la plus grande estime pour Cratère ; il pensait et disait sans cesse qu'Héphaestion aimait Alexandre et que Cratère aimait le roi. 11 Aussi les deux hommes nourrissaient-ils en eux-mêmes l'un contre l'autre une antipathie profonde, et ils se heurtaient souvent. Une

1. Cf. ci-dessus, 45, 1-4.
2. Allusion probable au projet d'expédition dans l'Inde.

ὀνόμασιν ἐν τῇ πρὸς Ἀντίπατρον ἐπιστολῇ γέγραπται,
καὶ ὅτι ταῦτ' εἰπόντος αὐτοῦ πάντες ἐξέκραγον ὅποι
βούλεται τῆς οἰκουμένης ἄγειν. 4 Δεξαμένων δὲ
τούτων τὴν πεῖραν, οὐκέτι ἦν χαλεπὸν προσαχθῆναι
τὸ πλῆθος, ἀλλὰ ῥᾳδίως ἐπηκολούθησεν.

5 Οὕτω δὴ καὶ τὴν δίαιταν ἔτι μᾶλλον ὡμοίου τε τοῖς
ἐπιχωρίοις ἑαυτὸν ἐκείνους τε προσῆγε τοῖς Μακεδο-
νικοῖς ἔθεσιν, ἀνακράσει καὶ κοινωνίᾳ μᾶλλον δι' εὐ-
νοίας καταστήσεσθαι τὰ πράγματα νομίζων ἢ βίᾳ,
μακρὰν ἀπαίροντος αὐτοῦ. 6 Διὸ καὶ τρισμυρίους
παῖδας ἐπιλεξάμενος ἐκέλευσε γράμματά τε μανθά-
νειν Ἑλληνικὰ καὶ Μακεδονικοῖς ὅπλοις ἐντρέφεσθαι, e
πολλοὺς ἐπιστάτας καταστήσας. 7 Καὶ τὰ περὶ
Ῥωξάνην ἔρωτι μὲν ἐπράχθη, καλὴν καὶ ὡραίαν ἔν
τινι χορῷ παρὰ πότον ὀφθεῖσαν, ἔδοξε δ' οὐκ ἀνάρ-
μοστα τοῖς ὑποκειμένοις εἶναι πράγμασιν. 8 Ἐθάρ-
ρησαν γὰρ οἱ βάρβαροι τῇ κοινωνίᾳ τοῦ γάμου, καὶ
τὸν Ἀλέξανδρον ὑπερηγάπησαν, ὅτι σωφρονέστατος
περὶ ταῦτα γεγονὼς οὐδ' ἧς μόνης ἡττήθη γυναικὸς
ἄνευ νόμου θιγεῖν ὑπέμεινεν.

9 Ἐπεὶ δὲ καὶ τῶν φίλων ἑώρα τῶν μεγίστων Ἡφαι-
στίωνα μὲν ἐπαινοῦντα καὶ συμμετακοσμούμενον αὐτῷ,
Κρατερὸν δὲ τοῖς πατρίοις ἐμμένοντα, δι' ἐκείνου
μὲν ἐχρημάτιζε τοῖς βαρβάροις, διὰ τούτου δὲ τοῖς f
Ἕλλησι καὶ τοῖς Μακεδόσι· 10 καὶ ὅλως τὸν μὲν
ἐφίλει μάλιστα, τὸν δ' ἐτίμα, νομίζων καὶ λέγων ἀεὶ
τὸν μὲν Ἡφαιστίωνα φιλαλέξανδρον εἶναι, τὸν δὲ
Κρατερὸν φιλοβασιλέα. 11 Διὸ καὶ πρὸς ἀλλήλους
ὑπούλως ἔχοντες συνέκρουον πολλάκις. Ἅπαξ δὲ
περὶ τὴν Ἰνδικὴν καὶ εἰς χεῖρας ἦλθον σπασάμενοι τὰ

47. 3 [3] ὅποι M : ὅπη C ὅπου cet. || 4 [2] προσαχθῆναι Zie. : προαχ- || 5 [1] ὡμοίου τε Rei. : ὡμοιοῦτο || [2] ἐκείνους Zie. : ἐκεῖνα || 7 [3] χορῷ Wytt. : χρόνῳ.

fois même, dans l'Inde, ils en vinrent aux mains et tirèrent l'épée. Comme leurs amis se portaient au secours de chacun des deux, Alexandre accourut à cheval : il blâma publiquement Héphaestion, disant qu'il était stupide et fou s'il ne se rendait pas compte que, séparé d'Alexandre, il n'était rien ; quant à Cratère, il lui fit aussi d'amers reproches, mais en particulier. 12 Puis il les réunit pour les réconcilier : il jura par Ammon et les autres dieux[1] que, de tous les hommes, c'étaient eux qu'il aimait le plus, mais que, s'il les surprenait de nouveau en querelle, il les tuerait tous les deux, ou du moins celui qui aurait commencé. Aussi, dans la suite, ils ne dirent ni ne firent plus rien l'un contre l'autre, même en plaisantant, à ce que l'on affirme.

Affaire de Philotas. — **48.** 1 Philotas, fils de Parménion, jouissait d'une grande considération parmi les Macédoniens*, car il avait la réputation d'être vaillant et endurant, et nul ne paraissait, après Alexandre, plus généreux ni plus attaché à ses amis. 2 En tout cas, on raconte qu'un de ses familiers lui demandant de l'argent, il ordonna de lui en donner, et comme son intendant objecta qu'il n'en avait pas : « Comment? » s'écria-t-il, « n'as-tu pas même une coupe ou un vêtement? » 3 Mais il était gonflé d'orgueil et fier de ses immenses richesses ; il déployait dans les soins de son corps et dans son régime de vie un luxe scandaleux pour un particulier. A ce moment, son affectation de grandeur et sa hauteur étaient sans mesure ; dénué de grâces, faisant figure d'homme maladroit et grossier, il excitait les soupçons et l'envie, si bien que Parménion lui-même lui dit un jour : « Mon fils, de grâce fais-toi plus petit ! » 4 Depuis très longtemps d'ailleurs Alexandre lui-même entendait dire du mal de lui. A l'époque où l'on prit à Damas les trésors de Darios vaincu en Cilicie, parmi les nombreux prisonniers qu'on amena dans le camp, se trouvait une femme, originaire de Pydna,

1. Cf. Arrien, *Ind.*, 35, 8, où Alexandre prend à témoin de sa joie, lors du retour de Néarque, « le Zeus des Grecs et le Zeus Ammon de Libye ».

ξίφη · καὶ τῶν φίλων ἑκατέρῳ παραβοηθούντων, προσελάσας ὁ Ἀλέξανδρος ἐλοιδόρει τὸν Ἡφαιστίωνα φανερῶς, ἔμπληκτον καλῶν καὶ μαινόμενον, εἰ μὴ συνίησιν ὡς, ἐάν τις αὐτοῦ τὸν Ἀλέξανδρον ἀφέληται, 692
μηδέν ἐστιν · ἰδίᾳ δὲ καὶ τοῦ Κρατεροῦ πικρῶς καθήψατο. 12 Καὶ συναγαγὼν αὐτοὺς καὶ διαλλάξας ἐπώμοσε τὸν Ἄμμωνα καὶ τοὺς ἄλλους θεοὺς ἦ μὴν μάλιστα φιλεῖν ἀνθρώπων ἁπάντων ἐκείνους · ἂν δὲ πάλιν αἴσθηται διαφερομένους, ἀποκτενεῖν ἀμφοτέρους ἢ τὸν ἀρξάμενον. Ὅθεν ὕστερον οὐδὲ παίζοντες εἰπεῖν τι οὐδὲ πρᾶξαι πρὸς ἀλλήλους λέγονται.

48. 1 Φιλώτας δ' ὁ Παρμενίωνος ἀξίωμα μὲν εἶχεν ἐν τοῖς Μακεδόσι μέγα · καὶ γὰρ ἀνδρεῖος ἐδόκει καὶ καρτερικὸς εἶναι, φιλόδωρος δ' ⟨οὕτω⟩ καὶ φιλέταιρος μετ' αὐτὸν Ἀλέξανδρον οὐδείς. 2 Λέγεται γοῦν b
ὅτι τῶν συνήθων τινὸς αἰτοῦντος ἀργύριον ἐκέλευσε δοῦναι · φήσαντος δὲ τοῦ διοικητοῦ μὴ ἔχειν « Τί λέγεις; » εἶπεν « οὐδὲ ποτήριον ἔχεις οὐδ' ἱμάτιον; » 3 Ὄγκῳ δὲ φρονήματος καὶ βάρει πλούτου καὶ τῇ περὶ τὸ σῶμα θεραπείᾳ καὶ διαίτῃ χρώμενος ἐπαχθέστερον ἢ κατ' ἰδιώτην, καὶ τότε δὴ τὸ σεμνὸν καὶ ὑψηλὸν οὐκ ἐμμελῶς, ἀλλ' ἄνευ χαρίτων τῷ σολοίκῳ καὶ παρασήμῳ μιμούμενος, ὑποψίαν καὶ φθόνον εἶχεν, ὥστε καὶ Παρμενίωνά ποτ' εἰπεῖν πρὸς αὐτόν · « Ὦ παῖ, χείρων μοι γίνου. » 4 Πρὸς δ' αὐτὸν Ἀλέξανδρον ἐκ πάνυ πολλῶν χρόνων ἐτύγχανε διαβεβλημένος. Ὅτε c
γὰρ τὰ περὶ Δαμασκὸν ἑάλω χρήματα Δαρείου νικηθέντος ἐν Κιλικίᾳ, πολλῶν σωμάτων κομισθέντων εἰς τὸ στρατόπεδον, εὑρέθη γύναιον ἐν τοῖς αἰχμαλώτοις,

47. 11 [5] ὁ add. C || 12 [5] παίζοντες : -τα PC || 48. 1 [3] οὕτω add. Ald. ed. : ὡς ante οὐδείς C || 2 [1] γοῦν Cor. : δ' οὖν || 3 [3] τότε : τοῦτο Cor. || [5] εἶχεν C : ἔσχεν Ald. ed.

d'une beauté remarquable, nommée Antigonè ; elle échut à Philotas*. 5 Jeune, avec une femme aimée, il ne se gêna pas pour tenir en buvant beaucoup de propos de soldat fanfaron, s'attribuant, à lui et à son père, le mérite des plus grands exploits, et traitant Alexandre de gamin qui leur devait son renom de conquérant. 6 La femme rapporta ces propos à un de ses familiers, et celui-ci, comme il est naturel, à un autre, en sorte qu'ils parvinrent aux oreilles de Cratère[1], qui, emmenant Antigonè avec lui, la conduisit secrètement auprès d'Alexandre[2]. 7 Celui-ci, l'ayant entendue, lui enjoignit de continuer ses relations avec Philotas et de venir lui rapporter tout ce qu'elle entendrait dire à son amant.

49. 1 Philotas ne se doutait pas qu'il était ainsi épié ; il vivait avec Antigonè, et il laissait échapper sur le compte du roi, par colère ou par vantardise, beaucoup de paroles et de discours déplacés. 2 Mais Alexandre, malgré la force des témoignages qu'on lui apportait contre Philotas, patienta en silence et se contint, soit qu'il se fiât au dévouement que Parménion avait pour lui, soit qu'il craignît d'affronter le crédit et l'influence du père et du fils. 3 Or, à ce moment[3], un Macédonien nommé Dimnos, originaire de Chalaestra, qui conspirait contre Alexandre*, engagea Nicomaque, un jeune homme dont il était épris, à participer à son entreprise. 4 Nicomaque refusa et révéla le complot à son frère Cébalinos. Celui-ci se rendit chez Philotas et le pria de les introduire auprès d'Alexandre, parce qu'ils avaient à l'entretenir de questions graves et capitales. 5 Mais Philotas (pour quelle raison ? c'est ce qu'on ignore) ne

1. Comparer *De Alex. fort.*, 2, 339 E-F : Τούτους τοὺς λόγους ἡ Ἀντιγόνα πρός τινα τῶν συνήθων ἐξήνεγκε γυναικῶν, ἐκείνη δὲ πρὸς Κρατερόν.

2. Cf. Quinte-Curce, 6, 8, 3 : « Cratère n'ignorait pas qu'en vantant sans mesure son courage et ses services Philotas avait souvent déplu à Alexandre et qu'ainsi il se trouvait suspect, non pas de scélératesse, mais du moins d'orgueil excessif. »

3. En 330, à Phrada (plus tard Prophthasia), en Drangiane.

τῷ μὲν γένει Πυδναῖον, εὐπρεπὲς δὲ τὴν ὄψιν · ἐκαλεῖτο δ' Ἀντιγόνη. Τοῦτ' ἔσχεν ὁ Φιλώτας · 5 οἷα δὲ νέος πρὸς ἐρωμένην καὶ σὺν οἴνῳ πολλὰ φιλότιμα καὶ στρατιωτικὰ παρρησιαζόμενος ἑαυτοῦ τὰ μέγιστα τῶν ἔργων ἀπέφαινε καὶ τοῦ πατρός, Ἀλέξανδρον δὲ μειράκιον ἀπεκάλει δι' αὐτοὺς τὸ τῆς ἀρχῆς ὄνομα καρπούμενον. 6 Ταῦτα τῆς γυναικὸς ἐκφερούσης πρός τινα τῶν συνήθων, ἐκείνου δ', ὡς εἰκός, πρὸς ἕτερον, περιῆλθεν εἰς Κρατερὸν ὁ λόγος · καὶ λαβὼν τὸ γύναιον εἰσήγαγε κρύφα πρὸς Ἀλέξανδρον. d
7 Ἀκούσας δ' ἐκεῖνος ἐκέλευσε φοιτᾶν εἰς ταὐτὸ τῷ Φιλώτᾳ, καὶ πᾶν ὅ τι ἂν ἐκπύθηται τούτου, πρὸς αὐτὸν ἀπαγγέλλειν βαδίζουσαν.

49. 1 Ὁ μὲν οὖν Φιλώτας ἐπιβουλευόμενος οὕτως ἠγνόει, καὶ συνῆν τῇ Ἀντιγόνῃ, πολλὰ καὶ πρὸς ὀργὴν καὶ μεγαλαυχίαν ῥήματα καὶ λόγους κατὰ τοῦ βασιλέως ἀνεπιτηδείους προϊέμενος. 2 Ὁ δ' Ἀλέξανδρος, καίπερ καρτερᾶς ἐνδείξεως κατὰ τοῦ Φιλώτου προσπεσούσης, ἐκαρτέρησε σιωπῇ καὶ κατέσχεν, εἴτε θαρρῶν τῇ Παρμενίωνος εὐνοίᾳ πρὸς αὐτόν, εἴτε δεδιὼς τὴν δόξαν αὐτῶν καὶ τὴν δύναμιν. 3 Ἐν δὲ e
τῷ τότε χρόνῳ Μακεδὼν ὄνομα Δίμνος ἐκ Χαλαίστρας [χαλεπῶς] ἐπιβουλεύων Ἀλεξάνδρῳ Νικόμαχόν τινα τῶν νέων, πρὸς ὃν αὐτὸς ἐρωτικῶς εἶχεν, ἐπὶ τὴν κοινωνίαν τῆς πράξεως παρεκάλει. 4 Τοῦ δὲ μὴ δεξαμένου, φράσαντος δὲ τἀδελφῷ Κεβαλίνῳ τὴν πεῖραν, ἐλθὼν ἐκεῖνος πρὸς Φιλώταν ἐκέλευσεν εἰσάγειν αὐτοὺς πρὸς Ἀλέξανδρον ὡς περὶ ἀναγκαίων ἔχοντας ἐντυχεῖν καὶ μεγάλων. 5 Ὁ δὲ Φιλώτας, ὅ τι δὴ παθὼν (ἄδηλον

48. 4 [6] Πυδναῖον : Πελλαῖον Mor. 339 E || 7 [2] τούτου Sint. : τοῦτο || 49. 3 [2] Δίμνος Diod. 17, 79, 1 ; Curt. 6, 7, 1, etc. : Λίμνος, item infra, 6, 7, 8 || [3] χαλεπῶς del. Rei. || 4 [2] Κεβαλίνῳ Diod. 17, 79, 2, etc. ; Curt. 6, 7, 16, etc. : βαλίνῳ vel βαλείνῳ.

les mena point auprès du roi, sous prétexte que celui-ci s'occupait d'autres affaires, plus importantes. Et il agit ainsi par deux fois. 6 Dès lors, se méfiant de Philotas, ils s'adressèrent à un autre[1]. Conduits par lui en présence d'Alexandre, ils commencèrent par lui révéler la conspiration de Dimnos, puis ils firent doucement entendre que Philotas avait par deux fois négligé leur requête. 7 Leurs paroles émurent vivement Alexandre, puis, quand il apprit que Dimnos, se voyant pris, s'était défendu et avait été tué par l'homme envoyé pour l'arrêter,* il fut encore plus profondément troublé, à la pensée que les preuves du complot lui échappaient. 8 Aigri contre Philotas, il convoqua ceux qui le haïssaient de longue main[2], et qui dirent dès lors ouvertement que c'était faiblesse de la part du roi de croire que Dimnos, un homme de Chalaestra, avait osé entreprendre seul une action si hardie, 9 qu'il n'était qu'un comparse, ou plutôt l'instrument d'une autorité supérieure et qu'il fallait rechercher les membres de la conspiration parmi ceux qui avaient le plus d'intérêt à la cacher. 10 Le roi ayant prêté l'oreille à ces paroles et à ces soupçons*, on lui apporta dès lors mille accusations contre Philotas. 11 En conséquence celui-ci fut arrêté et mis à la question en présence des amis du roi, qui lui-même écoutait dehors derrière une tenture. 12 Comme Philotas, s'adressant à Héphaestion, recourait à d'humbles et pitoyables supplications, on dit qu'Alexandre s'écria : « Se peut-il que, manquant à ce point de fermeté et de courage, Philotas, tu aies mis la main à une telle entreprise? » 13 Philotas fut mis à mort, et Alexandre envoya aussitôt des hommes en Médie pour tuer aussi Parménion, cet homme qui avait pris une grande part aux conquêtes de Philippe et qui, seul parmi les amis plus âgés d'Alexandre, ou du moins plus qu'aucun eux, l'avait engagé à passer en Asie*.

1. Cet autre, d'après Quinte-Curce, 6, 7, 22, fut « un jeune noble, appelé Métron, et préposé à l'arsenal ».

2. Quinte-Curce, 6, 8, 17, donne les noms de ceux qui furent mêlés à l'arrestation de Philotas et qui, apparemment, participaient à ce Conseil : Héphaestion, Cratère, Coenos, Érigyios, parmi les Hétaires, et, parmi les écuyers : Perdiccas et Léonnatos.

γάρ ἐστιν) οὐ παρῆγεν αὐτούς, ὡς πρὸς ἄλλοις μείζοσι γιγνομένου τοῦ βασιλέως. Καὶ τοῦτο δὶς ἐποίησεν. 6 Οἱ δὲ καθ' ὑποψίαν ἤδη τοῦ Φιλώτου τραπόμενοι πρὸς ἕτερον καὶ δι' ἐκείνου τῷ Ἀλεξάνδρῳ προσαχθέν- f
τες, πρῶτον μὲν τὰ τοῦ Δίμνου κατεῖπον, ἔπειτα παρεδήλωσαν ἡσυχῇ τὸν Φιλώταν ὡς ἀμελήσειεν αὐτῶν δὶς ἐντυχόντων. 7 Καὶ τοῦτο δὴ σφόδρα παρώξυνε τὸν Ἀλέξανδρον· καὶ τοῦ πεμφθέντος ἐπὶ τὸν Δίμνον, ὡς ἠμύνετο συλλαμβανόμενος, ἀποκτείναντος αὐτόν, ἔτι μᾶλλον διεταράχθη, τὸν ἔλεγχον ἐκπεφευγέναι τῆς ἐπιβουλῆς νομίζων. 8 Καὶ πικρῶς ἔχων πρὸς 693
τὸν Φιλώταν ἐπεσπάσατο τοὺς πάλαι μισοῦντας αὐτόν, ἤδη φανερῶς λέγοντας ὡς ῥᾳθυμία τοῦ βασιλέως εἴη Δίμνον οἰομένου, Χαλαιστραῖον ἄνθρωπον, ἐπιχειρῆσαι τολμήματι τοσούτῳ καθ' αὑτόν· 9 ἀλλὰ τοῦτον μὲν ὑπηρέτην εἶναι, μᾶλλον δ' ὄργανον ἀπὸ μείζονος ἀρχῆς ἀφιέμενον, ἐν ἐκείνοις δὲ τὴν ἐπιβουλὴν ζητητέον οἷς μάλιστα ταῦτα λανθάνειν συνέφερε. 10 Τοιούτοις λόγοις καὶ ὑπονοίαις ἀναπετάσαντος τὰ ὦτα τοῦ βασιλέως, ἐπῆγον ἤδη μυρίας κατὰ τοῦ Φιλώτου διαβολάς. 11 Ἐκ τούτου δὲ συλληφθεὶς ἀνεκρίνετο, τῶν ἑταίρων ἐφεστώτων ταῖς βασάνοις, Ἀλεξάνδρου δὲ κατακούοντος ἔξωθεν αὐλαίας πα- b
ρατεταμένης· 12 ὅτε δὴ καί φασιν αὐτὸν εἰπεῖν, οἰκτρὰς καὶ ταπεινὰς τοῦ Φιλώτου φωνὰς καὶ δεήσεις τοῖς περὶ τὸν Ἡφαιστίωνα προσφέροντος· « Οὕτω δὴ μαλακὸς ὤν, ὦ Φιλώτα, καὶ ἄνανδρος ἐπεχείρεις πράγμασι τηλικούτοις; » 13 Ἀποθανόντος δὲ τοῦ Φιλώτου, καὶ Παρμενίωνα πέμψας εὐθὺς εἰς Μηδίαν ἀνεῖλεν, ἄνδρα πολλὰ μὲν Φιλίππῳ συγκατεργασάμενον, μόνον δ' ἢ μάλιστα τῶν πρεσβυτέρων φίλων Ἀλέξανδρον

49. 5 ³ ἐποίησεν Steph. : -σαν ‖ 6 ¹ ὑποψίαν Bryan : ὑπεροψίαν ‖ 9 ³ ἀφιέμενον C : ἀφικόμενον ‖ 10 ¹⁻² ἀναπετάσαντος corr. ant. : -τες.

Lui qui avait trois fils, il en avait déjà vu mourir deux au cours de l'expédition, et il périt lui-même avec le troisième*. 14 Ces exécutions rendirent Alexandre redoutable à beaucoup de ses amis, et surtout à Antipatros, qui envoya secrètement des émissaires aux Étoliens pour leur donner et recevoir d'eux des gages d'alliance. 15 En effet les Étoliens craignaient Alexandre parce qu'ils avaient détruit Œniades et que le roi, en apprenant cette nouvelle, avait dit : « Ce ne sont pas les enfants d'Œniades qui châtieront les Étoliens ; c'est moi-même[1]. »

Meurtre de Cleitos. — **50.** 1 Peu de temps après eut lieu le meurtre de Cleitos*, qui paraît, à s'en tenir au simple récit des faits, plus sauvage que celui de Philotas ; 2 mais, à la réflexion et si nous rapprochons la cause et les circonstances, nous nous rendons compte qu'il ne fut pas prémédité, mais qu'il résulta d'une malchance du roi, dont la colère et l'ivresse donnèrent libre carrière au mauvais génie de Cleitos. Voici comment ce malheur arriva. 3 Des gens venus de la côte avaient apporté des fruits de la Grèce à Alexandre, qui en admira la fraîcheur et la beauté, et appela Cleitos pour les lui montrer et lui en offrir*. 4 Il se trouva qu'à ce moment Cleitos faisait un sacrifice ; il le quitta pour venir auprès du roi, et trois des moutons qui avaient déjà reçu les aspersions rituelles le suivirent. 5 Apprenant cela, Alexandre consulta les devins Aristandros et Cléoménès de Laconie*, qui déclarèrent que c'était là un mauvais présage. Alexandre ordonna de faire en toute hâte un sacrifice d'expiation pour le salut de Cleitos, 6 d'autant plus que lui-même, deux nuits auparavant, avait eu en dormant un rêve étrange : il avait cru voir Cleitos assis en vêtements noirs au milieu des fils de Parménion, qui étaient tous morts. 7 Cependant Cleitos n'eut pas plus tôt fait ce sacrifice qu'il se rendit au dîner du roi, qui, lui, avait sacrifié

1. C'est vers 330, semble-t-il, que les Étoliens enlevèrent aux Acarnaniens l'importante place d'Œniades.

εἰς Ἀσίαν ἐξορμήσαντα διαβῆναι, τριῶν δ' υἱῶν, οὓς
ἔσχεν, ἐπὶ τῆς στρατιᾶς δύο μὲν ἐπιδόντα πρότερον
ἀποθανόντας, τῷ δὲ τρίτῳ συναναιρεθέντα. 14 Ταῦτα c
πραχθέντα πολλοῖς τῶν φίλων φοβερὸν ἐποίησε τὸν
Ἀλέξανδρον, μάλιστα δ' Ἀντιπάτρῳ· καὶ πρὸς
Αἰτωλοὺς ἔπεμψε κρύφα πίστεις διδοὺς καὶ λαμβάνων.
15 Ἐφοβοῦντο γὰρ Ἀλέξανδρον Αἰτωλοὶ διὰ τὴν
Οἰνιαδῶν ἀνάστασιν, ἣν πυθόμενος οὐκ Οἰνιαδῶν
ἔφη παῖδας, ἀλλ' αὐτὸν ἐπιθήσειν δίκην Αἰτωλοῖς.

50. 1 Οὐ πολλῷ δ' ὕστερον συνηνέχθη καὶ τὰ περὶ
Κλεῖτον, οὕτω μὲν ἁπλῶς πυθομένοις τῶν κατὰ Φιλώ-
ταν ἀγριώτερα· 2 λόγῳ μέντοι συντιθέντες ἅμα καὶ
τὴν αἰτίαν καὶ τὸν καιρόν, οὐκ ἀπὸ γνώμης, ἀλλὰ
δυστυχίᾳ τινὶ ταῦθ' εὑρίσκομεν πεπραγμένα τοῦ βασι-
λέως, ὀργὴν καὶ μέθην πρόφασιν τῷ Κλείτου δαίμονι d
παρασχόντος. Ἐπράχθη δ' οὕτως. 3 Ἧκόν τινες
ὀπώραν Ἑλληνικὴν ἀπὸ θαλάσσης τῷ βασιλεῖ κομί-
ζοντες. Ὁ δὲ θαυμάσας τὴν ἀκμὴν καὶ τὸ κάλλος ἐκάλει
τὸν Κλεῖτον ἐπιδεῖξαι καὶ μεταδοῦναι βουλόμενος.
4 Ὁ δὲ θύων μὲν ἐτύγχανεν, ἀφεὶς δὲ τὴν θυσίαν ἐβά-
διζε· καὶ τρία τῶν κατεσπεισμένων προβάτων ἐπηκο-
λούθησεν αὐτῷ. 5 Πυθόμενος δ' ὁ βασιλεὺς ἀνεκοι-
νοῦτο τοῖς μάντεσιν Ἀριστάνδρῳ καὶ Κλεομένει τῷ
Λάκωνι. Φησάντων δὲ πονηρὸν εἶναι τὸ σημεῖον,
ἐκέλευσεν ἐκθύσασθαι κατὰ τάχος ὑπὲρ τοῦ Κλείτου.
6 Καὶ γὰρ αὐτὸς ἡμέρᾳ τρίτῃ κατὰ τοὺς ὕπνους ἰδεῖν
ὄψιν ἄτοπον· δόξαι γὰρ αὐτῷ τὸν Κλεῖτον μετὰ τῶν e
Παρμενίωνος υἱῶν ἐν μέλασιν ἱματίοις καθέζεσθαι,
τεθνηκότων ἁπάντων. 7 Οὐ μὴν ἔφθασεν ὁ Κλεῖτος
ἐκθυσάμενος, ἀλλ' εὐθὺς ἐπὶ τὸ δεῖπνον ἧκε, τεθυκότος

50. 2 [1] καὶ om. PQH ‖ [3] εὑρίσκομεν corr. ant. : -κοντες ‖ 5 [2] Κλεομένει Wytt. (cf. Arr., *Anab.* 7, 26, 2) : Κλεομάντει ‖ 6 [1] ἰδεῖν Held : εἶδεν.

aux Dioscures*. 8 Quand la beuverie fut devenue fort animée, on chanta des vers d'un certain Pranichos (ou, selon d'autres, de Piérion), dans lesquels les généraux récemment battus par les barbares étaient honnis et ridiculisés[1]. 9 Les convives les plus âgés s'en indignèrent et injurièrent à la fois le poète et le chanteur, mais Alexandre et son entourage, qui prenaient plaisir à entendre le chanteur, lui ordonnèrent de continuer. Alors Cleitos, qui était déjà ivre et dont la nature rude et fière était portée à la colère, se fâcha tout rouge, et dit qu'il était mal d'outrager ainsi, en présence de barbares et d'ennemis, des Macédoniens qui valaient beaucoup mieux que les rieurs en dépit de leur infortune. 10 Alexandre répondit que Cleitos plaidait sa propre cause en appelant infortune ce qui était lâcheté. 11 Alors Cleitos se mit debout et s'écria : « C'est pourtant cette lâcheté qui t'a sauvé, toi, le fils des dieux, quand déjà tu tournais le dos à l'épée de Spithridatès*, et c'est par le sang des Macédoniens et par ces blessures que tu es devenu grand au point de te prétendre fils d'Ammon et de renier Philippe*. »

51. 1 Alexandre fut piqué au vif : « Ah ! tête maudite, s'écria-t-il, voilà bien les propos que tu ne cesses de tenir sur mon compte pour diviser les Macédoniens ; crois-tu que tu auras lieu de t'en réjouir? 2 — Mais dès maintenant, réplique Cleitos, nous n'avons pas lieu de nous réjouir d'être ainsi payés de nos peines, et nous envions le bonheur de ceux qui sont morts avant de nous voir, nous Macédoniens, déchirés par les bâtons des Mèdes et obligés de supplier des Perses pour avoir accès auprès de notre roi ! » 3 Entendant ces paroles hardies, les amis d'Alexandre se lèvent en face de Cleitos et le chargent d'injures, tandis que les plus âgés s'efforcent d'apaiser

1. Pranichos et Piérion, inconnus par ailleurs, sont évidemment des poètes qui avaient accompagné Alexandre en Asie. — En 329, donc l'année précédente, Alexandre avait envoyé des troupes, commandées par Andromachos, Ménédémos et Caranos, contre Spitaménès qui assiégeait Maracanda, et cette expédition s'était fort mal terminée (Arr., *Anab.*, 4, 3, 7 ; 5, 2-6, 1).

τοῦ βασιλέως Διοσκούροις. 8 Πότου δὲ νεανικοῦ συρραγέντος, ᾖδετο ποιήματα Πρανίχου τινός, ὡς δέ φασιν ἔνιοι, Πιερίωνος, εἰς τοὺς στρατηγοὺς πεποιημένα τοὺς ἔναγχος ἡττημένους ὑπὸ τῶν βαρβάρων ἐπ' αἰσχύνῃ καὶ γέλωτι. 9 Τῶν δὲ πρεσβυτέρων δυσχεραινόντων καὶ λοιδορούντων τόν τε ποιητὴν καὶ τὸν ᾄδοντα, τοῦ δ' Ἀλεξάνδρου καὶ τῶν περὶ αὐτὸν ἡδέως ἀκροωμένων καὶ λέγειν κελευόντων, ὁ Κλεῖτος ἤδη μεθύων καὶ φύσει τραχὺς ὢν πρὸς ὀργὴν
καὶ αὐθάδης ἠγανάκτει μάλιστα, φάσκων οὐ καλῶς ἐν f
βαρβάροις καὶ πολεμίοις ὑβρίζεσθαι Μακεδόνας πολὺ βελτίονας τῶν γελώντων, εἰ καὶ δυστυχίᾳ κέχρηνται. 10 Φήσαντος δὲ τοῦ Ἀλεξάνδρου τὸν Κλεῖτον αὑτῷ συνηγορεῖν δυστυχίαν ἀποφαίνοντα τὴν δειλίαν, 11 ἐπαναστὰς ὁ Κλεῖτος « Αὕτη μέντοι σε » εἶπεν « ἡ δειλία τὸν ἐκ θεῶν ἤδη τῷ Σπιθριδάτου ξίφει τὸν
νῶτον ἐπιτρέποντα περιεποίησε, καὶ τῷ Μακεδόνων 694
αἵματι καὶ τοῖς τραύμασι τούτοις ἐγένου τηλικοῦτος ὥστ' Ἄμμωνι σαυτὸν εἰσποιεῖν ἀπειπάμενος Φίλιππον. »

51. 1 Παροξυνθεὶς οὖν ὁ Ἀλέξανδρος « Ἦ ταῦτ' » εἶπεν, « ὦ κακὴ κεφαλή, σὺ περὶ ἡμῶν ἑκάστοτε λέγων καὶ διαστασιάζων Μακεδόνας χαιρήσειν νομίζεις; » 2 « Ἀλλ' οὐδὲ νῦν » ἔφη « χαίρομεν, Ἀλέξανδρε, τοιαῦτα τέλη τῶν πόνων κομιζόμενοι, μακαρίζομεν δὲ τοὺς ἤδη τεθνηκότας πρὶν ἐπιδεῖν Μηδικαῖς ῥάβδοις ξαινομένους Μακεδόνας καὶ Περσῶν δεομένους ἵνα τῷ βασιλεῖ προσέλθωμεν. » 3 Τοιαῦτα τοῦ Κλείτου παρρησιαζομένου, καὶ τῶν περὶ Ἀλέξανδρον ἀντανισταμένων καὶ λοιδορούντων αὐτόν, οἱ πρεσβύτεροι κατέ- b

50. 8 [2] Πρανίχου : Παννίχου P Παρανίχου M Πανίχου Bekker Παιανίχου Latte cl. *IG* VII, 27, 21 || 11 [2] Σπιθριδάτου Steph. : Μιθριδάτου || [3] ἐπιτρέποντα Rei. : ἐκτρ- || 51. 2 [5] προσέλθωμεν : -θωσι Zie.

le tumulte, 4 et qu'Alexandre, se tournant vers Xénodochos de Cardia et Artémios de Colophon*, leur dit : « N'avez-vous pas l'impression que les Grecs qui vivent au milieu des Macédoniens sont comme des demi-dieux parmi des bêtes sauvages? » 5 Loin de céder, Cleitos somma Alexandre de dire devant toute la compagnie ce qu'il entendait par là*, ou bien de ne pas inviter à sa table des hommes libres ayant leur franc-parler et de ne fréquenter que des barbares et des esclaves, qui se prosterneront devant sa ceinture perse et sa tunique blanche. Alexandre, ne pouvant plus maîtriser sa colère, prend une des pommes qui étaient sur la table, la lui lance et l'en frappe, puis cherche son épée. 6 Mais un des gardes du corps, Aristophanès[1], s'était hâté de la lui enlever. Les autres entourent le roi et le supplient, mais lui se lève d'un bond, se met à crier et appelle à lui ses hypaspistes en langue macédonienne, ce qui était le signe chez lui d'un grand trouble. Puis il ordonne au trompette de sonner l'alarme, et, comme celui-ci tarde et refuse, il le frappe à coups de poing. 7 Cet homme fut par la suite tenu en haute estime, parce qu'il avait contribué plus que personne à empêcher que le tumulte ne gagnât tout le camp. 8 Cleitos ne voulant toujours pas se calmer, ses amis le poussèrent à grand-peine hors de la salle. Mais il s'efforça d'y rentrer par une autre porte en récitant avec autant d'impertinence que d'audace ces iambes de l'*Andromaque* d'Euripide :

« Las ! Comme il règne en Grèce un usage funeste* ! »

9 Alors Alexandre, saisissant la lance d'un de ses gardes, au moment où Cleitos approchait de lui en écartant le rideau tendu devant la porte, le perça de part en part. 10 Cleitos s'abattit en gémissant et en hurlant. Aussitôt la colère du roi l'abandonne. 11 Il revient à lui, et, voyant ses amis immobiles et silencieux, il se préci-

1. Ce garde du corps est inconnu. On a voulu corriger son nom en 'Αριστόνου, à cause d'Arrien, *Anab.*, 6, 28, 4, mais cette correction est des plus incertaines.

χειν ἐπειρῶντο τὸν θόρυβον. 4 Ὁ δ' Ἀλέξανδρος
ἀποστραφεὶς πρὸς Ξενόδοχον τὸν Καρδιανὸν καὶ τὸν
Κολοφώνιον Ἀρτέμιον· « Οὐ δοκοῦσιν » εἶπεν « ὑμῖν
οἱ Ἕλληνες ἐν τοῖς Μακεδόσιν ὥσπερ ἐν θηρίοις ἡμί-
θεοι περιπατεῖν; » 5 Τοῦ δὲ Κλείτου μὴ εἴκοντος,
ἀλλ' εἰς μέσον ἃ βούλεται λέγειν τὸν Ἀλέξανδρον
κελεύοντος ἢ μὴ καλεῖν ἐπὶ δεῖπνον ἄνδρας ἐλευθέρους
καὶ παρρησίαν ἔχοντας, ἀλλὰ μετὰ βαρβάρων ζῆν καὶ
ἀνδραπόδων, οἳ τὴν Περσικὴν ζώνην καὶ τὸν διάλευκον
αὐτοῦ χιτῶνα προσκυνήσουσιν, οὐκέτι φέρων τὴν
ὀργὴν Ἀλέξανδρος μήλων παρακειμένων ἑνὶ βαλὼν
ἔπαισεν αὐτὸν καὶ τὸ ἐγχειρίδιον ἐζήτει. 6 Τῶν δὲ c
σωματοφυλάκων ἑνὸς Ἀριστοφάνους φθάσαντος ὑφε-
λέσθαι, καὶ τῶν ἄλλων περιεχόντων καὶ δεομένων,
ἀναπηδήσας ἀνεβόα Μακεδονιστὶ καλῶν τοὺς ὑπασπισ-
τάς (τοῦτο δ' ἦν σύμβολον θορύβου μεγάλου) καὶ τὸν
σαλπιγκτὴν ἐκέλευσε σημαίνειν, καὶ πὺξ ἔπαισεν ὡς
διατρίβοντα καὶ μὴ βουλόμενον. 7 Οὗτος μὲν οὖν
ὕστερον εὐδοκίμησεν, ὡς τοῦ μὴ συνταραχθῆναι τὸ
στρατόπεδον αἰτιώτατος γενόμενος. 8 Τὸν δὲ Κλεῖ-
τον οὐχ ὑφιέμενον οἱ φίλοι μόλις ἐξέωσαν τοῦ ἀν-
δρῶνος. Ὁ δὲ κατ' ἄλλας θύρας αὖθις εἰσῄει, μάλ' ὀλι-
γώρως καὶ θρασέως Εὐριπίδου τὰ ἐξ Ἀνδρομάχης
ἰαμβεῖα ταῦτα περαίνων· d

Οἴμοι, καθ' Ἑλλάδ' ὡς κακῶς νομίζεται.

9 Οὕτω δὴ λαβὼν παρά τινος τῶν δορυφόρων Ἀλέξαν-
δρος αἰχμὴν ἀπαντῶντα τὸν Κλεῖτον αὐτῷ καὶ παρά-
γοντα τὸ πρὸ τῆς θύρας παρακάλυμμα διελαύνει.
10 Πεσόντος δὲ μετὰ στεναγμοῦ καὶ βρυχήματος,
εὐθὺς ἀφῆκεν ὁ θυμὸς αὐτόν. 11 Καὶ γενόμενος παρ'
ἑαυτῷ καὶ τοὺς φίλους ἰδὼν ἀφώνους ἑστῶτας, ἑλκύ-

51. 5 [2] μέσον ⟨ἐᾶν⟩ Zie. || 6 [2] Ἀριστοφάνους : Ἀριστόνου Palmerius cl. Arr. 6, 28, 4 ; Curt. 9, 5, 15, etc.

pite pour arracher la lance du cadavre et il tente de s'en frapper le cou, mais on l'en empêche. Les gardes du corps lui saisissent les mains et le portent de force dans sa chambre.

52. 1 Alexandre passa la nuit à pleurer amèrement, et, le jour suivant, ayant perdu la voix à force de crier et de se lamenter, il resta couché en poussant de profonds gémissements. Ses amis, alarmés de son silence, entrèrent de force dans sa chambre. 2 Il ne voulut pas les écouter ; il ne prêta attention qu'au devin Aristandros. Celui-ci lui rappela la vision qu'il avait eue au sujet de Cleitos, ainsi que le présage, signes que ces événements étaient depuis longtemps fixés par le destin ; il parut alors se calmer*.

Callisthène. — 3 Aussi lui amena-t-on le philosophe Callisthène, parent d'Aristote, et Anaxarque d'Abdère[1]. 4 Callisthène tenta d'alléger sa peine avec tact et douceur, en s'adressant à sa raison et en procédant par circonlocutions pour ne pas réveiller son chagrin. Quant à Anaxarque, qui dès le début suivait en philosophie une voie très personnelle et qui avait la réputation de dédaigner et mépriser ses collègues, il se mit à crier en entrant : 5 « Le voilà donc, cet Alexandre, qui est maintenant le point de mire de la terre entière ! Il s'est jeté à terre et pleure comme un esclave, en craignant la loi et le blâme des hommes, lui qui devrait être pour eux la loi et la règle de la justice, puisqu'il a vaincu pour commander et dominer, et non pas pour servir et être dominé par une vaine opinion. 6 Ne sais-tu pas, ajouta-t-il, que Zeus a pour assistantes, assises à ses côtés, Dikè et Thémis, afin que tout ce que fait le maître soit réputé légal et juste[2] ? » 7 En recourant à de tels arguments, Anaxarque allégea la douleur du roi, mais

1. Pour Callisthène, voir ci-dessous, 55, 8 ; pour Anaxarque, ci-dessus, 28, 4-5, et la note.
2. En ce qui concerne les propos d'Anaxarque, comparer Arrien, *Anab.*, 4, 9, 7-8.

σασθαι μὲν ἐκ τοῦ νεκροῦ τὴν αἰχμὴν ἔφθασε, παῖσαι
δ' ἑαυτὸν ὁρμήσας παρὰ τὸν τράχηλον ἐπεσχέθη,
τῶν σωματοφυλάκων τὰς χεῖρας αὐτοῦ λαβόντων καὶ
τὸ σῶμα βίᾳ παρενεγκόντων εἰς τὸν θάλαμον. e

52. 1 Ἐπεὶ δὲ τήν τε νύκτα κακῶς κλαίων διήνεγκε
καὶ τὴν ἐπιοῦσαν ἡμέραν ἤδη τῷ βοᾶν καὶ θρηνεῖν
ἀπειρηκὼς ἄναυδος ἔκειτο, βαρεῖς ἀναφέρων στεναγ-
μούς, δείσαντες οἱ φίλοι τὴν ἀποσιώπησιν εἰσῆλθον
βίᾳ. 2 Καὶ τῶν μὲν ἄλλων οὐ προσίετο τοὺς λόγους,
Ἀριστάνδρου δὲ τοῦ μάντεως ὑπομιμνῄσκοντος αὐτὸν
τήν τ' ὄψιν ἣν εἶδε περὶ τοῦ Κλείτου καὶ τὸ σημεῖον,
ὡς δὴ πάλαι καθειμαρμένων τούτων, ἔδοξεν ἐνδι-
δόναι.

3 Διὸ Καλλισθένην τε τὸν φιλόσοφον παρεισή- f
γαγον, Ἀριστοτέλους οἰκεῖον ὄντα, καὶ τὸν Ἀβδηρί-
την Ἀνάξαρχον. 4 Ὧν Καλλισθένης μὲν ἠθικῶς
ἐπειρᾶτο καὶ πρᾴως, ὑποδυόμενος τῷ λόγῳ καὶ περιιὼν
ἀλύπως, λαβέσθαι τοῦ πάθους, ὁ δ' Ἀνάξαρχος ἰδίαν
τινὰ πορευόμενος ἐξ ἀρχῆς ὁδὸν ἐν φιλοσοφίᾳ καὶ
δόξαν εἰληφὼς ὑπεροψίας καὶ ὀλιγωρίας τῶν συνήθων,
εὐθὺς εἰσελθὼν ἀνεβόησεν· 5 « Οὗτός ἐστιν Ἀλέξαν-
δρος, εἰς ὃν ἡ οἰκουμένη νῦν ἀποβλέπει· ὁ δ' ἔρριπται
κλαίων ὥσπερ ἀνδράποδον, ἀνθρώπων νόμον καὶ ψό-
γον δεδοικώς, οἷς αὐτὸν προσήκει νόμον εἶναι καὶ ὅρον
τῶν δικαίων, ἐπείπερ ἄρχειν καὶ κρατεῖν νενίκηκεν, ἀλλὰ 695
μὴ δουλεύειν ὑπὸ κενῆς δόξης κεκρατημένον. » 6 « Οὐκ
οἶσθα » εἶπεν « ὅτι τὴν Δίκην ἔχει πάρεδρον ὁ Ζεὺς
καὶ τὴν Θέμιν, ἵνα πᾶν τὸ πραχθὲν ὑπὸ τοῦ κρατοῦντος
θεμιτὸν ᾖ καὶ δίκαιον; » 7 Τοιούτοις τισὶ λόγοις
χρησάμενος, ὁ Ἀνάξαρχος τὸ μὲν πάθος ἐκούφισε

52. 4 [3] πάθους : πένθους Λ || 5 [5] νενίκηκεν : πέφυκεν Herw. ἄρχει καὶ κρατεῖ νενικηκώς Richards.

il rendit son caractère à maints égards plus vaniteux et plus réfractaire à la loi. S'ajustant merveilleusement à ses penchants, il déprécia en outre l'enseignement de Callisthène, qui déjà plaisait peu à cause de son austérité. 8 On dit qu'un jour, à table, la conversation étant tombée sur les saisons et sur la température de l'air, Callisthène fut de l'avis de ceux qui affirmaient qu'il faisait plus froid et que l'hiver était plus rude là-bas qu'en Grèce; Anaxarque soutenant avec âpreté l'opinion contraire, Callisthène répliqua : 9 « Il faut pourtant bien que tu conviennes qu'il fait plus froid ici que là-bas, puisque là-bas tu passais tout l'hiver dans un méchant manteau, alors qu'ici te voilà couché à table enveloppé dans trois couvertures. » Cette riposte aigrit encore davantage l'hostilité d'Anaxarque.

53. 1 Les autres sophistes et flatteurs[1] souffraient de voir Callisthène recherché par les jeunes gens à cause de son éloquence, et non moins en faveur auprès des plus âgés à cause de sa conduite : celle-ci était régulière, digne, indépendante, et elle confirmait la raison que l'on donnait de son départ pour l'Asie; c'était, disait-on, l'ambition de rétablir ses concitoyens dans leur ville et de restaurer sa patrie qui l'avait fait venir auprès d'Alexandre[2]. 2 Jalousé en raison de sa renommée, il prêtait le flanc parfois à la calomnie : il refusait la plupart du temps les invitations, et, quand il s'y rendait, il semblait marquer par une attitude morose et silencieuse qu'il ne louait ni n'approuvait ce qu'il voyait. Aussi Alexandre allait-il jusqu'à dire de lui :

« Je hais le sophiste qui n'est pas sage pour lui-même[3]. »

3 On raconte qu'un jour où le roi avait à sa table de nombreux invités, Callisthène, quand la coupe vint à lui, fut prié de faire l'éloge des Macédoniens. Il traita

1. Sur les flatteurs d'Alexandre, voir ci-dessus, 23, 7, et la note.

2. Olynthe, patrie de Callisthène, avait été détruite par Philippe en 347. L'ambition de Callisthène pour Olynthe était la même que celle d'Aristote pour Stagire et d'Eumène pour Cardia.

3. Trimètre iambique d'Euripide (fragment Nauck^2 905).

τοῦ βασιλέως, τὸ δ' ἦθος εἰς πολλὰ χαυνότερον καὶ
παρανομώτερον ἐποίησεν, αὐτὸν δὲ δαιμονίως ἐνήρμοσε,
καὶ τοῦ Καλλισθένους τὴν ὁμιλίαν, οὐδ' ἄλλως ἐπίχα-
ριν διὰ τὸ αὐστηρὸν οὖσαν, προσδιέβαλε. 8 Λέγεται b
δέ ποτε παρὰ δεῖπνον ὑπὲρ ὡρῶν καὶ κράσεως τοῦ
περιέχοντος λόγων ὄντων τὸν Καλλισθένην μετέχοντα
δόξης τοῖς [δὲ] λέγουσι, τἀκεῖ μᾶλλον εἶναι ψυχρὰ
καὶ δυσχείμερα τῶν Ἑλληνικῶν, ἐναντιουμένου τοῦ
Ἀναξάρχου καὶ φιλονεικοῦντος, εἰπεῖν· 9 « Ἀλλὰ
μὴν ἀνάγκη σοὶ ταῦτ' ἐκείνων ὁμολογεῖν ψυχρότερα·
σὺ γὰρ ἐκεῖ μὲν ἐν τρίβωνι διεχείμαζες, ἐνταῦθα δὲ
τρεῖς ἐπιβεβλημένος δάπιδας κατάκεισαι. » Τὸν μὲν
οὖν Ἀνάξαρχον καὶ τοῦτο προσπαρώξυνε.

53. 1 Τοὺς δ' ἄλλους σοφιστὰς καὶ κόλακας ὁ Καλ-
λισθένης ἐλύπει, σπουδαζόμενος μὲν ὑπὸ τῶν νέων
διὰ τὸν λόγον, οὐχ ἧττον δὲ τοῖς πρεσβυτέροις ἀρέσκων
διὰ τὸν βίον, εὔτακτον ὄντα καὶ σεμνὸν καὶ αὐτάρκη,
καὶ βεβαιοῦντα τὴν λεγομένην τῆς ἀποδημίας πρό- c
φασιν, ὅτι τοὺς πολίτας καταγαγεῖν καὶ κατοικίσαι
πάλιν τὴν πατρίδα φιλοτιμούμενος ἀνέβη πρὸς Ἀλέξαν-
δρον. 2 Φθονούμενος δὲ διὰ τὴν δόξαν, ἔστιν ἃ καὶ
καθ' αὑτοῦ τοῖς διαβάλλουσι παρεῖχε, τάς τε κλήσεις
τὰ πολλὰ διωθούμενος, ἔν τε τῷ συνεῖναι βαρύτητι καὶ
σιωπῇ δοκῶν οὐκ ἐπαινεῖν οὐδ' ἀρέσκεσθαι τοῖς γινο-
μένοις, ὥστε καὶ τὸν Ἀλέξανδρον εἰπεῖν ἐπ' αὐτῷ·

μισῶ σοφιστὴν ὅστις οὐχ αὑτῷ σοφός.

3 Λέγεται δέ ποτε πολλῶν παρακεκλημένων ἐπὶ τὸ
δεῖπνον ἐπαινέσαι κελευσθεὶς ἐπὶ τοῦ ποτηρίου Μακε- d
δόνας ὁ Καλλισθένης οὕτως εὐροῆσαι πρὸς τὴν

52 7 [3] εἰς πολλὰ : εἰς τἆλλα Emp. ἔτι πολλῷ Herw. || 8 [4] δὲ del. Sol. || 9 [2] post ὁμολογεῖν Zie. add. εἶναι || [4] ἐπιβεβλημένος : ὑποβ- CH^2 ἐνδεδυμένος M || δάπιδας : τάπητας P || 53. 2 [1] δὲ : οὖν HC || [4-5] γι-νομένοις : βουλομένοις PM || [6] οὐχ Mor. 1128 B : οὐδ' (cf. Nauck^2, fr. 905) || 3 [1] παρακεκλημένων : -κεκλι- P.

ce thème avec une si heureuse abondance que les convives se levèrent pour l'applaudir et lui jetèrent leurs couronnes. 4 Là-dessus, Alexandre dit que, selon Euripide, quand on prend pour matière de ses discours

« De beaux sujets, il n'est pas difficile de bien parler[1]. »

« Mais montre-nous, ajouta-t-il, ton talent propre d'orateur en accusant les Macédoniens : ainsi pourront-ils devenir encore meilleurs, si tu leur apprends leurs défauts. » 5 Alors Callisthène, se livrant à la palinodie, parla longtemps avec une entière franchise contre les Macédoniens ; il déclara que la discorde entre les Grecs était la cause de l'agrandissement et de la puissance de Philippe, et il cita ce vers :

« En temps de sédition même le scélérat peut atteindre [aux honneurs*. »

6 Par-là il s'attira de la part des Macédoniens une haine amère et profonde, et Alexandre dit que Callisthène avait donné la preuve, non de son habileté, mais de sa malveillance à l'égard des Macédoniens[2].

54. 1 Voilà ce que, suivant Hermippos[3], le lecteur de Callisthène, Stroebos*, rapporta à Aristote, et il ajoute que Callisthène, s'étant aperçu de l'aversion du roi à son égard, lui dit deux ou trois fois en le quittant :

« Patrocle est mort aussi, lui qui valait bien mieux que [toi*. »

2 Il semble donc qu'Aristote n'ait pas mal jugé en disant que Callisthène était éminent et grand par son éloquence, mais qu'il n'avait pas de bon sens*. 3 Cependant, en repoussant énergiquement la prosternation au nom de la philosophie, et en disant seul ouvertement ce qui indignait secrètement tous les meilleurs et les plus âgés des Macédoniens, il épargna aux Grecs une grande honte, et une plus grande encore à Alexandre, en le détournant de se faire adorer, mais il se perdit lui-même, car il semble bien avoir contraint le roi plu-

1. Trimètre iambique des *Bacchantes* d'Euripide, v. 266.
2. Cet incident est mentionné par Philostrate, *Vit. Apoll.*, 7, 2.
3. Sur Hermippos de Smyrne, voir ci-dessus la Notice, p. 19.

ὑπόθεσιν ὥστ' ἀνισταμένους κροτεῖν καὶ βάλλειν τοὺς στεφάνους ἐπ' αὐτόν· 4 εἰπεῖν οὖν τὸν Ἀλέξανδρον ὅτι, κατ' Εὐριπίδην, τὸν λαβόντα τῶν λόγων

καλὰς ἀφορμὰς οὐ μέγ' ἔργον εὖ λέγειν·

« Ἀλλ' ἔνδειξαι » φάναι « τὴν σαυτοῦ δύναμιν ἡμῖν κατηγορήσας Μακεδόνων, ἵνα καὶ βελτίους γένωνται μαθόντες ἃ πλημμελοῦσιν. » 5 Οὕτω δὴ τὸν ἄνδρα πρὸς τὴν παλινῳδίαν τραπόμενον πολλὰ παρρησιάσασθαι κατὰ τῶν Μακεδόνων, καὶ τὴν Ἑλληνικὴν στάσιν αἰτίαν ἀποφήναντα τῆς γενομένης περὶ Φίλιππον e
αὐξήσεως καὶ δυνάμεως, εἰπεῖν·

ἐν δὲ διχοστασίῃ καὶ ὁ πάγκακος ἔλλαχε τιμῆς·

6 ἐφ' ᾧ πικρὸν καὶ βαρὺ ἐγγενέσθαι μῖσος τοῖς Μακεδόσι, καὶ τὸν Ἀλέξανδρον εἰπεῖν ὡς οὐ τῆς δεινότητος ὁ Καλλισθένης, ἀλλὰ τῆς δυσμενείας Μακεδόσιν ἀπόδειξιν δέδωκε.

54. 1 Ταῦτα μὲν οὖν ὁ Ἕρμιππός φησι τὸν ἀναγνώστην τοῦ Καλλισθένους Στροῖβον Ἀριστοτέλει διηγεῖσθαι, τὸν δὲ Καλλισθένην συνέντα τὴν ἀλλοτριότητα τοῦ βασιλέως δὶς ἢ τρὶς ἀπιόντα πρὸς αὐτὸν εἰπεῖν·

κάτθανε καὶ Πάτροκλος, ὅπερ σέο πολλὸν ἀμείνων.

2 Οὐ φαύλως οὖν εἰπεῖν ἔοικεν ὁ Ἀριστοτέλης ὅτι f
Καλλισθένης λόγῳ μὲν ἦν δυνατὸς καὶ μέγας, νοῦν δ' οὐκ εἶχεν. 3 Ἀλλὰ τήν γε προσκύνησιν ἰσχυρῶς ἀπωσάμενος καὶ φιλοσόφως καὶ μόνος ἐν φανερῷ διελθὼν ἃ κρύφα πάντες οἱ βέλτιστοι καὶ πρεσβύτατοι τῶν Μακεδόνων ἠγανάκτουν, τοὺς μὲν Ἕλληνας αἰσχύνης ἀπήλλαξε μεγάλης, καὶ μείζονος Ἀλέξανδρον 696
ἀποτρέψας τὴν προσκύνησιν, αὐτὸν δ' ἀπώλεσεν, ἐκβιάσασθαι δοκῶν μᾶλλον ἢ πεῖσαι τὸν βασιλέα.

53. 5 [6] ἔλλαχε : ἔμμορε Mor. 479 A || 54. 1 [4] αὐτὸν : αὑτὸν Latte Zie. || 2 [1] ὁ om. PHC.

tôt que l'avoir persuadé. 4 Charès de Mytilène* raconte qu'un jour, lors d'un banquet, Alexandre, après avoir bu, tendit la coupe à l'un de ses amis et que celui-ci, en la recevant, se leva et se tourna du côté du foyer[1], puis, après avoir bu, se prosterna d'abord devant Alexandre, lui donna ensuite un baiser, puis reprit sa place à table. 5 Tous les convives, les uns après les autres, firent de même. Callisthène à son tour prit la coupe à un moment où le roi ne faisait pas attention à lui, engagé qu'il était dans une conversation avec Héphaestion, puis, après avoir bu, il s'avança pour lui donner un baiser. 6 Mais Démétrios, surnommé Pheidon[2], dit : « Ne l'embrasse pas, roi, car il est le seul à ne s'être pas prosterné devant toi. » Alexandre se déroba au baiser, sur quoi Callisthène dit à haute voix : « Je m'en irai donc avec un baiser de moins*. »

55. 1 Le roi étant devenu ainsi hostile à Callisthène, d'abord on crut Héphaestion, qui prétendit qu'après avoir convenu avec lui qu'il se prosternerait, Callisthène avait manqué à sa promesse*. 2 Puis ce furent les Lysimaque et les Hagnon qui s'acharnèrent sur lui*, en affirmant que le sophiste allait partout se vanter fièrement d'avoir détruit la tyrannie et que les jeunes gens accouraient à lui en foule et l'honoraient comme le seul homme libre entre tant de dizaines de milliers*. 3 Aussi, quand Hermolaos conspira contre Alexandre et que les conjurés furent découverts*, les accusations que ses détracteurs portèrent contre Callisthène parurent vraisemblables. Ils disaient notamment qu'à celui qui lui demandait comment on pouvait devenir très illustre, il avait répondu : « En tuant l'homme le plus illustre », 4 et qu'en poussant Hermolaos à l'action, il lui avait dit de ne pas avoir peur du lit d'or*

1. Ces mots πρὸς ἑστίαν, qui ne figurent pas chez Arrien, 4, 12, 3, ont donné lieu à de nombreux commentaires. Voir notamment U. Wilcken, *Alexandre le Grand* (trad. française), 175, n. 1.

2. Démétrios, fils de Pythonax (cf. Berve, 2, nº 258), était l'un des Hétaires, et on le considérait comme un flatteur d'Alexandre : voir ci-dessus la note à 23, 7.

4 Χάρης δ' ὁ Μυτιληναῖός φησι τὸν Ἀλέξανδρον ἐν
τῷ συμποσίῳ πιόντα φιάλην προτεῖναί τινι τῶν φί-
λων· τὸν δὲ δεξάμενον πρὸς ἑστίαν ἀναστῆναι καὶ
πιόντα προσκυνῆσαι πρῶτον, εἶτα φιλῆσαι τὸν Ἀλέξαν-
δρον [ἐν τῷ συμποσίῳ] καὶ κατακλιθῆναι. 5 Πάν-
των δὲ τοῦτο ποιούντων ἐφεξῆς, τὸν Καλλισθένην
λαβόντα τὴν φιάλην, οὐ προσέχοντος τοῦ βασιλέως,
ἀλλ' Ἡφαιστίωνι προσδιαλεγομένου, πιόντα προ-
σιέναι φιλήσοντα, 6 Δημητρίου δὲ τοῦ προσονομαζο-
μένου Φείδωνος εἰπόντος « Ὦ βασιλεῦ, μὴ φιλήσῃς·
οὗτος γάρ σε μόνος οὐ προσεκύνησε, » διακλῖναι τὸ b
φίλημα τὸν Ἀλέξανδρον, τὸν δὲ Καλλισθένην μέγα
φθεγξάμενον εἰπεῖν « Φιλήματι τοίνυν ἔλασσον ἔχων
ἄπειμι. »

55. 1 Τοιαύτης ὑπογενομένης ἀλλοτριότητος,
πρῶτον μὲν Ἡφαιστίων ἐπιστεύετο λέγων ὅτι συνθέ-
μενος πρὸς αὐτὸν ὁ Καλλισθένης προσκυνῆσαι, ψεύ-
σαιτο τὴν ὁμολογίαν· 2 ἔπειτα Λυσίμαχοι καὶ
Ἅγνωνες ἐπεφύοντο φάσκοντες περιιέναι τὸν σοφιστὴν
ὡς ἐπὶ καταλύσει τυραννίδος μέγα φρονοῦντα, καὶ
συντρέχειν πρὸς αὐτὸν τὰ μειράκια καὶ περιέπειν, ὡς
μόνον ἐλεύθερον ἐν τοσαύταις μυριάσι. 3 Διὸ καὶ
τῶν περὶ Ἑρμόλαον ἐπιβουλευσάντων τῷ Ἀλεξάνδρῳ c
καὶ φανερῶν γενομένων, ἔδοξαν ἀληθέσιν ὅμοια κατη-
γορεῖν οἱ διαβάλλοντες, ὡς τῷ μὲν προβάλλοντι πῶς
ἂν ἐνδοξότατος γένοιτ' ἄνθρωπος, εἶπεν « Ἂν ἀποκ-
τείνῃ τὸν ἐνδοξότατον, » 4 τὸν δ' Ἑρμόλαον ἐπὶ τὴν
πρᾶξιν παροξύνων ἐκέλευε μὴ δεδιέναι τὴν χρυ-
σῆν κλίνην, ἀλλὰ μνημονεύειν ὅτι καὶ νοσοῦντι καὶ

54. 4 [1] Μυτιληναῖος ΛΗ : Μιτυλ- || [3] πρὸς ἑστίαν (πρὸς τὴν ἑστίαν C) : πρὸς φιλοτησίαν Birt || [5] ἐν τῷ συμποσίῳ del. Sint. || 6 [3] σε om. P || 55. 1 [1] ὑπογενομένης Cor. Sint. : -γιν- || 3 [4] προβάλλοντι : -βαλόντι L² || [5] εἶπεν Rei. : εἰπεῖν.

et de se souvenir qu'il attaquait un homme sujet à la maladie et aux blessures. 5 Cependant aucun des complices d'Hermolaos, même sous l'empire de la plus extrême contrainte, ne dénonça Callisthène*. 6 Alexandre lui-même, écrivant aussitôt après à Cratère, Attale et Alcétas, dit que les jeunes gens, mis à la torture, reconnurent qu'ils avaient agi d'eux-mêmes et que personne d'autre n'était dans le complot*. 7 Cependant, plus tard, dans une lettre à Antipatros, il incrimine aussi Callisthène, et dit : « Les jeunes gens ont été lapidés par les Macédoniens[1], mais, pour le sophiste, c'est moi qui le punirai, ainsi que ceux qui l'ont envoyé et ceux qui accueillent dans leurs villes les gens qui conspirent contre ma vie. » Il fait ici allusion évidemment à Aristote[2], 8 chez qui Callisthène avait été élevé, en raison de sa parenté, car il était fils de Hérô, cousine germaine d'Aristote*. 9 En ce qui concerne la mort de Callisthène, les uns disent qu'il fut pendu par ordre d'Alexandre, les autres qu'il fut enchaîné et mourut de maladie*. Quant à Charès, il rapporte qu'après son arrestation il fut gardé enchaîné pendant sept mois pour être jugé dans le Conseil* en présence d'Aristote, mais qu'au moment où Alexandre fut blessé dans l'Inde*, il mourut d'une excessive obésité et de la maladie pédiculaire*.

56. 1 Cela, il est vrai, eut lieu plus tard*. Cependant Démarate de Corinthe était déjà assez vieux lorsqu'il fut pris de l'ambition de rejoindre Alexandre en Asie*. Quand il l'eut vu, il s'écria : « De quelle joie ont été privés les Grecs qui sont morts avant d'avoir vu Alexandre assis sur le trône de Darios* ! » 2 Mais il ne jouit pas longtemps de l'affection du roi à son égard, car il mourut d'épuisement. On lui fit de magnifiques funérailles, et l'armée éleva en son honneur un tertre d'un immense périmètre et d'une hauteur de

1. Ce qui est confirmé par Arrien, *Anab.*, 4, 14, 3.
2. Comme Aristote, depuis 335, habitait Athènes, les mots « ceux qui accueillent dans leurs villes... » visent donc en premier lieu les Athéniens.

τιτρωσκομένῳ πρόσεισιν ἀνθρώπῳ. 5 Καίτοι τῶν περὶ
Ἑρμόλαον οὐδεὶς οὐδὲ διὰ τῆς ἐσχάτης ἀνάγκης τοῦ
Καλλισθένους κατεῖπεν. 6 Ἀλλὰ καὶ Ἀλέξανδρος
αὐτὸς εὐθὺς Κρατερῷ γράφων καὶ Ἀττάλῳ καὶ Ἀλκέτᾳ
φησὶ τοὺς παῖδας βασανιζομένους ὁμολογεῖν ὡς d
αὐτοὶ ταῦτα πράξειαν, ἄλλος δ' οὐδεὶς συνειδείη.
7 Ὕστερον δὲ γράφων πρὸς Ἀντίπατρον καὶ τὸν
Καλλισθένην συνεπαιτιασάμενος, « Οἱ μὲν παῖδες »
φησὶν « ὑπὸ τῶν Μακεδόνων κατελεύσθησαν, τὸν δὲ
σοφιστὴν ἐγὼ κολάσω καὶ τοὺς ἐκπέμψαντας αὐτὸν
καὶ τοὺς ὑποδεχομένους ταῖς πόλεσι τοὺς ἐμοὶ ἐπιβου-
λεύοντας, » ἄντικρυς ἔν γε τούτοις ἀποκαλυπτόμενος
πρὸς Ἀριστοτέλην· 8 καὶ γὰρ ἐτέθραπτο Καλ-
λισθένης παρ' αὐτῷ διὰ τὴν συγγένειαν, ἐξ Ἡροῦς
γεγονώς, ἀνεψιᾶς Ἀριστοτέλους. 9 Ἀποθανεῖν δ' αὐ-
τὸν οἱ μὲν ὑπ' Ἀλεξάνδρου κρεμασθέντα λέγουσιν,
οἱ δ' ἐν πέδαις δεδεμένον καὶ νοσήσαντα, Χάρης δὲ e
μετὰ τὴν σύλληψιν ἑπτὰ μῆνας φυλάττεσθαι δεδεμέ-
νον, ὡς ἐν τῷ συνεδρίῳ κριθείη παρόντος Ἀριστοτέλους,
ἐν αἷς δ' ἡμέραις Ἀλέξανδρος [ἐν Μαλλοῖς Ὀξυδρά-
καις] ἐτρώθη περὶ τὴν Ἰνδίαν, ἀποθανεῖν ὑπέρπαχυν
γενόμενον καὶ φθειριάσαντα.

56. 1 Ταῦτα μὲν οὖν ὕστερον ἐπράχθη. Δημάρα-
τος δ' ὁ Κορίνθιος ἤδη πρεσβύτερος ὢν ἐφιλοτιμήθη
πρὸς Ἀλέξανδρον ἀναβῆναι· καὶ θεασάμενος αὐτὸν
εἶπε μεγάλης ἡδονῆς ἐστερῆσθαι τοὺς Ἕλληνας, ὅσοι
τεθνήκασι πρὶν ἰδεῖν Ἀλέξανδρον ἐν τῷ Δαρείου
θρόνῳ καθήμενον. 2 Οὐ μὴν ἐπὶ πλέον γε τῆς πρὸς
αὐτὸν εὐνοίας τοῦ βασιλέως ἀπέλαυσεν, ἀλλ' ἐξ ἀρρωσ- f
τίας ἀποθανὼν ἐκηδεύθη μεγαλοπρεπῶς, καὶ τάφον
ἔχωσεν ὁ στρατὸς ἐπ' αὐτῷ τῇ περιμέτρῳ μέγαν,

55. 9 [6] ἐν Μαλλοῖς Ὀξυδράκαις del. Schaefer.

quatre-vingts coudées*. Ses restes furent transportés jusqu'à la mer sur un quadrige splendidement paré*.

Dans l'Inde. — **57.** 1 Sur le point de passer dans l'Inde*, Alexandre voyait son armée alourdie par la masse du butin et difficile à mouvoir; au point du jour, quand on eut chargé les chariots, il fit brûler d'abord les siens et ceux de ses amis, puis il donna l'ordre de mettre le feu à ceux des Macédoniens. 2 Il se trouva que l'exécution de ce dessein fut moins difficile et moins pénible que ne l'avait été la décision. Quelques-uns s'en affligèrent, mais la plupart l'accueillirent avec des cris de joie et des hurlements d'enthousiasme : partageant le nécessaire avec ceux qui en manquaient, ils brûlèrent et détruisirent eux-mêmes les bagages superflus, ce qui remplit Alexandre d'entrain et d'ardeur*. 3 Le roi devint alors terrible et implacable dans la punition des coupables. Ainsi, il fit périr un certain Ménandre, qui était de ses Hétaires, qu'il avait préposé au commandement d'une forteresse et qui ne voulait pas y rester[1], et il perça lui-même d'une flèche Orsodatès, un des barbares qui s'étaient révoltés.

4 Cependant une brebis mit bas un agneau qui avait autour de la tête un appendice de la forme et de la couleur d'une tiare, avec des testicules de chaque côté. Alexandre fut horrifié de ce présage, et il se fit purifier par les Babyloniens qu'il avait coutume d'emmener avec lui pour ce genre de rites*. En s'entretenant avec ses amis, il dit qu'il était troublé pour eux, non pour lui : il avait peur que, s'il venait à disparaître, la divinité ne fît passer le pouvoir aux mains d'un homme sans noblesse et sans courage. 5 Cependant un présage meilleur se présenta, qui dissipa son découragement. Un Macédonien, nommé Proxénos, le chef de ceux qui étaient préposés à la garde du mobilier*, en faisant creuser au bord du fleuve Oxus un emplace-

1. Ce Ménandre (Berve, 2, n° 502) ne doit pas être confondu avec un autre Ménandre, qui était également Hétaire, et qui ne mourut qu'en 321 (Berve, 2, n° 501).

ὕψος δὲ πηχῶν ὀγδοήκοντα · τὰ δὲ λείψανα τέθριππον κεκοσμημένον λαμπρῶς ἐπὶ θάλασσαν κατεκόμισε.

57. 1 Μέλλων δ' ὑπερβάλλειν εἰς τὴν Ἰνδικήν, ὡς ἑώρα πλήθει λαφύρων τὴν στρατιὰν ἤδη βαρεῖαν καὶ δυσκίνητον οὖσαν, ἅμ' ἡμέρᾳ συνεσκευασμένων τῶν ἁμαξῶν, πρώτας μὲν ὑπέπρησε τὰς αὑτοῦ καὶ 697
τῶν ἑταίρων, μετὰ δὲ ταύτας ἐκέλευσε καὶ ταῖς τῶν Μακεδόνων ἐνεῖναι πῦρ. 2 Καὶ τοῦ πράγματος τὸ βούλευμα μεῖζον ἐφάνη καὶ δεινότερον ἢ τὸ ἔργον. Ὀλίγους μὲν γὰρ ἠνίασεν, οἱ δὲ πλεῖστοι βοῇ καὶ ἀλαλαγμῷ μετ' ἐνθουσιασμοῦ, τὰ μὲν ἀναγκαῖα τοῖς δεομένοις μεταδιδόντες, τὰ δὲ περιόντα τῆς χρείας αὐτοὶ κατακαίοντες καὶ διαφθείροντες, ὁρμῆς καὶ προθυμίας ἐνεπίμπλασαν τὸν Ἀλέξανδρον. 3 Ἤδη δὲ καὶ φοβερὸς ἦν καὶ ἀπαραίτητος κολαστὴς τῶν πλημμελούντων. Καὶ γὰρ Μένανδρόν τινα τῶν ἑταίρων ἄρχοντα φρουρίου καταστήσας, ὡς οὐκ ἐβούλετο μένειν, b
ἀπέκτεινε, καὶ τῶν ἀποστάντων βαρβάρων Ὀρσοδάτην αὐτὸς κατετόξευσε.

4 Προβάτου δὲ τεκόντος ἄρνα περὶ τῇ κεφαλῇ σχῆμα καὶ χρῶμα τιάρας ἔχοντα καὶ διδύμους ἑκατέρωθεν αὐτῆς, βδελυχθεὶς τὸ σημεῖον ἐκαθάρθη μὲν ὑπὸ τῶν Βαβυλωνίων, οὓς ἐξ ἔθους ἐπήγετο πρὸς τὰ τοιαῦτα, διελέχθη δὲ πρὸς τοὺς φίλους ὡς οὐ δι' αὑτόν, ἀλλὰ δι' ἐκείνους ταράττοιτο, μὴ τὸ κράτος εἰς ἀγεννῆ καὶ ἄναλκιν ἄνθρωπον ἐκλιπόντος αὐτοῦ περιστήσῃ τὸ δαιμόνιον. 5 Οὐ μὴν ἀλλὰ βέλτιόν τι σημεῖον γενόμενον τὴν ἀθυμίαν ἔλυσεν. Ὁ γὰρ ἐπὶ τῶν στρωματοφυλάκων τεταγμένος ἀνὴρ Μακεδὼν ὄνομα Πρόξενος, τῇ βασιλικῇ σκηνῇ χώραν ὀρύττων παρὰ τὸν Ὦξον c

56. 2 [6] λαμπρῶς : μεγαλοπρεπῶς Q || 57. 2 [6] αὐτοὶ Sol. : αὐτοῦ || 4 [3] αὐτῆς Cor. : αὐτοῦ.

ment pour la tente du roi, découvrit une source de liquide huileux et gras*. 6 Le premier jet une fois épuisé, il jaillit ensuite de la source une substance pure et transparente, qui ne semblait différer en rien de l'huile pour l'odeur et pour le goût et qui avait exactement le même éclat et la même onctuosité, bien que cette contrée ne produisît même pas d'oliviers. 7 On dit, il est vrai, que l'Oxus lui-même a une eau très grasse et qui fait luire la peau de ceux qui s'y baignent. 8 Quoi qu'il en soit, on voit quel merveilleux plaisir Alexandre ressentit de cette découverte par la lettre qu'il écrivit à Antipatros, où il la compte parmi les plus grandes faveurs qu'il ait reçues du dieu. 9 Les devins la considérèrent comme présageant une expédition glorieuse, encore que pénible et difficile, parce que la divinité a donné l'huile aux hommes pour les soulager de leurs fatigues*.

58. 1 Alexandre courut souvent de grands périls dans les combats et y reçut de graves blessures ; mais ce qui causa le plus de pertes à l'armée, ce fut la pénurie de vivres et l'intempérie du climat. 2 Quant à lui, il se flattait de surmonter la Fortune par l'audace et la force par le courage ; il pensait qu'il n'y a rien d'imprenable pour les braves et rien de sûr pour les pusillanimes[1]. 3 On raconte que, lorsqu'il assiégea la roche de Sisimithrès, qui était escarpée et inaccessible[2], voyant ses soldats découragés, il demanda à Oxyartès* quel caractère avait Sisimithrès lui-même. 4 « C'est le plus lâche des hommes », répondit Oxyartès. « C'est là me dire, reprit Alexandre, que nous pouvons prendre cette roche, puisque celui qui la commande est sans force. » Et en effet il effraya Sisimithrès et s'empara de la citadelle. 5 A l'attaque d'une autre roche

1. Comparer ci-dessus, 26, 14.

2. La « roche » (πέτρα), c'est une colline rocheuse, isolée et abrupte, qui constitue une forteresse presque imprenable. — Sisimithrès était un roitelet (Quinte-Curce, 8, 2, 19, lui donne le titre de satrape), dont la forteresse est appelée par Arrien, 4, 21, 1, « la roche de Chorième », dans l'est de la Sogdiane (Paraetacène).

ποταμὸν ἀνεκάλυψε πηγὴν ὑγροῦ λιπαροῦ καὶ πιμελώδους· 6 ἀπαντλουμένου δὲ τοῦ πρώτου, καθαρὸν ἀνέβλυζεν ἤδη καὶ διαυγὲς [ἔλαιον], οὔτ' ὀσμῇ δοκοῦν οὔτε γεύσει ἐλαίου διαφέρειν, στιλπνότητά τε καὶ λιπαρότητα παντάπασιν ἀπαράλλακτον, καὶ ταῦτα τῆς χώρας μηδ' ἐλαίας φερούσης. 7 Λέγεται μὲν οὖν καὶ τὸν Ὦξον αὐτὸν εἶναι μαλακώτατον ὕδωρ, ὥστε τὸ δέρμα τοῖς λουομένοις ἐπιλιπαίνειν. 8 Οὐ μὴν ἀλλὰ θαυμαστῶς Ἀλέξανδρος ἡσθεὶς δῆλός ἐστιν ἐξ ὧν γράφει πρὸς Ἀντίπατρον, ἐν τοῖς μεγίστοις τοῦτο τῶν ἀπὸ τοῦ θεοῦ γεγονότων αὐτῷ τιθέμενος. 9 Οἱ d
δὲ μάντεις ἐνδόξου μὲν στρατείας, ἐπιπόνου δὲ καὶ χαλεπῆς τὸ σημεῖον ἐποιοῦντο· πόνων γὰρ ἀρωγὴν ἔλαιον ἀνθρώποις ὑπὸ θεοῦ δεδόσθαι.

58. 1 Πολλοὶ μὲν οὖν κατὰ τὰς μάχας αὐτῷ κίνδυνοι συνέπεσον καὶ τραύμασι νεανικοῖς ἀπήντησε, τὴν δὲ πλείστην φθορὰν ἀπορίαι τῶν ἀναγκαίων καὶ δυσκρασίαι τοῦ περιέχοντος ἀπειργάσαντο τῆς στρατιᾶς. 2 Αὐτὸς δὲ τόλμῃ τὴν τύχην ὑπερβαλέσθαι καὶ τὴν δύναμιν ἀρετῇ φιλοτιμούμενος, οὐδὲν ᾤετο τοῖς θαρροῦσιν ἀνάλωτον οὐδ' ὀχυρὸν εἶναι τοῖς ἀτόλμοις. 3 Λέγεται δὲ τὴν Σισιμίθρου πολιορκῶν πέτραν, ἀπό- e
τομον οὖσαν καὶ ἀπρόσβατον, ἀθυμούντων τῶν στρατιωτῶν, ἐρωτῆσαι τὸν Ὀξυάρτην ποῖός τις αὐτὸς εἴη τὴν ψυχὴν ὁ Σισιμίθρης. 4 Φήσαντος δὲ τοῦ Ὀξυάρτου δειλότατον ἀνθρώπων, « Λέγεις σύ γε » φάναι « τὴν πέτραν ἁλώσιμον ἡμῖν εἶναι· τὸ γὰρ ἄρχον αὐτῆς οὐκ ὀχυρόν ἐστι. » Ταύτην μὲν οὖν ἐκφοβήσας τὸν Σισιμίθρην ἔλαβεν. 5 Ἑτέρᾳ δ' ὁμοίως ἀποτόμῳ

57. 6 [2] ἔλαιον del. Zie. || [3] στιλπνότητα C : στιλβότητα || 7 [3] ἐπιλιπαίνειν : ἐπιλεαίνειν C || 8 [3] πρὸς : πρὸς τὸν C || 9 [2] στρατείας Bryan : -τιᾶς || 58. 1 [4-5] τῆς στρατιᾶς : τῇ — τιᾷ Madvig || 3 [2] ἀπότομον Sint. : ἄβατον || 4 [2] ἀνθρώπων : πάντων ἀν-B.

également escarpée*, comme il exhortait les plus jeunes des Macédoniens, il s'adressa particulièrement à l'un d'eux, qui s'appelait Alexandre : « Toi, dit-il, tu dois te montrer brave, ne serait-ce qu'à cause de ton nom. » Le jeune homme tomba dans la bataille en faisant preuve d'une valeur éclatante. Le roi en fut très vivement affecté. 6 Une autre fois, comme les Macédoniens hésitaient à marcher contre la ville appelée Nysa, parce qu'elle était flanquée d'un fleuve profond[1], s'arrêtant sur la rive : « Pourquoi donc, s'écria-t-il, misérable, n'ai-je pas appris à nager[2]? » Et aussitôt, le bouclier en main, il voulut tenter de le traverser. 7 Quand il eut arrêté le combat, des envoyés se présentèrent de la part des assiégés pour négocier. Ils furent tout d'abord étonnés de le voir en armes et dans une tenue négligée* ; puis, comme on lui apportait un coussin, il pria le plus âgé de le prendre pour s'asseoir dessus. Cet homme s'appelait Acouphis[3]. 8 Plein d'admiration pour sa mansuétude et sa courtoisie, Acouphis lui demanda ce qu'il exigeait d'eux pour qu'ils devinssent ses amis. 9 « Que tes concitoyens te prennent pour les gouverner, répondit Alexandre, et qu'ils nous envoient les cent meilleurs d'entre eux. » Acouphis alors se mit à rire et dit : « Je gouvernerai mieux, roi, si je t'envoie les plus mauvais plutôt que les meilleurs*. »

Taxile. — **59.** 1 Taxile régnait, dit-on, sur une partie de l'Inde aussi vaste que l'Égypte*, couverte de prés et de champs extrêmement fertiles. Ce Taxile était un sage ; il salua Alexandre et lui dit : 2 « Qu'avons-nous besoin, Alexandre, de nous faire la guerre et de combattre l'un contre l'autre, si tu n'es pas venu pour nous enlever l'eau et la nourriture nécessaires à la vie, seules choses qui vaillent la peine que

1. Nysa, située entre le Cophen et l'Indus, passait pour avoir été fondée par Dionysos : cf. Arr., *Anab.*, 5, 1, 1 et 5, 2, 1.
2. Pourtant, un passage de Diodore, 17, 97, 2, semble bien impliquer qu'Alexandre savait nager (Hamilton).
3. Cet Acouphis était le chef de la délégation de Nysa, composée de trente hommes, d'après Arrien, *Anab.*, 5, 1, 3.

προσβαλὼν τοὺς νεωτέρους τῶν Μακεδόνων πα-
ρώρμα, καὶ Ἀλέξανδρόν τινα καλούμενον προσαγο-
ρεύσας « Ἀλλὰ σοί γ' » εἶπεν « ἀνδραγαθεῖν προσήκει
καὶ διὰ τὴν ἐπωνυμίαν. » Ἐπεὶ δὲ λαμπρῶς ὁ νεανίας
ἀγωνιζόμενος ἔπεσεν, οὐ μετρίως ἐδήχθη. 6 Τῇ δὲ
καλουμένῃ Νύσῃ τῶν Μακεδόνων ὀκνούντων προ-
σάγειν (καὶ γὰρ ποταμὸς ἦν πρὸς αὐτῇ βαθύς), ἐπι- f
στὰς « Τί γὰρ » εἶπεν « ὁ κάκιστος ἐγὼ νεῖν οὐκ ἔμα-
θον; » καὶ ἤδη ἔχων τὴν ἀσπίδα περᾶν ἠθέλησεν.
7 Ἐπεὶ δὲ καταπαύσαντος τὴν μάχην αὐτοῦ παρῆσαν
ἀπὸ τῶν πολιορκουμένων [πόλεων] πρέσβεις δεησό-
μενοι, πρῶτον μὲν ὀφθεὶς ἀθεράπευτος ἐν τοῖς ὅπλοις
ἐξέπληξεν αὐτούς· ἔπειτα προσκεφαλαίου τινὸς
αὐτῷ κομισθέντος, ἐκέλευσε λαβόντα καθίσαι τὸν
πρεσβύτατον· Ἄκουφις ἐκαλεῖτο. 8 Θαυμάσας 698
οὖν τὴν πρᾳότητα καὶ φιλανθρωπίαν ὁ Ἄκουφις ἠρώτα
τί βούλεται ποιοῦντας αὐτοὺς ἔχειν φίλους. 9 Φή-
σαντος δὲ τοῦ Ἀλεξάνδρου « Σὲ μὲν ἄρχοντα καταστή-
σαντας αὐτῶν, πρὸς δ' ἡμᾶς πέμψαντας ἑκατὸν ἄνδρας
τοὺς ἀρίστους, » γελάσας ὁ Ἄκουφις « Ἀλλὰ βέλτιον »
εἶπεν « ἄρξω, βασιλεῦ, τοὺς κακίστους πρὸς σὲ πέμψας
μᾶλλον ἢ τοὺς ἀρίστους. »

59. 1 Ὁ δὲ Ταξίλης λέγεται μὲν τῆς Ἰνδικῆς ἔχειν
μοῖραν οὐκ ἀποδέουσαν Αἰγύπτου τὸ μέγεθος, εὔβο-
τον δὲ καὶ καλλίκαρπον ἐν τοῖς μάλιστα, σοφὸς δέ τις
ἀνὴρ εἶναι καὶ τὸν Ἀλέξανδρον ἀσπασάμενος, 2 « Τί b
δεῖ πολέμων » φάναι « καὶ μάχης ἡμῖν, Ἀλέξανδρε,
πρὸς ἀλλήλους, εἰ μήθ' ὕδωρ ἀφαιρησόμενος ἡμῶν
ἀφῖξαι μήτε τροφὴν ἀναγκαίαν, ὑπὲρ ὧν μόνων ἀνάγκη
διαμάχεσθαι νοῦν ἔχουσιν ἀνθρώποις; 3 Τοῖς δ' ἄλ-

58. 5 [3] παρώρμα, καὶ C : om. cet. ‖ 7 [2] πόλεων del. Schmieder ‖
8 [2] πρᾳότητα Zie. : λαμπρότητα ‖ 59. 1 [3] τοῖς : ταῖς P.

des hommes sensés luttent pour elles? 3 Quant au reste, ce qu'on appelle biens et richesses, si j'en ai plus que toi, je suis prêt à t'en donner, et, si j'en ai moins, je ne refuse pas d'en recevoir de toi, et ce sera avec reconnaissance. » 4 Charmé de ces paroles, Alexandre lui tendit la main : « Crois-tu vraiment, dit-il, que notre entrevue se terminera sans combat à la suite de telles paroles et de telles gentillesses? Non, tu n'auras pas le dessus avec moi, car je combattrai contre toi en luttant de bienfaits, pour que tu ne me surpasses pas en générosité[1]. » 5 Alors, après avoir reçu beaucoup de présents et en avoir fait davantage encore, il finit par lui donner mille talents d'argent monnayé, ce qui contraria vivement ses amis, mais lui concilia un grand nombre de barbares[2].

6 Cependant les Indiens les plus belliqueux offraient leurs services comme mercenaires aux villes, qu'ils défendaient vigoureusement en maltraitant fort l'armée d'Alexandre. Il conclut une trêve avec eux dans une certaine ville*, et, tandis qu'ils se retiraient, ils les surprit en marche et les fit tous massacrer. 7 C'est là comme une tache sur la conduite militaire d'Alexandre qui, en toute autre occasion, fut loyale et digne d'un roi*. 8 Les philosophes ne lui suscitèrent pas moins d'embarras que ces mercenaires, soit en décriant les rois qui se ralliaient à lui, soit en soulevant les peuples libres. Aussi en fit-il pendre un grand nombre*.

Poros. — **60.** 1 Quant à la campagne contre Poros*, il a raconté lui-même dans ses lettres comment elle se passa. Il dit que le cours de l'Hydaspe séparait les deux camps, et que Poros tenait constamment ses éléphants rangés de front pour garder le passage du fleuve. 2 Alexandre ajoute que lui-même faisait faire chaque jour dans son camp beaucoup de bruit et de vacarme, pour accoutumer les barbares à ne pas s'en effrayer. 3 Puis, par une nuit orageuse et sans lune,

1. Cet entretien est résumé, *Reg. et Imp. Apopht.*, 181 C.
2. Cf. Quinte-Curce, 8, 12, 15-18.

λοις χρήμασι καὶ κτήμασι λεγομένοις, εἰ μέν εἰμι κρείττων, ἕτοιμος εὖ ποιεῖν, εἰ δ' ἥττων, οὐ φεύγω χάριν ἔχειν εὖ παθών. » 4 Ἡσθεὶς οὖν ὁ Ἀλέξανδρος καὶ δεξιωσάμενος αὐτόν, « Ἦ που νομίζεις » ἔφη « δίχα μάχης ἔσεσθαι τὴν ἔντευξιν ἡμῖν ἀπὸ τοιούτων λόγων καὶ φιλοφροσύνης; Ἀλλ' οὐδέν σοι πλέον · ἐγὼ γὰρ ἀγωνιοῦμαι πρὸς σὲ καὶ διαμαχοῦμαι ταῖς χάρισιν, ὥς μου χρηστὸς ὢν μὴ περιγένῃ. » 5 Λαβὼν δὲ δῶρα c
πολλὰ καὶ δοὺς πλείονα, τέλος χίλια τάλαντα νομίσματος αὐτῷ προέπιεν. Ἐφ' οἷς τοὺς μὲν φίλους ἰσχυρῶς ἐλύπησε, τῶν δὲ βαρβάρων πολλοὺς ἐποίησεν ἡμερωτέρως ἔχειν πρὸς αὐτόν.

6 Ἐπεὶ δὲ τῶν Ἰνδῶν οἱ μαχιμώτατοι μισθοφοροῦντες ἐπεφοίτων ταῖς πόλεσιν ἐρρωμένως ἀμύνοντες καὶ πολλὰ τὸν Ἀλέξανδρον ἐκακοποίουν, σπεισάμενος ἔν τινι πόλει πρὸς αὐτοὺς ἀπιόντας ἐν ὁδῷ λαβὼν ἅπαντας ἀπέκτεινε. 7 Καὶ τοῦτο τοῖς πολεμικοῖς ἔργοις αὐτοῦ, τὰ ἄλλα νομίμως καὶ βασιλικῶς πολεμήσαντος, ὥσπερ κηλὶς πρόσεστιν. 8 Οὐκ ἐλάσσονα δὲ τούτων d
οἱ φιλόσοφοι πράγματα παρέσχον αὐτῷ, τούς τε προστιθεμένους τῶν βασιλέων κακίζοντες καὶ τοὺς ἐλευθέρους δήμους ἀφιστάντες. Διὸ καὶ τούτων πολλοὺς ἐκρέμασε.

60. 1 Τὰ δὲ πρὸς Πῶρον αὐτὸς ἐν ταῖς ἐπιστολαῖς ὡς ἐπράχθη γέγραφε. Φησὶ γὰρ ἐν μέσῳ τῶν στρατοπέδων τοῦ Ὑδάσπου ῥέοντος ἀντιπόρους ἱστάντα τοὺς ἐλέφαντας ἀεὶ τὸν Πῶρον ἐπιτηρεῖν τὴν διάβασιν. 2 Αὐτὸν μὲν οὖν καθ' ἡμέραν ἑκάστην ψόφον ποιεῖν καὶ θόρυβον ἐν τῷ στρατοπέδῳ πολύν, ἐθίζοντα τοὺς βαρβάρους μὴ φοβεῖσθαι · 3 νυκτὸς δὲ χειμερίου καὶ

59. 5 [3] προέπιεν : προέπεμπεν P ‖ 6 [3] ἐκακοποίουν : κακῶς ἐποίουν H ‖ 60. 1 [2-3] τῶν στρατοπέδων Ald. ed. : τῷ στρατοπέδῳ ‖ [3] ἀντιπόρους P Sint. : ἀντιπρῴρους.

il prit une partie de son infanterie et l'élite de ses cavaliers, et, s'avançant loin des ennemis, il alla passer dans une petite île[1]. 4 Là, une pluie violente, accompagnée de fréquentes rafales et de nombreux coups de tonnerre, s'abattit sur ses troupes. Cependant, bien qu'il vît périr certains de ses soldats brûlés par la foudre, il quitta l'île pour gagner la rive opposée. 5 L'Hydaspe, par suite de l'orage, montant et s'enflant dangereusement, fit dans la rive une grande brèche, où se porta surtout la force du courant. Les Macédoniens se trouvèrent au milieu, en péril, sur un terrain glissant et qui s'écroulait tout autour. 6 C'est alors, à ce que l'on prétend, que le roi s'écria : « Ô Athéniens, pourriez-vous croire à quels dangers je m'expose pour mériter vos louanges? » Voilà du moins ce que rapporte Onésicrite[2], 7 mais Alexandre lui-même dit seulement que les Macédoniens, abandonnant leurs radeaux, franchirent la brèche avec leurs armes en ayant de l'eau jusqu'à la poitrine. Le fleuve une fois traversé, il alla se placer avec ses cavaliers à une distance de vingt stades en avant de l'infanterie; il calculait que, si les ennemis attaquaient avec leur cavalerie, il l'emporterait aisément, et que, s'ils mettaient en mouvement leur phalange, son infanterie aurait le temps de le rejoindre. Et en effet l'une de ces deux hypothèses se réalisa : 8 mille cavaliers et soixante chars ayant foncé sur lui, il les mit en fuite, prit tous les chars sans exception et tua quatre cents cavaliers[3]. 9 Poros, ayant ainsi compris qu'Alexandre avait traversé en personne, marcha contre lui avec toutes ses forces, sauf celles qu'il laissa pour s'opposer au passage du reste des Macédoniens. 10 Alexandre, craignant les éléphants et le grand nombre des ennemis, ne s'en prit lui-même qu'à leur aile gauche, et ordonna

1. L'Hydaspe est un affluent de l'Acésinès, qui se jette lui-même dans l'Indus. La bataille de l'Hydaspe eut lieu en 326. — Arrien, *Anab.*, dit, en 5, 13, 2, que Ptolémée parlait d'une grande île et, en 5, 14, 3, qu'Aristoboulos parlait d'une petite île.

2. Sur Onésicrite, voir ci-dessus la Notice, p. 13-14.

3. Cf. Arrien, *Anab.*, 5, 15, 2, qui ajoute que le fils de Poros fut tué dans ce combat de cavalerie.

ἀσελήνου λαβόντα τῶν πεζῶν μέρος, ἱππεῖς δὲ τοὺς
κρατίστους καὶ προελθόντα πόρρω τῶν πολεμίων e
διαπερᾶσαι πρὸς νῆσον οὐ μεγάλην. 4 Ἐνταῦθα δὲ
ῥαγδαίου μὲν ἐκχυθέντος ὄμβρου, πρηστήρων δὲ
πολλῶν καὶ κεραυνῶν εἰς τὸ στρατόπεδον φερομένων,
ὅμως ὁρῶν ἀπολλυμένους τινὰς καὶ συμφλεγομένους
ὑπὸ τῶν κεραυνῶν, ἀπὸ τῆς νησῖδος ἄρας προσφέ-
ρεσθαι ταῖς ἀντιπέρας ὄχθαις. 5 Τραχὺν δὲ τὸν
Ὑδάσπην ὑπὸ τοῦ χειμῶνος ἐπιόντα καὶ μετέωρον
ἔκρηγμα ποιῆσαι μέγα, καὶ πολὺ μέρος ἐκείνῃ φέρεσ-
θαι τοῦ ῥεύματος · αὐτοὺς δὲ δέξασθαι τὸ μέσον οὐ
βεβαίως, ἅτε δὴ συνολισθάνον καὶ περιρρηγνύμενον.
6 Ἐνταῦθα δ' εἰπεῖν φασιν αὐτόν · « Ὦ Ἀθηναῖοι, f
ἆρά γε πιστεύσαιτ' ἂν ἡλίκους ὑπομένω κινδύνους
ἕνεκα τῆς παρ' ὑμῖν εὐδοξίας ; » Ἀλλὰ τοῦτο μὲν Ὀνη-
σίκριτος εἴρηκεν, 7 αὐτὸς δέ φησι τὰς σχεδίας
ἀφέντας αὐτοὺς μετὰ τῶν ὅπλων τὸ ἔκρηγμα διαβαί-
νειν ἄχρι μαστῶν βρεχομένους, διαβὰς δὲ τῶν πεζῶν
εἴκοσι σταδίους προϊππεῦσαι, λογιζόμενος, εἰ μὲν οἱ
πολέμιοι τοῖς ἵπποις προσβάλοιεν, πολὺ κρατήσειν,
εἰ δὲ κινοῖεν τὴν φάλαγγα, φθήσεσθαι τοὺς πεζοὺς 699
αὐτῷ προσγενομένους · θάτερον δὲ συμβῆναι. 8 Τῶν
γὰρ ἱππέων χιλίους καὶ τῶν ἁρμάτων ἑξήκοντα συμ-
πεσόντα τρεψάμενος, τὰ μὲν ἅρματα λαβεῖν ἅπαντα,
τῶν δ' ἱππέων ἀνελεῖν τετρακοσίους. 9 Οὕτω δὴ
συμφρονήσαντα τὸν Πῶρον ὡς αὐτὸς εἴη διαβεβηκὼς
Ἀλέξανδρος, ἐπιέναι μετὰ πάσης τῆς δυνάμεως,
πλὴν ὅσον ἐμποδὼν εἶναι τοῖς διαβαίνουσι τῶν Μακε-
δόνων ἀπέλιπε · 10 φοβηθεὶς δὲ τὰ θηρία καὶ τὸ πλῆ-
θος τῶν πολεμίων αὐτὸς μὲν ἐνσεῖσαι κατὰ θάτερον
κέρας, Κοῖνον δὲ τῷ δεξιῷ προσβαλεῖν κελεῦσαι.

60, 5 [4] αὐτοὺς Schaefer : αὐτὸς || 10 [2] θάτερον : ἀριστερὸν Sol. || [3] Κοῖνον Blancardus ad Arr., *Anab.* 5, 17, 1 : κοινῆι.

à Coenos* d'attaquer la droite. 11 Les deux ailes ayant été mises en déroute, les fuyards se retirèrent et se regroupèrent chaque fois auprès des éléphants. Dès lors la mêlée fut générale, et c'est à peine si les ennemis cédèrent à la huitième heure. Voilà du moins ce que l'artisan de la victoire lui-même a rapporté dans ses lettres*.

12 La plupart des historiens s'accordent pour dire que Poros avait quatre coudées et un empan de haut*, et que, en raison de sa taille et de sa corpulence, il était aussi bien proportionné par rapport à l'éléphant qui le portait qu'un cavalier par rapport à son cheval. Et cependant cet éléphant était énorme. 13 La bête montra une sollicitude pour le roi et une intelligence merveilleuses : tant que son maître fut en pleine possession de ses forces, elle le défendit vaillamment et repoussa les assaillants, puis, dès qu'elle le sentit faiblir sous l'avalanche des traits qui le blessaient, craignant qu'il ne tombât, elle s'agenouilla lentement sur le sol et, saisissant avec sa trompe les javelots l'un après l'autre, elle les retira doucement de son corps*. 14 A la fin, Poros ayant été fait prisonnier, Alexandre lui demanda comment il fallait le traiter : « En roi » répondit-il. Alexandre lui demanda encore s'il n'avait rien d'autre à ajouter : « Non, dit-il ; tout est compris dans ce seul mot : en roi*. » 15 Alexandre, non content de lui laisser le royaume qu'il avait auparavant, en lui conférant le titre de satrape, y adjoignit encore, après en avoir soumis les tribus indépendantes, un territoire qui comprenait, dit-on, quinze peuples, cinq mille villes importantes et une foule de bourgades*. 16 On rapporte qu'il conquit en outre un pays trois fois plus grand, qu'il constitua en satrapie pour Philippe, un de ses Hétaires[1].

61. 1 A la suite de la bataille contre Poros, Bucéphale* mourut, non pas tout de suite, mais un peu plus

1. Sur Philippe, fils de Machatas et peut-être frère d'Harpale, voir Berve, 2, n° 780.

11 Γενομένης δὲ τροπῆς ἑκατέρωθεν, ἀναχωρεῖν ἀεὶ
πρὸς τὰ θηρία καὶ συνειλεῖσθαι τοὺς ἐκβιαζομένους,
ὅθεν ἤδη τὴν μάχην ἀναμεμιγμένην εἶναι, καὶ μόλις b
ὀγδόης ὥρας ἀπειπεῖν τοὺς πολεμίους. Ταῦτα μὲν
οὖν ὁ τῆς μάχης ποιητὴς αὐτὸς ἐν ταῖς ἐπιστολαῖς
εἴρηκεν.

12 Οἱ δὲ πλεῖστοι τῶν συγγραφέων ὁμολογοῦσι τὸν
Πῶρον ὑπεραίροντα τεσσάρων πηχῶν σπιθαμῇ τὸ
μῆκος, ἱππότου μηδὲν ἀποδεῖν πρὸς τὸν ἐλέφαντα
συμμετρίᾳ διὰ τὸ μέγεθος καὶ τὸν ὄγκον τοῦ σώμα-
τος. Καίτοι μέγιστος ἦν ὁ ἐλέφας· 13 σύνεσιν δὲ
θαυμαστὴν ἐπεδείξατο καὶ κηδεμονίαν τοῦ βασιλέως,
ἐρρωμένου μὲν ἔτι θυμῷ τοὺς προσμαχομένους ἀμυνό-
μενος καὶ ἀνακόπτων, ὡς δ' ᾔσθετο βελῶν πλήθει καὶ
τραυμάτων κάμνοντα, δείσας μὴ περιρρυῇ, τοῖς μὲν c
γόνασιν εἰς γῆν ὑφῆκε πρᾴως ἑαυτόν, τῇ δὲ προνομαίᾳ
λαμβάνων ἀτρέμα τῶν δορατίων ἕκαστον ἐξῄρει τοῦ
σώματος. 14 Ἐπεὶ δὲ ληφθέντα τὸν Πῶρον ὁ Ἀλέξαν-
δρος ἠρώτα πῶς αὐτῷ χρήσηται, « Βασιλικῶς » εἶπε·
προσπυθομένου δὲ μή τι ἄλλο λέγει, « Πάντα » εἶπεν
« ἐστὶν ἐν τῷ βασιλικῶς. » 15 Οὐ μόνον οὖν ἀφῆκεν
αὐτὸν ἄρχειν ὧν ἐβασίλευε σατράπην καλούμενον,
ἀλλὰ καὶ προσέθηκε χώραν [καὶ] τοὺς αὐτονόμους
καταστρεψάμενος, ἐν ᾗ πεντεκαίδεκα μὲν ἔθνη, πόλεις
δὲ πεντακισχιλίας ἀξιολόγους, κώμας δὲ παμπόλλας
εἶναί φασιν· 16 ἄλλην δὲ τρὶς τοσαύτην ἧς Φίλιπ-
πόν τινα τῶν ἑταίρων σατράπην ἀπέδειξεν. d

61. 1 Ἐκ δὲ τῆς πρὸς Πῶρον μάχης καὶ ὁ Βου-
κεφάλας ἐτελεύτησεν, οὐκ εὐθύς, ἀλλ' ὕστερον, ὡς οἱ

60. 11 [3] ὅθεν ἤδη : ἔωθεν δὲ Sol. || 13 [7] ἐξῄρει Cor. cl. Mor. 970 D : ἐξῆρεν || 15 [3] καὶ del. Cor. || τοὺς αὐτονόμους : τῆς αὐτονόμου Rei. Zie. || 16 [1] ἄλλην δὲ τρὶς τοσαύτην ἧς : ἄλλης δὲ τρὶς τοσαύτης Sol. Zie.

tard, alors qu'on le soignait de ses blessures, à ce que disent la plupart des auteurs — mais, selon Onésicrite*, de vieillesse et d'épuisement, car il avait trente ans au moment de sa mort. 2 Alexandre en fut profondément affecté, pensant n'avoir perdu rien de moins qu'un familier ou un ami. Il bâtit en son honneur sur les bords de l'Hydaspe une ville qu'il appela Bucéphalie*. 3 On dit aussi qu'ayant perdu un chien nommé Péritas, qu'il avait élevé lui-même et qu'il aimait*, il donna son nom à une ville qu'il fonda : Sotion dit qu'il avait appris ce fait de Potamon de Lesbos[1].

Arrêt de la marche vers l'est. — **62.** 1 La lutte contre Poros avait émoussé l'ardeur des Macédoniens et leur fit perdre l'envie de pénétrer plus avant dans l'Inde. 2 En effet, ils avaient eu beaucoup de peine à repousser un ennemi qui ne leur avait opposé que vingt mille fantassins et deux mille cavaliers. Aussi résistèrent-ils énergiquement à Alexandre, qui voulait les forcer à traverser le Gange, quand ils apprirent que ce fleuve avait trente-deux stades de large et cent brasses de profondeur[2] et que la rive escarpée, de l'autre côté, était couverte d'une multitude d'armes, de chevaux et d'éléphants. 3 On disait en effet que quatre-vingt mille cavaliers, deux cent mille fantassins, huit mille chars et six mille éléphants de combat les attendaient*, sous les ordres des rois des Gandarides et des Praesiens*. 4 Et ce n'était pas une exagération, car Sandrocottos, qui régna quelque temps après*, fit don à Sélcucos de cinq cents éléphants*, et envahit l'Inde avec une armée de six cent mille hommes, si bien qu'il la soumit tout entière*. 5 Tout d'abord le découragement et la colère poussèrent Alexandre à s'enfermer sous sa tente, où il resta couché ; il déclarait que, s'il ne passait pas le Gange, il ne saurait aucun gré à ses soldats de ce qu'ils avaient auparavant accompli,

1. Sur Sotion et Potamon, voir ci-dessus la Notice, p. 19-20.
2. Ce qui fait environ 5 kilomètres ½ de large et 175 mètres de profondeur. Cf. Diodore, 17, 93, 2, qui donne la même largeur.

πλεῖστοι λέγουσιν ἀπὸ τραυμάτων θεραπευόμενος,
ὡς δ' Ὀνησίκριτος, διὰ γῆρας ὑπέρπονος γενόμε-
νος· τριάκοντα γὰρ ἐτῶν ἀποθανεῖν αὐτόν. 2 Ἐδήχθη
δ' ἰσχυρῶς Ἀλέξανδρος, οὐδὲν ἄλλ' ἢ συνήθη καὶ
φίλον ἀποβεβληκέναι νομίζων· καὶ πόλιν οἰκίσας
ἐπ' αὐτῷ παρὰ τὸν Ὑδάσπην Βουκεφαλίαν προση-
γόρευσε. 3 Λέγεται δὲ καὶ κύνα Περίταν ὄνομα
τεθραμμένον ὑπ' αὐτοῦ καὶ στεργόμενον ἀποβαλὼν
κτίσαι πόλιν ἐπώνυμον. Τοῦτο δὲ Σωτίων φησὶ Ποτά- e
μωνος ἀκοῦσαι τοῦ Λεσβίου.

62. 1 Τοὺς μέντοι Μακεδόνας ὁ πρὸς Πῶρον ἀγὼν
ἀμβλυτέρους ἐποίησε καὶ τοῦ πρόσω τῆς Ἰνδικῆς ἔτι
προελθεῖν ἐπέσχε. 2 Μόλις γὰρ ἐκεῖνον ὠσάμενοι,
δισμυρίοις πεζοῖς καὶ δισχιλίοις ἱππεῦσι παραταξά-
μενον, ἀντέστησαν ἰσχυρῶς Ἀλεξάνδρῳ βιαζομένῳ
καὶ τὸν Γάγγην περᾶσαι ποταμόν, εὖρος μὲν αὐτοῦ δύο
καὶ τριάκοντα σταδίων εἶναι πυνθανόμενοι καὶ βάθος
ὀργυιὰς ἑκατόν, ἀντιπέρας δὲ τὰς ὄχθας ἀποκεκρύφθαι
πλήθεσιν ὅπλων καὶ ἵππων καὶ ἐλεφάντων. 3 Ἐλέ-
γοντο γὰρ ὀκτὼ μὲν μυριάδας ἱπποτῶν, εἴκοσι δὲ
πεζῶν, ἅρματα δ' ὀκτακισχίλια καὶ μαχίμους ἐλέφαντας
ἑξακισχιλίους ἔχοντες οἱ Γανδαριδῶν καὶ Πραισίων f
βασιλεῖς ὑπομένειν. 4 Καὶ κόμπος οὐκ ἦν περὶ ταῦτα.
Σανδρόκοττος γὰρ ὕστερον οὐ πολλῷ βασιλεύσας
Σελεύκῳ πεντακοσίους ἐλέφαντας ἐδωρήσατο, καὶ
στρατοῦ μυριάσιν ἑξήκοντα τὴν Ἰνδικὴν ἐπῆλθεν
ἅπασαν καταστρεφόμενος. 5 Τὸ μὲν οὖν πρῶτον
ὑπὸ δυσθυμίας καὶ ὀργῆς αὑτὸν εἰς τὴν σκηνὴν κα- 700
θείρξας ἔκειτο, χάριν οὐδεμίαν εἰδὼς τοῖς διαπε-

61. 1 [3] ἀπὸ Sint. : ὑπὸ || 2 [2] οὐδὲν ἄλλ' ἢ : ἅτε δὴ C || 62. 1 [2] τοῦ : τὸ ΛH[1]Q τῷ P || 3 [4] Γανδαριδῶν scripsi, cl. Γανδρίδαις Mor. 327 B, Γανδαριδῶν Diod. 17, 93, 3 ; Gangaridas Curt. 9, 2, 3 : Γαρδαριτῶν L[1] Γανδαριτῶν cet. || 4 [2] Σανδρόκοττος Zie. ed. 1935 : Ἀνδρό-, item infra, 9[1].

et qu'il considérait la retraite comme un aveu de défaite*. 6 Mais, comme ses amis lui adressaient des exhortations inspirées par les circonstances et que les soldats assiégeaient sa porte et le suppliaient en gémissant et en criant, il se laissa fléchir et leva le camp, non sans imaginer beaucoup de procédés ingénieux et trompeurs en vue de sa gloire : 7 c'est ainsi qu'il fit faire des armes, des mangeoires à chevaux et des mors d'une grandeur et d'un poids extraordinaires et les laissa disséminés sur place*. 8 Il éleva aussi aux dieux des autels, que les rois des Praesiens vénèrent encore aujourd'hui quand ils passent le fleuve, et sur lesquels ils sacrifient à la manière des Grecs*. 9 Sandrocottos, encore adolescent, avait vu Alexandre lui-même, et l'on dit qu'il répétait souvent par la suite qu'il s'en était fallu de bien peu qu'Alexandre ne se rendît maître du pays, dont le roi était détesté et méprisé à cause de sa méchanceté et de sa basse extraction*.

63. 1 Alexandre partit de là pour aller voir la mer Extérieure[1], et, après avoir fait construire un grand nombre de bateaux de transport et de radeaux, il s'y rendit en descendant le cours des fleuves sans se presser. 2 Cependant cette navigation n'était pas inactive ni pacifique : il débarquait pour attaquer les villes et soumettre tout le pays*. Chez ceux qui se nomment les Malles*, et qui passent pour les plus belliqueux des Indiens, il faillit être mis en pièces. 3 Sous une grêle de javelots il avait chassé les ennemis de leurs remparts, et il était monté le premier sur le mur au moyen d'une échelle. Mais celle-ci se rompit, et, d'en bas, les barbares qui résistaient le long de la muraille le criblaient de coups. Bien qu'il fût presque seul, il se ramassa sur lui-même et se jeta au milieu des ennemis; par chance, il se retrouva debout. 4 Comme il brandissait ses armes, les barbares crurent voir une sorte de spectre lumineux se mouvoir devant lui*. 5 Aussi commen-

1. A savoir l'océan Indien. Ce départ de Bucéphalie eut lieu en novembre 326; cf. Strabon, 15, 1, 17.

πραγμένοις, εἰ μὴ περάσειε τὸν Γάγγην, ἀλλ' ἐξομολόγησιν ἥττης τιθέμενος τὴν ἀναχώρησιν. 6 Ὡς δ' οἵ τε φίλοι τὰ εἰκότα παρηγοροῦντες αὐτὸν οἵ τε στρατιῶται κλαυθμῷ καὶ βοῇ προσιστάμενοι ταῖς θύραις ἱκέτευον, ἐπικλασθεὶς ἀνεζεύγνυε, πολλὰ πρὸς δόξαν ἀπατηλὰ καὶ σοφιστικὰ μηχανώμενος. 7 Καὶ γὰρ ὅπλα μείζονα καὶ φάτνας ἵππων καὶ χαλινοὺς βαρυτέρους κατασκευάσας ἀπέλιπέ τε καὶ διέρριψεν. 8 Ἱδρύσατο δὲ βωμοὺς θεῶν, οὓς μέχρι νῦν οἱ Πραισίων βασιλεῖς διαβαίνοντες σέβονται καὶ θύουσιν Ἑλληνικὰς θυσίας. 9 Σανδρόκοττος δὲ μειράκιον
ὢν αὐτὸν Ἀλέξανδρον εἶδε, καὶ λέγεται πολλάκις b
εἰπεῖν ὕστερον ὡς παρ' οὐδὲν ἦλθε τὰ πράγματα λαβεῖν Ἀλέξανδρος, μισουμένου τε καὶ καταφρονουμένου τοῦ βασιλέως διὰ μοχθηρίαν καὶ δυσγένειαν.

63. 1 Ἐντεῦθεν ὁρμήσας Ἀλέξανδρος τὴν ἔξω θάλασσαν ἐπιδεῖν, καὶ πολλὰ πορθμεῖα κωπήρη καὶ σχεδίας πηξάμενος, ἐκομίζετο τοῖς ποταμοῖς ὑποφερόμενος σχολαίως. 2 Ὁ δὲ πλοῦς οὐκ ἀργὸς ἦν οὐδ' ἀπόλεμος, προσβάλλων δὲ ταῖς πόλεσι καὶ ἀποβαίνων ἐχειροῦτο πάντα. Πρὸς δὲ τοῖς καλουμένοις Μαλλοῖς, οὕς φασιν Ἰνδῶν μαχιμωτάτους γενέσθαι, μικρὸν ἐδέησε κατακοπῆναι. 3 Τοὺς μὲν γὰρ ἀνθρώπους βέλεσιν ἀπὸ τῶν τειχῶν ἀπεσκέδασε, πρῶτος
δὲ διὰ κλίμακος τεθείσης ἀναβὰς ἐπὶ τὸ τεῖχος, ὡς ἥ c
τε κλίμαξ συνετρίβη καὶ τῶν βαρβάρων ὑφισταμένων παρὰ τὸ τεῖχος ἐλάμβανε πληγὰς κάτωθεν, ὀλιγοστὸς ὢν συστρέψας ἑαυτὸν εἰς μέσους ἀφῆκε τοὺς πολεμίους καὶ κατὰ τύχην ὀρθὸς ἔστη. 4 Τιναξαμένου δὲ τοῖς ὅπλοις ἔδοξαν οἱ βάρβαροι σέλας τι καὶ φάσμα πρὸ τοῦ σώματος φέρεσθαι. 5 Διὸ καὶ τὸ πρῶτον ἔφυγον

62. 8 [1] Πραισίων C : Πραισιαίων codd. cet. || 9 [1] δὲ : γὰρ L[1]Q.

cèrent-ils par fuir et se disperser ; mais, quand ils constatèrent qu'il n'avait avec lui que deux écuyers, ils revinrent à la charge et, de près, le blessèrent à travers son armure à coups d'épée et de pique, en dépit de sa résistance. 6 L'un d'eux, posté un peu plus loin, lui décocha une flèche avec tant de raideur et de force qu'elle perça sa cuirasse et se ficha dans les os proches de la mamelle. 7 Comme Alexandre chancelait et pliait sous le coup, celui qui l'avait frappé, tirant son cimeterre, fondit sur lui, mais Peucestas et Limnaeos se jetèrent devant le roi*. 8 Ils furent blessés tous les deux et Limnaeos succomba, mais Peucestas tint bon, et Alexandre tua le barbare. 9 Cependant lui-même, criblé de blessures et finalement frappé d'un coup de massue au cou, s'appuya contre le mur, le visage tourné vers les ennemis. 10 A ce moment, les Macédoniens accourus auprès de lui l'enlevèrent, sans qu'il eût conscience de ce qui se passait autour de lui, et le portèrent dans sa tente. 11 Aussitôt le bruit courut dans le camp qu'il était mort. On scia le bois de la flèche avec beaucoup de mal et de difficulté ; quand on eut réussi par ce moyen, non sans peine, à retirer la cuirasse, on pratiqua l'extraction de la pointe, qui avait pénétré dans une des côtes ; 12 on dit qu'elle avait trois doigts de large et quatre de long*. Pendant l'opération, il eut des défaillances et fut tout près de mourir ; cependant il revint à lui. 13 Quand il se trouva hors de danger, il restait encore faible, et il lui fallut longtemps suivre un régime et se soigner. Pourtant, un jour, entendant les Macédoniens qui faisaient du bruit dehors et étaient impatients de le voir, il s'habilla et se montra[1]. 14 Puis il sacrifia aux dieux et se rembarqua pour continuer son voyage, au cours duquel il soumit en passant beaucoup de pays et de grandes villes[2].

1. D'après Quinte-Curce, 9, 6, 1, Alexandre se leva sept jours après sa blessure, alors que la plaie n'était pas encore cicatrisée.

2. Sur ces conquêtes, voir Arrien, *Anab.*, 6, 15, 1-16, 2 ; Diod., 17, 102, 1-5 ; Quinte-Curce, 9, 8, 4-16.

καὶ διεσκεδάσθησαν· ὡς δ' εἶδον αὐτὸν μετὰ δυεῖν ὑπασπιστῶν, ἐπιδραμόντες οἱ μὲν ἐκ χειρὸς ξίφεσι καὶ δόρασι διὰ τῶν ὅπλων συνετίτρωσκον ἀμυνόμενον, 6 εἷς δὲ μικρὸν ἀπωτέρω στὰς ἐφῆκεν ἀπὸ τόξου d βέλος οὕτως εὔτονον καὶ βίαιον ὥστε τὸν θώρακα διακόψαν ἐμπαγῆναι τοῖς περὶ τὸν μασθὸν ὀστέοις. 7 Πρὸς δὲ τὴν πληγὴν ἐνδόντος αὐτοῦ καὶ τὸ σῶμα κάμψαντος, ὁ μὲν βαλὼν ἐπέδραμε βαρβαρικὴν μάχαιραν σπασάμενος, Πευκέστας δὲ καὶ Λιμναῖος προέστησαν· 8 ὧν πληγέντων ἑκατέρων ὁ μὲν ἀπέθανε, Πευκέστας δ' ἀντεῖχε, τὸν δὲ βάρβαρον Ἀλέξανδρος ἀπέκτεινεν. 9 Αὐτὸς δὲ τραύματα πολλὰ λαβών, τέλος δὲ πληγεὶς ὑπέρῳ κατὰ τοῦ τραχήλου, προσήρεισε τῷ τείχει τὸ σῶμα, βλέπων πρὸς τοὺς πολεμίους. 10 Ἐν τούτῳ δὲ τῶν Μακεδόνων περιχυθέντων, ἁρπασθεὶς ἀναίσθητος ἤδη τῶν περὶ αὐτὸν e ἐπὶ σκηνῆς ἐκομίζετο. 11 Καὶ παραυτίκα μὲν ὡς τεθνεῶτος ἦν λόγος ἐν τῷ στρατοπέδῳ· χαλεπῶς δὲ καὶ πολυπόνως τὸν ὀϊστὸν ἐκπρισάντων ξύλινον ὄντα, καὶ τοῦ θώρακος οὕτω μόλις ἀπολυθέντος, περὶ τὴν ἐκκοπὴν ἐγίνοντο τῆς ἀκίδος ἐνδεδυκυίας [ἐν] ἑνὶ τῶν ὀστέων. 12 Λέγεται δὲ τὸ μὲν πλάτος τριῶν δακτύλων εἶναι, τὸ δὲ μῆκος τεσσάρων. Διὸ ταῖς λιποθυμίαις ἔγγιστα θανάτου συνελαυνόμενος ἐξαιρουμένης αὐτῆς, ὅμως ἀνέλαβε. 13 Καὶ διαφυγὼν τὸν κίνδυνον, ἔτι δ' ἀσθενὴς ὢν καὶ πολὺν χρόνον ἐν διαίτῃ καὶ θεραπείαις ἔχων αὑτόν, ἔξω θορυβοῦντας ὡς ᾔσθετο ποθοῦντας αὐτὸν ἰδεῖν τοὺς Μακεδόνας, f λαβὼν ἱμάτιον προῆλθε. 14 Καὶ θύσας τοῖς θεοῖς αὖθις ἀνήχθη καὶ παρεκομίζετο, χώραν τε πολλὴν καὶ πόλεις μεγάλας καταστρεφόμενος.

63. 7 [1] αὐτοῦ καὶ τὸ σῶμα Rei. : αὐτοῦ τὸ σῶμα καὶ ‖ [4] προέστησαν Bryan : προσέ- ‖ 11 [5] ἐν del. Rei. ‖ 14 [2] ἀνήχθη Rei. : ἀνῆλθε.

Gymnosophistes. — **64.** 1 Les gymnosophistes avaient été les principaux instigateurs de la révolte de Sabbas et ils avaient causé beaucoup de maux aux Macédoniens[1]. Il en prit dix qui étaient renommés pour l'habileté et la concision de leurs réponses. Il leur proposa des questions insolubles, en les avertissant qu'il ferait mourir le premier qui aurait mal répondu, et les autres à la suite ; comme juge, il désigna le plus vieux. 2 Il demanda au premier quels étaient à son avis les plus nombreux, des vivants ou des morts : « Les vivants, répondit-il, puisque les morts ne sont plus. » 3 Au second il demanda si c'est la terre ou la mer qui produit les plus gros animaux ; il répondit : « La terre, car la mer n'en est qu'une partie. » 4 Au troisième, quel est l'animal le plus rusé ; la réponse fut : « Celui que l'homme ne connaît pas encore. » 5 Il demanda au quatrième pour quelle raison il avait poussé Sabbas à la révolte : « Pour qu'il vécût noblement, ou qu'il mourût noblement. » 6 Le cinquième, interrogé sur l'ancienneté relative du jour et de la nuit, répondit : « Le jour est plus ancien, d'un jour seulement. » 7 Devant l'étonnement du roi, il ajouta que les questions impossibles appellent nécessairement des réponses impossibles. 8 Passant au sixième, Alexandre lui demanda comment l'on se fait le mieux aimer : « En étant le plus puissant sans se faire craindre. » 9 Des trois derniers, le premier fut prié de dire comment d'homme on peut devenir dieu : « En faisant, dit-il, ce qu'il est impossible à l'homme de faire. » 10 Le suivant, interrogé sur la question de savoir laquelle est la plus forte, de la vie ou de la mort, répondit : « C'est la vie, parce qu'elle est capable de supporter tant de maux ! » 11 Enfin au dernier il de-

1. Ceux que Plutarque appelle ici « gymnosophistes » sont les mêmes que les « philosophes » de 59, 8 (voir la note à cet endroit) ; les Grecs les distinguaient mal des « brahmanes », à qui Arrien, *Anab.*, 6, 16, 3-5, et Diodore, 17, 102, 6-7, attribuent la responsabilité de la révolte de Sabbas, qu'ils nomment d'ailleurs Sambos, de même que Quinte-Curce, 9, 8, 13-15. C'est l'Indien Sambhu, qu'Alexandre avait nommé satrape « des Indiens des montagnes ».

64. 1 Τῶν δὲ Γυμνοσοφιστῶν τοὺς μάλιστα τὸν
Σάββαν ἀναπείσαντας ἀποστῆναι καὶ κακὰ πλεῖστα
τοῖς Μακεδόσι παρασχόντας λαβὼν δέκα, δεινοὺς
δοκοῦντας εἶναι περὶ τὰς ἀποκρίσεις καὶ βραχυλό-
γους, ἐρωτήματα προὔβαλεν αὐτοῖς ἄπορα, φήσας
ἀποκτενεῖν τὸν μὴ ὀρθῶς ἀποκρινάμενον πρῶτον,
εἶτ' ἐφεξῆς οὕτω τοὺς ἄλλους · ἕνα δὲ τὸν πρεσβύ-
τατον ἐκέλευσε κρίνειν. 2 Ὁ μὲν οὖν πρῶτος ἐρωτη- 701
θεὶς πότερον οἴεται τοὺς ζῶντας εἶναι πλείονας ἢ τοὺς
τεθνηκότας, ἔφη τοὺς ζῶντας · οὐκέτι γὰρ εἶναι
τοὺς τεθνηκότας. 3 Ὁ δὲ δεύτερος, πότερον τὴν
γῆν ἢ τὴν θάλατταν μείζονα τρέφειν θηρία, τὴν γῆν ·
ταύτης γὰρ μέρος εἶναι τὴν θάλατταν. 4 Ὁ δὲ τρί-
τος, ποῖόν ἐστι ζῷον πανουργότατον, ὃ μέχρι νῦν,
εἶπεν, ἄνθρωπος οὐκ ἔγνωκεν. 5 Ὁ δὲ τέταρτος
ἀνακρινόμενος τίνι λογισμῷ τὸν Σάββαν ἀπέστησεν,
ἀπεκρίνατο, καλῶς ζῆν βουλόμενος αὐτὸν ἢ καλῶς
ἀποθανεῖν. 6 Ὁ δὲ πέμπτος ἐρωτηθεὶς πότερον οἴεται b
τὴν ἡμέραν ἢ τὴν νύκτα προτέραν γεγονέναι, τὴν ἡμέ-
ραν, εἶπεν, ἡμέρᾳ μιᾷ · 7 καὶ προσεπεῖπεν οὗτος,
θαυμάσαντος τοῦ βασιλέως, ὅτι τῶν ἀπόρων ἐρωτήσεων
ἀνάγκη καὶ τὰς ἀποκρίσεις ἀπόρους εἶναι. 8 Μετα-
βαλὼν οὖν τὸν ἕκτον ἠρώτα πῶς ἄν τις φιληθείη
μάλιστα · ἂν κράτιστος ὤν, ἔφη, μὴ φοβερὸς ᾖ. 9 Τῶν
δὲ λοιπῶν τριῶν ὁ μὲν ἐρωτηθεὶς πῶς ἄν τις ἐξ ἀνθρώ-
που γένοιτο θεός, εἴ τι πράξειεν, εἶπεν, ὃ πρᾶξαι δυνα-
τὸν ἀνθρώπῳ μὴ ἔστιν · 10 ὁ δὲ περὶ ζωῆς καὶ θα-
νάτου, πότερον ἰσχυρότερον, ἀπεκρίνατο τὴν ζωήν,
τοσαῦτα κακὰ φέρουσαν. 11 Ὁ δὲ τελευταῖος, μέχρι

64. 1 [2] Σάββαν : Σάμβον Arr., Diod., Curt. || [6] ἀποκρινάμενον C : -νό- cet. || 4 [2] νῦν : τοῦ νῦν Λ || 5 [3] βουλόμενος Bryan : -μενον || καλῶς corr. ant. : κακῶς || 7 [1] προσεπεῖπεν : προσεῖπεν ΛΜ || οὗτος corr. ant. : οὕτως || 9 [2-3] ἀνθρώπου Sint. : -πων.

manda jusqu'à quand il est bon à l'homme de vivre : « Tant qu'il ne croit pas la mort préférable à la vie. » 12 Alors, se tournant vers le juge, Alexandre lui ordonna de prononcer sa sentence ; il déclara qu'ils avaient tous répondu plus mal les uns que les autres. « Eh bien, dit Alexandre, c'est toi qui mourras le premier pour ce beau jugement. — Non pas, roi, répondit-il, à moins que tu n'aies menti quand tu disais que tu mettrais à mort le premier celui qui aurait fait la plus mauvaise réponse[1]. »

65. 1 Alexandre leur fit des présents et les congédia, puis il envoya Onésicrite à ceux qui étaient les plus réputés et qui vivaient entre eux dans le calme pour les prier de venir auprès de lui. 2 Onésicrite était un philosophe de l'école de Diogène le Cynique[2]. Il rapporte que Calanos* lui intima l'ordre, sur un ton très insolent et brutal, d'enlever sa tunique pour écouter nu ses paroles*, et qu'autrement il ne s'entretiendrait pas avec lui, même s'il venait de la part de Zeus. 3 Il dit que Dandamis* se montra plus courtois et qu'après l'avoir écouté discourir longuement sur Socrate, Pythagore et Diogène, il déclara que ces hommes lui paraissaient heureusement doués, mais qu'ils avaient vécu dans un trop grand respect des lois. 4 D'autres prétendent que Dandamis se borna à dire ces seuls mots : « Pourquoi Alexandre est-il venu jusqu'ici en faisant un si long chemin ? » 5 Cependant Taxile* décida Calanos à se rendre auprès d'Alexandre. Le vrai nom de Calanos était Sphinès, mais, comme il disait à ceux qu'il rencontrait le mot indien « Calè » en guise de « salut », il fut appelé Calanos par les Grecs. 6 C'est lui, paraît-il, qui proposa à Alexandre un modèle imagé du gouvernement : il étendit à terre une peau de bête, toute sèche et racornie, et foula aux pieds l'une des extrémités ; pressée sur un point, la peau se redressa

1. Tout ce récit n'a sans doute rien d'historique et appartient à la légende : cf. ci-dessus, la Notice, p. 25, note 1.
2. Sur Diogène, voir ci-dessus, 14, 2-5, et la note, et sur Onésicrite, la Notice, p. 13-14.

τίνος ἄνθρωπον καλῶς ἔχει ζῆν, μέχρι οὗ μὴ νομίζει
τὸ τεθνάναι τοῦ ζῆν ἄμεινον. 12 Οὕτω δὴ τρα- c
πόμενος πρὸς τὸν δικαστὴν ἐκέλευσεν ἀποφαίνεσθαι.
Τοῦ δ' ἕτερον ἑτέρου χεῖρον εἰρηκέναι φήσαντος,
« Οὐκοῦν » ἔφη « σὺ πρῶτος ἀποθανῇ τοιαῦτα κρίνων. »
« Οὐκ ἄν γ', » εἶπεν « ὦ βασιλεῦ, εἰ μὴ σὺ ψεύδῃ φήσας
πρῶτον ἀποκτενεῖν τὸν ἀποκρινάμενον κάκιστα. »

65. 1 Τούτους μὲν οὖν ἀφῆκε δωρησάμενος · πρὸς
δὲ τοὺς ἐν δόξῃ μάλιστα καὶ καθ' αὑτοὺς ἐν ἡσυχίᾳ
ζῶντας ἔπεμψεν Ὀνησίκριτον, ἀφικέσθαι δεόμενος
πρὸς αὐτόν. 2 Ὁ δ' Ὀνησίκριτος ἦν φιλόσοφος
τῶν Διογένει τῷ Κυνικῷ συνεσχολακότων. Καί φησι
τὸν μὲν Καλανὸν ὑβριστικῶς πάνυ καὶ τραχέως κε-
λεύειν ἀποδύντα τὸν χιτῶνα γυμνὸν ἀκροᾶσθαι τῶν
λόγων · ἄλλως δ' οὐ διαλέξεσθαι πρὸς αὐτόν, οὐδ' εἰ d
παρὰ τοῦ Διὸς ἀφῖκται · 3 τὸν δὲ Δάνδαμιν πρᾳότε-
ρον εἶναι καὶ διακούσαντα περὶ Σωκράτους καὶ Πυθα-
γόρου καὶ Διογένους εἰπεῖν ὡς εὐφυεῖς μὲν αὐτῷ
γεγονέναι δοκοῦσιν οἱ ἄνδρες, λίαν δὲ τοὺς νόμους
αἰσχυνόμενοι βεβιωκέναι. 4 Ἄλλοι δέ φασι τὸν
Δάνδαμιν οὐδὲν εἰπεῖν ἀλλ' ἢ τοσοῦτον μόνον · « Τίνος
χάριν ὁ Ἀλέξανδρος ὁδὸν τοσαύτην δεῦρ' ἦλθε; »
5 Τὸν μέντοι Καλανὸν ἔπεισεν ὁ Ταξίλης ἐλθεῖν πρὸς
Ἀλέξανδρον. Ἐκαλεῖτο δὲ Σφίνης · ἐπεὶ δὲ κατ' Ἰνδι- e
κὴν γλῶτταν τῷ Καλὲ προσαγορεύων ἀντὶ τοῦ Χαίρειν
τοὺς ἐντυγχάνοντας ἠσπάζετο, Καλανὸς ὑπὸ τῶν Ἑλ-
λήνων ὠνομάσθη. 6 Τοῦτον δὲ λέγεται καὶ τὸ παρά-
δειγμα τῆς ἀρχῆς τῷ Ἀλεξάνδρῳ προθέσθαι. Κατα-
βαλὼν γὰρ ἐν μέσῳ βύρσαν τινὰ ξηρὰν καὶ κατεσκλη-
κυῖαν, ἐπάτησε τὸ ἄκρον · ἡ δ' εἰς ἓν πιεσθεῖσα, τοῖς

64. 11 [2] ἄνθρωπον : ἂν ἄνθρωπον (...ἔχοι) Zie. || ἔχει C (ἔχοι Bryan) : ἔχον || 12 [6] ἀποκρινάμενον C : -νό- cet. || 65. 2 [2] φησι : φασι C || 5 [2] Σφίνης : Σφίνος P Σφῖνις H Σφῖνες Q.

dans ses autres parties. 7 Il fit ainsi le tour de la peau, et montra que le même effet se produisait chaque fois qu'il la pressait, jusqu'au moment où, se plaçant au milieu, il tint ainsi toute la peau immobile. 8 Il voulait démontrer par ce symbole qu'Alexandre devait faire sentir son poids surtout au centre de son empire, et non pas s'égarer au loin[1].

Périple de Néarque. — **66.** 1 La descente par les fleuves vers la mer dura sept mois[2]. Quand il eut débouché avec sa flotte dans l'Océan, il navigua vers une île qu'il appelle lui-même Scilloustis, et que d'autres nomment Psiltoucis*. 2 Il y aborda, sacrifia aux dieux, puis examina la nature de la mer et de toute la partie de la côte qui était accessible. Enfin, ayant demandé aux dieux dans ses prières que jamais aucun homme après lui ne dépassât les bornes de son expédition, il se mit à revenir sur ses pas. 3 Il ordonna à sa flotte de faire un périple en gardant toujours l'Inde à sa droite; il lui donna pour chef Néarque et pour premier pilote Onésicrite*. 4 Quant à lui, il s'engagea par terre dans le pays des Oréites, où il fut réduit à une extrême disette, et où il perdit tant de monde qu'il ne ramena même pas de l'Inde le quart de ses forces combattantes*, 5 qui montaient à cent vingt mille fantassins et quinze mille cavaliers.* 6 Des maladies graves, un mauvais régime de vie, des chaleurs torrides et surtout la famine les firent périr; en effet, le pays par où ils passèrent était stérile, et ses habitants, qui menaient une existence misérable, possédaient seulement quelques moutons chétifs, que l'on nourrissait habituellement avec des poissons de mer et dont la chair médiocre sentait mauvais. 7 La pénible traversée de ce pays lui demanda soixante jours*, mais aussitôt qu'il parvint en Gédrosie*, il eut tout en abon-

1. Tout ce chapitre, sauf le paragraphe 4, est évidemment tiré de l'ouvrage d'Onésicrite.

2. Parti de Bucéphalie en novembre 326, Alexandre arriva à Pattala en juillet 325. Cependant Pline, *N. H.*, 6, 60, ne compte que cinq mois.

ἄλλοις ἐπήρθη μέρεσι. 7 Καὶ τοῦτο περιιὼν ἐν κύκλῳ καὶ πιέζων καθ' ἕκαστον ἐδείκνυε γιγνόμενον, ἄχρι οὗ τὸ μέσον ἐπιστὰς κατέσχε καὶ πάνθ' οὕτως ἠρέμησεν. 8 Ἐβούλετο δ' ἡ εἰκὼν ἔνδειξις εἶναι τοῦ τὰ μέσα δεῖν μάλιστα τῆς ἀρχῆς πιέζειν καὶ μὴ μακρὰν ἀποπλανᾶσθαι τὸν Ἀλέξανδρον. f

66. 1 Ἡ δὲ διὰ τῶν ποταμῶν πρὸς τὴν θάλατταν ὑπαγωγὴ μηνῶν ἑπτὰ χρόνον ἀνάλωσεν. Ἐμβαλὼν δὲ ταῖς ναυσὶν εἰς τὸν Ὠκεανὸν ἀνέπλευσε πρὸς νῆσον, ἣν Σκιλλοῦστιν αὐτὸς ὠνόμασεν, ἕτεροι δὲ Ψιλτοῦκιν. 2 Ἐνταῦθα δ' ἀποβὰς ἔθυε τοῖς θεοῖς, καὶ τὴν φύσιν ἐπεῖδε τοῦ πελάγους καὶ τῆς παραλίας, ὅσον ἐφικτὸν ἦν. Εἶτ' ἐπευξάμενος μηδένα μετ' αὐτὸν ἀνθρώπων ὑπερβῆναι τοὺς ὅρους τῆς στρατείας ἀνέστρεφε. 702
3 Καὶ τὰς μὲν ναῦς ἐκέλευσε περιπλεῖν ἐν δεξιᾷ τὴν Ἰνδικὴν ἐχούσας, ἡγεμόνα μὲν Νέαρχον ἀποδείξας, ἀρχικυβερνήτην δ' Ὀνησίκριτον· 4 αὐτὸς δὲ πεζῇ δι' Ὠρειτῶν πορευόμενος εἰς ἐσχάτην ἀπορίαν προήχθη καὶ πλῆθος ἀνθρώπων ἀπώλεσεν, ὥστε τῆς μαχίμου δυνάμεως μηδὲ τὸ τέταρτον ἐκ τῆς Ἰνδικῆς ἀπαγαγεῖν. 5 Καίτοι δώδεκα μὲν μυριάδες ἦσαν οἱ πεζοί, τὸ δ' ἱππικὸν εἰς μυρίους καὶ πεντακισχιλίους. 6 Ἀλλὰ καὶ νόσοι χαλεπαὶ καὶ δίαιται πονηραὶ καὶ καύματα ξηρὰ καὶ πλείστους ὁ λιμὸς διέφθειρεν, ἄσπορον χώραν ἐπιόντας ἀνθρώπων κακοβίων, ὀλίγα καὶ ἀγεννῆ πρόβατα κεκτημένων, ἃ τοὺς θαλαττίους ἰχθῦς εἰθισ- b
μένα προσφέρεσθαι σάρκα μοχθηρὰν εἶχε καὶ δυσώδη. 7 Μόλις οὖν ἐν ἡμέραις ἑξήκοντα ταύτην διελθὼν καὶ τῆς Γεδρωσίας ἁψάμενος εὐθὺς ἐν ἀφθόνοις ἦν πᾶσι,

65. 8 [2] μὴ L[2]H[2] : μὴ δὲ || 66. 1 [2] ἀνάλωσεν : ἀνήλ- Λ || [4] Σκιλλοῦστιν : Κιλλοῦτα ap. Arr., *Anab.* 6, 19, 3 || 2 [4] ἀνέστρεφε : -στρεψε Schaefer || 3 [1] περιπλεῖν : παρα- Zie. || 4 [3] post ἀπώλεσεν Zie. add. τοσοῦτον.

dance, grâce aux provisions préparées par les satrapes et les rois les plus voisins*.

67. 1 Là, il put refaire son armée, puis il partit et parcourut la Carmanie pendant sept jours en cortège bachique*. 2 Il s'avançait lui-même avec ses Hétaires en char, traîné lentement par huit chevaux, sur une estrade* fixée à un socle quadrangulaire qui était élevé et bien en vue ; sans cesse il faisait bonne chère, de nuit comme de jour. 3 Derrière lui venait une foule immense de chariots, soit couverts de dais de pourpre et d'étoffes brodées, soit ombragés de rameaux toujours frais et verdoyants, portant les autres amis et officiers du roi, qui buvaient, couronne en tête. 4 On ne pouvait voir ni bouclier, ni casque, ni sarisse ; ce n'étaient que vases, cornes à boire et coupes théricléennes*, avec lesquels, tout au long du chemin, les soldats puisaient du vin dans des jarres et cratères de grandes dimensions pour boire à la santé les uns des autres ou bien tout en marchant et avançant, ou bien étendus comme à table. 5 Une grande musique de chalumeaux* et de flûtes, des chants accompagnés par la lyre et des chœurs de bacchantes emplissaient tous les alentours. 6 Aux mouvements désordonnés et flottants de cette procession se mêlaient des jeux d'une licence bachique, comme si le dieu lui-même était présent et conduisait ce bruyant cortège. 7 Arrivé au palais royal de Gédrosie[1], il acheva de réconforter son armée en donnant de nouvelles fêtes. 8 On dit qu'il y assista, étant ivre, à des concours de danse, et que son mignon Bagoas, qui participait à un chœur, ayant remporté le prix, traversa le théâtre en costume de scène et vint s'asseoir auprès de lui. A cette vue, les Macédoniens applaudirent et crièrent au roi d'embrasser Bagoas, jusqu'à ce qu'Alexandre, le serrant dans ses bras, lui eût donné un baiser*.

1. Γεδρωσίας est sans doute une erreur de Plutarque pour Καρμανίας ; Dacier proposait de corriger le texte, mais on ne voit pas pourquoi les copistes, s'ils avaient lu Καρμανίας, auraient écrit Γεδρωσίας.

τῶν ἔγγιστα σατραπῶν καὶ βασιλέων παρασκευασάντων.

67. 1 Ἀναλαβὼν οὖν ἐνταῦθα τὴν δύναμιν, ἐξώρμησε κώμῳ χρώμενος ἐφ' ἡμέρας ἑπτὰ διὰ τῆς Καρμανίας. 2 Αὐτὸν μὲν οὖν ἵπποι σχέδην ἐκόμιζον ὀκτώ, μετὰ τῶν ἑταίρων ὑπὲρ θυμέλης ἐν ὑψηλῷ καὶ περιφανεῖ πλαισίῳ πεπηγυίας εὐωχούμενον συνεχῶς ἡμέρας καὶ νυκτός · 3 ἅμαξαι δὲ παμπληθεῖς, αἱ μὲν c
ἁλουργοῖς καὶ ποικίλοις περιβολαίοις, αἱ δ' ὕλης ἀεὶ προσφάτου καὶ χλωρᾶς σκιαζόμεναι κλάδοις εἵποντο, τοὺς ἄλλους ἄγουσαι φίλους καὶ ἡγεμόνας ἐστεφανωμένους καὶ πίνοντας. 4 Εἶδες δ' ἂν οὐ πέλτην, οὐ κράνος, οὐ σάρισαν, ἀλλὰ φιάλαις καὶ ῥυτοῖς καὶ θηρικλείοις παρὰ τὴν ὁδὸν ἅπασαν οἱ στρατιῶται κυαθίζοντες ἐκ πίθων μεγάλων καὶ κρατήρων ἀλλήλοις προέπινον, οἱ μὲν ἐν τῷ προάγειν ἅμα καὶ βαδίζειν, οἱ δὲ κατακείμενοι. 5 Πολλὴ δὲ μοῦσα συρίγγων καὶ αὐλῶν ᾠδῆς τε καὶ ψαλμοῦ καὶ βακχεία d
γυναικῶν κατεῖχε πάντα τόπον. 6 Τῷ δ' ἀτάκτῳ καὶ πεπλανημένῳ τῆς πορείας παρείπετο [ταῖς φιάλαις] καὶ παιδιὰ βακχικῆς ὕβρεως, ὡς τοῦ θεοῦ παρόντος αὐτοῦ καὶ συμπαραπέμποντος τὸν κῶμον. 7 Ἐπεὶ δ' ἧκε τῆς Γεδρωσίας εἰς τὸ βασίλειον, αὖθις ἀνελάμβανε τὴν στρατιὰν πανηγυρίζων. 8 Λέγεται δὲ μεθύοντα αὐτὸν θεωρεῖν ἀγῶνας χορῶν, τὸν δ' ἐρώμενον Βαγώαν χορεύοντα νικῆσαι καὶ κεκοσμημένον διὰ τοῦ θεάτρου παρελθόντα καθίσαι παρ' αὐτόν · ἰδόντας δὲ τοὺς Μακεδόνας κροτεῖν καὶ βοᾶν φιλῆσαι κελεύοντας, ἄχρι οὗ περιβαλὼν κατεφίλησεν.

67. 2 ² θυμέλης : θεμ- L¹P || 4 ⁴ κυαθίζοντες Madvig : βαπτίζοντες (cf. *Marcell.* 17, 2) || 5 ² βακχεία Rei. : -χείας || 6 ² ταῖς φιάλαις del. Amyot : ὁ Φάλης Tan. Faber || 7 ¹ Γεδρωσίας : Καρμανίας Dacier || 8 ³ χορεύοντα P : χορηγοῦντα HCL².

68. 1 C'est là que Néarque monta le rejoindre*. Alexandre s'en réjouit et écouta le récit de sa navigation ; il forma alors le projet de descendre lui-même l'Euphrate avec une grande flotte, puis de longer l'Arabie et la Libye pour entrer enfin dans la Méditerranée par les colonnes d'Héraclès ; 2 il fit construire à Thapsaque* des vaisseaux de toute espèce et rassembler de toutes parts des matelots et des pilotes[1]. 3 Mais la pénible expédition qu'il avait faite dans le haut pays, sa blessure chez les Malles, et les pertes de son armée, que l'on disait considérables*, en faisant douter de son salut*, avaient excité à la révolte les peuples soumis et inspiré aux généraux et aux satrapes beaucoup d'injustices, d'exactions et de violences ; bref, l'agitation et le désir de changement s'étaient installés partout*. 4 Olympias même et Cléopâtra, entrant en lutte avec Antipatros, s'étaient partagé le pouvoir : Olympias avait pris l'Épire, Cléopâtra la Macédoine*. 5 En apprenant cette nouvelle, Alexandre dit que sa mère avait fait le meilleur choix, parce que les Macédoniens ne supporteraient pas d'être gouvernés par une femme. 6 C'est pourquoi, tandis qu'il renvoyait Néarque sur mer, ayant décidé de couvrir de villes* tout le littoral, lui-même descendit vers le bas pays* et châtia les mauvais gouverneurs. 7 Il tua de sa propre main l'un des fils d'Aboulitès, Oxyartès, en le transperçant d'un coup de sarisse, et, comme Aboulitès n'avait rien préparé en fait de vivres et s'était borné à lui apporter trois mille talents d'argent monnayé, Alexandre fit servir cet argent à ses chevaux, qui n'y goûtèrent pas : « A quoi peuvent bien me servir tes provisions ? » dit Alexandre, et il emprisonna Aboulitès*.

1. Ces projets d'Alexandre en ce qui concerne l'Occident sont bien attestés par Arrien, 7, 1, 2-3 ; Quinte-Curce, 10, 1, 17-19, et Diodore, 18, 4, 2-6, qui affirme que ces plans étaient consignés dans les Ὑπομνήματα du roi. Voir aussi Wilcken, *Alex. der Grosse*, 208-212, qui écrit notamment, p. 210 : « Ces indications des *Hypomnèmata* ne signifient rien de moins que l'intention d'Alexandre, devenu maître de l'Asie, de s'emparer de l'*oikouménè* tout entière. »

68. 1 Ἐνταῦθα τῶν περὶ Νέαρχον ἀναβάντων
πρὸς αὐτόν, ἡσθεὶς καὶ διακούσας τὰ περὶ τὸν πλοῦν, e
ὥρμησεν αὐτός, πλεύσας κατὰ τὸν Εὐφράτην στόλῳ
μεγάλῳ, εἶτα περὶ τὴν Ἀραβίαν καὶ τὴν Λιβύην παρακο-
μισθεὶς διὰ στηλῶν Ἡρακλείων ἐμβαλεῖν εἰς τὴν ἐντὸς
θάλασσαν. 2 Καὶ πλοῖα παντοδαπὰ περὶ Θάψακον
ἐπήγνυτο, καὶ συνήγοντο ναῦται καὶ κυβερνῆται
πανταχόθεν. 3 Ἡ δ' ἄνω στρατεία χαλεπὴ γενομένη
καὶ τὸ περὶ Μαλλοὺς τραῦμα καὶ ἡ φθορὰ πολλὴ
λεχθεῖσα τῆς δυνάμεως ἀπιστίᾳ τῆς σωτηρίας αὐτοῦ
τά θ' ὑπήκοα πρὸς ἀποστάσεις ἐπῆρε, καὶ τοῖς στρα-
τηγοῖς καὶ σατράπαις ἀδικίαν πολλὴν καὶ πλεονεξίαν
καὶ ὕβριν ἐνεποίησε· καὶ ὅλως διέδραμε σάλος ἁπάν-
των καὶ νεωτερισμός. 4 Ὅπου καὶ πρὸς Ἀντίπατρον
Ὀλυμπιὰς καὶ Κλεοπάτρα στασιάσασαι διείλοντο f
τὴν ἀρχήν, Ὀλυμπιὰς μὲν Ἤπειρον, Κλεοπάτρα δὲ
Μακεδονίαν παραλαβοῦσα. 5 Καὶ τοῦτ' ἀκούσας
Ἀλέξανδρος βέλτιον ἔφη βεβουλεῦσθαι τὴν μητέρα·
Μακεδόνας γὰρ οὐκ ἂν ὑπομεῖναι βασιλευομένους
ὑπὸ γυναικός. 6 Διὰ ταῦτα Νέαρχον μὲν αὖθις ἐπὶ
θάλασσαν ἔπεμψεν, ἐμπλῆσαι πόλεων ἅπασαν ἐγνω-
κὼς τὴν παραλίαν, αὐτὸς δὲ καταβαίνων ἐκόλαζε τοὺς 703
πονηροὺς τῶν στρατηγῶν. 7 Τῶν δ' Ἀβουλίτου
παίδων ἕνα μὲν Ὀξυάρτην αὐτὸς ἀπέκτεινε σαρίσῃ
διελάσας, Ἀβουλίτου δὲ μηδὲν τῶν ἀναγκαίων παρα-
σκευάσαντος, ἀλλ' ἢ τρισχίλια τάλαντα νομίσματος
αὐτῷ προσαγαγόντος, ἐκέλευσε τοῖς ἵπποις τὸ ἀργύ-
ριον παραβαλεῖν. Ὡς δ' οὐκ ἐγεύοντο, φήσας « Τί
οὖν ὄφελος ἡμῖν τῆς σῆς παρασκευῆς; » καθεῖρξε
τὸν Ἀβουλίτην.

68. 3 [1] στρατεία corr. ant. : -τιὰ || [2] τραῦμα corr. ant. : στράτευμα [6] ἐνεποίησε Cor. : ἐποίησε || 6 [2] πόλεων Rei. (πολέμων Ald. ed. πλοίων Wytt. σταθμῶν Erbse) : πολεμίων || [3] καταβαίνων : ἀναβ- Rei. || 7 [1] Ἀβουλίτου : -λήτου PM || [2] Ὀξυάρτην : Ὀξάθρην Arr., *Anab.*, 7, 4, 1.

69. 1 En Perse, son premier soin fut de distribuer de l'argent aux femmes, suivant la coutume des rois, qui, chaque fois qu'ils venaient en Perse, donnaient à chacune d'elles une pièce d'or. 2 C'est pour cette raison, dit-on, que certains rois s'y rendaient rarement, et que même Ochos n'y alla pas une seule fois, s'exilant ainsi de sa patrie par avarice*. 3 Puis, ayant découvert que la tombe de Cyrus avait été violée, Alexandre punit de mort le coupable, bien que ce fût un notable de Pella, du nom de Poulamachos. 4 Ayant lu l'épitaphe, il la fit graver au-dessous en caractères grecs ; elle était ainsi conçue : « Ô homme, qui que tu sois et d'où que tu viennes (et je sais que tu viendras), je suis Cyrus, celui qui donna l'empire aux Perses. Ne m'envie donc pas ce peu de terre qui recouvre mon corps ! » 5 Ces mots affectèrent profondément Alexandre, qui se représenta l'incertitude et l'instabilité de la condition humaine*.

6 C'est en Perse aussi que Calanos[1], qui souffrait du ventre depuis quelque temps, demanda qu'on lui dressât un bûcher. Il s'y rendit à cheval et, après avoir prié, fait des libations sur lui-même et offert en prémices une mèche de ses cheveux, il monta sur le bûcher, salua les Macédoniens présents et les engagea à passer ce jour-là dans la joie et à s'enivrer avec leur roi, ajoutant qu'il le reverrait bientôt à Babylone[2]. 7 Ayant dit ces mots, il s'étendit, se voila la tête et ne bougea pas quand le feu s'approcha de lui ; ainsi, gardant l'attitude qu'il avait prise en se couchant, il s'immola lui-même en sacrifice favorable, selon l'usage traditionnel des sages de son pays[3]. 8 Bien des années après, un autre Indien, qui se trouvait à Athènes avec César, se

1. Voir ci-dessus, 65, 1 et 5-8.

2. Cf. Arr., *Anab.*, 7, 18, 6, selon qui il s'agit là d'un λόγος, et non pas d'un fait bien attesté, mais, quand Alexandre fut mort à Babylone, ces mots de Calanos passèrent pour une prophétie ; cf. Cic., *De divin.*, 1, 47.

3. La mort de Calanos est racontée de la même façon, à quelques variantes près, par Arrien, *Anab.*, 7, 3, 1-6. Voir Lucien, *De morte Peregrini*, 25.

69. 1 Ἐν δὲ Πέρσαις πρῶτον μὲν ἀπέδωκε τὸ νό-
μισμα ταῖς γυναιξίν, ὥσπερ εἰώθεισαν οἱ βασιλεῖς, ὁσά-
κις εἰς Πέρσας ἀφίκοιντο, διδόναι χρυσοῦν ἑκάστῃ.
2 Καὶ διὰ τοῦτό φασιν ἐνίους μὴ πολλάκις, Ὦχον
δὲ μηδ' ἅπαξ εἰς Πέρσας παραγενέσθαι, διὰ μικρολο- b
γίαν ἀποξενώσαντα τῆς πατρίδος ἑαυτόν. 3 Ἔπειτα
τὸν Κύρου τάφον εὑρὼν διορωρυγμένον, ἀπέκτεινε τὸν
ἀδικήσαντα, καίτοι Πελλαῖος ἦν οὐ τῶν ἀσημοτάτων ὁ
πλημμελήσας, ὄνομα Πουλαμάχος. 4 Τὴν δ' ἐπιγρα-
φὴν ἀναγνοὺς ἐκέλευσεν Ἑλληνικοῖς ὑποχαράξαι
γράμμασιν. Εἶχε δ' οὕτως · « Ὦ ἄνθρωπε, ὅστις εἶ καὶ
ὁπόθεν ἥκεις, ὅτι μὲν γὰρ ἥξεις οἶδα, ἐγὼ Κῦρός εἰμι
ὁ Πέρσαις κτησάμενος τὴν ἀρχήν. Μὴ οὖν τῆς ὀλίγης
μοι ταύτης γῆς φθονήσῃς, ἣ τοὐμὸν σῶμα περικαλύ- c
πτει. » 5 Ταῦτα μὲν οὖν ἐμπαθῆ σφόδρα τὸν Ἀλέξαν-
δρον ἐποίησεν, ἐν νῷ λαβόντα ⟨τῶν πραγμάτων⟩ τὴν
ἀδηλότητα καὶ μεταβολήν.

6 Ὁ δὲ Καλανὸς ἐνταῦθα χρόνον οὐ πολὺν ὑπὸ
κοιλίας ἐνοχληθεὶς ᾐτήσατο πυρὰν αὐτῷ γενέσθαι.
Καὶ κομισθεὶς ἵππῳ πρὸς αὐτήν, ἐπευξάμενος καὶ
κατασπείσας ἑαυτὸν καὶ τῶν τριχῶν ἀπαρξάμενος,
ἀναβαίνων ἐδεξιοῦτο τοὺς παρόντας τῶν Μακεδόνων,
καὶ παρεκάλει τὴν ἡμέραν ἐκείνην ἡδέως γενέσθαι καὶ
μεθυσθῆναι μετὰ τοῦ βασιλέως, αὐτὸν δ' ἐκεῖνον
ἔφη μετ' ὀλίγον χρόνον ἐν Βαβυλῶνι ὄψεσθαι. 7 Ταῦτα
δ' εἰπών, κατακλιθεὶς καὶ συγκαλυψάμενος οὐκ ἐκινήθη d
τοῦ πυρὸς πλησιάζοντος, ἀλλ' ἐν ᾧ κατεκλίθη σχήματι,
τοῦτο διατηρῶν ἐκαλλιέρησεν ἑαυτὸν τῷ πατρίῳ νόμῳ
τῶν ἐκεῖ σοφιστῶν. 8 Τοῦτο πολλοῖς ἔτεσιν ὕστερον
ἄλλος Ἰνδὸς ἐν Ἀθήναις Καίσαρι συνὼν ἐποίησε ·

69. 1 [1-2] νόμισμα : νενομισμένον Naber || 3 [4] Πουλαμάχος P : Πολά- H Πολύ- ΛC || 4 [4] ὁπόθεν Zie. : πόθεν ΛPH ὅθεν Q || 5 [2] τῶν πραγμάτων add. Zie. : τῆς τύχης Rei. || 6 [4] ἑαυτὸν Sol. : ἑαυτοῦ.

sacrifia de même, et l'on montre aujourd'hui encore son tombeau, appelé Tombeau de l'Indien[1].

70. 1 Au retour du bûcher, Alexandre réunit dans un banquet beaucoup de ses amis et de ses officiers, et proposa un concours de boisson : celui qui boirait le plus de vin pur recevrait une couronne. 2 Le convive qui en but le plus, Promachos, alla jusqu'à quatre conges. Il reçut comme prix une couronne de la valeur d'un talent, mais il ne survécut que trois jours*. Quant aux autres, au dire de Charès[2], quarante et un d'entre eux moururent aussi d'avoir bu, ayant été saisis dans leur ivresse par un refroidissement glacial.

Les noces de Suse. — 3 A Suse, il célébra le mariage de ses Hétaires, et lui-même épousa la fille de Darios, Stateira. Il assigna les femmes les plus nobles aux plus nobles des siens. Quant aux Macédoniens déjà mariés, il leur offrit un festin de noces, où il les réunit tous ; il y eut, dit-on, neuf mille invités à ce festin, et chacun d'eux reçut une coupe d'or pour les libations*. La munificence d'Alexandre était extraordinaire : c'est ainsi qu'il paya lui-même aux créanciers les dettes contractées par ses soldats ; il y dépensa en tout neuf mille huit cent soixante-dix talents*. 4 Antigénès le borgne s'était fait inscrire faussement parmi les débiteurs et avait amené au comptoir de paiement un prétendu créancier ; il toucha l'argent, mais par la suite sa fraude fut découverte, et le roi irrité le chassa de sa cour en lui ôtant son commandement. 5 Or cet Antigénès était un guerrier brillant, et, jeune encore, au temps où Philippe assiégeait Périnthe, frappé à l'œil par un trait de catapulte, il avait refusé de se laisser arracher le trait et

1. « César » ici désigne Auguste (voir ci-dessus la note à 1, 1). Cf. Strabon, 15, 686 : parmi des ambassadeurs qui étaient venus trouver Auguste à Samos en l'an 20 avant J.-C., il y avait un Indien nommé Zarmanochégas, qui ensuite se rendit à Athènes, fut initié aux mystères, puis s'immola lui-même par le feu, ce que rappelait l'épitaphe de son tombeau.

2. Sur Charès, voir ci-dessus la Notice, p. 15-16.

καὶ δείκνυται μέχρι νῦν τὸ μνημεῖον Ἰνδοῦ προσαγορευόμενον.

70. 1 Ὁ δ' Ἀλέξανδρος ἀπὸ τῆς πυρᾶς γενόμενος καὶ συναγαγὼν πολλοὺς τῶν φίλων καὶ τῶν ἡγεμόνων ἐπὶ δεῖπνον, ἀγῶνα προὔθηκε καὶ στέφανον ἀκρατοποσίας. 2 Ὁ μὲν οὖν πλεῖστον πιὼν Πρόμαχος ἄχρι
χοῶν τεσσάρων προῆλθε · καὶ λαβὼν τὸ νικητήριον, e
στέφανον ταλαντιαῖον, ἡμέρας τρεῖς ἐπέζησε. Τῶν δ' ἄλλων, ὥς Χάρης φησί, τετταράκοντα καὶ εἷς ἀπέθανον πιόντες, ἰσχυροῦ τῇ μέθῃ κρύους ἐπιγενομένου.

3 Τῶν δ' ἑταίρων γάμον ἐν Σούσοις ἐπιτελῶν, καὶ λαμβάνων μὲν αὐτὸς γυναῖκα τὴν Δαρείου θυγατέρα Στάτειραν, διανέμων δὲ τὰς ἀρίστας τοῖς ἀρίστοις, κοινὸν δὲ τῶν ἤδη προγεγαμηκότων Μακεδόνων γάμον [καλὸν] ἑστιάσας, ἐν ᾧ φασιν, ἐνακισχιλίων τῶν παρακεκλημένων ἐπὶ τὸ δεῖπνον ὄντων, ἑκάστῳ χρυσῆν φιάλην πρὸς τὰς σπονδὰς δοθῆναι, τά τ' ἄλλα θαυμαστῶς
ἐλαμπρύνατο καὶ τὰ χρέα τοῖς δανείσασιν ὑπὲρ τῶν ὀφει- f
λόντων αὐτὸς διαλύσας, τοῦ παντὸς ἀναλώματος ἐλάσσονος μυρίων ταλάντων ἑκατὸν τριάκοντα ταλάντοις γενομένου. 4 Ἐπεὶ δ' Ἀντιγένης ὁ ἑτερόφθαλμος ὡς ὀφείλων ἀπεγράψατο ψευδῶς, καὶ παραγαγών τινα φάσκοντα δεδανεικέναι πρὸς τὴν τράπεζαν ἀπετείσατο τὸ ἀργύριον, εἶτ' ἐφωράθη ψευδόμενος, ὀργισθεὶς ὁ βασιλεὺς ἀπήλασε τῆς αὐλῆς αὐτὸν καὶ παρείλετο τὴν ἡγεμονίαν. 5 Ἦν δὲ λαμπρὸς ἐν τοῖς πολεμι-
κοῖς ὁ Ἀντιγένης · καὶ ἔτι [δὲ] νέος ὤν, Φιλίππου 704
πολιορκοῦντος Πέρινθον, ἐμπεσόντος αὐτῷ καταπελτικοῦ βέλους εἰς τὸν ὀφθαλμόν, οὐ παρέσχε βουλομένοις

70. 2 [3] ταλαντιαῖον Sint. : τάλαντον ‖ [5] πιόντες : πίνοντες Λ ‖ 3 [5] καλὸν del. Rei. ‖ [9] διαλύσας : διέλυσε corr. ant. ‖ 4 [3] ἀπετείσατο Hamilton : ἀπέτεισε ‖ 5 [2] δὲ del. Zie.

n'avait cessé de combattre qu'après avoir repoussé et renfermé les ennemis derrière leurs murailles. 6 Aussi fut-il profondément affecté de son déshonneur, et, visiblement, le chagrin et le désespoir allaient le conduire à se tuer. Le roi, éprouvant cette crainte, relâcha sa colère et lui dit de garder l'argent*.

Sédition d'Opis. — **71.** 1 Les trente mille enfants qu'Alexandre avait laissés derrière lui pour les faire exercer et instruire étaient devenus des hommes vigoureux et de belle mine, et ils déployaient aussi dans leurs manœuvres une dextérité et une souplesse admirables[1]. Alexandre en fut ravi, mais les Macédoniens éprouvèrent du dépit et de la crainte, à la pensée que le roi les tiendrait eux-mêmes en moindre considération*. 2 Aussi, quand il renvoya vers la mer les malades et les impotents[2], ils dirent que c'était une insulte et un outrage, après avoir usé des gens pour toute espèce de services, de les mettre ignominieusement de côté et de les rejeter dans leurs patries et chez leurs parents, d'où il les avait reçus dans un tout autre état. 3 En conséquence, ils demandèrent au roi de les congédier tous et de traiter tous les Macédoniens comme des inutiles, puisqu'il avait ces jeunes danseurs de pyrrhique, avec lesquels il pouvait aller conquérir l'univers. 4 Ces plaintes irritèrent Alexandre ; dans sa colère, il les accabla de reproches, les chassa, confia sa sécurité à des Perses et choisit parmi ceux-ci ses gardes du corps et ses appariteurs. 5 Les Macédoniens, quand ils le virent escorté par ces étrangers tandis qu'eux-mêmes étaient tenus honteusement à l'écart, se sentirent humiliés, et, en se concertant, prirent conscience qu'ils étaient devenus presque fous de jalousie et de colère. 6 A la fin, se ressaisissant, d'un commun accord, ils se rendirent à sa tente, sans armes et en simple tunique ; criant et gémissant, ils

1. Voir ci-dessus, 47, 6 ; cf. Arrien, *Anab.*, 7, 6, 1, et Diodore, 17, 108, 1-3 : ces jeunes Asiatiques furent amenés à Suse, et Alexandre les appelait les « Épigones ».

2. Une fois au moins déjà Alexandre avait renvoyé en Grèce les éléments de son armée devenus inutilisables : voir ci-dessus, 41, 9.

ἐξελεῖν τὸ βέλος οὐδ' ὑφήκατο πρὶν ὤσασθαι προσμαχόμενος καὶ κατακλεῖσαι τοὺς πολεμίους εἰς τὸ τεῖχος. 6 Οὐ μετρίως οὖν τότε τὴν ἀτιμίαν ἔφερεν, ἀλλὰ δῆλος ἦν ἑαυτὸν ὑπὸ λύπης καὶ βαρυθυμίας διαχρησόμενος. Καὶ τοῦτο δείσας ὁ βασιλεὺς ἀνῆκε τὴν ὀργὴν καὶ τὰ χρήματ' ἔχειν ἐκέλευσεν αὐτόν.

71. 1 Τῶν δὲ παίδων τῶν τρισμυρίων, οὓς ἀσκουμένους καὶ μανθάνοντας ἀπέλιπε, τοῖς τε σώμασιν b ἀνδρείων φανέντων καὶ τοῖς εἴδεσιν εὐπρεπῶν, ἔτι δὲ καὶ ταῖς μελέταις εὐχέρειαν καὶ κουφότητα θαυμαστὴν ἐπιδειξαμένων, αὐτὸς μὲν ἥσθη, τοῖς δὲ Μακεδόσι δυσθυμία παρέστη καὶ δέος, ὡς ἧττον αὐτοῖς τοῦ βασιλέως προσέξοντος. 2 Διὸ καὶ τοὺς ἀσθενεῖς καὶ πεπηρωμένους αὐτοῦ καταπέμποντος ἐπὶ θάλατταν, ὕβριν ἔφασαν εἶναι καὶ προπηλακισμόν, ἀνθρώποις ἀποχρησάμενον εἰς ἅπαντα, νῦν ἀποτίθεσθαι σὺν αἰσχύνῃ καὶ προσρίπτειν ταῖς πατρίσι καὶ τοῖς γονεῦσιν, οὐ τοιούτους παραλαβόντα. 3 Πάντας οὖν ἐκέλευον ἀφιέναι καὶ πάντας ἀχρήστους νομίζειν Μακεδόνας, ἔχοντα τοὺς νέους τούτους πυρριχιστάς, c σὺν οἷς ἐπιὼν κατακτήσεται τὴν οἰκουμένην. 4 Πρὸς ταῦτα χαλεπῶς ὁ Ἀλέξανδρος ἔσχε· καὶ πολλὰ μὲν ἐλοιδόρησεν αὐτοὺς πρὸς ὀργήν, ἀπελάσας δὲ τὰς φυλακὰς παρέδωκε Πέρσαις καὶ κατέστησεν ἐκ τούτων δορυφόρους καὶ ῥαβδοφόρους, 5 ὑφ' ὧν ὁρῶντες αὐτὸν παραπεμπόμενον, αὐτοὺς δ' ἀπειργομένους καὶ προπηλακιζομένους, ἐταπεινοῦντο· καὶ διδόντες λόγον εὕρισκον αὐτοὺς ὀλίγου δεῖν μανέντας ὑπὸ ζηλοτυπίας καὶ ὀργῆς. 6 Τέλος δὲ συμφρονήσαντες ἐβάδιζον ἄνοπλοι καὶ μονοχίτωνες ἐπὶ τὴν σκηνήν, μετὰ βοῆς καὶ κλαυθμοῦ παραδιδόντες ἑαυτοὺς καὶ d

70. 6 [2] βαρυθυμίας C : ῥαθυμίας || 71. 2 [3] ἀνθρώποις : ἀνθρώπων, οἷς Zie. || 5 [3-4] διδόντες λόγον : διδόντες ἑαυτοῖς λόγον Rei.

se mirent à sa discrétion et le prièrent de les traiter comme des méchants et des ingrats. 7 Il ne les reçut pas, bien que déjà il se fût radouci, mais eux ne se retirèrent pas ; pendant deux jours et deux nuits, ils continuèrent à l'assiéger de leurs lamentations, en l'invoquant comme leur souverain. 8 Le troisième jour enfin, il se montra et, les voyant humbles et pitoyables, il pleura longtemps, puis il leur adressa des reproches modérés en leur parlant avec bonté. Après quoi, il congédia les soldats devenus inutiles, non sans leur donner de magnifiques présents. Il écrivit en outre à Antipatros pour que, dans tous les concours et au théâtre, on les fît asseoir au premier rang avec une couronne sur la tête. 9 Enfin il ordonna de verser une pension aux enfants orphelins dont les pères étaient morts à son service*.

Mort d'Héphaestion. — **72.** 1 Arrivé à Ecbatane en Médie, il régla les affaires urgentes, puis s'occupa à nouveau de représentations théâtrales et de fêtes, trois mille artistes étant venus de Grèce auprès de lui*. 2 Il se trouva qu'en ces jours-là Héphaestion eut un accès de fièvre ; ce jeune guerrier ne put s'astreindre à une diète rigoureuse, et son médecin Glaucos[1] étant sorti pour aller au théâtre, il se mit aussitôt à table, dévora un coq bouilli et but tout le contenu d'un énorme vase de vin rafraîchi*. Il se sentit fort mal et mourut peu après. 3 Sa mort causa au roi un chagrin tel que nulle réflexion ne put le modérer*. Sur le champ il fit tondre tous les chevaux et tous les mulets en signe de deuil et abattre les remparts des villes d'alentour[2] ; il ordonna de crucifier l'infortuné médecin* ; il fit cesser le son des flûtes et toute espèce de musique dans le camp pour longtemps, jusqu'au jour où il reçut un oracle d'Ammon recommandant d'honorer Héphaestion et de lui sacrifier comme à un héros*. 4 Puis, cherchant dans la guerre une diversion à sa douleur, il partit, et se mettant à traquer des

1. Arrien, *Anab.* 7, 14, 4, appelle ce médecin Glaucias.
2. Cf. *Pélop.*, 34, 2.

χρήσασθαι κελεύοντες ὡς κακοῖς καὶ ἀχαρίστοις. 7 Ὁ δ' οὐ προσίετο, καίπερ ἤδη μαλασσόμενος. Οἱ δ' οὐκ ἀπέστησαν, ἀλλ' ἡμέρας δύο καὶ νύκτας οὕτω προσεστῶτες καὶ ὀλοφυρόμενοι καὶ κοίρανον ἀνακαλοῦντες ἐκαρτέρησαν. 8 Τῇ δὲ τρίτῃ προελθὼν καὶ θεασάμενος οἰκτροὺς καὶ τεταπεινωμένους, ἐδάκρυε πολὺν χρόνον· εἶτα μεμψάμενος μέτρια καὶ προσαγορεύσας φιλανθρώπως, ἀπέλυσε τοὺς ἀχρήστους, δωρησάμενος μεγαλοπρεπῶς καὶ γράψας πρὸς Ἀντίπατρον, ὅπως ἐν πᾶσι τοῖς ἀγῶσι καὶ τοῖς θεάτροις προεδρίαν ἔχοντες ἐστεφανωμένοι καθέζοιντο. 9 Τῶν δὲ τεθνηκότων τοὺς παῖδας ὀρφανοὺς ὄντας ἐμμίσθους ἐποίησεν. e

72. 1 Ὡς δ' ἧκεν εἰς Ἐκβάτανα τῆς Μηδίας καὶ διῴκησε τὰ κατεπείγοντα, πάλιν ἦν ἐν θεάτροις καὶ πανηγύρεσιν, ἅτε δὴ τρισχιλίων αὐτῷ τεχνιτῶν ἀπὸ τῆς Ἑλλάδος ἀφιγμένων. 2 Ἔτυχε δὲ περὶ τὰς ἡμέρας ἐκείνας Ἡφαιστίων πυρέσσων· οἷα δὲ νέος καὶ στρατιωτικὸς οὐ φέρων ἀκριβῆ δίαιταν, ἅμα τῷ τὸν ἰατρὸν Γλαῦκον ἀπελθεῖν εἰς τὸ θέατρον περὶ ἄριστον γενόμενος καὶ καταφαγὼν ἀλεκτρυόνα ἑφθὸν καὶ ψυκτῆρα μέγαν ἐκπιὼν οἴνου, κακῶς ἔσχε καὶ μικρὸν διαλιπὼν ἀπέθανε. 3 Τοῦτ' οὐδενὶ λογισμῷ τὸ πάθος Ἀλέξανδρος ἤνεγκεν, ἀλλ' εὐθὺς μὲν ἵππους τε f κεῖραι πάντας ἐπὶ πένθει καὶ ἡμιόνους ἐκέλευσε καὶ τῶν πέριξ πόλεων ἀφεῖλε τὰς ἐπάλξεις, τὸν δ' ἄθλιον ἰατρὸν ἀνεσταύρωσεν, αὐλοὺς δὲ κατέπαυσε καὶ μουσικὴν πᾶσαν ἐν τῷ στρατοπέδῳ πολὺν χρόνον, ἕως ἐξ Ἄμμωνος ἦλθε μαντεία, τιμᾶν Ἡφαιστίωνα καὶ θύειν ὡς ἥρωϊ παρακελεύουσα. 4 Τοῦ δὲ πένθους παρηγορίᾳ τῷ πολέμῳ χρώμενος, ὥσπερ ἐπὶ θήραν

72. 2 [3] ἅμα Sint. (ἀλλ' ἅμα corr. ant.) : ἀλλὰ ‖ [4] Γλαῦκον : Γλαυκίαν Arr., *Anab.* 7, 14, 4.

hommes comme à la chasse, il soumit la tribu des Cosséens et massacra tous ceux qui étaient en âge de combattre; on appela cela le sacrifice à Héphaestion*. 5 Pour la tombe, les obsèques et la décoration funèbre, il avait l'intention de dépenser dix mille talents, et, comme il désirait surpasser encore cette dépense par le caractère artistique et grandiose de la construction, il préféra Stasicratès à tout autre architecte, celui-ci promettant que ses innovations auraient de la magnificence, de l'audace et du faste*. 6 C'est ce Stasicratès qui, dans une entrevue qu'il avait eue auparavant avec Alexandre, lui avait dit que, parmi toutes les montagnes, c'était l'Athos de Thrace qui se prêterait le mieux à revêtir l'aspect et la ressemblance d'une forme humaine; 7 si donc le roi l'ordonnait, il ferait de l'Athos la plus durable et la plus magnifique de ses statues : on le verrait tenant dans sa main gauche une ville de dix mille habitants, et, de la droite, versant en libation les flots abondants d'un fleuve qui s'écoulerait dans la mer. 8 Alexandre avait écarté cette offre*, mais à présent il s'occupait à inventer et imaginer avec ses artistes des projets beaucoup plus extraordinaires et onéreux que celui-là.

Mort d'Alexandre. — **73.** 1 Comme il s'avançait vers Babylone[1], Néarque, qui était revenu de son second voyage à travers la grande mer jusqu'à l'Euphrate*, lui dit avoir rencontré des Chaldéens, qui conseillaient à Alexandre de se détourner de Babylone*. 2 Il ne tint aucun compte de cet avertissement et continua sa route. Arrivé près des remparts, il vit une foule de corbeaux qui luttaient entre eux et se frappaient les uns les autres; quelques-uns même tombèrent à ses pieds[2]. 3 Il reçut ensuite une dénonciation contre Apollodore, stratège de Babylone*, qui aurait fait un sacrifice pour connaître l'avenir à son sujet, et il fit appeler le devin

1. Au printemps de l'année 323.
2. Chez Homère déjà les combats d'oiseaux constituaient un mauvais présage : voir par exemple *Od.*, 2, 150 sqq.

καὶ κυνηγέσιον ἀνθρώπων ἐξῆλθε καὶ τὸ Κοσσαίων
ἔθνος κατεστρέφετο, πάντας ἡβηδὸν ἀποσφάττων.
Τοῦτο δ' Ἡφαιστίωνος ἐναγισμὸς ἐκαλεῖτο. 5 Τύμ-
βον δὲ καὶ ταφὴν αὐτοῦ καὶ τὸν περὶ ταῦτα κόσμον 705
ἀπὸ μυρίων ταλάντων ἐπιτελέσαι διανοούμενος, ὑπερ-
βαλέσθαι δὲ τῷ φιλοτέχνῳ καὶ περιττῷ τῆς κατασκευῆς
τὴν δαπάνην, ἐπόθησε μάλιστα τῶν τεχνιτῶν Στασικρά-
την, μεγαλουργίαν τινὰ καὶ τόλμαν καὶ κόμπον ἐν ταῖς
καινοτομίαις ἐπαγγελλόμενον. 6 Οὗτος γὰρ αὐτῷ
πρότερον ἐντυχὼν ἔφη τῶν ὀρῶν μάλιστα τὸν Θρᾴκιον
Ἄθων διατύπωσιν ἀνδρείκελον δέχεσθαι καὶ διαμόρ-
φωσιν· 7 ἂν οὖν κελεύῃ, μονιμώτατον ἀγαλμάτων
αὐτῷ καὶ περιφανέστατον ἐξεργάσεσθαι τὸν Ἄθων, b
τῇ μὲν ἀριστερᾷ χειρὶ περιλαμβάνοντα μυρίανδρον πόλιν
οἰκουμένην, τῇ δὲ δεξιᾷ σπένδοντα ποταμοῦ ῥεῦμα
δαψιλὲς εἰς τὴν θάλασσαν ἀπορρέοντος. 8 Ταῦτα
μὲν οὖν παρῃτήσατο, πολλῷ δ' ἀτοπώτερα καὶ
δαπανηρότερα τούτων σοφιζόμενος τότε καὶ συμ-
μηχανώμενος τοῖς τεχνίταις διέτριβεν.

73. 1 Εἰς δὲ Βαβυλῶνα προάγοντος αὐτοῦ, Νέαρ-
χος (ἀφίκετο γὰρ αὖθις εἰσπλεύσας εἰς τὸν Εὐφράτην
διὰ τῆς μεγάλης θαλάσσης) ἔφη τινὰς ἐντυχεῖν
αὐτῷ Χαλδαίους παραινοῦντας ἀπέχεσθαι Βαβυλῶνος
τὸν Ἀλέξανδρον. 2 Ὁ δ' οὐκ ἐφρόντισεν, ἀλλ' ἐπο-
ρεύετο· καὶ πρὸς τοῖς τείχεσι γενόμενος ὁρᾷ κόρακας
πολλοὺς διαφερομένους καὶ τύπτοντας ἀλλήλους, c
ὧν ἔνιοι κατέπεσον παρ' αὐτόν. 3 Ἔπειτα μηνύσεως
γενομένης κατ' Ἀπολλοδώρου τοῦ στρατηγοῦ τῆς
Βαβυλῶνος ὡς εἴη περὶ αὐτοῦ τεθυμένος, ἐκάλει

72. 4 [3] Κοσσαίων Cor. : Κουσσαίων ex corr. H Κουσσαῖον cet. || 5 [5] Στασικράτην : Δεινοκράτην Vitruv. 2 pr. 2, 3 || 7 [2] ἐξεργάσεσθαι Bryan : -σασθαι || 73. 1 [2] ἀφίκετο : ἀφῖκτο Cor. cl. *Caes.* 41, 4 || 2 [2] ὁρᾷ : εἶδεν Λ.

Pythagoras. 4 Celui-ci ne nia point le fait, et, Alexandre le questionnant sur l'état des victimes, il répondit que leur foie était sans lobe : « Grands dieux, s'écria Alexandre, ce présage est grave* ! » 5 Il ne fit aucun mal à Pythagoras, mais il regretta de n'avoir pas écouté Néarque, et il passa presque tout son temps à camper hors de Babylone ou à naviguer sur l'Euphrate. 6 Il était troublé par de nombreux présages : c'est ainsi que le lion le plus grand et le plus beau de ceux qu'il faisait nourrir fut attaqué par un âne domestique et tué d'une ruade. 7 Comme il s'était dévêtu pour se faire frotter d'huile et jouait à la balle, les jeunes gens qui prenaient part au jeu[1], au moment où ils devaient se rhabiller, aperçurent un homme assis en silence sur son trône et portant le diadème et la robe du roi. 8 On demanda à cet homme qui il était ; il resta longtemps muet, puis, se ressaisissant à grand-peine, il dit se nommer Dionysios et être originaire de Messénie ; amené de la mer à Babylone en raison d'une inculpation judiciaire, il était resté longtemps enchaîné, 9 mais récemment Sarapis, lui étant apparu, l'avait délivré de ses chaînes, l'avait conduit là et lui avait ordonné de prendre la robe et le diadème, puis de s'asseoir sur le trône sans rien dire[2].

74. 1 Alexandre entendit ce récit, et, sur le conseil des devins, il fit disparaître l'homme. Mais lui-même commença à se décourager, à perdre confiance dans la divinité et à devenir soupçonneux à l'égard de ses amis. 2 Il craignait surtout Antipatros et ses fils, dont l'un, Iolas, était son grand échanson* ; l'autre, Cassandre, récemment arrivé[3], en voyant des barbares se prosterner devant Alexandre, alors qu'il avait été

1. Voir ci-dessus, 39, 5, et la note à ce passage.

2. Le même fait est raconté un peu différemment par Arrien, *Anab.*, 7, 24, 1-3, et par Diodore, 17, 116, 2-4, mais Plutarque est seul à donner le nom de ce Messénien Dionysios, inconnu par ailleurs. — Sur Sarapis, voir ci-dessous, 76, 9, et la note.

3. Cassandre, le fils aîné d'Antipatros, semble être resté en Macédoine jusqu'à la fin de 324 ; il fut alors envoyé par son père auprès d'Alexandre. Cf. Berve, 2, nº 414.

Πυθαγόραν τὸν μάντιν. 4 Οὐκ ἀρνουμένου δὲ τὴν
πρᾶξιν, ἠρώτησε τῶν ἱερῶν τὸν τρόπον. Φήσαντος δ' ὅτι
τὸ ἧπαρ ἦν ἄλοβον, « Παπαί, » εἶπεν « ἰσχυρὸν τὸ ση-
μεῖον. » 5 Καὶ τὸν Πυθαγόραν οὐδὲν ἠδίκησεν,
ἤχθετο δὲ μὴ πεισθεὶς τῷ Νεάρχῳ καὶ τὰ πολλὰ τῆς Βα-
βυλῶνος ἔξω κατασκηνῶν καὶ περιπλέων τὸν Εὐφράτην
διέτριβεν. 6 Ἠνώχλει δ' αὐτὸν σημεῖα πολλά. Καὶ
γὰρ λέοντα τῶν τρεφομένων μέγιστον καὶ κάλλιστον
ἥμερος ὄνος ἐπελθὼν καὶ λακτίσας ἀνεῖλεν. 7 Ἀπο- d
δυσαμένου δὲ πρὸς ἄλειμμα καὶ σφαῖραν αὐτοῦ
παίζοντος, οἱ νεανίσκοι οἱ σφαιρίζοντες, ὡς ἔδει
πάλιν λαβεῖν τὰ ἱμάτια, καθορῶσιν ἄνθρωπον ἐν τῷ
θρόνῳ καθεζόμενον σιωπῇ τὸ διάδημα καὶ τὴν στολὴν
τὴν βασιλικὴν περικείμενον. 8 Οὗτος ἀνακρινόμενος
ὅστις εἴη, πολὺν χρόνον ἄναυδος ἦν · μόλις δὲ συμφρο-
νήσας, Διονύσιος μὲν ἔφη καλεῖσθαι, Μεσσήνιος δ' εἶναι
τὸ γένος · ἐκ δέ τινος αἰτίας καὶ κατηγορίας ἐνταῦθα
κομισθεὶς ἀπὸ θαλάσσης, πολὺν χρόνον γεγονέναι ἐν
δεσμοῖς · 9 ἄρτι δ' αὐτῷ τὸν Σάραπιν ἐπιστάντα
τοὺς δεσμοὺς ἀνεῖναι καὶ προαγαγεῖν δεῦρο, καὶ e
κελεῦσαι λαβόντα τὴν στολὴν καὶ τὸ διάδημα καθίσαι
καὶ σιωπᾶν.

74. 1 Ταῦτ' ἀκούσας ὁ Ἀλέξανδρος τὸν μὲν ἄνθρωπον, ὥσπερ ἐκέλευον οἱ μάντεις, ἠφάνισεν · αὐτὸς δ' ἠθύμει καὶ δύσελπις ἦν πρὸς τὸ θεῖον ἤδη καὶ πρὸς τοὺς φίλους ὕποπτος. 2 Μάλιστα δ' Ἀντίπατρον ἐφοβεῖτο καὶ τοὺς παῖδας, ὧν Ἰόλας μὲν ἀρχιοινοχόος ἦν, ὁ δὲ Κάσανδρος ἀφῖκτο μὲν νεωστί, θεασάμενος δὲ βαρβάρους τινὰς προσκυνοῦντας, ἅτε δὴ τεθραμμένος

73. 3 [4] Πυθαγόραν : Πειθα- Arr. || 6 [1] σημεῖα : καὶ ἄλλα σημεῖα Zie. || 7 [2] αὐτοῦ trp. Zie. ante πρὸς ἄλειμμα || [3] οἱ νεανίσκοι οἱ σφαιρ- : τῶν νεανίσκων οἱ συσφαιρ- Sint. Zie. (propter hiatum) || 9 [2] προαγαγεῖν C : προάγειν || 74. 2 [2] Ἰόλας Bryan, Solanus, cl. 77, 2, *Mor.* 849 E Ἰόλλας Arr., *Anab.* 7, 27, 2 : Ἰόλαος codd.

élevé à la manière grecque et n'avait jamais rien vu de pareil, se mit à rire aux éclats. 3 Alexandre se fâcha et, lui empoignant violemment les cheveux à deux mains, il lui cogna la tête contre le mur. 4 Une autre fois, comme Cassandre voulait répondre à des gens qui accusaient Antipatros, il le rabroua : « Que dis-tu là? Des gens qui n'auraient subi aucune injustice auraient-ils fait tant de chemin pour le plaisir de calomnier? » 5 Cassandre répliqua que la preuve qu'ils calomniaient était justement la distance qu'ils avaient mise entre eux et celui qui pouvait les réfuter. Alexandre alors se mit à rire et dit : « Voilà bien les sophismes des disciples d'Aristote, habiles à prouver le pour et le contre !* Il vous en cuira, s'il apparaît que vous avez fait le moindre tort à ces gens-là. » 6 Finalement, à ce que l'on rapporte, la crainte pénétra de manière si terrible dans l'âme de Cassandre et y resta à ce point ineffaçable que, longtemps après, devenu roi de Macédoine et maître de la Grèce, un jour qu'il se promenait à Delphes et regardait les statues, en apercevant une effigie d'Alexandre, il fut soudain pris d'un frisson et d'un tremblement convulsif et qu'il eut de la peine à se remettre du vertige que cette vue lui avait causé[1].

75. 1 Dès lors Alexandre devint très sensible aux signes divins et il laissa le trouble et la crainte envahir son esprit*. Il n'arrivait rien d'insolite ni d'étrange, si minime que ce fût, qu'il ne prît pour un prodige et un présage, et son palais fut plein de sacrificateurs, d'exorcistes*, de devins et de gens qui remplissaient le roi de sottises et de terreurs. 2 Tant il est vrai

1. Cassandre prit le titre de roi de Macédoine en 305 et mourut en 298. Alexandre était représenté au sanctuaire d'Apollon à Delphes notamment dans le monument offert par Cratère (voir ci-dessus, 40, 5), mais il s'y trouvait sans doute d'autres effigies du conquérant. L'hypothèse de Tarn, *Alex. the Great*, 2, 339, selon laquelle le souvenir de cette visite de Cassandre au sanctuaire aurait été consigné dans les archives de Delphes que Plutarque pouvait consulter, est peu vraisemblable ; comme le dit Hamilton, c'est sans doute chez un des innombrables auteurs qu'il lisait que Plutarque aura trouvé cette anecdote.

Ἑλληνικῶς καὶ τοιοῦτο πρότερον μηδὲν ἑωρακώς,
ἐγέλασε προπετέστερον. 3 Ὁ δ' Ἀλέξανδρος ὠρ-
γίσθη, καὶ δραξάμενος αὐτοῦ τῶν τριχῶν σφόδρα ταῖς f
χερσὶν ἀμφοτέραις, ἔπαισε τὴν κεφαλὴν πρὸς τὸν
τοῖχον. 4 Αὖθις δὲ πρὸς τοὺς κατηγοροῦντας Ἀν-
τιπάτρου λέγειν τι βουλόμενον τὸν Κάσανδρον ἐκ-
κρούων « Τί λέγεις; » ἔφη « τοσαύτην ὁδὸν ἀνθρώπους
μηδὲν ἀδικουμένους, ἀλλὰ συκοφαντοῦντας ἐλθεῖν; »
5 Φήσαντος δὲ τοῦ Κασάνδρου τοῦτ' αὐτὸ σημεῖον
εἶναι τοῦ συκοφαντεῖν, ὅτι μακρὰν ἥκουσι τῶν ἐλέγχων,
ἀναγελάσας ὁ Ἀλέξανδρος « Ταῦτ' ἐκεῖνα » ἔφη
« σοφίσματα τῶν Ἀριστοτέλους εἰς ἑκάτερον τὸν 706
λόγον, οἰμωξομένων, ἂν καὶ μικρὸν ἀδικοῦντες τοὺς
ἀνθρώπους φανῆτε. » 6 Τὸ δ' ὅλον οὕτω φασὶ
δεινὸν ἐνδῦναι καὶ δευσοποιὸν ἐγγενέσθαι τῇ ψυχῇ
τοῦ Κασάνδρου τὸ δέος, ὥσθ' ὕστερον χρόνοις πολ-
λοῖς ἤδη Μακεδόνων βασιλεύοντα καὶ κρατοῦντα τῆς
Ἑλλάδος, ἐν Δελφοῖς περιπατοῦντα καὶ θεώμενον
τοὺς ἀνδριάντας, εἰκόνος Ἀλεξάνδρου φανείσης,
ἄφνω πληγέντα φρῖξαι καὶ κραδανθῆναι τὸ σῶμα, καὶ
μόλις ἀναλαβεῖν ἑαυτόν, ἰλιγγιάσαντα πρὸς τὴν
ὄψιν.

75. 1 Ὁ δ' οὖν Ἀλέξανδρος ὡς ἐνέδωκε τότε πρὸς
τὰ θεῖα, ταραχώδης γενόμενος καὶ περίφοβος τὴν διά- b
νοιαν, οὐδὲν ἦν μικρὸν οὕτως τῶν ἀήθων καὶ ἀτόπων,
ὃ μὴ τέρας ἐποιεῖτο καὶ σημεῖον, ἀλλὰ θυομένων καὶ
καθαιρόντων καὶ μαντευόντων μεστὸν ἦν τὸ βασίλειον
⟨καὶ ἀναπληρούντων ἀβελτερίας καὶ φόβου τὸν
Ἀλέξανδρον⟩. 2 Οὕτως ἄρα δεινὸν μὲν ἀπιστία

74 5 [4] τῶν Ἀριστοτέλους : τῶν περὶ Ἀριστοτέλην Zie. || [4-5] τὸν λόγον : τῶν λόγων Q || 6 [1] οὕτω corr. ant. : αὐτῷ || [2] ἐγγενέσθαι del. Madvig || **75.** 1 [5] μαντευόντων : μαντευομένων Rei. || [6-7] καὶ — Ἀλέξανδρον add. Rei. ex 2 [4-5] (suppleto ἀναπληροῦν in ἀναπληρούντων).

que, si l'incroyance et le mépris des indications divines est un mal terrible, la superstition l'est aussi, elle qui toujours, comme l'eau, s'infiltre vers les parties basses[1]... 3 Cependant, lorsque les oracles relatifs à Héphaestion lui eurent été apportés de la part du dieu[2], il mit fin à son deuil et recommença à sacrifier et à boire. 4 Il offrit à Néarque un magnifique banquet[3], après quoi il prit son bain, comme d'habitude, et s'apprêtait à dormir, lorsque, à la prière de Médios, il se rendit chez lui pour une partie de plaisir*. 5 Là, il but toute la nuit et le jour suivant, et il commença à avoir la fièvre. Ce ne fut point parce qu'il avait vidé la coupe d'Héraclès, ni parce qu'il fut soudain frappé d'une douleur dans le dos, comme d'un coup de lance : ces détails sont imaginés par certains auteurs, qui ont cru nécessaire d'inventer pour un grand drame un dénouement tragique et pathétique*. 6 Aristoboulos, lui, dit que, pris d'un fort accès de fièvre et ayant très soif, Alexandre but du vin, qu'il se mit alors à délirer et qu'il mourut le trente du mois Daesios*.

76. 1 Voici ce qui est écrit dans les Éphémérides* sur sa maladie : « Le dix-huit du mois Daesios, il coucha dans la salle de bain à cause de la fièvre. 2 Le lendemain, après s'être baigné, il revint dans sa chambre et joua aux dés toute la journée avec Médios ; puis il prit son bain à une heure tardive, fit un sacrifice aux dieux et dîna ; pendant la nuit, il eut la fièvre. 3 Le vingt, après un nouveau bain, il fit le sacrifice habituel ; puis, couché dans la salle de bain, il passa le temps à écouter Néarque et ses officiers* parler de leur voyage

1. Le texte est ici corrompu et lacunaire. Le parallèle entre l'incroyance et la superstition est familier au lecteur de Plutarque, car l'εὐσέβεια est pour lui le juste milieu entre ces deux maux que sont l'ἀθεότης et la δεισιδαιμονία : voir notamment le *De Superstitione*, 164 E-171 F, et *De Is. et Osir.*, 355 C-D : ... οὐδὲν ἔλαττον ἀποφεύξῃ κακὸν ἀθεότητος δεισιδαιμονίαν.

2. Ce dieu est Ammon : voir ci-dessus, 72, 3.

3. Alexandre fêtait ainsi le succès de l'expédition maritime de Néarque ; cf. Arr., *Anab.*, 7, 24, 4, phrase qui se termine par ces mots : καὶ ἔπινε πόρρω τῶν νυκτῶν.

πρὸς τὰ θεῖα καὶ περιφρόνησις αὐτῶν, δεινὴ δ' αὖθις ἡ δεισιδαιμονία δίκην ὕδατος ἀεὶ πρὸς τὸ ταπεινούμενον † [καὶ ἀναπληροῦν ἀβελτερίας καὶ φόβου τὸν Ἀλέξανδρον γενόμενον]. 3 Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ χρησμῶν γε τῶν περὶ Ἡφαιστίωνος ἐκ θεοῦ κομισθέντων, ἀποθέμενος τὸ πένθος αὖθις ἦν ἐν θυσίαις καὶ πότοις.
4 Ἑστιάσας δὲ λαμπρῶς τοὺς περὶ Νέαρχον, εἶτα λου- c
σάμενος ὥσπερ εἰώθει μέλλων καθεύδειν, Μηδίου δεηθέντος ᾤχετο κωμασόμενος πρὸς αὐτόν· 5 κἀκεῖ πιὼν ὅλην τὴν ⟨νύκτα καὶ τὴν⟩ ἐπιοῦσαν ἡμέραν ἤρξατο πυρέττειν, οὔτε σκύφον Ἡρακλέους ἐκπιὼν οὔτ' ἄφνω διαλγὴς γενόμενος τὸ μετάφρενον ὥσπερ λόγχῃ πεπληγώς, ἀλλὰ ταῦτά τινες ᾤοντο δεῖν γράφειν ὥσπερ δράματος μεγάλου τραγικὸν ἐξόδιον καὶ περιπαθὲς πλάσαντες. 6 Ἀριστόβουλος δέ φησιν αὐτὸν πυρέττοντα νεανικῶς, διψήσαντα δὲ σφόδρα πιεῖν οἶνον· ἐκ τούτου δὲ φρενιτιᾶσαι καὶ τελευτῆσαι τριακάδι Δαισίου μηνός.

76. 1 Ἐν δὲ ταῖς ἐφημερίσιν οὕτως γέγραπται
⟨τὰ⟩ περὶ τὴν νόσον. Ὀγδόῃ ἐπὶ δεκάτῃ Δαισίου d
μηνὸς ἐκάθευδεν ἐν τῷ λουτρῶνι διὰ τὸ πυρέξαι. 2 Τῇ δ' ἑξῆς λουσάμενος εἰς τὸν θάλαμον μετῆλθε καὶ διημέρευε πρὸς Μήδιον κυβεύων. Εἶτ' ὀψὲ λουσάμενος καὶ τὰ ἱερὰ τοῖς θεοῖς ἐπιθείς, ἐμφαγὼν διὰ νυκτὸς ἐπύρεξε. 3 Τῇ εἰκάδι λουσάμενος πάλιν ἔθυσε τὴν εἰθισμένην θυσίαν· καὶ κατακείμενος ἐν τῷ λουτρῶνι τοῖς περὶ Νέαρχον ἐσχόλαζεν, ἀκροώμενος τὰ περὶ τὸν πλοῦν καὶ τὴν μεγάλην θάλατταν. 4 Τῇ

75. 2 [2] περιφρόνησις Λ : καταφρ- ‖ [4] καὶ — Ἀλέξανδρον del. Rei. γενόμενον corrupt., alii alia conjec. ad supplendam lacunam ‖ 3 [1] καὶ del. Cor. ‖ 5 [2] νύκτα καὶ τὴν add. Zie. ex Zonara, 4, 14, p. 303, 24 ‖ 6 [2] νεανικῶς Zie. : μανικῶς ‖ [3] φρενιτιᾶσαι Rei. : φρενητιάσαι ‖ 76. 1 [2] τὰ add. Cor. ‖ 2 [1] λουσάμενος ⟨καὶ τὰ ἱερὰ τοῖς θεοῖς ἐπιθείς⟩ Plew ‖ [3] τὰ ἱερὰ — ἐπιθεὶς del. Plew.

et de la grande mer. 4 Le vingt et un, il fit comme la veille, mais sa température monta et la nuit fut mauvaise. Le jour suivant, la fièvre fut très forte. 5 On le changea de place, et il coucha auprès de la grande piscine ; là, il s'entretint avec ses officiers des postes vacants dans le commandement, et il les engagea à ne nommer que des hommes éprouvés. 6 Le vingt-quatre, toujours très fiévreux, il se fit porter à l'endroit où il sacrifiait ; il ordonna à ses principaux lieutenants de demeurer au palais, et aux taxiarques et pentacosiarques de passer la nuit dehors. 7 Transporté dans le palais situé sur l'autre rive*, le vingt-cinq il dormit un peu, mais la fièvre ne céda pas, et quand ses officiers entrèrent, il ne parlait plus. Il en fut de même le vingt-six. 8 Aussi les Macédoniens, le croyant mort, vinrent aux portes en criant et contraignirent par leurs menaces les Hétaires à les laisser entrer ; les portes une fois ouvertes, ils défilèrent tous, un à un, en simple tunique, devant le lit. 9 Ce jour-là, Python, Séleucos et d'autres furent envoyés au sanctuaire de Sarapis pour demander s'il fallait y porter Alexandre. Le dieu répondit de le laisser où il était*. Le vingt-huit[1], vers le soir, il mourut. »

77. 1 La plupart de ces faits sont relatés ainsi mot pour mot, tels qu'ils figurent dans les Éphémérides. 2 Quant au soupçon d'empoisonnement, sur le moment il ne vint à l'idée de personne. Ce fut cinq ans plus tard qu'Olympias, dit-on, à la suite d'une dénonciation, fit mourir de nombreuses personnes[2] et jeter au vent les restes d'Iolas mort, sous prétexte que c'était lui qui avait versé le poison[3]. 3 Quant à ceux qui prétendent qu'Aristote avait conseillé ce crime à Antipatros et finalement lui avait procuré le poison, ils disent qu'ils tiennent ce récit d'un certain Hagnothémis, à qui le

1. Voir ci-dessus, 75, 6, et la note.

2. A savoir Philippe Arrhidée, sa femme Eurydice et une centaine de nobles Macédoniens, amis de Cassandre ; cf. Diod., 19, 11, 8 (en 317).

3. Sur Iolas, fils d'Antipatros, et grand échanson d'Alexandre, voir ci-dessus, 74, 2.

δεκάτῃ φθίνοντος ταὐτὰ ποιήσας, μᾶλλον ἀνεφλέχθη,
καὶ τὴν νύκτα βαρέως ἔσχε καὶ τὴν ἐπιοῦσαν ἡμέραν
ἐπύρεττε σφόδρα. 5 Καὶ μεταρθεὶς κατέκειτο παρὰ
τὴν μεγάλην κολυμβήθραν, ὅτε δὴ τοῖς ἡγεμόσι e
διελέχθη περὶ τῶν ἐρήμων ἡγεμονίας τάξεων, ὅπως
καταστήσωσι δοκιμάσαντες. 6 Ἑβδόμῃ σφόδρα πυ-
ρέττων, ἔθυσεν ἐξαρθεὶς πρὸς τὰ ἱερά · τῶν δ' ἡγε-
μόνων ἐκέλευε τοὺς μεγίστους διατρίβειν ἐν τῇ αὐλῇ,
ταξιάρχους δὲ καὶ πεντακοσιάρχους ἔξω νυκτερεύειν.
7 Εἰς δὲ τὰ πέραν βασίλεια διακομισθεὶς τῇ ἕκτῃ
μικρὸν ὕπνωσεν, ὁ δὲ πυρετὸς οὐκ ἀνῆκεν · ἐπελ-
θόντων δὲ τῶν ἡγεμόνων ἦν ἄφωνος, ὁμοίως δὲ καὶ τὴν
πέμπτην · 8 διὸ καὶ τοῖς Μακεδόσιν ἔδοξε τεθνάναι,
καὶ κατεβόων ἐλθόντες ἐπὶ τὰς θύρας, καὶ διηπει-
λοῦντο τοῖς ἑταίροις, ἕως ἐβιάσαντο · καὶ τῶν θυρῶν f
αὐτοῖς ἀνοιχθεισῶν, ἐν τοῖς χιτῶσι καθ' ἕνα πάντες
παρὰ τὴν κλίνην παρεξῆλθον. 9 Ταύτης δὲ τῆς
ἡμέρας οἱ περὶ Πύθωνα καὶ Σέλευκον εἰς τὸ Σαραπεῖον
ἀποσταλέντες ἠρώτων εἰ κομίσωσιν ἐκεῖ τὸν Ἀλέξαν-
δρον · ὁ δὲ θεὸς κατὰ χώραν ἐᾶν ἀνεῖλε. Τῇ δὲ τρίτῃ
φθίνοντος πρὸς δείλην ἀπέθανε.

77. 1 Τούτων τὰ πλεῖστα κατὰ λέξιν ἐν ταῖς ἐφη-
μερίσιν οὕτω γέγραπται. 2 Φαρμακείας δ' ὑποψίαν
παραυτίκα μὲν οὐδεὶς ἔσχεν, ἕκτῳ δ' ἔτει φασὶ μηνύ- 707
σεως γενομένης τὴν Ὀλυμπιάδα πολλοὺς μὲν ἀνελεῖν,
ἐκρῖψαι δὲ τὰ λείψανα τοῦ Ἰόλα τεθνηκότος, ὡς τού-
του τὸ φάρμακον ἐγχέαντος. 3 Οἱ δ' Ἀριστοτέλην
φάσκοντες Ἀντιπάτρῳ σύμβουλον γεγενῆσθαι τῆς
πράξεως, καὶ ὅλως δι' ἐκείνου πορισθῆναι τὸ φάρμα-
κον, Ἁγνόθεμίν τινα διηγεῖσθαι λέγουσιν ὡς Ἀντι-

76. 9 [1] Ταύτης : τετάρτης Muret τετάρτῃ δ' ἡμέρᾳ Usener || [2] Πύθωνα : Πείθωνα Arr. || Σαραπεῖον QL[2] : Σερα- || 77. 2 [4] Ἰόλα : Ἰολάου C, cf. 74, 2[2].

roi Antigone l'aurait fait*. 4 Ce poison était, paraît-il, une eau froide et glacée, provenant d'un rocher qui se trouve à Nonacris, où on la recueille comme une rosée légère ; puis on met cette eau dans un sabot d'âne, parce qu'aucun autre récipient ne peut la contenir, sa froideur et son acidité les faisant tous éclater*. 5 Mais la plupart des auteurs sont d'avis que cette histoire d'empoisonnement est pure invention, et ils fondent leur opinion sur une preuve sérieuse : durant les querelles des généraux, qui durèrent plusieurs jours*, le corps, abandonné sans soin dans un endroit où la chaleur était étouffante, n'offrit aucune marque de mort par empoisonnement ; au contraire, il resta pur et frais*.

6 Roxane se trouvait enceinte, et, à ce titre, elle était honorée des Macédoniens*. Mais, jalouse de Stateira, elle lui demanda par une lettre hypocrite et menteuse, de venir auprès d'elle, puis, quand elle fut là avec sa sœur, Roxane les fit tuer et fit jeter leurs corps dans un puits qui fut comblé. Elle avait agi ainsi avec la complicité et l'aide de Perdiccas*. 7 Celui-ci jouit aussitôt de la plus grande autorité ; il traînait à sa suite, comme un figurant qui lui conférait la majesté royale*, Arrhidée, fils de Philinnè, femme obscure et commune. Arrhidée était faible d'esprit à cause d'une maladie qu'il avait eue, mais qui ne lui était point venue naturellement ou par hasard : 8 on affirme même qu'étant enfant, il montrait un caractère aimable et noble, mais que, par la suite, Olympias lui fit prendre des drogues qui altérèrent sa santé et troublèrent sa raison[1].

1. Arrhidée (cf. Berve, 2, n° 781) devait avoir alors une trentaine d'années, puisque, avant 336 (date de la mort de Philippe), le Carien Pixodaros avait songé à lui faire épouser une de ses filles : voir ci-dessus, 10, 1. — K. Ziegler, *Rh. Mus.*, 84, 1935, 387-390, a soutenu que nous avons perdu la fin de cette biographie, et que Plutarque devait sans doute la terminer en indiquant quel fut ensuite le destin de Roxane et celui d'Olympias.

γόνου τοῦ βασιλέως ἀκούσαντα· 4 τὸ δὲ φάρμακον ὕδωρ εἶναι ψυχρὸν καὶ παγετῶδες ἀπὸ πέτρας τινὸς ἐν Νωνάκριδι οὔσης, ἣν ὥσπερ δρόσον λεπτὴν ἀναλαμβάνοντες εἰς ὄνου χηλὴν ἀποτίθενται· τῶν γὰρ ἄλλων οὐδὲν ἀγγεῖον στέγειν, ἀλλὰ διακόπτειν ὑπὸ ψυχρό- b
τητος καὶ δριμύτητος. 5 Οἱ δὲ πλεῖστοι τὸν λόγον ὅλως οἴονται πεπλάσθαι τὸν περὶ τῆς φαρμακείας· καὶ τεκμήριον αὐτοῖς ἐστιν οὐ μικρὸν ὅτι τῶν ἡγεμόνων στασιασάντων ἐφ' ἡμέρας πολλὰς ἀθεράπευτον τὸ σῶμα κείμενον ἐν τόποις θερμοῖς καὶ πνιγώδεσιν οὐδὲν ἔσχε τοιαύτης φθορᾶς σημεῖον, ἀλλ' ἔμεινε καθαρὸν καὶ πρόσφατον.

6 Ἡ δὲ Ῥωξάνη κύουσα μὲν ἐτύγχανε καὶ διὰ τοῦτο τιμωμένη παρὰ τοῖς Μακεδόσι, δυσζήλως δ' ἔχουσα πρὸς τὴν Στάτειραν, ἐξηπάτησεν αὐτὴν ἐπιστολῇ τινι πεπλασμένῃ παραγενέσθαι, καὶ προσαγαγοῦσα μετὰ τῆς ἀδελφῆς ἀπέκτεινε, καὶ τοὺς νεκροὺς εἰς τὸ φρέαρ κατέβαλε καὶ συνέχωσεν, εἰδότος ταῦτα Περδίκκου καὶ συμπράττοντος. 7 Ἦν γὰρ ἐκεῖνος εὐθὺς ἐν c
δυνάμει μεγίστῃ, τὸν Ἀρριδαῖον ὥσπερ δορυφόρημα τῆς βασιλείας ἐφελκόμενος, γεγονότα μὲν ἐκ γυναικὸς ἀδόξου καὶ κοινῆς Φιλίννης, ἀτελῆ δὲ τὸ φρονεῖν ὄντα διὰ σώματος νόσον, οὐ φύσει προσπεσοῦσαν οὐδ' αὐτομάτως, 8 ἀλλὰ καὶ πάνυ φασὶ παιδὸς ὄντος αὐτοῦ διαφαίνεσθαι χάριεν ἦθος καὶ οὐκ ἀγεννές, εἶτα μέντοι φαρμάκοις ὑπ' Ὀλυμπιάδος κακωθέντα διαφθαρῆναι τὴν διάνοιαν.

77. 7 [2] Ἀρριδαῖον : Ἀρι- C.

VIE DE CÉSAR

NOTICE

Caïus Julius Caesar, né le 13 juillet 100 avant notre ère[1], mourut le 15 mars 44 sous les coups de ses meurtriers, à près de cinquante-six ans[2].

La Comparaison des Vies d'Alexandre et de César, que Plutarque avait sans doute écrite, ne nous a pas été conservée[3]. Cependant, il est facile d'apercevoir les raisons qui lui ont suggéré de les mettre en parallèle. Non seulement le Macédonien et le Romain sont les deux plus grands conquérants de l'antiquité, mais César, dès sa jeunesse, admirait Alexandre et souhaitait l'imiter (11, 6). En effet, comme l'a écrit U. Wilcken, « si profondément différentes que fussent ces deux natures géniales, et bien que le dictateur, d'âge déjà mûr, manquât de cet élan juvénile avec lequel Alexandre s'était lancé à la conquête du monde, leurs ultimes projets coïncidèrent pourtant de façon extraordinaire[4] ». De même qu'au moment de mourir à Babylone, Alexandre envisageait de joindre la conquête de l'Occident à celle de l'Orient, César, avant les Ides de mars, lui qui avait repoussé à l'Ouest les frontières de l'empire romain

1. Cependant J. Carcopino, *Profils de conquérants*, 241-286, fait naître César un an plus tôt, en 101.
2. Cf. 69, 1 : θνήσκει δὲ Καῖσαρ τὰ μὲν πάντα γεγονὼς ἔτη πεντήκοντα καὶ ἕξ.
3. On peut lire, si l'on a du loisir, le *Parallèle d'Alexandre et de César*, que Ricard a composé et a inséré dans sa traduction des Vies.
4. U. Wilcken, *Alexander der Grosse*, 258 sq.

jusqu'à l'Atlantique et à la mer du Nord, projetait une grande expédition, qui devait durer trois ans, contre les Gètes et les Daces établis sur le Danube, mais ensuite et surtout contre les Parthes, pour venger Crassus ; il comptait traverser ensuite l'Hyrcanie, longer la mer Caspienne, attaquer la Scythie, prendre les Germains à revers et revenir enfin en Italie par la Gaule. Il voulait ainsi « boucler le cercle de l'empire, qui aurait été alors borné de toutes parts par l'Océan » (58, 6-7). César donc, comme Alexandre, rêvait d'établir sur la terre entière une domination universelle.

C'est que le caractère de César n'était pas sans ressemblance avec celui d'Alexandre. « L'ambition de César, écrit Plutarque en 58, 4-5, et son amour inné des grandes actions ne lui permettaient pas de jouir en paix des nombreux succès acquis par ses travaux ; ces succès ne faisaient que l'enflammer et l'enhardir en vue de l'avenir et lui inspiraient des projets toujours plus vastes et le désir d'une gloire nouvelle, celle qu'il possédait ne lui suffisant jamais. » Ces lignes ne pourraient-elles s'appliquer à Alexandre tout aussi bien qu'à César?

Il y a plus : César tenait à se dire descendant de Vénus[1], non moins qu'Alexandre à affirmer qu'il avait Héraclès ou Achille pour ancêtres, ou à se prétendre fils d'Ammon. Il est hautement vraisemblable que, si le dictateur à vie a si ardemment souhaité se faire proclamer roi, avec tous les risques qu'une telle prétention entraînait à Rome, c'est qu'il songeait à la théo-monarchie hellénistique, et particulièrement à celle d'Alexandre. Beaucoup des honneurs qu'il se fit décerner préparaient une telle assimilation[2].

J. Carcopino a tracé de César ce portrait : « Ses con-

1. Voir J. Hubaux, *Les grands mythes de Rome*, 89-113, et surtout R. Schilling, *La religion romaine de Vénus*, 301-324.

2. Cf. U. Wilcken, *op. cit.*, 259 sq. A Éphèse, en 48, les villes d'Asie ont salué en César τὸν ἀπὸ Ἄρεως καὶ Ἀφροδείτης θεὸν ἐπιφανῆ

temporains ne croyaient pas aux visées subversives de ce grand seigneur libertin, de ce dandy aimé des femmes...[1]. Cependant César, s'amusant, jetant l'argent à pleines mains, composant une tragédie d'Œdipe ou versifiant des badinages après l'éloge d'Hercule, cachait, sous des airs de frivolité, et la fin qu'il s'était proposée, et les moyens incomparables qui la lui procureront : une résistance physique à toute épreuve, que ses troupiers lui envient, qui ne commencera à fléchir qu'après la cinquantaine et dont les défaillances seront alors attribuées au « mal sacré »; une sobriété et une discipline de soi qui le gardèrent toujours des déchéances où tombaient habituellement les ivrognes et les goinfres de sa génération; un talent de parole qui eût dépassé toutes les renommées d'éloquence s'il avait daigné s'appeler orateur; une culture universelle et raffinée, une mémoire qui lui permettait de lire et d'écrire sans interrompre ses audiences et de dicter à ses secrétaires jusqu'à sept lettres à la fois; une intelligence d'une magnifique ampleur, pénétrante et souple, vigoureuse et alerte, d'une capacité de prévision surprenante; une prudence égale à son audace; par-dessus tout une énergie inflexible et ardente... Que l'on ajoute, pour compléter son caractère, une fidélité exemplaire aux amitiés qu'il avait formées et, envers ses ennemis, une indulgence tout ensemble spontanée et volontaire, où se mêlaient le mépris des individus, les calculs de l'ha-

καὶ κοινὸν τοῦ ἀνθρωπίνου βίου σωτῆρα (*Syll.*³ 760) : cf. L. Robert, *Hellenica*, 10, 257-260.

1. Cf. Suétone, *Caes.*, 49-52, et notamment les vers sur le « séducteur chauve ». P. Boyancé a écrit dans ses *Études sur l'humanisme cicéronien*, 162 : « César était un homme de plaisir, passionné de toutes les jouissances. Il courait, sur sa prime jeunesse et sa fréquentation, en Asie, du roi Nicomède, des bruits que Cicéron colportait avec la délectation d'un homme de bien. Et on ne comptait plus ses liaisons avec les femmes les plus en vue, par exemple celles de Crassus et de Pompée, qui devaient être ses associés au triumvirat. Il était couvert de dettes, et il lui fallait arriver d'abord pour ne pas être ruiné. »

bileté, les impulsions d'une générosité naturelle... On conviendra que l'homme, par la richesse de ses dons, surclassait tous les Romains de son temps[1]. »

* * *

Au moment où commence, de manière fort abrupte, cette biographie[2], César a au moins dix-sept ans, et il est déjà l'époux de Cornelia, fille de Cinna, après avoir été marié une première fois (ou simplement fiancé?) à Cossutia (voir 5, 7 et la note). Plutarque ne dit donc rien de sa généalogie ni de ses premières années, comme il a coutume de le faire au début de la plupart de ses autres biographies. On a conclu de là que le commencement de cette Vie avait disparu, en même temps que la fin de celle d'Alexandre, par suite de la perte d'un feuillet du manuscrit prototype. J'observe pourtant que Suétone, ce consciencieux érudit, commence ainsi sa biographie du « divin Jules » : « César était dans sa seizième année quand il perdit son père ; l'année suivante, il fut désigné pour être flamine de Jupiter, et, après avoir rompu avec Cossutia, jeune fille d'une famille équestre, mais extrêmement riche, à qui il avait été fiancé lorsqu'il portait encore la prétexte, il prit pour femme Cornelia, fille de Cinna. » Il semble donc que Suétone, lui non plus, ne savait rien des quinze premières années de la vie de César. C'est pourquoi l'hypothèse de Niebuhr, approuvée par Ziegler, de la perte d'un feuillet, ne me paraît pas prouvée.

Dès les deux premiers chapitres apparaît en pleine lumière le caractère volontaire et inflexible de César : il résiste à la toute-puissance de Sylla en refusant de répudier Cornelia sur l'ordre du dictateur et en osant

1. J. Carcopino, *Jules César*, 40-41.

2. L'édition séparée d'Albino Garzetti : *Plutarchi, Vita Caesaris*, Florence, La nuova Italia editrice, 1954, est fort utile.

même poser sa candidature à un sacerdoce en dépit de son jeune âge (1, 1-4), puis, capturé par des pirates, il n'abdique rien de sa fierté et menace en riant de les faire pendre ; effectivement, sa rançon une fois payée, il monte une expédition, s'empare de ces pirates, et, l'attitude dilatoire du gouverneur romain l'empêchant de les mettre à mort légalement, il prend sur lui de les faire exécuter (2, 1-7).

César aurait pu être le plus grand orateur de son temps, mais il entend devenir le premier, non par la parole, mais par la puissance (3, 1-4). Il forme dès son jeune âge le dessein de renverser à son profit la constitution républicaine, mais il sait dissimuler habilement son entreprise et échappe à l'attention de tous — sauf de Cicéron — en recherchant toutefois la popularité par ses manières affables, les festins qu'il offre et la magnificence de son train de vie (4, 4-9).

Les obsèques de sa tante Julia, veuve du grand Marius, puis celles de sa femme Cornelia, fille de Cinna, donnent à César en 69 (il avait trente et un ans) l'occasion de se poser publiquement en champion des *populares* contre les *optimates* (5, 2-5). Bientôt, étant édile, il gagne la faveur du peuple par des largesses inouïes (5, 9) et fait installer au Capitole les effigies de Marius (6, 1-7). Un autre coup d'audace, couronné de succès, fut sa candidature au pontificat suprême (7, 1-4). Il n'est pas étonnant que César ait eu quelque sympathie pour la tentative de subversion de Catilina, car tout ce qui visait à détruire l'ordre établi pouvait favoriser ses desseins (7, 5-8, 5)[1].

La préture de César, en 62, est marquée par le scan-

1. P. Boyancé a écrit dans ses *Études sur l'humanisme cicéronien*, 164 : « César aidait tout ce qui lui permettait d'affaiblir l'aristocratie et de pêcher en eau trouble... Il encourageait Catilina en souhaitant tout, sauf bien entendu son plein succès. Il jouait avec le feu, mais il se croyait naturellement sûr de le circonscrire au mieux de ses intérêts. »

dale provoqué aux mystères de la Bonne Déesse par Clodius, amant de Pompeia, épouse de César (chap. 9-10). Puis l'ambition dévorante de César, pressé d'occuper partout le premier rang, est mise en lumière par deux célèbres anecdotes (11, 3-6).

En 13, 3-6, Plutarque montre que la réconciliation opérée par les soins de César entre Pompée et Crassus fut un coup de maître, et que les deux autres membres du triumvirat se laissèrent berner par lui comme des enfants[1].

Au chapitre 15, Plutarque marque un temps d'arrêt. Jusque-là, si l'on met à part sa propréture en Espagne, César s'était fait connaître surtout, selon l'expression de J. Carcopino, comme un « manœuvrier du Forum ». Sa conquête de la Gaule va l'égaler aux généraux les plus célèbres, depuis Fabius jusqu'à Pompée lui-même. Les chapitres 16 et 17 groupent les traits les plus significatifs du comportement de César en campagne, et Plutarque prend des exemples aussi bien dans les guerres civiles que dans la guerre des Gaules.

Du chapitre 18 au chapitre 27, Plutarque abrège et résume constamment le récit des événements qui se sont passés en Gaule, avec le seul souci de mettre en valeur le génie militaire de César. Le chapitre 27, consacré au siège d'Alésia, est à cet égard le plus caractéristique.

L'un des passages les plus remarquables de cette biographie est le chapitre 32, où Plutarque nous dépeint les tergiversations de César avant de franchir le Rubicon.

Plutarque s'applique à scruter le caractère de ses héros, et non pas à raconter « les batailles rangées et

1. Mommsen a exagéré sans doute en traitant Pompée de *Feldwebel*, mais J. Carcopino n'a peut-être pas tort d'écrire, *Jules César*, 26 : « Malgré son surnom de *Magnus*, le personnage de Pompée ne dépassera pas la stature d'un grand homme moyen. »

les sièges les plus importants » (*Alex.* 1, 2). Dans la *Vie de Pompée*, en 39, 3, il n'était pas question du siège de Jérusalem. Ici, en 36, 1-2, le siège de Marseille en l'an 49 est complètement passé sous silence.

En revanche, au chapitre 37, Plutarque décrit longuement l'état d'esprit des soldats de César, las et découragés, et qui, à Brindes, retrouvent leur enthousiasme : il met ainsi en lumière l'extraordinaire ascendant de César sur ses troupes, comme il le fait encore au chapitre 38. Puis, en 44, 9-12, l'exploit du centurion Crastinus à la bataille de Pharsale est un exemple remarquable du dévouement au général qui, si ses soldats se révoltent, sait les reconquérir d'un mot en les appelant, non plus *milites*, mais *quirites* (51, 2).

La clémence et l'humanité de César apparaissent à mainte reprise : en 34, 6-8 (Domitius Ahenobarbus), en 46, 4 (Brutus), puis en 48, 3-4 (Pompéiens errant en Égypte). Cependant, en Afrique, après la bataille de Thapsus, César paraît s'être montré dur (53, 7). Le fait même qu'il ait écrit le pamphlet *Anticaton* après la mort de Caton ne suffit pas à prouver, selon Plutarque, qu'il ne lui aurait pas fait grâce de la vie, s'il était arrivé à Utique avant son suicide (54, 1-5). La πρᾳότης dont César fit si souvent preuve lui valut de se voir dédier à Rome un temple consacré à sa Clémence (57, 4).

C'est en 58, 4 que Plutarque, relatant les vastes projets que César avait formés avant les Ides de mars, définit le trait essentiel de son caractère, à savoir « l'ambition et l'amour inné des grandes actions[1] ».

César, dictateur à vie, avait tout le pouvoir et semblait n'avoir plus rien à souhaiter de plus. Et, pourtant, il aspirait à la royauté, au droit de porter le bandeau blanc, ce diadème qui était l'insigne des rois hellénis-

1. Τὸ φύσει μεγαλουργὸν αὐτοῦ καὶ φιλότιμον. Voir ci-dessus, p. 128.

tiques. Mais, comme Plutarque l'écrit dans la *Vie d'Antoine*, 12, 5 : « Si les Romains supportaient en fait d'être traités comme les sujets d'une monarchie, ils avaient horreur du nom de roi qui leur paraissait être la négation de la liberté. » César eut plusieurs occasions de le constater lors de tentatives malheureuses (chap. 60 et 61), mais, avec sa volonté inflexible, il s'acharna, et ce fut la mort que l'on sait, en présence de tous les sénateurs réunis, non pas fortuitement, selon Plutarque, mais par un effet de la volonté divine, dans la curie de Pompée (chap. 66).

* * *

Les auteurs cités par Plutarque dans cette Vie sont : César (22, 2 ; 44, 8) ; Cicéron (4, 8 ; 8, 4) ; Asinius Pollion (32, 7 ; 46, 2 ; 52, 8) ; Oppius (17, 7 et 11) ; Tite-Live (47, 3 ; 63, 9) ; Strabon (63, 3) ; Tanusius (22, 4).

On remarquera qu'à l'exception de Strabon, cité une seule fois et à propos de présages, Plutarque ne mentionne ici que des auteurs latins.

César est cité deux fois. En 22, 2, à propos du combat contre les Usipètes et les Tentères, Plutarque renvoie expressément aux « Éphémérides », c'est-à-dire aux Commentaires sur la guerre des Gaules, dont il résume un passage (*Bell. Gall.*, 4, 11-14) avec exactitude, mais il oppose ensuite, en 22, 4, à la présentation des faits donnés par César le récit de Tanusius, selon qui la trêve conclue entre César et les barbares n'aurait pas été rompue d'abord par ceux-ci, mais par César lui-même. Sur l'historien Tanusius Geminus, que Plutarque ne cite qu'ici dans toute son œuvre, on peut voir la *R. E.*, *s. v.*, n° 2 (Münzer), et Schanz-Hosius, *Gesch. der Röm. Liter.*, I⁴, 327.

En 44, 8, César est cité pour avoir blâmé la tactique de Pompée, qui, à Pharsale, donna l'ordre à son in-

fanterie de rester sur la défensive et d'attendre que les ennemis arrivent à portée de javelot. C'est en effet exactement ce que dit César, *Bell. Civ.*, 3, 92, 2-5.

Plutarque se référait donc au *Bellum Gallicum* et au *Bellum Civile* de César, et, bien qu'il ne cite qu'une seule fois chacun de ces deux ouvrages, on constate qu'il les a plus souvent utilisés.

Certes, il y a divergence entre le *Bell. Gall.*, 1, 12, 1-7, où César s'attribue à lui-même la victoire sur les Tigurins, et le récit de Plutarque, 18, 2, où cette victoire est attribuée à Labienus. Mais, en 22, 5-7, où il s'agit des Sugambres, peuple de Germanie, et de la construction du pont sur le Rhin, Plutarque semble bien résumer le *Bell. Gall.*, 4, 16-18. Il fait de même en 23, 1-4 (= *Bell. Gall.*, 4, 19-35) à propos du bref séjour de César en Germanie et de son expédition en Grande-Bretagne — et aussi en 24, 1-7 (= *Bell. Gall.*, 5, 24-52), à propos de l'attaque par Ambiorix des quartiers d'hiver de Cotta et de Titurius, qui sont massacrés avec leurs troupes, puis de Q. Cicero, le frère de l'orateur, que César vient délivrer à temps.

Assurément Plutarque ne pouvait ni ne voulait mentionner tous les événements que César relate dans ses *Commentaires*. Il a laissé entièrement de côté les livres 3 (année 56), 6 (année 53) et 8 (année 51) du *Bellum Gallicum*[1]. Mais, ces lacunes volontaires mises à part, son récit suit souvent d'assez près celui de César. Selon la déclaration de principe qu'il a faite dans la préface de ce tome des Vies, il a choisi dans la guerre des Gaules les épisodes qui lui paraissaient le plus propres à mettre en lumière les qualités de César comme stratège et homme de guerre.

Les noms des trois Pompéiens : Domitius, Lentulus Spinther et Metellus Scipion, qui, avant la bataille de

1. Voir mes notes à 22, 1 ; 25, 1 ; 27, 10.

Pharsale, se considérant déjà comme vainqueurs, se disputaient par avance le grand pontificat de César, sont cités dans le *Bellum Civile*, 3, 83, 1, et par Plutarque ici, 42, 2. Plutarque ne les aurait-il pas empruntés directement au texte de César, de même que les effectifs qu'il donne pour les deux armées en présence à Pharsale[1]?

En 44, 9-12, l'exploit du centurion C. Crastinus est raconté par Plutarque de la même façon que par César, *Bell. Civ.*, 3, 91 et 99, et ici encore il semble probable que Plutarque a consulté directement César[2].

En 4, 8-9, Plutarque cite littéralement des propos de Cicéron sur le compte de César, mais nous ignorons où il les a pris ; c'est dans une lettre qu'ils auraient été le mieux à leur place. En 8, 4 (de même que dans la *Vie de Crassus*, 13, 4), il se réfère au Περὶ τῆς ὑπατείας de Cicéron ; il ne peut guère s'agir, je crois, du poème en trois livres que Cicéron avait consacré à son consulat, mais plutôt du mémoire qu'il avait écrit en grec sur le même sujet[3]. Cicéron est cité aussi en 58, 3 et en 59, 6, pour des mots d'esprit.

En 17, 7, Plutarque cite C. Oppius, ami et collaborateur de César et son biographe[4], à qui l'on a attribué parfois le *Bellum Africum* et le *Bellum Hispaniense*. Et tout ce chapitre 17 est sans doute tiré d'Oppius ; en tout cas, l'anecdote racontée aux paragraphes 9-10 vient certainement de lui, puisqu'on lit dans le passage

1. Voir mes notes à 42, 3 et 4.

2. Cependant César ne donne pas le *praenomen* de ce centurion, *Caius*, qui figure chez Plutarque, de sorte qu'un doute subsiste. L'édition Peskett du *Bell. Civ.* (coll. Loeb) porte *C. Crastinus*, mais celle de P. Fabre (C. U. F.) et celle de A. Klotz (Teubner) présentent le nom Crastinus sans *praenomen*.

3. Cf. Schanz-Hosius, *Gesch. der Röm. Liter.*, 1⁴, 533, et, pour le poème *De consulatu suo*, *ibid.*, 536.

4. Sur Oppius, cf. *R. E.*, *s. v.*, n° 9 (Münzer), et Schanz-Hosius, *Gesch. der Röm. Liter.*, 1⁴, 350 sq. Suétone, *Caes.*, 52, 4, nous apprend qu'Oppius avait « publié un livre pour démontrer que le fils attribué à César par Cléopâtre n'était pas de lui ».

parallèle de Suétone, *Caes.*, 53, 2 : *Nam circa victum Gaius Oppius adeo indifferentem docet...* Puis, en 17, 11, Plutarque nomme encore Oppius, non plus comme sa source, mais comme le compagnon de César, à qui celui-ci fournit une preuve de sa bonté au cours d'un voyage ; il n'en reste pas moins que ce récit a été lu à coup sûr par Plutarque dans l'ouvrage d'Oppius.

En 26, 8, Plutarque mentionne une épée que les Arvernes auraient prise à César et ensuite suspendue dans un de leurs sanctuaires ; César aurait vu cette arme ainsi dédiée à la divinité, en aurait souri et se serait refusé à la faire enlever. La source de cette historiette est inconnue, mais on doit l'attribuer sans doute soit à Oppius, soit à Asinius Pollion.

En 32, 7, Plutarque nous montre César pesant le pour et le contre avant d'accomplir le pas décisif vers la guerre civile en traversant le Rubicon : « Il en conféra longuement avec ceux de ses amis qui étaient là, parmi lesquels se trouvait Asinius Pollion. » J. André a écrit : « Plutarque en signalant la présence de Pollion nous indique sa source : Pollion a marqué l'agitation intérieure de César qui précéda l'ἀνερρίφθω κύβος, et corrigé son récit tendancieux[1]. » En effet César, *Bell. Civ.*, 1, 6-8, ne parle pas du passage du Rubicon, dont il ne mentionne même pas le nom. Or nous savons par Suétone, *Caes.*, 56, 4, qu'Asinius Pollion reprochait à César « d'avoir composé ses ouvrages historiques avec trop peu de soin et trop peu de respect de la vérité ».

Asinius Pollion était né en 76 avant notre ère, et mourut en 4 ou 5 après J.-C. Il fut consul en 40. Célèbre comme orateur, il écrivit des tragédies et une *Histoire des guerres civiles*, dont le récit commence en 60. Il participa à la lutte dans le camp de César et connaissait donc par expérience personnelle les événements qu'il relatait. Son œuvre historique a été largement

1. J. André, *La vie et l'œuvre d'Asinius Pollion*, 58.

utilisée par les écrivains postérieurs, notamment par Plutarque et Appien.

On lit en 46, 1-2 : « Lorsque César (après la bataille de Pharsale) eut pénétré dans le camp de Pompée, comme il voyait les ennemis déjà tués dont les corps gisaient à terre et ceux que l'on était en train de tuer, il dit en soupirant : « Ils l'ont voulu ; ils m'ont réduit à cette nécessité, puisque moi, Caius César, qui ai gagné de si grandes guerres, si j'avais congédié mon armée, ils seraient allés jusqu'à me faire condamner. » Asinius Pollion dit que César prononça alors ces paroles en latin, mais que lui les a traduites en grec. Cette dernière phrase pose un difficile problème[1]. Suétone, *Caes.*, 30, 5, écrit simplement : « D'après Asinius Pollion, César, en voyant à la bataille de Pharsale ses adversaires taillés en pièces et complètement battus, aurait dit en propres termes : *Hoc voluerunt; tantis rebus gestis, Gaius Caesar condemnatus essem, nisi ab exercitu auxilium petissem.* » On s'est demandé si Plutarque ne lisait pas une traduction grecque que Pollion aurait faite de son propre ouvrage. Je ne le crois pas[2]. Beaucoup de Romains cultivés s'exprimaient spontanément en grec, surtout lorsqu'ils préféraient n'être pas compris de tout le monde[3]. En combinant *Cés.*, 32, 7-8, et *Pomp.*, 60, 4, on peut tenir pour certain qu'Asinius Pollion avait cité le mot de César avant le passage du Rubicon *Alea jacta sit* en faisant remarquer que César s'était alors exprimé en grec et avait dit Ἀνερρίφθω κύβος. Dès lors, n'est-il pas hautement vraisemblable qu'ici aussi il rapportait les paroles de César au soir de Pharsale en

1. Cf. J. André, *op. cit.*, 51-54.
2. Voir cependant P. Boyancé, *Rev. Ét. Lat.*, 34, 1956, 121. On soutient aussi que Pollion aurait écrit son ouvrage en grec, puis en aurait donné une traduction latine.
3. Voir ici même, en 66, 8 : « Casca, ayant frappé César, dit à son frère *en grec* : Ἀδελφέ, βοήθει. » Et Suétone, *Caes.*, 82, 3, cite en grec les mots adressés par César à Brutus : Καὶ σύ, τέκνον;

notant qu'elles avaient été dites en grec? Telle est la raison pour laquelle, à la suite de plusieurs philologues, j'ai transposé dans mon texte les adverbes Ῥωμαϊστί et Ἑλληνιστί, de façon à comprendre : « Asinius Pollion dit que César prononça ces mots en grec et que lui les a traduits en latin. »

En 52, 7-8, Plutarque rapporte un incident de la guerre d'Afrique qui ne figure pas dans le *Bell. Afric.* : des cavaliers de César, n'étant pas de service, font cercle autour d'un Libyen qui joue de la flûte et danse avec talent, lorsque des Numides surviennent à l'improviste, tuent plusieurs Romains et poursuivent les autres jusqu'au camp : « Si César et, avec César, Asinius Pollion n'étaient pas venus du retranchement à leur secours et ne les avaient pas arrêtés dans leur fuite, c'en était fini de la guerre. » La mention d'Asinius Pollion rend très probable que Plutarque a puisé chez lui ce récit, bien qu'il ne le mentionne pas comme sa source.

Si l'on voulait nommer l'auteur que Plutarque a suivi le plus souvent dans cette biographie, c'est sans doute Asinius Pollion qu'il conviendrait de désigner.

Les livres de Tite-Live qui racontaient les événements du temps de César sont perdus ; il ne nous en reste que les sommaires. En 47, 3-6, Plutarque fait appel à son témoignage : Tite-Live affirmait que son compatriote, le devin C. Cornelius aurait annoncé à Padoue la bataille de Pharsale le jour même où elle eut lieu. Puis, en 63-9, Plutarque écrit que Calpurnia vit s'effondrer dans le rêve qu'elle eut la veille des Ides de mars « le pinacle qui surmontait la maison de César et que le Sénat, au dire de Tite-Live, avait voté pour l'orner et la distinguer ».

Quant au « philosophe[1] » Strabon, il est cité en 63, 3, à propos de certains prodiges qui se seraient produits avant la mort de César.

1. Voir sur cette appellation ma note à 63, 3.

* * *

Plutarque avait appris, tardivement il est vrai, le latin[1], et il est ridicule de prétendre, comme on l'a fait, qu'il n'a connu les auteurs latins qu'il cite dans cette biographie et dans beaucoup d'autres qu'à travers les références qu'y faisait un ouvrage, écrit en grec, qui était sa seule source véritable. Cependant, s'il lisait effectivement César, Cicéron et les autres dans le texte, il se trouvait alors moins à l'aise que dans le domaine grec, et c'est sans doute la principale raison pour laquelle on relève, dans la Vie de César, beaucoup plus d'erreurs et d'inexactitudes que dans celle d'Alexandre.

La chronologie que Plutarque suit en ce qui concerne la jeunesse de César, notamment sa capture par les pirates et son voyage à Rhodes pour suivre les leçons d'Apollonios-Molon, est très sujette à caution[2]. Pour le procès où César plaida en faveur des Grecs après l'affaire de Dolabella, il doit y avoir au moins deux confusions[3]. A propos du procès d'impiété intenté à Clodius en 61, il semble bien que Plutarque a commis une double inexactitude, relative à l'introducteur de la cause et au vote des juges[4]. L'anecdote où l'on voit César pleurer parce qu'il n'a encore rien fait à l'âge où Alexandre avait conquis le monde, est mal placée pendant la propréture en Espagne (César avait alors une quarantaine d'années), tandis que Suétone et Dion Cassius la datent de sa questure (César avait alors trente-deux ans)[5].

En 15, 5, à propos du nombre des villes prises et de celui des tués et prisonniers au cours de la guerre des Gaules, les chiffres de Plutarque paraissent très exagérés[6].

1. Cf. *Démosthène*, 2, 2-3.
2. Voir mes notes à 1, 7 et 8.
3. Voir ma note à 4, 2.
4. Voir mes notes à 10, 6 et 11.
5. Voir ma note à 11, 6.
6. G. Harmand, *Une campagne césarienne, Alésia*, 64, note 241, parle à ce propos des « bilans fantastiques de Plutarque ».

Dans le résumé que Plutarque donne de cette guerre, il écrit en 20, 7 qu'à la bataille de la Sambre contre les Nerviens, ceux-ci massacrèrent tous les centurions de la 12e et de la 7e légion, alors que, seule, la 4e cohorte de la 12e légion eut ses centurions tués, d'après César, *Bell. Gall.*, 2, 25, 1. En 25, 2 (comme d'ailleurs *Pomp.*, 52, 4) Plutarque dit que Pompée avait prêté à César deux légions, alors qu'en fait il ne lui en avait prêté qu'une seule. En ce qui concerne les effectifs des Gaulois à Alésia, ceux de l'armée de secours, et surtout ceux des assiégés, paraissent avoir été exagérément gonflés par Plutarque ou par sa source[1].

En 30, 2-3, Plutarque a fait une confusion qui l'a amené à intervertir les rôles de Curio et d'Antoine. En 32, 3, il place Ariminum en Celtique ; or cette ville est toute proche de la Gaule cispadane, mais elle se trouve en Ombrie ; il ne s'agit d'ailleurs que d'un lapsus, puisqu'il écrit, *Pomp.*, 60, 1 : Ἀρίμινον, πόλιν μεγάλην τῆς Ἰταλίας, et *Pomp.*, 83, 6 : πόλιν Ἰταλικήν. En 33, 6 (comme *Pomp.*, 61, 6) Plutarque traduit l'expression *tumultum decernit* par ψηφίζεται ταραχὴν ὁρᾶν ; cet infinitif semble indiquer que Plutarque a mal compris les mots latins. En 44, 4, il se trompe sur la disposition des troupes de Pompée à la bataille de Pharsale. On croira difficilement qu'à Thapsus les troupes de César aient tué cinquante mille ennemis (53, 4), alors que le *Bell. Afric.*, 86, 1, parle de dix mille morts.

Il semble que Plutarque se soit mépris, en 55, 5, sur la nature et la portée du recensement ordonné par César en l'année 46. En 56, 5, il confond la date à laquelle Pompée avait quitté Rome (17 janvier 49) avec celle de son départ de Brindes (17 mars 49). Aux chapitres 60 et 61, la présentation des divers incidents qui révélèrent les aspirations de César à la royauté est faite selon une chronologie confuse et probablement erronée[2]. C'est par

1. Voir mes notes à 27, 3 et 4.
2. Voir mes notes à 60, 2 et 6 ; 61, 1 et 8.

inadvertance que Plutarque écrit, en 66, 4, que Brutus Albinus retint Antoine à la porte de la curie le 15 mars 44, alors que ce rôle est attribué à C. Trebonius par toute la tradition, et par Plutarque lui-même, *Brut.*, 17, 2. Enfin, il a tort de dire en 69, 1, que César « n'a pas survécu à Pompée beaucoup plus de quatre ans » : entre le 29 septembre 48 et le 15 mars 44 il s'est écoulé moins de quatre ans.

Plutarque travaillait vite et ne se relisait guère.

* * *

Il avait une vive curiosité pour les mythes et les rites en général, et particulièrement pour ceux de la religion romaine, comme en témoigne le recueil de ses *Aetia romana*. En 9, 4-8, à propos du scandale qui éclata en 62 dans la maison de César et qui l'amena à répudier sa femme Pompeia « qui ne devait même pas être soupçonnée », Plutarque donne une notice sur la personnalité divine et les rites du culte de la « Bonne Déesse » (*Damia*), rites que célébraient les femmes entre elles et que la présence de Clodius, revêtu d'un déguisement féminin, avait fait interrompre. Il est ici plus abondant en détails, et en même temps plus mystérieux, que dans la *Vie de Cicéron*, 19, 4-5, et dans les *Aet. rom.*, 268 D-E[1]. Selon lui, cette déesse serait, pour les Phrygiens, la mère du roi Midas ; pour les Romains, une nymphe des bois compagne de Faunus ; pour les Grecs, une des mères de Dionysos, « celle que l'on n'ose pas nommer » (peut-être Corè-Perséphone?). C'est par rapport à Dionysos, évidemment, que Plutarque prétend expliquer la parure de sarments de vigne et la présence d'un serpent sacré auprès de l'image de la déesse. D'ailleurs les cérémonies nocturnes (παννυχίδες) sont caractéristiques du culte dionysiaque. Les

1. Sur *Bona Dea*, la notice de Macrobe, *Sat.*, 1, 12, 21-29 est particulièrement instructive.

rites que pratiquent alors les femmes sont, pour beaucoup, « analogues aux rites orphiques » ; or le grand dieu de l'Orphisme était précisément Dionysos, sous le vocable de Zagreus. Cette digression doit être rapprochée de celle de la *Vie de Camille*, 5, 2, relative au culte de Mater Matuta, dont deux rites s'expliqueraient par la légende grecque d'Inô-Leucothéa, nourrice de Dionysos[1].

En 61, 1-2, Plutarque décrit l'un des rites des Lupercales et mentionne les rapports possibles de cette fête avec les cultes arcadiens du mont Lycée, car il souhaite toujours établir des liens entre la religion grecque et les autres religions, comme il le fait par exemple dans le *De Is. et Os.*, où Osiris est assimilé à Dionysos.

D'autres traits de sa personnalité apparaissent dans cette biographie. En 55, 3, il écrit que le jeune Juba, fils du roi de Maurétanie, eut bien de la chance d'être capturé par César[2], qui le fit figurer dans son triomphe, puisque, tout barbare et Numide qu'il était, il eut ainsi la possibilité de devenir l'un des plus savants historiens grecs. Pouvait-il exprimer plus naïvement sa conviction profonde que la culture hellénique est la valeur suprême?

Ici comme ailleurs Plutarque manifeste sa croyance aux présages, aux prodiges et à toutes les formes de la divination.

En 42, 1 et 43, 3-6, il mentionne, à la veille de la bataille de Pharsale, un songe de Pompée, puis plusieurs signes divins qui ne figurent pas dans le *Bellum Civile* de César ; il les a trouvés dans d'autres sources et les a recueillis avec empressement en raison de son intérêt constant pour le surnaturel. Il note aussi, en 47, 1-2, un prodige qui se produisit à Tralles le jour de Pharsale, et, en 47, 3-6, la prophétie faite à Padoue par un devin au moment même où le combat avait

1. Voir mon article de la *Rev. Ét. Anc.*, 52, 1950, 18-27, et surtout G. Dumézil, *Mythe et épopée*, 3 : *Histoires romaines* (N. R. F., 1973), 21-199.
2. μακαριωτάτην ἁλοὺς ἅλωσιν.

lieu. En 68, 3 sqq., il mentionne un songe qu'aurait eu la veille de sa mort Helvius Cinna, songe dont ne parlent pas les autres auteurs, notamment Valère Maxime, que lisait Plutarque.

La mort de César lui semble avoir été voulue par la divinité. Il admet que les présages, le songe de Calpurnia et les circonstances qui empêchèrent que César fût prévenu du complot (chap. 63-65), « peuvent avoir été l'effet du hasard, mais, que le lieu du meurtre ait été la curie de Pompée, voilà qui prouve manifestement que l'action fut conduite par un dieu » (66, 1). D'ailleurs, « le grand démon de César » qui l'avait assisté pendant toute sa vie ne cessa pas d'agir même après sa mort pour « poursuivre et traquer ses assassins sur terre et sur mer jusqu'à ce qu'il n'en restât plus un seul » (69, 2). Les preuves que « le meurtre de César ne fut pas agréable aux dieux » (69, 1), ce sont : l'apparition de la grande comète (*Julium sidus*, selon Horace) qui brilla sept nuits de suite, l'affaiblissement du rayonnement solaire pendant toute l'année, enfin et surtout le fantôme menaçant qui apparut deux fois à Brutus, d'abord lorsqu'il s'apprêtait à passer d'Asie en Europe avec son armée, puis entre les deux phases successives de la bataille de Philippes, et qui lui fit comprendre alors par sa seule présence que l'heure était venue pour lui de mourir (69, 2-14).

* * *

Cette biographie ne contient aucune de ces citations poétiques que Plutarque a l'habitude de prodiguer dans ses Vies comme dans ses Œuvres morales. Pourtant, lorsqu'il écrit en 15, 3, au sujet de Pompée : οὗ κλέος ὑπουράνιον ἤνθει τότε παντοίας περὶ πόλεμον ἀρετῆς, il semble bien se souvenir de plusieurs vers d'Homère, *Il.*, 22, 268, et *Od.*, 9, 20.

J'ai dit plus haut, p. 137 sqq., que Plutarque a puisé

chez Asinius Pollion le récit des tergiversations de César avant le passage du Rubicon. Asinius Pollion était un témoin oculaire, mais, son œuvre étant perdue, nous ne pouvons comparer ce passage de Plutarque avec sa source. Ce que nous pouvons faire, c'est le mettre en regard de celui d'Appien, *Bell. Civ.*, 2, 35, qui disposait de la même source : il n'est pas contestable que, dans la mise en œuvre de matériaux identiques, Plutarque s'est montré bien supérieur à Appien par le caractère pathétique de son récit.

La peinture des effets immédiats à Rome de la nouvelle de la marche de César sur la ville (33, 1-3) est aussi très remarquable par la force de l'expression. Certes, il y a de l'exagération (αὔξησις) à dire que les cités elles-mêmes paraissaient fuir à travers l'Italie, mais c'est là une façon frappante de décrire la panique et l'affolement général.

Dans les chapitres 62-66 qui racontent la conjuration de Brutus et de Cassius, puis la mise à mort de César, la progression de l'intensité dramatique est constante, et le récit du meurtre, qui fait preuve d'un puissant réalisme, se trouve encadré de manière significative entre deux mentions de Pompée et de sa statue, pareille à celle du Commandeur, qui préside à cette scène de boucherie (66, 1-3 et 12-13). L'événement provoque dans la ville un trouble et une frayeur que Plutarque sait rendre sensibles (67, 1).

Pompée avait perdu en une heure à Pharsale toute sa puissance. De même César, qui ne lui survécut que quatre ans, ne recueillit finalement « de ce pouvoir et de cette domination qu'il avait poursuivis toute sa vie et qu'il avait obtenus avec tant de peine, que le nom, et une gloire qui excita l'envie de ses concitoyens » (69, 1), et ainsi provoqua sa mort. L'instabilité de la condition humaine et la vanité de l'ambition sont donc illustrées par la carrière de César comme par celle de son rival malheureux.

CÉSAR

Jeunesse. — **1.** 1 Cornelia* était la fille de Cinna, qui exerça le pouvoir absolu ; Sylla, quand il fut devenu le maître, ne put ni par ses promesses, ni par ses menaces amener César à la répudier ; alors il confisqua sa dot*. 2 La cause de la haine de César contre Sylla était sa parenté avec Marius ; en effet, Marius l'ancien avait épousé Julia, qui était la sœur du père de César, et il avait eu d'elle Marius le jeune, qui était ainsi cousin germain de César*. 3 Tout d'abord, Sylla, parmi tant de meurtres et d'affaires, ne s'était pas occupé de César, mais celui-ci, au lieu de se féliciter de cet oubli, se présenta devant le peuple pour briguer le sacerdoce, bien qu'il fût encore à peine un tout jeune homme ; il échoua en raison de l'opposition secrète de Sylla*, 4 qui, de plus, songeait à le faire disparaître. Comme certaines gens disaient à Sylla qu'il n'était pas raisonnable de tuer un garçon de cet âge, il répondit que c'étaient eux qui manquaient de sens, s'ils ne voyaient pas qu'il y avait en cet enfant plusieurs Marius. 5 César, à qui ce mot fut rapporté, alla se cacher assez longtemps dans le pays des Sabins, en passant d'un endroit à l'autre. 6 Mais, comme il était malade et se faisait transporter de nuit dans une autre maison, il tomba sur des soldats de Sylla qui fouillaient la région pour arrêter ceux qui s'y trouvaient cachés. 7 Il persuada leur chef, Cornelius[1], de le relâcher moyennant deux talents. Puis il descendit aussitôt vers la mer, où il s'embarqua pour la Bithynie afin d'aller auprès du roi Nicomède*. 8 Après avoir séjourné là quelque temps, il se réembarqua et fut pris, dans les parages de l'île de Pharmacoussa, par des pirates, dont les grandes flottes

1. Cornelius Phagita, d'après Suétone, *Caes.*, 74, 2.

ΚΑΙΣΑΡ

1. 1 Τὴν Κίννα τοῦ μοναρχήσαντος θυγατέρα 707
Κορνηλίαν, ὡς ἐπεκράτησε Σύλλας, οὔτ' ἐλπίσιν οὔτε d
φόβῳ δυνηθεὶς ἀποσπάσαι Καίσαρος, ἐδήμευσε τὴν
φερνὴν αὐτῆς. 2 Αἰτία δὲ Καίσαρι τῆς πρὸς Σύλλαν
ἀπεχθείας ἡ πρὸς Μάριον οἰκειότης ἦν. Ἰουλίᾳ γάρ, e
πατρὸς ἀδελφῇ Καίσαρος, ὁ πρεσβύτερος συνῴκει
Μάριος, ἐξ ἧς ἐγεγόνει Μάριος ὁ νεώτερος, ἀνεψιὸς
ὢν Καίσαρος. 3 Ὡς δ' ὑπὸ πλήθους φόνων ἐν
ἀρχῇ καὶ δι' ἀσχολίας ὑπὸ Σύλλα παρορώμενος
οὐκ ἠγάπησεν, ἀλλὰ μετιὼν ἱερωσύνην εἰς τὸν δῆμον
προῆλθεν οὔπω πάνυ μειράκιον ὤν, ταύτης μὲν ἐκπεσεῖν
αὐτὸν ὑπεναντιωθεὶς Σύλλας παρεσκεύασε, 4 περὶ
δ' ἀναιρέσεως βουλευόμενος, ἐνίων λεγόντων ὡς οὐκ
ἔχοι λόγον ἀποκτιννύναι παῖδα τηλικοῦτον, οὐκ ἔφη
νοῦν ἔχειν αὐτούς, εἰ μὴ πολλοὺς ἐν τῷ παιδὶ τούτῳ f
Μαρίους ἐνορῶσι. 5 Ταύτης τῆς φωνῆς ἀνενεχθείσης
πρὸς Καίσαρα, συχνὸν μέν τινα χρόνον πλανώμενος
ἐν Σαβίνοις ἔκλεπτεν ἑαυτόν· 6 ἔπειτα δι' ἀρ-
ρωστίαν εἰς οἰκίαν ἑτέραν μετακομιζόμενος κατὰ
νύκτα, περιπίπτει στρατιώταις τοῦ Σύλλα διερευνωμέ-
νοις ἐκεῖνα τὰ χωρία καὶ τοὺς κεκρυμμένους συλλαμβά-
νουσιν. 7 Ὧν τὸν ἡγεμόνα Κορνήλιον πείσας δυσὶ
ταλάντοις ἀφείθη, καὶ καταβὰς εὐθὺς ἐπὶ θάλατταν
ἐξέπλευσεν εἰς Βιθυνίαν πρὸς Νικομήδην τὸν βασι-
λέα. 8 Παρ' ᾧ διατρίψας χρόνον οὐ πολύν, εἶτ' ἀπο- 708
πλέων ἁλίσκεται περὶ τὴν Φαρμακοῦσσαν νῆσον

1. 3 [4] προῆλθεν : προσῆ- L || 8 [2] Φαρμακοῦσσαν L : -κοῦσαν cet.

et les innombrables embarcations, à cette époque déjà, dominaient la mer*.

2. 1 Tout d'abord, comme les pirates lui demandaient vingt talents pour sa rançon, il se moqua d'eux en leur disant qu'ils ne savaient pas qui ils avaient pris, et il leur en promit cinquante. 2 Puis, ayant envoyé ses compagnons dans différentes villes pour se procurer cette somme, il resta au milieu des pirates ciliciens, les plus sanguinaires des hommes, avec un seul ami[1] et deux serviteurs, et les traita avec tant de mépris que, toutes les fois qu'il voulait dormir, il leur faisait dire d'avoir à garder le silence. 3 Pendant trente-huit jours, comme s'ils formaient non pas une garde, mais une escorte à ses ordres, il se mêla en toute sérénité à leurs jeux et à leurs exercices. 4 Il composait des poèmes et des discours qu'il leur lisait, et, lorsqu'ils n'admiraient pas, il les traitait en face d'illettrés et de barbares, et il les menaça souvent en riant de les faire pendre; cela les amusait, car ils mettaient cette franchise sur le compte de la naïveté et de l'enjouement. 5 Quand sa rançon fut arrivée de Milet et qu'il l'eut payée, il ne fut pas plus tôt relâché qu'il équipa des navires dans le port de Milet, avec lesquels il cingla vers ces pirates[2]. Il les surprit encore au mouillage sur la côte de l'île et s'empara de la plupart d'entre eux. 6 Il fit main basse sur l'argent; quant aux hommes, il les jeta en prison à Pergame et alla trouver le gouverneur de la province d'Asie, Juncus, à qui il appartenait, en tant que préteur, de punir les captifs[3]. 7 Juncus jeta un œil de convoitise sur leur trésor qui était considérable, et répondit qu'il examinerait le cas des prisonniers à loisir. Alors César laissa là le préteur,

1. Cet ami était un médecin, selon Suétone, *Caes.*, 4, 2. — Sur les pirates ciliciens, voir par exemple *Sert.*, 7, 5; *Pomp.*, 28, 1.

2. Pour cette initiative privée de César, cf. Vell. Paterc., 2, 42, 2.

3. M. Juncus, propréteur d'Asie en 75-74, se trouvait alors en Bithynie pour l'exécution du testament du roi Nicomède Philopator; cf. J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, 544-545.

ὑπὸ πειρατῶν, ἤδη τότε στόλοις μεγάλοις καὶ σκάφεσιν
ἀπλέτοις κατεχόντων τὴν θάλατταν.

2. 1 Πρῶτον μὲν οὖν αἰτηθεὶς ὑπ' αὐτῶν λύτρα εἴ-
κοσι τάλαντα, κατεγέλασεν ὡς οὐκ εἰδότων ὃν ᾑρή-
κοιεν, αὐτὸς δ' ὡμολόγησε πεντήκοντα δώσειν·
2 ἔπειτα τῶν περὶ αὐτὸν ἄλλον εἰς ἄλλην διαπέμψας
πόλιν ἐπὶ τὸν τῶν χρημάτων πορισμόν, ἐν ἀνθρώποις
φονικωτάτοις Κίλιξι μεθ' ἑνὸς φίλου καὶ δυοῖν ἀκο-
λούθοιν ἀπολελειμμένος, οὕτω καταφρονητικῶς εἶ- b
χεν ὥστε πέμπων ὁσάκις ἀναπαύοιτο προσέταττεν
αὐτοῖς σιωπᾶν. 3 Ἡμέραις δὲ τεσσαράκοντα δυεῖν
δεούσαις, ὥσπερ οὐ φρουρούμενος, ἀλλὰ δορυφο-
ρούμενος ὑπ' αὐτῶν, ἐπὶ πολλῆς ἀδείας συνέπαιζε
καὶ συνεγυμνάζετο. 4 Καὶ ποιήματα γράφων καὶ
λόγους τινὰς ἀκροαταῖς ἐκείνοις ἐχρῆτο, καὶ τοὺς
μὴ θαυμάζοντας ἄντικρυς ἀπαιδεύτους καὶ βαρβάρους
ἀπεκάλει καὶ σὺν γέλωτι πολλάκις ἠπείλησε κρεμᾶν
αὐτούς. Οἱ δ' ἔχαιρον, ἀφελείᾳ τινὶ καὶ παιδιᾷ τὴν
παρρησίαν ταύτην νέμοντες. 5 Ὡς δ' ἧκον ἐκ
Μιλήτου τὰ λύτρα καὶ δοὺς ἀφείθη, πλοῖα πληρώσας
εὐθὺς ἐκ τοῦ Μιλησίων λιμένος ἐπὶ τοὺς λῃστὰς ἀνή-
γετο· καὶ καταλαβὼν ἔτι πρὸς τῇ νήσῳ ναυλοχοῦν- c
τας ἐκράτησε τῶν πλείστων. 6 Καὶ τὰ μὲν χρήματα
λείαν ἐποιήσατο, τοὺς δ' ἄνδρας ἐν Περγάμῳ καταθέ-
μενος εἰς τὸ δεσμωτήριον, αὐτὸς ἐπορεύθη πρὸς τὸν
διέποντα τὴν Ἀσίαν Ἴουγκον, ὡς ἐκείνῳ προσῆκον
ὄντι στρατηγῷ κολάσαι τοὺς ἑαλωκότας. 7 Ἐκεί-
νου δὲ καὶ τοῖς χρήμασιν ἐποφθαλμιῶντος (ἦν γὰρ
οὐκ ὀλίγα) καὶ περὶ τῶν αἰχμαλώτων σκέψεσθαι φάσκον-
τος ἐπὶ σχολῆς, χαίρειν ἐάσας αὐτὸν ὁ Καῖσαρ εἰς Πέρ-

2. 3 [1] δυεῖν : δυοῖν Q ‖ 6 [3] ἐπορεύθη : ἐπορεύετο C ‖ 7 [3] σκέ-
ψεσθαι Stephanus : σκέψασθαι.

retourna à Pergame, tira les pirates de prison et les fit tous mettre en croix, comme il le leur avait annoncé plusieurs fois dans l'île en paraissant plaisanter[1].

3. 1 Ensuite, comme la puissance de Sylla déclinait, César, rappelé par ses amis de Rome, se rendit à Rhodes pour y suivre les leçons d'Apollonios, fils de Molon, dont Cicéron aussi avait été l'élève. Apollonios était un professeur brillant, et passait pour un homme de noble caractère*. 2 On dit que César était né avec les plus heureuses dispositions pour l'éloquence politique et qu'il avait cultivé ce talent naturel avec une telle ardeur qu'il y tenait incontestablement le second rang, 3 mais qu'il avait renoncé à obtenir la première place, préférant consacrer ses efforts à devenir le premier par la puissance et par les armes : s'il n'atteignit pas la perfection oratoire à laquelle sa nature le destinait, la cause en est aux expéditions et à la politique par quoi il obtint l'empire. 4 En tout cas, par la suite, dans sa réplique à Cicéron au sujet de Caton, lui-même demande qu'on ne mette pas en parallèle le discours d'un soldat avec l'éloquence d'un orateur excellemment doué par la nature et ayant beaucoup de temps à y consacrer*.

Débuts politiques. — **4.** 1 De retour à Rome*, il accusa Dolabella d'avoir commis des malversations dans sa province, et beaucoup de cités grecques l'appuyèrent de leurs témoignages*. 2 Dolabella, il est vrai, fut acquitté, mais César, voulant récompenser le bon vouloir des Grecs, se fit leur avocat contre Publius Antonius, accusé de vénalité devant Marcus Lucullus, préteur de Macédoine*. 3 Il plaida avec tant de force qu'Antonius en appela aux tribuns de la plèbe, alléguant que la partie n'était pas égale pour lui en Grèce contre

1. Pour cette histoire, comparer *Reg. et Imp. Apopht.*, 205 F, et voir *Crass.*, 7, 5, où on lit : « César, capturé en Asie par des pirates et gardé à vue, s'écria : « Quelle joie tu vas éprouver, Crassus, en « apprenant ma captivité ! » D'après Suétone, *Caes.*, 74, 1, César montra « l'extrême douceur de sa nature » en ordonnant d'étrangler les pirates avant de les crucifier.

γαμον ᾤχετο, καὶ προαγαγὼν τοὺς λῃστὰς ἅπαντας
ἀνεσταύρωσεν, ὥσπερ αὐτοῖς δοκῶν παίζειν ἐν τῇ d
νήσῳ προειρήκει πολλάκις.

3. 1 Ἐκ δὲ τούτου τῆς Σύλλα δυνάμεως ἤδη μαραι-
νομένης καὶ τῶν οἴκοι καλούντων αὐτόν, ἔπλευσεν
εἰς Ῥόδον ἐπὶ σχολὴν πρὸς Ἀπολλώνιον τὸν τοῦ
Μόλωνος, οὗ καὶ Κικέρων ἠκρόατο, σοφιστεύοντος ἐπι-
φανῶς καὶ τὸν τρόπον ἐπιεικοῦς εἶναι δοκοῦντος.
2 Λέγεται δὲ καὶ φῦναι πρὸς λόγους πολιτικοὺς ὁ
Καῖσαρ ἄριστα καὶ διαπονῆσαι φιλοτιμότατα τὴν
φύσιν, ὡς τὰ δευτερεῖα μὲν ἀδηρίτως ἔχειν, 3 τὸ δὲ
πρωτεῖον, ὅπως τῇ δυνάμει καὶ τοῖς ὅπλοις πρῶτος
εἴη μᾶλλον [ἀλλ'] ἀσχοληθείς, ἀφεῖναι, πρὸς ὅπερ
ἡ φύσις ὑφηγεῖτο, τῆς ἐν τῷ λέγειν δεινότητος ὑπὸ e
στρατειῶν καὶ πολιτείας, ᾗ κατεκτήσατο τὴν ἡγε-
μονίαν, οὐκ ἐξικόμενος. 4 Αὐτὸς δ' οὖν ὕστερον
ἐν τῇ πρὸς Κικέρωνα περὶ Κάτωνος ἀντιγραφῇ πα-
ραιτεῖται μὴ στρατιωτικοῦ λόγον ἀνδρὸς ἀντεξετάζειν
πρὸς δεινότητα ῥήτορος εὐφυοῦς καὶ σχολὴν ἐπὶ τοῦτο
πολλὴν ἄγοντος.

4. 1 Ἐπανελθὼν δ' εἰς Ῥώμην, Δολοβέλλαν ἔκρινε
κακώσεως ἐπαρχίας, καὶ πολλαὶ τῶν ἀπὸ τῆς Ἑλλάδος
πόλεων μαρτυρίας αὐτῷ παρέσχον. 2 Ὁ μὲν οὖν
Δολοβέλλας ἀπέφυγε τὴν δίκην, ὁ δὲ Καῖσαρ ἀμει-
βόμενος τὴν Ἑλλάδα τῆς προθυμίας συνηγόρευσεν
αὐτῇ Πόπλιον Ἀντώνιον διωκούσῃ δωροδοκίας ἐπὶ f
Λευκούλλου Μάρκου τοῦ Μακεδονίας στρατηγοῦ.
3 Καὶ τοσοῦτον ἴσχυσεν ὥστε τὸν Ἀντώνιον ἐπικαλέ-
σασθαι τοὺς δημάρχους, σκηψάμενον οὐκ ἔχειν τὸ ἴσον

2. 7 [5] προαγαγὼν : προσα- CP || [9] προειρήκει : προσει- P || 3. 1 [4] ἠκρόατο Cob. : ἠκροᾶτο || 3 [3] ἀλλ' del. Steph. || 4. 1 [2] ἀπὸ τῆς Ἑλλάδος trp. Schaefer Ziegler ante εἰς Ῥώμην || 2 [4] Πόπλιον : immo Γάιον || [5] Μάρκου τοῦ Zie. : τοῦ Μάρκου.

des Grecs. 4 A Rome, César s'acquit une grande et brillante popularité par son éloquence judiciaire, et, d'autre part, ses manières affables, ses poignées de main et la grâce de sa conversation lui gagnèrent une immense faveur auprès de ses concitoyens, qu'il savait flatter avec une habileté au-dessus de son âge. 5 Par ailleurs, les festins qu'il offrait, sa table et, en général, l'éclat de son train de vie accroissaient insensiblement son influence politique. 6 D'abord ses envieux, persuadés que, ses ressources une fois épuisées, cette influence disparaîtrait rapidement, ne s'inquiétèrent pas de la voir florissante parmi le peuple ; 7 mais, quand elle eut grandi, fut devenue difficile à renverser et marchait droit vers une révolution totale de l'État, ils s'aperçurent trop tard que nulle entreprise à son début ne doit être tenue pour insignifiante, car il n'en est aucune que la continuité ne puisse rendre vite considérable, lorsque le mépris qu'on a pour elle empêche d'en arrêter les progrès. 8 En tout cas, le premier qui parut soupçonner et craindre les sourires de cette politique, comme ceux de la mer[1], et qui pénétra le redoutable caractère que recélaient cette amabilité et cet enjouement, fut Cicéron : il disait qu'il apercevait dans tous ses desseins et tous ses actes politiques une intention tyrannique, 9 et il ajoutait : « Cependant, quand je vois sa chevelure si artistement arrangée, quand je le vois se gratter la tête avec un seul doigt*, il ne me semble plus concevable que cet homme ait pu se mettre dans l'esprit un crime tel que le renversement de la constitution romaine. » Ces propos, il est vrai, ne furent tenus que plus tard.

5. 1 La première marque qu'il reçut de la bienveillance du peuple lui fut donnée lorsqu'il se trouva en compétition avec Caius Popilius pour le tribunat militaire : il passa avant son concurrent* ; 2 il en reçut une seconde, plus éclatante, lorsqu'à la mort de la femme de Marius, Julia, dont il était le neveu*, il

1. Pour cette image, voir F. Fuhrmann, *Les im. de Plutarque*, 61.

ἐν τῇ Ἑλλάδι πρὸς Ἕλληνας. 4 Ἐν δὲ Ῥώμῃ πολλὴ
μὲν ἐπὶ τῷ λόγῳ περὶ τὰς συνηγορίας αὐτοῦ χάρις
ἐξέλαμπε, πολλὴ δὲ τῆς περὶ τὰς δεξιώσεις καὶ ὁμιλίας
φιλοφροσύνης εὔνοια παρὰ τῶν δημοτῶν ἀπήντα, θε-
ραπευτικοῦ παρ' ἡλικίαν ὄντος. 5 Ἦν δέ τις καὶ ἀπὸ 709
δείπνων καὶ τραπέζης καὶ ὅλως τῆς περὶ τὴν δίαιταν
λαμπρότητος αὐξανομένη κατὰ μικρὸν αὐτῷ δύναμις
εἰς τὴν πολιτείαν. 6 Ἣν τὸ πρῶτον οἱ φθονοῦντες
οἰόμενοι ταχὺ τῶν ἀναλωμάτων ἐπιλιπόντων ἐξίτηλον
ἔσεσθαι, περιεώρων ἀνθοῦσαν ἐν τοῖς πολλοῖς· 7 ὀψὲ
δ' ᾔσθοντο, μεγάλης καὶ δυσανατρέπτου γενομένης
καὶ βαδιζούσης ἄντικρυς ἐπὶ τὴν τῶν ὅλων μεταβολήν,
ὡς οὐδεμίαν ἀρχὴν πράγματος ἡγητέον μικράν,
ἣν οὐ ταχὺ ποιεῖ μεγάλην τὸ ἐνδελεχὲς ἐκ τοῦ κατα-
φρονηθῆναι τὸ μὴ κωλυθῆναι λαβοῦσαν. 8 Ὁ γοῦν
πρῶτος ὑπιδέσθαι δοκῶν αὐτοῦ καὶ φοβηθῆναι τῆς
πολιτείας ὥσπερ θαλάττης τὰ διαγελῶντα καὶ τὴν ἐν b
τῷ φιλανθρώπῳ καὶ ἱλαρῷ κεκρυμμένην δεινότητα τοῦ
ἤθους καταμαθὼν Κικέρων ἔλεγε τοῖς ἄλλοις ἅπασιν
ἐπιβουλεύμασιν αὐτοῦ καὶ πολιτεύμασι τυραννικὴν
ἐνορᾶν διάνοιαν· 9 « Ἀλλ' ὅταν » ἔφη « τὴν κόμην
οὕτω διακειμένην περιττῶς ἴδω κἀκεῖνον ἑνὶ δακτύλῳ
κνώμενον, οὔ μοι δοκεῖ πάλιν οὗτος ἄνθρωπος εἰς νοῦν
ἂν ἐμβαλέσθαι τηλικοῦτον κακόν, ἀναίρεσιν τῆς Ῥω-
μαίων πολιτείας. » Ταῦτα μὲν οὖν ὕστερον.

5. 1 Τοῦ δὲ δήμου πρώτην μὲν ἀπόδειξιν τῆς πρὸς
αὐτὸν εὐνοίας ἔλαβεν ὅτε πρὸς Γάιον Ποπίλιον ἐρίσας
ὑπὲρ χιλιαρχίας πρότερος ἀνηγορεύθη· 2 δευτέραν c
δὲ καὶ καταφανεστέραν ὅτε, τῆς Μαρίου γυναικὸς
Ἰουλίας ἀποθανούσης, ἀδελφιδοῦς ὢν αὐτῆς, ἐγκώμιόν

4. 6 [2] ἐπιλιπόντων : -λειπ- PHM || 7 [4] post πράγματος Sint. add. οὕτως, post ἡγητέον Steph. || 9 [3] ἄνθρωπος Schaefer : ἄν- || 5. 1 [2] Ποπίλιον Xylander : Πόπλιον.

fit d'elle au Forum un brillant éloge, et qu'il osa étaler dans le convoi les images de Marius*, que l'on revit alors pour la première fois depuis le gouvernement de Sylla, Marius et les siens ayant été déclarés ennemis publics. 3 Quelques assistants poussèrent des cris hostiles à César, mais le peuple manifesta de manière éclatante en sa faveur et ne lui ménagea ni les applaudissements ni les témoignages d'admiration pour avoir, après si longtemps, fait remonter pour ainsi dire de l'Hadès dans la ville les honneurs de Marius. 4 C'était chez les Romains un usage traditionnel de prononcer l'oraison funèbre des femmes âgées, mais cette coutume n'existait pas pour les jeunes femmes; César fut le premier qui prit la parole aux funérailles de sa propre épouse[1]. 5 Cela lui valut un surcroît de popularité et, joint à son malheur, poussa le peuple à s'attacher à lui comme à un homme plein d'affection et de sensibilité. 6 Après les funérailles de sa femme, il accompagna comme questeur en Espagne l'un des préteurs, Vetus, qu'il eut toujours en haute estime, et dont il prit le fils à son tour comme questeur quand lui-même fut devenu préteur*. 7 Au sortir de cette charge, il épousa une troisième femme, Pompeia. Il avait de Cornelia une fille qui fut dans la suite mariée au grand Pompée*. 8 Comme il dépensait sans compter, il avait l'air de payer à grand prix une gloire courte et éphémère, alors qu'en réalité il achetait à peu de frais les plus grands avantages. On assure qu'avant d'avoir occupé aucune charge, il était déjà endetté de treize cents talents. 9 Ensuite, nommé curateur de la voie Appienne, il contribua à la dépense par de fortes sommes prélevées sur ses fonds propres; puis, devenu édile, il fournit trois cent vingt paires de gladiateurs*; enfin, par ses autres largesses et prodigalités pour les théâtres, les processions et les festins, il éclipsa l'ambitieuse munificence de tous ses prédécesseurs : de la sorte, il disposa

1. Cornelia mourut en 68, alors que César était questeur. En exaltant sa femme, César poursuivait aussi un but politique, puisqu'elle était fille de Cinna. Cf. Suét., *Caes.*, 6, 1.

τε λαμπρὸν ἐν ἀγορᾷ διῆλθε, καὶ περὶ τὴν ἐκφορὰν ἐτόλμησεν εἰκόνας Μαρίου προθέσθαι, τότε πρῶτον ὀφθείσας μετὰ τὴν ἐπὶ Σύλλα πολιτείαν, πολεμίων τῶν ἀνδρῶν κριθέντων. 3 Ἐπὶ τούτῳ γὰρ ἐνίων καταβοησάντων τοῦ Καίσαρος, ὁ δῆμος ἀντήχησε λαμπρῶς, δεξάμενος κρότῳ καὶ θαυμάσας ὥσπερ ἐξ Ἅιδου διὰ χρόνων πολλῶν ἀνάγοντα τὰς Μαρίου τιμὰς εἰς τὴν πόλιν. 4 Τὸ μὲν οὖν ἐπὶ γυναιξὶ πρεσβυτέραις λόγους ἐπιταφίους διεξιέναι πάτριον ἦν Ῥωμαίοις, νέαις δ' οὐκ ὂν ἐν ἔθει, πρῶτος εἶπε Καῖσαρ ἐπὶ τῆς d
ἑαυτοῦ γυναικὸς ἀποθανούσης · 5 καὶ τοῦτ' ἤνεγκεν αὐτῷ χάριν τινὰ καὶ συνεδημαγώγησε τῷ πάθει τοὺς πολλοὺς ὡς ἥμερον ἄνδρα καὶ περίμεστον ἤθους ἀγαπᾶν. 6 Θάψας δὲ τὴν γυναῖκα, ταμίας εἰς Ἰβηρίαν ἑνὶ τῶν στρατηγῶν Βέτερι συνεξῆλθεν, ὃν αὐτόν τε τιμῶν ἀεὶ διετέλεσε καὶ τὸν υἱὸν αὐτοῦ πάλιν αὐτὸς ἄρχων ταμίαν ἐποίησε. 7 Γενόμενος δ' ἀπὸ τῆς ἀρχῆς ἐκείνης, τρίτην ἠγάγετο γυναῖκα Πομπηίαν, ἔχων ἐκ Κορνηλίας θυγατέρα τὴν ὕστερον Πομπηίῳ Μάγνῳ γαμηθεῖσαν. 8 Χρώμενος δὲ ταῖς δαπάναις ἀφειδῶς, καὶ δοκῶν μὲν ἐφήμερον καὶ βραχεῖαν ἀντικαταλλάττεσθαι e
μεγάλων ἀναλωμάτων δόξαν, ὠνούμενος δὲ ταῖς ἀληθείαις τὰ μέγιστα μικρῶν, λέγεται πρὶν εἰς ἀρχήν τινα καθίστασθαι χιλίων καὶ τριακοσίων γενέσθαι χρεωφειλέτης ταλάντων. 9 Ἐπεὶ δὲ τοῦτο μὲν ὁδοῦ τῆς Ἀππίας ἀποδειχθεὶς ἐπιμελητὴς πάμπολλα χρήματα προσανάλωσε τῶν ἑαυτοῦ, τοῦτο δ' ἀγορανομῶν ζεύγη μονομάχων τριακόσια καὶ εἴκοσι παρέσχε καὶ ταῖς ἄλλαις περί τε θέατρα καὶ πομπὰς καὶ δεῖπνα χορηγίαις καὶ πολυτελείαις τὰς πρὸ αὐτοῦ κατέκλυσε

5. 2 [5] Μαρίου : Μαρίων Reiske Zie. ‖ προθέσθαι : προφέρεσθαι Zie. ‖ 3 [2] λαμπρῶς : -πρῷ Rei. Zie. ‖ 4 [3] ante νέαις add. Hess Zie. ἐπὶ ‖ 5 [3] ἤθους : γήθους Bernardakis ‖ 6 [2] Βέτερι Xyl. : Βαίτωρε (Βέτωρι C) ‖ [3] αὐτοῦ om. PQ ‖ 9. [5] τε Schaefer : τὰ Λ om. cet.

le peuple si favorablement à son égard que chacun cherchait de nouvelles magistratures et de nouveaux honneurs à lui attribuer pour le payer de retour.

6. 1 Il y avait deux partis dans la ville, celui de Sylla, qui était tout-puissant, et celui de Marius, qui, caché et dispersé, faisait alors piètre figure. César, qui voulait ranimer et s'attacher le second, fit faire secrètement, au moment où les largesses de son édilité revêtaient le plus d'éclat, des images de Marius et des victoires porte-trophées, qui furent par son ordre placées et dressées de nuit au Capitole[1]. 2 Au lever du jour, ceux qui virent briller ces effigies resplendissantes d'or et faites avec un art consommé (les inscriptions rappelaient les succès remportés sur les Cimbres), furent stupéfaits de l'audace de celui qui les avait offertes (et dont personne ne pouvait ignorer le nom). Le bruit s'en répandit rapidement, et tout le monde accourut pour les voir. 3 Les uns criaient que César visait à la tyrannie en exhumant des honneurs enterrés par des lois et des décrets, et que c'était là une épreuve qu'il tentait sur le peuple, dont il avait déjà capté la bienveillance, pour voir si, apprivoisé par ses prodigalités, il lui permettrait de se livrer à des plaisanteries et à des innovations de ce genre. 4 Mais les Marianistes, s'encourageant les uns les autres, apparurent soudain en nombre étonnant et remplirent le Capitole de leurs applaudissements. 5 Même beaucoup d'entre eux, en voyant la figure de Marius, versaient des larmes de joie. Leurs louanges élevaient César aux nues, et ils disaient que, seul entre tous, un tel homme était digne de la parenté de Marius. 6 Le Sénat s'étant réuni à propos de cette affaire, Catulus Lutatius, qui était alors le plus estimé des Romains[2], se leva pour accuser César

1. Cf. Vell. Paterc., 2, 43, 4 : Suét., *Caes.*, 11, 2, où ces divers trophées sont énumérés.

2. Q. Lutatius Catulus, consul en 78, était *princeps senatus*. Son père Q. Lutatius Catulus, consul en 102, s'était brouillé avec Marius, au point que celui-ci l'avait acculé au suicide en 87 : cf. *Mar.*, 27, 6-10.

φιλοτιμίας, οὕτω διέθηκε τὸν δῆμον ὡς καινὰς μὲν f
ἀρχάς, καινὰς δὲ τιμὰς ζητεῖν ἕκαστον, αἷς αὐτὸν
ἀμείψαιντο.

6. 1 Δυεῖν δ' οὐσῶν ἐν τῇ πόλει στάσεων, τῆς
μὲν ἀπὸ Σύλλα μέγα δυναμένης, τῆς δὲ Μαριανῆς, ἣ
τότε κατεπτήχει καὶ διέσπαστο κομιδῇ ταπεινὰ
πράττουσα, ταύτην ἀναρρῶσαι καὶ προσαγαγέσθαι
βουλόμενος, ἐν ταῖς ἀγορανομικαῖς φιλοτιμίαις ἀκμὴν
ἐχούσαις εἰκόνας ἐποιήσατο Μαρίου κρύφα καὶ Νίκας 710
τροπαιοφόρους, ἃς φέρων νυκτὸς εἰς τὸ Καπιτώλιον
ἀνέστησεν. 2 Ἅμα δ' ἡμέρᾳ τοὺς θεασαμένους μαρ-
μαίροντα πάντα χρυσῷ καὶ τέχνῃ κατεσκευασμένα
περιττῶς (διεδήλου δὲ γράμμασι τὰ Κιμβρικὰ κα-
τορθώματα) θάμβος ἔσχε τῆς τόλμης τοῦ ἀναθέντος
(οὐ γὰρ ἦν ἄδηλος), ταχὺ δὲ περιιὼν ὁ λόγος ἤθροιζε
πάντας ἀνθρώπους πρὸς τὴν ὄψιν. 3 Ἀλλ' οἱ μὲν
ἐβόων τυραννίδα πολιτεύεσθαι Καίσαρα, νόμοις καὶ
δόγμασι κατορωρυγμένας ἐπανιστάντα τιμάς, καὶ
τοῦτο πεῖραν ἐπὶ τὸν δῆμον εἶναι προμαλαττόμενον,
εἰ τετιθάσσευται ταῖς φιλοτιμίαις ὑπ' αὐτοῦ καὶ
δίδωσι παίζειν τοιαῦτα καὶ καινοτομεῖν, 4 οἱ δὲ b
Μαριανοὶ παραθαρρύναντες ἀλλήλους πλήθει τε θαυ-
μαστοὶ ὅσοι διεφάνησαν ἐξαίφνης, καὶ κρότῳ κατεῖχον
τὸ Καπιτώλιον· 5 πολλοῖς δὲ καὶ δάκρυα τὴν Μα-
ρίου θεωμένοις ὄψιν ὑφ' ἡδονῆς ἐχώρει, καὶ μέγας ἦν
ὁ Καῖσαρ ἐγκωμίοις αἰρόμενος, ὡς ἀντὶ πάντων ἄξιος
εἷς ὁ ἀνὴρ τῆς Μαρίου συγγενείας. 6 Συναχθείσης
δὲ περὶ τούτων τῆς βουλῆς, Κάτλος Λουτάτιος, ἀνὴρ
εὐδοκιμῶν τότε μάλιστα Ῥωμαίων, ἀναστὰς καὶ

6. 1 [1] δυεῖν : δυοῖν C ‖ [3] διέσπαστο : διεσπᾶτο Λ ‖ [4] προσαγαγέσθαι : προαγ- Bryan ‖ 2 [5] ἄδηλος Rei. : -λον ‖ 3 [5] εἰ τετιθάσσευται PH : εἴτε τιθασσεύεται ‖ 4 [2] ἀλλήλους : αὐτοὺς Λ ‖ 5 [4] εἷς Zie. : εἴη.

et prononça cette parole mémorable : « Ce n'est plus par des cheminements souterrains, César, c'est maintenant avec des machines de guerre que tu bats en brèche la République. » 7 Mais César présenta sa défense et gagna sa cause au Sénat. Alors ses admirateurs s'enhardirent encore davantage et l'encouragèrent à ne rien rabattre de sa fierté devant personne, car la volonté du peuple le ferait triompher de tous et le porterait au premier rang.

Grand Pontife. — **7.** 1 Sur ces entrefaites, le grand pontife Metellus étant mort, le sacerdoce, dignité fort recherchée, fut brigué par Isauricus et Catulus, personnages très en vue et qui avaient une très grande influence dans le Sénat[1]; loin de leur céder le pas, César se présenta devant le peuple et posa contre eux sa candidature. 2 Comme le zèle des partisans était visiblement égal dans tous les camps, Catulus, craignant d'autant plus l'incertitude du résultat qu'il occupait un plus haut rang, envoya un émissaire à César pour l'amener, moyennant une grosse somme d'argent, à se désister de sa prétention. Mais lui, ayant emprunté une somme encore plus considérable, déclara qu'il soutiendrait la lutte jusqu'au bout. 3 Quand le jour de l'élection fut arrivé, comme sa mère l'accompagnait à la porte non sans verser des larmes, César lui dit en l'embrassant : « Aujourd'hui, mère, tu verras ton fils grand pontife ou fugitif*. » 4 Le vote ayant eu lieu, César l'emporta dans la compétition, ce qui fit craindre au Sénat et à l'aristocratie qu'il ne poussât le peuple à tout oser.

5 Aussi Pison* et Catulus reprochèrent-ils à Cicéron d'avoir épargné César, qui avait donné prise sur lui dans l'affaire de Catilina. 6 Catilina avait projeté, non seulement de changer la constitution, mais de détruire toutes les autorités constituées et de bouleverser la ré-

1. Q. Caecilius Metellus Pius, consul en 80, grand pontife depuis 82, mourut en 63. — P. Servilius Vatia Isauricus, consul en 79, avait obtenu le triomphe pour sa victoire sur les Isauriens, peuple d'Asie Mineure. — Sur Catulus, voir la note à 6, 6.

κατηγορήσας Καίσαρος ἐπεφθέγξατο τὸ μνημονευόμενον · « Οὐκέτι γὰρ ὑπονόμοις, » ἔφη « Καῖσαρ, ἀλλ' ἤδη μηχαναῖς αἱρεῖ τὴν πολιτείαν. » 7 Ἐπεὶ δ' ἀπολογησάμενος πρὸς ταῦτα Καῖσαρ ἔπεισε τὴν σύγκλητον, ἔτι μᾶλλον οἱ θαυμάζοντες αὐτὸν ἐπήρθησαν, c
καὶ παρεκελεύοντο μηδενὶ τοῦ φρονήματος ὑφίεσθαι · πάντων γὰρ ἑκόντι τῷ δήμῳ περιέσεσθαι καὶ πρωτεύσειν.

7. 1 Ἐν δὲ τούτῳ καὶ Μετέλλου τοῦ ἀρχιερέως τελευτήσαντος, καὶ τὴν ἱερωσύνην περιμάχητον οὖσαν Ἰσαυρικοῦ καὶ Κάτλου μετιόντων, ἐπιφανεστάτων ἀνδρῶν καὶ μέγιστον ἐν ⟨τῇ⟩ βουλῇ δυναμένων, οὐχ ὑπεῖξεν αὐτοῖς ὁ Καῖσαρ, ἀλλὰ καταβὰς εἰς τὸν δῆμον ἀντιπαρήγγελλεν. 2 Ἀγχωμάλου δὲ τῆς σπουδῆς φαινομένης, ὁ Κάτλος, ἀπὸ μείζονος ἀξίας μᾶλλον ὀρρωδῶν τὴν ἀδηλότητα, προσέπεμψε πείθων ἀποστῆ- d
ναι τὸν Καίσαρα τῆς φιλοτιμίας ἐπὶ πολλοῖς χρήμασιν. Ὁ δὲ καὶ πλείω προσδανεισάμενος ἔφη διαγωνιεῖσθαι. 3 Τῆς δ' ἡμέρας ἐνστάσης καὶ τῆς μητρὸς ἐπὶ τὰς θύρας αὐτὸν οὐκ ἀδακρυτὶ προπεμπούσης, ἀσπασάμενος αὐτήν « Ὦ μῆτερ, » εἶπε « τήμερον ἢ ἀρχιερέα τὸν υἱὸν ἢ φυγάδα ὄψει. » 4 Διενεχθείσης δὲ τῆς ψήφου καὶ γενομένης ἁμίλλης ἐκράτησε, καὶ παρέσχε τῇ βουλῇ καὶ τοῖς ἀρίστοις φόβον ὡς ἐπὶ πᾶν θρασύτητος προάξων τὸν δῆμον.

5 Ὅθεν οἱ περὶ Πίσωνα καὶ Κάτλον ᾐτιῶντο Κικέρωνα φεισάμενον Καίσαρος ἐν τοῖς περὶ Κατιλίναν λαβὴν παρασχόντος. 6 Ὁ γὰρ δὴ Κατιλίνας οὐ μόνον e
τὴν πολιτείαν μεταβαλεῖν, ἀλλ' ὅλην ἀνελεῖν τὴν ἡγεμονίαν καὶ πάντα τὰ πράγματα συγχέαι διανοηθεὶς

6. 7 [3] ἐπήρθησαν : ἐπερρώσθησαν H || 7. 1 [4] τῇ add. Zie. || [6] ἀντιπαρήγγελλεν : -ήγγειλεν C || 2 [5] προσδανεισάμενος : -σόμενος Λ || 5 [1] Πίσωσα L[1]PH : Πει-.

publique de fond en comble. Il avait été, il est vrai, chassé de la ville, bien qu'il n'y eût contre lui que des indices assez légers, avant que ses intentions dernières eussent été découvertes ; mais il avait laissé à Rome Lentulus et Cethegus pour le remplacer à la tête de la conjuration*. 7 César donna-t-il à ceux-ci des encouragements et de l'aide? On n'en est pas certain, mais ce qui est sûr, c'est que ces deux hommes ayant été reconnus coupables dans le Sénat de manière accablante, et Cicéron, qui était consul, demandant l'avis de chacun sur leur punition, tous les sénateurs jusqu'à César opinèrent pour la mort*, 8 tandis que César, s'étant levé à son tour, prononça un discours étudié, où il soutint qu'en dehors d'une extrême nécessité, il ne lui paraissait conforme ni aux coutumes des ancêtres ni à la justice de mettre à mort sans jugement des hommes distingués par leur rang et leur naissance ; 9 il ajouta : « Si on les garde enchaînés dans telles villes de l'Italie que Cicéron choisira lui-même*, jusqu'à ce que Catilina soit complètement vaincu, le Sénat pourra ensuite décider, en paix et à loisir, du sort de chacun d'eux*. »

8. 1 Cet avis parut si humain et il fut exprimé avec tant de force oratoire que non seulement ceux qui se levèrent après César s'y rallièrent, mais que beaucoup même de ceux qui avaient parlé avant lui, rétractant les opinions qu'ils avaient émises, se rangèrent à la sienne*, jusqu'à ce que le tour de parole arrivât à Caton et à Catulus. 2 Ceux-ci s'opposèrent vigoureusement à la proposition de César ; Caton souleva même dans son discours des soupçons contre lui et l'attaqua avec force. Les conjurés furent livrés au bourreau pour être mis à mort et, lorsque César sortit du Sénat, plusieurs des jeunes gens qui servaient alors de gardes à Cicéron accoururent et levèrent sur lui leurs épées nues ; 3 mais Curio, dit-on, le couvrit de sa toge et le fit échapper*. Quant à Cicéron, que les jeunes gens consultèrent du regard, il fit un signe de tête négatif, soit qu'il craignît le peuple, soit qu'il jugeât un tel meurtre tout à fait

αὐτὸς μὲν ἐξέπεσε, περιπταίσας ἐλάττοσιν ἐλέγχοις
πρὸ τοῦ τὰς ἐσχάτας αὐτοῦ βουλὰς ἀποκαλυφθῆναι,
Λέντλον δὲ καὶ Κέθηγον ἐν τῇ πόλει διαδόχους ἀπέλιπε
τῆς συνωμοσίας, 7 οἷς εἰ μὲν κρύφα παρεῖχέ τι
θάρσους καὶ δυνάμεως ὁ Καῖσαρ, ἄδηλόν ἐστιν, ἐν δὲ
τῇ βουλῇ κατὰ κράτος ἐξελεγχθέντων καὶ Κικέρωνος
τοῦ ὑπάτου γνώμας ἐρωτῶντος περὶ κολάσεως ἕκαστον,
οἱ μὲν ἄλλοι μέχρι Καίσαρος θανατοῦν ἐκέλευον, f
8 ὁ δὲ Καῖσαρ ἀναστὰς λόγον διῆλθε πεφροντισμέ-
νον, ὡς ἀποκτεῖναι μὲν ἀκρίτους ἄνδρας ἀξιώματι
καὶ γένει λαμπροὺς οὐ δοκεῖ πάτριον οὐδὲ δίκαιον εἶ-
ναι, μὴ μετὰ τῆς ἐσχάτης ἀνάγκης, 9 εἰ δὲ φρου-
ροῖντο δεθέντες ἐν πόλεσι τῆς Ἰταλίας, ἃς ἂν αὐτὸς
ἕληται Κικέρων, μέχρι οὗ καταπολεμηθῇ Κατιλίνας,
ὕστερον ἐν εἰρήνῃ καὶ καθ' ἡσυχίαν περὶ ἑκάστου τῇ
βουλῇ γνῶναι παρέξειν.

8. 1 Οὕτω δὲ τῆς γνώμης φιλανθρώπου φανείσης 711
καὶ τοῦ λόγου δυνατῶς ἐπ' αὐτῇ ῥηθέντος, οὐ μόνον οἱ
μετὰ τοῦτον ἀνιστάμενοι προσετίθεντο, πολλοὶ δὲ
καὶ τῶν πρὸ αὐτοῦ τὰς εἰρημένας γνώμας ἀπειπάμενοι
πρὸς τὴν ἐκείνου μετέστησαν, ἕως ἐπὶ Κάτωνα τὸ πρᾶγμα
καὶ Κάτλον περιῆλθε. 2 Τούτων δὲ νεανικῶς ἐναντιω-
θέντων, Κάτωνος δὲ καὶ τὴν ὑπόνοιαν ἅμα τῷ λόγῳ
συνεπερείσαντος αὐτῷ καὶ συγκατεξαναστάντος ἐρ-
ρωμένως, οἱ μὲν ἄνδρες ἀποθανούμενοι παρεδόθη-
σαν, Καίσαρι δὲ τῆς βουλῆς ἐξιόντι πολλοὶ τῶν Κι-
κέρωνα φρουρούντων τότε νέων γυμνὰ τὰ ξίφη συν-
δραμόντες ἐπέσχον. 3 Ἀλλὰ Κουρίων τε λέγεται
τῇ τηβέννῳ περιβαλὼν ὑπεξαγαγεῖν, αὐτός θ' ὁ Κικέ- b
ρων, ὡς οἱ νεανίσκοι προσέβλεψαν, ἀνανεῦσαι, φοβη-
θεὶς τὸν δῆμον ἢ τὸν φόνον ὅλως ἄδικον καὶ παρά-

7. 7 [2] ἄδηλον : -λος Λ || 8 [3-4] εἶναι : εἰ[ναι] Kronenberg || [4] μὴ : ⟨εἰ⟩ μὴ Sol. || 9 [3] μέχρι ⟨ἂν⟩ Zie. || [5] παρέξειν Zie. : πράξει codd.

injuste et illégal. 4 Si ce fait est vrai, je ne sais pourquoi Cicéron ne l'a pas relaté dans son ouvrage intitulé *Sur mon consulat*[1]. Cependant, on le blâma par la suite de n'avoir pas tiré tout le parti possible de l'occasion qui s'offrait alors contre César, en lui reprochant d'avoir eu peur du peuple et du singulier attachement dont celui-ci entourait César. 5 Quelques jours plus tard, César vint au Sénat et tenta de se justifier des soupçons qui pesaient sur lui, mais il se heurta à des démonstrations hostiles. Comme la séance du Sénat se prolongeait plus qu'à l'ordinaire, le peuple accourut en criant et entoura la curie, réclamant son héros et exigeant qu'on le laissât sortir. 6 Aussi Caton, redoutant par-dessus tout l'agitation révolutionnaire des indigents, qui étaient les boutefeux de toute la foule et avaient placé leurs espérances en César, persuada au Sénat de leur servir une allocation mensuelle de blé. 7 Cette mesure politique accrut les dépenses de l'État de sept millions et demi de drachmes par an[2], mais elle eut un effet évident : elle éteignit la grande terreur du moment, en brisant et dissipant en majeure partie l'influence de César. Il était temps, car il allait être préteur et devenir, grâce à cette charge, plus redoutable[3].

Préteur. — **9.** 1 Cependant cette préture ne fut marquée par aucun trouble politique, mais un incident désagréable pour César se produisit dans sa maison. 2 Publius Clodius était un homme de naissance patricienne, remarquable par sa fortune et par son éloquence, mais qui, pour l'audace et l'insolence, ne le cédait à aucun des Romains décriés à cause de leur dépravation*. 3 Il aimait Pompeia, l'épouse de César, qui, elle-même, n'était pas insensible à sa passion. Seulement, le gynécée était rigoureusement gardé, et la mère de César, Aurelia, personne d'une grande sagesse, veillait sans cesse

1. Voir ci-dessus la Notice, p. 136.
2. Cf. *Cato min.*, 26, 1-2, où Plutarque parle d'une dépense annuelle de 1.250 talents, ce qui correspond exactement à 7.500.000 drachmes ou deniers.
3. César fut préteur en 62 avec M. Bibulus.

νομον ἡγούμενος. 4 Τοῦτο μὲν οὖν οὐκ οἶδα ὅπως
ὁ Κικέρων, εἴπερ ἦν ἀληθές, ἐν τῷ Περὶ τῆς ὑπατείας
οὐκ ἔγραψεν· αἰτίαν δ' εἶχεν ὕστερον ὡς ἄριστα
τῷ καιρῷ τότε παρασχόντι κατὰ τοῦ Καίσαρος
μὴ χρησάμενος, ἀλλ' ἀποδειλιάσας τὸν δῆμον ὑπερ-
φυῶς περιεχόμενον τοῦ Καίσαρος, 5 ὅς γε καὶ μετ'
ὀλίγας ἡμέρας εἰς τὴν βουλὴν εἰσελθόντος αὐτοῦ καὶ
περὶ ὧν ἐν ὑποψίαις ἦν ἀπολογουμένου καὶ περι- c
πίπτοντος θορύβοις πονηροῖς, ἐπειδὴ πλείων τοῦ
συνήθους ἐγίγνετο τῇ βουλῇ καθεζομένῃ χρόνος,
ἐπῆλθε μετὰ κραυγῆς καὶ περιέστη τὴν σύγκλητον,
ἀπαιτῶν τὸν ἄνδρα καὶ κελεύων ἀφεῖναι. 6 Διὸ καὶ
Κάτων φοβηθεὶς μάλιστα τὸν ἐκ τῶν ἀπόρων νεωτερισ-
μόν, οἳ τοῦ παντὸς ὑπέκκαυμα πλήθους ἦσαν· ἐν τῷ
Καίσαρι τὰς ἐλπίδας ἔχοντες, ἔπεισε τὴν σύγκλητον
ἀπονεῖμαι σιτηρέσιον αὐτοῖς ἔμμηνον, 7 ἐξ οὗ δα-
πάνης μὲν ἑπτακόσιαι πεντήκοντα μυριάδες ἐνιαύσιοι
προσεγίνοντο τοῖς ἄλλοις ἀναλώμασι, τὸν μέντοι μέγαν
ἐν τῷ παρόντι φόβον ἔσβεσε περιφανῶς τὸ πολίτευμα
τοῦτο, καὶ τὸ πλεῖστον ἀπέρρηξε τῆς Καίσαρος δυνά- d
μεως καὶ διεσκέδασεν ἐν καιρῷ, στρατηγεῖν μέλλοντος
καὶ φοβερωτέρου διὰ τὴν ἀρχὴν ὄντος.

9. 1 Οὐ μὴν ἀπέβη τι ταραχῶδες ἀπ' αὐτῆς,
ἀλλὰ καὶ τύχη τις ἄχαρις τῷ Καίσαρι συνηνέχθη περὶ
τὸν οἶκον. 2 Πόπλιος Κλώδιος ἦν ἀνὴρ γένει μὲν
εὐπατρίδης καὶ πλούτῳ καὶ λόγῳ λαμπρός, ὕβρει δὲ
καὶ θρασύτητι τῶν ἐπὶ βδελυρίᾳ περιβοήτων οὐδενὸς
δεύτερος. 3 Οὗτος ἤρα Πομπηίας τῆς Καίσαρος
γυναικός, οὐδ' αὐτῆς ἀκούσης. Ἀλλὰ φυλακαί τε τῆς
γυναικωνίτιδος ἀκριβεῖς ἦσαν, ἥ τε μήτηρ τοῦ Καί-
σαρος Αὐρηλία, γυνὴ σώφρων, περιέπουσα τὴν e

8. 4 [5] ante τὸν δῆμον add. πρὸς Schaefer Zie. || 7 [5] τὸ del. Zie. cum M.

autour de la jeune femme, et rendait la rencontre des amants difficile et dangereuse pour eux*. 4 Les Romains ont une divinité qu'ils appellent la Bonne Déesse, et les Grecs, Gynaecéia ; les Phrygiens, qui la revendiquent pour eux, prétendent qu'elle était la mère du roi Midas ; les Romains voient en elle une nymphe des bois, épouse de Faunus ; les Grecs enfin, une des mères de Dionysos, celle qu'il est interdit de nommer. 5 De là vient que les femmes qui célèbrent sa fête couvrent leurs tentes de sarments de vignes et qu'un serpent sacré est placé près de l'image de la déesse, conformément au mythe. 6 Alors il n'est permis à aucun homme de participer à la célébration des mystères ni de se trouver dans la maison où elle a lieu ; les femmes, demeurées seules et entre elles, accomplissent, dit-on, dans leur service religieux beaucoup de rites analogues à ceux de l'orphisme. 7 En conséquence, lorsqu'arrive la date de la fête, le consul ou le préteur[1] sort de chez lui, ainsi que tous les mâles du logis ; sa femme prend possession de la maison et la dispose comme il convient. 8 Les cérémonies les plus importantes se font de nuit, et cette fête nocturne est mêlée de divertissements, où la musique tient une large place*.

10. 1 Comme, cette année-là, la fête était célébrée par Pompeia*, Clodius, qui était encore imberbe et qui espérait passer ainsi inaperçu, prit les vêtements et l'attirail d'une joueuse de harpe et vint à la maison sous l'apparence d'une jeune femme. 2 Il trouva la porte ouverte et fut introduit en toute sécurité par une servante qui était complice et qui courut avertir Pompeia. Mais un certain temps s'écoula, pendant lequel Clodius, n'ayant pas la patience d'attendre à l'endroit où on l'avait laissé, se mit à errer dans la maison, qui était grande*, en essayant d'éviter les lumières. Une suivante d'Aurelia le rencontra et, croyant s'adresser à une femme, elle l'invita à jouer un air. Comme il refusait, elle le tira au milieu de la pièce et lui demanda qui elle était

1. Cf. Cicéron, *De har. resp.*, 37 : *in ea domo quae est in imperio.*

νύμφην ἀεὶ χαλεπὴν καὶ παρακεκινδυνευμένην αὐ-
τοῖς ἐποίει τὴν ἔντευξιν. 4 Ἔστι δὲ Ῥωμαίοις
θεὸς ἣν Ἀγαθὴν ὀνομάζουσιν, ὥσπερ Ἕλληνες
Γυναικείαν. Καὶ Φρύγες μὲν οἰκειούμενοι Μίδα μητέρα
τοῦ βασιλέως γενέσθαι φασί, Ῥωμαῖοι δὲ νύμφην δρυάδα
Φαύνῳ συνοικήσασαν, Ἕλληνες δὲ τῶν Διονύσου
μητέρων τὴν ἄρρητον. 5 Ὅθεν ἀμπελίνοις τε τὰς
σκηνὰς κλήμασιν ἑορτάζουσαι κατερέφουσι, καὶ δρά-
κων ἱερὸς παρακαθίδρυται τῇ θεῷ κατὰ τὸν μῦθον.
6 Ἄνδρα δὲ προσελθεῖν οὐ θέμις οὐδ' ἐπὶ τῆς οἰκίας
γενέσθαι τῶν ἱερῶν ὀργιαζομένων· αὐταὶ δὲ καθ' ἑαυ-
τὰς αἱ γυναῖκες πολλὰ τοῖς Ὀρφικοῖς ὁμολογοῦντα f
δρᾶν λέγονται περὶ τὴν ἱερουργίαν. 7 Ὅταν οὖν ὁ
τῆς ἑορτῆς καθήκῃ χρόνος, ὑπατεύοντος ἢ στρατη-
γοῦντος ἀνδρός, αὐτὸς μὲν ἐξίσταται καὶ πᾶν τὸ ἄρρεν,
ἡ δὲ γυνὴ τὴν οἰκίαν παραλαβοῦσα διακοσμεῖ. 8 Καὶ
τὰ μέγιστα νύκτωρ τελεῖται, παιδιᾶς ἀναμεμιγμένης
ταῖς παννυχίσι καὶ μουσικῆς ἅμα πολλῆς παρούσης.

10. 1 Ταύτην τότε τὴν ἑορτὴν τῆς Πομπηίας
ἐπιτελούσης, ὁ Κλώδιος οὔπω γενειῶν, καὶ διὰ τοῦτο
λήσειν οἰόμενος, ἐσθῆτα καὶ σκευὴν ψαλτρίας ἀναλα- 712
βὼν ἐχώρει, νέᾳ γυναικὶ τὴν ὄψιν ἐοικώς. 2 Καὶ ταῖς
θύραις ἐπιτυχὼν ἀνεῳγμέναις εἰσήχθη μὲν ἀδεῶς
ὑπὸ τῆς συνειδυίας θεραπαινίδος, ἐκείνης δὲ πρόδρα-
μούσης, ὡς τῇ Πομπηίᾳ φράσειε, καὶ γενομένης
διατριβῆς, περιμένειν μὲν ὅπου κατελείφθη τῷ Κλωδίῳ
μὴ καρτεροῦντι, πλανωμένῳ δ' ἐν οἰκίᾳ μεγάλῃ καὶ
περιφεύγοντι τὰ φῶτα προσπεσοῦσα τῆς Αὐρηλίας
ἀκόλουθος ὡς δὴ γυνὴ γυναῖκα παίζειν προὐκαλεῖτο,
καὶ μὴ βουλόμενον εἰς τὸ μέσον εἷλκε, καὶ τίς ἐστι καὶ

9. 7 [2] ante ὑπατεύοντος lac. stat. Zie. velut δέον ἐπιτελεῖν αὐτὴν ἐν τῇ οἰκίᾳ τοῦ excidisse ratus cl. Cic. 19, 5, sed cf. Kronenberg, *Mnem.* 3, 5, 1937, p. 311.

et d'où elle venait. 3 Clodius répondit qu'il attendait la servante favorite (*habra*) de Pompeia (Habra était justement son nom)*, mais sa voix le trahit, et la suivante s'élança aussitôt vers les lumières et vers l'assemblée en criant qu'elle avait surpris un homme. L'épouvante saisit les femmes ; Aurelia fit cesser la cérémonie et voiler les objets sacrés, puis elle ordonna de fermer les portes et parcourut la maison avec des flambeaux à la recherche de Clodius. 4 On le trouva réfugié dans la chambre de la jeune servante qui l'avait introduit. Les femmes le reconnurent et le jetèrent à la porte. 5 Puis aussitôt, alors qu'il faisait encore nuit, elles sortirent et allèrent conter l'affaire à leurs maris. Avec le jour, le bruit se répandit par la ville que Clodius avait commis un sacrilège et qu'il devait une satisfaction non seulement à ceux qu'il avait outragés, mais encore à la cité et aux dieux. 6 En conséquence, un des tribuns de la plèbe le poursuivit pour impiété, tandis que les sénateurs les plus influents se groupaient contre lui[1] et attestaient qu'entre autres abominations il s'était rendu coupable d'inceste avec sa sœur, qui était la femme de Lucullus*. 7 Mais leurs efforts se heurtèrent à l'opposition du peuple, qui défendit Clodius et lui fut d'un grand secours auprès des juges effrayés et redoutant la foule. 8 César répudia aussitôt Pompeia, mais, appelé au procès comme témoin, il déclara qu'il ne savait rien des faits reprochés à Clodius. 9 Cette déclaration parut étrange, et l'accusateur lui demanda : « Pourquoi donc as-tu répudié ta femme? » « Parce que, répondit-il, j'ai estimé que la mienne ne devait pas même être soupçonnée*. » 10 Les uns prétendent qu'en parlant ainsi César était sincère ; les autres, qu'il voulait plaire au peuple, bien décidé

1. Ce n'est pas un tribun, mais le préteur Q. Cornificius qui introduisit l'affaire (Cic., *Ad Att.*, 1, 13, 3), et le principal accusateur fut L. Cornelius Lentulus Crus (consul en 49), qui n'était pas tribun. — Quant aux sénateurs, ce furent principalement le consul Messala et Caton ; l'attitude de Cicéron fut fluctuante, mais finalement, en détruisant un alibi de Clodius, il s'attira la haine mortelle de celui-ci. Voir J. Carcopino, *J. César*, 102-103.

πόθεν ἐπυνθάνετο. 3 Τοῦ δὲ Κλωδίου φήσαντος
ἅβραν περιμένειν Πομπηίας, αὐτὸ τοῦτο καλουμένην,
καὶ τῇ φωνῇ γενομένου καταφανοῦς, ἡ μὲν ἀκόλουθος b
εὐθὺς ἀπεπήδησε κραυγῇ πρὸς τὰ φῶτα καὶ τὸν ὄχλον,
ἄνδρα πεφωρακέναι βοῶσα, τῶν δὲ γυναικῶν διαπτοη-
θεισῶν, ἡ Αὐρηλία τὰ μὲν ὄργια τῆς θεοῦ κατέπαυσε
καὶ συνεκάλυψεν, αὐτὴ δὲ τὰς θύρας ἀποκλεῖσαι κελεύ-
σασα περιῄει τὴν οἰκίαν ὑπὸ λαμπάδων ζητοῦσα τὸν
Κλώδιον. 4 Εὑρίσκεται δ' εἰς οἴκημα παιδίσκης, ᾗ
συνεισῆλθε, καταπεφευγώς · καὶ γενόμενος φανερὸς
ὑπὸ τῶν γυναικῶν ἐξελαύνεται διὰ τῶν θυρῶν. 5 Τὸ
δὲ πρᾶγμα καὶ νυκτὸς εὐθὺς αἱ γυναῖκες ἀπιοῦσαι
τοῖς αὑτῶν ἔφραζον ἀνδράσι, καὶ μεθ' ἡμέραν ἐχώρει
διὰ τῆς πόλεως λόγος, ὡς ἀθέσμοις ἐπικεχειρηκότος c
τοῦ Κλωδίου καὶ δίκην οὐ τοῖς ὑβρισμένοις μόνον,
ἀλλὰ καὶ τῇ πόλει καὶ τοῖς θεοῖς ὀφείλοντος. 6 Ἐγρά-
ψατο μὲν οὖν τὸν Κλώδιον εἷς τῶν δημάρχων ἀσεβείας,
καὶ συνέστησαν ἐπ' αὐτὸν οἱ δυνατώτατοι τῶν ἀπὸ
τῆς βουλῆς, ἄλλας τε δεινὰς ἀσελγείας καταμαρτυροῦν-
τες καὶ μοιχείαν ἀδελφῆς, ᾗ Λευκόλλῳ συνῳκήκει.
7 Πρὸς δὲ τὰς τούτων σπουδὰς ὁ δῆμος ἀντιτάξας
ἑαυτὸν ἤμυνε τῷ Κλωδίῳ, καὶ μέγα πρὸς τοὺς δικαστὰς
ὄφελος ἦν ἐκπεπληγμένους καὶ δεδοικότας τὸ πλῆθος.
8 Ὁ δὲ Καῖσαρ ἀπεπέμψατο μὲν εὐθὺς τὴν Πομπηίαν,
μάρτυς δὲ πρὸς τὴν δίκην κληθεὶς οὐδὲν ἔφη τῶν λε- d
γομένων κατὰ τοῦ Κλωδίου γιγνώσκειν. 9 Ὡς δὲ
τοῦ λόγου παραδόξου φανέντος ὁ κατήγορος ἠρώτησε
« Πῶς οὖν ἀπεπέμψω τὴν γυναῖκα ; » « Ὅτι » ἔφη « τὴν
ἐμὴν ἠξίουν μηδ' ὑπονοηθῆναι. » 10 Ταῦθ' οἱ μὲν
οὕτω φρονοῦντα τὸν Καίσαρα λέγουσιν εἰπεῖν, οἱ
δὲ τῷ δήμῳ χαριζόμενον ὡρμημένῳ σῴζειν τὸν Κλώδιον.

10. 3 [2] ἄβραν P : ἅ- || 4 [1] ⟨τῆς⟩ παιδίσκης Zie. || 8 [3] κατὰ τ. Κλ. γιγνώσκειν : τοῦ Κλ. καταγιγνώσκειν Zie. dub.

à sauver Clodius. 11 Quoi qu'il en soit, Clodius fut absous de l'accusation qui pesait sur lui, la plupart des juges ayant écrit leur verdict de façon illisible : ils voulaient ainsi éviter à la fois de s'exposer au danger devant la foule par une condamnation, et de perdre leur réputation auprès des nobles par un acquittement[1].

Propréteur en Espagne. — **11.** 1 Aussitôt après sa préture, César reçut la province d'Espagne[2]. Comme il ne parvenait pas à un arrangement avec ses créanciers qui, le voyant sur le point de partir, l'assiégeaient de leurs réclamations et de leurs cris, il eut recours à Crassus, le plus riche des Romains, qui avait besoin de la force et de l'énergie de César dans la lutte politique qu'il menait contre Pompée. 2 Crassus se chargea des créanciers les plus difficiles et les plus intraitables, et se porta garant pour huit cent trente talents ; César put alors partir pour sa province[3].

3 Un jour, dit-on, qu'en traversant les Alpes, il passait près d'une bourgade barbare, qui avait très peu d'habitants et un aspect misérable, il entendit ses compagnons dire en riant et plaisantant : « Peut-être y a-t-il ici aussi des brigues pour les charges, des rivalités pour le premier rang et des jalousies entre les notables? » 4 « Pour ma part, déclara César sur un ton très sérieux, j'aimerais mieux être le premier ici que le second à Rome[4]. » 5 De même, encore, en Espagne, un jour qu'étant de loisir il lisait un ouvrage sur Alexandre, il resta longtemps à réfléchir absorbé en lui-même, puis il se mit à pleurer. 6 Ses amis, étonnés, lui demandèrent

1. Cf. *Cic.*, 29, 6. Mais Cicéron, *Ad Att.*, 1, 16, 5, nous apprend que Clodius fut acquitté par 31 suffrages contre 25.

2. Il s'agit de l'Espagne Ultérieure (Bétique et Lusitanie, à peu près l'Andalousie et le Portugal), où César déjà avait été questeur, en 69-68 (5, 6). Cf. Suét., *Caes.*, 18, 1 : *Ex praetura Ulteriorem sortitus Hispaniam...*

3. Sur les dettes de César, voir ci-dessus, 5, 8. Cf. *Crass.*, 7, 6, où est indiquée la même somme de 830 talents.

4. Cf. *Reg et Imp. Apopht.*, 206 B.

11 Ἀποφεύγει δ' οὖν τὸ ἔγκλημα, τῶν πλείστων
δικαστῶν συγκεχυμένοις τοῖς γράμμασι τὰς γνώμας
ἀποδόντων, ὅπως μήτε παρακινδυνεύσωσιν ἐν τοῖς
πολλοῖς καταψηφισάμενοι, μήτ' ἀπολύσαντες ἀδοξή-
σωσι παρὰ τοῖς ἀρίστοις.

11. 1 Ὁ δὲ Καῖσαρ εὐθὺς ἀπὸ τῆς στρατηγίας τῶν e
ἐπαρχιῶν τὴν Ἰβηρίαν λαβών, ὡς ἦν δυσδιάθετον
αὐτῷ τὸ περὶ τοὺς δανειστὰς ἐνοχλοῦντας ἐξιόντι
καὶ καταβοῶντας, ἐπὶ Κράσσον κατέφυγε, πλουσιώτα-
τον ὄντα Ῥωμαίων, δεόμενον δὲ τῆς Καίσαρος ἀκμῆς
καὶ θερμότητος ἐπὶ τὴν πρὸς Πομπήιον ἀντιπολιτείαν.
2 Ἀναδεξαμένου δὲ τοῦ Κράσσου τοὺς μάλιστα χαλε-
ποὺς καὶ ἀπαραιτήτους τῶν δανειστῶν καὶ διεγγυή-
σαντος ὀκτακοσίων καὶ τριάκοντα ταλάντων, οὕτως
ἐξῆλθεν ἐπὶ τὴν ἐπαρχίαν.

3 Λέγεται δὲ τὰς Ἄλπεις ὑπερβάλλοντος αὐτοῦ
καὶ πολίχνιόν τι βαρβαρικὸν οἰκούμενον ὑπ' ἀνθρώ-
πων παντάπασιν ὀλίγων καὶ λυπρὸν παρερχομένου, f
τοὺς ἑταίρους ἅμα γέλωτι καὶ μετὰ παιδιᾶς « Ἦ που »
φάναι « κἀνταῦθά τινές εἰσιν ὑπὲρ ἀρχῶν φιλοτιμίαι
καὶ περὶ πρωτείων ἅμιλλαι καὶ φθόνοι τῶν δυνατῶν
πρὸς ἀλλήλους ; » 4 τὸν δὲ Καίσαρα σπουδάσαντα
πρὸς αὐτοὺς εἰπεῖν « Ἐγὼ μὲν ἐβουλόμην ⟨ἂν⟩ παρὰ
τούτοις εἶναι μᾶλλον πρῶτος ἢ παρὰ Ῥωμαίοις δεύ-
τερος. » 5 Ὁμοίως δὲ πάλιν ἐν Ἰβηρίᾳ σχολῆς
οὔσης ἀναγινώσκοντά τι τῶν περὶ Ἀλεξάνδρου γε-
γραμμένων σφόδρα γενέσθαι πρὸς ἑαυτῷ πολὺν χρόνον,
εἶτα καὶ δακρῦσαι · 6 τῶν δὲ φίλων θαυμασάντων τὴν 713

10. 11 [2] συγκεχυμένοις Cor. : -μένας ‖ γράμμασι PHQ : πράγμασιν ‖ [3] ἀποδόντων : ἀποδιδ- Λ ‖ 11. 1 [2] τὴν ⟨ἐκτὸς⟩ Casaubonus ‖ λαβών : λαχών Bryan ‖ 3 [1] ὑπερβάλλοντος C : -βαλόντος ‖ [3] λυπρὸν Cor. : -πρῶν ‖ παρερχομένου Bryan : -νους ‖ [5] κἀνταῦθα : κἂν ἐνταῦθα PM ‖ 4 [2] ἂν add. Kurtz, cf. Mor. 206 B : μᾶλλον ἂν ἐβουλόμην.

la cause de ses larmes : « Ne vous semble-t-il pas, dit-il, qu'il est digne d'affliction de penser qu'à l'âge où je suis Alexandre avait déjà un si vaste empire, et que moi, je n'ai encore rien fait de grand*? »

12. 1 Une fois arrivé en Espagne, il déploya aussitôt une intense activité : en peu de jours il rassembla dix cohortes et les ajouta aux vingt qui s'y trouvaient déjà, puis, marchant contre les Calaeciens et les Lusitaniens, il les battit[1], et s'avança jusqu'à la mer extérieure en soumettant les peuples qui n'obéissaient pas encore aux Romains. 2 Ayant ainsi mené la guerre avec succès, il ne fut pas moins efficace dans l'organisation de la paix : il rétablit la concorde dans les villes et s'appliqua surtout à calmer les conflits entre débiteurs et créanciers ; 3 il décréta que, sur les revenus des personnes endettées, le créancier prélèverait les deux tiers chaque année en laissant au débiteur l'usage du reste, et cela jusqu'à extinction de la dette. 4 Il s'était acquis ainsi l'estime générale quand il quitta sa province, non sans s'être enrichi lui-même grâce à ses expéditions et en avoir fait profiter ses soldats, qui le saluèrent du titre d'*imperator*[2].

Le consulat. — **13.** 1 Les aspirants au triomphe devaient rester hors de la ville, tandis que les candidats au consulat devaient être présents à Rome pour faire campagne. Pris entre ces exigences contradictoires, César, qui était arrivé juste pour les comices consulaires, envoya demander au Sénat l'autorisation de briguer le consulat par l'intermédiaire de ses amis, tout en étant lui-même absent. 2 Caton combattit d'abord sa requête en s'appuyant sur la loi, puis, voyant que César avait gagné à sa cause un grand nombre de sénateurs, il fit de l'obstruction pour traîner l'affaire en longueur

1. Les Calaeciens sont un peuple du nord-ouest de l'Espagne (Galice), et les Lusitaniens habitaient l'actuel Portugal.

2. César, pressé de rentrer à Rome, quitta l'Espagne en juin 60 (Cic., *Ad Att.*, 2, 1, 9), πρὶν τὸν διάδοχον ἐλθεῖν (Dion C., 37, 54, 1), *non expectato successore* (Suét., *Caes*, 18, 1).

αἰτίαν εἰπεῖν· « Οὐ δοκεῖ ὑμῖν ἄξιον εἶναι λύπης, εἰ τηλικοῦτος μὲν ὢν Ἀλέξανδρος ἤδη τοσούτων ἐβασίλευεν, ἐμοὶ δὲ λαμπρὸν οὐδὲν οὔπω πέπρακται; »

12. 1 Τῆς γοῦν Ἰβηρίας ἐπιβὰς εὐθὺς ἦν ἐνεργός, ὥσθ' ἡμέραις ὀλίγαις δέκα σπείρας συναγαγεῖν πρὸς ταῖς πρότερον οὔσαις εἴκοσι, καὶ στρατεύσας ἐπὶ Καλαϊκοὺς καὶ Λυσιτανοὺς κρατῆσαι καὶ προελθεῖν ἄχρι τῆς ἔξω θαλάσσης, τὰ μὴ πρότερον ὑπακούοντα Ῥωμαίοις ἔθνη καταστρεφόμενος. 2 Θέμενος δὲ τὰ τοῦ πολέμου καλῶς, οὐ χεῖρον ἐβράβευε τὰ τῆς εἰρή-
νης, ὁμόνοιάν τε ταῖς πόλεσι καθιστὰς καὶ μάλιστα b
τὰς τῶν χρεωφειλετῶν καὶ δανειστῶν ἰώμενος διαφοράς. 3 Ἔταξε γὰρ τῶν προσιόντων τοῖς ὀφείλουσι καθ' ἕκαστον ἐνιαυτὸν δύο μὲν μέρη τὸν δανειστὴν ἀναιρεῖσθαι, τῷ δὲ λοιπῷ χρῆσθαι τὸν δεσπότην, ἄχρι ἂν οὕτως ἐκλυθῇ τὸ δάνειον. 4 Ἐπὶ τούτοις εὐδοκιμῶν, ἀπηλλάγη τῆς ἐπαρχίας, αὐτός τε πλούσιος γεγονὼς καὶ τοὺς στρατιώτας ὠφεληκὼς ἀπὸ τῶν στρατειῶν καὶ προσηγορευμένος αὐτοκράτωρ ὑπ' αὐτῶν.

13. 1 Ἐπεὶ δὲ τοὺς μὲν μνωμένους θρίαμβον ἔξω διατρίβειν ἔδει, τοὺς δὲ μετιόντας ὑπατείαν παρόντας ἐν τῇ πόλει τοῦτο πράττειν, ἐν τοιαύτῃ γεγονὼς ἀντινομίᾳ καὶ πρὸς αὐτὰς τὰς ὑπατικὰς ἀφιγμένος ἀρχαιρε-
σίας, ἔπεμψε πρὸς τὴν σύγκλητον αἰτούμενος αὐτῷ c
δοθῆναι παραγγέλλειν εἰς ὑπατείαν ἀπόντι διὰ τῶν φίλων. 2 Κάτωνος δὲ πρῶτον μὲν ἰσχυριζομένου τῷ νόμῳ πρὸς τὴν ἀξίωσιν, εἶθ' ὡς ἑώρα πολλοὺς τεθεραπευμένους ὑπὸ τοῦ Καίσαρος, ἐκκρούσαντος τῷ χρόνῳ τὸ πρᾶγμα καὶ τὴν ἡμέραν ἐν τῷ λέγειν κατατρίψαντος,

11. 6 [2] αἰτίαν : λύπην M θαυμασάντων τὴν λύπην ⟨καὶ πυθομένων⟩ τὴν αἰτίαν conj. Zie. || [3] ἤδη : ἐθνῶν codd. nonnulli || **12.** 4 [3] στρατειῶν Schaefer : στρατηγιῶν.

et passa toute la journée à discourir. César alors décida de renoncer au triomphe pour s'attacher au consulat*. 3 Il se présenta dans la ville, et sur le champ exécuta une manœuvre qui trompa tout le monde, sauf Caton : ce fut la réconciliation, par ses soins, de Pompée et de Crassus, les personnages les plus influents de l'État. 4 César les rapprocha, fit de ces ennemis des amis et concentra en lui-même ce qu'ils avaient de force à eux deux, dissimulant ainsi sous l'apparence d'un acte généreux une véritable révolution. 5 En effet, ce n'est pas, comme on le croit généralement, le différend de César et de Pompée qui fut la cause des guerres civiles, mais plutôt leur amitié, car ils s'unirent d'abord pour renverser l'aristocratie, et ce n'est qu'ensuite qu'ils entrèrent en conflit. 6 Caton, qui prédit souvent ce qui devait arriver, n'y gagna sur le moment que la réputation d'un fâcheux et d'un brouillon, mais plus tard celle d'un conseiller à la fois avisé et malchanceux*.

14. 1 Cependant César, qui se trouvait placé entre Crassus et Pompée, grâce à leur amitié, comme entre deux gardes du corps, se mit sur les rangs pour le consulat. 2 Il obtint un succès éclatant et fut proclamé consul avec Calpurnius Bibulus[1]. Une fois entré en charge, il proposa aussitôt des lois dignes, non pas d'un consul, mais d'un tribun extrêmement audacieux ; pour plaire à la foule, il envisageait des fondations de colonies et des distributions de terres[2]. 3 L'opposition des nobles au Sénat lui fournit le prétexte qu'il cherchait depuis longtemps ; il se mit à crier et à protester qu'on le poussait malgré lui vers la plèbe qu'il était contraint de courtiser à cause de l'insolence et de la dureté du Sénat ; puis il s'élança vers l'assemblée du peuple. 4 Là, encadré d'un côté par Crassus et de l'autre par Pompée,

1. César et M. Calpurnius Bibulus furent les consuls de l'an 59.
2. Cf. *Cato min.*, 31, 6 : τοῖς πένησι κληρουχίαν καὶ νομὴν χώρας διδόντας (νόμους) ; *Pomp.*, 47, 5 : κατοικίας πόλεων καὶ νομὰς ἀγρῶν ἔγραφεν. Il s'agit de la première *lex Julia agraria*, sur laquelle on peut lire J. Carcopino, *J. César*, 118-121 ; elle fut votée en mars 59.

ἔγνω τὸν θρίαμβον ἀφεὶς ὁ Καῖσαρ ἔχεσθαι τῆς ὑπα-
τείας· 3 καὶ παρελθὼν εὐθὺς ὑποδύεται πολίτευμά
τι πάντας ἀνθρώπους ἐξαπατῆσαν πλὴν Κάτωνος.
Ἦν δὲ τοῦτο διαλλαγὴ Πομπηίου καὶ Κράσσου, τῶν
μέγιστον ἐν τῇ πόλει δυναμένων· 4 οὓς συναγα- d
γὼν ὁ Καῖσαρ εἰς φιλίαν ἐκ διαφορᾶς, καὶ τὴν ἀπ'
ἀμφοῖν συνενεγκάμενος ἰσχὺν εἰς ἑαυτόν, ἔργῳ
φιλάνθρωπον ἔχοντι προσηγορίαν ἔλαθε μεταστήσας
τὴν πολιτείαν. 5 Οὐ γάρ, ὡς οἱ πλεῖστοι νομίζουσιν,
ἡ Καίσαρος καὶ Πομπηίου διαφορὰ τοὺς ἐμφυλίους
ἀπειργάσατο πολέμους, ἀλλὰ μᾶλλον ἡ φιλία, συστάν-
των ἐπὶ καταλύσει τῆς ἀριστοκρατίας τὸ πρῶτον,
εἶθ' οὕτως καὶ πρὸς ἀλλήλους διαστάντων. 6 Κά-
τωνι δὲ πολλάκις τὰ μέλλοντα προθεσπίζοντι περιῆν
δυσκόλου μὲν ἀνθρώπου τότε καὶ πολυπράγμονος,
ὕστερον δὲ φρονίμου μέν, οὐκ εὐτυχοῦς δὲ συμβούλου
λαβεῖν δόξαν. e

14. 1 Οὐ μὴν ἀλλ' ὁ Καῖσαρ ἐν μέσῳ τῆς Κράσσου
καὶ Πομπηίου φιλίας ⟨ὥσπερ⟩ δορυφορούμενος ἐπὶ
τὴν ὑπατείαν κατήχθη· 2 καὶ λαμπρῶς ἀναγορευ-
θεὶς μετὰ Καλπουρνίου Βύβλου καὶ καταστὰς εἰς τὴν
ἀρχὴν εὐθὺς εἰσέφερε νόμους οὐχ ὑπάτῳ προσήκοντας,
ἀλλὰ δημάρχῳ τινὶ θρασυτάτῳ, πρὸς ἡδονὴν τῶν
πολλῶν κληρουχίας τινὰς χώρας καὶ διανομὰς εἰση-
γούμενος. 3 Ἐν δὲ τῇ βουλῇ τῶν καλῶν τε καὶ
ἀγαθῶν ἀντικρουσάντων, πάλαι δεόμενος προφάσεως
ἀνακραγὼν καὶ μαρτυράμενος ὡς εἰς τὸν δῆμον ἄκων
ἐξελαύνοιτο θεραπεύσων ἐκεῖνον ἐξ ἀνάγκης ὕβρει
καὶ χαλεπότητι τῆς βουλῆς, πρὸς αὐτὸν ἐξεπήδησε·
4 καὶ περιστησάμενος ἔνθεν μὲν Κράσσον, ἔνθεν f

13. 4 [2] ἀπ' Rei. : ὑπ' || 6 [3] μὲν ἀνθρώπου τότε : τότε μὲν ἀν- C μὲν τότε ἀν- M || 14. 1 [2] ὥσπερ add. Zie. || [3] κατήθχη (descendit in campum) : προήχθη L[2] Zonaras || 2 [4] τινὶ : τῷ L[1].

il demanda à la foule si elle approuvait ses lois ; sur sa réponse affirmative, il lui demanda de le soutenir contre ceux qui menaçaient de résister l'épée à la main. 5 La foule promit. Pompée ajouta même qu'il viendrait opposer aux épées son épée et son bouclier. 6 Cette attitude de Pompée choqua les aristocrates, de tels propos paraissant indignes du respect dont on l'entourait et peu conformes aux égards qu'il devait au Sénat ; c'était là le langage d'un jeune écervelé. Mais le peuple, lui, fut ravi*. 7 César voulut accroître encore par des voies détournées sa mainmise sur la puissance de Pompée : il avait une fille, Julia*, fiancée à Servilius Caepio ; il l'accorda à Pompée*, et promit d'unir Servilius à la fille de Pompée, qui, elle-même, n'était pas libre, car elle était promise à Faustus, fils de Sylla[1]. 8 Peu de temps après, César lui-même épousa Calpurnia, fille de Pison, qu'il fit élire consul par la suite[2]. Ici encore Caton protesta en criant avec véhémence : « Il est intolérable que l'on prostitue l'autorité publique par des mariages et qu'on se serve de femmes pour se distribuer entre compères provinces, armées et pouvoirs. » 9 Le collègue de César, Bibulus, voyant que son opposition à ces lois n'aboutissait à rien et qu'il risquait souvent d'être tué au Forum avec Caton, s'enferma chez lui et y resta jusqu'à la fin de son consulat[3]. 10 Pompée, aussitôt après son mariage, remplit d'hommes armés le Forum ; il fit ratifier les lois par le peuple et attribuer à César la Gaule cisalpine et toute la Gaule transalpine, en y ajoutant l'Illyrie, avec quatre légions, pour cinq ans*. 11 Caton essaya de s'opposer à ces mesures ; César

1. En fait Pompéia fut épousée par Faustus : cf. Dion Cass., 42, 13, 3, et *Pomp.*, 81, 3.

2. Calpurnia, quatrième femme de César (voir ci-dessus, 5, 7 et la note à cet endroit), était la fille de L. Calpurnius Piso Caesoninus, qui fut consul en 58 avec A. Gabinius.

3. Cf. *Pomp.*, 48, 2 : « Le consul Bibulus étant descendu au Forum avec Lucullus et Caton, on les attaqua à l'improviste, on brisa les faisceaux du consul et l'on vida sur la tête de Bibulus un panier d'ordures ; en outre deux tribuns du peuple qui l'accompagnaient furent blessés. »

δὲ Πομπήιον, ἠρώτησεν εἰ τοὺς νόμους ἐπαινοῖεν. Ἐπαινεῖν δὲ φασκόντων, παρεκάλει βοηθεῖν ἐπὶ τοὺς ἐνίστασθαι μετὰ ξιφῶν ἀπειλοῦντας. 5 Ἐκεῖνοι δ' ὑπισχνοῦντο· Πομπήιος δὲ καὶ προσεπεῖπεν ὡς ἀφίξοιτο πρὸς τὰ ξίφη μετὰ τοῦ ξίφους καὶ θυρεὸν κομίζων. 6 Ἐπὶ τούτῳ τοὺς μὲν ἀριστοκρατικοὺς ἠνίασεν, οὐκ ἀξίαν τῆς περὶ αὑτὸν αἰδοῦς, οὐδὲ τῇ πρὸς τὴν σύγκλητον εὐλαβείᾳ πρέπουσαν, ἀλλὰ μανικὴν καὶ μειρακιώδη φωνὴν ἀκούσαντας, ὁ δὲ δῆμος ἥσθη. 7 Καῖσαρ δὲ μειζόνως ἔτι τῆς Πομπηίου 714
δυνάμεως ὑποδραττόμενος, ἦν γὰρ αὐτῷ Ἰουλία θυγάτηρ ἐγγεγυημένη Σερουιλίῳ Καιπίωνι, ταύτην ἐνεγγύησε Πομπηίῳ, τὴν δὲ Πομπηίου τῷ Σερουιλίῳ δώσειν ἔφησεν, οὐδ' αὐτὴν ἀνέγγυον οὖσαν, ἀλλὰ Φαύστῳ τῷ Σύλλα παιδὶ καθωμολογημένην. 8 Ὀλίγῳ δ' ὕστερον Καῖσαρ ἠγάγετο Καλπουρνίαν θυγατέρα Πείσωνος, τὸν δὲ Πείσωνα κατέστησεν ὕπατον εἰς τὸ μέλλον, ἐνταῦθα δὴ καὶ σφόδρα μαρτυρομένου Κάτωνος καὶ βοῶντος οὐκ ἀνεκτὸν εἶναι, γάμοις διαμαστροπευομένης τῆς ἡγεμονίας καὶ διὰ γυναίων εἰς ἐπαρχίας καὶ b
στρατεύματα καὶ δυνάμεις ἀλλήλους ἀντεισαγόντων. 9 Ὁ μὲν οὖν συνάρχων τοῦ Καίσαρος Βύβλος, ἐπεὶ κωλύων τοὺς νόμους οὐδὲν ἐπέραινεν, ἀλλὰ πολλάκις ἐκινδύνευε μετὰ Κάτωνος ἐπὶ τῆς ἀγορᾶς ἀποθανεῖν, ἐγκλεισάμενος οἴκοι τὸν τῆς ἀρχῆς χρόνον διετέλεσε. 10 Πομπήιος δὲ γήμας εὐθὺς ἐνέπλησε τὴν ἀγορὰν ὅπλων καὶ συνεπεκύρου τῷ δήμῳ τοὺς νόμους, Καίσαρι δὲ τὴν ἐντὸς Ἄλπεων καὶ τὴν ἐκτὸς ἅπασαν Κελτικήν, προσθεὶς τὸ Ἰλλυρικὸν μετὰ ταγμάτων τεσσάρων εἰς πενταετίαν. 11 Κάτωνα μὲν οὖν ἐπιχει-

14. 4 [3] ἐπὶ : πρὸς Λ ‖ 6 [2-3] τῇ... εὐλαβείᾳ Steph. : τῆς — βείας ‖ 7 [2] ὑποδραττόμενος : ἐπιδρ- Cor. ‖ [3] Καιπίωνι Steph. : Σκιπίωνι ‖ 8 [3] μέλλον ⟨ἔτος⟩ Zie.

le fit alors conduire en prison, pensant qu'il en appellerait aux tribuns du peuple, 12 mais il se laissa emmener sans mot dire; César, voyant que les meilleurs citoyens n'étaient pas seuls mécontents de cet acte, mais que le peuple, par respect pour la vertu de Caton, le suivait en silence et la tête baissée, pria lui-même en secret un des tribuns de délivrer Caton*. 13 Parmi tous les sénateurs, un petit nombre seulement se réunissaient au Sénat avec César; les autres marquaient leur désapprobation en se tenant à l'écart des séances. 14 Un certain Considius, qui était d'un âge avancé, dit que c'était la crainte des armes et des soldats qui empêchait les sénateurs de s'assembler. « Pourquoi donc, lui demanda César, la même crainte ne te retient-elle pas, toi aussi, au logis? » 15 « Parce que, répondit Considius, ma vieillesse fait que je n'ai pas peur : le peu de vie qui me reste ne demande pas tant de précaution[1]. » 16 Parmi les actes politiques de cette époque, le plus honteux parut être l'élection au tribunat, sous le consulat de César, de ce Clodius qui avait violé la loi du mariage et le secret des fêtes nocturnes. 17 Il fut choisi en vue de perdre Cicéron, et César ne partit rejoindre son armée qu'après avoir soulevé une faction contre Cicéron avec l'aide de Clodius et l'avoir fait bannir hors de l'Italie[2].

***César homme de guerre.* — 15.** 1 Voilà, dit-on, ce qui se passa avant son commandement en Gaule. 2 Les guerres qu'il fit ensuite et les expéditions par lesquelles il soumit le pays des Celtes marquent dans sa carrière comme une seconde étape, car il s'engagea alors dans un genre de vie différent et dans de nouvelles affaires. Il s'y révéla comme un guerrier et un stratège égal en

1. Q. Considius était un sénateur riche et estimé : cf. Val. Max., 4, 8, 3. Solon aurait fait une réponse analogue à ceux qui s'étonnaient de le voir si hardi en face de Pisistrate : cf. *Sol.*, 31, 1, et *An seni*, 794 F.
2. Sur Clodius, voir ci-dessus, 9, 1-10, 11. Sur son élection au tribunat de la plèbe et sur l'exil de Cicéron, cf. *Cic.*, 30-32 ; *Cato min.*, 33, 6. Cicéron quitta Rome le 20 mars 58.

ρήσαντα τούτοις ἀντιλέγειν ἀπῆγεν εἰς φυλακὴν ὁ
Καῖσαρ, οἰόμενος αὐτὸν ἐπικαλέσεσθαι τοὺς δημάρ- c
χους· 12 ἐκείνου δ' ἀφώνου βαδίζοντος, ὁρῶν ὁ
Καῖσαρ οὐ μόνον τοὺς κρατίστους δυσφοροῦντας,
ἀλλὰ καὶ τὸ δημοτικὸν αἰδοῖ τῆς Κάτωνος ἀρετῆς
σιωπῇ καὶ μετὰ κατηφείας ἑπόμενον, αὐτὸς ἐδεήθη
κρύφα τῶν δημάρχων ἑνὸς ἀφελέσθαι τὸν Κάτωνα.
13 Τῶν δ' ἄλλων συγκλητικῶν ὀλίγοι παντάπασιν
αὐτῷ συνῄεσαν εἰς βουλήν, οἱ δὲ λοιποὶ δυσχεραί-
νοντες ἐκποδὼν ἦσαν. 14 Εἰπόντος δὲ Κωνσιδίου
τινὸς τῶν σφόδρα γερόντων ὡς φοβούμενοι τὰ ὅπλα
καὶ τοὺς στρατιώτας οὐ συνέρχοιντο, « Τί οὖν » ἔφη
ὁ Καῖσαρ « οὐ καὶ σὺ ταῦτα δεδιὼς οἰκουρεῖς; » 15 καὶ
ὁ Κωνσίδιος εἶπεν· « Ὅτι με ποιεῖ μὴ φοβεῖσθαι
τὸ γῆρας· ὁ γὰρ ἔτι λειπόμενος βίος οὐ πολλῆς d
ὀλίγος ὢν δεῖται προνοίας. » 16 Αἴσχιστον δὲ τῶν
τότε πολιτευμάτων ἔδοξεν ἐν τῇ Καίσαρος ὑπατείᾳ
δήμαρχον αἱρεθῆναι Κλώδιον ἐκεῖνον, ὑφ' οὗ τὰ περὶ
τὸν γάμον καὶ τὰς ἀπορρήτους παρενομήθη παννυ-
χίδας. 17 Ἡιρέθη δ' ἐπὶ τῇ Κικέρωνος καταλύσει·
καὶ Καῖσαρ οὐ πρότερον ἐξῆλθεν ἐπὶ τὴν στρατιὰν ἢ
καταστασιάσαι Κικέρωνα μετὰ Κλωδίου καὶ συνεκβα-
λεῖν ἐκ τῆς Ἰταλίας.

15. 1 Τοιαῦτα μὲν οὖν λέγεται γενέσθαι τὰ πρὸ
τῶν Γαλατικῶν. 2 Ὁ δὲ τῶν πολέμων, οὓς ἐπολέμησε
μετὰ ταῦτα, καὶ τῶν στρατειῶν αἷς ἡμερώσατο τὴν
Κελτικὴν χρόνος, ὥσπερ ἄλλην ἀρχὴν λαβόντος αὐ- e
τοῦ καὶ καταστάντος εἰς ἑτέραν τινὰ βίου καὶ πραγμά-
των καινῶν ὁδόν, οὐκ ἔστιν ὅτου τῶν μάλιστα τεθαυ-
μασμένων ἐφ' ἡγεμονίᾳ καὶ μεγίστων γεγονότων ἀπο-

14. 11 [3] ἐπικαλέσεσθαι Q : -σασθαι || 14 [1] Κωνσιδίου Zie. : Κονσ- || 15 [2] Κωνσίδιος L[1] : Κονσ- || 17 [2] στρατιὰν : -τεῖαν || 15. 2 [2] στρατειῶν : -τιῶν P.

tout aux généraux les plus admirés et les plus grands. 3 Qu'on le compare aux Fabius, aux Scipion, aux Metellus, et à ceux de son temps ou à ceux qui vécurent un peu avant lui : Sylla, Marius, les deux Lucullus* ou Pompée lui-même, dont la gloire florissante montait alors jusqu'au ciel grâce aux talents militaires les plus variés[1], 4 et l'on verra que César, par ses exploits, l'emporte sur tous : il surpasse l'un par la difficulté des lieux où il combattit, l'autre par l'étendue du pays conquis, celui-ci par le nombre et la force des ennemis vaincus, celui-là par l'étrangeté et la perfidie des peuples qu'il sut se concilier, cet autre par sa modération et sa douceur envers les prisonniers, cet autre encore par les faveurs et les présents accordés à ses compagnons d'armes, 5 tous enfin par le nombre des batailles livrées et des adversaires tués : dans la guerre des Gaules qui dura moins de dix ans, il prit de vive force plus de huit cents villes, soumit trois cents peuples, combattit en différentes batailles trois millions d'ennemis, fit un million de tués et autant de prisonniers[2].

16. 1 Il inspirait à ses soldats un tel dévouement et une telle ardeur que même ceux qui ne s'étaient nullement distingués dans leurs autres campagnes devenaient avec lui irrésistibles et invincibles, se jetant dans n'importe quel péril pour la gloire de César. 2 Tel fut Acilius, qui, lors du combat naval livré près de Marseille, étant monté sur un vaisseau ennemi et ayant eu la main droite tranchée d'un coup d'épée, loin de lâcher son bouclier de l'autre main, en frappa les ennemis au visage, leur fit tourner le dos à tous et resta maître du navire[3]. 3 Tel fut aussi Cassius Scaeva, qui, à la

1. Réminiscences homériques dans cette fin de phrase : cf. *Od.*, 9, 20 et 264 ; *Il.*, 22, 268.
2. Comparer *Pomp.*, 67, 10.
3. Lors du siège de Marseille, en 49, au début de la guerre civile, il y eut deux batailles navales, en juin et juillet : cf. Cés., *Bell. Civ.*, 1, 56-58, et 2, 4-7. L'exploit de C. Acilius, soldat de la Xe Légion, est raconté aussi par Valère-Maxime, 3, 2, 22, et par Suétone, *Caes.*, 68, 7-9, qui le compare à celui de Cynégire à Marathon.

λείποντα πολεμιστὴν καὶ στρατηλάτην ἀπέδειξεν
αὐτόν, 3 ἀλλ' εἴτε Φαβίους καὶ Σκιπίωνας καὶ Μετέλ-
λους καὶ τοὺς κατ' αὐτὸν ἢ μικρὸν ἔμπροσθεν αὐτοῦ,
Σύλλαν καὶ Μάριον ἀμφοτέρους τε Λευκόλλους ἢ καὶ
Πομπήιον αὐτόν, οὗ κλέος ὑπουράνιον ἤνθει τότε
παντοίας περὶ πόλεμον ἀρετῆς, παραβάλοι τις, 4 αἱ
Καίσαρος ὑπερβάλλουσι πράξεις τὸν μὲν χαλεπότητι
τόπων ἐν οἷς ἐπολέμησε, τὸν δὲ μεγέθει χώρας ἣν προ- f
σεκτήσατο, τὸν δὲ πλήθει καὶ βίᾳ πολεμίων οὓς ἐνίκησε,
τὸν δ' ἀτοπίαις καὶ ἀπιστίαις ἐθνῶν ἃ καθωμίλησε, τὸν
δ' ἐπιεικείᾳ καὶ πρᾳότητι πρὸς τοὺς ἁλισκομένους,
τὸν δὲ δώροις καὶ χάρισι πρὸς τοὺς συστρατευομένους,
5 πάντας δὲ τῷ πλείστας μεμαχῆσθαι μάχας καὶ πλείσ-
τους ἀνῃρηκέναι τῶν ἀντιταχθέντων. Ἔτη γὰρ οὐδὲ
δέκα πολεμήσας περὶ Γαλατίαν, πόλεις μὲν ὑπὲρ
ὀκτακοσίας κατὰ κράτος εἷλεν, ἔθνη δ' ἐχειρώσατο 715
τριακόσια, μυριάσι δὲ παραταξάμενος κατὰ μέρος
τριακοσίαις, ἑκατὸν μὲν ἐν χερσὶ διέφθειρεν, ἄλλας
δὲ τοσαύτας ἐζώγρησεν.

16. 1 Εὐνοίᾳ δὲ καὶ προθυμίᾳ στρατιωτῶν ἐχρή-σατο τοσαύτῃ περὶ αὐτὸν ὥστε τοὺς ἑτέρων μηδὲν ἐν ταῖς ἄλλαις στρατείαις διαφέροντας ἀμάχους καὶ ἀνυποστάτους φέρεσθαι πρὸς πᾶν δεινὸν ὑπὲρ τῆς Καίσαρος δόξης. 2 Οἷος ἦν τοῦτο μὲν Ἀκίλιος, ὃς ἐν τῇ περὶ Μασσαλίαν ναυμαχίᾳ, νεὼς πολεμίας ἐπιβεβηκώς, τὴν μὲν δεξιὰν ἀπεκόπη χεῖρα μαχαίρᾳ, τῇ δ' ἀριστερᾷ τὸν θυρεὸν οὐκ ἀφῆκεν, ἀλλὰ τύπτων εἰς τὰ πρόσωπα τοὺς πολεμίους ἀπέστρεψε πάντας καὶ τοῦ σκάφους ἐπεκράτησε· 3 τοῦτο δὲ Κάσσιος

15. 3 [1] εἴτε L^2 : εἰ vel ἤ || 4 [2] ὑπερβάλλουσι : -βαλοῦσι Rei. || [5] ἐθνῶν C : ἠθῶν || καθωμίλησε M : -ωμάλισε || 16. 2 [4] ἀριστέρᾳ : ἑτέρᾳ Vulcobius || οὐκ ἀφῆκεν : οὐ παρῆκεν PQ.

bataille de Dyrrachium[1], ayant eu un œil crevé par une flèche, ainsi qu'une épaule et une cuisse traversées par deux javelots, et ayant reçu cent trente traits sur son bouclier, appela les ennemis comme s'il voulait se rendre, 4 et, deux d'entre eux s'approchant, il trancha l'épaule du premier d'un coup d'épée et, frappant l'autre au visage, le mit en fuite, tandis que lui-même était sauvé par ses camarades accourus autour de lui*. 5 De même, en Grande-Bretagne, un jour que les centurions dont les troupes marchaient en tête étaient tombés dans un endroit marécageux et plein d'eau où l'ennemi les attaquait, un soldat, en présence de César lui-même qui suivait des yeux le combat, se jeta au milieu des assaillants, et, par maints exploits d'une audace éclatante, mit en fuite les barbares, sauvant ainsi les centurions; 6 puis lui-même, traversant le marais à grand-peine après tous les autres, se jeta dans l'eau bourbeuse et s'en sortit difficilement, tantôt nageant, tantôt marchant, mais sans son bouclier; 7 César et les siens, pleins d'admiration, courent à sa rencontre avec des cris de joie, mais lui, baissant la tête et les yeux pleins de larmes, se jette aux pieds de César en lui demandant pardon d'avoir abandonné son bouclier[2]. 8 En Afrique enfin, Scipion, s'étant emparé d'un vaisseau de César, où se trouvait Granius Petro, questeur désigné, réduisit l'équipage en servitude, mais dit au questeur qu'il lui accordait la vie sauve. 9 Celui-ci répondit que les soldats de César avaient coutume de faire grâce aux autres, mais non d'en recevoir leur salut, et il se tua d'un coup d'épée*.

17. 1 De tels actes de courage et d'émulation pour la gloire, César lui-même les suscitait et les entretenait, d'abord par les faveurs et les honneurs qu'il prodiguait

1. Sur cette bataille (juin 48), voir ci-dessous le chap. 39.
2. César fit deux campagnes en Grande-Bretagne, en 55 et en 54 : voir ci-dessous, 23, 2-4, et César, *Bell. Gall.*, 4, 20-36, et 5, 8-23. Valère-Maxime, 3, 2, 23, appelle ce soldat Scaevius, et dit que César, en récompense de ce haut fait, le nomma centurion. Cf. Dion Cass., 37, 53, 3.

Σκεύας, ὃς ἐν τῇ περὶ Δυρράχιον μάχῃ τὸν ὀφθαλμὸν b
ἐκκοπεὶς τοξεύματι, τὸν δ' ὦμον ὑσσῷ καὶ τὸν μηρὸν
ἑτέρῳ διεληλαμένος, τῷ δὲ θυρεῷ βελῶν ἑκατὸν καὶ
τριάκοντα πληγὰς ἀναδεδεγμένος, ἐκάλει τοὺς πο-
λεμίους ὡς παραδώσων ἑαυτόν · 4 δυεῖν δὲ προσιόν-
των, τοῦ μὲν ἀπέκοψε τὸν ὦμον τῇ μαχαίρᾳ, τὸν δὲ
κατὰ τοῦ προσώπου πατάξας ἀπέστρεψεν, αὐτὸς δὲ
διεσώθη τῶν οἰκείων περισχόντων. 5 Ἐν δὲ Βρεττανίᾳ
τῶν πολεμίων εἰς τόπον ἑλώδη καὶ μεστὸν ὑδάτων
ἐμπεσοῦσι τοῖς πρώτοις ταξιάρχοις ἐπιθεμένων, στρα- c
τιώτης, Καίσαρος αὐτοῦ τὴν μάχην ἐφορῶντος, ὠσά-
μενος εἰς μέσους καὶ πολλὰ καὶ περίοπτα τόλμης
ἀποδειξάμενος ἔργα, τοὺς μὲν ταξιάρχους ἔσωσε, τῶν
βαρβάρων φυγόντων, 6 αὐτὸς δὲ χαλεπῶς ἐπὶ πᾶσι
διαβαίνων ἔρριψεν ἑαυτὸν εἰς ῥεύματα τελματώδη,
καὶ μόλις ἄνευ τοῦ θυρεοῦ, τὰ μὲν νηχόμενος, τὰ δὲ
βαδίζων, διεπέρασε. 7 Θαυμαζόντων δὲ τῶν περὶ
τὸν Καίσαρα καὶ μετὰ χαρᾶς καὶ κραυγῆς ἀπαντώντων,
αὐτὸς εὖ μάλα κατηφὴς καὶ δεδακρυμένος προσέπεσε
τῷ Καίσαρι, συγγνώμην αἰτούμενος ἐπὶ τῷ προέσθαι
τὸν θυρεόν. 8 Ἐν δὲ Λιβύῃ ναῦν ἑλόντες οἱ περὶ
Σκιπίωνα Καίσαρος, ἐν ᾗ Γράνιος Πέτρων ἐπέπλει d
ταμίας ἀποδεδειγμένος, τοὺς μὲν ἄλλους ἐποιοῦντο
λείαν, τῷ δὲ ταμίᾳ διδόναι τὴν σωτηρίαν ἔφασαν.
9 Ὁ δ' εἰπὼν ὅτι τοῖς Καίσαρος στρατιώταις οὐ
λαμβάνειν, ἀλλὰ διδόναι σωτηρίαν ἔθος ἐστίν, ἑαυτὸν
τῷ ξίφει πατάξας ἀνεῖλε.

17. 1 Τὰ δὲ τοιαῦτα λήματα καὶ τὰς φιλοτιμίας
αὐτὸς ἀνέθρεψε καὶ κατεσκεύασε Καῖσαρ, πρῶτον
μὲν τῷ χαρίζεσθαι καὶ τιμᾶν ἀφειδῶς, ἐνδεικνύμενος

16. 3 [2] Σκεύας corr. ant. : Σκεύαξ || 4 [3] ἀπέστρεψεν : ἀπέκτεινεν C || 5 [3-4] στρατιώτης ⟨τις⟩ vel ⟨εἷς⟩ Zie. || 8 [1] ἑλόντες Sint. : ἔχοντες || 9 [1] τοῖς... στρατιώταις C : τοὺς... στρατιώτας.

à ses soldats ; il montrait en effet que, s'il amassait des richesses au moyen de ses guerres, ce n'était pas pour son luxe et ses plaisirs personnels, mais pour les tenir en réserve et les conserver auprès de lui comme un trésor commun destiné à récompenser la bravoure ; on voyait qu'il ne prenait sa part des richesses que dans la mesure où il pouvait ainsi faire des présents à ceux de ses soldats qui le méritaient. En second lieu, il s'exposait volontairement à tous les périls et ne reculait devant aucune fatigue. 2 Ce mépris du danger n'étonnait pas ses troupes, qui connaissaient son amour de la gloire ; mais ce qui les frappait, c'était de le voir supporter la fatigue avec une endurance qui semblait au-dessus de ses forces physiques, car il était frêle de constitution ; il avait la peau blanche et délicate, il était sujet aux maux de tête et à des crises d'épilepsie (mal dont il sentit, dit-on, les premières atteintes à Cordoue)[1]. 3 Au lieu de prendre prétexte de sa faiblesse physique pour vivre dans la mollesse, il chercha la guérison de ses maux dans les exercices de la guerre, et c'est par des marches continuelles, par un régime frugal, par l'habitude de coucher en plein air et de mener une vie dure qu'il combattait la maladie et gardait son corps dispos. 4 Il dormait le plus souvent en voiture ou en litière, pour faire servir à l'action même ses heures de repos. Le jour, il visitait les forteresses, les villes et les camps, n'ayant à ses côtés qu'un esclave accoutumé à écrire sous sa dictée tout en voyageant, et derrière lui un unique soldat armé d'une épée. 5 Il voyageait si vite que, la première fois qu'il quitta Rome pour son expédition, il parvint le huitième jour au bord du Rhône[2]. 6 Il avait acquis dès l'enfance une grande pratique du cheval, car il s'était habitué à chevaucher à toute allure avec les bras ramenés en arrière et croisés dans le dos. 7 Dans cette guerre des Gaules, il s'exerça en outre

1. Pour ce portrait physique et moral de César, comparer Suétone, *Caes.*, 45, 1-5, qui signale aussi ses attaques d'épilepsie. C'est en septembre 49 que César s'arrêta à Cordoue (cf. *Bell. Civ.*, 2, 19) ; il avait alors un peu plus de cinquante ans.

2. Fin mars 58 : cf. Cés., *Bell. Gall.*, 1, 7, 1.

ὅτι τὸν πλοῦτον οὐκ εἰς τρυφὴν ἰδίαν οὐδέ τινας ἡδυπα-
θείας ἐκ τῶν πολέμων ἀθροίζει, κοινὰ δ' ἆθλα τῆς
ἀνδραγαθίας παρ' αὐτῷ φυλασσόμενα ἀπόκειται καὶ e
μέτεστιν ἐκείνῳ τοῦ πλουτεῖν ὅσα τοῖς ἀξίοις τῶν
στρατιωτῶν δίδωσιν · ἔπειτα τῷ πάντα μὲν κίνδυνον
ἑκὼν ὑφίστασθαι, πρὸς μηδένα δὲ τῶν πόνων ἀπαγο-
ρεύειν. 2 Τὸ μὲν οὖν φιλοκίνδυνον οὐκ ἐθαύμαζον
αὐτοῦ διὰ τὴν φιλοτιμίαν · ἡ δὲ τῶν πόνων ὑπομονὴ
παρὰ τὴν τοῦ σώματος δύναμιν ἐγκαρτερεῖν δοκοῦν-
τος ἐξέπληττεν, ὅτι καὶ τὴν ἕξιν ὢν ἰσχνὸς καὶ τὴν
σάρκα λευκὸς καὶ ἁπαλὸς καὶ τὴν κεφαλὴν νοσώδης
καὶ τοῖς ἐπιληπτικοῖς ἔνοχος, ἐν Κορδύβῃ πρῶτον
αὐτῷ τοῦ πάθους, ὡς λέγεται, τούτου προσπεσόντος,
3 οὐ μαλακίας ἐποιήσατο τὴν ἀρρωστίαν πρόφασιν,
ἀλλὰ θεραπείαν τῆς ἀρρωστίας τὴν στρατείαν, ταῖς f
ἀτρύτοις ὁδοιπορίαις καὶ ταῖς εὐτελέσι διαίταις καὶ
τῷ θυραυλεῖν ἐνδελεχῶς καὶ ταλαιπωρεῖν ἀπομαχό-
μενος τῷ πάθει καὶ τὸ σῶμα τηρῶν δυσάλωτον. 4 Ἐκοι-
μᾶτο μέν γε τοὺς πλείστους ὕπνους ἐν ὀχήμασιν ἢ
φορείοις, εἰς πρᾶξιν τὴν ἀνάπαυσιν κατατιθέμενος,
ὠχεῖτο δὲ μεθ' ἡμέραν ἐπὶ τὰ φρούρια καὶ τὰς πόλεις
καὶ τοὺς χάρακας, ἑνὸς αὐτῷ συγκαθημένου παιδὸς
τῶν ὑπογράφειν ἅμα διώκοντος εἰθισμένων, ἑνὸς
δ' ἐξόπισθεν ἐφεστηκότος στρατιώτου ξίφος ἔχοντος.
5 Συντόνως δ' ἤλαυνεν οὕτως ὥστε τὴν πρώτην ἔξο- 716
δον ἀπὸ Ῥώμης ποιησάμενος ὀγδοαῖος ἐπὶ τὸν Ῥο-
δανὸν ἐλθεῖν. 6 Τὸ μὲν οὖν ἱππεύειν ἐκ παιδὸς
ἦν αὐτῷ ῥᾴδιον · εἴθιστο γὰρ εἰς τοὐπίσω τὰς χεῖρας
ἀπάγων καὶ τῷ νώτῳ περιπλέκων ἀνὰ κράτος ἐλαύνειν
τὸν ἵππον. 7 Ἐν ἐκείνῃ δὲ τῇ στρατείᾳ προσεξήσκη-

17. 1 [4] τρυφὴν ἰδίαν : τρυφὰς ἰδίας C || τινας : ἰδίας Zie. || [7-8] μέτεστιν... δίδωσιν, cf. Zie., *Rhein. Mus.*, 87, 1938, 295, sed mihi videtur Reiskius recte scripsisse : « Locus hic bene habet. » || 2 [5] τὴν κεφαλὴν : περὶ τ. κ. Λ || 3 [5] τηρῶν : φρουρῶν A || 4 [2] γε : γὰρ Zie.

à dicter ses lettres du haut de sa monture et à occuper ainsi deux secrétaires à la fois, ou même davantage, au dire d'Oppius[1]. 8 On rapporte aussi que César avait imaginé le premier de communiquer par lettres avec ses amis, lorsque l'urgence des affaires ne lui laissait pas le temps de les voir en personne, à cause du grand nombre de ses occupations et de l'étendue de la ville*. 9 Quant à la simplicité de son régime, voici une preuve qu'on en donne. Comme il dînait à Milan chez Valerius Leo dont il était l'hôte, celui-ci fit servir des asperges assaisonnées à l'huile de senteur au lieu d'huile d'olive; César en mangea sans mot dire et, comme ses amis se plaignaient, il leur fit ce reproche : 10 « Vous n'aviez qu'à ne pas manger ce qui vous déplaisait, mais faire remarquer ce manque de savoir-vivre, c'est en manquer soi-même*. » 11 Un jour qu'il était en route, le mauvais temps le contraignit d'entrer dans la cabane d'un homme pauvre. N'y trouvant qu'une seule pièce, tout juste suffisante pour loger une personne, il dit à ses compagnons : « S'il faut céder les places d'honneur aux plus dignes, les plus faibles ont droit aux places qui leur sont nécessaires », et il fit coucher Oppius dans la chambre tandis qu'il allait lui-même dormir avec les autres sous l'auvent de la porte*.

La guerre des Gaules. — **18.** 1 La première de ses campagnes en Gaule fut dirigée contre les Helvètes et les Tigurins qui, après avoir incendié les douze villes et les quatre cents villages de leur pays[2], s'avançaient à travers la Gaule soumise à Rome[3], comme autrefois les Cimbres et les Teutons, auxquels ils ne semblaient inférieurs ni pour l'audace, ni pour le nombre, car ils comptaient également trois cent mille hommes en tout, dont cent quatre-vingt-dix mille combattants*. 2 De

1. Sur C. Oppius, voir ci-dessus la Notice, p. 136-137.
2. Cf. Cés., *Bell. Gall.*, 1, 5, 2 (où il ne s'agit que des Helvètes). Les Tigurins, dont César parle, *ibid.*, 12, 4-7, forment l'un des quatre cantons du pays des Helvètes.
3. Il s'agit de la province de Gaule Narbonnaise, dont la capitale était la colonie Narbo Martius, fondée en 118.

σεν ἱππαζόμενος τὰς ἐπιστολὰς ὑπαγορεύειν καὶ δυσὶν ὁμοῦ γράφουσιν ἐξαρκεῖν, ὡς δ' Ὄππιός φησι, καὶ πλείοσι. 8 Λέγεται δὲ καὶ τὸ διὰ γραμμάτων τοῖς φίλοις ὁμιλεῖν Καίσαρα πρῶτον μηχανήσασθαι, τὴν κατὰ πρόσωπον ἔντευξιν ὑπὲρ τῶν ἐπειγόντων τοῦ καιροῦ διά τε πλῆθος ἀσχολιῶν καὶ τῆς πόλεως τὸ b
μέγεθος μὴ περιμένοντος. 9 Τῆς δὲ περὶ τὴν δίαιταν εὐκολίας κἀκεῖνο ποιοῦνται σημεῖον, ὅτι τοῦ δειπνίζοντος αὐτὸν ἐν Μεδιολάνῳ ξένου Οὐαλερίου Λέοντος παραθέντος ἀσπάραγον καὶ μύρον ἀντ' ἐλαίου καταχέαντος, αὐτὸς μὲν ἀφελῶς ἔφαγε, τοῖς δὲ φίλοις δυσχεραίνουσιν ἐπέπληξεν. 10 « Ἤρκει γὰρ » ἔφη « τὸ μὴ χρῆσθαι τοῖς ἀπαρέσκουσιν · ὁ δὲ τὴν τοιαύτην ἀγροικίαν ἐξελέγχων αὐτός ἐστιν ἄγροικος. » 11 · Ἐν ὁδῷ δέ ποτε συνελασθεὶς ὑπὸ χειμῶνος εἰς ἔπαυλιν ἀνθρώπου πένητος, ὡς οὐδὲν εὗρε πλέον οἰκήματος ἑνὸς γλίσχρως ἕνα δέξασθαι δυναμένου, πρὸς τοὺς φίλους εἰπὼν ὡς τῶν μὲν ἐντίμων παραχωρητέον εἴη τοῖς κρατίστοις, τῶν δ' ἀναγκαίων τοῖς ἀσθενεστά- c
τοις, Ὄππιον ἐκέλευσεν ἀναπαύσασθαι · αὐτὸς δὲ μετὰ τῶν ἄλλων ὑπὸ τῷ προστεγίῳ τῆς θύρας ἐκάθευδεν.

18. 1 Ἀλλὰ γὰρ ὁ μὲν πρῶτος αὐτῷ τῶν Κελτικῶν πολέμων πρὸς Ἐλβηττίους συνέστη καὶ Τιγυρίνους, οἳ τὰς αὑτῶν δώδεκα πόλεις καὶ κώμας τετρακοσίας ἐμπρήσαντες ἐχώρουν πρόσω διὰ τῆς ὑπὸ Ῥωμαίους Γαλατίας, ὥσπερ πάλαι Κίμβροι καὶ Τεύτονες, οὔτε τόλμαν ἐκείνων ὑποδεέστεροι δοκοῦντες εἶναι καὶ πλῆθος ὁμαλεῖς, τριάκοντα μὲν αἱ πᾶσαι μυριάδες ὄντες, εἴκοσι δ' αἱ μαχόμεναι μιᾶς δέουσαι. 2 Τού- d

17. 10 [2] τὸ Ald. : τῷ || 18. 1 [4] Ῥωμαίους : -οις Steph. || [7] ὁμαλεῖς Rei. : -λῶς.

ces deux peuples, les Tigurins furent écrasés sur les bords de l'Arar, non par lui-même, mais par Labienus, qu'il avait envoyé contre eux. Lui-même, tandis qu'il conduisait ses troupes vers une ville amie*, fut attaqué en route, à l'improviste, par les Helvètes, mais, pressant sa marche, il se réfugia sur une forte position. 3 Là il rassembla et rangea son armée en bataille. Comme on lui amenait son cheval : « Je m'en servirai, dit-il, après la victoire pour poursuivre l'ennemi ; maintenant marchons sur lui », et il s'élança à pied pour l'attaque*. 4 Après une lutte longue et pénible, il enfonça les combattants adverses, mais ce fut autour des chariots et du retranchement qu'il eut le plus de mal, car là, les hommes ne furent pas seuls à lutter et à lui tenir tête : leurs enfants et leurs femmes s'y défendirent jusqu'à la mort et se firent tous tailler en pièces, si bien que le combat ne prit fin qu'au milieu de la nuit. 5 A la gloire de la victoire, il en ajouta une autre, plus belle encore : il réunit ceux des barbares survivants qui s'étaient enfuis du champ de bataille et les contraignit à regagner leur pays qu'ils avaient abandonné et leurs villes qu'ils avaient détruites ; ils étaient plus de cent mille. 6 Il prit cette mesure dans la crainte que, si cette région restait déserte, les Germains ne franchissent le fleuve pour l'occuper*.

19. 1 Sa deuxième campagne fut dirigée contre les Germains, afin de défendre ouvertement la Gaule contre eux*. Il avait pourtant fait reconnaître à Rome précédemment Arioviste, leur roi, comme allié[1]. 2 Mais c'étaient, pour les peuples soumis à César, des voisins insupportables, et l'on pouvait croire que, si l'occasion leur en était offerte, ils ne resteraient pas en paix sur leur territoire, mais qu'ils envahiraient et occuperaient la Gaule. 3 César, voyant ses officiers remplis de frayeur, surtout les jeunes gens d'illustre famille, qui l'avaient suivi dans l'espoir de profiter de son expédition pour mener joyeuse vie et s'enrichir, les réunit en as-

1. Pendant son consulat, en 59 ; cf. *Bell. Gall.*, 1, 35, 2 et 40, 2.

των Τιγυρίνους μὲν οὐκ αὐτός, ἀλλὰ Λαβιηνὸς πεμφθεὶς ὑπ' αὐτοῦ περὶ τὸν Ἄραρα ποταμὸν συνέτριψεν, Ἐλβηττίων δ' αὐτῷ πρός τινα πόλιν φίλην ἄγοντι τὴν στρατιὰν καθ' ὁδὸν ἀπροσδοκήτως ἐπιθεμένων, φθάσας ἐπὶ χωρίον καρτερὸν κατέφυγε. 3 Κἀκεῖ συναγαγὼν καὶ παρατάξας τὴν δύναμιν, ὡς ἵππος αὐτῷ προσήχθη, « Τούτῳ μὲν » ἔφη « νικήσας χρήσομαι πρὸς τὴν δίωξιν, νῦν δ' ἴωμεν ἐπὶ τοὺς πολεμίους · » καὶ πεζὸς ὁρμήσας ἐνέβαλε. 4 Χρόνῳ δὲ καὶ χαλεπῶς ὠσάμενος τὸ μάχιμον, περὶ ταῖς ἁμάξαις καὶ τῷ χάρακι τὸν πλεῖστον ἔσχε πόνον, οὐκ αὐτῶν μόνων ὑφισταμένων ἐκεῖ καὶ μαχομένων, ἀλλὰ καὶ παῖδες αὐτῶν καὶ γυναῖκες ἀμυνόμενοι μέχρι θανάτου συγκατε- e
κόπησαν, ὥστε τὴν μάχην μόλις εἰς μέσας νύκτας τελευτῆσαι. 5 Καλῷ δὲ τῷ τῆς νίκης ἔργῳ κρεῖττον ἐπέθηκε τὸ συνοικίσαι τοὺς διαφυγόντας ἐκ τῆς μάχης τῶν περιόντων βαρβάρων καὶ καταναγκάσαι τὴν χώραν ἀναλαβεῖν, ἣν ἀπέλιπον, καὶ τὰς πόλεις, ἃς διέφθειραν, ὄντας ὑπὲρ δέκα μυριάδας. 6 Ἔπραξε δὲ τοῦτο δεδιὼς μὴ τὴν χώραν ἔρημον γενομένην οἱ Γερμανοὶ διαβάντες κατάσχωσι.

19. 1 Δεύτερον δὲ πρὸς Γερμανοὺς ἄντικρυς ὑπὲρ Κελτῶν ἐπολέμησε, καίτοι τὸν βασιλέα πρότερον f
αὐτῶν Ἀριόβιστον ἐν Ῥώμῃ σύμμαχον πεποιημένος· 2 ἀλλ' ἦσαν ἀφόρητοι τοῖς ὑπηκόοις αὐτοῦ γείτονες, καὶ καιροῦ παραδόντος οὐκ ἂν ἐδόκουν ἐπὶ τοῖς παροῦσιν ἀτρεμήσειν, ἀλλ' ἐπινεμήσεσθαι καὶ καθέξειν τὴν Γαλατίαν. 3 Ὁρῶν δὲ τοὺς ἡγεμόνας ἀποδειλιῶντας, καὶ μάλισθ' ὅσοι τῶν ἐπιφανῶν καὶ νέων αὐτῷ συνεξῆλθον ὡς δὴ τρυφῇ χρησόμενοι καὶ χρηματισμῷ τῇ μετὰ Καίσαρος στρατείᾳ, συναγαγὼν εἰς 717

18. 3 [1] Κἀκεῖ : κἀκεῖσε C ‖ 5 [2] τὸ : τῷ ΛΡ ‖ [3] περιόντων Bryan : παρόντων ‖ 19. 2 [2] παραδόντος : παρασχόντος A.

semblée et les engagea à partir et à ne pas affronter le danger contre leur gré, lâches et mous comme ils étaient. 4 Il ajouta que lui-même marcherait contre les barbares en n'emmenant que la dixième légion, que les ennemis qu'il avait à combattre n'étaient pas supérieurs aux Cimbres, et qu'il n'était pas lui-même, comme général, inférieur à Marius. 5 A la suite de ce discours, la dixième légion lui envoya des délégués pour lui témoigner sa reconnaissance, et les autres légions désavouèrent leurs officiers, si bien que toute l'armée, remplie d'une ardeur impétueuse, le suivit pendant plusieurs journées de route et vint camper à deux cents stades de l'ennemi*. 6 Son arrivée suffit à rabattre quelque peu l'audace d'Arioviste, 7 car il ne s'attendait pas à se voir attaqué par les Romains qui ne pouvaient, d'après lui, soutenir le choc des Germains. Aussi fut-il étonné de la hardiesse de César, dont il s'aperçut qu'elle avait jeté le trouble dans son armée. 8 Ce qui émoussait encore davantage l'ardeur des barbares, c'étaient les prédictions de leurs prêtresses, qui annonçaient l'avenir en observant les remous des fleuves et en se fondant sur les tourbillons et le clapotement du courant. Or, ces femmes leur défendaient de livrer bataille avant l'apparition de la nouvelle lune*. 9 César, informé de cette défense et constatant l'inaction des Germains, pensa qu'il avait avantage à les attaquer dans cet état de découragement plutôt qu'à rester en repos et à attendre le moment qui leur serait favorable. 10 En conséquence, il lança des escarmouches contre les retranchements et les collines où ils campaient; ainsi il les irrita et les amena à descendre en colère pour livrer le combat décisif. 11 César les mit brillamment en fuite, puis les poursuivit sur un espace de quatre cents stades jusqu'au Rhin, en remplissant de cadavres et de dépouilles toute cette plaine. 12 Arioviste, qui avait pris de l'avance en fuyant, passa le Rhin avec quelques hommes[1]. Le nombre des morts s'éleva, dit-on, à quatre-ving mille.

1. Comparer Cés., *Bell. Gall.*, 1, 53, 1-4.

ἐκκλησίαν ἐκέλευσεν ἀπιέναι καὶ μὴ κινδυνεύειν παρὰ γνώμην, οὕτως ἀνάνδρως καὶ μαλακῶς ἔχοντας, 4 αὐτὸς δ' ἔφη τὸ δέκατον τάγμα μόνον παραλαβὼν ἐπὶ τοὺς βαρβάρους πορεύσεσθαι, μήτε κρείττοσι μέλλων Κίμβρων μάχεσθαι πολεμίοις, μήτ' αὐτὸς ὢν Μαρίου χείρων στρατηγός. 5 Ἐκ τούτου τὸ μὲν δέκατον τάγμα πρεσβευτὰς ἔπεμψε πρὸς αὐτὸν χάριν ἔχειν ὁμολογοῦντας, τὰ δ' ἄλλα τοὺς ἑαυτῶν ἐκάκιζον ἡγεμόνας, ὁρμῆς δὲ καὶ προθυμίας γενόμενοι πλήρεις ἅπαντες ἠκολούθουν ὁδὸν ἡμερῶν πολλῶν, ἕως ἐν διακοσίοις τῶν πολεμίων σταδίοις κατεστρατοπέδευσαν. 6 Ἦν μὲν οὖν ὅ τι καὶ πρὸς τὴν ἔφοδον αὐτὴν b ἐτέθραυστο τῆς τόλμης τοῦ Ἀριοβίστου. 7 Γερμανοῖς γὰρ ἐπιθήσεσθαι Ῥωμαίους, ὧν ἐπερχομένων οὐκ ἂν ἐδόκουν ὑποστῆναι, [ὃ] μὴ προσδοκήσας ἐθαύμαζε τὴν Καίσαρος τόλμαν καὶ τὸν στρατὸν ἑώρα τεταραγμένον. 8 Ἔτι δὲ μᾶλλον αὐτοὺς ἤμβλυνε τὰ μαντεύματα τῶν ἱερῶν γυναικῶν, αἳ ποταμῶν δίναις προσβλέπουσαι καὶ ῥευμάτων ἑλιγμοῖς καὶ ψόφοις τεκμαιρόμεναι προεθέσπιζον, οὐκ ἐῶσαι μάχην τίθεσθαι πρὶν ἐπιλάμψαι νέαν σελήνην. 9 Ταῦτα τῷ Καίσαρι πυνθανομένῳ καὶ τοὺς Γερνανοὺς ἡσυχάζοντας ὁρῶντι καλῶς ἔχειν ἔδοξεν ἀπροθύμοις οὖσιν αὐτοῖς συμβαλεῖν c μᾶλλον ἢ τὸν ἐκείνων ἀναμένοντα καιρὸν καθῆσθαι. 10 Καὶ προσβολὰς ποιούμενος τοῖς ἐρύμασι καὶ λόφοις ἐφ' ὧν ἐστρατοπέδευον, ἐξηγρίαινε καὶ παρώξυνε καταβάντας πρὸς ὀργὴν διαγωνίσασθαι. 11 Γενομένης δὲ λαμπρᾶς τροπῆς αὐτῶν, ἐπὶ σταδίους τετρακοσίους ἄχρι τοῦ Ῥήνου διώξας, κατέπλησε τοῦτο πᾶν νεκρῶν τὸ πεδίον καὶ λαφύρων. 12 Ἀριόβιστος δὲ φθάσας μετ' ὀλίγων διεπέρασε τὸν Ῥῆνον · ἀριθμὸν δὲ νεκρῶν μυριάδας ὀκτὼ γενέσθαι λέγουσι.

19. 4 [3] πορεύσεσθαι Cor. : πορεύεσθαι || 5 [6] τῶν : ⟨ἀπὸ⟩ τῶν Rei. || 7 [3] ὃ del. Br.

20. 1 Cette campagne terminée, César laissa son armée chez les Séquanes pour les quartiers d'hiver, tandis que lui-même, désireux de surveiller ce qui se passait à Rome, descendit dans la Gaule de la région du Pô, qui faisait partie de sa province*. C'est le fleuve appelé Rubicon qui sépare de la Gaule cisalpine le reste de l'Italie. 2 Durant son séjour dans ce pays, il travaillait à se rendre populaire ; on venait à lui en foule, et il donnait à chacun ce qu'on lui demandait ; il renvoyait tous ses visiteurs, soit comblés de ses faveurs, soit pleins d'espoir. 3 Même, pendant tout le reste de son expédition, Pompée ne se douta pas que César, alternativement, soumettait les ennemis grâce aux armes des citoyens, puis gagnait et assujettissait les citoyens grâce à l'argent pris aux ennemis.

4 Cependant, ayant appris que les Belges, les plus puissants des Celtes et qui occupaient le tiers de toute la Gaule, s'étaient soulevés et avaient réuni plusieurs dizaines de milliers d'hommes armés, il revint aussitôt sur ses pas en toute hâte*, 5 et, alors qu'ils ravageaient les terres des Gaulois alliés de Rome, il tomba sur eux, mit en déroute ceux qu'il trouva rassemblés en plus grand nombre, après une lutte où ils se conduisirent honteusement, et en tua tellement que les Romains purent traverser des étangs et de profondes rivières sur les cadavres qui les remplissaient*. 6 Tous les peuples rebelles qui habitaient sur les côtes de l'Océan se soumirent sans combat*. Il marcha alors contre les Nerviens, les plus sauvages et les plus belliqueux habitants de ce pays*. 7 Les Nerviens s'installaient dans des forêts impénétrables, et ils retiraient leurs familles et leurs biens au fond des bois, le plus loin possible de l'ennemi[1]. Tandis que César faisait construire un retranchement et ne s'attendait pas alors à combattre, ils fondirent tout à coup sur lui, au nombre de soixante mille, mirent en déroute ses cavaliers et

1. César, *Bell. Gall.*, 2, 17, 4-5, explique par quel procédé les Nerviens interdisaient l'accès de leurs forêts. — La bataille racontée ensuite est celle de la Sambre.

20. 1 Ταῦτα διαπραξάμενος, τὴν μὲν δύναμιν ἐν
Σηκουανοῖς ἀπέλιπε διαχειμάσουσαν, αὐτὸς δὲ τοῖς
ἐν Ῥώμῃ προσέχειν βουλόμενος εἰς τὴν περὶ Πάδον d
Γαλατίαν κατέβη, τῆς αὐτῷ δεδομένης ἐπαρχίας οὖ-
σαν· ὁ γὰρ καλούμενος Ῥουβίκων ποταμὸς ἀπὸ τῆς
ὑπὸ ταῖς Ἄλπεσι Κελτικῆς ὁρίζει τὴν ἄλλην Ἰτα-
λίαν. 2 Ἐνταῦθα καθήμενος ἐδημαγώγει, πολλῶν
πρὸς αὐτὸν ἀφικνουμένων, διδοὺς ὧν ἕκαστος δεηθείη,
καὶ πάντας ἀποπέμπων, τὰ μὲν ἔχοντας ἤδη παρ' αὐ-
τοῦ, τὰ δ' ἐλπίζοντας. 3 Καὶ παρὰ τὸν ἄλλον δὲ πάντα
τῆς στρατείας χρόνον ἐλάνθανε τὸν Πομπήιον ἐν
μέρει νῦν μὲν τοὺς πολεμίους τοῖς τῶν πολιτῶν ὅπλοις
καταστρεφόμενος, νῦν δὲ τοῖς ἀπὸ τῶν πολεμίων χρή-
μασιν αἱρῶν τοὺς πολίτας καὶ χειρούμενος. e

4 Ἐπεὶ δὲ Βέλγας ἤκουσε, δυνατωτάτους Κελτῶν καὶ
τὴν τρίτην ἁπάσης τῆς Κελτικῆς νεμομένους, ἀφεστά-
ναι, πολλὰς δή τινας μυριάδας ἐνόπλων ἀνδρῶν
ἠθροικότας, ἐπιστρέψας εὐθὺς ἐχώρει τάχει πολλῷ·
5 καὶ πορθοῦσι τοὺς συμμάχους Γαλάτας ἐπιπεσὼν
τοῖς πολεμίοις τοὺς μὲν ἀθρουστάτους καὶ πλείσ-
τους αἴσχρῶς ἀγωνισαμένους τρεψάμενος διέφθειρεν,
ὥστε καὶ λίμνας καὶ ποταμοὺς βαθεῖς τοῖς Ῥωμαίοις
νεκρῶν πλήθει περατοὺς γενέσθαι, 6 τῶν δ' ἀποστάν-
των οἱ μὲν παρωκεάνιοι πάντες ἀμαχεὶ προσεχώρησαν·
ἐπὶ δὲ τοὺς ἀγριωτάτους καὶ μαχιμωτάτους τῶν τῇδε,
Νερβίους, ἐστράτευσεν, 7 οἵπερ εἰς συμμιγεῖς δρυ- f
μοὺς κατῳκημένοι, γενεὰς δὲ καὶ κτήσεις ἔν τινι βυθῷ
τῆς ὕλης ἀπωτάτω θέμενοι τῶν πολεμίων, αὐτοὶ τῷ
Καίσαρι, ποιουμένῳ χάρακα καὶ μὴ προσδεχομένῳ
τηνικαῦτα τὴν μάχην, ἑξακισμύριοι τὸ πλῆθος ὄντες
αἰφνιδίως προσέπεσον, καὶ τοὺς μὲν ἱππεῖς ἐτρέψαντο,

20. 3 [5] αἱρῶν Steph. : αἴρων ‖ 4 [1] Βέλγας Junt. : βέλτας ‖
7 [1] συμμιγεῖς : συνηρεφεῖς Bryan συνεχεῖς Madv.

enveloppèrent la douzième et la septième légion, dont ils massacrèrent tous les centurions[1]. 8 Si César, arrachant le bouclier d'un soldat et écartant ceux qui combattaient devant lui, ne s'était pas jeté sur les barbares*, et si la dixième légion, voyant des hauteurs qu'elle occupait le danger où il se trouvait, ne fût descendue au pas de course et n'eût coupé en deux les rangs ennemis*, on peut penser qu'aucun Romain n'aurait survécu. 9 Mais les soldats, animés par l'audace de leur chef, soutinrent une lutte, comme on dit, au-dessus de leurs forces. Et malgré tout ils ne firent pas tourner le dos aux Nerviens, qui se laissèrent tailler en pièces en combattant. 10 On dit que, sur soixante mille qu'ils étaient, cinq cents seulement sauvèrent leur vie, et trois sénateurs sur quatre cents*.

21. 1 Le Sénat, instruit de ces succès, décréta quinze jours de fête, où l'on sacrifierait aux dieux et où toute activité serait suspendue ; jamais encore on n'en avait décrété autant pour aucune victoire*. 2 C'est qu'on avait senti la grandeur du danger, en voyant le soulèvement simultané de tant de peuples ; et, parce que le vainqueur était César, sa popularité conférait à sa victoire plus d'éclat. 3 César lui-même, après avoir bien réglé les affaires de Gaule, passa l'hiver, cette fois encore, dans la région du Pô, pour s'occuper de ses intérêts à Rome*. 4 Non seulement les candidats aux magistratures, trouvant en lui un bailleur de fonds, se faisaient élire en achetant le peuple avec son argent, puis s'efforçaient par tous les moyens d'augmenter sa puissance, 5 mais encore la plupart des hommes les plus en vue et les plus grands se réunirent auprès de lui à Lucques : Pompée et Crassus, Appius, gouverneur de Sardaigne, et Nepos, proconsul d'Espagne, si bien qu'il y eut là cent vingt licteurs et plus de deux cents sénateurs*. 6 Ils tinrent une conférence, où furent prises les décisions suivantes : Pompée et Crassus se-

1. Cf. *Bell. Gall.*, 2, 25-26, où César dit seulement que la 4e cohorte de la 12e légion perdit tous ses centurions et un porte-enseigne.

τῶν δὲ ταγμάτων τὸ δωδέκατον καὶ τὸ ἕβδομον περισχόντες ἅπαντας ἀπέκτειναν τοὺς ταξιάρχους. 8 Εἰ δὲ μὴ Καῖσαρ ἁρπάσας τὸν θυρεὸν καὶ διασχὼν τοὺς πρὸ αὐτοῦ μαχομένους ἐνέβαλε τοῖς βαρβάροις, καὶ 718
ἀπὸ τῶν ἄκρων τὸ δέκατον κινδυνεύοντος αὐτοῦ κατέδραμε καὶ διέκοψε τὰς τάξεις τῶν πολεμίων, οὐδεὶς ἂν δοκεῖ περιγενέσθαι· 9 νῦν δὲ τῇ Καίσαρος τόλμῃ τὴν λεγομένην ὑπὲρ δύναμιν μάχην ἀγωνισάμενοι, τρέπονται μὲν οὐδ' ὣς τοὺς Νερβίους, κατακόπτουσι δ' ἀμυνομένους· 10 πεντακόσιοι γὰρ ἀπὸ μυριάδων ἓξ σωθῆναι λέγονται, βουλευταὶ δὲ τρεῖς ἀπὸ τετρακοσίων.

21. 1 Ταῦθ' ἡ σύγκλητος πυθομένη πεντεκαίδεκα ἡμέρας ἐψηφίσατο θύειν τοῖς θεοῖς καὶ σχολάζειν ἑορτάζοντας, ὅσας ἐπ' οὐδεμιᾷ νίκῃ πρότερον. 2 Καὶ γὰρ ὁ κίνδυνος ἐφάνη μέγας, ἐθνῶν ἅμα τοσούτων ἀναρραγέντων, καὶ τὸ νίκημα λαμπρότερον, ὅτι
Καῖσαρ ἦν ὁ νικῶν, ἡ πρὸς ἐκεῖνον εὔνοια τῶν πολλῶν b
ἐποίει. 3 Καὶ γὰρ αὐτὸς εὖ θέμενος τὰ κατὰ τὴν Γαλατίαν, πάλιν ἐν τοῖς περὶ Πάδον χωρίοις διεχείμαζε συσκευαζόμενος τὴν πόλιν. 4 Οὐ γὰρ μόνον οἱ τὰς ἀρχὰς παραγγέλλοντες, ἐκείνῳ χρώμενοι χορηγῷ καὶ τοῖς παρ' ἐκείνου χρήμασι διαφθείροντες τὸν δῆμον, ἀνηγορεύοντο καὶ πᾶν ἔπραττον ὃ τὴν ἐκείνου δύναμιν αὔξειν ἔμελλεν, 5 ἀλλὰ καὶ τῶν ἐπιφανεστάτων ἀνδρῶν καὶ μεγίστων οἱ πλεῖστοι συνῆλθον πρὸς αὐτὸν εἰς Λοῦκαν, Πομπήιός τε καὶ Κράσσος, καὶ Ἄππιος ὁ τῆς Σαρδόνος ἡγεμὼν καὶ Νέπως ὁ τῆς
Ἰβηρίας ἀνθύπατος, ὥστε ῥαβδούχους μὲν ἑκατὸν c
εἴκοσι γενέσθαι, συγκλητικοὺς δὲ πλείονας ἢ διακοσίους. 6 Βουλὴν δὲ θέμενοι διεκρίθησαν ἐπὶ τούτοις· ἔδει Πομπήιον μὲν καὶ Κράσσον ὑπάτους ἀπο-

20. 8 [6] δοκεῖ Steph. : δοκῇ || 21. 1 [2] ἡμέρας : -ραις PHCAD, sed ἡμέρας Dio Cass., 39, 5, 1 || 3 [1] Καὶ γὰρ : Καῖσαρ δ' Sint.

raient nommés consuls[1], et César recevrait de l'argent et cinq autres années de commandement. 7 Cela parut exorbitant aux gens sensés, puisque ceux qui recevaient de César tant d'argent, engageaient le Sénat à lui en donner, comme s'il n'en avait pas, — ou plutôt ils forçaient la main au Sénat, qui déplorait ses propres votes. 8 Il est vrai que Caton était absent : on l'avait à dessein envoyé en mission à Chypre[2], et Favonius, son fidèle partisan, voyant que son opposition à ces décrets n'avait aucun effet, s'élança hors du Sénat et porta ses protestations devant le peuple*. 9 Personne n'y prêta attention, les uns par respect pour Pompée et Crassus, les autres, les plus nombreux, pour complaire à César : vivant dans l'espoir de ses faveurs, ils ne bougèrent pas.

22. 1 De retour à nouveau auprès de ses troupes de Gaule[3], César trouva le pays en proie à une grande guerre : deux peuples importants de Germanie venaient de franchir le Rhin en quête de terres à conquérir; on appelle les uns Usipètes, les autres Tentères*. 2 César, parlant de la bataille qu'il leur livra, a écrit dans ses *Commentaires* que ces barbares, tout en lui envoyant des députés au cours d'une trêve, l'avaient attaqué en chemin, et que grâce à cette perfidie ils avaient mis en déroute, avec huit cents cavaliers des leurs, ses cinq mille cavaliers à lui, qui ne s'attendaient pas à cela, 3 puis qu'ils lui envoyèrent d'autres députés pour le tromper encore, mais qu'il les fit arrêter et mena son armée contre ces barbares, estimant que ce serait sottise de montrer de la bonne foi envers ces perfides violateurs de traités*. 4 Cependant Tanusius

1. Ils furent effectivement consuls l'année suivante, en 55 (comme ils l'avaient été, ensemble déjà, en 70).

2. Cf. *Pomp.*, 48, 9, et *Cato min.*, 34 : Clodius l'avait fait désigner comme « haut-commissaire » pour enlever Chypre au Lagide Ptolémée XIII Aulète.

3. Plutarque passe sous silence tous les événements racontés au livre 3 du *Bell. Gall.*, qui eurent lieu en 56 : campagne de Galba dans les Alpes, soumission des Vénètes et de l'Aquitaine, puis lutte contre les Ménapes et les Morins ; ensuite César avait de nouveau passé une partie de l'hiver en Cisalpine.

δειχθῆναι, Καίσαρι δὲ χρήματα καὶ πενταετίαν ἄλλην
ἐπιμετρηθῆναι τῆς στρατηγίας, 7 ὃ καὶ παραλογώ-
τατον ἐφαίνετο τοῖς νοῦν ἔχουσιν. Οἱ γὰρ τοσαῦτα
χρήματα παρὰ Καίσαρος λαμβάνοντες ὡς οὐκ ἔχοντι
διδόναι τὴν βουλὴν ἔπειθον, μᾶλλον δ' ἠνάγκαζον,
ἐπιστένουσαν οἷς ἐψηφίζοντο, 8 Κάτωνος μὲν οὐ
παρόντος, ἐπίτηδες γὰρ αὐτὸν εἰς Κύπρον ἀπεδιοπομ-
πήσαντο, Φαωνίου δ', ὃς ἦν ζηλωτὴς Κάτωνος, ὡς οὐ-
δὲν ἐπέραινεν ἀντιλέγων, ἐξαλλομένου διὰ θυρῶν καὶ
βοῶντος εἰς τὸ πλῆθος. 9 'Αλλὰ προσεῖχεν οὐδείς, d
τῶν μὲν Πομπήιον αἰδουμένων καὶ Κράσσον, οἱ δὲ
πλεῖστοι, Καίσαρι χαριζόμενοι καὶ πρὸς τὰς ἀπ' ἐκεί-
νου ζῶντες ἐλπίδας, ἡσύχαζον.

22. 1 Τραπόμενος δ' αὖθις ὁ Καῖσαρ ἐπὶ τὰς
ἐν τῇ Κελτικῇ δυνάμεις, πολὺν καταλαμβάνει πόλεμον
ἐν τῇ χώρᾳ, δύο Γερμανικῶν ἐθνῶν μεγάλων ἐπὶ κα-
τακτήσει γῆς ἄρτι τὸν 'Ρῆνον διαβεβηκότων· Οὐ-
σιπ⟨έτ⟩ας καλοῦσι τοὺς ἑτέρους, τοὺς δὲ Τεντέ-
ρ[ιτ]ας. 2 Περὶ δὲ τῆς πρὸς τούτους γενομένης
μάχης ὁ μὲν Καῖσαρ ἐν ταῖς 'Εφημερίσι γέγραφεν ὡς οἱ
βάρβαροι διαπρεσβευόμενοι πρὸς αὐτὸν ἐν σπονδαῖς e
ἐπιθοῖντο καθ' ὁδόν, καὶ διὰ τοῦτο τρέψαιντο τοὺς
αὐτοῦ πεντακισχιλίους ὄντας ἱππεῖς ὀκτακοσίοις τοῖς
ἐκείνων μὴ προσδοκῶντας· 3 εἶτα πέμψειαν ἑτέρους
πρὸς αὐτὸν αὖθις ἐξαπατῶντας, οὓς κατασχὼν ἐπαγά-
γοι τοῖς βαρβάροις τὸ στράτευμα, τὴν πρὸς οὕτως
ἀπίστους καὶ παρασπόνδους πίστιν εὐήθειαν ἡγού-
μενος. 4 Τανύσιος δὲ λέγει Κάτωνα, τῆς βουλῆς

22. 1 4-5 Οὐσιπ⟨έτ⟩ας Zie. : οὓς ἴπας vel οὓς εἴπας codd. Οὐσίπας Xyl. (cf. Οὐσίπων Strab. 7, 292, Usipi Tac., *Ann.* 13, 55, 2; *Germ.* 32, etc...) Usipetes Caes., *B. G.*, 4, 4, 1, etc... Flor. 2, 30, 23 Οὐσιπέται Dio Cass. 39, 47, 1 App., *Celt.* 1, 12, 18 || 5-6 Τεντέρ[ιτ]ας Zie. : Τεντερίτας codd. (Tenctheri vel Thencteri Caes. Tac. Flor.)

dit que, lorsque le Sénat décréta des fêtes et des sacrifices pour célébrer cette victoire, Caton émit l'avis qu'il fallait livrer César aux barbares pour purifier la ville de la violation de la trêve et faire retomber la malédiction sur le coupable[1]. 5 De ces barbares qui avaient traversé le Rhin, quatre cent mille furent taillés en pièces; ceux qui, en petit nombre, purent repasser le fleuve furent recueillis par les Sugambres, peuple de Germanie[2]. 6 César leur en fit grief et, comme d'ailleurs il aspirait à la gloire d'être le premier des hommes à franchir le Rhin avec une armée, il construisit un pont sur ce fleuve qui, pourtant, était fort large et, à l'endroit où il le passa, particulièrement rude, impétueux et en crue. De plus, des pièces de bois et des troncs d'arbres emportés dans son cours venaient frapper et détruire les supports du pont[3], 7 mais César leur opposa de gros pilotis qu'il fit enfoncer sur le passage et, refrénant ainsi la violence du courant, il fit voir ce tour de force incroyable : un pont achevé en dix jours*.

23. 1 Il y fit passer son armée sans que personne osât s'y opposer. Même les Suèves, le peuple le plus dominateur de la Germanie*, se retirèrent dans des vallons profonds et boisés. César brûla le pays ennemi et rendit confiance à ceux qui étaient des amis constants de Rome, puis il revint en Gaule, après avoir passé dix-huit jours en Germanie*.

2 Son expédition contre les Bretons fut célèbre pour l'audace dont elle témoignait : il fut le premier à lancer une flotte sur l'Océan occidental et à naviguer à travers l'Atlantique avec une armée en vue de la guerre. 3 Ce qu'on rapportait de la grandeur de cette île faisait douter de son existence et donnait lieu à bien des controverses

1. Sur l'historien Tanusius Geminus, voir ci-dessus la Notice, p. 134, et sur l'intervention de Caton au Sénat, cf. *Cato min.*, 51, 1-2, et *Crass.*, 37, 2-3.

2. Cf. Cés., *Bell. Gall.*, 4, 16, 2-4.

3. Ces troncs d'arbres et ces pièces de bois étaient jetés dans le courant par les barbares pour entraver la construction du pont : cf. *Bell. Gall.*, 4, 17, 10 : *arborum trunci sive naves... a barbaris missae.*

ἐπὶ τῇ νίκῃ ψηφιζομένης ἑορτὰς καὶ θυσίας, ἀποφήνασ-
θαι γνώμην ὡς ἐκδοτέον ἐστὶ τὸν Καίσαρα τοῖς βαρ-
βάροις, ἀφοσιουμένους τὸ παρασπόνδημα ὑπὲρ τῆς f
πόλεως καὶ τὴν ἀρὰν εἰς τὸν αἴτιον τρέποντας. 5 Τῶν
δὲ διαβάντων αἱ μὲν κατακοπεῖσαι τεσσαράκοντα
μυριάδες ἦσαν, ὀλίγους δὲ τοὺς ἀποπεράσαντας αὖθις
ὑπεδέξαντο Σούγαμβροι, Γερμανικὸν ἔθνος. 6 Καὶ
ταύτην λαβὼν αἰτίαν ἐπ' αὐτοὺς ὁ Καῖσαρ, ἄλλως δὲ
δόξης ἐφιέμενος [καὶ] τοῦ πρῶτος ἀνθρώπων στρατῷ
διαβῆναι τὸν Ῥῆνον ἐγεφύρου πλάτος τε πολὺν
ὄντα καὶ κατ' ἐκεῖνο τοῦ πόρου μάλιστα πλημμυροῦντα
καὶ τραχὺν καὶ ῥοώδη, καὶ τοῖς καταφερομένοις στε-
λέχεσι καὶ ξύλοις πληγὰς καὶ σπαραγμοὺς ἐνδιδόντα
κατὰ τῶν ἐρειδόντων τὴν γέφυραν. 7 Ἀλλὰ ταῦτα 719
προβόλοις ξύλων μεγάλων διὰ τοῦ πόρου καταπεπη-
γότων ἀναδεχόμενος, καὶ χαλινώσας τὸ προσπῖπτον
ῥεῦμα τῷ ζεύγματι, πίστεως πάσης θέαμα κρεῖττον
ἐπεδείξατο τὴν γέφυραν ἡμέραις δέκα συντελεσθεῖσαν.

23. 1 Περαιώσας δὲ τὴν δύναμιν, οὐδενὸς ὑπαν-
τῆσαι τολμήσαντος, ἀλλὰ καὶ τῶν ἡγεμονικωτάτων τοῦ
Γερμανικοῦ Σουήβων εἰς βαθεῖς καὶ ὑλώδεις αὐλῶνας
ἀνασκευασαμένων, πυρπολήσας μὲν τὴν τῶν πο-
λεμίων, θαρρύνας δὲ τοὺς ἀεὶ τὰ Ῥωμαίων ἀσπαζο-
μένους, ἀνεχώρησεν αὖθις εἰς τὴν Γαλατίαν, εἴκοσι
δυεῖν δεούσας ἡμέρας ἐν τῇ Γερμανικῇ διατετριφώς.
2 Ἡ δ' ἐπὶ τοὺς Βρεττανοὺς στρατεία τὴν μὲν τόλμαν b
εἶχεν ὀνομαστήν· πρῶτος γὰρ εἰς τὸν ἑσπέριον Ὠκεα-
νὸν ἐπέβη στόλῳ, καὶ διὰ τῆς Ἀτλαντικῆς θαλάττης
στρατὸν ἐπὶ πόλεμον κομίζων ἔπλευσε· 3 καὶ νῆσον
ἀπιστουμένην ὑπὸ μεγέθους καὶ πολλὴν ἔριν παμ-
πόλλοις συγγραφεῦσι παρασχοῦσαν, ὡς ὄνομα καὶ

22. 6 [3] καὶ del. Schaefer || [5] πόρου : χρόνου Zie. || 23. 1 [1-2] ὑπαν-
τῆσαι : -τιάσαι L²H.

entre de nombreux auteurs, dont certains prétendaient que la Bretagne était le nom imaginaire et fictif d'un pays qui n'existait pas et n'avait jamais existé*. César entreprit de la soumettre et de porter la domination romaine au-delà du monde connu. 4 Il conduisit deux expéditions dans cette île à partir des côtes de la Gaule, située en face ; il livra plusieurs batailles, où il fit plus de mal aux ennemis que de bien à ses soldats (car il n'y avait rien qui valût la peine d'être pris à des peuples réduits à une vie pauvre et misérable) ; aussi termina-t-il cette guerre, non pas certes de la manière qu'il souhaitait, mais tout de même en obtenant des otages du roi et en lui imposant un tribut avant de quitter l'île*.

5 Au moment où il allait se rembarquer, il reçut des lettres* de ses amis de Rome lui annonçant le décès de sa fille, morte en couches dans la maison de Pompée*. 6 Ce fut un grand deuil pour Pompée en personne et un grand deuil pour César. Leurs amis aussi furent gravement troublés, en pensant que la parenté qui maintenait la paix et la concorde dans l'État, déjà gravement atteint par ailleurs, était désormais rompue, d'autant plus que l'enfant ne tarda pas à mourir, n'ayant survécu que quelques jours à sa mère. 7 Quant à Julia, le peuple, en dépit des tribuns, enleva son corps et le porta au Champ de Mars, où il fut enterré après y avoir reçu les honneurs funèbres*.

24. 1 Comme l'armée de César était devenue considérable, il fut contraint de la répartir entre plusieurs quartiers d'hiver[1], puis il se dirigea, suivant sa coutume, vers l'Italie. Cependant toute la Gaule se souleva de nouveau ; de grandes armées se mirent en campagne, qui tentèrent de détruire les quartiers d'hiver en attaquant les retranchements des Romains. 2 Les plus nombreux et les plus forts des rebelles, commandés par Ambiorix, massacrèrent Cotta et Titurius avec leur armée*. 3 Puis la légion que commandait Cicéron* fut

1. Ces différents quartiers d'hiver sont indiqués par César, *Bell. Gall.*, 5, 24, 1-6, qui donne pour motif de cette dispersion la pénurie de blé, en raison de la sécheresse. Il s'agit de l'hiver 54-53.

λόγος οὐ γενομένης οὐδ' οὔσης πέπλασται, κα-
τασχεῖν ἐπιθέμενος, προήγαγεν ἔξω τῆς οἰκουμένης
τὴν Ῥωμαίων ἡγεμονίαν. 4 Δὶς δὲ διαπλεύσας εἰς
τὴν νῆσον ἐκ τῆς ἀντιπέρας Γαλατίας, καὶ μάχαις
πολλαῖς κακώσας τοὺς πολεμίους μᾶλλον ἢ τοὺς c
ἰδίους ὠφελήσας (οὐδὲν γὰρ ὅ τι καὶ λαβεῖν ἦν ἄξιον
ἀπ' ἀνθρώπων κακοβίων καὶ πενήτων), οὐχ οἷον
ἐβούλετο τῷ πολέμῳ τέλος ἐπέθηκεν, ἀλλ' ὁμήρους
λαβὼν παρὰ τοῦ βασιλέως καὶ ταξάμενος φόρους
ἀπῆρεν ἐκ τῆς νήσου.

5 Καὶ καταλαμβάνει γράμματα μέλλοντα διαπλεῖν
[πρὸς] αὐτὸν ἀπὸ τῶν ἐν Ῥώμῃ φίλων, δηλοῦντα τὴν
τῆς θυγατρὸς αὐτοῦ τελευτήν· τελευτᾷ δὲ τίκτουσα
παρὰ Πομπηίῳ. 6 Καὶ μέγα μὲν αὐτὸν ἔσχε Πομ-
πήιον, μέγα δὲ Καίσαρα πένθος, οἱ δὲ φίλοι συνετα-
ράχθησαν, ὡς τῆς ἐν εἰρήνῃ καὶ ὁμονοίᾳ τἆλλα νο-
σοῦσαν τὴν πολιτείαν φυλαττούσης οἰκειότητος λελυ-
μένης· καὶ γὰρ τὸ βρέφος εὐθὺς οὐ πολλὰς ἡμέρας
μετὰ τὴν μητέρα διαζῆσαν ἐτελεύτησε. 7 Τὴν μὲν d
οὖν Ἰουλίαν βίᾳ τῶν δημάρχων ἀράμενον τὸ πλῆθος
εἰς τὸ Ἄρειον ἤνεγκε πεδίον, κἀκεῖ κηδευθεῖσα κεῖται.

24. 1 Τοῦ δὲ Καίσαρος μεγάλην ἤδη τὴν δύναμιν
οὖσαν εἰς πολλὰ κατ' ἀνάγκην χειμάδια διελόντος,
αὐτοῦ δὲ πρὸς τὴν Ἰταλίαν, ὥσπερ εἰώθει, τραπο-
μένου, πάντα μὲν αὖθις ἀνερρήγνυτο τὰ τῶν Γαλατῶν,
καὶ στρατοὶ μεγάλοι περιιόντες ἐξέκοπτον τὰ χειμάδια
καὶ προσεμάχοντο τοῖς χαρακώμασι τῶν Ῥωμαίων,
2 οἱ δὲ πλεῖστοι καὶ κράτιστοι τῶν ἀποστάντων
μετ' Ἀμβιόριγος Κότταν μὲν αὐτῷ στρατοπέδῳ καὶ
Τιτύριον διέφθειραν, 3 τὸ δ' ὑπὸ Κικέρωνι τάγμα

23. 5 [2] πρὸς del. Zie. || 6 [5] γὰρ : γὰρ καὶ Zie. || 24. 2 [2] Ἀμβιόρι-
γος corr. ant. : Ἀβριόρηγος vel -ριγος || [3] Τιτύριον Sint. : Τηγύ-
ριον vel Τιγύριον codd.

cernée et assiégée par soixante mille hommes et faillit être prise d'assaut, tous les soldats étant blessés et se défendant avec une ardeur au-dessus de leurs forces*. 4 Quand ces nouvelles parvinrent à César qui était loin*, il revint précipitamment sur ses pas, et, ayant rassemblé en tout sept mille hommes, il accourut en hâte pour dégager Cicéron de l'encerclement. 5 Mais son approche n'échappa point aux assiégeants, qui allèrent à sa rencontre pour s'emparer de lui, car ils méprisaient ses faibles effectifs. 6 César les trompa en évitant constamment la bataille, puis, quand il eut trouvé une position commode pour combattre avec peu d'hommes contre un grand nombre, il y établit un camp fortifié ; il défendit aux siens de tenter aucun combat et les contraignit à surélever le retranchement et à fermer les portes par un mur, comme s'ils avaient peur : ce stratagème avait pour intention de le faire mépriser. 7 Ainsi enhardis, les ennemis attaquèrent en ordre dispersé ; il fit une sortie, les mit en déroute et en tua beaucoup*.

Vercingétorix. — **25.** 1 Les nombreux soulèvements des Gaulois de ces régions* furent apaisés par cette victoire et par la présence de César qui, pendant l'hiver, se rendit partout et surveilla avec une vive attention les mouvements insurrectionnels*. 2 Il avait reçu d'Italie, pour remplacer les légions qu'il avait perdues, trois légions, dont deux lui furent prêtées par Pompée, qui les prit parmi celles qu'il avait sous ses ordres ; la troisième venait d'être levée dans la Gaule cisalpine*.

3 Mais, dans des régions éloignées de celles-là*, les chefs les plus puissants avaient depuis longtemps jeté et disséminé en secret parmi les peuples les plus belliqueux les germes de la plus grande et de la plus dangereuse des guerres menées en Gaule ; ces germes commençaient alors à se manifester. La révolte tirait sa vigueur d'une jeunesse nombreuse, rassemblée de toutes parts en armes, de grandes richesses réunies en un trésor commun, de la force des citadelles, de la difficulté d'accès de ces territoires. 4 En outre, on était alors

μυριάσιν ἓξ περισχόντες ἐπολιόρκουν καὶ μικρὸν ἀπέλιπον ᾑρηκέναι κατὰ κράτος, συντετρωμένων ἁπάντων καὶ παρὰ δύναμιν ὑπὸ προθυμίας ἀμυνομέ- e
νων. 4 Ὡς δ' ἠγγέλθη ταῦτα τῷ Καίσαρι μακρὰν ὄντι, ταχέως ἐπιστρέψας καὶ συναγαγὼν ἑπτακισχιλίους τοὺς σύμπαντας, ἠπείγετο τὸν Κικέρωνα τῆς πολιορκίας ἐξαιρησόμενος. 5 Τοὺς δὲ πολιορκοῦντας οὐκ ἔλαθεν, ἀλλ' ἀπήντων ὡς ἀναρπασόμενοι, τῆς ὀλιγότητος καταφρονήσαντες. 6 Κἀκεῖνος ἐξαπατῶν ὑπέφευγεν ἀεί, καὶ χωρία λαβὼν ἐπιτηδείως ἔχοντα πρὸς πολλοὺς μαχομένῳ μετ' ὀλίγων, φράγνυται στρατόπεδον, καὶ μάχης ἔσχε τοὺς ἑαυτοῦ πάσης, ἀναγαγεῖν δὲ τὸν χάρακα καὶ τὰς πύλας ἀποικο- f
δομεῖν ὡς δεδοικότας ἠνάγκαζε, καταφρονηθῆναι στρατηγῶν, 7 μέχρι οὗ σποράδην ὑπὸ θράσους προσβάλλοντας ἐπεξελθὼν ἐτρέψατο καὶ πολλοὺς αὐτῶν διέφθειρε.

25. 1 Τοῦτο τὰς πολλὰς ἀποστάσεις τῶν ἐνταῦθα Γαλατῶν κατεστόρεσε, καὶ τοῦ χειμῶνος αὐτὸς ἐπιφοιτῶν τε πανταχόσε καὶ προσέχων ὀξέως τοῖς νεωτερισμοῖς. 2 Καὶ γὰρ ἧκεν ἐξ Ἰταλίας ἀντὶ τῶν ἀπο- 720
λωλότων αὐτῷ τρία τάγματα, Πομπηίου μὲν ἐκ τῶν ὑφ' αὐτῷ δύο χρήσαντος, ἓν δὲ νεοσύλλεκτον ἐκ τῆς περὶ Πάδον Γαλατίας.

3 Πόρρω δὲ τούτων αἱ πάλαι καταβεβλημέναι κρύφα καὶ νεμόμεναι διὰ τῶν δυνατωτάτων ἀνδρῶν ἐν τοῖς μαχιμωτάτοις γένεσιν ἀρχαὶ τοῦ μεγίστου καὶ κινδυνωδεστάτου τῶν ἐκεῖ πολέμων ἀνεφαίνοντο, ῥωσθεῖσαι πολλῇ μὲν ἡλικίᾳ καὶ πανταχόθεν ⟨ἐν⟩ ὅπλοις ἀθροισθείσῃ, μεγάλοις δὲ πλούτοις εἰς ταὐτὸ συνενεχθεῖσιν, ἰσχυραῖς δὲ πόλεσι, δυσεμβόλοις δὲ χώραις. 4 Τότε

24. 3 [3] ἀπέλιπον : ὑπέ- PQ ‖ 6 [5-6] ἀποικοδομεῖν Schweighäuser : ἀνοι- ‖ 25. 2 [3] αὐτῷ L [2] : αὐτὸν ‖ 3 [5] ἐν add. Kronenberg.

en hiver ; les rivières gelées, les forêts couvertes de neige, les plaines transformées en étangs par les torrents, les chemins rendus indiscernables, ici par l'épaisseur de la neige, là par les marécages et les rivières débordées, en sorte qu'il était bien difficile de trouver sa route, tout semblait absolument empêcher César de rien entreprendre contre les rebelles. 5 Un grand nombre de peuples avaient fait défection ; à leur tête étaient les Arvernes et les Carnutes. Ils avaient choisi, pour diriger la guerre avec l'autorité suprême, Vercingétorix, dont le père, soupçonné d'aspirer à la tyrannie, avait été mis à mort par les Gaulois*.

26. 1 Donc ce chef, ayant partagé son armée en plusieurs corps et placé plusieurs commandants à leur tête, gagna à sa cause tout le pays d'alentour jusqu'aux peuples établis sur les bords de l'Arar ; sachant qu'il se formait alors à Rome un parti opposé à César, il se proposait de dresser toute la Gaule en armes[1]. 2 S'il s'y était pris un peu plus tard, au moment où César était engagé dans la guerre civile, l'Italie eût été en proie à des terreurs aussi vives que celles qu'avaient causées autrefois les Cimbres. 3 Mais César avait le génie de tirer le meilleur parti de tout ce qui arrive à la guerre et surtout de saisir l'occasion qui se présente. Dès qu'il apprit la révolte*, il se mit en route et montra aux barbares, par l'itinéraire même qu'il suivit, ainsi que par la vigueur et la rapidité de sa marche au milieu d'un hiver si rude, qu'ils allaient avoir affaire à une armée irrésistible et invincible : 4 en effet, bien qu'il fût à peine croyable que l'un de ses messagers ou de ses courriers pût faire le trajet en y mettant beaucoup de temps, ils le virent soudain sur place avec toutes ses

1. Cf. *Bell. Gall.*, 7, 5 : Vercingétorix « envoie chez les Rutènes, avec une partie des troupes, le Cadurque Luctérios, et part lui-même chez les Bituriges. Ceux-ci, à son arrivée, envoient une ambassade aux Éduens », dont le territoire s'étendait précisément jusqu'à l'Arar (la Saône). Sur les bruits qui couraient en Gaule, selon lesquels César était retenu à Rome par les troubles consécutifs au meurtre de Clodius, voir César, *ibid.*, 7, 1-2.

δὲ καὶ χειμῶνος ὥρᾳ πάγοι ποταμῶν καὶ νιφετοῖς
ἀποκεκρυμμένοι δρυμοὶ καὶ πεδία χειμάρροις ἐπιλε-
λιμνασμένα, καὶ πῇ μὲν ἀτέκμαρτοι βάθει χιόνος ἀτρα- b
ποί, πῇ δὲ δι' ἑλῶν καὶ ῥευμάτων παρατρεπομένων
ἀσάφεια πολλὴ τῆς πορείας, παντάπασιν ἐδόκουν
ἀνεπιχείρητα Καίσαρι τὰ τῶν ἀφισταμένων ποιεῖν.
5 Ἀφειστήκει μὲν οὖν πολλὰ φῦλα, πρόσχημα δ'
ἦσαν Ἀρβέρνοι καὶ Καρνουτῖνοι, τὸ δὲ σύμπαν αἱρε-
θεὶς κράτος εἶχε τοῦ πολέμου Οὐεργεντόριξ, οὗ τὸν
πατέρα Γαλάται τυραννίδα δοκοῦντα πράττειν ἀπέκτει-
ναν.

26. 1 Οὗτος οὖν εἰς πολλὰ διελὼν τὴν δύναμιν
μέρη, καὶ πολλοὺς ἐπιστήσας ἡγεμόνας, ᾠκειοῦτο
τὴν πέριξ ἅπασαν ἄχρι τῶν πρὸς τὸν Ἄραρα κεκλιμέ-
νων, διανοούμενος, ἤδη τῶν ἐν Ῥώμῃ συνισταμένων
ἐπὶ Καίσαρα, σύμπασαν ἐγείρειν τῷ πολέμῳ Γαλατίαν. c
2 Ὅπερ εἰ μικρὸν ὕστερον ἔπραξε, Καίσαρος εἰς τὸν
ἐμφύλιον ἐμπεσόντος πόλεμον, οὐκ ἂν ἐλαφρότεροι
τῶν Κιμβρικῶν ἐκείνων φόβοι τὴν Ἰταλίαν κατέσχον.
3 Νυνὶ δ' ὁ πᾶσι μὲν ἄριστα χρῆσθαι [δοκῶν] τοῖς
πρὸς πόλεμον, μάλιστα δὲ καιρῷ πεφυκὼς Καῖσαρ
ἅμα τῷ πυθέσθαι τὴν ἀπόστασιν ἄρας ἐχώρει, αὐταῖς
ταῖς ὁδοῖς ἃς διῆλθε, καὶ βίᾳ καὶ τάχει τῆς πορείας
διὰ τοσούτου χειμῶνος ἐπιδειξάμενος τοῖς βαρβάροις
ὡς ἄμαχος αὐτοῖς καὶ ἀήττητος ἔπεισι στρατός.
4 Ὅπου γὰρ ἄγγελον ἢ γραμματοφόρον διαδῦναι
τῶν παρ' αὐτοῦ χρόνῳ πολλῷ ἦν ἄπιστον, ἐνταῦθα μετὰ
πάσης ἑωρᾶτο τῆς στρατιᾶς ἅμα χώρας λυμαινόμενος d

25. 4 [2] πάγοι Sol. : πάγοις ‖ [6] ἀσάφεια πολλὴ Bryan : ἀσαφείᾳ πολλῇ ‖ 5 [2] Ἀρβέρνοι Cor. : -βέννοι ‖ [3] Οὐεργεντόριξ : Οὐεργοντόριξ P Οὐεργεντόρηξ C Οὐεργεγγετόριξ Plutarchum scripsisse censet Boissevain ‖ 26. 1 [3] Ἄραρα Cor. : ἀδρίαν vel ἀνδρίαν codd. Ἄραριν Guarinus, Muretus, Amyot ‖ 3 [1] δοκῶν del. Rei. ‖ [3-4] αὐταῖς ταῖς ὁδοῖς Zie. : ταῖς αὐταῖς ὁδοῖς.

troupes, ravageant leur pays, démantelant leurs places fortes, soumettant des villes et accueillant ceux qui passaient de son côté, 5 jusqu'au moment où le peuple des Éduens entra à son tour dans la guerre contre lui. Les Éduens, précédemment, s'étaient déclarés frères des Romains, et ceux-ci leur avaient donné de grandes marques d'honneur. En se joignant aux rebelles, ils provoquèrent un profond découragement dans l'armée de César. 6 C'est pourquoi celui-ci leva le camp de l'endroit où il se trouvait*, et franchit le territoire des Lingons dans l'intention de gagner celui des Séquanes, peuple ami qui se situait devant l'Italie, face au reste de la Gaule*. 7 Alors, attaqué et cerné par plusieurs dizaines de milliers d'ennemis, il entreprit de livrer une bataille décisive ; il défit les barbares en lançant toutes ses forces et resta vainqueur, mais, pour les réduire, il lui fallut beaucoup de temps et une mêlée meurtrière*. 8 Il semble même qu'au début de l'action il avait subi un échec, car les Arvernes montrent une épée courte suspendue dans un de leurs sanctuaires, en affirmant que c'est une dépouille prise sur César. Il la vit lui-même par la suite et ne fit qu'en sourire ; comme ses amis l'engageaient à l'enlever, il refusa, disant que l'objet était consacré à la divinité*.

Alésia. — **27.** 1 Cependant la plupart des Gaulois qui s'étaient échappés se réfugièrent alors avec leur roi dans la ville d'Alésia*. 2 César vint assiéger cette place, bien qu'elle parût imprenable à cause de l'importance de ses remparts et de la multitude de ses défenseurs. Au cours du siège, il fut en butte à un danger venu de l'extérieur et dont la gravité dépasse toute expression. 3 Ce qu'il y avait de plus brave en Gaule chez les différents peuples du pays s'assembla et vint en armes au secours de la ville, au nombre de trois cent mille hommes*. 4 D'autre part, l'effectif des combattants qui étaient dans la place ne montait pas à moins de cent soixante-dix mille*. Ainsi, César, enfermé et assiégé lui-même entre deux armées si nombreuses, fut obligé d'élever deux murailles de protection, l'une face à la

αὐτῶν καὶ ἐκκόπτων τὰ χωρία, καταστρεφόμενος
πόλεις, ἀναλαμβάνων τοὺς μετατιθεμένους, 5 μέχρι
καὶ τὸ τῶν Ἐδούων ἔθνος ἐξεπολεμώθη πρὸς αὐτόν,
οἵ τὸν ἄλλον χρόνον ἀδελφοὺς ἀναγορεύοντες αὑτοὺς
Ῥωμαίων καὶ τιμώμενοι διαπρεπῶς, τότε δὲ τοῖς ἀποστά-
ταις προσγενόμενοι πολλὴν τῇ Καίσαρος στρατιᾷ
παρέστησαν ἀθυμίαν. 6 Διόπερ καὶ κινήσας ἐκεῖθεν
ὑπερέβαλε τὰ Λιγγονικά, βουλόμενος ἅψασθαι τῆς
Σηκουανῶν, φίλων ὄντων καὶ προκειμένων τῆς Ἰτα-
λίας πρὸς τὴν ἄλλην Γαλατίαν. 7 Ἐνταῦθα δ' αὐτῷ e
τῶν πολεμίων ἐπιπεσόντων καὶ περισχόντων μυριάσι
πολλαῖς, ὁρμήσας διαγωνίσασθαι τοῖς μὲν ὅλοις
καταπολεμῶν ἐκράτησε, χρόνῳ πολλῷ καὶ φόνῳ κατα-
βιασάμενος τοὺς βαρβάρους, 8 ἔδοξε δὲ κατ' ἀρχάς
τι καὶ σφαλῆναι, καὶ δεικνύουσιν Ἀρβέρνοι ξιφίδιον
πρὸς ἱερῷ κρεμάμενον, ὡς δὴ Καίσαρος λάφυρον.
Ὃ θεασάμενος αὐτὸς ὕστερον ἐμειδίασε, καὶ τῶν
φίλων καθελεῖν κελευόντων οὐκ εἴασεν, ἱερὸν ἡγού-
μενος.

27. 1 Οὐ μὴν ἀλλὰ τότε τῶν διαφυγόντων οἱ πλεῖ-
στοι μετὰ τοῦ βασιλέως εἰς πόλιν Ἀλησίαν συνέφυ-
γον. 2 Καὶ πολιορκοῦντι ταύτην Καίσαρι δοκοῦσαν
ἀνάλωτον εἶναι μεγέθει τε τειχῶν καὶ πλήθει τῶν
ἀπομαχομένων ἐπιπίπτει παντὸς λόγου μείζων κίνδυ- f
νος ἔξωθεν. 3 Ὃ γὰρ ἦν ἐν Γαλατίᾳ κράτιστον ἀπὸ
τῶν ἐθνῶν ἀθροισθὲν ἐν ὅπλοις ἧκον ἐπὶ τὴν Ἀλησίαν
τριάκοντα μυριάδες· 4 αἱ δ' ἐν αὐτῇ τῶν μαχομένων
οὐκ ἐλάττονες ἦσαν ἑπτακαίδεκα μυριάδων, ὥστ' ἐν
μέσῳ πολέμου τοσούτου τὸν Καίσαρα κατειλημμένον
καὶ πολιορκούμενον ἀναγκασθῆναι διττὰ τείχη προ-

26. 5 [6] παρέστησαν Zie. : περιέσ- || 6 [3] Σηκουανῶν Rei. : Σικ- || 7 [3] ὅλοις Rei. : ἄλλοις || [4] φόνῳ Rei. : φόβῳ || 8 [2] Ἀρβέρνοι Cor. : Ἀρουβηνοί.

ville, l'autre du côté de ceux qui venaient à son aide, car, si les deux armées opéraient leur jonction, c'en était fait de lui. 5 C'est donc à bon droit et pour plusieurs raisons que le danger couru devant Alésia fut si renommé : jamais, dans aucune de ses campagnes, César n'eut à déployer autant d'audace et d'habileté. Mais le plus étonnant, c'est que ceux de la ville ne se doutèrent pas que César avait engagé le combat avec tant de dizaines de milliers de soldats venus du dehors et qu'il avait eu le dessus ; et, ce qui fut plus étonnant encore, c'est que ceux des Romains qui gardaient les remparts face à la ville ne s'en doutèrent pas davantage* ; 6 car ceux-ci n'apprirent le succès qu'en entendant les gémissements poussés par les hommes d'Alésia et les lamentations des femmes, qui aperçurent de l'autre côté l'immense quantité de boucliers garnis d'or et d'argent, de cuirasses souillées de sang, et aussi de coupes et de tentes gauloises que les Romains rapportaient dans leur camp. 7 Telle fut la fin rapide de cette si grande armée : elle s'évanouit comme un fantôme ou un songe et se dispersa après avoir perdu la plupart de ses hommes dans la bataille[1]. 8 Quant à ceux qui tenaient Alésia, après avoir donné beaucoup de mal à César et avoir eux-mêmes beaucoup souffert, ils finirent par se rendre. 9 Le chef suprême de la guerre, Vercingétorix, prit ses plus belles armes, para son cheval et franchit ainsi la porte de la ville. 10 Il vint caracoler en cercle autour de César qui était assis, puis, sautant à bas de sa monture, il jeta toutes ses armes et s'assit lui-même aux pieds de César, où il ne bougea plus, jusqu'au moment où César le remit à ses gardes en vue de son triomphe*.

Préludes à la guerre civile. — **28.** 1 Depuis longtemps César avait résolu d'abattre Pompée, de même que celui-ci sans doute était décidé à l'abattre lui-même. Crassus, qui pouvait prendre la place de l'un ou de l'autre,

1. Cf. *Bell. Gall.*, 7, 88, 3-7 : les cavaliers de César poursuivirent les restes de l'armée de secours et en firent un grand carnage.

βαλέσθαι, τὸ μὲν πρὸς τὴν πόλιν, τὸ δ' ἀπὸ τῶν ἐπεληλυθότων, ὡς εἰ συνέλθοιεν αἱ δυνάμεις, κομιδῇ διαπεπραγμένων τῶν καθ' αὐτόν. 5 Διὰ πολλὰ μὲν οὖν εἰκότως ὁ πρὸς Ἀλησίᾳ κίνδυνος ἔσχε δόξαν, ὡς ἔργα τόλμης καὶ δεινότητος οἷα τῶν ἄλλων ἀγώνων οὐδεὶς παρασχόμενος, μάλιστα δ' ἄν τις θαυμάσειε τὸ λαθεῖν τοὺς ἐν τῇ πόλει Καίσαρα τοσαύταις μυριάσι ταῖς ἔξω συμβαλόντα καὶ περιγενόμενον, μᾶλλον δὲ καὶ τῶν Ῥωμαίων τοὺς τὸ πρὸς τῇ πόλει τεῖχος φυλάττοντας. 6 Οὐ γὰρ πρότερον ᾔσθοντο τὴν νίκην ἢ κλαυθμὸν ἐκ τῆς Ἀλησίας ἀνδρῶν καὶ κοπετὸν γυναικῶν ἀκουσθῆναι, θεασαμένων ἄρα κατὰ θάτερα μέρη πολλοὺς μὲν ἀργύρῳ καὶ χρυσῷ κεκοσμημένους θυ- b
ρεούς, πολλοὺς δ' αἵματι πεφυρμένους θώρακας, ἔτι δ' ἐκπώματα καὶ σκηνὰς Γαλατικὰς ὑπὸ τῶν Ῥωμαίων εἰς τὸ στρατόπεδον κομιζομένας. 7 Οὕτως ὀξέως ἡ τοσαύτη δύναμις ὥσπερ εἴδωλον ἢ ὄνειρον ἠφάνιστο καὶ διεπεφόρητο, τῶν πλείστων ἐν τῇ μάχῃ πεσόντων. 8 Οἱ δὲ τὴν Ἀλησίαν ἔχοντες, οὐκ ὀλίγα πράγματα παρασχόντες ἑαυτοῖς καὶ Καίσαρι, τέλος παρέδοσαν ἑαυτούς. 9 Ὁ δὲ τοῦ σύμπαντος ἡγεμὼν πολέμου Οὐεργεντόριξ ἀναλαβὼν τῶν ὅπλων τὰ κάλλιστα καὶ κοσμήσας τὸν ἵππον ἐξιππάσατο διὰ τῶν πυλῶν·
10 καὶ κύκλῳ περὶ τὸν Καίσαρα καθεζόμενον ἐλάσας, c
εἶτ' ἀφαλόμενος τοῦ ἵππου, τὴν μὲν πανοπλίαν ἀπέρριψεν, αὐτὸς δὲ καθίσας ὑπὸ πόδας τοῦ Καίσαρος ἡσυχίαν ἦγεν, ἄχρι οὗ παρεδόθη φρουρησόμενος ἐπὶ τὸν θρίαμβον.

28. 1 Καίσαρι δὲ πάλαι μὲν ἐδέδοκτο καταλύειν Πομπήιον, ὥσπερ ἀμέλει κἀκεῖνῳ τοῦτον· Κράσσου γὰρ ἐν Πάρθοις ἀπολωλότος, ὃς ἦν ἔφεδρος ἀμφοῖν,

27 6 [6] σκηνὰς : σκευὰς Emp. ‖ 9[2] Οὐεργεντόριξ, cf. supra, 25, 5 [3] ‖ 10 [2] ἀφαλόμενος Rei. : ἀφαλλό- Q ἀφελό- cet.

avait péri chez les Parthes[1]; il ne restait donc à l'un, pour devenir le plus grand, que de perdre celui qui l'était, et à l'autre, pour éviter sa propre perte, que de le prévenir et de ruiner celui qu'il craignait. 2 Cette crainte n'était entrée que depuis peu de temps dans l'esprit de Pompée; il avait jusque-là dédaigné César, pensant qu'il ne lui serait pas difficile d'éliminer celui qu'il avait lui-même élevé. 3 Mais César, qui dès le commencement s'était fixé ce but, et qui, comme un athlète, s'était tenu loin de ses rivaux et, en s'exerçant dans les campagnes de Gaule, avait aguerri ses troupes et accru sa renommée, en s'élevant par ses exploits au point d'égaler les succès de Pompée[2], 4 saisit les prétextes que lui fournit Pompée lui-même* et ceux que lui offraient les circonstances et les déplorables mœurs politiques de Rome, où les candidats aux magistratures dressaient des comptoirs de banquiers sur la place publique et corrompaient effrontément la foule; le peuple stipendié descendait alors au Forum et soutenait la lutte pour celui qui l'avait payé, non pas avec ses suffrages, mais avec des arcs, des épées et des frondes. 5 Souvent même on ne se séparait qu'après avoir souillé de sang et de cadavres la tribune. La ville, abandonnée à l'anarchie, allait à la dérive comme un navire sans pilote. Aussi les gens raisonnables se seraient-ils tenus pour satisfaits si un tel comble de démence et d'agitation n'aboutissait à rien de pire pour eux que la monarchie. 6 Beaucoup même osaient déclarer publiquement que l'État ne pouvait plus être guéri que par la monarchie, et que ce remède, il fallait le recevoir des mains du médecin le plus doux, faisant ainsi allusion à Pompée. 7 Celui-ci affectait en paroles de décliner cet honneur, mais en fait il n'avait rien de plus pressé que d'agir de manière à être proclamé dictateur. Caton

1. Crassus mourut après le désastre de Carrhes, en juin 53 : cf. *Crass.*, 23-31. — Sinon, il « aurait pu prendre la place de l'un des deux » comme l'athlète ἔφεδρος, qui attend en réserve pour affronter le vainqueur d'un premier combat. Cette métaphore agonistique est continuée ci-dessous, au paragraphe 3.

2. Cf. *Pomp.*, 51, 1-2.

ἀπελείπετο τῷ μὲν ὑπὲρ τοῦ γενέσθαι μεγίστῳ τὸν
ὄντα καταλύειν, τῷ δ', ἵνα μὴ πάθῃ τοῦτο, προαναιρεῖν
ὃν ἐδεδοίκει. 2 Τοῦτο δὲ Πομπηίῳ μὲν ἐξ ὀλίγου
φοβεῖσθαι παρέστη, τέως ὑπερορῶντι Καίσαρος, ὡς
οὐ χαλεπὸν ἔργον ·⟨ὄν⟩, ὃν αὐτὸς ηὔξησε, καταλυθῆ-
ναι πάλιν ὑπ' αὐτοῦ, 3 Καῖσαρ δ' ἀπ' ἀρχῆς ὑπό- d
θεσιν ταύτην πεποιημένος, ἀπὸ τῶν ἀνταγωνιστῶν
ὥσπερ ἀθλητὴς ἑαυτὸν ἀποστήσας μακρὰν καὶ τοῖς
Κελτικοῖς ἐγγυμνασάμενος πολέμοις, ἐπήσκησε μὲν
τὴν δύναμιν, ηὔξησε δὲ τὴν δόξαν, ἀπὸ τῶν ἔργων εἰς
ἀντίπαλον ἀρθεὶς τοῖς Πομπηίου κατορθώμασι, 4 λαμ-
βάνων προφάσεις, τὰς μὲν αὐτοῦ Πομπηίου, τὰς δὲ τῶν
καιρῶν ἐνδιδόντων καὶ τῆς ἐν Ῥώμῃ κακοπολιτείας,
δι' ἣν οἱ μὲν ἀρχὰς μετιόντες ἐν μέσῳ θέμενοι τρα-
πέζας ἐδέκαζον ἀναισχύντως τὰ πλήθη, κατῄει δ' ὁ
δῆμος ἔμμισθος, οὐ ψήφοις ὑπὲρ τοῦ δεδωκότος, ἀλλὰ
τόξοις καὶ ξίφεσι καὶ σφενδόναις ἁμιλλώμενος. e
5 Αἵματι δὲ καὶ νεκροῖς πολλάκις αἰσχύναντες τὸ
βῆμα διεκρίθησαν, ἐν ἀναρχίᾳ τὴν πόλιν ὥσπερ
⟨ναῦν⟩ ἀκυβέρνητον ὑποφερομένην ἀπολιπόντες,
ὥστε τοὺς νοῦν ἔχοντας ἀγαπᾶν, εἰ πρὸς μηδὲν αὐ-
τοῖς χεῖρον, ἀλλ' ⟨ἢ⟩ μοναρχίαν ἐκ τοσαύτης πα-
ραφροσύνης καὶ τοσούτου κλύδωνος ἐκπεσεῖται τὰ
πράγματα. 6 Πολλοὶ δ' ἦσαν οἱ καὶ λέγειν ἐν μέσῳ
τολμῶντες· ἤδη πλὴν ὑπὸ μοναρχίας ἀνήκεστον εἶναι
τὴν πολιτείαν, καὶ τὸ φάρμακον τοῦτο χρῆναι τοῦ
πρᾳοτάτου τῶν ἰατρῶν ἀνασχέσθαι προσφέροντος,
ὑποδηλοῦντες τὸν Πομπήιον. 7 Ἐπεὶ δὲ κἀκεῖνος
λόγῳ παραιτεῖσθαι καλλωπιζόμενος, ἔργῳ παντὸς f
μᾶλλον ἐπέραινεν ἐξ ὧν ἀναδειχθήσοιτο δικτάτωρ,

28. 2 [3] ὅν add. Solanus ‖ 3 [2] ἀπὸ Rei. : ἐπὶ (quod del. Zie.) ‖ [5] ἀπὸ : ἐπὶ Zie. ‖ [6] ἀρθεὶς : ἀρθεῖσαν Zie. ‖ 5 [1] αἰσχύναντες L[2] : -νοντες ‖ [2] ἐν ἀναρχίᾳ L[2] : ἀναρχίᾳ ‖ [3] ναῦν add. Rei. ‖ [5] ἢ add. Castiglioni ‖ τοσαύτης Emp. : τοιαύτης.

et ses amis s'entendirent pour persuader au Sénat de le nommer consul unique, afin qu'il n'enlevât pas de force la dictature et se consolât avec une monarchie plus légale[1]. 8 En même temps on le prorogea dans ses gouvernements ; il en avait deux : l'Espagne et la Libye tout entière ; il les administrait par l'intermédiaire de légats, et il avait des armées pour lesquelles il recevait du trésor public mille talents chaque année[2].

29. 1 A la suite de ces décisions, César envoya demander le consulat et une prorogation similaire de ses gouvernements[3]. Pompée garda d'abord le silence, mais Marcellus et Lentulus s'opposèrent à la demande de César, que par ailleurs ils détestaient*, et ils ajoutèrent à une réponse nécessaire des actes qui ne s'imposaient pas, afin de l'humilier et de le bafouer : 2 ils privèrent du droit de cité les habitants de Novum Comum, ville que César avait récemment fondée en Gaule* ; en outre Marcellus, qui était consul, fit battre de verges un des sénateurs de cette cité qui était venu à Rome, en disant qu'il lui infligeait ces marques pour faire voir qu'il n'était pas Romain, et en l'engageant, quand il retournerait chez lui, à les montrer à César[4]. 3 Après le consulat de Marcellus, César laissa désormais tous les hommes politiques puiser abondamment dans les richesses qu'il avait amassées en Gaule ; il paya les dettes considérables de Curio, qui était tribun de la plèbe*, et remit à Paulus, qui était consul, quinze cents talents, avec lesquels celui-ci orna le Forum d'un monument célèbre, la basilique qui fut bâtie à la place de la basilique Fulvia*. 4 Pompée, voyant tous ces gens se grouper contre lui, prit peur, et dès lors il agit ouvertement par lui-même et par ses amis pour que l'on dési-

1. Voir *Pomp.*, 54, 3-9.
2. Cf. *Pomp.*, 52, 4 et 55, 12.
3. César, dont les pouvoirs en Gaule expiraient le 1er mars 50, demandait qu'ils fussent prorogés jusqu'au 31 décembre 49, afin de faire la jonction avec le consulat qu'il espérait obtenir pour l'année 50. Cf. Appien, *B. C.*, 2, 25, et comparer *Pomp.*, 56, 1-3.
4. Cf. Cic., *Ad Att.*, 5, 11, 2.

συμφρονήσαντες οἱ περὶ Κάτωνα πείθουσι τὴν γερουσίαν ὕπατον αὐτὸν ἀποδεῖξαι μόνον, ὡς μὴ βιάσαιτο δικτάτωρ γενέσθαι, νομιμωτέρᾳ μοναρχίᾳ παρηγορηθείς. 8 Οἱ δὲ καὶ χρόνον ἐπεψηφίσαντο τῶν ἐπαρχιῶν· δύο δ' εἶχεν, Ἰβηρίαν καὶ Λιβύην σύμπασαν, ἃς διῴκει πρεσβευτὰς ἀποστέλλων καὶ στρατεύματα τρέφων, οἷς ἐλάμβανεν ἐκ τοῦ δημοσίου ταμιείου χίλια τάλαντα καθ' ἕκαστον ἐνιαυτόν.

29. 1 Ἐκ τούτου Καῖσαρ ὑπατείαν ἐμνᾶτο πέμπων 722
καὶ χρόνον ὁμοίως τῶν ἰδίων ἐπαρχιῶν. Τὸ μὲν οὖν πρῶτον Πομπηίου σιωπῶντος, οἱ περὶ Μάρκελλον καὶ Λέντλον ἠναντιοῦντο, μισοῦντες ἄλλως Καίσαρα καὶ τοῖς ἀναγκαίοις οὐκ ἀναγκαῖα προστιθέντες εἰς ἀτιμίαν αὐτοῦ καὶ προπηλακισμόν. 2 Νεοκωμίτας γὰρ ἔναγχος ὑπὸ Καίσαρος ἐν Γαλατίᾳ κατῳκισμένους ἀφῃροῦντο τῆς πολιτείας· καὶ Μάρκελλος ὑπατεύων ἕνα τῶν ἐκεῖ βουλευτῶν εἰς Ῥώμην ἀφικόμενον ᾐκίσατο ῥάβδοις, ἐπιλέγων ὡς ταῦτα τοῦ μὴ Ῥωμαῖον εἶναι παράσημα προστίθησιν αὐτῷ καὶ δεικνύειν ἀπιόντα
Καίσαρι κελεύει. 3 Μετὰ δὲ Μάρκελλον, ἤδη Καί- b
σαρος τὸν Γαλατικὸν πλοῦτον ἀρύεσθαι ῥύδην ἀφεικότος πᾶσι τοῖς πολιτευομένοις, καὶ Κουρίωνα μὲν δημαρχοῦντα πολλῶν ἐλευθερώσαντος δανείων, Παύλῳ δ' ὑπατεύοντι χίλια καὶ πεντακόσια τάλαντα δόντος, ἀφ' ὧν καὶ τὴν βασιλικὴν ἐκεῖνος, ὀνομαστὸν ἀνάθημα, τῇ ἀγορᾷ προσεκόσμησεν ἀντὶ τῆς Φουλβίας οἰκοδομηθεῖσαν, 4 οὕτω δὴ φοβηθεὶς τὴν σύστασιν ὁ Πομπήιος ἀναφανδὸν ἤδη δι' ἑαυτοῦ καὶ τῶν φίλων ἔπραττεν ἀποδειχθῆναι διάδοχον Καίσαρι τῆς ἀρχῆς,

29. 1 [5] προστιθέντες L^2C : προτι- ‖ 2 [1] Νεοκωμίτας Steph. : -κωμήτας vel -κομήτας codd. ‖ [4] ᾐκίσατο H^1C : ἤκιστο vel ἤκιστα ‖ [7] κελεύει Sint. : ἐκέλευε ‖ 3 [5] ὑπατεύοντι Sint. : ὑπάτῳ ὄντι ‖ [7] προσεκόσμησεν D : -εκόμισεν.

gnât un successeur à César dans son commandement. Il lui fit redemander les soldats qu'il lui avait prêtés pour les campagnes de Gaule; César les lui renvoya, après avoir donné à chaque homme une gratification de deux cent cinquante drachmes[1]. 5 Les officiers qui ramenèrent ces troupes à Pompée répandirent dans le peuple des bruits malveillants et faux sur le compte de César[2] et corrompirent Pompée lui-même par des espérances illusoires : ils lui firent croire que l'armée de César désirait l'avoir pour chef et que, s'il éprouvait à Rome des difficultés par suite de l'envie qui infectait le corps politique, son armée là-bas était prête à le servir et qu'il suffisait qu'elle revînt en Italie pour se mettre aussitôt de son côté, tellement César lui était devenu insupportable par ses campagnes continuelles, et tant la crainte de la monarchie le rendait suspect. 6 En entendant ces propos, Pompée se rengorgeait; il négligeait de se procurer des troupes, persuadé qu'il n'avait rien à craindre; il s'imaginait triompher de César par des discours et par les motions qu'il faisait voter, 7 ce dont César ne se souciait nullement. On rapporte qu'un centurion qu'il avait envoyé à Rome, se trouvant devant la curie et apprenant que le Sénat refusait à César la prorogation de son commandement, s'écria : « Mais voilà qui la lui donnera », en frappant de la main la poignée de son épée[3].

30. 1 Cependant la demande de César avait une éclatante apparence de justice : il offrait de déposer les armes à condition que Pompée fît de même; redevenus tous deux de simples particuliers, ils s'adresseraient comme tels aux citoyens pour obtenir leurs faveurs; mais lui ôter son armée et confirmer Pompée à la tête de la sienne, c'était discréditer l'un et faire de l'autre un tyran[4]. 2 Curio[5] porta ces propositions de-

1. Voir ci-dessus, 25, 2, et *Pomp.*, 52, 4 ; 56, 4 et 58, 4-10.
2. Ils le firent à l'instigation de César lui-même pour tromper Pompée.
3. Cf. *Pomp.*, 58, 3 ; App., *B. C.*, 2, 25.
4. Cf. *Pomp.*, 58, 4-6.
5. Voir ci-dessus, 29, 3, et la note.

καὶ πέμπων ἀπῄτει τοὺς στρατιώτας οὓς ἔχρησεν
αὐτῷ πρὸς τοὺς Κελτικοὺς ἀγῶνας. Ὁ δ' ἀποπέμπει, c
δωρησάμενος ἕκαστον ἄνδρα πεντήκοντα καὶ διακο-
σίαις δραχμαῖς. 5 Οἱ δὲ τούτους Πομπηίῳ κομί-
σαντες εἰς μὲν τὸ πλῆθος οὐκ ἐπιεικεῖς οὐδὲ χρηστοὺς
κατέσπειραν λόγους ὑπὲρ τοῦ Καίσαρος, αὐτὸν δὲ
Πομπήιον ἐλπίσι κεναῖς διέφθειραν, ὡς ποθούμενον
ὑπὸ τῆς Καίσαρος στρατιᾶς, καὶ τὰ μὲν ἐνταῦθα διὰ
φθόνον πολιτείας ὑπούλου μόλις ἔχοντα, τῆς δ' ἐκεῖ
δυνάμεως ἑτοίμης ὑπαρχούσης αὐτῷ, κἂν μόνον
ὑπερβάλωσιν εἰς Ἰταλίαν, εὐθὺς ἐσομένης πρὸς ἐκεῖ-
νον· οὕτως γεγονέναι τὸν Καίσαρα πλήθει στρα-
τειῶν λυπηρὸν αὐτοῖς καὶ φόβῳ μοναρχίας ὕποπτον.
6 Ἐπὶ τούτοις Πομπήιος ἐχαυνοῦτο· καὶ παρασκευῆς
μὲν ἠμέλει στρατιωτῶν, ὡς μὴ δεδοικώς, λόγοις δὲ d
καὶ γνώμαις κατεπολιτεύετο τῷ δοκεῖν Καίσαρα...
καταψηφιζόμενος, 7 ὧν ἐκεῖνος οὐδὲν ἐφρόντιζεν·
ἀλλὰ καὶ λέγεταί τινα τῶν ἀφιγμένων παρ' αὐτοῦ
ταξιάρχων, ἑστῶτα πρὸ τοῦ βουλευτηρίου καὶ πυθό-
μενον ὡς οὐ δίδωσιν ἡ γερουσία Καίσαρι χρόνον τῆς
ἀρχῆς· « Ἀλλ' αὕτη » φάναι « δώσει », κρούσαντα τῇ
χειρὶ τὴν λαβὴν τῆς μαχαίρας.

30. 1 Οὐ μὴν ἀλλ' ἥ γε παρὰ Καίσαρος ἀξίωσις
τὸ πρόσχημα τῆς δικαιολογίας λαμπρὸν εἶχεν. Ἠξίου
γὰρ αὐτός τε καταθέσθαι τὰ ὅπλα, καὶ Πομπηίου
ταὐτὸ πράξαντος ἀμφοτέρους ἰδιώτας γενομένους e
εὑρίσκεσθαί τι παρὰ τῶν πολιτῶν ἀγαθόν, ὡς τοὺς αὐ-
τὸν μὲν ἀφαιρουμένους, ἐκείνῳ δ' ἣν εἶχε βεβαιοῦντας
δύναμιν, ἕτερον διαβάλλοντας ἕτερον κατασκευάζειν
τύραννον. 2 Ταῦτα προκαλούμενος ἐν τῷ δήμῳ

29. 5 [8] ἐσομένης : ἐπο- PQA || [9-10] στρατειῶν : -τιῶν PHL[2] || 6 [3] post Καίσαρα lac. stat. Zie. || [4] καταψηφιζόμενος PC : ψηφιζόμενος.

vant le peuple au nom de César et fut bruyamment applaudi ; certains allèrent jusqu'à lui jeter des couronnes et des fleurs, comme à un athlète. 3 De son côté, Antoine, qui était tribun de la plèbe*, apporta au peuple une lettre qu'il avait reçue de César à ce sujet et la lut en dépit des consuls. 4 Mais au Sénat, Scipion, le beau-père de Pompée*, introduisit une motion aux termes de laquelle, si à un jour fixé César n'avait pas déposé les armes, il serait déclaré ennemi public. 5 Les consuls demandèrent si le Sénat était d'avis que Pompée renvoyât ses soldats, puis s'il était d'avis que César renvoyât les siens : très peu de sénateurs acquiescèrent à la première proposition, et presque tous se prononcèrent en faveur de la seconde. Mais ensuite, Antoine et ses amis ayant demandé à nouveau qu'ils dépossassent tous les deux leur commandement, les sénateurs se rallièrent tous également à cette motion*. 6 Comme Scipion s'y opposait violemment et que le consul Lentulus criait que contre un brigand il fallait des armes, et non pas des décrets, les sénateurs se séparèrent et prirent des habits de deuil en raison de cette dissension*.

31. 1 Là-dessus il arriva des lettres de César, où il paraissait modérer ses prétentions (il consentait à abandonner tout le reste, à condition qu'on lui donnât la Gaule cisalpine et l'Illyrie avec deux légions, jusqu'à ce qu'il briguât son deuxième consulat)[1]. Cicéron, l'orateur, récemment arrivé de Cilicie*, essaya de réconcilier les deux partis et d'adoucir Pompée. Celui-ci cédait sur tout le reste, mais persistait à vouloir ôter à César ses soldats. 2 Alors Cicéron conseilla aux amis de César de faire des concessions en se contentant des deux provinces indiquées et de six mille soldats seulement[2] pour aboutir à un accord. Pompée se laissa fléchir et accepta, mais Lentulus, qui était consul, opposa un refus, et même il chargea d'invectives Antoine et Curio et les expulsa honteusement du Sénat*. 3 Il fournissait ainsi lui-même à César le plus spécieux

1. Consulat de l'année 48.
2. C'est-à-dire d'une seule légion, au lieu de deux.

Κουρίων ὑπὲρ Καίσαρος ἐκροτεῖτο λαμπρῶς · οἱ δὲ καὶ
στεφάνους ἐπ' αὐτὸν ὥσπερ ἀθλητὴν ἀνθοβολοῦντες
ἠφίεσαν. 3 'Αντώνιος δὲ δημαρχῶν Καίσαρος ὑπὲρ
τούτων ἐπιστολὴν κομισθεῖσαν εἰς τὸ πλῆθος ἐξήνεγκε
καὶ ἀνέγνω βίᾳ τῶν ὑπάτων. 4 'Εν δὲ τῇ βουλῇ
Σκιπίων μὲν ὁ Πομπηίου πενθερὸς εἰσηγήσατο γνώ-
μην, ἂν ἐν ἡμέρᾳ ῥητῇ μὴ κατάθηται τὰ ὅπλα Καῖσαρ, f
ἀποδειχθῆναι πολέμιον αὐτόν. 5 'Ερωτώντων δὲ τῶν
ὑπάτων εἰ δοκεῖ Πομπήιον ἀφεῖναι τοὺς στρατιώτας,
καὶ πάλιν, εἰ δοκεῖ Καίσαρα, τῇ μὲν ὀλίγοι παντά-
πασι, τῇ δὲ πάντες παρ' ὀλίγους προσέθεντο · τῶν
δὲ περὶ 'Αντώνιον πάλιν ἀξιούντων ἀμφοτέρους τὴν
ἀρχὴν ἀφεῖναι, πάντες ὁμαλῶς προσεχώρησαν.
6 'Αλλ' ἐκβιαζομένου Σκιπίωνος καὶ Λέντλου τοῦ
ὑπάτου βοῶντος ὅπλων δεῖν πρὸς ἄνδρα λῃστήν, οὐ
ψήφων, τότε μὲν διελύθησαν καὶ μετεβάλοντο τὰς
ἐσθῆτας ἐπὶ πένθει διὰ τὴν στάσιν.

31. 1 'Επεὶ δὲ παρὰ Καίσαρος ἧκον ἐπιστολαὶ 723
μετριάζειν δοκοῦντος (ἠξίου γὰρ ἀφεὶς τὰ ἄλλα
πάντα τὴν ἐντὸς Ἄλπεων καὶ τὸ 'Ιλλυρικὸν μετὰ δυεῖν
ταγμάτων αὐτῷ δοθῆναι, μέχρι οὗ τὴν δευτέραν ὑπα-
τείαν μέτεισι), καὶ Κικέρων ὁ ῥήτωρ ἄρτι παρὼν ἐκ
Κιλικίας καὶ διαλλαγὰς πράττων ἐμάλαττε τὸν Πομ-
πήιον, ὁ δὲ τἆλλα συγχωρῶν τοὺς στρατιώτας ἀφῄρει.
2 Καὶ Κικέρων μὲν ἔπειθε τοὺς Καίσαρος φίλους
συνενδόντας ἐπὶ ταῖς εἰρημέναις ἐπαρχίαις καὶ στρα-
τιώταις μόνοις ἑξακισχιλίοις ποιεῖσθαι τὰς διαλύσεις,
Πομπηίου δὲ καμπτομένου καὶ διδόντος, οἱ περὶ Λέν-
τλον οὐκ εἴων ὑπατεύοντες, ἀλλὰ καὶ τῆς βουλῆς b
'Αντώνιον καὶ Κουρίωνα προπηλακίσαντες ἐξήλασαν
ἀτίμως, 3 τὴν εὐπρεπεστάτην Καίσαρι τῶν προ-

30. 2 ² οἱ : ἔνιοι Zie. || 3 ³ βίᾳ Muret : διὰ || 6 ³ μετεβάλοντο : μετέβαλον P || 31. 1 ¹ παρὰ om. P || 2 ⁴ διδόντος : ἐνδιδ- corr. ant.

des prétextes, car c'est par-là surtout que celui-ci excita ses soldats, en leur montrant des hommes importants, des magistrats qui s'étaient enfuis dans une voiture de louage et sous des habits d'esclaves ; en effet, pris de peur, ils s'étaient ainsi déguisés pour sortir de Rome à la dérobée*.

Passage du Rubicon. — **32.** 1 César n'avait pas alors autour de lui plus de trois cents cavaliers et cinq mille fantassins, car il avait laissé au-delà des Alpes le reste de son armée, que des officiers envoyés à cette fin devaient lui ramener*. 2 Mais il voyait que le début de son entreprise et l'attaque qu'il projetait n'exigeaient pas, pour le moment, un grand nombre de bras, qu'il avait plutôt avantage à agir en stupéfiant ses ennemis par son audace et sa promptitude à saisir l'occasion, et qu'il les effraierait plus aisément en tombant sur eux à l'improviste qu'en voulant les réduire après avoir achevé de grands préparatifs ; 3 il ordonna donc à ses tribuns militaires et à ses centurions de ne prendre que leurs épées et, sans autres armes, d'aller occuper Ariminum, grande ville de Gaule, en évitant autant que possible de tuer et de causer du tumulte, sous le commandement d'Hortensius*. 4 Quant à lui, il passa la journée* en public et assista en spectateur à des exercices de gladiateurs*. Un peu avant le crépuscule, il prit un bain, puis entra dans la salle à manger, où il passa quelques instants avec ceux qu'il avait invités à dîner, mais, alors qu'il faisait déjà sombre, il se leva, après s'être entretenu aimablement avec les convives et les avoir priés de l'attendre, en disant qu'il allait revenir. Auparavant il avait enjoint à quelques-uns de ses amis de le suivre, non pas tous ensemble, mais l'un par un chemin et l'autre par un autre. 5 Lui-même monta alors dans une des voitures de louage et s'engagea d'abord sur une autre route, puis tourna en direction d'Ariminum. Quand il fut arrivé au cours d'eau qui sépare du reste de l'Italie la Gaule Cisalpine, et qui s'appelle le Rubicon, il se prit à

φάσεων αὐτοὶ μηχανησάμενοι, καὶ δι' ἧς μάλιστα τοὺς στρατιώτας παρώξυνεν, ἐπιδεικνύμενος ἄνδρας ἐλλογίμους καὶ ἄρχοντας ἐπὶ μισθίων ζευγῶν πεφευγότας ἐν ἐσθῆσιν οἰκετικαῖς. Οὕτω γὰρ ἀπὸ Ῥώμης σκευάσαντες ἑαυτοὺς διὰ φόβον ὑπεξῄεσαν.

32. 1 Ἦσαν μὲν οὖν περὶ αὐτὸν οὐ πλείους ἱππέων τριακοσίων καὶ πεντακισχιλίων ὁπλιτῶν· τὸ γὰρ ἄλλο στράτευμα πέραν Ἄλπεων ἀπολελειμμένον ἔμελλον ἄξειν οἱ πεμφθέντες. 2 Ὁρῶν δὲ τὴν ἀρχὴν ὧν ἐνίστατο πραγμάτων καὶ τὴν ἔφοδον οὐ πολυχειρίας c δεομένην ἐν τῷ παρόντι, μᾶλλον δὲ θάμβει τε τόλμης καὶ τάχει καιροῦ καταληπτέαν οὖσαν, (ἐκπλήξειν γὰρ ἀπιστούμενος ῥᾷον ἢ βιάσεσθαι μετὰ παρασκευῆς ἐπελθών), 3 τοὺς μὲν ἡγεμόνας καὶ ταξιάρχους ἐκέλευσε μαχαίρας ἔχοντας ἄνευ τῶν ἄλλων ὅπλων κατασχεῖν Ἀρίμινον τῆς Κελτικῆς μεγάλην πόλιν, ὡς ἐνδέχεται μάλιστα φεισαμένους φόνου καὶ ταραχῆς, Ὁρτησίῳ δὲ τὴν δύναμιν παρέδωκεν. 4 Αὐτὸς δὲ τὴν μὲν ἡμέραν διῆγεν ἐν φανερῷ μονομάχοις ἐφεστὼς γυμναζομένοις καὶ θεώμενος· μικρὸν δὲ πρὸ ἑσπέρας θεραπεύσας τὸ σῶμα καὶ παρελθὼν εἰς τὸν ἀνδρῶνα καὶ συγγενόμενος βραχέα τοῖς παρακεκλημένοις ἐπὶ τὸ δεῖπνον, ἤδη συσκοτάζοντος ἐξανέστη, [καὶ] τοὺς μὲν ἄλλους φιλοφρονηθεὶς καὶ κελεύσας περιμένειν d αὐτὸν ὡς ἐπανελευσόμενον, ὀλίγοις δὲ τῶν φίλων προείρητο μὴ κατὰ τὸ αὐτὸ πάντας, ἄλλον δ' ἄλλῃ διώκειν. 5 Αὐτὸς δὲ τῶν μισθίων ζευγῶν ἐπιβὰς ἑνός, ἤλαυνεν ἑτέραν τινὰ πρῶτον ὁδόν, εἶτα πρὸς τὸ Ἀρίμινον ἐπιστρέψας, ὡς ἦλθεν ἐπὶ τὸν διορίζοντα τὴν ἐντὸς Ἄλπεων Γαλατίαν ἀπὸ τῆς ἄλλης Ἰταλίας ποταμόν (Ῥουβίκων καλεῖται), καὶ λογισμὸς αὐτὸν

32. 2 [3] μᾶλλον δὲ Sol. : μᾶλλον ἢ || [5] βιάσεσθαι Steph. : -σασθαι || 4 [6] καὶ del. Rei.

réfléchir ; à mesure qu'il approchait davantage du danger, il se sentait troublé par la grandeur et l'audace de son entreprise ; il arrêta sa course. 6 Pendant cette halte, il pesa silencieusement en lui-même diverses résolutions en passant d'un parti à l'autre, et il changea alors d'avis plusieurs fois. 7 Il en conféra longuement avec ceux de ses amis qui étaient là, parmi lesquels se trouvait notamment Asinius Pollion[1]. Il se représentait tous les maux dont le passage du fleuve serait cause pour l'humanité, et tous les jugements qu'en porterait la postérité. 8 A la fin, cédant à une impulsion, comme s'il renonçait à la réflexion pour se jeter dans l'avenir, il prononça ces mots qui sont le prélude ordinaire des entreprises difficiles et hasardeuses : « Que le sort en soit jeté ! », et il s'élança pour traverser le fleuve*. A partir de là, il avança à toute vitesse et, avant le jour, il atteignit Ariminum, qu'il occupa. 9 On raconte que, la nuit qui précéda le passage du fleuve, il avait eu un songe contre nature : il lui avait semblé avoir avec sa mère des rapports inavouables*.

33. 1 La prise d'Ariminum parut ouvrir toutes grandes les portes de la guerre à la fois sur terre et sur mer, partout, comme si César avait renversé, en même temps que les frontières de sa province, toutes les lois de l'État. On eût dit que ce n'étaient pas seulement les hommes et les femmes que l'on voyait courir éperdus, comme en d'autres circonstances, à travers l'Italie, mais que les villes elles-mêmes se mettaient en mouvement pour s'enfuir les unes à travers les autres. 2 Quant à Rome, inondée pour ainsi dire par l'afflux torrentueux des foules qui, fuyant les pays d'alentour, s'y réfugiaient, elle semblait n'être plus disposée à obéir aux magistrats, ni à se laisser retenir par la raison, et peu s'en fallut qu'au milieu d'une agitation et d'une tempête si terribles, elle ne se détruisît elle-même. 3 Ce n'étaient partout que passions contraires et mouvements violents : ceux

1. Sur C. Asinius Pollio, compagnon de César et historien des guerres civiles, voir ci-dessus la Notice, p. 137-139.

εἰσῄει, μᾶλλον ἐγγίζοντα τῷ δεινῷ καὶ περιφερόμενον τῷ μεγέθει τῶν τολμωμένων, ἔσχετο δρόμου· 6 καὶ τὴν πορείαν ἐπιστήσας, πολλὰ μὲν αὐτὸς ἐν ἑαυτῷ e
διήνεγκε σιγῇ τὴν γνώμην ἐπ' ἀμφότερα μεταλαμβάνων, καὶ τροπὰς ἔσχεν αὐτῷ τότε τὸ βούλευμα πλείστας·
7 πολλὰ δὲ καὶ τῶν φίλων τοῖς παροῦσιν, ὧν ἦν καὶ Πολλίων Ἀσίνιος, συνδιηπόρησεν, ἀναλογιζόμενος ἡλίκων κακῶν ἄρξει πᾶσιν ἀνθρώποις ἡ διάβασις, ὅσον τε λόγον αὐτῆς τοῖς αὖθις ἀπολείψουσι. 8 Τέλος δὲ μετὰ θυμοῦ τινος ὥσπερ ἀφεὶς ἑαυτὸν ἐκ τοῦ λογισμοῦ πρὸς τὸ μέλλον, καὶ τοῦτο δὴ τὸ κοινὸν τοῖς εἰς τύχας ἐμβαίνουσιν ἀπόρους καὶ τόλμας προοίμιον ὑπειπών· « Ἀνερρίφθω κύβος », ὥρμησε πρὸς τὴν διάβασιν· καὶ δρόμῳ τὸ λοιπὸν ἤδη χρώμενος, εἰσέπεσε πρὸ ἡμέρας εἰς τὸ Ἀρίμινον καὶ κατέσχε. 9 Λέγε- f
ται δὲ τῇ προτέρᾳ νυκτὶ τῆς διαβάσεως ὄναρ ἰδεῖν ἔκθεσμον· ἐδόκει γὰρ αὐτὸς τῇ ἑαυτοῦ μητρὶ μίγνυσθαι τὴν ἄρρητον μῖξιν.

33. 1 Ἐπεὶ δὲ κατελήφθη τὸ Ἀρίμινον, ὥσπερ ἀνεῳγμένου τοῦ πολέμου πλατείαις πύλαις ἐπὶ πᾶσαν ὁμοῦ τὴν γῆν καὶ θάλασσαν, καὶ συγκεχυμένων ἅμα τοῖς ὅροις τῆς ἐπαρχίας τῶν νόμων τῆς πόλεως, οὐκ ἄνδρας ἄν τις ᾠήθη καὶ γυναῖκας, ὥσπερ ἄλλοτε, σὺν ἐκπλήξει διαφοιτᾶν τῆς Ἰταλίας, ἀλλὰ τὰς πόλεις 724
αὐτὰς ἀνισταμένας φυγῇ διαφέρεσθαι δι' ἀλλήλων,
2 τὴν δὲ Ῥώμην ὥσπερ ὑπὸ ῥευμάτων πιμπλαμένην φυγαῖς τῶν πέριξ δήμων καὶ μεταστάσεσιν, οὔτ' ἄρχοντι πεῖσαι ῥᾳδίαν οὖσαν οὔτε λόγῳ καθεκτήν, ἐν πολλῷ κλύδωνι καὶ σάλῳ μικρὸν ἀπολιπεῖν αὐτὴν ὑφ' αὑτῆς ἀνατετράφθαι. 3 Πάθη γὰρ ἀντίπαλα καὶ βίαια κατεῖχε κινήματα πάντα τόπον. Οὔτε γὰρ τὸ

32. 8 [4] ὑπειπών : ἐπει- C ἀπει- M || 33. 3 [2] Οὔτε : οὐδὲ PHCAD.

que l'événement réjouissait ne restaient pas tranquilles, mais, rencontrant à chaque pas dans cette grande ville des gens qui s'en affligeaient et s'en effrayaient, ils montraient leurs espoirs avec insolence et provoquaient ainsi des querelles*. 4 Pompée lui-même, déjà déconcerté, fut troublé par les propos qu'on lui tenait de divers côtés : c'était lui, disaient les uns, qui avait fait grandir César contre lui-même et contre l'État, et qui en portait la responsabilité* ; pour les autres, il était coupable, au moment où César cédait et proposait un compromis raisonnable, d'avoir laissé Lentulus le couvrir d'outrages. 5 Favonius enfin lui conseilla de frapper du pied la terre, parce que Pompée, un jour où il parlait au Sénat avec jactance, avait déclaré à l'assemblée qu'elle n'avait à s'inquiéter de rien ni à s'occuper de préparatifs de guerre : « Moi-même, dit-il, dès que César arrivera, je n'aurai qu'à frapper du pied le sol pour remplir d'armées l'Italie. »* 6 Cependant, même à ce moment, les troupes de Pompée étaient plus nombreuses que celles de César. Mais personne ne lui permit de suivre ses propres sentiments, et, sous l'influence d'une masse de nouvelles fausses et terrifiantes qui faisaient croire que la guerre était aux portes et s'étendait partout, il céda et se laissa entraîner par le désarroi général : il décréta l'état de tumulte et il quitta la ville, en ordonnant au Sénat de le suivre et en interdisant de rester à tous ceux qui préféraient à la tyrannie la patrie et la liberté*.

La guerre civile. — **34.** 1 Donc les consuls s'enfuirent, sans même offrir les sacrifices que l'usage prescrit lorsqu'ils sortent de la ville*. La plupart des sénateurs prirent aussi la fuite, en emportant ceux de leurs biens qui leur tombaient sous la main, à la manière dont ils auraient pillé ceux d'autrui*. 2 On en vit même qui, fortement attachés précédemment au parti de César, furent alors tellement effrayés qu'ils en perdirent la tête, et, sans aucune nécessité, se laissèrent entraîner par le torrent de cette débâcle*. 3 Mais le spec-

χαῖρον ἡσυχίαν ἦγεν, ἀλλὰ τῷ δεδοικότι καὶ λυπου-
μένῳ κατὰ πολλὰ συμπῖπτον ἐν μεγάλῃ πόλει καὶ
θρασυνόμενον ὑπὲρ τοῦ μέλλοντος δι' ἐρίδων ἦν,
4 αὐτόν τε Πομπήιον ἐκπεπληγμένον ἄλλος ἀλλαχό-
θεν ἐτάραττε, τοῖς μέν, ὡς ηὔξησε Καίσαρα καθ' ἑαυτοῦ b
καὶ τῆς ἡγεμονίας, εὐθύνας ὑπέχοντα, τῶν δ', ὅτι
παρείκοντα καὶ προτεινόμενον εὐγνώμονας διαλύ-
σεις ἐφῆκε τοῖς περὶ Λέντλον ὑβρίσαι, κατηγορούντων.
5 Φαώνιος δ' αὐτὸν ἐκέλευε τῷ ποδὶ κτυπεῖν τὴν
γῆν, ἐπεὶ μεγαληγορῶν ποτε πρὸς τὴν σύγκλητον
οὐδὲν εἴα πολυπραγμονεῖν οὐδὲ φροντίζειν ἐκείνους
τῆς ἐπὶ τὸν πόλεμον παρασκευῆς · αὐτὸς γάρ, ὅταν
ἐπίῃ, κρούσας τὸ ἔδαφος τῷ ποδὶ στρατευμάτων
ἐμπλήσειν τὴν Ἰταλίαν. 6 Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τότε
πλήθει δυνάμεως ὑπερέβαλλεν ὁ Πομπήιος τὴν Καί-
σαρος · εἴασε δ' οὐδεὶς τὸν ἄνδρα χρήσασθαι τοῖς
ἑαυτοῦ λογισμοῖς, ἀλλ' ὑπ' ἀγγελμάτων πολλῶν c
καὶ ψευδῶν καὶ φόβων, ὡς ἐφεστῶτος ἤδη τοῦ πολέμου
καὶ πάντα κατέχοντος, εἴξας καὶ συνεκκρουσθεὶς τῇ
πάντων φορᾷ ψηφίζεται ταραχὴν ὁρᾶν, καὶ τὴν πόλιν
ἐξέλιπε, κελεύσας ἕπεσθαι τὴν γερουσίαν καὶ μηδένα
μένειν τῶν πρὸ τῆς τυραννίδος ᾑρημένων τὴν πατρίδα
καὶ τὴν ἐλευθερίαν.

34. 1 Οἱ μὲν οὖν ὕπατοι μηδ' ἃ νόμος ἐστὶ πρὸ
ἐξόδου θύσαντες ἔφυγον · ἔφευγον δὲ καὶ τῶν βου-
λευτῶν οἱ πλεῖστοι, τρόπον τινὰ δι' ἁρπαγῆς ἀπὸ
τῶν ἰδίων ὅ τι τύχοιεν ὥσπερ ἀλλοτρίων λαμβά-
νοντες. 2 Εἰσὶ δ' οἳ καὶ σφόδρα τὰ Καίσαρος ᾑρημέ- d
νοι πρότερον ἐξέπεσον ὑπὸ θάμβους τότε τῶν λογισ-
μῶν καὶ συμπαρηνέχθησαν οὐδὲν δεόμενοι τῷ ῥεύ-
ματι τῆς φορᾶς ἐκείνης. 3 Οἰκτρότατον δὲ τὸ θέαμα

33. 4 [2] ὡς : ὧν Bekker || [5] κατηγορούντων corr. ant. : -ροῦντες C -ροῦντας cet. || 5 [1] κτυπεῖν PM : τυπεῖν C τύπτειν cet.

tacle le plus pitoyable était celui de la ville emportée dans cette terrible tempête qui fondait sur elle, comme un navire que des pilotes désespérés laissent errer à l'aventure. 4 Cependant, si lamentable que fût cet exode, on regardait l'exil, à cause de Pompée, comme la patrie, en considérant Rome, que l'on quittait, comme le camp de César*. 5 Labienus lui-même, un des meilleurs amis de César, qui avait été son légat et avait combattu auprès de lui avec le plus grand zèle dans toutes les campagnes de Gaule, abandonna alors son parti pour rejoindre Pompée[1]; malgré cela, César lui renvoya son argent et ses bagages, 6 puis il marcha contre Domitius, qui, avec trente cohortes sous ses ordres, occupait Corfinium, et il établit près de lui son camp*. Domitius, désespérant de sa position, demanda du poison à son médecin, qui était esclave, et, prenant la potion que celui-ci lui donna, il l'avala pour mourir. 7 Mais, peu après, apprenant que César traitait ses prisonniers avec une clémence merveilleuse, il se lamenta sur son sort et se reprocha d'avoir pris une décision si précipitée. 8 Son médecin le rassura : il lui avait fait boire un narcotique, non une drogue mortelle. Domitius se leva tout joyeux, alla trouver César, qui lui tendit la main, après quoi il retourna auprès de Pompée[2]. 9 Ces nouvelles, portées à Rome, réconfortèrent les habitants, et plusieurs de ceux qui en avaient fui y revinrent.

35. 1 César prit avec lui les troupes de Domitius, et, devançant les agents de Pompée, il y adjoignit toutes celles qu'ils étaient en train de lever dans les villes. Comme il disposait désormais de forces nombreuses et redoutables, il marcha contre Pompée lui-même. 2 Celui-ci n'attendit pas son attaque; il s'enfuit à Brindes. De

1. Labienus a été nommé ci-dessus en 18, 2. Cf. R. Syme, *J. R. S.*, 28, 1938, 113-125.
2. César, *Bell. Civ.*, 1, 20, 2, dit seulement que Domitius songea à prendre la fuite. Sénèque, *Benef.*, 3, 24, raconte l'histoire de sa tentative manquée de suicide, son médecin lui ayant fait boire *medicamentum innoxium*.

τῆς πόλεως ἦν, ἐπιφερομένου τοσούτου χειμῶνος,
ὥσπερ νεὼς ὑπὸ κυβερνητῶν ἀπαγορευόντων πρὸς τὸ
συντυχὸν ἐκπεσεῖν κομιζομένης. 4 Ἀλλὰ καίπερ οὕ-
τω τῆς μεταστάσεως οἰκτρᾶς οὔσης, τὴν μὲν φυγὴν οἱ
ἄνθρωποι πατρίδα διὰ Πομπήιον ἡγοῦντο, τὴν δὲ
Ῥώμην ὡς Καίσαρος στρατόπεδον ἐξέλειπον · 5 ὅπου
καὶ Λαβιηνός, ἀνὴρ ἐν τοῖς μάλιστα φίλος Καίσαρος
καὶ πρεσβευτὴς γεγονὼς καὶ συνηγωνισμένος ἐν
πᾶσι προθυμότατα τοῖς Κελτικοῖς πολέμοις, τότ' ἐκεῖ-
νον ἀποδρὰς ἀφίκετο πρὸς Πομπήιον. Ἀλλὰ τούτῳ θ
μὲν καὶ τὰ χρήματα καὶ τὰς ἀποσκευὰς ἀπέπεμψεν ὁ
Καῖσαρ · 6 Δομιτίῳ δ' ἡγουμένῳ σπειρῶν τριάκοντα
καὶ κατέχοντι Κορφίνιον ἐπελθὼν παρεστρατοπέδευσεν.
Ὁ δ' ἀπογνοὺς τὰ καθ' ἑαυτὸν ᾔτησε τὸν ἰατρὸν οἰκέ-
την ὄντα φάρμακον · καὶ λαβὼν τὸ δοθὲν ἔπιεν ὡς τεθνη-
ξόμενος. 7 Μετ' ὀλίγον δ' ἀκούσας τὸν Καίσαρα
θαυμαστῇ τινι φιλανθρωπίᾳ χρῆσθαι πρὸς τοὺς ἑαλω-
κότας, αὐτὸς αὑτὸν ἀπεθρήνει καὶ τὴν ὀξύτητα τοῦ
βουλεύματος ᾐτιᾶτο. 8 Τοῦ δ' ἰατροῦ θαρρύναντος
αὐτόν, ὡς ὑπνωτικόν, οὐ θανάσιμον πεπωκότα, περι-
χαρὴς ἀναστὰς ἀπῄει πρὸς Καίσαρα, καὶ λαβὼν f
δεξιάν, αὖθις διεξέπεσε πρὸς Πομπήιον. 9 Ταῦτ' εἰς
τὴν Ῥώμην ἀπαγγελλόμενα τοὺς ἀνθρώπους ἡδίους
ἐποίει, καί τινες φυγόντες ἀνέστρεψαν.

35. 1 Ὁ δὲ Καῖσαρ τήν τε τοῦ Δομιτίου στρα-
τιὰν παρέλαβε καὶ τοὺς ἄλλους, ὅσους ἐν ταῖς πό-
λεσι Πομπηίῳ στρατολογουμένους ἔφθασε καταλα-
βών. Πολὺς δὲ γεγονὼς ἤδη καὶ φοβερὸς ἐπ' αὐτὸν
ἤλαυνε Πομπήιον. 2 Ὁ δ' οὐκ ἐδέξατο τὴν ἔφοδον,
ἀλλ' εἰς Βρεντέσιον φυγὼν τοὺς μὲν ὑπάτους πρό-

34. 3 [4] κομιζομένης : νομ- ABD || 4 [3] ἡγοῦντο : ἐποιοῦντο Q ἡροῦντο Zie. ex Zonara || [4] ἐξέλειπον Cor..: -λιπον || 35. 1 [3-4] καταλαβών : καταβαλών P || 2 [2] Βρεντέσιον P : -τή-.

là, il envoya d'abord les consuls avec une armée à Dyrrachium[1], puis, quelque temps après, quand César fut arrivé, il y passa lui-même, comme on le verra dans le récit détaillé que j'écrirai à son sujet*. 3 César aurait voulu le poursuivre sur le champ, mais il n'avait pas de vaisseaux. Il retourna donc à Rome. En soixante jours il s'était rendu maître, sans verser le sang, de toute l'Italie[2].

4 Il trouva la ville plus calme qu'il ne s'y attendait, et constata la présence de beaucoup de sénateurs. Il s'entretint avec eux de façon conciliante et affable, et les invita même à envoyer à Pompée une délégation pour conclure avec lui des accords convenables*. 5 Mais aucun d'eux ne l'écouta : ou bien ils redoutaient Pompée pour l'avoir abandonné*, ou bien ils croyaient que César n'était pas sincère et tenait un langage spécieux. 6 Le tribun de la plèbe Metellus voulut empêcher César de prendre de l'argent dans le trésor public en alléguant certaines lois qui l'interdisaient. Il répondit que le temps des armes n'était pas celui des lois : 7 « Pour toi, si tu es mécontent de ce qui se passe, retire-toi à l'instant. La guerre n'a que faire de franc-parler. Quand j'aurai déposé les armes et que des arrangements seront intervenus, alors tu pourras venir avec tes harangues. 8 Et en te disant cela, ajouta-t-il, je relâche de mes droits, car tu m'appartiens, toi comme tous ceux de mes adversaires que j'ai pris. » 9 Après avoir ainsi parlé à Metellus, il s'avança vers l'entrée du trésor, et, comme on n'en trouvait pas les clefs, il fit appeler des serruriers et leur ordonna de faire sauter la fermeture. 10 Metellus voulut encore s'y opposer, et certains l'en approuvaient. Alors César, élevant le ton, menaça de le tuer s'il continuait à l'importuner : « Et tu n'ignores pas, jeune homme, ajouta-t-il, que cela m'est plus difficile à dire qu'à faire. »

1. Les consuls C. Claudius Marcellus et L. Cornelius Lentulus Crus partirent de Brindes le 4 mars 49, avec trente cohortes ; cf. *Pomp.*, 62, 3 ; César, *Bell. Civ.*, 1, 25, 2. Dyrrachium est sur la côte d'Illyrie (aujourd'hui Durazzo).

2. Cf. *Pomp.*, 63, 4 ; César, *Bell. Civ.*, 1, 29, 1-3.

τερον ἔστειλε μετὰ δυνάμεως εἰς Δυρράχιον, αὐτὸς 725
δ' ὀλίγον ὕστερον ἐπελθόντος Καίσαρος ἐξέπλευσεν,
ὡς ἐν τοῖς περὶ ἐκείνου γραφησομένοις τὰ καθ' ἕκαστον
δηλωθήσεται. 3 Καίσαρι δὲ βουλομένῳ μὲν εὐθὺς
διώκειν ἀπορία νεῶν ἦν · εἰς δὲ τὴν Ῥώμην ἀνέστρεψε,
γεγονὼς ἐν ἡμέραις ἑξήκοντα πάσης ἀναιμωτὶ τῆς
Ἰταλίας κύριος.

4 Ἐπεὶ δὲ καὶ τὴν πόλιν εὗρε μᾶλλον ἢ προσεδόκα
καθεστῶσαν καὶ τῶν ἀπὸ βουλῆς ἐν αὐτῇ συχνούς,
τούτοις μὲν ἐπιεικῆ καὶ δημοτικὰ διελέχθη, παρακαλῶν
αὐτοὺς καὶ πρὸς Πομπήιον ἀποστέλλειν ἄνδρας ἐπὶ
συμβάσεσι πρεπούσαις · 5 ὑπήκουσε δ' οὐδείς, εἴτε
φοβούμενοι Πομπήιον ἐγκαταλελειμμένον, εἴτε μὴ
νομίζοντες οὕτω Καίσαρα φρονεῖν, ἀλλ' εὐπρεπείᾳ b
λόγων χρῆσθαι. 6 Τοῦ δὲ δημάρχου Μετέλλου κω-
λύοντος αὐτὸν ἐκ τῶν ἀποθέτων χρήματα λαμβάνειν
καὶ νόμους τινὰς προφέροντος, οὐκ ἔφη τὸν αὐτὸν
ὅπλων καὶ νόμων καιρὸν εἶναι · 7 « Σὺ δ' εἰ τοῖς
πραττομένοις δυσκολαίνεις, νῦν μὲν ἐκποδὼν ἄπιθι ·
παρρησίας γὰρ οὐ δεῖται πόλεμος · ὅταν δὲ κατάθωμαι
τὰ ὅπλα συμβάσεων γενομένων, τότε παριὼν δημα-
γωγήσεις. » 8 « Καὶ ταῦτ' » ἔφη « λέγω τῶν ἐμαυτοῦ
δικαίων ὑφιέμενος · ἐμὸς γὰρ εἶ καὶ σὺ καὶ πάντες
ὅσους εἴληφα τῶν πρὸς ἐμὲ στασιασάντων. » 9 Ταῦτα
πρὸς τὸν Μέτελλον εἰπὼν ἐβάδιζε πρὸς τὰς θύρας τοῦ c
ταμιείου. Μὴ φαινομένων δὲ τῶν κλειδῶν, χαλκεῖς
μεταπεμψάμενος ἐκκόπτειν ἐκέλευεν · 10 αὖθις δ'
ἐνισταμένου τοῦ Μετέλλου καί τινων ἐπαινούντων,
διατεινάμενος ἠπείλησεν ἀποκτενεῖν αὐτόν, εἰ μὴ
παύσαιτο παρενοχλῶν. « Καὶ τοῦτ', » ἔφη « μειράκιον,
οὐκ ἀγνοεῖς ὅτι μοι δυσκολώτερον ἦν εἰπεῖν ἢ πρᾶ-

35. 2 [3] Δυρράχιον : Δουρ- P || 4 [4] καὶ del. Schaefer || 7 [4] συμβάσεων γενομένων : -σεως -νης Q.

11 Ces paroles effrayèrent Metellus, qui s'en alla, si bien que César obtint aisément et vite tous les fonds dont il avait besoin pour la guerre*.

En Espagne. — **36.** 1 Il conduisit ensuite son armée en Espagne, décidé à en chasser d'abord Afranius et Varron, légats de Pompée, et à s'emparer de leurs troupes et de leurs provinces*, pour marcher ensuite contre Pompée en ne laissant aucun ennemi derrière lui. 2 Il y courut bien des dangers, soit pour sa vie, exposée dans mainte embuscade, soit pour son armée, qui eut surtout à souffrir de la disette*. Il ne relâcha pourtant rien de son ardeur à poursuivre les ennemis, à les provoquer, à les entourer de tranchées, jusqu'à ce qu'il eût réduit de vive force leurs troupes et leurs camps. Les chefs prirent la fuite et rejoignirent Pompée*.

Pharsale. — **37.** 1 Lorsque César fut de retour à Rome, son beau-père Pison[1] lui conseilla d'envoyer des émissaires à Pompée en vue d'une réconciliation ; mais Isauricus[2], voulant plaire à César, émit un avis contraire. 2 Nommé dictateur par le Sénat[3], César rappela les bannis, rendit leurs droits civiques aux enfants de ceux qui avaient souffert du temps de Sylla*, et déchargea les débiteurs d'une partie des intérêts de leurs dettes*. Il prit aussi quelques autres mesures du même genre, mais peu nombreuses, car il abdiqua la dictature au bout de onze jours et se nomma lui-même consul avec Servilius Isauricus*, puis il partit en campagne. 3 Pressant sa marche, il devança le gros de ses troupes et, avec six cents cavaliers d'élite et cinq légions*, en plein solstice d'hiver, au début de janvier (ce qui correspond au mois athénien de Poséidéon), il s'embarqua*,

1. Voir ci-dessus, 14, 8 et la note.

2. P. Servilius Isauricus, fils de P. Servilius Vatia Isauricus, qui avait brigué en même temps que César le grand pontificat : voir ci-dessus, 7, 1 et la note.

3. En réalité, César avait été créé dictateur auparavant par le préteur Lépide en vertu d'une *lex de dictatore* : cf. Cés., *Bell. Civ.*, 2, 21, 5 ; Cic., *Ad Att.*, 9, 15, 2.

ξαι. » 11 Οὗτος ὁ λόγος τότε καὶ Μέτελλον ἀπελθεῖν ἐποίησε καταδείσαντα, καὶ τὰ ἄλλα ῥᾳδίως αὐτῷ καὶ ταχέως ὑπηρετεῖσθαι πρὸς τὸν πόλεμον.

36. 1 Ἐστράτευσε δ' εἰς Ἰβηρίαν, πρότερον ἐγνωκὼς τοὺς περὶ Ἀφράνιον καὶ Βάρρωνα Πομπηίου πρεσβευτὰς ἐκβαλεῖν, καὶ τὰς ἐκεῖ δυνάμεις καὶ τὰς d
ἐπαρχίας ὑφ' αὑτῷ ποιησάμενος, οὕτως ἐπὶ Πομπήιον ἐλαύνειν, μηδένα κατὰ νώτου τῶν πολεμίων ὑπολιπόμενος. 2 Κινδυνεύσας δὲ καὶ τῷ σώματι πολλάκις κατ' ἐνέδρας καὶ τῷ στρατῷ μάλιστα διὰ λιμόν, οὐκ ἀνῆκε πρότερον διώκων καὶ προκαλούμενος καὶ περιταφρεύων τοὺς ἄνδρας ἢ κύριος βίᾳ γενέσθαι τῶν στρατοπέδων καὶ τῶν δυνάμεων. Οἱ δ' ἡγεμόνες ᾤχοντο πρὸς Πομπήιον φεύγοντες.

37. 1 Ἐπανελθόντα δ' εἰς Ῥώμην Καίσαρα Πείσων μὲν ὁ πενθερὸς παρεκάλει πρὸς Πομπήιον ἀποστέλλειν ἄνδρας ὑπὲρ διαλύσεως, Ἰσαυρικὸς δὲ Καίσαρι χαριζόμενος ἀντεῖπεν. 2 Αἱρεθεὶς δὲ δικτάτωρ ὑπὸ e
τῆς βουλῆς, φυγάδας τε κατήγαγε καὶ τῶν ἐπὶ Σύλλα δυστυχησάντων τοὺς παῖδας ἐπιτίμους ἐποίησε καὶ σεισαχθείᾳ τινὶ τόκων ἐκούφιζε τοὺς χρεωφειλέτας, ἄλλων τε τοιούτων ἥψατο πολιτευμάτων οὐ πολλῶν, ἀλλ' ἐν ἡμέραις ἕνδεκα τὴν μὲν μοναρχίαν ἀπειπάμενος, ὕπατον δ' ἀναδείξας ἑαυτὸν καὶ Σερουίλιον Ἰσαυρικόν, εἴχετο τῆς στρατείας. 3 Καὶ τὰς μὲν ἄλλας δυνάμεις καθ' ὁδὸν ἐπειγόμενος παρῆλθεν, ἱππεῖς δ' ἔχων λογάδας ἑξακοσίους καὶ πέντε τάγματα, χειμῶνος ἐν τροπαῖς ὄντος, ἱσταμένου Ἰαννουαρίου μηνὸς (οὗτος δ' ἂν εἴη Ποσειδεὼν Ἀθηναίοις) ἀφῆκεν f

36. 1 [1] Ἐστράτευσε C : -τευε ‖ [5-6] ὑπολιπόμενος Rei. : -λειπ- ‖ 2 [1] πολλάκις : πολλὰ Q ‖ [4-5] στρατοπέδων : στρατευμάτων PQ ‖ 37. 2 [1] δὲ : δὲ καὶ HABD ‖ [5] post πολιτευμάτων lac. stat. Zie.

4 traversa la mer Ionienne et s'empara d'Oricos* et d'Apollonie, puis renvoya ses navires de transport à Brindes pour prendre les troupes qui, dans leur marche, étaient restées en arrière[1]. 5 Pendant toute la route, ces soldats qui n'avaient plus la vigueur physique de la jeunesse et qui étaient rebutés par tant de guerres, murmuraient contre César : 6 « Où donc, disaient-ils, et vers quel but cet homme veut-il nous conduire, en nous traînant partout et en nous employant comme des outils inusables et sans âme? Le fer même s'émousse à force de frapper, et, quand la guerre dure si longtemps, il faut ménager le bouclier et la cuirasse. 7 Nos blessures elles-mêmes ne font-elles donc pas voir à César qu'il commande à des mortels, et que nous sommes nés pour n'endurer que des peines et des souffrances de mortels? Un dieu même ne saurait faire violence à la saison des tempêtes et des vents marins. Et pourtant il brave les périls, à croire qu'il fuit devant l'ennemi au lieu de le poursuivre ! » 8 C'est en tenant de tels propos qu'ils s'acheminaient lentement vers Brindes. Mais lorsqu'en arrivant ils apprirent que César avait pris la mer, ils changèrent vite de sentiments : ils se reprochaient à eux-mêmes d'avoir trahi leur général et reprochaient aussi à leurs chefs de n'avoir point pressé leur marche. 9 Assis sur les hauteurs face à la mer et à l'Épire, ils cherchaient à apercevoir les vaisseaux qui devaient les transporter auprès de lui*.

38. 1 A Apollonie, César n'avait pas assez de troupes pour livrer bataille, parce que celles qui se trouvaient de l'autre côté de la mer tardaient à le rejoindre*. Embarrassé et anxieux, il prit une décision extrême : à l'insu de tous il naviguerait vers Brindes, monté sur une embarcation à douze rames, bien que la mer fût couverte d'importantes escadres ennemies. 2 Donc, déguisé en esclave, il s'embarqua de nuit et

1. Ce retour des transports à Brindes fut intercepté par le Pompéien M. Bibulus, qui détruisit trente navires : cf. César, *Bell. Civ.*, 3, 8, 1-3.

εἰς τὸ πέλαγος· 4 καὶ διαβαλὼν τὸν Ἰόνιον Ὤρι-
κον καὶ Ἀπολλωνίαν αἱρεῖ, τὰ δὲ πλοῖα πάλιν ἀπέ-
πεμψεν εἰς Βρεντέσιον ἐπὶ τοὺς ὑστερήσαντας τῇ πο-
ρείᾳ στρατιώτας. 5 Οἱ δ' ἄχρι μὲν καθ' ὁδὸν ἦσαν,
ἅτε δὴ καὶ παρηκμακότες ἤδη τοῖς σώμασι καὶ πρὸς
τὰ πλήθη τῶν πολέμων ἀπειρηκότες, ἐν αἰτίαις εἶχον
τὸν Καίσαρα· 6 « Ποῖ δὴ καὶ πρὸς τί πέρας ἡμᾶς
οὗτος ὁ ἀνὴρ καταθήσεται περιφέρων καὶ χρώμενος
ὥσπερ ἀτρύτοις καὶ ἀψύχοις ἡμῖν; καὶ σίδηρος ἐξέκαμε 726
πληγαῖς, καὶ θυρεοῦ τίς ἐστι φειδὼ ἐν χρόνῳ τοσούτῳ
καὶ θώρακος. 7 Οὐδ' ἀπὸ τῶν τραυμάτων ἄρα λογί-
ζεται Καῖσαρ ὅτι θνητῶν μὲν ἄρχει, θνητὰ δὲ πεφύ-
καμεν πάσχειν καὶ ἀλγεῖν; ὥραν δὲ χειμῶνος καὶ
πνεύματος ἐν θαλάττῃ καιρὸν οὐδὲ θεῷ βιάζεσθαι
δυνατόν· ἀλλ' οὗτος παραβάλλεται καθάπερ οὐ
διώκων πολεμίους, ἀλλὰ φεύγων. » 8 Τοιαῦτα λέ-
γοντες ἐπορεύοντο σχολαίως εἰς τὸ Βρεντέσιον. Ὡς
δ' ἐλθόντες εὗρον ἀνηγμένον τὸν Καίσαρα, ταχὺ πάλιν
αὖ μεταβαλόντες ἐκάκιζον ἑαυτοὺς προδότας ἀποκα-
λοῦντες τοῦ αὐτοκράτορος, ἐκάκιζον δὲ καὶ τοὺς
ἡγεμόνας οὐκ ἐπιταχύναντας τὴν πορείαν. 9 Καθή- b
μενοι δ' ἐπὶ τῶν ἄκρων πρὸς τὸ πέλαγος καὶ τὴν
Ἤπειρον ἀπεσκόπουν τὰς ναῦς ἐφ' ὧν ἔμελλον περαι-
οῦσθαι πρὸς ἐκεῖνον.

38. 1 Ἐν δ' Ἀπολλωνίᾳ Καῖσαρ οὐκ ἔχων ἀξιόμαχον τὴν μεθ' ἑαυτοῦ δύναμιν, βραδυνούσης δὲ τῆς ἐκεῖθεν ἀπορούμενος καὶ περιπαθῶν, δεινὸν ἐβούλευσε βούλευμα, κρύφα πάντων εἰς πλοῖον ἐμβὰς τὸ μέγεθος δωδεκάσκαλμον ἀναχθῆναι πρὸς τὸ Βρεντέσιον, τηλικούτοις στόλοις περιεχομένου τοῦ πελάγους ὑπὸ τῶν πολεμίων. 2 Νυκτὸς οὖν ἐσθῆτι θεράποντος

37. 4 [1-2] Ὤρικον corr. ant. : νώρικον || 5[3] πολέμων Xyl. : πολεμίων codd. πόνων vel πλανῶν vel πορειῶν Zie.

se mit dans un coin comme un passager sans importance et resta là sans rien dire. 3 Comme le fleuve Aôos portait le bateau vers la mer[1], la brise matinale qui d'ordinaire, à cette heure du jour, assurait le calme à l'embouchure en refoulant au loin le flot, fut abattue par un fort vent de mer qui s'était mis à souffler pendant la nuit. 4 Le fleuve, contrarié par le flux marin et la résistance des vagues, s'agitait à grand bruit au milieu des terribles remous qui le repoussaient, en sorte que le pilote, ne pouvant en venir à bout, ordonna aux matelots de virer pour rebrousser chemin. 5 César, entendant cet ordre, se fait connaître ; il prend la main du pilote, stupéfait de le voir, et lui dit : « Va, mon brave, enhardis-toi et ne crains rien : tu portes à ton bord César et la Fortune de César. » 6 Aussitôt les matelots, oubliant la tempête, appuient sur les rames et s'emploient de toute leur ardeur à passer de force. Comme ils n'y parvenaient pas, César, après avoir reçu beaucoup d'eau de mer et risqué sa vie à l'embouchure, autorisa, bien malgré lui, le pilote à revenir en arrière. 7 A son retour, ses soldats, accourant en foule à sa rencontre, se plaignirent beaucoup et lui reprochèrent de s'être cru incapable de vaincre même avec eux seuls et de s'inquiéter au point de risquer sa vie pour ses troupes absentes, comme s'il n'avait pas confiance en celles qui étaient là[2].

39. 1 Là-dessus Antoine débarqua, amenant les troupes de Brindes[3]. Réconforté, César se mit à provoquer Pompée qui, installé dans une bonne position, était suffisamment ravitaillé par terre et par mer*, tandis que lui-même, qui au début des opérations déjà n'était pas dans l'abondance, eut ensuite beaucoup à souffrir

1. L'Aôos se jette dans la mer au sud d'Apollonie.

2. J. César ne dit rien de cette tentative qu'il aurait faite pour revenir à Brindes ; il mentionne seulement, *Bell. Civ.*, 3, 25, 3, une lettre « sévère » qu'il envoya à ses officiers à Brindes pour les presser de traverser la mer. Cf. *Reg. et Imp. Apopht.*, 206 C-D ; App., *Bell. Civ.*, 2, 54.

3. Cf. *Ant.*, 7, 3-6 ; Cés., *Bell. Civ.*, 3, 26-29.

ἐπικρυψάμενος ἐνέβη, καὶ καταβαλὼν ἑαυτὸν ὥς
τινα τῶν παρημελημένων ἡσύχαζε. 3 Τοῦ δ' Ἀῴου c
ποταμοῦ τὴν ναῦν ὑποφέροντος εἰς τὴν θάλασσαν,
τὴν μὲν ἑωθινὴν αὔραν, ἣ παρεῖχε τηνικαῦτα περὶ
τὰς ἐκβολὰς γαλήνην ἀπωθοῦσα πόρρω τὸ κῦμα,
πολὺς πνεύσας πελάγιος διὰ νυκτὸς ἀπέσβεσε·
4 πρὸς δὲ τὴν πλημμύραν τῆς θαλάττης καὶ τὴν ἀντί-
βασιν τοῦ κλύδωνος ἀγριαίνων ὁ ποταμός, καὶ τραχὺς
ἅμα καὶ κτύπῳ μεγάλῳ καὶ σκληραῖς ἀνακοπτόμενος
δίναις, ἄπορος ἦν βιασθῆναι τῷ κυβερνήτῃ· καὶ
μεταβαλεῖν ἐκέλευσε τοὺς ναύτας ὡς ἀποστρέψων τὸν
πλοῦν. 5 Αἰσθόμενος δ' ὁ Καῖσαρ ἀναδείκνυσιν ἑαυ-
τόν, καὶ τοῦ κυβερνήτου λαβόμενος τῆς χειρός, ἐκ-
πεπληγμένου πρὸς τὴν ὄψιν· « Ἴθι, » ἔφη « γενναῖε,
τόλμα καὶ δέδιθι μηδέν· Καίσαρα φέρεις καὶ τὴν d
Καίσαρος τύχην συμπλέουσαν. » 6 ⟨Εὐθὺς οὖν
ἐπ⟩ελάθοντο τοῦ χειμῶνος οἱ ναῦται καὶ ταῖς κώπαις
ἐμφύντες ἐβιάζοντο πάσῃ προθυμίᾳ τὸν ποταμόν.
Ὡς δ' ἦν ἄπορα, δεξάμενος πολλὴν θάλατταν καὶ κιν-
δυνεύσας ἐν τῷ στόματι, συνεχώρησε μάλ' ἄκων τῷ
κυβερνήτῃ μεταβαλεῖν. 7 Ἀνιόντι δ' αὐτῷ κατὰ
πλῆθος ἀπήντων οἱ στρατιῶται, πολλὰ μεμφόμενοι
καὶ δυσπαθοῦντες, εἰ μὴ πέπεισται καὶ σὺν αὐτοῖς
μόνοις ἱκανὸς εἶναι νικᾶν, ἀλλ' ἄχθεται καὶ παραβάλ-
λεται διὰ τοὺς ἀπόντας ὡς ἀπιστῶν τοῖς παροῦσιν.

39. 1 Ἐκ τούτου κατέπλευσε μὲν Ἀντώνιος ἀπὸ e
Βρεντεσίου τὰς δυνάμεις ἄγων· θαρρήσας δὲ Καῖσαρ
προὐκαλεῖτο Πομπήιον, ἱδρυμένον ἐν καλῷ καὶ χορη-
γούμενον ἔκ τε γῆς καὶ θαλάττης ἀποχρώντως, αὐτὸς ἐν
οὐκ ἀφθόνοις διάγων κατ' ἀρχάς, ὕστερον δὲ καὶ σφό-

38. 3 [1] Ἀῴου Dacier : ἀννίου PC ἀνίου cet. || 6 [1-2] Εὐθὺς οὖν ἐπ suppl. Rei. || [4-5] καὶ κινδυνεύσας ἐν τῷ στόματι : ἐν τῷ στ- καὶ κινδ- Herwerden Hartman.

du manque de vivres. 2 Ses soldats se nourrissaient d'une certaine racine qu'ils coupaient, puis pétrissaient avec du lait ; un jour même, en ayant façonné des pains, ils coururent aux avant-postes des ennemis, jetèrent de ces pains à l'intérieur de leurs retranchements et en lancèrent de tous côtés, en disant que tant que la terre produirait de telles racines, ils ne cesseraient pas d'assiéger Pompée*. 3 Mais celui-ci ne laissait parvenir au gros de son armée ni ces pains, ni ces propos, car ses soldats étaient découragés, redoutant la férocité et l'insensibilité des ennemis comme s'ils avaient affaire à des bêtes fauves. 4 Cependant des escarmouches avaient lieu constamment autour des retranchements de Pompée, et elles tournaient toutes à l'avantage de César[1] ; une fois, seulement, ses troupes furent mises en pleine déroute et il risqua de perdre son camp. 5 En effet, devant l'assaut de Pompée, personne ne tint ferme ; les fossés se remplirent de morts, les hommes tombant autour de leurs retranchements et de leurs murs d'enceinte où ils étaient rejetés en débandade[2]. 6 César, venant à leur rencontre, essayait de faire retourner les fuyards, mais il n'arrivait à rien : s'il saisissait les enseignes, ceux qui les portaient les jetaient à terre, de sorte que trente-deux tombèrent au pouvoir des ennemis[3], et peu s'en fallut qu'il ne pérît lui-même, 7 car, mettant la main sur un soldat grand et fort qui passait près de lui en fuyant, il lui ordonna de s'arrêter et de faire face à l'ennemi ; l'homme, affolé par le danger, leva son épée pour le frapper, mais l'écuyer de César le devança en lui tranchant l'épaule. 8 César jugea sa situation désespérée, et, lorsque Pompée, soit par prudence, soit par hasard, au lieu d'exploiter à fond ce grand succès, se fut retiré après s'être contenté

1. Cf. Cés., *Bell. Civ.*, 3, 44-46 ; 50-54 ; Plut., *Pomp.*, 65, 7. C'est alors que se place l'épisode du centurion Scaeva, raconté ci-dessus, en 16, 3.

2. Cf. César, *Bell. Civ.*, 3, 71, 2 : « La plupart périrent dans les fossés, sur les retranchements et le long des rives du fleuve, écrasés dans la panique et la déroute, sans aucune blessure. »

3. Cf. Cés., *Bell. Civ.*, 3, 71, 2 : *signaque sunt militaria amissa* XXXII.

δρα πιεσθεὶς ἀπορίᾳ τῶν ἀναγκαίων, 2 ἀλλὰ ῥίζαν τινὰ κόπτοντες οἱ στρατιῶται καὶ γάλακτι φυρῶντες προσεφέροντο. Καί ποτε καὶ διαπλάσαντες ἐξ αὐτῆς ἄρτους καὶ ταῖς προφυλακαῖς τῶν πολεμίων ἐπιδραμόντες ἔβαλλον εἴσω καὶ διερρίπτουν, ἐπιλέγοντες
ὡς, ἄχρι ἂν ἡ γῆ τοιαύτας ἐκφέρῃ ῥίζας, οὐ παύσονται f
πολιορκοῦντες Πομπήιον. 3 Ὁ μέντοι Πομπήιος οὔτε τοὺς ἄρτους οὔτε τοὺς λόγους εἴα τούτους ἐκφέρεσθαι πρὸς τὸ πλῆθος. Ἠθύμουν γὰρ οἱ στρατιῶται τὴν ἀγριότητα καὶ τὴν ἀπάθειαν τῶν πολεμίων ὥσπερ θηρίων ὀρρωδοῦντες. 4 Ἀεὶ δέ τινες περὶ τοῖς ἐρύμασι τοῖς Πομπηίου μάχαι σποράδες ἐγίγνοντο· καὶ περιῆν πάσαις ὁ Καῖσαρ πλὴν μιᾶς, ἐν ᾗ τροπῆς μεγάλης γενομένης ἐκινδύνευσεν [μὲν] ἀπολέσαι τὸ
στρατόπεδον. 5 Πομπηίου γὰρ προσβαλόντος οὐ- 727
δεὶς ἔμεινεν, ἀλλὰ καὶ τάφροι κατεπίμπλαντο κτεινομένων, καὶ περὶ τοῖς αὐτῶν χαρακώμασι καὶ περιτειχίσμασιν ἔπιπτον ἐλαυνόμενοι προτροπάδην. 6 Καῖσαρ δ' ὑπαντιάζων ἐπειρᾶτο μὲν ἀναστρέφειν τοὺς φεύγοντας, ἐπέραινε δ' οὐδέν, ἀλλ' ἐπιλαμβανομένου τῶν σημείων ἀπερρίπτουν οἱ κομίζοντες, ὥστε δύο καὶ τριάκοντα λαβεῖν τοὺς πολεμίους, αὐτὸς δὲ παρὰ μικρὸν ἦλθεν ἀποθανεῖν. 7 Ἀνδρὶ γὰρ μεγάλῳ καὶ ῥωμαλέῳ φεύγοντι παρ' αὐτὸν ἐπιβαλὼν τὴν χεῖρα,
μένειν ἐκέλευσε καὶ στρέφεσθαι πρὸς τοὺς πολεμίους· b
ὁ δὲ μεστὸς ὢν ταραχῆς παρὰ τὸ δεινὸν ἐπήρατο τὴν μάχαιραν ὡς καθιξόμενος, φθάνει δ' ὁ τοῦ Καίσαρος ὑπασπιστὴς ἀποκόψας αὐτοῦ τὸν ὦμον. 8 Οὕτω δ' ἀπέγνω τὰ καθ' αὐτόν, ὥστ' ἐπεὶ Πομπήιος ὑπ' εὐλαβείας τινὸς ἢ τύχης ἔργῳ μεγάλῳ τέλος οὐκ ἐπέθηκεν, ἀλλὰ καθείρξας εἰς τὸν χάρακα τοὺς φεύγοντας

39. 4 [2] σποράδες : -δην Q || [4] μὲν del. Rei. || 5 [1-2] οὐδεὶς ἔμεινεν : οὐδὲν ἔμεινεν ἐνώπιον αὐτοῦ Q || 7 [4] ἐπήρατο Rei. : ἐπειρᾶτο.

d'enfermer les fuyards dans leur retranchement, César, en s'en retournant, dit à ses amis : « Aujourd'hui la victoire appartenait aux ennemis, si leur chef savait vaincre*. » 9 Puis il rentra sous sa tente, se coucha et passa la plus triste des nuits, perdu dans des réflexions sans issue. Il se reprochait d'avoir mal conduit les opérations* : alors qu'il avait devant lui un pays fertile et les villes opulentes de la Macédoine et de la Thessalie, il avait négligé d'y attirer la guerre pour s'installer ici, au bord de la mer dominée par la flotte ennemie, où il était assiégé par la disette plus qu'il n'assiégeait Pompée par les armes. 10 Ainsi agité et tourmenté par l'insoluble* difficulté de la situation, il fit lever le camp, dans l'intention de marcher contre Scipion en Macédoine[1]; 11 il espérait ainsi, soit attirer Pompée dans un endroit où il combattrait sans disposer des mêmes facilités d'approvisionnement par mer, soit écraser Scipion réduit à ses seules forces.

40. 1 Cette retraite exalta l'armée et les officiers de Pompée, au point qu'ils souhaitaient poursuivre César, le croyant déjà vaincu et en fuite[2]. 2 Quant à Pompée lui-même, il voulait se garder prudemment d'affronter le risque d'une bataille dont l'enjeu était si considérable ; excellemment pourvu de tout le nécessaire pour une longue guerre, il se proposait d'user et de ruiner la vigueur de l'ennemi, qu'il croyait peu durable. 3 En effet, si les meilleurs soldats de l'armée de César étaient expérimentés et doués d'une audace irrésistible dans les combats, en revanche, en ce qui concernait les marches et le service des camps, comme la garde des retranchements et les veilles de nuit, ils succombaient à la fatigue parce qu'ils étaient vieux ; trop lourds pour le travail, leur faiblesse physique leur faisait perdre

1. Cf. Cés., *Bell. Civ.*, 3, 75-80. — Metellus Scipio, beau-père de Pompée (voir ci-dessus, 30, 4 et la note), avait conduit une armée en Syrie, puis l'avait amenée en Macédoine, où César envoya des troupes contre lui : cf. Cés., *Bell. Civ.*, 3, 31-38.

2. Cf. Cés., *Bell. Civ.*, 3, 72, 1 : « Ce succès donna aux Pompéiens tant de confiance et de présomption qu'ils se croyaient déjà vainqueurs. »

ἀνεχώρησεν, εἶπεν ἄρα πρὸς τοὺς φίλους ἀπιὼν ὁ Καῖσαρ· « Σήμερον ἂν ἡ νίκη παρὰ τοῖς πολεμίοις ἦν, εἰ τὸν νικῶντα εἶχον. » 9 Αὐτὸς δὲ παρελθὼν εἰς τὴν σκηνὴν καὶ κατακλιθεὶς νύκτα πασῶν ἐκείνην ἀνιαροτάτην διήγαγεν ἐν ἀπόροις λογισμοῖς, ὡς κακῶς ἐστρατηγηκώς, ὅτι καὶ χώρας ἐπικειμένης βαθείας καὶ πόλεων εὐδαιμόνων τῶν Μακεδονικῶν c
καὶ Θετταλικῶν, ἐάσας ἐκεῖ περισπάσαι τὸν πόλεμον ἐνταῦθα καθέζοιτο πρὸς θαλάττῃ, ναυκρατούντων τῶν πολεμίων πολιορκούμενος τοῖς ἀναγκαίοις μᾶλλον ἢ τοῖς ὅπλοις πολιορκῶν. 10 Οὕτω δὴ ῥιπτασθεὶς καὶ ἀδημονήσας πρὸς τὴν ἀπορίαν καὶ χαλεπότητα τῶν παρόντων, ἀνίστη τὸν στρατὸν ἐπὶ Σκιπίωνα προάγειν εἰς Μακεδονίαν ἐγνωκώς· 11 ἢ γὰρ ἐπισπάσεσθαι Πομπήιον ὅπου μαχεῖται μὴ χορηγούμενος ὁμοίως ἀπὸ τῆς θαλάττης, ἢ περιέσεσθαι μεμονωμένου Σκιπίωνος.

40. 1 Τοῦτο τὴν Πομπηίου στρατιὰν ἐπῆρε καὶ τοὺς περὶ αὐτὸν ἡγεμόνας ὡς ἡττημένου καὶ φεύ- d
γοντος ἔχεσθαι Καίσαρος. 2 Αὐτὸς μὲν γὰρ εὐλαβῶς εἶχε Πομπήιος ἀναρρῖψαι μάχην περὶ τηλικούτων, καὶ παρεσκευασμένος ἄριστα πᾶσι πρὸς τὸν χρόνον, ἠξίου τρίβειν καὶ μαραίνειν τὴν τῶν πολεμίων ἀκμὴν βραχεῖαν οὖσαν. 3 Τὸ γάρ τοι μαχιμώτατον τῆς Καίσαρος δυνάμεως ἐμπειρίαν μὲν εἶχε καὶ τόλμαν ἀνυπόστατον πρὸς τοὺς ἀγῶνας, ἐν δὲ ταῖς πλάναις καὶ ταῖς στρατοπεδείαις καὶ τειχοφυλακοῦντες καὶ νυκτεγερτοῦντες ἐξέκαμνον ὑπὸ γήρως, καὶ βαρεῖς ἦσαν τοῖς σώμασι πρὸς τοὺς πόνους, δι' ἀσθένειαν

39. 8 5 ἄρα om. PQ : ἅμα Wytt. || 10 1 ῥιπτασθεὶς HABD : περισπασθεὶς || 2 ἀδημονήσας HABD : ἀνιαθεὶς || 11 1-2 ἐπισπάσεσθαι Steph. : -σασθαι || 40. 3 4 τειχοφυλακοῦντες H1ABD : τειχομαχοῦντες.

leur ardeur*. 4 On disait en outre qu'une maladie contagieuse, causée par la nourriture étrange qu'ils prenaient, se répandait alors dans leurs rangs. Enfin le plus grave pour César, c'est que, mal pourvu d'argent et de vivres, il semblait devoir en peu de temps se consumer de lui-même*.

41. 1 Telles étaient les raisons pour lesquelles Pompée ne voulait pas livrer bataille. Caton était le seul à l'approuver, parce qu'il souhaitait épargner la vie de ses concitoyens ; même il n'avait pu voir les ennemis qui étaient tombés dans le combat au nombre de mille[1] sans se voiler la tête et verser des larmes alors qu'il quittait le champ de bataille*. 2 Tous les autres blâmaient Pompée de fuir le combat et cherchaient à le piquer en l'appelant Agamemnon et Roi des rois, donnant à entendre qu'il ne voulait pas déposer le pouvoir absolu et qu'il était fier de voir tant de chefs dépendre de lui et fréquenter sa tente*. 3 Favonius, qui affectait le franc parler de Caton, se lamentait follement en disant que cette année encore on ne pourrait savourer les figues de Tusculum à cause de l'amour de Pompée pour le commandement*. 4 Afranius, qui venait d'arriver d'Espagne, où il avait mal dirigé la guerre, et que l'on accusait d'avoir trahi son armée pour de l'argent, demandait pourquoi on ne combattait pas ce trafiquant qui lui avait, paraît-il, acheté ses provinces*. 5 Poussé par tous ces propos, Pompée marcha à la bataille malgré lui et se mit à la poursuite de César*. 6 Celui-ci eut beaucoup de mal à achever la première partie de sa route, personne ne lui vendant de vivres et tout le monde le méprisant à cause de sa récente défaite ; 7 mais, lorsqu'il eut pris Gomphi, ville de Thessalie*, non seulement il eut de quoi nourrir ses troupes, mais encore il les délivra d'une manière paradoxale de leur maladie*. 8 En effet ses soldats trou-

1. Deux mille, d'après *Pomp.*, 65, 8, mais cf. Cés., *Bell. Civ.*, 3, 71, 1 : 960 fantassins (le nombre des cavaliers tués a disparu dans une altération du texte), 5 tribuns militaires et 32 centurions.

ἐγκαταλείποντες τὴν προθυμίαν. 4 Τότε δὲ καί τι e
νόσημα λοιμῶδες ἐλέχθη, τὴν ἀτοπίαν τῆς διαίτης ποιησάμενον ἀρχήν, ἐν τῇ στρατιᾷ περιφέρεσθαι τῇ Καίσαρος. Καὶ τὸ μέγιστον, οὔτε χρήμασιν ἐρρωμένος οὔτε τροφῆς εὐπορῶν, χρόνου βραχέος ἐδόκει περὶ αὑτῷ καταλυθήσεσθαι.

41. 1 Διὰ ταῦτα Πομπήιον μάχεσθαι μὴ βουλόμενον μόνος ἐπῄνει Κάτων φειδοῖ τῶν πολιτῶν · ὅς γε καὶ τοὺς πεσόντας ἐν τῇ μάχῃ τῶν πολεμίων εἰς χιλίους τὸ πλῆθος γενομένους ἰδὼν ἀπῆλθεν ἐγκαλυψάμενος καὶ καταδακρύσας. 2 Οἱ δ' ἄλλοι πάντες ἐκάκιζον τὸν Πομπήιον φυγομαχοῦντα, καὶ παρώξυνον Ἀγαμέμ-
νονα καὶ βασιλέα βασιλέων ἀποκαλοῦντες, ὡς δὴ μὴ f
βουλόμενον ἀποθέσθαι τὴν μοναρχίαν, ἀλλ' ἀγαλλόμενον ἡγεμόνων τοσούτων ἐξηρτημένων αὐτοῦ καὶ φοιτώντων ἐπὶ σκηνήν. 3 Φαώνιος δὲ τὴν Κάτωνος παρρησίαν ὑποποιούμενος μανικῶς ἐσχετλίαζεν εἰ μηδὲ τῆτες ἔσται τῶν περὶ Τουσκλάνον ἀπολαῦσαι σύκων διὰ τὴν Πομπηίου φιλαρχίαν. 4 Ἀφράνιος
δέ (νεωστὶ γὰρ ἐξ Ἰβηρίας ἀφῖκτο κακῶς στρατηγή- 728
σας) διαβαλλόμενος ἐπὶ χρήμασι προδοῦναι τὸν στρατὸν ἠρώτα διὰ τί πρὸς τὸν ἔμπορον οὐ μάχονται τὸν ἐωνημένον παρ' αὐτοῦ τὰς ἐπαρχίας. 5 Ἐκ τούτων ἁπάντων συνελαυνόμενος ἄκων εἰς μάχην ὁ Πομπήιος ἐχώρει τὸν Καίσαρα διώκων. 6 Ὁ δὲ τὴν μὲν ἄλλην πορείαν χαλεπῶς ἤνυσεν, οὐδενὸς παρέχοντος ἀγοράν, ἀλλὰ πάντων καταφρονούντων διὰ τὴν ἔναγχος ἧτταν · 7 ὡς δ' εἷλε Γόμφους, Θεσσαλικὴν πόλιν, οὐ μόνον ἔθρεψε τὴν στρατιάν, ἀλλὰ καὶ τοῦ νοσήματος ἀπήλλαξε παραλόγως. 8 Ἀφθόνῳ γὰρ

40. 3 [7] ἐγκαταλείποντες Cor. : -λιπόντες || 4 [5] βραχέος : -έως P || 41. 1 [1-2] Πομπήιον... βουλόμενον Cor. : Πομπηίῳ... βουλομένῳ || 3 [3] Τουσκλάνον : -νων PHQL[2] Τοῦσκλον Zie.

vèrent du vin en abondance et en burent sans mesure, puis se livrèrent à des festins et à des orgies tout le long de la route, et l'ivresse, en modifiant les dispositions de leurs corps, eut pour effet de chasser leur mal et de les guérir.

42. 1 Quand les deux généraux furent entrés dans le territoire de Pharsale et y eurent établi leurs camps, Pompée revint à son premier raisonnement, d'autant plus qu'il eut des apparitions et une vision de mauvais augure pendant son sommeil : il rêva qu'il se voyait dans son théâtre*, applaudi par les Romains*... 2 Mais son entourage était si plein de présomption et anticipait la victoire avec tant d'espérance que Domitius, Spinther et Scipion se disputaient la charge de grand pontife qui appartenait à César, en soutenant avec acharnement leurs prétentions les uns contre les autres, et que plusieurs envoyèrent à Rome louer et retenir d'avance des maisons propres à loger des consuls et des préteurs, comme s'ils devaient être investis de ces magistratures aussitôt après la guerre*. 3 Les plus impatients de combattre étaient les cavaliers, superbement parés d'armes éclatantes, très fiers du bon entretien de leurs chevaux, de la beauté de leurs personnes et tirant aussi vanité de leur nombre, car ils étaient sept mille contre les mille cavaliers de César[1]. 4 Pour les fantassins aussi les effectifs étaient disproportionnés : les Pompéiens en avaient quarante-cinq mille en face des vingt-deux mille de César[2].

43. 1 César rassembla ses soldats et leur annonça que Cornificius approchait en lui amenant deux légions, et que, par ailleurs, quinze cohortes étaient stationnées à Mégare et à Athènes sous les ordres de Calenus, puis il leur demanda s'ils voulaient attendre ces renforts

1. Cf. Cés., *Bell. Civ.*, 3, 84, 4 : 7.000 cavaliers pompéiens, alors que César n'en avait que 1.000. Les cavaliers pompéiens sont appelés, *Pomp.*, 69, 5 « de beaux danseurs de pyrrhique ».

2. Cf. *Pomp.*, 69, 8. Ce sont les chiffres mêmes que donne César, *Bell. Civ.*, 3, 88, 5 et 89, 2.

ἐνέτυχον οἴνῳ, καὶ πιόντες ἀνέδην, εἶτα χρώμενοι κώμοις καὶ βακχεύοντες ἀνὰ τὴν ὁδὸν ἐκ μέθης διεκρούσαντο καὶ παρήλλαξαν τὸ πάθος, εἰς ἕξιν ἑτέραν τοῖς σώμασι μεταπεσόντες. b

42. 1 Ὡς δ' εἰς τὴν Φαρσαλίαν ἐμβαλόντες ἀμφότεροι κατεστρατοπέδευσαν, ὁ μὲν Πομπήιος αὖθις εἰς τὸν ἀρχαῖον ἀνεκρούετο λογισμὸν τὴν γνώμην, ἔτι καὶ φασμάτων οὐκ αἰσίων προσγενομένων καὶ καθ' ὕπνον ὄψεως. Ἐδόκει γὰρ ἑαυτὸν ὁρᾶν ἐν τῷ θεάτρῳ κροτούμενον ὑπὸ Ῥωμαίων... 2 Οἱ δὲ περὶ αὐτὸν οὕτω θρασεῖς ἦσαν καὶ τὸ νίκημα ταῖς ἐλπίσι προειληφότες ὥστε φιλονεικεῖν ὑπὲρ τῆς Καίσαρος ἀρχιερωσύνης Δομίτιον καὶ Σπινθῆρα καὶ Σκιπίωνα διαμιλλωμένους ἀλλήλοις, πέμπειν δὲ πολλοὺς εἰς Ῥώμην μισθουμένους καὶ προκαταλαμβάνοντας οἰκίας ὑπατεύουσι καὶ στρατηγοῦσιν ἐπιτηδείους, ὡς εὐθὺς c ἄρξοντες μετὰ τὸν πόλεμον. 3 Μάλιστα δ' ἐσφάδαζον οἱ ἱππεῖς ἐπὶ τὴν μάχην, ἠσκημένοι περιττῶς ὅπλων λαμπρότησι καὶ τροφαῖς ἵππων καὶ κάλλει σωμάτων, μέγα φρονοῦντες καὶ διὰ τὸ πλῆθος, ἑπτακισχίλιοι πρὸς χιλίους τοὺς Καίσαρος ὄντες. 4 Ἦν δὲ καὶ τὸ τῶν πεζῶν πλῆθος οὐκ ἀγχώμαλον, ἀλλὰ τετρακισμύριοι καὶ πεντακισχίλιοι παρετάττοντο δισμυρίοις καὶ δισχιλίοις.

43. 1 Ὁ δὲ Καῖσαρ τοὺς στρατιώτας συναγαγὼν καὶ προειπὼν ὡς δύο μὲν αὐτῷ τάγματα Κορνιφίκιος ἄγων ἐγγύς ἐστιν, ἄλλαι δὲ πεντεκαίδεκα σπεῖραι μετὰ Καληνοῦ κάθηνται περὶ Μέγαρα καὶ Ἀθήνας, d ἠρώτησεν εἴτε βούλονται περιμένειν ἐκείνους, εἴτ' αὐ-

42. 1 [5-6] Ἐδόκει ... Ῥωμαίων del. Sol., lac. post Ῥωμαίων stat. Muret, Amyot, cf. Pomp. 68, 2-3 || 3 [3] κάλλει : -λεσι Zie. || 43. 1 [2] Κορνιφίκιος Xyl. : Κορφίνιος || [4] Καληνοῦ : Καληνίνου P Καλλόνου C.

ou risquer à eux seuls la bataille*. 2 Ils le conjurèrent à grands cris de ne pas temporiser, mais plutôt de s'ingénier et de manœuvrer de manière à en venir aux mains avec l'ennemi le plus tôt possible. 3 Comme il procédait à la lustration de l'armée, aussitôt qu'on eut immolé la première victime, le devin lui déclara qu'une bataille décisive avec l'ennemi aurait lieu dans les trois jours. 4 César demandant alors s'il voyait aussi dans le sacrifice quelque signe favorable relativement à l'issue du combat, le devin dit : « C'est toi qui peux le mieux répondre à ta propre question, car les dieux indiquent un grand changement et un renversement en sens contraire de la situation présente : si donc tu crois être actuellement en bonne posture, attends-toi à une Fortune moins heureuse, et, si tu crois être en mauvaise posture, à un sort meilleur. » 5 La nuit qui précéda la bataille, comme il visitait vers minuit les postes de garde, on aperçut dans le ciel une traînée de feu qui devint brillante et flamboyante en passant au-dessus du camp de César, puis qui sembla tomber dans le camp de Pompée*. 6 Durant la veille de l'aube, on remarqua aussi qu'une peur panique s'était emparée des ennemis*. 7 Cependant César ne s'attendait pas à combattre ce jour-là, et il commençait à lever le camp pour se diriger vers Scotoussa*.

44. 1 On avait déjà plié les tentes[1], lorsque les éclaireurs à cheval vinrent lui annoncer que les ennemis descendaient de leur camp[2] pour livrer bataille. Rempli de joie à cette nouvelle[3], il pria les dieux et rangea en bataille son infanterie, qu'il divisa en trois corps* : 2 il plaça le centre sous les ordres de Calvinus Domitius, une des ailes fut confiée à Antoine et lui-même prit l'aile droite, où il devait combattre avec la dixième légion*. 3 Voyant que la cavalerie des ennemis se

1. Cf. *Pomp.*, 68, 5, et Cés., *Bell. Civ.*, 3, 85, 3 : « Le signal du départ était déjà donné et les tentes pliées (*tabernaculis detensis*)... »
2. Cf. Cés., *ibid.*, 3, 85, 1 : « Pompée avait son camp sur une colline. »
3. Cf. *Pomp.*, 68, 6.

τοὶ διακινδυνεῦσαι καθ' ἑαυτούς. 2 Οἱ δ' ἀνεβόησαν
δεόμενοι μὴ περιμένειν, ἀλλὰ μᾶλλον ὅπως τάχιστα
συνίασιν εἰς χεῖρας τοῖς πολεμίοις τεχνάζεσθαι καὶ
στρατηγεῖν. 3 Ποιουμένῳ δὲ καθαρμὸν αὐτῷ τῆς
δυνάμεως καὶ θύσαντι τὸ πρῶτον ἱερεῖον εὐθὺς ὁ μάν-
τις ἔφραζε τριῶν ἡμερῶν μάχῃ κριθήσεσθαι πρὸς τοὺς
πολεμίους. 4 'Ερομένου δὲ τοῦ Καίσαρος εἰ καὶ
περὶ τοῦ τέλους ἐνορᾷ τι τοῖς ἱεροῖς εὔσημον, « Αὐτὸς
ἂν » ἔφη « σὺ τοῦτο βέλτιον ὑποκρίναιο σαυτῷ. Μεγά-
λην γὰρ οἱ θεοὶ μεταβολὴν καὶ μετάπτωσιν ἐπὶ τὰ
ἐναντία τῶν καθεστώτων δηλοῦσιν, ὥστ' εἰ μὲν εὖ
πράττειν ἡγῇ σεαυτὸν ἐπὶ τῷ παρόντι, τὴν χείρονα e
προσδόκα τύχην· εἰ δὲ κακῶς, τὴν ἀμείνονα. » 5 Τῇ
δὲ πρὸ τῆς μάχης νυκτὶ τὰς φυλακὰς ἐφοδεύοντος αὐ-
τοῦ περὶ τὸ μεσονύκτιον, ὤφθη λαμπὰς οὐρανίου πυ-
ρός, ἣν ὑπερενεχθεῖσαν τὸ Καίσαρος στρατόπεδον
λαμπρὰν καὶ φλογώδη γενομένην ἔδοξεν εἰς τὸ Πομ-
πηίου καταπεσεῖν. 6 'Εωθινῆς δὲ φυλακῆς καὶ πα-
νικὸν τάραχον ᾔσθοντο γιγνόμενον παρὰ τοῖς πο-
λεμίοις. 7 Οὐ μὴν μαχεῖσθαί γε κατ' ἐκείνην προσε-
δόκα τὴν ἡμέραν, ἀλλ' ὡς ἐπὶ Σκοτούσσης ὁδεύσων
ἀνεζεύγνυεν.

44. 1 'Επεὶ δὲ τῶν σκηνῶν ἤδη καταλελυμένων
οἱ σκοποὶ προσίππευσαν αὐτῷ τοὺς πολεμίους ἐπὶ f
μάχῃ καταβαίνειν ἀπαγγέλλοντες, περιχαρὴς γενό-
μενος καὶ προσευξάμενος τοῖς θεοῖς παρέταττε τὴν
φάλαγγα, τὴν τάξιν τριπλῆν ποιῶν. 2 Καὶ τοῖς μὲν
μέσοις ἐπέστησε Καλβῖνον Δομίτιον, τῶν δὲ κεράτων
τὸ μὲν εἶχεν 'Αντώνιος, αὐτὸς δὲ τὸ δεξιόν, ἐν τῷ δεκάτῳ
τάγματι μέλλων μάχεσθαι. 3 Κατὰ τοῦτο δὲ τοὺς

43. 2 [3] συνίασιν : συνίωσιν ABDH[2] || 4 [2] ἱεροῖς : ἱερείοις L[2]AD || 5 [5] ἔδοξεν : ἐδόξασεν Rei. || 7 [2] Σκοτούσσης : -ούσης PQ || ὁδεύσων Kurtz : ὁδεύων || 44. 2 [2] Καλβῖνον Steph. : -νιον.

rangeait en face de son aile, et redoutant cette troupe brillante et nombreuse[1], il ordonna à six cohortes de la dernière ligne de contourner l'armée et de venir à lui sans se laisser voir ; il les plaça derrière l'aile droite, en leur prescrivant ce qu'elles auraient à faire quand les cavaliers ennemis se porteraient en avant[2]. 4 Pompée commandait lui-même une de ses ailes, Domitius l'aile gauche, et Scipion, beau-père de Pompée, le centre[3]. 5 Toute sa cavalerie se massa sur l'aile gauche pour envelopper la droite des ennemis et mettre brillamment en déroute le corps où se trouvait le chef lui-même ; 6 elle était sûre que l'infanterie, si profonds que fussent ses rangs, ne tiendrait pas et que tout serait écrasé et rompu chez l'adversaire, aussitôt qu'un tel nombre de cavaliers auraient chargé. 7 Comme les deux généraux étaient sur le point de donner le signal du combat, Pompée ordonna à son infanterie de se tenir immobile et sur la défensive, et d'attendre fermement l'attaque des ennemis jusqu'à ce qu'ils fussent à portée de javelot. 8 César dit qu'en cela aussi[4] Pompée commit une faute, en ignorant combien la course et l'élan au début de l'action ajoutent de force aux coups et contribuent à enflammer le courage insufflé par le choc*. 9 César allait faire avancer son infanterie et entrait déjà en action lorsque le premier homme qu'il aperçut fut un de ses centurions qui lui était dévoué et qui avait l'expérience de la guerre, en train d'encourager ses hommes et de les inciter à rivaliser de vaillance ; 10 l'ayant appelé par son nom : « Que pouvons-nous espérer, Caius Crastinus, lui demanda-t-il, et avons-nous confiance? » Crastinus, en tendant la main, lui cria d'une voix forte : « Nous

1. Cf. ci-dessus, 42, 3.

2. Cf. *Pomp.*, 69, 3-5, et 71, 7 (3.000 hommes) ; Cés., *Bell. Gall.*, 89, 4, et voir ci-dessous, 45, 2-3.

3. Cf. *Pomp.*, 69, 1. Ici et là, Plutarque commet la même erreur. Cf. Cés., *Bell. Civ.*, 3, 88, 2-4, et voir J. Carcopino, *J. César*, 298. L'aile droite de Pompée était commandée par L. Cornelius Lentulus Crus ; le centre, comme le dit Plutarque, par Metellus Scipion ; l'aile gauche, en face de César, par L. Domitius Ahenobarbus et Pompée lui-même. La cavalerie était sous les ordres de Labienus.

4. Voir ci-dessus, 39, 8.

τῶν πολεμίων ἱππεῖς ἀντιπαραταττομένους ὁρῶν καὶ
δεδοικὼς τὴν λαμπρότητα καὶ τὸ πλῆθος αὐτῶν,
ἀπὸ τῆς ἐσχάτης τάξεως ἀδήλως ἐκέλευσε περιελθεῖν
πρὸς ἑαυτὸν ἓξ σπείρας καὶ κατόπιν ἔστησε τοῦ δεξιοῦ, 729
διδάξας ἃ χρὴ ποιεῖν ὅταν οἱ τῶν πολεμίων ἱππεῖς
προσφέρωνται. 4 Πομπήιος δὲ τὸ μὲν αὐτὸς εἶχε
τῶν κεράτων, τὸ δ' εὐώνυμον Δομίτιος, τοῦ δὲ μέσου
Σκιπίων ἦρχεν ὁ πενθερός. 5 Οἱ δ' ἱππεῖς ἅπαντες
ἐπὶ τὸ ἀριστερὸν ἔβρισαν ὡς τὸ δεξιὸν κυκλωσόμενοι
τῶν πολεμίων καὶ λαμπρὰν περὶ αὐτὸν τὸν ἡγεμόνα
ποιησόμενοι τροπήν· 6 οὐδὲν γὰρ ἀνθέξειν βάθος
ὁπλιτικῆς φάλαγγος, ἀλλὰ συντρίψεσθαι καὶ κα-
ταρράξεσθαι πάντα τοῖς ἐναντίοις ἐπιβολῆς ἅμα
τοσούτων ἱππέων γενομένης. 7 Ἐπεὶ δὲ σημαίνειν
ἔμελλον ἀμφότεροι τὴν ἔφοδον, Πομπήιος μὲν ἐκέλευσε b
τοὺς ὁπλίτας ἑστῶτας ἐν προβολῇ καὶ μένοντας ἀρα-
ρότως δέχεσθαι τὴν ἐπιδρομὴν τῶν πολεμίων, μέχρι
ἂν ὑσσοῦ βολῆς ἐντὸς γένωνται. 8 Καῖσαρ δὲ καὶ
περὶ τοῦτο διαμαρτεῖν φησιν αὐτόν, ἀγνοήσαντα τὴν
μετὰ δρόμου καὶ φορᾶς ἐν ἀρχῇ γινομένην σύρραξιν,
ὡς ἔν τε ταῖς πληγαῖς βίαν προστίθησι καὶ συνεκκαίει
τὸν θυμὸν ἐκ ⟨τοῦ ἀ⟩παντᾶν ἀναρριπιζόμενον. 9 Αὐ-
τὸς δὲ κινεῖν τὴν φάλαγγα μέλλων καὶ προιὼν ἐπ' ἔρ-
γον ἤδη, πρῶτον ὁρᾷ τῶν ταξιάρχων ἄνδρα πιστὸν αὐ-
τῷ καὶ πολέμων ἔμπειρον ἐπιθαρσύνοντα τοὺς ὑφ' αὑτῷ
καὶ προκαλούμενον εἰς ἅμιλλαν ἀλκῆς. 10 Τοῦτον
ὀνομαστὶ προσαγορεύσας, « Τί ἐλπίζομεν, » εἶπεν
« ὦ Γάιε Κράστινε, καὶ πῶς τι θάρσους ἔχομεν; » Ὁ δὲ
Κράστινος ἐκτείνας τὴν δεξιὰν καὶ μέγα βοήσας, « Νι- c

44. 3 [2] ἀντιπαραταττομένους L[2] : ἀντιτεταγμένους C ἀντιταττομένους cet. || 8 [5] τοῦ ἀπαντᾶν Zie. : πάντων codd. ἐπιόντων Emp. πα⟨γέ⟩ντων Kronenberg || 9 [5] ἅμιλλαν Emp. : ἄμυναν || 10 [3] Κράστινε nos : Κρασσίνιε codd. Κρασσιανὸν vocat Plut., *Pomp.*, 71, 1 *Crastinum* Cés. *B. C.*, 3, 91, 1, Flor. 2, 13, 46, Lucan. 7, 470-473 || τι del. Bernardakis (τοῦ corr. ant).

vaincrons brillamment, César; quant à moi, tu feras aujourd'hui mon éloge, que je sois mort ou vif. » 11 A ces mots, il s'élance le premier au pas de course sur l'ennemi, entraînant avec lui ses cent vingt hommes. 12 Il taille en pièces le premier rang, puis fonce en avant et tue beaucoup de monde en se frayant de force un passage, jusqu'à ce qu'il soit arrêté par un coup d'épée si violent à travers la bouche que la pointe ressort au-dessus de la nuque[1].

45. 1 Pendant que les fantassins se heurtaient et combattaient ainsi au centre, les cavaliers de Pompée s'élançaient impétueusement à partir de l'aile et déployaient leurs escadrons pour envelopper l'aile droite de César. 2 Mais, prévenant leur attaque, les cohortes mises en réserve par César* accourent, et au lieu de se servir de leurs javelots comme de traits, suivant leur habitude, ou de frapper de près les cuisses ou les mollets des ennemis, elles les visent aux yeux et les blessent au visage, comme César leur avait appris à le faire, 3 car il se doutait que des hommes peu familiers avec les combats et les blessures, jeunes et fiers de leur beauté en fleur, redouteraient particulièrement ce genre de coups et ne tiendraient pas contre la crainte du danger présent et la perspective d'être défigurés à l'avenir. 4 C'est précisément ce qui arriva : ils ne supportaient pas les javelots pointés vers le haut et n'osaient pas regarder le fer brandi devant leurs yeux; ils se détournaient et se couvraient la tête pour préserver leur visage. 5 Finalement, ayant eux-mêmes disloqué leurs rangs, ils prirent la fuite, et cette honteuse débâcle causa la perte de toute l'armée, 6 car ceux qui les avaient vaincus encerclèrent aussitôt l'infanterie, et, l'assaillant par derrière, la taillèrent en pièces*.

1. Cf. *Pomp.*, 71, 1-4 ; Cés., *Bell. Civ.*, 3, 91, 1-3 : « Il y avait dans l'armée de César un rengagé nommé Crastinus, qui, l'année précédente, avait été primipile à la dixième légion ; c'était un homme d'un courage extraordinaire » — et 99, 2-3 : *gladio in os adversum conjecto.* D'après Appien, *Bell. Civ.*, 2, 82, Crastinus fut honoré d'une tombe particulière sur le champ de bataille.

κήσομεν » ἔφη « λαμπρῶς, ὦ Καῖσαρ · ἐμὲ δ' ἢ ζῶντα τήμερον ἢ τεθνηκότα ἐπαινέσεις. » 11 Ταῦτ' εἰπὼν πρῶτος ἐμβάλλει τοῖς πολεμίοις δρόμῳ, συνεπισπασάμενος τοὺς περὶ ἑαυτὸν ἑκατὸν καὶ εἴκοσι στρατιώτας. 12 Διακόψας δὲ τοὺς πρώτους καὶ πρόσω χωρῶν φόνῳ πολλῷ καὶ βιαζόμενος ἀνακόπτεται ξίφει πληγεὶς διὰ τοῦ στόματος, ὥστε καὶ τὴν ἀκμὴν ὑπὲρ τὸ ἰνίον ἀνασχεῖν.

45. 1 Οὕτω δὲ τῶν πεζῶν κατὰ τὸ μέσον συρραγέντων καὶ μαχομένων, ἀπὸ τοῦ κέρατος οἱ Πομ-
πηίου ἱππεῖς σοβαρῶς ἐπήλαυνον εἰς κύκλωσιν τοῦ d
δεξιοῦ τὰς ἴλας ἀναχεόμενοι · 2 καὶ πρὶν ἢ προσβαλεῖν αὐτούς, ἐκτρέχουσιν αἱ σπεῖραι παρὰ Καίσαρος, οὐχ ὥσπερ εἰώθεσαν ἀκοντίσμασι χρώμενοι τοῖς ὑσσοῖς οὐδὲ μηροὺς παίοντες ἐκ χειρὸς ἢ κνήμας τῶν πολεμίων, ἀλλὰ τῶν ὄψεων ἐφιέμενοι καὶ τὰ πρόσωπα συντιτρώσκοντες, ὑπὸ Καίσαρος δεδιδαγμένοι τοῦτο ποιεῖν, 3 ἐλπίζοντος ἄνδρας οὐ πολλὰ πολέμοις οὐδὲ τραύμασιν ὡμιληκότας, νέους δὲ καὶ κομῶντας ἐπὶ κάλλει καὶ ὥρᾳ, μάλιστα τὰς τοιαύτας πληγὰς ὑπόψεσθαι καὶ μὴ μενεῖν, τὸν ἐν τῷ παρόντι κίνδυνον ἅμα καὶ τὴν
αὖθις αἰσχύνην δεδοικότας. 4 Ὃ δὴ καὶ συνέβαι- e
νεν · οὐ γὰρ ἠνείχοντο τῶν ὑσσῶν ἀναφερομένων, οὐδ' ἐτόλμων ἐν ὀφθαλμοῖς τὸν σίδηρον ὁρῶντες, ἀλλ' ἀπεστρέφοντο καὶ συνεκαλύπτοντο φειδόμενοι τῶν προσώπων · 5 καὶ τέλος οὕτως ταράξαντες ἑαυτοὺς ἐτράποντο φεύγειν, αἴσχιστα λυμηνάμενοι τὸ σύμπαν. 6 Εὐθὺς γὰρ οἱ μὲν νενικηκότες τούτους ἐκυκλοῦντο τοὺς πεζοὺς καὶ κατὰ νώτου προσπίπτοντες ἔκοπτον.

44. 10 [5] δ' Sol. : γὰρ || 11 [3] ἑαυτὸν : αὑτὸν QL² || 12 [3] ἀκμὴν : αἰχμὴν Steph. || 45. 1 [4] ἴλας : εἴλας HABD || 3 [1] ἐλπίζοντος Aldina : -τες || [4] μενεῖν Steph. : μένειν.

7 Lorsque Pompée, de l'autre aile[1], aperçut ses cavaliers dispersés et en fuite, il ne fut plus le même et ne se souvint plus qu'il était Pompée le Grand. Semblable à un homme dont un dieu a complètement égaré l'esprit[2], ou atterré par une défaite d'origine divine, il se retira sous sa tente sans dire un mot, s'assit et attendit la suite des événements, jusqu'au moment où, la déroute étant devenue générale, les ennemis assaillirent son retranchement et engagèrent la lutte contre ceux qui le gardaient. 8 Alors, comme s'il revenait à lui, il prononça, dit-on, ces seuls mots : « Quoi, jusque dans mon camp ! », puis il dépouilla sa tenue de combat et ses insignes de général, mit un vêtement plus convenable pour un fuyard et sortit en se cachant[3]. 9 Quelles furent ensuite ses vicissitudes, comment il se livra aux Égyptiens et fut assassiné par eux, je l'indiquerai dans sa biographie[4].

46. 1 Lorsque César eut pénétré dans le camp de Pompée, voyant les ennemis déjà tués dont les corps gisaient à terre et ceux que l'on était encore en train de tuer, il dit en soupirant : « Ils l'ont voulu ; ils m'ont réduit à cette nécessité, puisque moi, Caius César, qui ai gagné de si grandes guerres, si j'avais congédié mon armée, ils seraient allés jusqu'à me condamner. » 2 Asinius Pollion dit que César à ce moment-là prononça ces paroles en grec et que lui les a traduites en latin[5] ; 3 il ajoute que la plupart des morts furent des valets d'armes abattus lors de la prise du camp, et qu'en ce qui concerne

1. En réalité, Pompée se trouvait à l'aile gauche, en face de l'aile droite de César. Voir ci-dessus la note à 44, 4.

2. Cf. *Pomp.*, 72, 2, où Plutarque compare Pompée à Ajax soudain frappé de terreur par la volonté de Zeus, et cite trois vers de l'*Iliade*, 11, 544-546. Cf. App., *Bell. Civ.*, 81, et Dion Cass., 42, 1.

3. Pour tout cela, comparer *Pomp.*, 72, 1-3.

4. Plutarque a écrit la Vie de Pompée après celle de César : voir ci-dessus, 35, 2.

5. Le texte ainsi traduit résulte de l'interversion de deux mots grecs (voir l'apparat critique). Dans la Notice, ci-dessus, p. 138-139, je crois avoir justifié cette interversion, d'ailleurs proposée ou admise par de nombreux philologues.

7 Πομπήιος δ' ὡς κατεῖδεν ἀπὸ θατέρου τοὺς
ἱππεῖς φυγῇ σκεδασθέντας, οὐκέτ' ἦν ὁ αὐτὸς οὐδ'
ἐμέμνητο Πομπήιος ὢν Μάγνος, ἀλλ' ὑπὸ θεοῦ μά-
λιστα βλαπτομένῳ τὴν γνώμην ἐοικὼς ἢ διὰ θείας
ἥττης τεθαμβημένος, ἄφθογγος ᾤχετ' ἀπιὼν ἐπὶ f
σκηνήν, καὶ καθεζόμενος ἐκαραδόκει τὸ μέλλον, ἄχρι
οὗ τροπῆς ἁπάντων γενομένης ἐπέβαινον οἱ πολέμιοι
τοῦ χάρακος καὶ διεμάχοντο πρὸς τοὺς φυλάττοντας.
8 Τότε δ' ὥσπερ ἔννους γενόμενος καὶ ταύτην μόνην,
ὥς φασι, φωνὴν ἀφείς, « Οὐκοῦν καὶ ἐπὶ τὴν παρεμβο-
λήν; » ἀπεδύσατο μὲν τὴν ἐναγώνιον καὶ στρατηγικὴν
ἐσθῆτα, φεύγοντι δὲ πρέπουσαν μεταλαβὼν ὑπεξῆλ-
θεν. 9 'Αλλ' οὗτος μὲν οἵαις ὕστερον χρησάμενος 730
τύχαις, ὅπως τε παραδοὺς ἑαυτὸν τοῖς Αἰγυπτίοις
ἀνδράσιν ἀνῃρέθη, δηλώσομεν ἐν τοῖς περὶ ἐκείνου
γράμμασιν.

46. 1 Ὁ δὲ Καῖσαρ ὡς ἐν τῷ χάρακι τοῦ Πομπηίου
γενόμενος τούς τε κειμένους νεκροὺς ἤδη τῶν πολε-
μίων εἶδε καὶ τοὺς ἔτι κτεινομένους, εἶπεν ἄρα στε-
νάξας, « Τοῦτ' ἐβουλήθησαν, εἰς τοῦτό μ' ἀνάγκης
ὑπηγάγοντο, ἵνα Γάιος Καῖσαρ ὁ μεγίστους πολέ-
μους κατορθώσας, εἰ προηκάμην τὰ στρατεύματα,
κἂν κατεδικάσθην. » 2 Ταῦτά φησι Πολλίων 'Ασί-
νιος τὰ ῥήματα Ἑλληνιστὶ μὲν ἀναφθέγξασθαι τὸν
Καίσαρα παρὰ τὸν τότε καιρόν, Ῥωμαϊστὶ δ' ὑφ' αὐ- b
τοῦ γεγράφθαι· 3 τῶν δ' ἀποθανόντων τοὺς πλείσ-
τους οἰκέτας γενέσθαι περὶ τὴν κατάληψιν τοῦ χά-
ρακος ἀναιρεθέντας, στρατιώτας δὲ μὴ πλείους ἐξα-

45. 7 [4-5] ἢ διὰ θείας ἥττης τεθαμβημένος del. Sint. Zie. : ὄττης pro ἥττης Rei. || 9 [1] οἵαις Rei. : ταῖς || [2] τοῖς del. Emp. || [3] δηλώσομεν Sol. cl. 35, 2 : δηλοῦμεν || [4] γράμμασιν del. Sint. || 46. 1 [3] ἔτι κτεινομένους Hase : ἐπικτ- || 2 [2-3] Ἑλληνιστὶ... Ῥωμαϊστὶ Madvig Peter Schwartz Groebe Kohl : Ῥωμαϊστὶ... Ἑλληνιστὶ codd. || [3-4] ὑφ' αὐτοῦ Schaefer : ὑπ' αὐτοῦ.

les soldats, il n'en périt pas plus de six mille*. 4 Quant aux survivants qu'il fit prisonniers, César les incorpora pour la plupart dans ses légions[1], et il accorda l'impunité à plusieurs personnages en vue, au nombre desquels figurait Brutus, qui plus tard le tua ; on dit que César, ne le voyant point paraître, avait été très inquiet, et que, lorsqu'il vint sain et sauf auprès de lui, il en ressentit une joie extraordinaire*.

47. 1 Parmi les nombreux prodiges qui avaient annoncé la victoire, le plus remarquable est celui dont on raconte qu'il se produisit à Tralles. 2 Il y avait là, au sanctuaire de la Victoire, une statue de César ; le sol d'alentour était naturellement ferme, et, de plus, il était dallé en pierre dure ; il en sortit, dit-on, un palmier près du piédestal de la statue*. 3 A Padoue, Caius Cornelius, devin réputé, compatriote et familier de l'historien Tite-Live, était par hasard assis ce jour-là pour observer le vol des oiseaux. 4 Tout d'abord, au dire de Tite-Live, il connut l'instant de la bataille et dit à ceux qui se trouvaient là que juste à ce moment l'affaire était en train et que les hommes en venaient aux mains. 5 Il se remit ensuite en observation et, ayant vu les signes, il bondit de sa place et s'écria dans un transport d'enthousiasme : « Tu es vainqueur, César. » 6 En voyant la surprise de ceux qui étaient près de lui, il ôta la couronne de sa tête et jura qu'il ne la remettrait pas avant que l'événement eût porté témoignage en faveur de son art. En tout cas Tite-Live affirme que les choses se passèrent ainsi*.

En Égypte. — **48.** 1 César donna la liberté au peuple thessalien comme présent de victoire*, puis il se mit à la poursuite de Pompée. Ayant touché terre en Asie, il affranchit les Cnidiens pour faire plaisir à Théopompe, auteur d'un recueil de récits mythologiques*, et remit à tous les habitants de l'Asie un tiers de leurs

1. Cf. Cés., *Bell. Civ.*, 3, 98, 1-2 (où César, dans son discours aux soldats vaincus, fait valoir sa clémence, *lenitas*) ; Dion Cass., 41, 62, 1.

κισχιλίων πεσεῖν. 4 Τῶν δὲ ζώντων ἁλόντων κατέμιξε τοὺς πλείστους ὁ Καῖσαρ εἰς ⟨τὰ ἑαυτοῦ⟩ τάγματα· πολλοῖς δὲ καὶ τῶν ἐπιφανῶν ἄδειαν ἔδωκεν, ὧν καὶ Βροῦτος ἦν ὁ κτείνας αὐτὸν ὕστερον, ἐφ' ᾧ λέγεται μὴ φαινομένῳ μὲν ἀγωνιᾶσαι, σωθέντος δὲ καὶ παραγενομένου πρὸς αὐτὸν ἡσθῆναι διαφερόντως.

47. 1 Σημείων δὲ πολλῶν γενομένων τῆς νίκης ἐπιφανέστατον ἱστορεῖται τὸ περὶ Τράλλεις. 2 Ἐν γὰρ ἱερῷ Νίκης ἀνδριὰς εἱστήκει Καίσαρος, καὶ τὸ περὶ αὐτῷ χωρίον αὐτό τε στερεὸν φύσει καὶ λίθῳ σκληρῷ c
κατεστρωμένον ἦν ἄνωθεν· ἐκ τούτου λέγουσιν ἀνατεῖλαι φοίνικα παρὰ τὴν βάσιν τοῦ ἀνδριάντος. 3 Ἐν δὲ Παταβίῳ Γάιος Κορνήλιος, ἀνὴρ εὐδόκιμος ἐπὶ μαντικῇ, Λιβίου τοῦ συγγραφέως πολίτης καὶ γνώριμος, ἐτύγχανεν ἐπ' οἰωνοῖς καθήμενος ἐκείνην τὴν ἡμέραν. 4 Καὶ πρῶτον μέν, ὡς Λίβιός φησι, τὸν καιρὸν ἔγνω τῆς μάχης, καὶ πρὸς τοὺς παρόντας εἶπεν ὅτι καὶ δὴ περαίνεται τὸ χρῆμα καὶ συνίασιν εἰς ἔργον οἱ ἄνδρες. 5 Αὖθις δὲ πρὸς τῇ θέᾳ γενόμενος καὶ τὰ σημεῖα κατιδὼν ἀνήλατο μετ' ἐνθουσιασμοῦ βοῶν· « Νικᾷς, ὦ Καῖσαρ. » 6 Ἐκπλαγέντων δὲ τῶν παρα- d
τυχόντων, περιελὼν τὸν στέφανον ἀπὸ τῆς κεφαλῆς ἐνώμοτος ἔφη μὴ πρὶν ἐπιθήσεσθαι πάλιν ἢ τῇ τέχνῃ μαρτυρῆσαι τὸ ἔργον. Ταῦτα μὲν οὖν ὁ Λίβιος οὕτως γενέσθαι καταβεβαιοῦται.

48. 1 Καῖσαρ δὲ τῷ Θετταλῶν ἔθνει τὴν ἐλευθερίαν ἀναθεὶς νικητήριον, ἐδίωκε Πομπήιον· ἀψάμενος δὲ τῆς Ἀσίας, Κνιδίους τε Θεοπόμπῳ τῷ συναγαγόντι τοὺς μύθους χαριζόμενος ἠλευθέρωσε, καὶ πᾶσι τοῖς τὴν Ἀσίαν κατοικοῦσι τὸ τρίτον τῶν φόρων

46. 4 [2] τὰ ἑαυτοῦ add. Zie. || 47. 4 [1] πρῶτον : -τος PHMAD || 6 [3] ἐνώμοτος Sol. Herw. : ἐνωμότως.

impôts[1]. 2 Il débarqua à Alexandrie aussitôt après le meurtre de Pompée ; il se détourna de Théodote, qui lui présentait la tête de Pompée, et, en recevant son sceau, il fondit en larmes*. 3 Il traita généreusement tous les compagnons et familiers de Pompée qui, errant dans le pays, avaient été pris par le roi[2], et se les attacha ; 4 il écrivit à ses amis de Rome que le plus grand et le plus doux plaisir qu'il tirait de sa victoire, c'était de sauver à tout moment quelques-uns de ses concitoyens qui avaient porté les armes contre lui. 5 Quant à la guerre d'Égypte, les uns disent qu'elle n'était pas nécessaire et que c'est son amour pour Cléopâtre[3] qui lui fit entreprendre cette campagne sans gloire et pleine de périls ; les autres mettent en cause les ministres du roi, et surtout l'eunuque Pothin, le plus influent d'entre eux, qui venait de faire tuer Pompée, avait chassé Cléopâtre et complotait en secret contre César. 6 C'est pour cette raison, dit-on, qu'à partir de ce moment César se mit à passer les nuits à boire pour veiller à sa sécurité*. D'ailleurs, même en public, Pothin s'était rendu insupportable : en actes comme en paroles, il se montrait arrogant et odieux envers César. 7 Il faisait distribuer à ses soldats le grain le plus mauvais et le plus vieux, et leur disait d'avoir à s'en accommoder et à le trouver bon, puisqu'ils mangeaient le bien d'autrui. Il faisait servir les repas dans de la vaisselle de bois et de terre cuite, sous prétexte que César détenait tous les plats d'or et d'argent en paiement d'une dette ; 8 en effet le père du roi régnant devait dix-sept millions et demi à César, qui en avait précédemment remis une partie aux enfants de son débiteur, mais demandait maintenant le reste, à savoir dix millions, pour l'entretien de son armée*. 9 Pothin le pressait de partir sur le champ pour aller s'occuper de ses grandes affaires, après quoi il recevrait le solde avec des remerciements ; à cela César répondit qu'il n'avait

1. Il s'agit ici évidemment de la province romaine d'Asie. Cf. App., *Bell. Civ.*, 5, 4, 19 ; Cic., *Ad famil.*, 15, 15, 2.
2. Le roi d'Égypte Ptolémée XIV : voir la note à 48, 2.
3. L'amour de César pour sa maîtresse Cléopâtre n'était peut-être pas un sentiment très fort : voir J. Carcopino, *Études d'archéol. rom.* (Éc. Hautes Ét. de Gand), 1937, 37-53.

ἀνῆκεν. 2 Εἰς δ' Ἀλεξάνδρειαν ἐπὶ Πομπηΐῳ τεθνη-
κότι καταχθείς, Θεόδοτον μὲν ἀπεστράφη τὴν Πομ-
πηΐου κεφαλὴν προσφέροντα, τὴν δὲ σφραγῖδα δεξά-
μενος τοῦ ἀνδρὸς κατεδάκρυσεν· 3 ὅσοι δὲ τῶν e
ἑταίρων αὐτοῦ καὶ συνήθων πλανώμενοι κατὰ τὴν χώ-
ραν ἑαλώκεσαν ὑπὸ τοῦ βασιλέως, πάντας εὐεργέτησε
καὶ προσηγάγετο. 4 Τοῖς δὲ φίλοις εἰς Ῥώμην ἔγρα-
φεν ὅτι τῆς νίκης ἀπολαύοι τοῦτο μέγιστον καὶ
ἥδιστον, τὸ σῴζειν τινὰς ἀεὶ τῶν πεπολεμηκότων πολι-
τῶν αὐτῷ. 5 Τὸν δ' αὐτόθι πόλεμον οἱ μὲν οὐκ
ἀναγκαῖον, ἀλλ' ἔρωτι Κλεοπάτρας ἄδοξον αὐτῷ
καὶ κινδυνώδη γενέσθαι λέγουσιν, οἱ δὲ τοὺς βασι-
λικοὺς αἰτιῶνται, καὶ μάλιστα τὸν εὐνοῦχον Ποθει-
νόν, ὃς πλεῖστον δυνάμενος καὶ Πομπήιον μὲν ἀνῃρη-
κὼς ἔναγχος, ἐκβεβληκὼς δὲ Κλεοπάτραν, κρύφα μὲν
ἐπεβούλευε τῷ Καίσαρι· 6 καὶ διὰ τοῦτό φασιν f
αὐτὸν ἀρξάμενον ἔκτοτε διανυκτερεύειν ἐν τοῖς πότοις
ἕνεκα φυλακῆς τοῦ σώματος· φανερῶς δ' οὐκ ἦν ἀνεκ-
τός, ἐπίφθονα πολλὰ καὶ πρὸς ὕβριν εἰς τὸν Καίσαρα
λέγων καὶ πράττων. 7 Τοὺς μὲν γὰρ στρατιώτας
τὸν κάκιστον μετρουμένους καὶ παλαιότατον σῖτον
ἐκέλευσεν ἀνέχεσθαι καὶ στέργειν ἐσθίοντας τὰ ἀλλό-
τρια, πρὸς δὲ τὰ δεῖπνα σκεύεσιν ἐχρῆτο ξυλίνοις καὶ
κεραμεοῖς, ὡς τὰ χρυσᾶ καὶ ἀργυρᾶ πάντα Καίσαρος
ἔχοντος εἴς τι χρέος. 8 Ὤφειλε γὰρ ὁ τοῦ βασιλεύον- 731
τος τότε πατὴρ Καίσαρι χιλίας ἑπτακοσίας πεντήκοντα
μυριάδας, ὧν τὰς μὲν ἄλλας ἀνῆκε τοῖς παισὶν αὐτοῦ
πρότερον ὁ Καῖσαρ, τὰς δὲ χιλίας ἠξίου τότε λαβὼν
διαθρέψαι τὸ στράτευμα. 9 Τοῦ δὲ Ποθεινοῦ νῦν μὲν
αὐτὸν ἀπιέναι καὶ τῶν μεγάλων ἔχεσθαι πραγμάτων
κελεύοντος, ὕστερον δὲ κομιεῖσθαι μετὰ χάριτος, εἰπὼν

48. 2 [3] προσφέροντα : προφ- PQ φέροντα L || 7 [2] μετρουμένους : μετρούμενος PQ || 8 [1-2] βασιλεύοντος : βασιλέως ABD.

nullement besoin d'Égyptiens pour le conseiller, et il fit dire secrètement à Cléopâtre de revenir d'exil*.

49. 1 Cléopâtre, prenant avec elle un seul de ses amis, le Sicilien Apollodore, monta sur un petit bateau et aborda au palais alors qu'il faisait déjà nuit. 2 N'ayant pas d'autre moyen de passer inaperçue, elle se glissa dans un paquet de couvertures où elle s'étendit de tout son long ; Apollodore lia le paquet avec une courroie et le porta à l'intérieur jusqu'à César. 3 On dit que celui-ci se laissa prendre par cette première ruse de Cléopâtre. Il la trouva hardie ; captivé ensuite par sa conversation et sa grâce*, il la réconcilia avec son frère, dont il lui fit partager la royauté. 4 Puis, lors du banquet qui réunissait tout le monde à l'occasion de cet accord, un serviteur de César, son barbier, qui, étant l'homme le plus craintif de la terre, furetait partout, s'inquiétait de tout, avait l'oreille à tout, découvrit un complot que tramaient contre César le général Achillas et l'eunuque Pothin. 5 César, les ayant pris sur le fait, mit une garde autour de la salle et fit tuer Pothin[1], mais Achillas put s'enfuir dans son camp et suscita contre lui une guerre dure et difficile à mener, où César dut se défendre avec fort peu de troupes contre une si grande ville et une si grande armée. 6 Le premier danger qu'il courut fut la privation d'eau, les ennemis ayant bouché les canaux d'adduction*. En second lieu, menacé d'être coupé de sa flotte, il fut contraint d'écarter ce péril au moyen du feu, qui, en se répandant à partir de l'arsenal, détruisit la grande bibliothèque[2]. 7 En troisième lieu, un combat s'étant engagé à Pharos, il sauta du môle dans une barque pour

1. D'après César, *Bell. Civ.*, 3, 112, 12, Pothin ne fut tué qu'un peu plus tard, lors du premier combat contre les troupes d'Achillas, quand les émissaires qu'il envoyait secrètement à Achillas furent dénoncés et pris.

2. Achillas étant sur le point de s'emparer des navires romains, César préféra les incendier. Cf. César, *Bell. Civ.*, 3, 111, 6 ; Dio Cass., 42, 2 ; Sénèque, *De tranquill. animi*, 9, 9, 5 ; Lucain, *Phars.*, 10, 486-505. Il s'agit de l'illustre Bibliothèque du Musée d'Alexandrie.

ὡς Αἰγυπτίων ἐλάχιστα δέοιτο συμβούλων, κρύφα τὴν
Κλεοπάτραν ἀπὸ τῆς χώρας μετεπέμπετο.

49. 1 Κἀκείνη παραλαβοῦσα τῶν φίλων Ἀπολλό-
δωρον τὸν Σικελιώτην μόνον, εἰς ἀκάτιον μικρὸν ἐμ- b
βᾶσα, τοῖς μὲν βασιλείοις προσέσχεν ἤδη συσκοτάζον-
τος · 2 ἀπόρου δὲ τοῦ λαθεῖν ὄντος ἄλλως, ἡ μὲν
εἰς στρωματόδεσμον ἐνδῦσα προτείνει μακρὰν ἑαυτήν,
ὁ δ' Ἀπολλόδωρος ἱμάντι συνδήσας τὸν στρωματό-
δεσμον εἰσκομίζει διὰ θυρῶν πρὸς τὸν Καίσαρα.
3 Καὶ τούτῳ τε πρώτῳ λέγεται τῷ τεχνήματι τῆς Κλεο-
πάτρας ἁλῶναι, λαμυρᾶς φανείσης, καὶ τῆς ἄλλης
ὁμιλίας καὶ χάριτος ἥττων γενόμενος, διαλλάξαι
πρὸς τὸν ἀδελφὸν ὡς συμβασιλεύσουσαν. 4 Ἔπειτα
δ' ἐπὶ ταῖς διαλλαγαῖς ἑστιωμένων ἁπάντων, οἰκέτης
Καίσαρος κουρεὺς διὰ δειλίαν, ᾗ πάντας ἀνθρώπους
ὑπερέβαλλεν, οὐδὲν ἐῶν ἀνεξέταστον, ἀλλ' ὠτα-
κουστῶν καὶ πολυπραγμονῶν, συνῆκεν ἐπιβουλὴν
Καίσαρι πραττομένην ὑπ' Ἀχιλλᾶ τοῦ στρατηγοῦ καὶ c
Ποθεινοῦ τοῦ εὐνούχου. 5 Φωράσας δ' ὁ Καῖσαρ
φρουρὰν μὲν περιέστησε τῷ ἀνδρῶνι, τὸν δὲ Ποθεινὸν
ἀνεῖλεν · ὁ δ' Ἀχιλλᾶς φυγὼν εἰς τὸ στρατόπεδον
περιίστησιν αὐτῷ βαρὺν καὶ δυσμεταχείριστον πό-
λεμον, ὀλιγοστῷ τοσαύτην ἀμυνομένῳ πόλιν καὶ δύ-
ναμιν. 6 Ἐν ᾧ πρῶτον μὲν ἐκινδύνευσεν ὕδατος ἀπο-
κλεισθείς · αἱ γὰρ διώρυχες ἀπῳκοδομήθησαν ὑπὸ τῶν
πολεμίων · δεύτερον δὲ περικοπτόμενος τὸν στόλον,
ἠναγκάσθη διὰ πυρὸς ἀπώσασθαι τὸν κίνδυνον, ὃ
καὶ τὴν μεγάλην βιβλιοθήκην ἐκ τῶν νεωρίων ἐπινε- d
μόμενον διέφθειρε · 7 τρίτον δὲ περὶ τῇ Φάρῳ μάχης
συνεστώσης, κατεπήδησε μὲν ἀπὸ τοῦ χώματος εἰς

49. 3 [2] λαμυρᾶς : λαμπρᾶς P || [4] συμβασιλεύσουσαν : -λεύουσαν CABD || 4 [2] ἐπὶ Zonaras : ἐν || [4] ὑπερέβαλλεν C : -βαλεν || 5 [5] τοσαύτην : πρὸς τ- CABDH[2].

aller au secours de ses troupes engagées dans la lutte, puis, comme les bateaux égyptiens arrivaient sur lui de plusieurs côtés, il se jeta dans la mer et s'échappa à grand-peine et difficilement à la nage* ; 8 on dit qu'il tenait alors un grand nombre de papiers et qu'il ne les lâcha pas, bien qu'il fût plongé dans l'eau et exposé aux traits de l'ennemi : il tenait d'une main ces papiers au-dessus de la mer et nageait de l'autre ; quant à la barque, elle avait été tout de suite coulée*. 9 A la fin, le roi s'étant joint à ses ennemis, César marcha contre lui et le vainquit dans une bataille où beaucoup d'hommes périrent et où le roi lui-même disparut*. 10 Alors, laissant sur le trône d'Égypte Cléopâtre* qui, peu de temps après, eut de lui un fils que les Alexandrins appelèrent Césarion*, il partit pour la Syrie*.

Veni, vidi, vici. — **50.** 1 De là il passa en Asie*, où il apprit que Domitius*, battu par Pharnace, fils de Mithridate, s'était enfui du Pont avec quelques hommes*, et que Pharnace, insatiable dans l'exploitation de sa victoire, occupait la Bithynie et la Cappadoce, menaçait le pays qu'on appelle la Petite Arménie et y soulevait tous les rois et tous les tétrarques. 2 Il marcha donc aussitôt contre lui avec trois légions, lui livra une grande bataille près de la ville de Zèla[1], le mit en fuite, le chassa du Pont et détruisit entièrement son armée. 3 En annonçant à l'un de ses amis de Rome, Matius[2], cette bataille si vivement et si rapidement gagnée, il écrivit ces trois mots : « Je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu. » 4 En latin ces mots, qui ont la même désinence, sont très expressifs dans leur concision.

A Rome. — **51.** 1 Après sa victoire il passa en Italie et regagna Rome à la fin de l'année pour laquelle

1. Zèla est une ville du Pont où Mithridate avait défait en 67 C. Valerius Triarius, légat de Lucullus : cf. *Luc.*, 35, 1-3, et *Pomp.*, 39, 2. César vainquit Pharnace le 2 août 47. Voir le *Bell. Alex.*, 72-76.

2. C. Matius (voir ci-dessous, 51, 3) était un ami de César, et aussi de Cicéron : cf. Cic., *Ad famil.*, 11, 27 et 28.

ἀκάτιον καὶ παρεβοήθει τοῖς ἀγωνιζομένοις, ἐπιπλεόν-
των δὲ πολλαχόθεν αὐτῷ τῶν Αἰγυπτίων, ῥίψας ἑαυτὸν
εἰς τὴν θάλασσαν ἀπενήξατο μόλις καὶ χαλεπῶς.
8 Ὅτε καὶ λέγεται βιβλίδια κρατῶν πολλὰ μὴ προέσ-
θαι βαλλόμενος καὶ βαπτιζόμενος, ἀλλ' ἀνέχων ὑπὲρ
τῆς θαλάσσης τὰ βιβλίδια τῇ ἑτέρᾳ χειρὶ νήχεσθαι·
τὸ δ' ἀκάτιον εὐθὺς ἐβυθίσθη. 9 Τέλος δέ, τοῦ
βασιλέως πρὸς τοὺς πολεμίους ἀποχωρήσαντος, ἐπελ-
θὼν καὶ συνάψας μάχην ἐνίκησε, πολλῶν πεσόντων
αὐτοῦ τε τοῦ βασιλέως ἀφανοῦς γενομένου. 10 Κατα- e
λιπὼν δὲ τὴν Κλεοπάτραν βασιλεύουσαν Αἰγύπτου
καὶ μικρὸν ὕστερον ἐξ αὐτοῦ τεκοῦσαν υἱόν, ὃν Ἀλεξαν-
δρεῖς Καισαρίωνα προσηγόρευον, ὥρμησεν ἐπὶ Συρίας.

50. 1 Κἀκεῖθεν ἐπιὼν τὴν Ἀσίαν, ἐπυνθάνετο
Δομίτιον μὲν ὑπὸ Φαρνάκου τοῦ Μιθριδάτου παιδὸς
ἡττημένον ἐκ Πόντου πεφευγέναι σὺν ὀλίγοις, Φαρνά-
κην δὲ τῇ νίκῃ χρώμενον ἀπλήστως καὶ Βιθυνίαν
ἔχοντα καὶ Καππαδοκίαν Ἀρμενίας ἐφίεσθαι τῆς μι-
κρᾶς καλουμένης, καὶ πάντας ἀνιστάναι τοὺς ταύτῃ
βασιλεῖς καὶ τετράρχας. 2 Εὐθὺς οὖν ἐπὶ τὸν ἄνδρα
τρισὶν ἤλαυνε τάγμασι, καὶ περὶ πόλιν Ζῆλαν μάχην f
μεγάλην συνάψας αὐτὸν μὲν ἐξέβαλε τοῦ Πόντου φεύ-
γοντα, τὴν δὲ στρατιὰν ἄρδην ἀνεῖλε. 3 Καὶ τῆς μάχης
ταύτης τὴν ὀξύτητα καὶ τὸ τάχος ἀναγγέλλων εἰς
Ῥώμην πρός τινα τῶν φίλων Μάτιον ἔγραψε τρεῖς
λέξεις· « Ἦλθον, εἶδον, ἐνίκησα. » 4 Ῥωμαϊστὶ
δ' αἱ λέξεις εἰς ὅμοιον ἀπολήγουσαι σχῆμα ῥήματος
οὐκ ἀπίθανον τὴν βραχυλογίαν ἔχουσιν.

51. 1 Ἐκ τούτου διαβαλὼν εἰς Ἰταλίαν ἀνέβαινεν
εἰς Ῥώμην, τοῦ μὲν ἐνιαυτοῦ καταστρέφοντος εἰς ὃν

49. 10 [4] προσηγόρευον : -ρευσαν PQ ‖ 50. 1 [1] ἐπιὼν : ἐπιβὰς P ‖
3 [3] Μάτιον Cichorius : Ἀμάντιον (Ἀμάτιον L[1] Ἀμίντιον L[2]).

il avait été nommé à sa seconde dictature[1], charge qui jusque-là n'avait jamais été annuelle. Il fut porté au consulat pour l'année suivante[2]. 2 On le critiquait vivement parce que, ses troupes s'étant mutinées et ayant tué deux anciens préteurs, Cosconius et Galba[3], il ne leur infligea pas d'autre punition que de les appeler « citoyens » au lieu de « soldats », et distribua à chaque homme mille drachmes ainsi que des lots de terre considérables en Italie*. 3 On lui reprochait aussi la folle conduite de Dolabella, la cupidité de Matius et l'ivrognerie d'Antoine, qui bouleversait la maison de Pompée et la faisait transformer parce qu'il ne la jugeait pas suffisante pour lui*. Tout cela indignait les Romains. 4 César connaissait ces excès, et ne les approuvait pas, mais, en raison de ses projets politiques, il était contraint d'employer de tels agents.

En Afrique. — **52.** 1 Après la bataille de Pharsale, Caton et Scipion s'étaient enfuis en Libye, et là, avec l'aide du roi Juba, ils avaient réuni des troupes considérables*. César résolut de marcher contre eux. 2 Vers le solstice d'hiver il passa en Sicile, et, pour couper court dans l'esprit de ses officiers à tout espoir de retard et de délai, il fit dresser sa tente au bord de la mer, puis, au premier vent favorable, il s'embarqua et partit avec trois mille fantassins et quelques cavaliers*. 3 Il les fit débarquer et reprit la mer secrètement, parce qu'il était inquiet pour le gros de ses forces. Il rencontra ces autres troupes alors qu'elles étaient déjà en mer, et les fit toutes aborder vers son camp*. 4 Il apprit que les ennemis appuyaient leur confiance sur un ancien oracle, selon lequel la race des Scipions devait toujours

1. La première dictature de César a été mentionnée ci-dessus en 37, 2. Sa seconde dictature lui avait été conférée après Pharsale; il l'avait revêtue à Alexandrie en octobre 48; son *magister equitum* était Antoine. Il revint à Rome, après une escale à Athènes, au début d'octobre 47.

2. Pour l'année 46, avec M. Aemilius Lepidus comme collègue; c'était son troisième consulat.

3. C. Cosconius, ami de Cicéron, et P. Sulpicius Galba.

ᾕρητο δικτάτωρ τὸ δεύτερον, οὐδέποτε τῆς ἀρχῆς 732
ἐκείνης πρότερον ἐνιαυσίου γενομένης· εἰς δὲ τοὐπιὸν ὕπατος ἀπεδείχθη. 2 Καὶ κακῶς ἤκουσεν, ὅτι τῶν στρατιωτῶν στασιασάντων καὶ δύο στρατηγικοὺς ἄνδρας ἀνελόντων, Κοσκώνιον καὶ Γάλβαν, ἐπετίμησε μὲν αὐτοῖς τοσοῦτον ὅσον ἀντὶ στρατιωτῶν πολίτας προσαγορεῦσαι, χιλίας δὲ διένειμεν ἑκάστῳ δραχμὰς καὶ χώραν τῆς Ἰταλίας ἀπεκλήρωσε πολλήν. 3 Ἦν δ' αὐτοῦ διαβολὴ καὶ ἡ Δολοβέλλα μανία καὶ ἡ Ματίου φιλαργυρία καὶ μεθύων Ἀντώνιος καὶ [Κορφίνιος] τὴν Πομπηίου σκευωρούμενος οἰκίαν καὶ μετοικοδομῶν, ὡς ἱκανὴν οὐκ οὖσαν. Ἐπὶ τούτοις γὰρ ἐδυσφόρουν Ῥωμαῖοι. 4 Καῖσαρ δὲ διὰ τὴν ὑπόθεσιν τῆς b
πολιτείας οὐκ ἀγνοῶν οὐδὲ βουλόμενος ἠναγκάζετο χρῆσθαι τοῖς ὑπουργοῦσι.

52. 1 Τῶν δὲ περὶ Κάτωνα καὶ Σκιπίωνα μετὰ τὴν ἐν Φαρσάλῳ μάχην εἰς Λιβύην φυγόντων κἀκεῖ, τοῦ βασιλέως Ἰόβα βοηθοῦντος αὐτοῖς, ἠθροικότων δυνάμεις ἀξιολόγους, ἔγνω στρατεύειν ὁ Καῖσαρ ἐπ' αὐτούς· 2 καὶ περὶ τροπὰς χειμερινὰς διαβὰς εἰς Σικελίαν, καὶ βουλόμενος εὐθὺς ἀποκόψαι τῶν περὶ αὐτὸν ἡγεμόνων ἅπασαν ἐλπίδα μελλήσεως καὶ διατριβῆς, ἐπὶ τοῦ κλύσματος ἔπηξε τὴν ἑαυτοῦ σκηνήν· καὶ γενομένου πνεύματος ἐμβὰς ἀνήχθη μετὰ τρισχιλίων πεζῶν καὶ ἱππέων ὀλίγων. 3 Ἀποβιβάσας δὲ c
τούτους [καὶ] λαθὼν ἀνήχθη πάλιν, ὑπὲρ τῆς μείζονος ὀρρωδῶν δυνάμεως· καὶ κατὰ θάλατταν οὖσιν ἤδη προστυχὼν κατήγαγεν ἅπαντας εἰς τὸ στρατόπεδον. 4 Πυνθανόμενος δὲ χρησμῷ τινι παλαιῷ θαρρεῖν τοὺς πολεμίους, ὡς προσῆκον ἀεὶ τῷ Σκιπιώνων γένει κρατεῖν

51. 3 [2] Δολοβέλλα : Δολα- L ‖ [2-3] Ματίου, cf. 50, 3[3] ‖ [3-4] Κορφίνιος del. Cor. Κορφ- καὶ Ἀντ- Xyl. ‖ 4 [2] οὐδὲ : οὔτε L ‖ 52. 3 [2] καὶ del. Schaefer Schmieder.

être victorieuse en Libye. Se fit-il un jeu de rabaisser Scipion, qui commandait les ennemis, ou voulut-il sérieusement mettre l'oracle de son côté? Il est difficile de le dire : 5 comme il avait avec lui un homme, d'ailleurs méprisable et insignifiant, mais de la famille des Africains (il s'appelait Scipion Salvito), il le mettait au premier rang dans les batailles, comme s'il était le chef de l'armée*. César en effet était souvent contraint d'attaquer l'ennemi et de chercher le combat, 6 car il n'avait guère de vivres pour les hommes ni de fourrage pour les bêtes, et il fallait nourrir les chevaux d'algues marines, lavées pour en ôter la saumure et assaisonnées d'un peu de chiendent[1]. 7 Les Numides, qui apparaissaient sans cesse, nombreux et rapides, étaient maîtres de la campagne. Un jour même que les cavaliers de César n'étaient pas de service, il se trouva qu'un Libyen leur donna une représentation, où il dansait et jouait de la flûte avec un talent digne d'admiration ; ayant confié leurs chevaux aux valets, ils étaient assis et tout au charme du spectacle, lorsque, tout à coup, les ennemis fondent sur eux, les enveloppent, tuent les uns et poursuivent les autres en débandade jusqu'au camp, où ils se jettent avec eux. 8 Si César et, avec César, Asinius Pollion[2] n'étaient pas venus du retranchement à la rescousse et n'avaient pas arrêté les soldats dans leur fuite, c'en était fini de la guerre. 9 Il arriva aussi que les ennemis prirent le dessus dans un autre combat où l'on raconte que César, voyant au milieu de la mêlée un porte-enseigne qui fuyait, le saisit au cou et l'obligea à tourner la tête en lui disant : « C'est de ce côté-ci que sont les ennemis*. »

53. 1 Ces succès encouragèrent Scipion à livrer une bataille décisive. Laissant alors d'un côté Afranius et de l'autre Juba*, qui campèrent séparément à peu de

1. Cf. *Bell. Afric.*, 24, 4 : « Ils en furent réduits à ramasser sur le rivage des algues qu'ils lavaient à l'eau douce et donnaient ainsi lavées aux bêtes affamées, ce qui prolongeait leur vie. »
2. Voir ci-dessus la Notice, p. 137 sqq.

ἐν Λιβύῃ, χαλεπὸν εἰπεῖν εἴτε φλαυρίζων ἐν παιδιᾷ
τινι τὸν Σκιπίωνα στρατηγοῦντα τῶν πολεμίων, εἴτε καὶ
σπουδῇ τὸν οἰωνὸν οἰκειούμενος, 5 ἦν γὰρ καὶ παρ'
αὐτῷ τις ἄνθρωπος ἄλλως μὲν εὐκαταφρόνητος καὶ
παρημελημένος, οἰκίας δὲ τῆς 'Αφρικανῶν, Σκιπίων
ἐκαλεῖτο Σαλλουίτων, τοῦτον ἐν ταῖς μάχαις προέτατ- d
τεν ὥσπερ ἡγεμόνα τῆς στρατιᾶς, ἀναγκαζόμενος πολ-
λάκις ἐξάπτεσθαι τῶν πολεμίων καὶ φιλομαχεῖν.
6 Ἦν γὰρ οὔτε σῖτος τοῖς ἀνδράσιν ἄφθονος οὔθ' ὑπο-
ζυγίοις χιλός, ἀλλὰ βρύοις ἠναγκάζοντο θαλαττίοις,
ἀποπλυθείσης τῆς ἁλμυρίδος, ὀλίγην ἄγρωστιν ὥσπερ
ἥδυσμα παραμιγνύντες, ἐπάγειν τοὺς ἵππους. 7 Οἱ
γὰρ Νομάδες ἐπιφαινόμενοι πολλοὶ καὶ ταχεῖς ἑκάστοτε
κατεῖχον τὴν χώραν · καί ποτε τῶν Καίσαρος ἱππέων
σχολὴν ἀγόντων (ἔτυχε γὰρ αὐτοῖς ἀνὴρ Λίβυς ἐπι-
δεικνύμενος ὄρχησιν ἅμα καὶ μοναυλῶν θαύματος
ἀξίως, οἱ δὲ τερπόμενοι ἐκάθηντο τοῖς παισὶ τοὺς ἵππους e
ἐπιτρέψαντες), ἐξαίφνης περιελθόντες ἐμβάλλουσιν
οἱ πολέμιοι, καὶ τοὺς μὲν αὐτοῦ κτείνουσι, τοῖς δ' εἰς
τὸ στρατόπεδον προτροπάδην ἐλαυνομένοις συνεισέ-
πεσον. 8 Εἰ δὲ μὴ Καῖσαρ αὐτός, ἅμα δὲ Καίσαρι
Πολλίων 'Ασίνιος βοηθοῦντες ἐκ τοῦ χάρακος ἔσχον
τὴν φυγήν, διεπέπρακτ' ἂν ὁ πόλεμος. 9 Ἔστι
δ' ὅτε καὶ καθ' ἑτέραν μάχην ἐπλεονέκτησαν οἱ πο-
λέμιοι συμπλοκῆς γενομένης, ἐν ᾗ Καῖσαρ τὸν ἀετοφό-
ρον φεύγοντα λέγεται κατασχὼν ἐκ τοῦ αὐχένος ἀνα-
στρέψαι καὶ εἰπεῖν · « 'Ενταῦθ' εἰσὶν οἱ πολέμιοι. »

53. 1 Τούτοις μέντοι τοῖς προτερήμασιν ἐπήρθη f
Σκιπίων μάχῃ κριθῆναι · καὶ καταλιπὼν χωρὶς μὲν
'Αφράνιον, χωρὶς δ' 'Ιόβαν δι' ὀλίγου στρατοπε-

52. 5 [4] Σαλλουίτων Zie. : Σαλλουτίων ‖ 6 [4] τοὺς ἵππους : τοῖς ἵπποις L[2] ‖ 7 [6] ἀξίως Juntina : ἄξιος ‖ [7] ἐξαίφνης B : ἐξ - δὲ ‖ 9 [2] μάχην : πόλιν Q.

distance, il se mit à fortifier son camp au-dessus d'un lac, près de la ville de Thapsus[1], afin d'en faire pour toute l'armée une base d'opérations et un refuge. 2 Tandis qu'il y travaillait, César, traversant avec une incroyable rapidité des lieux boisés qui avaient des issues insoupçonnées, encercle les uns, attaque les autres de front, 3 les met en fuite, puis, profitant de l'occasion et se laissant porter par la Fortune, il enlève au premier assaut le camp d'Afranius, et du même coup fait fuir Juba et saccage le camp des Numides. 4 Ainsi, dans une petite fraction d'une seule journée, il s'empare de trois camps et tue cinquante mille ennemis, sans perdre même cinquante de ses hommes[2]. 5 Voilà ce que certains historiens rapportent sur cette bataille; mais d'autres disent que César ne fut pas présent à l'action, et qu'au moment où il rangeait ses troupes et prenait ses dispositions pour le combat, il eut un accès de sa maladie habituelle*, 6 et qu'aussitôt qu'il en sentit les premières atteintes, sans attendre que le mal eût complètement troublé et maîtrisé ses sens déjà ébranlés, il se fit porter dans une des tours voisines, où il resta en repos pendant la lutte*. 7 Parmi les personnages consulaires et prétoriens qui s'échappèrent du champ de bataille, les uns se tuèrent eux-mêmes au moment où ils furent capturés, et César en fit périr plusieurs autres, après les avoir pris*.

54. 1 Désireux de prendre Caton vivant, il se dirigea en toute hâte vers Utique*, car, chargé de la garde de cette ville, Caton n'avait pas pris part au combat. 2 En apprenant qu'il s'était suicidé, César fut manifestement affligé, mais on ignore pour quelle raison. En tout cas, il s'écria : « Ô Caton, je t'envie ta mort, car

1. Thapsus (Ras Dimas) en Byzacène (Tunisie). Le lac est mentionné dans le *Bell. Afric.*, 80, 1 : *stagnum salinarum*.

2. La bataille de Thapsus eut lieu le 6 avril 46. Cf. *Bell. Afric.*, 86, 1 : *Caesar, trinis castris potitus occisisque hostium X milibus fugatisque compluribus, se recepit L militibus amissis paucis sauciis in castra.* Le chiffre de 10.000 ennemis tués est plus vraisemblable que celui de 50.000 que donne Plutarque.

δεύοντας, αὐτὸς ἐτείχιζεν ὑπὲρ λίμνης ἔρυμα τῷ
στρατοπέδῳ περὶ πόλιν Θάψον, ὡς εἴη πᾶσιν ἐπὶ τὴν
μάχην ὁρμητήριον καὶ καταφυγή. 2 Πονουμένου
δ' αὐτοῦ περὶ ταῦτα, Καῖσαρ ὑλώδεις τόπους καὶ προσ-
βολὰς ἀφράστους ἔχοντας ἀμηχάνῳ τάχει διελθὼν
τοὺς μὲν ἐκυκλοῦτο, τοῖς δὲ προσέβαλλε κατὰ στόμα.
3 Τρεψάμενος δὲ τούτους, ἐχρῆτο τῷ καιρῷ καὶ τῇ 733
ῥύμῃ τῆς τύχης, ὑφ' ἧς αὐτοβοεὶ μὲν ᾕρει τὸ Ἀφρα-
νίου στρατόπεδον, αὐτοβοεὶ δὲ φεύγοντος Ἰόβα
διεπόρθει τὸ τῶν Νομάδων · 4 ἡμέρας δὲ μιᾶς μέρει
μικρῷ τριῶν στρατοπέδων ἐγκρατὴς γεγονὼς καὶ
πεντακισμυρίους τῶν πολεμίων ἀνῃρηκώς, οὐδὲ πεν-
τήκοντα τῶν ἰδίων ἀπέβαλεν. 5 Οἱ μὲν ταῦτα περὶ
τῆς μάχης ἐκείνης ἀναγγέλλουσιν · οἱ δ' οὔ φασιν
αὐτὸν ἐν τῷ ἔργῳ γενέσθαι, συντάττοντος δὲ τὴν στρα-
τιὰν καὶ διακοσμοῦντος ἅψασθαι τὸ σύνηθες νόσημα ·
6 τὸν δ' εὐθὺς αἰσθόμενον ἀρχομένου, πρὶν ἐκταράττεσ-
θαι καὶ καταλαμβάνεσθαι παντάπασιν ὑπὸ τοῦ
πάθους τὴν αἴσθησιν ἤδη σειομένην, εἴς τινα τῶν πλη- b
σίον πύργων κομισθῆναι καὶ διαγαγεῖν ἐν ἡσυχίᾳ.
7 Τῶν δὲ πεφευγότων ἐκ τῆς μάχης ὑπατικῶν καὶ
στρατηγικῶν ἀνδρῶν οἱ μὲν ἑαυτοὺς διέφθειραν ἁλισ-
κόμενοι, συχνοὺς δὲ Καῖσαρ ἔκτεινεν ἁλόντας.

54. 1 Κάτωνα δὲ λαβεῖν ζῶντα φιλοτιμούμενος, ἔσπευδε πρὸς Ἰτύκην · ἐκείνην γὰρ παραφυλάττων τὴν πόλιν, οὐ μετέσχε τοῦ ἀγῶνος. 2 Πυθόμενος δ' ὡς ἑαυτὸν ὁ ἀνὴρ διεργάσαιτο, δῆλος μὲν ἦν δηχθείς, ἐφ' ᾧ δ' ἄδηλον. Εἶπε δ' οὖν · « Ὦ Κάτων, φθονῶ σοι τοῦ θανάτου · καὶ γὰρ σύ μοι τῆς ⟨σῆς⟩ σωτη-

53. 1 [5] Θάψον : Θάψακον L[2]H[2] || 2 [1-2] Πονουμένου δ' αὐτοῦ Zie. : -μένῳ (-μένου L[1]) δ' αὐτῷ || [4] προσέβαλλε Steph. : -βαλε || 3 [2] ὑφ' Rei. : ἐφ' || 5 [1] μὲν : μὲν ⟨οὖν⟩ Zie. || 6 [3] σειομένην Sint. : σειόμενον || πλησίον HM : -σίων || 54. 2 [4] σῆς add. Kurtz ex *Mor.* 206 E σαυτοῦ *Cat. min.* 72, 2.

tu m'as envié l'occasion de te sauver la vie*. » 3 Quoi qu'il en soit, le livre qu'il écrivit contre Caton après sa mort ne paraît pas être l'œuvre d'un homme disposé à la douceur et à la réconciliation[1]; or, comment l'aurait-il épargné vivant, alors qu'il déversa sur lui, quand il fut devenu insensible, tant de bile? 4 Il est vrai que sa clémence envers Cicéron, Brutus[2] et des milliers d'autres qui avaient porté les armes contre lui fait conjecturer que, s'il composa cet ouvrage, ce ne fut point par haine, mais par point d'honneur politique et pour la raison que je vais dire. 5 Cicéron avait écrit un éloge de Caton, qu'il avait intitulé *Caton*, et ce livre eut du succès auprès de beaucoup de gens, ce qui était naturel, puisqu'il était l'œuvre du plus grand des orateurs et qu'il traitait le plus beau des sujets. 6 César en était contrarié, et il regardait comme une accusation portée contre lui l'éloge de celui dont il avait causé la mort. Aussi composa-t-il cet écrit où il rassembla toutes sortes de griefs contre Caton et il intitula son livre *Anticaton*. Les deux ouvrages eurent chacun beaucoup de lecteurs passionnés à cause de César, de Cicéron et de Caton.

Triomphes. — **55.** 1 Revenu de Libye à Rome*, César prononça d'abord devant le peuple un discours où il exaltait sa victoire, disant notamment que les pays conquis étaient assez grands pour fournir chaque année à l'État deux cent mille médimnes attiques de blé et trois millions de livres d'huile*. 2 Puis il célébra ses triomphes sur la Gaule, sur l'Égypte, sur le Pont et sur la Libye; pour ce dernier, Scipion n'était pas nommé, mais seulement le roi Juba*. 3 Lors de ce triomphe, Juba, fils de ce roi, qui n'était encore qu'un tout jeune enfant,

1. Sur l'*Anticato*, voir ci-dessus, 3, 4, et ci-dessous, paragr. 6; *Cato min.*, 36, 5; *Cic.*, 39, 5-6. L'ouvrage comportait deux livres : Cicéron, *Ad Att.*, 13, 50, 1 ; 51, 1, et Suétone, *Caes.*, 56, 5, parlent des *Anticatones*. D'après Suétone, *ibid.*, César le composa « vers l'époque de la bataille de Munda », donc l'année suivante, au printemps de l'année 45.
2. Voir ci-dessus, 46, 4.

·ρίας ἐφθόνησας. » 3 Ὁ μὲν οὖν μετὰ ταῦτα γραφεὶς
ὑπ' αὐτοῦ πρὸς Κάτωνα τεθνεῶτα λόγος οὐ δοκεῖ
πρᾴως ἔχοντος οὐδ' εὐδιαλλάκτως σημεῖον εἶναι. c
Πῶς γὰρ ἂν ἐφείσατο ζῶντος, εἰς ἀναίσθητον ἐκχέας
ὀργὴν τοσαύτην; 4 Τῇ δὲ πρὸς Κικέρωνα καὶ Βροῦτον
αὐτοῦ καὶ μυρίους ἄλλους τῶν πεπολεμηκότων ἐπιει-
κείᾳ τεκμαίρονται καὶ τὸν λόγον ἐκεῖνον οὐκ ἐξ ἀπεχ-
θείας, ἀλλὰ φιλοτιμίᾳ πολιτικῇ συντετάχθαι διὰ
τοιαύτην αἰτίαν. 5 Ἔγραψε Κικέρων ἐγκώμιον Κά-
τωνος, ὄνομα τῷ λόγῳ θέμενος Κάτωνα· καὶ πολλοῖς
ὁ λόγος ἦν διὰ σπουδῆς, ὡς εἰκός, ὑπὸ τοῦ δεινοτάτου
τῶν ῥητόρων εἰς τὴν καλλίστην πεποιημένος ὑπό-
θεσιν. 6 Τοῦτ' ἠνία Καίσαρα, κατηγορίαν αὑτοῦ
νομίζοντα τὸν τοῦ τεθνηκότος δι' αὐτὸν ἔπαινον.
Ἔγραψεν οὖν πολλάς τινας κατὰ τοῦ Κάτωνος αἰτίας d
συναγαγών· τὸ δὲ βιβλίον Ἀντικάτων ἐπιγέγραπται.
Καὶ σπουδαστὰς ἔχει τῶν λόγων ἑκάτερος διὰ Καί-
σαρα ⟨καὶ Κικέρωνα⟩ καὶ Κάτωνα πολλούς.

55. 1 Ἀλλὰ γὰρ ὡς ἐπανῆλθεν εἰς Ῥώμην ἀπὸ
Λιβύης, πρῶτον μὲν ὑπὲρ τῆς νίκης ἐμεγαληγόρησε
πρὸς τὸν δῆμον, ὡς τοσαύτην κεχειρωμένος χώραν
ὅση παρέξει καθ' ἕκαστον ἐνιαυτὸν εἰς τὸ δημόσιον
σίτου μὲν εἴκοσι μυριάδας Ἀττικῶν μεδίμνων, ἐλαίου
δὲ λιτρῶν μυριάδας τριακοσίας. 2 Ἔπειτα θριάμ-
βους κατήγαγε ⟨τὸν Κελτικόν⟩, τὸν Αἰγυπτιακόν, τὸν
Ποντικόν, τὸν Λιβυκόν, οὐκ ἀπὸ Σκιπίωνος, ἀλλ' ἀπ'
Ἰόβα δῆθεν τοῦ βασιλέως. 3 Τότε καὶ Ἰόβας, υἱὸς
ὢν ἐκείνου κομιδῇ νήπιος, ἐν τῷ θριάμβῳ παρήχθη, e

54. 4 3-4 ἀπεχθείας, ἀλλὰ φιλοτιμίᾳ πολιτικῇ : ἐπαχθείας, ἀλλὰ φιλοτιμίας πολιτικῆς L || 6 3 κατὰ : κατ' αὐτοῦ Q || 4 ἐπιγέγραπται : ἐπεγέγραπτο Q || 5-6 Καίσαρα : Κικέρωνα C || καὶ Κικέρωνα add. Rei. || 55. 2 2 κατήγαγε : κατῆγε L || τὸν Κελτικόν add. Zie., cf. *Rhein. Mus.*, 87, 1938, 300-302 || 4 Ἰόβα : Ἰώβα L, item 3 1.

fut mené dans le cortège, et sa capture fut pour lui un grand bonheur, car, de barbare et Numide qu'il était, il devint l'un des plus savants historiens grecs*. 4 Après ces triomphes, César fit de grandes largesses à ses soldats*, et il s'attacha le peuple par des festins et des spectacles*. Il offrit un banquet à tous à la fois sur vingt-deux mille tables à trois lits chacune, et il donna des spectacles de gladiateurs et des joutes navales en l'honneur de sa fille Julia, morte depuis longtemps*. 5 Ces spectacles furent suivis d'un recensement, et, au lieu de trois cent vingt mille citoyens qu'il y avait auparavant, on n'en dénombra que cent cinquante mille en tout, 6 tant la guerre civile avait causé de pertes, tant elle avait fait disparaître de citoyens, et cela en laissant hors du compte les malheurs qui avaient frappé le reste de l'Italie et les provinces* !

En Espagne. — **56.** 1 Après tous ces actes, César fut nommé consul pour la quatrième fois[1], et alla combattre en Espagne[2] les fils de Pompée. Ils étaient encore jeunes*, et cependant ils avaient réuni des troupes en nombre surprenant, et ils montraient une audace qui les rendait dignes du commandement, au point de mettre César dans un extrême péril. 2 La grande bataille se livra près de la ville de Munda*. Là, César, voyant que les siens étaient durement pressés et n'offraient qu'une faible résistance, courut à travers les rangs de ses soldats en leur criant : « Si vous n'avez pas honte, prenez-moi pour me livrer à ces gamins ! » 3 Ce fut à grand-peine et par des efforts soutenus qu'il parvint à repousser les ennemis, auxquels il tua plus de trente mille hommes, tandis qu'il perdait mille des siens, les plus braves*. 4 En quittant le champ de bataille il dit à ses amis : « J'ai souvent combattu pour la victoire, mais c'est la première fois que j'ai lutté pour

1. César avait été consul en 59, en 48 et en 46. Pour 45, il fut nommé consul *sine collega*.

2. Cf. Suét., *Caes.*, 56, 6 : « César composa son poème *Iter* pendant les vingt-trois jours que dura son voyage de Rome en Espagne Ultérieure. »

μακαριωτάτην ἁλοὺς ἅλωσιν, ⟨ὡς⟩ ἐκ βαρβάρου
καὶ Νομάδος Ἑλλήνων τοῖς πολυμαθεστάτοις ἐνα-
ρίθμιος γενέσθαι συγγραφεῦσι. 4 Μετὰ δὲ τοὺς
θριάμβους ⟨τοῖς⟩ στρατιώταις τε μεγάλας δωρεὰς
ἐδίδου, καὶ τὸν δῆμον ἀνελάμβανεν ἑστιάσεσι καὶ θέαις,
ἑστιάσας μὲν ἐν δισμυρίοις καὶ δισχιλίοις τρικλίνοις
ὁμοῦ σύμπαντας, θέας δὲ καὶ μονομάχων καὶ ναυ-
μάχων ἀνδρῶν παρασχὼν ἐπὶ τῇ θυγατρὶ Ἰουλίᾳ πάλαι
τεθνεώσῃ. 5 Μετὰ δὲ τὰς θέας γενομένων τιμήσεων,
ἀντὶ τῶν προτέρων δυεῖν καὶ τριάκοντα μυριάδων
ἐξητάσθησαν αἱ πᾶσαι πεντεκαίδεκα. 6 Τηλικαύτην f
ἡ στάσις ἀπειργάσατο φθορὰν καὶ τοσοῦτον ἀπανάλωσε
τοῦ δήμου μέρος, ἔξω λόγου τιθεμένοις τὰ κατασχόντα
τὴν ἄλλην Ἰταλίαν ἀτυχήματα καὶ τὰς ἐπαρχίας.

56. 1 Συντελεσθέντων δὲ τούτων, ὕπατος ἀποδειχ-
θεὶς τὸ τέταρτον εἰς Ἰβηρίαν ἐστράτευσεν ἐπὶ τοὺς
Πομπηίου παῖδας, νέους μὲν ὄντας ἔτι, θαυμαστὴν
δὲ τῷ πλήθει στρατιὰν συνειλοχότας καὶ τόλμαν ἀπο-
δεικνυμένους ἀξιόχρεων πρὸς ἡγεμονίαν, ὥστε κίν- 734
δυνον τῷ Καίσαρι περιστῆσαι τὸν ἔσχατον. 2 Ἡ δὲ
μεγάλη μάχη περὶ πόλιν συνέστη Μοῦνδαν, ἐν ᾗ
Καῖσαρ ἐκθλιβομένους ὁρῶν τοὺς ἑαυτοῦ καὶ κακῶς
ἀντέχοντας ἐβόα, διὰ τῶν ὅπλων καὶ τῶν τάξεων δια-
θέων, εἰ μηδὲν αἰδοῦνται, λαβόντας αὐτὸν ἐγχειρίσαι
τοῖς παιδαρίοις. 3 Μόλις δὲ προθυμίᾳ πολλῇ τοὺς πο-
λεμίους ὠσάμενος, ἐκείνων μὲν ὑπὲρ τρισμυρίους διέ-
φθειρε, τῶν δ' ἑαυτοῦ χιλίους ἀπώλεσε τοὺς ἀρίστους.
4 Ἀπιὼν δὲ μετὰ τὴν μάχην πρὸς τοὺς φίλους εἶπεν
ὡς πολλάκις μὲν ἀγωνίσαιτο περὶ νίκης, νῦν δὲ πρῶτον

55. 3 [3] ὡς add. Zie. || 4 [2] τοῖς add. Lindskog || [3] καὶ θέαις : καὶ θυσίαις καὶ θέ- C || 6 [2] φθορὰν Zonaras : συμφορὰν || 56. 1 [4] συνειλοχότας Orelli : -ληχ- || 2 [4-5] διαθέων : περιθ- Zonaras || [5] λαβόντας : -τες Rei. || 3 [3] δ' ἑαυτοῦ Zie. : δὲ αὑτοῦ.

ma vie. »* 5 Il fut vainqueur le jour des fêtes de Dionysos, jour où l'on dit que Pompée le Grand était parti pour faire la guerre ; il s'était écoulé quatre ans dans l'intervalle*. 6 Des deux fils de Pompée, le plus jeune s'échappa, mais quelques jours plus tard, Didius apporta à César la tête de l'aîné*. 7 Cette guerre fut la dernière que conduisit César. Il célébra son triomphe*, et rien d'autre n'affligea autant les Romains, 8 car les vaincus n'étaient pas des chefs étrangers ni des rois barbares ; César avait anéanti les fils et la race du meilleur des Romains, victime des vicissitudes de la Fortune. Il n'était pas beau de triompher ainsi des malheurs de la patrie, 9 et de se glorifier d'actes qui n'avaient d'autre excuse devant les dieux et devant les hommes que la nécessité de les accomplir, et cela alors que jusque-là il n'avait envoyé ni messager ni lettres à titre officiel pour annoncer ses victoires dans les guerres civiles et qu'il en avait repoussé la gloire par un sentiment de pudeur.

Dictateur à vie. — **57.** 1 Cependant les Romains s'inclinèrent devant la Fortune de César ; ils acceptèrent le joug et, pensant que la monarchie leur permettrait de respirer après les malheurs des guerres civiles, ils le nommèrent dictateur à vie ; c'était une tyrannie avouée, puisque ce pouvoir absolu joignait à l'irresponsabilité la perpétuité[1]. 2 Les premiers honneurs que Cicéron proposa au Sénat de lui décerner étaient d'une grandeur qui ne dépassait pas, somme toute, les bornes de l'humaine mesure[2], mais d'autres firent de la surenchère et, rivalisant entre eux, finirent par rendre César insupportable et odieux aux citoyens les plus modérés par la masse des honneurs extraordinaires qu'ils firent voter[3]. 3 On pense que les ennemis de César n'y contribuèrent pas moins que ses flatteurs, afin d'avoir

1. César fut proclamé *dictator perpetuus* par un sénatus-consulte du 14 février 44 : voir J. Carcopino, *J. César*, 433, et cf. Suét., *Caes.*, 76, 2 ; App., *Bell. Civ.*, 2, 106.
2. Cf. *Cic.*, 40, 4.
3. Ces honneurs sont énumérés par Suétone, *Caes.*, 76, 2.

περὶ ψυχῆς. 5 Ταύτην τὴν μάχην ἐνίκησε τῇ τῶν
Διονυσίων ἑορτῇ, καθ' ἣν λέγεται καὶ Πομπήιος b
Μάγνος ἐπὶ τὸν πόλεμον ἐξελθεῖν· διὰ μέσου δὲ
χρόνος ἐνιαυτῶν τεσσάρων διῆλθε. 6 Τῶν δὲ Πομπη-
ίου παίδων ὁ μὲν νεώτερος διέφυγε, τοῦ δὲ πρεσβυτέ-
ρου μεθ' ἡμέρας ὀλίγας Δείδιος ἀνήνεγκε τὴν κεφαλήν.
7 Τοῦτον ἔσχατον Καῖσαρ ἐπολέμησε τὸν πόλεμον·
ὁ δ' ἀπ' αὐτοῦ καταχθεὶς θρίαμβος ὡς οὐδὲν ἄλλο
Ῥωμαίους ἠνίασεν. 8 Οὐ γὰρ ἀλλοφύλους ἡγεμόνας
οὐδὲ βαρβάρους βασιλεῖς κατηγωνισμένον, ἀνδρὸς δὲ
Ῥωμαίων κρατίστου τύχαις κεχρημένου παῖδας καὶ
γένος ἄρδην ἀνῃρηκότα, ταῖς τῆς πατρίδος ἐπιπομ-
πεύειν συμφοραῖς οὐ καλῶς εἶχεν, 9 ἀγαλλόμενον c
ἐπὶ τούτοις, ὧν μία καὶ πρὸς θεοὺς καὶ πρὸς ἀνθρώπους
ἀπολογία τὸ μετ' ἀνάγκης πεπρᾶχθαι, καὶ ταῦτα πρό-
τερον μήτ' ἄγγελον μήτε γράμματα δημοσίᾳ πέμ-
ψαντα περὶ νίκης ἀπὸ τῶν ἐμφυλίων πολέμων, ἀλλ'
ἀπωσάμενον αἰσχύνῃ τὴν δόξαν.

57. 1 Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ πρὸς τὴν τύχην τοῦ ἀνδρὸς
ἐγκεκλικότες καὶ δεδεγμένοι τὸν χαλινόν, καὶ τῶν ἐμ-
φυλίων πολέμων καὶ κακῶν ἀναπνοὴν ἡγούμενοι τὴν
μοναρχίαν, δικτάτορα μὲν αὐτὸν ἀπέδειξαν διὰ βίου·
τοῦτο δ' ἦν ὁμολογουμένη [μὲν] τυραννίς, τῷ ἀνυπευ-
θύνῳ τῆς μοναρχίας τὸ ἀκατάπαυστον προσλαβούσης·
2 τιμὰς δὲ τὰς πρώτας Κικέρωνος εἰς τὴν βουλὴν d
γράψαντος, ὧν ἁμῶς γέ πως ἀνθρώπινον ἦν τὸ μέγεθος,
ἕτεροι προστιθέντες ὑπερβολὰς καὶ διαμιλλώμενοι
πρὸς ἀλλήλους ἐξειργάσαντο καὶ τοῖς πρᾳοτάτοις
ἐπαχθῆ τὸν ἄνδρα καὶ λυπηρὸν γενέσθαι διὰ τὸν ὄγκον
καὶ τὴν ἀτοπίαν τῶν ψηφιζομένων, 3 οἷς οὐδὲν ἧττον
οἴονται συναγωνίσασθαι τῶν κολακευόντων Καίσαρα

56. 6 [3] Δείδιος : Δίδιος L || 8 [3] τύχαις : τύχῃ L || 9 [4] δημοσίᾳ Rei. : δημόσια || 57. 1 [4] δικτάτορα : -τωρα LHABD || [5] μὲν del. Sint.

contre lui le plus de griefs possible et de paraître l'attaquer pour les motifs les plus graves[1]. 4 D'ailleurs, les guerres civiles une fois terminées, il se montra irréprochable, et ce n'est pas sans raison qu'un sanctuaire de la Clémence lui fut dédié par décret pour reconnaître la modération dont il fit preuve[2]. 5 En effet il pardonna à beaucoup de ceux qui avaient combattu contre lui[3]. Il conféra même des honneurs et des charges à certains d'entre eux, notamment à Brutus et à Cassius, qui tous les deux furent nommés préteurs*. 6 Il ne resta pas indifférent au sort des statues de Pompée qui avaient été renversées ; il les fit relever, et Cicéron dit à ce propos : « En relevant les statues de Pompée, César a affermi les siennes*. » 7 Ses amis estimaient qu'il devait se donner des gardes du corps et s'offraient pour cet office ; il refusa, en disant qu'il vaut mieux mourir une fois que craindre toujours*. 8 Persuadé que l'affection du peuple était la garde la plus honorable et la plus sûre dont il pût s'entourer, il s'appliqua de nouveau à se concilier le peuple par des repas et des distributions de blé*, et l'armée par l'établissement dè colonies, dont les plus fameuses furent Carthage et Corinthe ; il arriva ainsi que ces deux villes qui avaient été prises autrefois en même temps furent aussi relevées ensemble*.

58. 1 En ce qui concerne les notables, César promit aux uns des consulats et des prétures pour l'avenir, consola les autres par divers honneurs et charges, et donna à tous des espérances pour en obtenir l'obéissance volontaire qu'il souhaitait*. 2 C'est ainsi que, le consul Maximus étant mort la veille de la fin de son consulat, il nomma consul pour ce seul jour Caninius Rebilus* ; 3 comme, suivant l'usage, on allait en

1. Cf. Flor., 2, 13, 92 : *quae omnia velut infulae in destinatam morti victimam congerebantur.*
2. Cf. App., *Bell. Civ.*, 2, 106 ; Dion Cass., 44, 6, 4, où l'on apprend qu'Antoine fut désigné en quelque sorte comme le *flamen Dialis* de ce temple élevé à César et à la Clémence de César.
3. Cf. Suét., *Caes.*, 75, 1-8 ; Vell. Paterc., 2, 56, 1.

τοὺς μισοῦντας, ὅπως ὅτι πλείστας κατ' αὐτοῦ προ-
φάσεις ἔχωσι καὶ μετὰ μεγίστων ἐγκλημάτων ἐπιχει-
ρεῖν δοκῶσιν. 4 Ἐπεὶ τά γ' ἄλλα, τῶν ἐμφυλίων
αὐτῷ πολέμων πέρας ἐσχηκότων, ἀνέγκλητον ⟨ἑαυ-
τὸν⟩ παρεῖχε · καὶ τό γε τῆς Ἐπιεικείας ἱερὸν οὐκ ἀπὸ
τρόπου δοκοῦσι χαριστήριον ἐπὶ τῇ πρᾳότητι ψηφί- e
σασθαι. 5 Καὶ γὰρ ἀφῆκε πολλοὺς τῶν πεπολεμη-
κότων πρὸς αὐτόν, ἐνίοις δὲ καὶ ἀρχὰς καὶ τιμάς, ὡς
Βρούτῳ καὶ Κασσίῳ, προσέθηκεν · ἐστρατήγουν γὰρ
ἀμφότεροι. 6 Καὶ τὰς Πομπηίου καταβεβλημένας
εἰκόνας οὐ περιεῖδεν, ἀλλ' ἀνέστησεν, ἐφ' ᾧ καὶ Κικέ-
ρων εἶπεν ὅτι Καῖσαρ τοὺς Πομπηίου στήσας ἀνδριάν-
τας τοὺς ἰδίους ἔπηξε. 7 Τῶν δὲ φίλων ἀξιούντων
αὐτὸν δορυφορεῖσθαι καὶ πολλῶν ἐπὶ τοῦτο παρεχόν-
των ἑαυτοὺς οὐχ ὑπέμεινεν, εἰπὼν ὡς βέλτιόν ἐστιν
ἅπαξ ἀποθανεῖν ἢ ἀεὶ προσδοκᾶν. 8 Τὴν δ' εὔνοιαν f
ὡς κάλλιστον ἅμα καὶ βεβαιότατον ἑαυτῷ περιβαλλό-
μενος φυλακτήριον, αὖθις ἀνελάμβανε τὸν δῆμον
ἑστιάσεσι καὶ σιτηρεσίοις, τὸ δὲ στρατιωτικὸν ἀποι-
κίαις, ὧν ἐπιφανέσταται Καρχηδὼν καὶ Κόρινθος ἦσαν,
αἷς καὶ πρότερον τὴν ἅλωσιν καὶ τότε τὴν ἀνάληψιν
ἅμα καὶ κατὰ τὸν αὐτὸν χρόνον ἀμφοτέραις γενέσθαι
συνέτυχε.

58. 1 Τῶν δὲ δυνατῶν τοῖς μὲν ὑπατείας καὶ
στρατηγίας εἰς τοὐπιὸν ἐπηγγέλλετο, τοὺς δ' ἄλλαις
τισὶν ἐξουσίαις καὶ τιμαῖς παρεμυθεῖτο, πᾶσι δ' ἐλπί-
ζειν ἐνεδίδου, μνηστευόμενος ἄρχειν ἑκόντων, 2 ὡς 735
καὶ Μαξίμου τοῦ ὑπάτου τελευτήσαντος εἰς τὴν πε-
ριοῦσαν ἔτι τῆς ἀρχῆς μίαν ἡμέραν ὕπατον ἀποδεῖξαι
Κανίνιον Ῥήβιλον. 3 Πρὸς ὅν, ὡς ἔοικε, πολλῶν δεξιώ-

57. 4 [2-3] ἑαυτὸν add. Solanus || 6 [2] ᾧ Rei. : ὧν || 58. 2 [4] Ῥήβιλον nos ex Dione Cass. 43, 46, 2 : Ῥεβίλιον codd. (ἐρεβίλιον M σερβίλιον C).

foule le féliciter et lui faire cortège, Cicéron dit : « Hâtons-nous, de peur que notre homme ne sorte de charge avant notre arrivée. »[1]

4 L'ambition de César et son amour inné des grandes actions ne lui permettaient pas de jouir en paix des nombreux succès acquis par ses travaux; ces succès ne faisaient que l'enflammer et l'enhardir en vue de l'avenir et lui inspiraient des projets toujours plus vastes et le désir d'une gloire nouvelle, celle qu'il possédait ne lui suffisant jamais. 5 Cette passion n'était rien d'autre qu'une sorte de jalousie à l'égard de lui-même, comme s'il avait été un autre, et une espèce de rivalité entre ce qu'il avait fait et ce qu'il se proposait de faire. 6 Il projetait et préparait une expédition contre les Parthes, et il envisageait, après les avoir soumis, de traverser l'Hyrcanie le long de la mer Caspienne et du Caucase pour contourner le Pont-Euxin et envahir la Scythie, 7 puis de marcher contre les pays voisins de la Germanie et contre la Germanie elle-même, de revenir enfin en Italie par la Gaule et de boucler ainsi le cercle de l'empire, borné de tous côtés par l'Océan[2].

8 En attendant cette expédition, il projeta de percer l'isthme de Corinthe, entreprise à laquelle il préposa Anienus[3], puis de faire écouler le Tibre juste au sortir de la ville dans un canal profond pour le détourner vers le Circaeum et le faire déboucher dans la mer près de Terracine, de façon à ménager une route à la fois sûre et facile aux trafiquants qui fréquentaient Rome*. 9 Il voulait aussi assécher les marais de Pometium et de Setia et en faire une plaine cultivable pour des di-

1. Cf. Cic., *Ad famil.*, 7, 30, 1 ; Dion Cass., 43, 46, 4. Cicéron dit aussi : « Nous avons un consul si vigilant qu'il n'a pas fermé l'œil de tout son consulat. »

2. Cette grande expédition devait durer trois ans, et la date du départ était fixée au 18 mars 44 : cf. Dion Cass., 43, 51, 2 ; App., *Bell. Civ.*, 2, 111.

3. Ce nom est très incertain; Reiske conjecturait *Anicius*. Cf. Suét., *Caes.*, 44, 5 ; Pline, *N. H.*, 4, 10. Périandre de Corinthe, puis Alexandre et Démétrios Poliorcète avaient déjà projeté de percer un canal à travers l'Isthme ; Caligula, puis Néron reprendront ce projet, qui ne sera réalisé qu'en 1893.

σασθαι καὶ προπέμψαι βαδιζόντων, ὁ Κικέρων · « Σπεύδωμεν » ἔφη « πρὶν φθάσῃ τῆς ὑπατείας ἐξελθὼν ὁ ἄνθρωπος. »

4 Ἐπεὶ δὲ τὸ φύσει μεγαλουργὸν αὐτοῦ καὶ φιλότιμον αἱ πολλαὶ κατορθώσεις οὐ πρὸς ἀπόλαυσιν ἔτρεπον τῶν πεπονημένων, ἀλλ' ὑπέκκαυμα καὶ θάρσος οὖσαι πρὸς τὰ μέλλοντα μειζόνων ἐνέτικτον ἐπινοίας πραγμάτων καὶ καινῆς ἔρωτα δόξης, ὡς ἀποκεχρημένῳ τῇ παρούσῃ, 5 τὸ μὲν πάθος οὐδὲν ἦν ἕτερον
ἢ ζῆλος αὑτοῦ καθάπερ ἄλλου καὶ φιλονεικία τις ὑπὲρ b
τῶν μελλόντων πρὸς τὰ πεπραγμένα, 6 παρασκευὴ δὲ καὶ γνώμη στρατεύειν μὲν ἐπὶ Πάρθους, καταστρεψαμένῳ δὲ τούτους, καὶ δι' Ὑρκανίας παρὰ τὴν Κασπίαν θάλασσαν καὶ τὸν Καύκασον ἐκπεριελθόντι τὸν Πόντον, εἰς τὴν Σκυθικὴν ἐμβαλεῖν, 7 καὶ τὰ περίχωρα Γερμανοῖς καὶ Γερμανίαν αὐτὴν ἐπιδραμόντι διὰ Κελτῶν ἐπανελθεῖν εἰς Ἰταλίαν, καὶ συνάψαι τὸν κύκλον τοῦτον τῆς ἡγεμονίας τῷ πανταχόθεν Ὠκεανῷ περιορισθείσης.

8 Διὰ μέσου δὲ τῆς στρατείας τόν τε Κορίνθιον
Ἰσθμὸν ἐπεχείρει διασκάπτειν, Ἀνιηνὸν ἐπὶ τούτῳ c
προχειρισάμενος, καὶ τὸν Τίβεριν εὐθὺς ἀπὸ τῆς πόλεως ὑπολαβὼν διώρυχι βαθείᾳ καὶ περικλάσας ἐπὶ τὸ Κιρκαῖον ἐμβαλεῖν εἰς τὴν πρὸς Ταρρακίνῃ θάλατταν, ἀσφάλειαν ἅμα καὶ ῥᾳστώνην τοῖς δι' ἐμπορίας φοιτῶσιν εἰς Ῥώμην μηχανώμενος · 9 πρὸς δὲ τούτοις τὰ μὲν ἕλη τὰ περὶ Πωμέντιον καὶ Σητίαν ἐκτρέψας, πεδίον ἀποδεῖξαι πολλαῖς ἐνεργὸν ἀνθρώ-

58. 3 [3] πρὶν : πρὶν μὴ PM πρὶν ἢ C || 5 [1] μὲν : μὲν οὖν Q || 8 [1] Κορίνθιον : -ινθίων LHABD || [2] Ἀνιηνὸν : nomen velut *Anicium* subesse censet Rei. || τούτῳ : τοῦτο L || [5] Κιρκαῖον : Κίρκιον P || Ταρρακίνῃ Rei. : -κίνην || [7] ἐμπορίας : -ρίαν Q || 9 [2] Πωμέντιον Solanus (Πωμεντῖνον Sint.) : Νωμητῖνον LH Νομηντῖνον M Νωμαντῖνον ABD Νομαντίνην C || Σητίαν corr. ant. : Σήτιον LC Σίτιον cet.

zaines de milliers d'hommes*, 10 enfin opposer des barrières à la partie de la mer la plus proche de Rome en élevant des digues, et, après avoir nettoyé la côte d'Ostie des obstacles cachés qui en rendaient l'accès difficile, y aménager des ports et des mouillages sûrs pour une si intense activité maritime*. Tels étaient les projets qu'il avait en préparation.

59. 1 La réforme du calendrier et la correction des anomalies dans le calcul du temps, savamment méditées et conduites à bonne fin par César, furent d'une très précieuse utilité*. 2 Car non seulement dans les temps très anciens la relation entre l'année et les mois était si confuse chez les Romains que les sacrifices et les fêtes, peu à peu décalées, tombaient dans des saisons opposées à leurs dates primitives*, 3 mais au temps de César encore la plupart des gens n'y comprenaient absolument rien, alors que les prêtres, qui seuls avaient la connaissance du temps réel, ajoutaient tout à coup et sans que personne s'y attendît un mois intercalaire qu'ils appelaient Mercedonius*. 4 Ce mois fut introduit, dit-on, pour la première fois par le roi Numa, qui n'avait trouvé là qu'un remède médiocre et de faible portée aux erreurs commises sur le retour périodique des astres, comme je l'ai indiqué dans sa biographie*. 5 César proposa le problème aux plus savants des philosophes et des mathématiciens de l'époque[1], et, partant des méthodes déjà appliquées, il y joignit une réforme personnelle et plus rigoureuse ; les Romains en font usage aujourd'hui encore, et passent pour se tromper moins que les autres peuples en ce qui concerne la divergence entre les mois et l'année*. 6 Cependant les envieux et ceux qui ne pouvaient souffrir la domination de César trouvèrent jusque dans cette réforme des sujets de blâme ; il paraît en tout cas que Cicéron, l'orateur, entendant dire à quelqu'un que la Lyre allait se lever le lendemain : « Oui, fit-il, par ordre », comme si les Romains n'accep-

1. César fit venir d'Alexandrie des astronomes et des mathématiciens, notamment Sosigénès : cf. Pline, *N. H.*, 18, 211.

πων μυριάσι, 10 τῇ δ' ἔγγιστα τῆς Ῥώμης θαλάσσῃ κλεῖθρα διὰ χωμάτων ἐπαγαγὼν καὶ τὰ τυφλὰ καὶ δύσορμα τῆς Ὠστιανῆς ἠιόνος ἀνακαθηράμενος, λιμένας ἐμποιήσασθαι καὶ ναύλοχα πρὸς τοσαύτην ἀξιόπιστα ναυτιλίαν. Καὶ ταῦτα μὲν ἐν παρασκευαῖς d
ἦν.

59. 1 Ἡ δὲ τοῦ ἡμερολογίου διάθεσις καὶ διόρθωσις τῆς περὶ τὸν χρόνον ἀνωμαλίας, φιλοσοφηθεῖσα χαριέντως ὑπ' αὐτοῦ καὶ τέλος λαβοῦσα, γλαφυρωτάτην παρέσχε χρείαν. 2 Οὐ γὰρ μόνον ἐν τοῖς παλαιοῖς πάνυ χρόνοις τεταραγμέναις ἐχρῶντο Ῥωμαῖοι ταῖς τῶν μηνῶν πρὸς τὸν ἐνιαυτὸν περιόδοις, ὥστε τὰς θυσίας καὶ τὰς ἑορτὰς ὑποφερομένας κατὰ μικρὸν εἰς ἐναντίας ἐκπεπτωκέναι τοῖς χρόνοις ὥρας, 3 ἀλλὰ καὶ περὶ τὴν τότ' οὖσαν ἡλικίαν οἱ μὲν ἄλλοι παντάπασι τούτων ἀσυλλογίστως εἶχον, οἱ δ' ἱερεῖς μόνοι τὸν καιρὸν εἰδότες ἐξαίφνης καὶ προῃσθημένου μηδε- e
νὸς τὸν ἐμβόλιμον προσέγραφον μῆνα, Μερκηδόνιον ὀνομάζοντες, 4 ὃν Νομᾶς ὁ βασιλεὺς πρῶτος ἐμβαλεῖν λέγεται, μικρὰν καὶ διατείνουσαν οὐ πόρρω βοήθειαν ἐξευρὼν τῆς περὶ τὰς ἀποκαταστάσεις πλημμελείας, ὡς ἐν τοῖς περὶ ἐκείνου γέγραπται. 5 Καῖσαρ δὲ τοῖς ἀρίστοις τῶν φιλοσόφων καὶ μαθηματικῶν τὸ πρόβλημα προθείς, ἐκ τῶν ὑποκειμένων ἤδη μεθόδων ἔμιξεν ἰδίαν τινὰ καὶ διηκριβωμένην μᾶλλον ἐπανόρθωσιν, ᾗ χρώμενοι μέχρι νῦν Ῥωμαῖοι δοκοῦσιν ἧττον ἑτέρων σφάλλεσθαι περὶ τὴν ἀνωμαλίαν. 6 Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τοῦτο τοῖς βασκαίνουσι καὶ βαρυνομένοις τὴν δύναμιν αἰτίας παρεῖχε. Κικέρων f
γοῦν ὁ ῥήτωρ, ὡς ἔοικε, φήσαντός τινος αὔριον

59. 3 [2] ἡλικίαν Emperius, Holzapfel : ἡλιακὴν codd. || [5] Μερκηδόνιον : Μερκηδῖνον *Numa*, 18, 3, sed. cf. *CIL*, I^2, p. 225 || 5 [3] ἔμιξεν : ἔδειξεν L || 6 [1] τοῦτο corr. ant. : παρὰ codd. (περὶ L) || [3] γοῦν Sint. : γὰρ L οὖν cet.

taient cette réforme elle-même que sous l'empire de la contrainte[1].

60. 1 Mais ce qui provoqua contre César la haine la plus manifeste et la rendit le plus meurtrière, ce fut son désir d'être roi[2]; il fournit ainsi au peuple le premier grief contre lui et à ses ennemis secrets, depuis longtemps à l'affût, le prétexte le plus spécieux. 2 De leur côté, ceux qui voulaient lui procurer cet honneur répandirent dans la foule le bruit que, d'après les livres sibyllins, les Romains pourraient se rendre maîtres de l'empire des Parthes, s'ils marchaient contre lui avec un roi, qu'autrement il resterait hors de leurs prises* ; 3 et, un jour que César descendait d'Albe à Rome, ils osèrent le saluer du titre de roi. Le peuple s'en émut; alors César, dépité, dit qu'il ne s'appelait pas roi, mais César, et, voyant que ces mots étaient accueillis par un silence général, il passa son chemin d'un air sombre et mécontent*. 4 Un autre jour, le Sénat venait de lui voter des honneurs extraordinaires, et il se trouvait assis à la tribune aux harangues* quand les consuls et les préteurs s'approchèrent, suivis du Sénat au complet : il ne se leva pas, comme s'il donnait audience à de simples particuliers, et dit qu'il convenait de diminuer, plutôt que d'augmenter, ses honneurs. 5 Cette conduite n'offensa pas seulement le Sénat, mais aussi le peuple, qui crut voir l'État méprisé dans la personne des sénateurs, et tous ceux que leurs fonctions ne contraignaient pas à rester se retirèrent aussitôt, en proie à un morne abattement. 6 César lui-même s'en aperçut, il retourna chez lui sur le champ, et cria à ses amis, en rejetant sa toge de son cou : « Je suis prêt à tendre la gorge à qui voudra me tuer. »* Plus tard il s'excusa sur sa maladie, 7 en disant que les sens de ceux qui se trouvent dans cet

1. Cf. Cic., *Ad Att.*, 13, 3, 2. Cicéron appelait ironiquement César « le second Méton ».

2. Il semble que César se contentait d'être dictateur à Rome et en Italie, mais qu'il désirait être roi en vue de ses relations avec les souverains orientaux qu'il s'apprêtait à aller combattre : voir R. Syme, *The Roman Revol.*, 53-60 ; J. Carcopino, *J. César*, 435-437.

ἐπιτελεῖν Λύραν · « Ναὶ » εἶπεν « ἐκ διατάγματος », ὡς
καὶ τοῦτο πρὸς ἀνάγκην τῶν ἀνθρώπων δεχομένων.

60. 1 Τὸ δ' ἐμφανὲς μάλιστα μῖσος καὶ θανατη-
φόρον ἐπ' αὐτὸν ὁ τῆς βασιλείας ἔρως ἐξειργάσατο,
τοῖς μὲν πολλοῖς αἰτία πρώτη, τοῖς δ' ὑπούλοις πάλαι
πρόφασις εὐπρεπεστάτη γενομένη. 2 Καίτοι καὶ λό-
γον τινὰ κατέσπειραν εἰς τὸν δῆμον οἱ ταύτην Καίσαρι
τὴν τιμὴν προξενοῦντες, ὡς ἐκ γραμμάτων Σιβυλλείων 736
ἁλώσιμα τὰ Πάρθων φαίνοιτο Ῥωμαίοις σὺν βασιλεῖ
στρατευομένοις ἐπ' αὐτούς, ἄλλως ἀνέφικτ' ὄντα.
3 Καὶ καταβαίνοντος ἐξ Ἄλβης Καίσαρος εἰς τὴν
πόλιν, ἐτόλμησαν αὐτὸν ἀσπάσασθαι βασιλέα · τοῦ
δὲ δήμου διαταραχθέντος, ἀχθεσθεὶς ἐκεῖνος οὐκ
ἔφη βασιλεύς, ἀλλὰ Καῖσαρ καλεῖσθαι · καὶ γενομένης
πρὸς τοῦτο πάντων σιωπῆς, οὐ πάνυ φαιδρὸς οὐδ' εὐ-
μενὴς παρῆλθεν. 4 Ἐν δὲ συγκλήτῳ τιμάς τινας
ὑπερφυεῖς αὐτῷ ψηφισαμένων, ἔτυχε μὲν ὑπὲρ τῶν ἐμ-
βόλων καθεζόμενος, προσιόντων δὲ τῶν ὑπάτων καὶ
τῶν στρατηγῶν, ἅμα δὲ καὶ τῆς βουλῆς ἁπάσης ἑπο- b
μένης, οὐχ ὑπεξαναστάς, ἀλλ' ὥσπερ ἰδιώταις τισὶ
χρηματίζων, ἀπεκρίνατο συστολῆς μᾶλλον ἢ προσθέ-
σεως τὰς τιμὰς δεῖσθαι. 5 Καὶ τοῦτ' οὐ μόνον ἠνίασε
τὴν βουλήν, ἀλλὰ καὶ τὸν δῆμον, ὡς ἐν τῇ βουλῇ τῆς
πόλεως προπηλακιζομένης, καὶ μετὰ δεινῆς κατηφείας
ἀπῆλθον εὐθὺς οἷς ἐξῆν μὴ παραμένειν, 6 ὥστε κἀ-
κεῖνον ἐννοήσαντα παραχρῆμα μὲν οἴκαδε τραπέσθαι
καὶ βοᾶν πρὸς τοὺς φίλους ἀπαγαγόντα τοῦ τραχήλου
τὸ ἱμάτιον, ὡς ἕτοιμος εἴη τῷ βουλομένῳ τὴν σφαγὴν
παρέχειν, ὕστερον δὲ προφασίζεσθαι τὴν νόσον ·
7 οὐ γὰρ ἐθέλειν τὴν αἴσθησιν ἀτρεμεῖν τῶν οὕτως

59. 6 [4] ἐπιτελεῖν Pap. : ἐπιτέλλειν (ἐπιστέλλειν L) || 60. 2 [2] κατέσπειραν : κατέσπειραν ἐκ διατάγματος Q || 3 [6] παρῆλθεν : πρ[οσῆλθεν vel πρ[οῆλθεν Pap. || 4 [4] καὶ om. Pap.

état ne sauraient rester fermes quand ils parlent debout devant la foule, mais que, vite secoués, égarés, en proie aux vertiges, ils perdent connaissance*. 8 Mais les choses alors ne s'étaient pas passées ainsi : il avait la ferme intention de se lever devant le Sénat, mais, dit-on, l'un de ses amis, ou plutôt de ses flatteurs, Cornelius Balbus, l'avait retenu en lui disant : « Ne te souviendras-tu pas que tu es César, et n'accepteras-tu pas les égards qui te sont dus comme à un être supérieur* ? »

61. 1 A ces procédés offensants vint s'ajouter l'outrage fait aux tribuns du peuple*. C'était lors de la fête des Lupercales, qui, suivant plusieurs auteurs, était anciennement célébrée par les bergers, et qui a même quelque rapport avec la fête du Lycée d'Arcadie*. 2 Ce jour-là, beaucoup de jeunes gens de bonne famille, et aussi des magistrats, courent nus à travers la ville et frappent ceux qu'ils trouvent sur leur chemin, en manière de jeu et de plaisanterie, avec des lanières de peau garnies de leurs poils* ; 3 de nombreuses femmes en âge d'être mères se placent à dessein sur leur passage, et, comme les enfants à l'école, tendent les deux mains pour recevoir les coups, persuadées que c'est là le bon moyen d'avoir un heureux accouchement, si elles sont enceintes, ou de devenir enceintes, si elles sont stériles*. 4 César assistait à cette fête, assis aux Rostres sur un siège d'or et paré de sa tenue de triomphateur. 5 Antoine figurait dans la course sacrée, car il était consul. Quand il arriva au Forum et que la foule se fut écartée devant lui, on vit qu'il portait un diadème auquel s'entrelaçait une couronne de laurier ; il tendit ce diadème à César. Il y eut des applaudissements de commande, peu enthousiastes et peu nourris. 6 César repoussa le diadème ; alors tout le peuple applaudit. Antoine le lui présentant de nouveau, rares furent les applaudissements. César l'ayant refusé une seconde fois, de nouveau les applaudissements furent unanimes. 7 L'épreuve étant ainsi concluante, César se lève et

ἐχόντων, ὅταν ἱστάμενοι διαλέγωνται πρὸς ὄχλον, c
ἀλλὰ σειομένην ταχὺ καὶ περιφερομένην ἰλίγγους
ἐπισπᾶσθαι καὶ καταλαμβάνεσθαι. 8 Τότε δ' οὐκ
εἶχεν οὕτως, ἀλλὰ καὶ πάνυ βουλόμενον αὐτὸν ὑπεξα-
ναστῆναι τῇ βουλῇ λέγουσιν ὑπό του τῶν φίλων, μᾶλλον
δὲ κολάκων, Κορνηλίου Βάλβου, κατασχεθῆναι φή-
σαντος · « Οὐ μεμνήσῃ Καῖσαρ ὤν, οὐδ' ἀξιώσεις ὡς
κρείττονα θεραπεύεσθαι σεαυτόν; »

61. 1 Ἐπιγίνεται τούτοις τοῖς προσκρούσμασιν
ὁ τῶν δημάρχων προπηλακισμός. Ἦν μὲν γὰρ ἡ τῶν
Λουπερκαλίων ἑορτή, περὶ ἧς πολλοὶ γράφουσιν ὡς
ποιμένων τὸ παλαιὸν εἴη, καί τι καὶ προσήκει τοῖς
Ἀρκαδικοῖς Λυκαίοις. 2 Τῶν δ' εὐγενῶν νεανίσκων d
καὶ ἀρχόντων πολλοὶ διαθέουσιν ἀνὰ τὴν πόλιν γυμνοί,
σκύτεσι λασίοις τοὺς ἐμποδὼν ἐπὶ παιδιᾷ καὶ γέλωτι
παίοντες · 3 πολλαὶ δὲ καὶ τῶν ἐν τέλει γυναικῶν
ἐπίτηδες ἀπαντῶσαι παρέχουσιν ὥσπερ ἐν διδασκάλου
τὼ χεῖρε ταῖς πληγαῖς, πεπεισμέναι πρὸς εὐτοκίαν
κυούσαις, ἀγόνοις δὲ πρὸς κύησιν ἀγαθὸν εἶναι.
4 Ταῦτα Καῖσαρ ἐθεᾶτο καθήμενος ὑπὲρ τῶν ἐμβόλων
ἐπὶ δίφρου χρυσοῦ θριαμβικῷ κόσμῳ κεκοσμημένος.
5 Ἀντώνιος δὲ τῶν θεόντων τὸν ἱερὸν δρόμον εἷς ἦν ·
καὶ γὰρ ὑπάτευεν. Ὡς οὖν εἰς τὴν ἀγορὰν ἐνέβαλε
καὶ τὸ πλῆθος αὐτῷ διέστη, φέρων διάδημα στεφάνῳ e
δάφνης περιπεπλεγμένον ὤρεξε τῷ Καίσαρι · καὶ
γίνεται κρότος οὐ λαμπρός, ἀλλ' ὀλίγος ἐκ παρασκευῆς.
6 Ἀπωσαμένου δὲ τοῦ Καίσαρος, ἅπας ὁ δῆμος ἀνε-
κρότησεν · αὖθις δὲ προσφέροντος, ὀλίγοι, καὶ μὴ δεξα-
μένου, πάλιν ἅπαντες. 7 Οὕτω δὲ τῆς πείρας ἐξε-
λεγχομένης, Καῖσαρ μὲν ἀνίσταται, τὸν στέφανον εἰς

60. 7 [3] ἰλίγγους : εἰλίγγους LPH ἰλίγγοις C —] λιγμους Pap. || [4] ἐπισπᾶσθαι : -σπάσασθαι L Pap. || 8 [1] Τότε Pap. : τὸ codd. || 61. 1 [4] τι : τοι LP || 3 [2] ἀπαντῶσαι Pap. : ὑπ- codd. || 4 [1] ὑπὲρ Pap. : ἐπὶ codd.

ordonne que l'on porte la couronne au Capitole*. 8 On vit alors que les statues de César avaient été couronnées de diadèmes royaux. Deux des tribuns, Flavius et Marullus, survinrent et les arrachèrent, puis, ayant découvert ceux qui avaient les premiers salué César du titre de roi, ils les firent conduire en prison*. 9 Le peuple suivait les tribuns en les applaudissant et les appelait Brutus, parce que c'était Brutus qui avait mis fin à la succession des rois et avait transféré de la monarchie au Sénat et au peuple le pouvoir suprême*. 10 César, piqué au vif, priva Marullus et son collègue de leur charge, et, dans son réquisitoire contre eux, il insulta du même coup le peuple, en traitant à plusieurs reprises ces tribuns de Brutes et de Cyméens*.

Les ides de mars. — **62.** 1 Dans ces conditions, la plupart des citoyens se tournèrent vers Marcus Brutus, qui passait pour appartenir, du côté paternel, à la race de l'antique Brutus, et qui, du côté maternel, descendait des Servilii, autre famille illustre, et qui était gendre et neveu de Caton*. 2 Mais, de lui-même, il n'eût pas entrepris de renverser la monarchie, paralysé qu'il était par les honneurs et les bienfaits reçus de César. 3 Car non seulement il avait eu la vie sauve à Pharsale après la fuite de Pompée* et avait, par son intercession, sauvé beaucoup de ses amis, mais il jouissait aussi d'un grand crédit auprès de César*. 4 Il avait reçu celle des prétures qui était alors la plus honorable, et il devait être consul trois ans après, ayant eu la préférence sur son concurrent Cassius[1]. 5 En effet César avait déclaré, dit-on, que Cassius présentait de meilleurs titres, mais que pourtant il ne passerait pas devant Brutus[2]. 6 Aussi, un jour que l'on attaquait Brutus en sa présence, à un moment où la conjuration était déjà commencée, il n'y prêta pas attention, et, mettant la main

1. Cf. ci-dessus, 57, 5, et *Brut.*, 7, 1-7. Brutus devait être consul « trois ans après » sa préture, intervalle normal.

2. Cf. *Brut.*, 7, 4, où César dit : « Δικαιότερα μὲν λέγει Κάσσιος, Βρούτῳ δὲ τὴν πρώτην δοτέον. »

τὸ Καπιτώλιον ἀπενεχθῆναι κελεύσας, 8 ὤφθησαν
δ' ἀνδριάντες αὐτοῦ διαδήμασιν ἀναδεδεμένοι βασιλι-
κοῖς. Καὶ τῶν δημάρχων δύο, Φλαούιος καὶ Μάρυλλος,
ἐπελθόντες ἀπέσπασαν, καὶ τοὺς ἀσπασαμένους βασι-
λέα τὸν Καίσαρα πρώτους ἐξευρόντες ἀπῆγον εἰς τὸ
δεσμωτήριον. 9 Ὁ δὲ δῆμος εἵπετο κροτῶν καὶ f
Βρούτους ἀπεκάλει τοὺς ἄνδρας, ὅτι Βροῦτος ἦν ὁ
καταλύσας τὴν τῶν βασιλέων διαδοχὴν καὶ τὸ κράτος
εἰς βουλὴν καὶ δῆμον ἐκ μοναρχίας καταστήσας.
10 Ἐπὶ τούτῳ Καῖσαρ παροξυνθεὶς τὴν μὲν ἀρχὴν
ἀφείλετο τῶν περὶ τὸν Μάρυλλον, ἐν δὲ τῷ κατηγορεῖν
αὐτῶν ἅμα καὶ τὸν δῆμον ἐφυβρίζων, πολλάκις Βρού-
τους τε καὶ Κυμαίους ἀπεκάλει τοὺς ἄνδρας.

62. 1 Οὕτω δὴ τρέπονται πρὸς Μάρκον Βροῦτον
οἱ πολλοί, γένος μὲν ἐκεῖθεν εἶναι δοκοῦντα πρὸς
πατέρων, καὶ τὸ πρὸς μητρὸς δ' ἀπὸ Σερουιλίων, 737
οἰκίας ἑτέρας ἐπιφανοῦς, γαμβρὸν δὲ καὶ ἀδελφιδοῦν
Κάτωνος. 2 Τοῦτον ἐξ ἑαυτοῦ μὲν ὁρμῆσαι πρὸς
κατάλυσιν τῆς μοναρχίας ἤμβλυνον αἱ παρὰ Καίσαρος
τιμαὶ καὶ χάριτες. 3 Οὐ γὰρ μόνον ἐσώθη περὶ Φάρσα-
λον ἀπὸ τῆς Πομπηίου φυγῆς, οὐδὲ πολλοὺς τῶν
ἐπιτηδείων ἔσωσεν ἐξαιτησάμενος, ἀλλὰ καὶ πίστιν
εἶχε μεγάλην παρ' αὐτῷ. 4 Καὶ στρατηγίαν μὲν ἐν
τοῖς τότε τὴν ἐπιφανεστάτην ἔλαβεν, ὑπατεύειν
δ' ἔμελλεν εἰς τέταρτον ἔτος, ἐρίσαντος Κασσίου προ-
τιμηθείς. 5 Λέγεται γὰρ ὁ Καῖσαρ εἰπεῖν ὡς δικαιό-
τερα μὲν λέγοι Κάσσιος, αὐτὸς μέντοι Βροῦτον οὐκ ἂν b
παρέλθοι. 6 Καί ποτε καὶ διαβαλλόντων τινῶν τὸν
ἄνδρα, πραττομένης ἤδη τῆς συνωμοσίας, οὐ προ-
σέσχεν, ἀλλὰ τοῦ σώματος τῇ χειρὶ θιγὼν ἔφη πρὸς

61. 7 [3] Καπιτώλιον : Καπη- L || 62. 1 [3] τὸ om. L, καὶ τὸ delendum putat Zie. || Σερουιλίων : Σερβιλίων L || 4 [1] στρατηγίαν μὲν ἐν τοῖς : στρατηγιῶν μὲν ἐν ταῖς Zie.

sur lui-même, il répondit aux accusateurs : « Brutus attendra bien la fin de ce corps », faisant entendre par-là que Brutus méritait le pouvoir par sa vertu, mais que cette vertu même l'empêcherait de devenir ingrat et criminel*. 7 Cependant les partisans de la révolution avaient les yeux fixés sur lui seul, ou du moins sur lui en premier lieu ; ils n'osaient pas lui en parler, mais, la nuit, ils couvraient le tribunal et le siège où il s'asseyait pour donner ses audiences de préteur, de billets généralement conçus en ces termes : « Tu dors, Brutus », ou « Tu n'es pas un Brutus[1] ». 8 Cassius, s'étant aperçu que ces reproches éveillaient insensiblement son zèle, le pressait et l'excitait plus que jamais, ayant lui-même une haine particulière envers César pour des motifs que j'ai exposés dans la biographie de Brutus*. 9 De son côté, César le suspectait, et il dit un jour à ses amis : « Que pensez-vous que projette Cassius? Pour moi, il ne me plaît guère : il est trop pâle. » 10 On rapporte aussi qu'Antoine et Dolabella étant accusés auprès de lui de tramer une révolution, il dit : « Je ne crains pas ces gens gras et chevelus, mais plutôt ceux qui sont pâles et maigres », faisant ainsi allusion à Cassius et Brutus*.

63. 1 Il semble qu'il soit plus facile de prévoir que d'éviter sa destinée, car on vit alors, dit-on, des apparitions et des signes extraordinaires. 2 Sans doute les lueurs dans le ciel, les bruits nocturnes entendus en plusieurs endroits[2], les oiseaux de proie qui descendirent sur le Forum[3] ne valent-ils pas la peine d'être mentionnés à propos d'un si grand événement. 3 Mais Strabon le philosophe* raconte que beaucoup de gens

1. Cf. *Brut.*, 9, 5-7 ; Dion C., 44, 12, 3 ; App., *Bell. Civ.*, 2, 112.
2. Cf. Dion Cass., 44, 17, 2 : les ὅπλα τὰ Ἄρεια (*hastae Martis*) lances entreposées dans le *sacrarium* de la *regia*, résidence officielle de César comme grand pontife, s'entrechoquèrent pendant la nuit.
3. Cf. Suét., *Caes.*, 81, 6 : « La veille des Ides, un roitelet portant un rameau de laurier volait vers la curie de Pompée, lorsque des oiseaux de différentes espèces, quittant les arbres voisins, le poursuivirent et le mirent en pièces dans cette même salle. »

τοὺς διαβάλλοντας · « Ἀναμενεῖ τοῦτο τὸ δέρμα
Βροῦτος, » ὡς ἄξιον μὲν ὄντα τῆς ἀρχῆς δι' ἀρετήν,
διὰ δὲ τὴν ἀρετὴν οὐκ ἂν ἀχάριστον καὶ πονηρὸν
γενόμενον. 7 Οἱ δὲ τῆς μεταβολῆς ἐφιέμενοι καὶ πρὸς
μόνον ἐκεῖνον ἢ πρῶτον ἀποβλέποντες, αὐτῷ μὲν οὐκ
ἐτόλμων διαλέγεσθαι, νύκτωρ δὲ κατεπίμπλασαν
γραμμάτων τὸ βῆμα καὶ τὸν δίφρον, ἐφ' οὗ στρατηγῶν
ἐχρημάτιζεν · ὧν ἦν τὰ πολλὰ τοιαῦτα · « Καθεύδεις,
ὦ Βροῦτε » καὶ « Οὐκ εἶ Βροῦτος. » 8 Ὑφ' ὧν ὁ
Κάσσιος αἰσθόμενος διακινούμενον ἡσυχῇ τὸ φιλό- c
τιμον αὐτοῦ, μᾶλλον ἢ πρότερον ἐνέκειτο καὶ παρώ-
ξυνεν, αὐτὸς ἰδίᾳ τι καὶ μίσους ἔχων πρὸς τὸν Καίσαρα
δι' αἰτίας ἃς ἐν τοῖς περὶ Βρούτου γεγραμμένοις δε-
δηλώκαμεν. 9 Εἶχε μέντοι καὶ δι' ὑποψίας ὁ Καῖσαρ
αὐτόν, ὥστε καὶ πρὸς τοὺς φίλους εἰπεῖν ποτε · « Τί
φαίνεται βουλόμενος ὑμῖν Κάσσιος; ἐμοὶ μὲν γὰρ οὐ
λίαν ἀρέσκει λίαν ὠχρὸς ὤν. » 10 Πάλιν δὲ λέγεται
περὶ Ἀντωνίου καὶ Δολοβέλλα διαβολῆς πρὸς αὐτόν,
ὡς νεωτερίζοιεν, ἐλθούσης, « Οὐ πάνυ » φάναι « τού-
τους δέδοικα τοὺς παχεῖς καὶ κομήτας, μᾶλλον δὲ τοὺς
ὠχροὺς καὶ λεπτοὺς ἐκείνους », Κάσσιον λέγων καὶ d
Βροῦτον.

63. 1 Ἀλλ' ἔοικεν οὐχ οὕτως ἀπροσδόκητον ὡς ἀφύλακτον εἶναι τὸ πεπρωμένον, ἐπεὶ καὶ σημεῖα θαυμαστὰ καὶ φάσματα φανῆναι λέγουσι. 2 Σέλα μὲν οὖν οὐράνια καὶ κτύπους νύκτωρ πολλαχοῦ διαφερομένους καὶ καταίροντας εἰς ἀγορὰν ⟨ἀν⟩ημέρους ὄρνιθας οὐκ ἄξιον ἴσως ἐπὶ πάθει τηλικούτῳ μνημονεῦσαι · 3 Στράβων δ' ὁ φιλόσοφος ἱστορεῖ πολλοῖς

62. 6 [4] Ἀναμενεῖ Bryan : -μένει ‖ δέρμα L : σῶμα cet. σαρκίον *Brut.* 8, 3 ‖ [6] ἀρετὴν Wil. : ἀρχὴν ‖ 8 [5] αἰτίας corr. ant. : αὐτοὺς ‖ τοῖς... γεγραμμένοις : ταῖς... -ναις Q ‖ 63. 2 [3] ἀνημέρους Zie. : ἐρήμους codd. δυσφήμους Herwerden ‖ 3 [1] πολλοῖς Zie. : -λούς.

crurent voir accourir des hommes embrasés, que le valet d'un soldat fit jaillir de sa main une grande flamme, que les spectateurs crurent qu'il brûlait, et que, lorsque le feu s'éteignit, l'homme n'avait aucun mal ; 4 ensuite que, lors d'un sacrifice offert par César lui-même, on ne trouva pas de cœur à la victime, prodige qui parut effrayant, puisque la nature ne saurait produire un animal dépourvu de cœur*. 5 On peut encore entendre beaucoup de gens raconter qu'un devin avertit César qu'il devait se garder d'un grand danger le jour de mars que les Romains appellent les Ides*, 6 et que, ce jour venu, César, sortant pour se rendre au Sénat, salua le devin et lui dit en plaisantant : « Eh bien, les voici venues, les Ides de mars », à quoi le devin répondit tranquillement : « Oui, les voici, mais elles ne sont pas encore passées*. » 7 La veille, il dînait chez Marcus Lepidus et scellait des lettres, selon son habitude, tout en étant étendu à table[1], lorsque la conversation tomba sur le point de savoir quelle est la meilleure des morts ; César, devançant tous les autres convives, s'écria : « Celle à laquelle on ne s'attend pas*. » 8 Après le dîner il se coucha, comme à l'ordinaire, auprès de sa femme ; tout à coup les portes et les fenêtres de la chambre s'ouvrirent en même temps ; tout troublé par le bruit et par la clarté de la lune qui illuminait la pièce, il entendit Calpurnia prononcer, bien qu'étant profondément endormie, des paroles indistinctes et pousser dans son sommeil des gémissements inarticulés ; 9 elle rêvait qu'elle tenait dans ses bras son mari égorgé et qu'elle le pleurait ; d'autres disent que sa femme n'eut pas cette vision, mais une autre : on avait surmonté la maison de César, comme pour l'orner et la distinguer, d'une sorte d'acrotère, voté par le Sénat au dire de Tite-Live[2], et c'est ce pinacle que Calpurnia avait vu brisé dans son rêve, ce qui provoquait ses lamentations et ses pleurs[3]. 10 En tout cas, le jour

1. Rapprocher ci-dessus, 17, 4 et 7-8.
2. Voir ci-dessus la Notice, p. 139.
3. Cf. Suét., *Caes*, 81, 3 ; Dion Cass., 44, 17, 1.

μὲν ἀνθρώπους διαπύρους ἐπιφερομένους φανῆναι,
στρατιώτου δ' ἀνδρὸς οἰκέτην ἐκ τῆς χειρὸς ἐκβαλεῖν
πολλὴν φλόγα καὶ δοκεῖν καίεσθαι τοῖς ὁρῶσιν, ὡς
δ' ἐπαύσατο, μηδὲν ἔχειν κακὸν τὸν ἄνθρωπον · 4 αὐ-
τῷ δὲ Καίσαρι θύοντι τὴν καρδίαν ἀφανῆ γενέσθαι τοῦ e
ἱερείου, καὶ δεινὸν εἶναι τὸ τέρας · οὐ γὰρ ἂν φύσει γε
συστῆναι ζῷον ἀκάρδιον. 5 Ἔστι δὲ καὶ ταῦτα πολ-
λῶν ἀκοῦσαι διεξιόντων ὥς τις αὐτῷ μάντις ἡμέρᾳ
Μαρτίου μηνός, ἣν Εἰδοὺς Ῥωμαῖοι καλοῦσι, προείποι
μέγαν φυλάττεσθαι κίνδυνον · 6 ἐλθούσης δὲ τῆς
ἡμέρας, προιὼν ὁ Καῖσαρ εἰς τὴν σύγκλητον ἀσπασά-
μενος προσπαίξειε τῷ μάντει φάμενος · « Αἱ μὲν δὴ
Μάρτιαι Εἰδοὶ πάρεισιν » · ὁ δ' ἡσυχῇ πρὸς αὐτὸν
εἴποι · « Ναὶ πάρεισιν, ἀλλ' οὐ παρεληλύθασι. »
7 Πρὸ μιᾶς δ' ἡμέρας Μάρκου Λεπίδου δειπνίζοντος
αὐτόν, ἔτυχε μὲν ἐπιστολαῖς ἐπιγράφων, ὥσπερ εἰώθει, f
κατακείμενος · ἐμπεσόντος δὲ λόγου, ποῖος ἄρα τῶν
θανάτων ἄριστος, ἅπαντας φθάσας ἐξεβόησεν · « Ὁ
ἀπροσδόκητος. » 8 Μετὰ ταῦτα κοιμώμενος, ὥσπερ
εἰώθει, παρὰ τῇ γυναικί, πασῶν ἅμα τῶν θυρῶν τοῦ
δωματίου καὶ τῶν θυρίδων ἀναπεταννυμένων, διατα-
ραχθεὶς ἅμα τῷ κτύπῳ καὶ τῷ φωτὶ καταλαμπούσης
τῆς σελήνης, ᾔσθετο τὴν Καλπουρνίαν βαθέως μὲν 738
καθεύδουσαν, ἀσαφεῖς δὲ φωνὰς καὶ στεναγμοὺς
ἀνάρθρους ἀναπέμπουσαν ἐκ τῶν ὕπνων · 9 ἐδόκει
δ' ἄρα κλαίειν ἐκεῖνον ἐπὶ ταῖς ἀγκάλαις ἔχουσα
κατεσφαγμένον. Οἱ δ' οὔ φασι τῇ γυναικὶ ταύτην
γενέσθαι τὴν ὄψιν · ἀλλ', ἦν γάρ τι τῇ Καίσαρος
οἰκίᾳ προσκείμενον οἷον ἐπὶ κόσμῳ καὶ σεμνότητι τῆς
βουλῆς ψηφισαμένης ἀκρωτήριον, ὡς Λίβιος ἱστορεῖ,
τοῦτ' ὄναρ ἡ Καλπουρνία θεασαμένη καταρρηγνύ-
μενον ἔδοξε ποτνιᾶσθαι καὶ δακρύειν. 10 Ἡμέρας

63. 7 [2] ἐπιγράφων Q : ὑπογ- || [4] ἐξεβόησεν : ἐξεφώνησεν HABD.

venu, elle supplia César de ne pas sortir, si c'était possible, et d'ajourner la séance du Sénat : « Si tu n'attaches pas d'importance à mes songes, ajouta-t-elle, enquiers-toi de l'avenir par d'autres moyens divinatoires et par des sacrifices. » 11 Il eut lui aussi, semble-t-il, quelque soupçon et quelque inquiétude, car auparavant il n'avait jamais remarqué que Calpurnia, comme tant de femmes, fût superstitieuse, et il la voyait alors bouleversée. 12 Comme, en outre, les devins, après plusieurs sacrifices, lui déclarèrent que les signes étaient défavorables, il décida d'envoyer Antoine congédier le Sénat[1].

64. 1 Sur ces entrefaites, Decimus Brutus, surnommé Albinus, en qui César avait une telle confiance qu'il l'avait institué son héritier en second[2], mais qui participait à la conjuration avec l'autre Brutus et Cassius, 2 craignant que, si César échappait à la séance de ce jour-là, l'entreprise ne s'ébruitât, se mit à railler les devins et remontra vivement à César quelles accusations et quelles calomnies il allait s'attirer de la part du Sénat qui se croirait bafoué, 3 car il s'était réuni sur son ordre et il était prêt à voter à l'unanimité pour décider que César fût proclamé roi des provinces en dehors d'Italie et qu'il portât le diadème quand il se rendrait dans tout le reste du monde, sur terre et sur mer*. 4 « Si l'on invite les sénateurs, disait-il, à se retirer, maintenant qu'ils sont assis sur leurs sièges, et à revenir une autre fois, lorsque Calpurnia aura fait de meilleurs rêves, que ne diront pas les envieux? 5 et qui voudra écouter tes amis quand ils tenteront de prouver qu'il n'y a là ni servitude ni tyrannie? Si néanmoins, ajouta-t-il, tu es absolument résolu à sacrifier cette journée par scrupule religieux, il vaut mieux que tu ailles toi-même notifier au Sénat la remise de la séance. » 6 Tout en

1. Cf. Dion Cass., 44, 18, 1 ; App., *Bell. Civ.*, 115 : καὶ πέμπειν ἔμελλεν Ἀντώνιον διαλύσοντα τὴν Βουλήν.

2. Cf. Suét., *Caes.*, 83, 3 : ...*Decimum Brutum etiam in secundis heredibus*. D. Junius Brutus Albinus était le fils de D. Junius Brutus, consul en 77. Cf. *Ant.*, 11, 2 ; *Brut.*, 12, 5 ; il s'était distingué en Gaule contre les Vénètes et au siège de Marseille.

δ' οὖν γενομένης ἐδεῖτο τοῦ Καίσαρος, εἰ μὲν οἷόν τε,
μὴ προελθεῖν, ἀλλ' ἀναβαλέσθαι τὴν σύγκλητον·
εἰ δὲ τῶν ἐκείνης ὀνείρων ἐλάχιστα φροντίζει, σκέ-
ψασθαι διὰ μαντικῆς ἄλλης καὶ ἱερῶν περὶ τοῦ μέλ- b
λοντος. 11 Εἶχε δέ τις, ὡς ἔοικε, κἀκεῖνον ὑποψία
καὶ φόβος. Οὐδένα γὰρ γυναικισμὸν ἐν δεισιδαιμονίᾳ
πρότερον κατεγνώκει τῆς Καλπουρνίας, τότε δ' ἑώρα
περιπαθοῦσαν. 12 Ὡς δὲ καὶ πολλὰ καταθύσαντες
οἱ μάντεις ἔφρασαν αὐτῷ δυσιερεῖν, ἔγνω πέμψας Ἀν-
τώνιον ἀφεῖναι τὴν σύγκλητον.

64. 1 Ἐν δὲ τούτῳ Δέκιμος Βροῦτος ἐπίκλησιν
Ἀλβῖνος, πιστευόμενος μὲν ὑπὸ Καίσαρος ὥστε καὶ
δεύτερος ὑπ' αὐτοῦ κληρονόμος γεγράφθαι, τοῖς δὲ
περὶ Βροῦτον τὸν ἕτερον καὶ Κάσσιον μετέχων τῆς
συνωμοσίας, 2 φοβηθεὶς μὴ τὴν ἡμέραν ἐκείνην c
διακρουσαμένου τοῦ Καίσαρος ἔκπυστος ἡ πρᾶξις
γένηται, τούς τε μάντεις ἐχλεύαζε καὶ καθήπτετο τοῦ
Καίσαρος ὡς αἰτίας καὶ διαβολὰς ἑαυτῷ κτωμένου
πρὸς τὴν σύγκλητον ἐντρυφᾶσθαι δοκοῦσαν· 3 ἥκειν
μὲν γὰρ αὐτὴν κελεύσαντος ἐκείνου, καὶ προθύμους
εἶναι ψηφίζεσθαι πάντας, ὅπως τῶν ἐκτὸς Ἰταλίας
ἐπαρχιῶν βασιλεὺς ἀναγορεύοιτο καὶ φοροίη διάδημα
τὴν ἄλλην ἐπιὼν γῆν καὶ θάλασσαν· 4 εἰ δὲ φρά-
σει τις αὐτοῖς καθεζομένοις νῦν μὲν ἀπαλλάττεσθαι,
παρεῖναι δ' αὖθις, ὅταν ἐντύχῃ βελτίοσιν ὀνείροις
Καλπουρνία, τίνας ἔσεσθαι λόγους παρὰ τῶν φθο-
νούντων; 5 ἢ τίνα τῶν φίλων ἀνέξεσθαι διδασκόντων d
ὡς οὐχὶ δουλεία ταῦτα καὶ τυραννίς ἐστιν; ἀλλ' εἰ
δοκεῖ πάντως, ἔφη, τὴν ἡμέραν ἀφοσιώσασθαι, βέλ-
τιον αὐτὸν παρελθόντα καὶ προσαγορεύσαντα τὴν
βουλὴν ὑπερθέσθαι. 6 Ταῦθ' ἅμα λέγων ὁ Βροῦτος

64. 4 1-2 φράσει : φράζοι LPH || 3 ἐντύχῃ ABD : -χοι || 5 4 παρελθόντα Sint. : προελ-.

parlant ainsi, Brutus le prit par la main et l'emmena. César avait à peine fait quelques pas hors de sa porte qu'un esclave du dehors, qui s'efforçait de le joindre, se voyant incapable de percer la foule pressée autour de lui, se fraya de force un chemin jusqu'à la maison et se remit aux mains de Calpurnia, en la priant de le garder jusqu'au retour de César, parce qu'il avait à lui faire une communication importante[1].

65. 1 Artémidoros, originaire de Cnide, qui enseignait les lettres grecques et qui par là avait suffisamment pénétré dans l'intimité de quelques-uns des complices de Brutus pour savoir en grande partie ce qui se tramait[2], vint apporter un billet contenant les révélations qu'il voulait faire ; 2 mais, voyant que César remettait aux gens de sa maison tous les billets qu'il recevait, il s'approcha tout près de lui et lui dit : « Lis ceci, César, seul et tout de suite ; il s'agit d'affaires d'une extrême importance pour toi. » 3 César prit le billet et essaya à plusieurs reprises de le lire, mais il en fut empêché par la foule des solliciteurs. C'est en tenant à la main ce billet, le seul qu'il eût gardé, qu'il entra au Sénat. 4 Cependant quelques auteurs disent que c'est un autre qui remit ce billet et qu'Artémidoros ne put même pas approcher de César, ayant été repoussé tout le long du chemin par la cohue.

66. 1 Ce que j'ai rapporté jusqu'ici peut être l'effet du hasard ; mais la salle où eut lieu la scène du meurtre, celle où le Sénat se réunit ce jour-là, contenait une statue de Pompée, qui avait dédié cet édifice comme un ornement ajouté à son théâtre* : cette circonstance prouve manifestement que l'action fut conduite par un

1. Cf. App., *Bell. Civ.*, 2, 116.
2. Artémidoros était le fils de l'illustre Théopompe de Cnide, auteur d'un recueil de récits mythologiques, en l'honneur de qui César, après Pharsale, avait libéré Cnide (cela est dit ci-dessus, 48, 1). Artémidoros lui-même était l'hôte et l'ami de César : cf. App., *Bell. Civ.*, 2, 116. — Sur la culture hellénique de Brutus lui-même, voir Cic., *Brut.*, 332.

ἦγε τῆς χειρὸς λαβόμενος τὸν Καίσαρα. Καὶ μικρὸν
μὲν αὐτῷ προελθόντι τῶν θυρῶν οἰκέτης ἀλλότριος
ἐντυχεῖν προθυμούμενος, ὡς ἡττᾶτο τοῦ περὶ ἐκεῖνον
ὠθισμοῦ καὶ πλήθους, βιασάμενος εἰς τὴν οἰκίαν
παρέδωκεν ἑαυτὸν τῇ Καλπουρνίᾳ φυλάττειν κελεύσας,
ἄχρι ἂν ἐπανέλθῃ Καῖσαρ, ὡς ἔχων μεγάλα πράγματα
κατειπεῖν πρὸς αὐτόν.

65. 1 Ἀρτεμίδωρος δὲ Κνίδιος τὸ γένος, Ἑλληνι- e
κῶν λόγων σοφιστὴς καὶ διὰ τοῦτο γεγονὼς ἐνίοις
συνήθης τῶν περὶ Βροῦτον, ὥστε καὶ γνῶναι τὰ πλεῖστα
τῶν πραττομένων, ἧκε μὲν ἐν βιβλιδίῳ κομίζων ἅπερ
ἔμελλε μηνύειν, 2 ὁρῶν δὲ τὸν Καίσαρα τῶν βιβλι-
δίων ἕκαστον δεχόμενον καὶ παραδιδόντα τοῖς περὶ
αὐτὸν ὑπηρέταις, ἐγγὺς σφόδρα προσελθών, « Τοῦτ', »
ἔφη « Καῖσαρ, ἀνάγνωθι μόνος καὶ ταχέως · γέγραπται
γὰρ ὑπὲρ πραγμάτων μεγάλων καί σοι διαφερόντων. »
3 Δεξάμενος οὖν ὁ Καῖσαρ, ἀναγνῶναι μὲν ὑπὸ πλή-
θους τῶν ἐντυγχανόντων ἐκωλύθη, καίπερ ὁρμήσας
πολλάκις, ἐν δὲ τῇ χειρὶ κατέχων καὶ φυλάττων μόνον f
ἐκεῖνο παρῆλθεν εἰς τὴν σύγκλητον. 4 Ἔνιοι δέ
φασιν ἄλλον ἐπιδοῦναι τὸ βιβλίον τοῦτο, τὸν δ' Ἀρ-
τεμίδωρον οὐδ' ὅλως προσελθεῖν, ἀλλ' ἐκθλιβῆναι
παρὰ πᾶσαν τὴν ὁδόν.

66. 1 Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἤδη που φέρει καὶ τὸ αὐτό-
ματον · ὁ δὲ δεξάμενος τὸν φόνον ἐκεῖνον καὶ τὸν
ἀγῶνα χῶρος, εἰς ὃν ἡ σύγκλητος ἠθροίσθη τότε,
Πομπηίου μὲν εἰκόνα κειμένην ἔχων, Πομπηίου δ'
ἀνάθημα γεγονὼς τῶν προσκεκοσμημένων τῷ θεάτρῳ, 739
παντάπασιν ἀπέφαινε δαίμονός τινος ὑφηγουμένου

64. 6 [3] προελθόντι : παρελ- Q || 65. 2 [1-2] βιβλιδίων : βιβλίων L || 66. 1 [1] ταῦτα : τοιαῦτα Wil. || [4] κειμένην : ⟨ἀνα⟩κ- Harrison || [5] προσκεκοσμημένων Sol. : προκ- (προσκεκομισμένων Q) || [6] ἀπέφαινε : -φηνεν L.

dieu qui avait assigné et marqué ce lieu pour un tel événement. 2 On dit aussi que Cassius avant l'assassinat tourna les yeux vers la statue de Pompée et l'invoqua en silence, bien qu'il fût attaché à la doctrine d'Épicure[1] : 3 l'imminence du drame répandait dans son âme, semble-t-il, un enthousiasme et une émotion qui chassaient ses anciennes opinions. 4 Antoine, qui restait fidèle à César[2], et dont la force physique était grande, fut retenu au dehors par Brutus Albinus, qui engagea avec lui à dessein une longue conversation[3]. 5 Quand César entra*, les sénateurs, par déférence, se levèrent. Aussitôt, tandis que certains des complices de Brutus se plaçaient en cercle derrière le siège de César, les autres allèrent au-devant de lui, comme pour joindre leurs prières à celles de Tillius Cimber* qui intercédait pour son frère exilé, et ils le supplièrent tous ensemble en l'accompagnant jusqu'à sa place. 6 Une fois assis, il continua à repousser leurs sollicitations, et, comme ils insistaient plus vivement, il témoigna à chacun d'eux son mécontentement. Alors Tillius saisit sa toge à deux mains et la tira en bas du cou, ce qui était le signal de l'attaque. 7 Casca, le premier, le frappe de son épée à la nuque, mais la blessure n'était pas mortelle ni profonde : sans doute fut-il troublé d'avoir à commencer une entreprise si grande et si hardie. César se retourne, saisit le glaive et le retient dans sa main*. 8 Ils s'écrient tous deux presque en même temps, le blessé, en latin : « Maudit Casca, que fais-tu ? », et l'agresseur, s'adressant en grec à son frère[4] : « Frère, au secours ! » 9 C'est ainsi que l'affaire débuta. Ceux qui n'étaient pas dans le complot furent saisis d'un frisson d'épouvante en voyant

1. Cf. *Brut.*, 37, 1-7, où Cassius, τοῖς Ἐπικούρου λόγοις χρώμενος, fait à Brutus un exposé de la doctrine épicurienne sur l'inexistence des démons, — et *Brut.*, 17, 2.

2. Il avait pourtant été l'objet de tentatives de la part des conjurés : voir ci-dessus la note à 62, 10.

3. Antoine aurait été retenu, non par Decimus Brutus, mais par C. Trebonius, selon Plutarque lui-même, *Brut.*, 17, 2, et selon les autres auteurs : App., *Bell. Civ.*, 2 117 ; Dio Cass., 44, 19, 1-3 ; Cic., *Ad famil.*, 10, 28, 1 ; *Phil.*, 2, 34 ; 13, 22.

4. Les deux frères s'appelaient C. et P. Servilius Casca Longus.

καὶ καλοῦντος ἐκεῖ τὴν πρᾶξιν ἔργον γεγονέναι.
2 Καὶ γὰρ οὖν καὶ λέγεται Κάσσιος εἰς τὸν ἀνδριάντα
τοῦ Πομπηίου πρὸ τῆς ἐγχειρήσεως ἀποβλέπων
ἐπικαλεῖσθαι σιωπῇ, καίπερ οὐκ ἀλλότριος ὢν τῶν
Ἐπικούρου λόγων· 3 ἀλλ' ὁ καιρός, ὡς ἔοικεν,
ἤδη τοῦ δεινοῦ παρεστῶτος ἐνθουσιασμὸν ἐνεποίει
καὶ πάθος ἀντὶ τῶν προτέρων λογισμῶν. 4 Ἀντώνιον
μὲν οὖν πιστὸν ὄντα Καίσαρι καὶ ῥωμαλέον ἔξω πα-
ρακατεῖχε Βροῦτος Ἀλβῖνος, ἐμβαλὼν ἐπίτηδες ὁμι-
λίαν μῆκος ἔχουσαν· 5 εἰσιόντος δὲ Καίσαρος ἡ
βουλὴ μὲν ὑπεξανέστη θεραπεύουσα, τῶν δὲ περὶ Βροῦ- b
τον οἱ μὲν ἐξόπισθεν τὸν δίφρον αὐτοῦ περιέστησαν,
οἱ δ' ἀπήντησαν, ὡς δὴ Τιλλίῳ Κίμβρῳ περὶ ἀδελφοῦ
φυγάδος ἐντυγχάνοντι συνδεησόμενοι, καὶ συνεδέοντο
μέχρι τοῦ δίφρου παρακολουθοῦντες. 6 Ὡς δὲ
καθίσας διεκρούετο τὰς δεήσεις καὶ προσκειμένων
βιαιότερον ἠγανάκτει πρὸς ἕκαστον, ὁ μὲν Τίλλιος
τὴν τήβεννον αὐτοῦ ταῖς χερσὶν ἀμφοτέραις συλλαβὼν
ἀπὸ τοῦ τραχήλου κατῆγεν· ὅπερ ἦν σύνθημα τῆς
ἐπιχειρήσεως. 7 Πρῶτος δὲ Κάσκας ξίφει παίει
παρὰ τὸν αὐχένα πληγὴν οὐ θανατηφόρον οὐδὲ βα-
θεῖαν, ἀλλ', ὡς εἰκός, ἐν ἀρχῇ τολμήματος μεγάλου
ταραχθείς, ὥστε καὶ τὸν Καίσαρα μεταστραφέντα τοῦ c
ἐγχειριδίου λαβέσθαι καὶ κατασχεῖν. 8 Ἅμα δέ πως
ἐξεφώνησαν ὁ μὲν πληγεὶς Ῥωμαϊστί· « Μιαρώτατε
Κάσκα, τί ποιεῖς; » ὁ δὲ πλήξας Ἑλληνιστὶ πρὸς
τὸν ἀδελφόν· « Ἀδελφέ, βοήθει. » 9 Τοιαύτης δὲ
τῆς ἀρχῆς γενομένης, τοὺς μὲν οὐδὲν συνειδότας
ἔκπληξις εἶχε καὶ φρίκη πρὸς τὰ δρώμενα, μήτε

66. 4 [3] Ἀλβῖνος Steph. : -νιος (Ἀλκίνιος P) ‖ 5 [4] Τιλλίῳ Sint. : Μετιλλίῳ (Τυλλίῳ L^2) ‖ Κίμβρῳ L^2 : Τίμβρῳ vel Τίβρῳ cet. ‖ 6 [3] μὲν Τίλλιος : μὲν Μετήλιος H μὲν Μετίλιος A μὲν Μετίλλιος cet. ‖ 7 [2] πληγὴν : πλὴν P ‖ [2-3] βαθεῖαν Bryan, cl. *Brut.* 17, 4 : βαρεῖαν ‖ 9 [2] τῆς ἀρχῆς L : ταραχῆς.

ce qui se passait, et n'osèrent ni fuir, ni défendre César, ni même proférer un son. 10 Mais ceux qui s'étaient armés pour le meurtre tirèrent chacun leur épée nue. César, enveloppé de toutes parts, ne voit en face de lui, de quelque côté qu'il se tourne, que des glaives acharnés à le frapper au visage et aux yeux ; ballotté entre les mains de tous, il se débat comme un fauve. 11 Tous doivent prendre part au sacrifice et goûter au meurtre ; aussi Brutus lui porte-t-il un coup dans l'aine[1]. 12 Certains disent que César se défendait contre les autres, en se jetant de tout côté et en criant, mais que, lorsqu'il vit Brutus lever son épée nue, il tira sa toge sur sa tête et se laissa tomber, poussé par le hasard ou par ses meurtriers, près du piédestal sur lequel se dressait la statue de Pompée. 13 Ce piédestal fut couvert de son sang, en sorte qu'il semblait que Pompée présidait en personne à la vengeance que l'on tirait de son ennemi gisant à ses pieds et palpitant sous le grand nombre de ses blessures, 14 car on dit qu'il en avait reçu vingt-trois. Plusieurs des conjurés se blessèrent entre eux, en assénant tant de coups sur un seul homme[2].

67. 1 Quand César fut mort, Brutus s'avança au milieu de l'assemblée, comme pour parler de ce qui venait de s'accomplir, mais les sénateurs ne voulurent rien entendre et se précipitèrent au dehors. Leur fuite remplit le peuple d'un trouble et d'une frayeur insurmontables : les uns fermaient leurs maisons, les autres abandonnaient leurs comptoirs et leurs commerces ; partout couraient en tous sens ceux qui allaient au Sénat pour voir ce qui s'était passé, et ceux qui en revenaient

1. Cf. Suét., *Caes.*, 82, 3 : « Selon certains, il aurait dit à Marcus Brutus qui se précipitait sur lui : καὶ σὺ τέκνον ; tous s'enfuyant en désordre, assez longtemps il resta sur le sol, privé de vie, puis on le déposa sur une civière, un bras pendant, et trois esclaves le rapportèrent chez lui. Le médecin Antistius ne trouva pas de blessure mortelle, sauf celle qu'il avait reçue à la poitrine, en second lieu. »

2. Le nombre de 23 blessures figure également chez Suétone, *Caes.*, 82, 3, et chez tous les auteurs, sauf Nicolas de Damas, *Vita Caes.*, 24, qui donne le chiffre de 35. — Brutus notamment fut blessé à la main : cf. *Brut.*, 17, 7.

φεύγειν μήτ' ἀμύνειν, ἀλλὰ μηδὲ φωνὴν ἐκβάλλειν
τολμῶντας. 10 Τῶν δὲ παρεσκευασμένων ἐπὶ τὸν
φόνον ἑκάστου γυμνὸν ἀποδείξαντος τὸ ξίφος, ἐν
κύκλῳ περιεχόμενος καὶ πρὸς ὅ τι τρέψειε τὴν ὄψιν
πληγαῖς ἀπαντῶν καὶ σιδήρῳ φερομένῳ καὶ κατὰ προ-
σώπου καὶ κατ' ὀφθαλμῶν, διελαυνόμενος ὥσπερ θη- d
ρίον ἐνειλεῖτο ταῖς πάντων χερσίν· 11 ἅπαντας γὰρ
ἔδει κατάρξασθαι καὶ γεύσασθαι τοῦ φόνου. Διὸ καὶ
Βροῦτος αὐτῷ πληγὴν ἐνέβαλε μίαν εἰς τὸν βουβῶνα.
12 Λέγεται δ' ὑπό τινων ὡς ἄρα πρὸς τοὺς ἄλλους
ἀπομαχόμενος καὶ διαφέρων δεῦρο κἀκεῖ τὸ σῶμα
καὶ κεκραγώς, ὅτε Βροῦτον εἶδεν ἐσπασμένον τὸ
ξίφος, ἐφειλκύσατο κατὰ τῆς κεφαλῆς τὸ ἱμάτιον καὶ
παρῆκεν ἑαυτόν, εἴτ' ἀπὸ τύχης εἴθ' ὑπὸ τῶν κτεινόν-
των ἀπωσθείς, πρὸς τὴν βάσιν ἐφ' ἧς ὁ Πομπηίου
βέβηκεν ἀνδριάς. 13 Καὶ πολὺς καθῄμαξεν αὐτὴν
ὁ φόνος, ὡς δοκεῖν αὐτὸν ἐφεστάναι τῇ τιμωρίᾳ τοῦ e
πολεμίου Πομπήιον ὑπὸ πόδας κεκλιμένου καὶ περισ-
παίροντος ὑπὸ πλήθους τραυμάτων. 14 Εἴκοσι γὰρ
καὶ τρία λαβεῖν λέγεται· καὶ πολλοὶ κατετρώθησαν
ὑπ' ἀλλήλων, εἰς ἓν ἀπερειδόμενοι σῶμα πληγὰς
τοσαύτας.

67. 1 Κατειργασμένου δὲ τοῦ ἀνδρός, ἡ μὲν γε-
ρουσία, καίπερ εἰς μέσον ἐλθόντος Βρούτου, ὥς τι περὶ
τῶν πεπραγμένων ἐροῦντος, οὐκ ἀνασχομένη διὰ θυ-
ρῶν ἐξέπιπτε καὶ φεύγουσα κατέπλησε ταραχῆς καὶ
δέους ἀπόρου τὸν δῆμον, ὥστε τοὺς μὲν οἰκίας κλείειν,
τοὺς δ' ἀπολείπειν τραπέζας καὶ χρηματιστήρια, δρόμῳ
δὲ χωρεῖν τοὺς μὲν ἐπὶ τὸν τόπον ὀψομένους τὸ πάθος, f

66. 12 [2] κἀκεῖ : κακεῖσε C || [5] ἀπὸ τύχης Rei. : ὑπὸ τ- || ὑπὸ τῶν : ἀπὸ τ- L || [7] βέβηκεν : ἕστηκεν P || 13 [1] πολὺς Castiglioni : πολὺ || **67.** 1 [2] ἐλθόντος Βρούτου C : Βρούτου ἐλθόντος cet. ⟨προ⟩ελθόντος Zie., cl. *Brut.* 18, 1 || [5] τοὺς μὲν PA : τὰς μὲν cet. τοὺς μὲν τὰς Rei.

après avoir vu. 2 Antoine et Lépide, les plus grands amis de César, s'esquivèrent et cherchèrent refuge dans des maisons autres que les leurs*. 3 Brutus et ses compagnons, encore tout chauds du meurtre et brandissant leurs épées nues, se groupèrent tous ensemble au sortir du Sénat et se dirigèrent vers le Capitole, non pas comme des gens qui fuient, mais avec des visages radieux et pleins d'assurance, appelant le peuple à la liberté et saluant les notables qu'ils rencontraient. 4 Même quelques-uns de ceux-ci se mêlèrent à leur groupe et montèrent avec eux, comme s'ils avaient pris part à l'action et en revendiquaient la gloire. De ce nombre étaient Caius Octavius et Lentulus Spinther, 5 qui dans la suite furent bien punis de cette fanfaronnade : Antoine et le jeune César les firent exécuter et ils n'avaient pas même joui de la gloire pour laquelle ils mouraient, parce que personne ne les crut : 6 ceux-là mêmes qui les châtièrent punirent en eux non pas l'acte, mais l'intention*. 7 Le jour suivant*, Brutus et les conjurés descendirent au Forum et haranguèrent le peuple, qui écouta leurs discours sans manifester ni blâme ni approbation de ce qui s'était fait, mais qui laissait voir par son profond silence que, s'il plaignait César, il respectait Brutus. 8 Le Sénat vota des amnisties et tenta une réconciliation générale[1] : d'un côté, il décréta qu'on rendrait à César les honneurs divins et qu'on ne toucherait pas à la moindre des mesures qu'il avait prises quand il était au pouvoir ; 9 de l'autre, il attribua des provinces à Brutus et à ses complices[2], et leur accorda des distinctions convenables, si bien que tout le monde crut la situation rétablie et arrangée de la façon la plus satisfaisante.

68. 1 Mais lorsque, le testament de César ayant été ouvert, on apprit qu'il laissait à chaque Romain

1. Le Sénat se réunit le 17 mars au temple de Tellus : cf. *Brut.*, 19, 1 ; *Ant.*, 14, 2-4.

2. Cf. *Brut.*, 19, 5 : « On attribua par un vote à Brutus la Crète, à Cassius la Libye, à Trebonius l'Asie, à Cimber la Bithynie, et à l'autre Brutus la Gaule de la région du Pô. »

τοὺς δ' ἐκεῖθεν ἑωρακότας. 2 Ἀντώνιος δὲ καὶ Λέ-
πιδος οἱ μάλιστα φίλοι Καίσαρος ὑπεκδύντες εἰς οἰκίας
ἑτέρας κατέφυγον. 3 Οἱ δὲ περὶ Βροῦτον, ὥσπερ ἦσαν
ἔτι θερμοὶ τῷ φόνῳ, γυμνὰ τὰ ξίφη δεικνύντες ἅμα
πάντες ἀπὸ τοῦ βουλευτηρίου συστραφέντες ἐχώρουν
εἰς τὸ Καπιτώλιον, οὐ φεύγουσιν ἐοικότες, ἀλλὰ μάλα
φαιδροὶ καὶ θαρραλέοι, παρακαλοῦντες ἐπὶ τὴν ἐλευ-
θερίαν τὸ πλῆθος καὶ προσδεχόμενοι τοὺς ἀρίστους
τῶν ἐντυγχανόντων. 4 Ἔνιοι δὲ καὶ συνανέβαινον 740
αὐτοῖς καὶ κατεμίγνυσαν ἑαυτοὺς ὡς μετεσχηκότες
τοῦ ἔργου, καὶ προσεποιοῦντο τὴν δόξαν, ὧν ἦν καὶ
Γάιος Ὀκταούιος καὶ Λέντλος Σπινθήρ. 5 Οὗτοι μὲν
οὖν τῆς ἀλαζονείας δίκην ἔδωκαν ὕστερον, ὑπ' Ἀν-
τωνίου καὶ τοῦ νέου Καίσαρος ἀναιρεθέντες καὶ μηδὲ
τῆς δόξης, δι' ἣν ἀπέθνῃσκον, ἀπολαύσαντες ἀπιστίᾳ
τῶν ἄλλων. 6 Οὐδὲ γὰρ οἱ κολάζοντες αὐτοὺς τῆς
πράξεως, ἀλλὰ τῆς βουλήσεως τὴν δίκην ἔλαβον.
7 Μεθ' ἡμέραν δὲ τῶν περὶ Βροῦτον κατελθόντων καὶ
ποιησαμένων λόγους, ὁ μὲν δῆμος οὔτε δυσχεραίνων
οὔθ' ὡς ἐπαινῶν τὰ πεπραγμένα τοῖς λεγομένοις
προσεῖχεν, ἀλλ' ὑπεδήλου τῇ πολλῇ σιωπῇ Καίσαρα b
μὲν οἰκτείρων, αἰδούμενος δὲ Βροῦτον, 8 ἡ δὲ σύγ-
κλητος ἀμνηστίας τινὰς καὶ συμβάσεις πράττουσα
πᾶσι, Καίσαρα μὲν ὡς θεὸν τιμᾶν ἐψηφίσατο καὶ κινεῖν
μηδὲ τὸ μικρότατον ὧν ἐκεῖνος ἄρχων ἐβούλευσε,
9 τοῖς δὲ περὶ Βροῦτον ἐπαρχίας τε διένειμε καὶ τιμὰς
ἀπέδωκε πρεπούσας, ὥστε πάντας οἴεσθαι τὰ πράγ-
ματα κατάστασιν ἔχειν καὶ σύγκρασιν ἀπειληφέναι
τὴν ἀρίστην.

68. 1 Ἐπεὶ δὲ τῶν διαθηκῶν τῶν Καίσαρος ἀνοιχ-
θεισῶν εὑρέθη δεδομένη Ῥωμαίων ἑκάστῳ δόσις

67. 8 [3] ἐψηφίσατο Cor. : -σαντο || 9 [3] σύγκρασιν : -κρι- L[1]H[1]ABD.

un legs considérable[1], et que l'on vit porter à travers le Forum son corps défiguré par les blessures, la foule ne garda plus ni ordre ni retenue : elle entassa autour du cadavre des bancs, des barrières et des tables qu'elle prit sur le Forum, y mit le feu et brûla le corps sur place[2], 2 puis, saisissant des tisons enflammés, elle courut aux maisons des meurtriers pour les incendier, tandis que d'autres parcouraient la ville en tous sens pour s'emparer d'eux et les mettre en pièces, mais ils n'en rencontrèrent aucun, car ils étaient tous bien barricadés. 3 Cependant il se trouva qu'un certain Cinna, ami de César, avait eu, dit-on, la nuit précédente un songe étrange*. Il avait rêvé que César l'invitait à dîner et que, sur son refus, César le prenait par la main et l'emmenait contre sa volonté et en dépit de sa résistance. 4 Quand il apprit qu'on brûlait le corps de César au Forum, il se leva et y alla pour lui rendre honneur, bien que son rêve l'inquiétât et qu'il eût aussi de la fièvre. 5 En le voyant, un homme, dans le peuple, dit son nom à un autre qui le lui demandait ; celui-ci le redit à un autre, et le bruit courut par toute la foule que c'était l'un des meurtriers de César. 6 Et, de fait, il y avait parmi les conjurés un homme qui portait le même nom que lui et s'appelait Cinna*. On le prit pour celui-ci ; on se jeta aussitôt sur lui et on le mit en pièces sur le champ. 7 Ce meurtre effraya au plus haut point Brutus et Cassius, qui, peu de jours après, quittèrent la ville*. Ce qu'ils firent et ce qu'ils subirent avant de mourir se trouve écrit dans la Vie de Brutus*.

69. 1 Quand César mourut, il avait atteint cinquante-six ans ; il n'avait pas survécu à Pompée beaucoup plus

1. Cf. Suét., *Caes.*, 83, 1 : « A la requête de Lucius (Calpurnius) Piso, son beau-père, on ouvrit et on lut dans la maison d'Antoine le testament que César avait écrit aux dernières ides de septembre dans sa propriété de Lavicum, et qu'il avait confié à la grande Vestale. » — Ce testament prévoyait un don de 75 deniers à chaque Romain et, au peuple, de ses *horti trans Tiberim* : *Brut.*, 20, 3.

2. Les funérailles de César eurent lieu le 20 mars, et furent marquées par l'éloge du défunt prononcé par Antoine : cf. *Brut.*, 20, 4-6 ; Suét., *Caes.*, 84, 1-8.

ἀξιόλογος, καὶ τὸ σῶμα κομιζόμενον δι' ἀγορᾶς ἐθεά-
σαντο ταῖς πληγαῖς διαλελωβημένον, οὐκέτι κόσμον c
εἶχεν οὐδὲ τάξιν αὐτῶν τὸ πλῆθος, ἀλλὰ τῷ μὲν νεκρῷ
περισωρεύσαντες ἐξ ἀγορᾶς βάθρα καὶ κιγκλίδας
καὶ τραπέζας, ὑφῆψαν αὐτοῦ καὶ κατέκαυσαν, 2 ἀρά-
μενοι δὲ δαλοὺς διαπύρους ἔθεον ἐπὶ τὰς οἰκίας τῶν
ἀνῃρηκότων ὡς καταφλέξοντες, ἄλλοι δ' ἐφοίτων
πανταχόσε τῆς πόλεως, συλλαβεῖν καὶ διασπάσασθαι
τοὺς ἄνδρας ζητοῦντες. Οἷς ἐκείνων μὲν οὐδεὶς ἀπήν-
τησεν, ἀλλ' εὖ πεφραγμένοι πάντες ἦσαν. 3 Κίννας
δέ τις τῶν Καίσαρος ἑταίρων ἔτυχε μέν, ὥς φασι, τῆς
παρῳχημένης νυκτὸς ὄψιν ἑωρακὼς ἄτοπον· ἐδόκει
γὰρ ὑπὸ Καίσαρος ἐπὶ δεῖπνον καλεῖσθαι, παραιτού- d
μενος δ' ἄγεσθαι τῆς χειρὸς ὑπ' αὐτοῦ μὴ βουλόμενος,
ἀλλ' ἀντιτείνων. 4 Ὡς δ' ἤκουσεν ἐν ἀγορᾷ τὸ σῶμα
καίεσθαι τοῦ Καίσαρος, ἀναστὰς ἐβάδιζεν ἐπὶ τιμῇ,
καίπερ ὑφορώμενός τε τὴν ὄψιν ἅμα καὶ πυρέττων.
5 Καί τις ὀφθέντος αὐτοῦ τῶν πολλῶν ἔφρασεν ἑτέρῳ
τοὔνομα πυνθανομένῳ, κἀκεῖνος ἄλλῳ, καὶ διὰ πάν-
των θροῦς ἦν ὡς οὗτός ἐστιν ὁ ἀνὴρ τῶν ἀνῃρηκότων
Καίσαρα· 6 καὶ γὰρ ἦν τις ὁμώνυμος ἐκείνῳ Κίννας
ἐν τοῖς συνομοσαμένοις, ὃν τοῦτον εἶναι προλα-
βόντες, ὥρμησαν εὐθὺς καὶ διέσπασαν ἐν μέσῳ τὸν ἄν-
θρωπον. 7 Τοῦτο μάλιστα δείσαντες οἱ περὶ Βροῦ-
τον καὶ Κάσσιον οὐ πολλῶν ἡμερῶν διαγενομένων e
ἀπεχώρησαν ἐκ τῆς πόλεως. Ἃ δὲ καὶ πράξαντες
καὶ παθόντες ἐτελεύτησαν, ἐν τοῖς περὶ Βρούτου
γέγραπται.

69. 1 Θνῄσκει δὲ Καῖσαρ τὰ μὲν πάντα γεγονὼς
ἔτη πεντήκοντα καὶ ἕξ, Πομπηίῳ δ' ἐπιβιώσας οὐ πολὺ

68. 1 [5] πλῆθος : πάθος Zie. ‖ 5 [3] θροῦς Zie. : εὐθὺς ‖ 6 [2-3] προλαβόντες LH[1] : ὑπολ- ‖ 7 [1] μάλιστα : μᾶλλον Q ‖ [3] ἀπεχώρησαν : ἀνε- C.

de quatre ans*. De ce pouvoir et de cette domination qu'il avait poursuivis toute sa vie à travers tant de périls et qu'il avait obtenus avec tant de peine, il ne recueillit que le nom et une gloire qui excita l'envie de ses concitoyens. 2 Cependant le puissant démon qui l'avait assisté pendant sa vie l'accompagna même après sa mort pour le venger; il poursuivit et traqua ses assassins sur toute l'étendue de la terre et de la mer, jusqu'à ce qu'il n'en restât plus un seul et que même il eût puni tous ceux qui avaient en quelque manière mis la main à l'acte ou n'avaient pris part au complot qu'en intention*. 3 Le plus extraordinaire des faits humains qui l'attestent, c'est ce qui arriva à Cassius : vaincu à Philippes, il se tua avec l'épée dont il s'était servi contre César*. 4 Quant aux faits divins, il y eut la grande comète qui, après le meurtre de César, apparut, éclatante, sept nuits de suite avant de disparaître*. Il y eut aussi l'obscurcissement de la lumière du soleil : 5 toute cette année-là, le disque solaire se leva pâle et sans rayons éblouissants; la chaleur qui en descendait était débile et languissante, au point que l'air restait obscur et lourd par suite de la faiblesse de la chaleur qui le pénétrait, et que les fruits, ne mûrissant qu'à moitié, se flétrissaient et se gâtaient à cause de la fraîcheur de l'atmosphère[1]. 6 Mais c'est surtout le fantôme apparu à Brutus qui montra que le meurtre de César n'avait pas été agréable aux dieux. Voici quelle fut cette apparition : 7 Brutus, sur le point de faire passer son armée d'Abydos sur l'autre continent[2], se reposait la nuit à son ordinaire sous sa tente; il ne dormait pas, mais il songeait à l'avenir, 8 car il était, dit-on, de tous les généraux, le moins dormeur, celui à qui sa constitution permettait les plus longues veilles. 9 Il crut entendre du bruit à la porte, et, en regardant

1. Cf. Virg., *Géorg.*, 1, 466-468 : « Le soleil prit Rome en pitié quand César se fut éteint; il couvrit sa tête brillante d'une couche de sombre rouille, et fit craindre à une génération impie une nuit éternelle. »

2. C'est-à-dire d'Asie en Europe à travers l'Hellespont, au début de l'année 42, avant la bataille de Philippes. Cf. *Brut.*, chap. 36.

πλέον ἐτῶν τεσσάρων, ἣν δὲ τῷ βίῳ παντὶ ἀρχὴν καὶ
δυναστείαν διὰ κινδύνων τοσούτων διώκων μόλις κα-
τειργάσατο, ταύτης οὐδὲν ὅτι μὴ τοὔνομα μόνον καὶ
τὴν ἐπίφθονον καρπωσάμενος δόξαν παρὰ τῶν πολιτῶν.
2 Ὁ μέντοι μέγας αὐτοῦ δαίμων, ᾧ παρὰ τὸν βίον
ἐχρήσατο, καὶ τελευτήσαντος ἐπηκολούθησε τιμωρὸς
τοῦ φόνου, διά τε γῆς πάσης καὶ θαλάττης ἐλαύνων f
καὶ ἀνιχνεύων ἄχρι τοῦ μηδένα λιπεῖν τῶν ἀπεκτονό-
των, ἀλλὰ καὶ τοὺς καθ' ὁτιοῦν ἢ χειρὶ τοῦ ἔργου
θιγόντας ἢ γνώμῃ μετασχόντας ἐπεξελθεῖν. 3 Θαυ-
μασιώτατον δὲ τῶν μὲν ἀνθρωπίνων τὸ περὶ Κάσσιον·
ἡττηθεὶς γὰρ ἐν Φιλίπποις, ἐκείνῳ τῷ ξιφιδίῳ διέφθει-
ρεν ἑαυτὸν ᾧ κατὰ Καίσαρος ἐχρήσατο· 4 τῶν δὲ
θείων ὅ τε μέγας κομήτης (ἐφάνη γὰρ ἐπὶ νύκτας ἑπτὰ
μετὰ τὴν Καίσαρος σφαγὴν διαπρεπής, εἶτ' ἠφανίσθη) 741
καὶ τὸ περὶ τὸν ἥλιον ἀμαύρωμα τῆς αὐγῆς. 5 Ὅλον
γὰρ ἐκεῖνον τὸν ἐνιαυτὸν ὠχρὸς μὲν ὁ κύκλος καὶ μαρ-
μαρυγὰς οὐκ ἔχων ἀνέτελλεν, ἀδρανὲς δὲ καὶ λεπτὸν
ἀπ' αὐτοῦ κατῄει τὸ θερμόν, ὥστε τὸν μὲν ἀέρα δνοφε-
ρὸν καὶ βαρὺν ἀσθενείᾳ τῆς διακρινούσης αὐτὸν
ἀλέας ἐπιφέρεσθαι, τοὺς δὲ καρποὺς ἡμιπέπτους καὶ
ἀτελεῖς ἀπανθῆσαι καὶ παρακμάσαι διὰ τὴν ψυχρότητα
τοῦ περιέχοντος. 6 Μάλιστα δὲ τὸ Βρούτῳ γενό-
μενον φάσμα τὴν Καίσαρος ἐδήλωσε σφαγὴν οὐ γενο-
μένην θεοῖς ἀρεστήν· ἦν δὲ τοιόνδε. 7 Μέλλων τὸν
στρατὸν ἐξ Ἀβύδου διαβιβάζειν εἰς τὴν ἑτέραν ἤπειρον,
ἀνεπαύετο νυκτός, ὥσπερ εἰώθει, κατὰ σκηνήν, οὐ κα- b
θεύδων, ἀλλὰ φροντίζων περὶ τοῦ μέλλοντος· 8 λέ-
γεται γὰρ οὗτος ἀνὴρ ἥκιστα δὴ τῶν στρατηγῶν
ὑπνώδης γενέσθαι καὶ πλεῖστον ἑαυτῷ χρόνον ἐγρη-
γορότι χρῆσθαι πεφυκώς· 9 ψόφου δέ τινος αἰσθέσ-

69. 2 [6] γνώμῃ Rei. : -μης || 5 [6] ἐπιφέρεσθαι : ἐκφ- L || 8 [2] ἀνὴρ Schaefer : ἀ-.

à la lumière d'une lampe qui commençait à baisser, il eut une vision épouvantable, celle d'un homme d'une taille démesurée et d'un aspect terrible. 10 D'abord saisi d'effroi, quand il vit que le spectre ne faisait ni ne disait rien et restait silencieux près de son lit, il lui demanda : « Qui es-tu? » 11 Le fantôme lui répondit : « Je suis ton mauvais démon, Brutus ; tu me verras à Philippes. » Brutus reprit alors hardiment : « Eh bien, je t'y verrai », sur quoi le spectre disparut aussitôt. 12 Le moment venu, à Philippes, Brutus se mit en ligne contre Antoine et César ; vainqueur dans le premier engagement, il défit les ennemis qui lui faisaient face, les dispersa et saccagea le camp de César. 13 Mais, comme il était sur le point de livrer le second combat, le même fantôme revint le visiter pendant la nuit ; il ne dit pas un mot, mais Brutus, comprenant l'arrêt du destin, se jeta tête baissée au-devant du danger ; 14 cependant il ne tomba pas en combattant ; ses troupes étant mises en déroute, il se réfugia sur un endroit escarpé et appuya sa poitrine sur son épée nue, aidé, dit-on, par un ami qui renforça le coup ; c'est ainsi qu'il mourut[1].

1. Cf. *Brut.*, chap. 48-52. L'ami qui aurait aidé Brutus à se tuer était le rhéteur Straton : *Brut.*, 52, 6-53, 2.

θαι περὶ τὴν θύραν ἔδοξε, καὶ πρὸς τὸ τοῦ λύχνου
φῶς ἤδη καταφερομένου σκεψάμενος, ὄψιν εἶδε φο-
βερὰν ἀνδρὸς ἐκφύλου τὸ μέγεθος καὶ χαλεποῦ τὸ εἶ-
δος. 10 Ἐκπλαγεὶς δὲ τὸ πρῶτον, ὡς ἑώρα μήτε
πράττοντά τι μήτε φθεγγόμενον, ἀλλ' ἑστῶτα σιγῇ
παρὰ τὴν κλίνην, ἠρώτα ὅστις ἐστίν. 11 Ἀποκρί-
νεται δ' αὐτῷ τὸ φάσμα· « Ὁ σός, ὦ Βροῦτε, δαίμων c
κακός· ὄψει δέ με περὶ Φιλίππους. » Τότε μὲν οὖν
ὁ Βροῦτος εὐθαρσῶς, « Ὄψομαι » εἶπε· καὶ τὸ δαιμό-
νιον εὐθὺς ἐκποδὼν ἀπῄει. 12 Τῷ δ' ἱκνουμένῳ
χρόνῳ περὶ τοὺς Φιλίππους ἀντιταχθεὶς Ἀντωνίῳ καὶ
Καίσαρι, τῇ μὲν πρώτῃ μάχῃ κρατήσας τὸ καθ' ἑαυτὸν
ἐτρέψατο καὶ διεξήλασε πορθῶν τὸ Καίσαρος στρατό-
πεδον, 13 τὴν δὲ δευτέραν αὐτῷ μάχεσθαι μέλλοντι
φοιτᾷ τὸ αὐτὸ φάσμα τῆς νυκτὸς αὖθις, οὐχ ὥστε
τι προσειπεῖν, ἀλλὰ συνεὶς ὁ Βροῦτος τὸ πεπρωμένον
ἔρριψε φέρων ἑαυτὸν εἰς τὸν κίνδυνον. 14 Οὐ μὴν
ἔπεσεν ἀγωνιζόμενος, ἀλλὰ τῆς τροπῆς γενομένης
ἀναφυγὼν πρός τι κρημνῶδες, καὶ τῷ ξίφει γυμνῷ προσ- d
βαλὼν τὸ στέρνον, ἅμα καὶ φίλου τινός, ὥς φασι, συν-
επιρρώσαντος τὴν πληγήν, ἀπέθανεν.

69. 14 4-5 συνεπιρρώσαντος (ἐπιρρώσαντος L) : συνεπερείσαντος Bryan cl. Brut. 52, 2.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

Page 30 : *Alexandre* 1, 1

Plutarque distingue ainsi Jules César d'Auguste, qu'il appelle également Καῖσαρ, par exemple *Pér.*, 1, 1, et ci-dessous, 69, 8 ; cf. *Numa*, 19, 6 : Καίσαρος τοῦ καταγωνισαμένου Πομπήιον.

Page 30 : *Alex.* 2, 1

Caranos, inconnu d'Hérodote, 8, 137 sqq., semble avoir été imaginé par Théopompe pour faire la soudure entre les dynasties argienne et macédonienne (voir *Fr. Gr. Hist.*, 2 D, 401-402, et K. J. Beloch, *Gr. Gesch.*², 3, 2, 50-51). Un demi-frère d'Alexandre avait reçu ce nom : cf. H. Berve, *Das Alexanderreich*, 2, nº 411.

Page 30 : *Alex.* 2, 1

Il s'agit de Néoptolème-Pyrrhos, le fils d'Achille, qui était lui-même petit-fils d'Éaque : cf. *Pyrrh.*, 1, 2-3.

Page 31 : *Alex.*, 2, 2

Les Cabires, les Grands Dieux de Samothrace, étaient l'objet d'un culte initiatique. On ignore la date précise de la cérémonie lors de laquelle Philippe vit Olympias. En tout cas, quand Alexandre naquit, en 356, son père, né en 382, n'était plus tout à fait un μειράκιον, et Olympias avait dix-neuf ans. Plutarque se trompe en faisant d'Arybbas le frère d'Olympias ; il était son oncle paternel, car Arybbas et Néoptolème, père d'Olympias, étaient tous deux fils d'Alcétas, roi des Molosses ; cf. *Pyrrh.*, 1, 5-6 : Arybbas est le grand-père de Pyrrhos.

Page 31 : *Alex.* 2, 8

Θρησκεύειν viendrait donc de Θρῆσσα, forme ionienne de Θρᾷσσα. Cf. *Etym. Magn.*, 455, 10. Il s'agit bien sûr d'une étymologie fantaisiste.

Page 32 : *Alex.* 2, 9

Sur le rôle des serpents dans le ménadisme, voir E. R. Dodds, *The Greeks and the Irrational*, Appendice I. Le passage de Démosthène, *Sur la cour.*, 259-260, s'applique plus particulièrement aux rites du culte de Sabazios. — En ce qui concerne la participation d'Olympias aux rites dionysiaques, cf. Athénée, 13, 560 f, et 14, 659 f. — Voir Lucien, *Alexandre ou le Faux Prophète*, 7 : « Ils virent là (à Pella) d'énormes serpents, très doux et apprivoisés au point

que les femmes les élèvent, qu'ils dorment avec les enfants, qu'on peut marcher dessus et les froisser sans les irriter, qu'ils tètent au sein comme des nourrissons. Ils pullulent dans ce pays, et c'est sans doute de là qu'est sortie jadis la légende si répandue d'Olympias : pour moi, c'est un de ces serpents qui dormit avec elle quand elle était enceinte d'Alexandre » (trad. M. Caster, *Études sur Alexandre ou le Faux Prophète*, dont il faut lire aussi le commentaire à ce passage, p. 15).

Page 32 : *Alex.* 3, 5

Vers le 20 juillet 356. Hécatombaion est le premier mois de l'année athénienne. Le mois macédonien Lôios est bien attesté : voir par exemple Démosthène, *Cour.*, 157 (dans une lettre de Philippe, mais là, Lôios correspondrait à Boèdromios, le troisième mois athénien, ce qui semble être une erreur) ; Callim., *Épigr.*, 45 ; Julien, *Mis.*, 361 d. Cf. *R. E.*, s. v. *Kalender*, 1586-1587 (Bishoff).

Page 32 : *Alex.* 3, 5

Ce temple fut incendié par Hérostrate, qui voulait ainsi se rendre célèbre. Cf. Strabon, 14, 641 ; *R. E.*, s. v. *Herostratos*, n° 2 (Plaumann).

Page 32 : *Alex.* 3, 6

Sur Hégésias de Magnésie, voir ci-dessus la Notice, p. 13.

Page 33 : *Alex.* 3, 7

Cf. Cic., *De divin.*, 1, 47 : *clamitasse magos pestem ac perniciem Asiae proxuma nocte natam.*

Page 33 : *Alex.* 3, 8

Philippe s'empara de Potidée au printemps de 356 ; Parménion battit les Illyriens dans l'été de la même année : cf. Beloch, *Gr. Gesch.*², 3, 1, 230-231 ; les jeux olympiques eurent lieu en juillet-août 356. Cf. *Cons. ad Apoll.* (traité qui n'est sans doute pas de Plutarque), 105 A, où, au lieu de ἵππῳ κέλητι ici, on lit τεθρίππῳ. Une monnaie de Philippe semble confirmer qu'il s'agissait bien d'une victoire à la course des chevaux montés, et non pas à celle des chars : cf. C. Seltman, *Greek Coins*², 200, et pl. 46, n°s 11-14.

Page 33 : *Alex.* 4, 2

Dans les autres endroits où Plutarque parle des traits physiques d'Alexandre copiés par ses amis et ses successeurs, il s'agit toujours de l'inclinaison du cou vers la gauche, mais, au lieu de l'ὑγρότης τῶν ὀμμάτων ici mentionnée, de la τραχύτης τῆς φωνῆς : *Quom. adul. ab amico*, 53 D ; *Pyrrh.*, 8, 2 (καὶ κλίσει τραχήλου καὶ τῷ μεῖζον διαλέγεσθαι).

Page 33 : *Alex.* 4, 3

Cf. *De Alex. fort.*, 2e dissert., 335 A. Cette peinture d'Apelle

représentant Alexandre en Zeus porte-foudre fut exécutée pour le temple d'Artémis à Éphèse (Pline, *N. H.*, 35, 92).

Page 33 : *Alex.* 4, 4

Cf. *Quaest. Conv.*, 1, 6, 623 E (passage littéralement semblable). La bonne odeur caractérise les dieux et les personnages surnaturels, cf. *De def. orac.*, 421 B, à propos du barbare inspiré des bords de la mer Érythrée : « Lorsqu'il parle, l'endroit où il se trouve s'imprègne de l'odeur délicieuse exhalée par sa bouche. » — Sur Aristoxène, voir ci-dessus la Notice, p. 13.

Page 33 : *Alex.* 4, 6

Voir le passage parallèle des *Quaest. Conv.*, 1, 6, 623 E-F, où Théophraste (voir ci-dessus la Notice, p. 13), *C. Pl.*, 6, 16, 2 sqq., et 6, 18, 3, est également cité, et là Plutarque nomme, parmi les aromates, le cinnamome et l'encens (τήν τε κασίαν καὶ τὸν λιβανωτόν). Cf. M. Détienne, *Les jardins d'Adonis*, 27 sqq.

Page 34 : *Alex.* 4, 7

Voir encore les *Quaest. Conv.*, 1, 6, 623 E-624 A : cette question est d'ailleurs intitulée Περὶ τῆς Ἀλεξάνδρου πολυποσίας, — et ci-dessous, 23, 1-2.

Page 34 : *Alex.* 4, 11

Cf. *Reg. et Imp. Apopht.*, 180 A : à Milet, voyant des statues d'athlètes vainqueurs à Olympie et à Delphes, Alexandre demande « Καὶ ποῦ τὰ τηλικαῦτα ἦν σώματα ὅτε οἱ βάρβαροι ὑμῶν τὴν πόλιν ἐπολιόρκουν ; ». Pour les concours institués par Alexandre, cf. H. Berve, *Das Alexanderreich* 1, 75, 89.

Page 35 : *Alex.* 5, 3

L'expression ἐρώτημα παιδικόν implique qu'Alexandre était encore un enfant. A. Momigliano, *Filippo il Macedone*, 139, n. 1, date cette ambassade de 341 ; Alexandre avait alors quinze ans. Mais l'anecdote peut être fictive ; cf. P. Treves, *Athenaeum*, 14, 1936, 199. Comparer la deuxième dissertation *De Alex. fort.*, 342 B-C.

Page 37 : *Alex.* 7, 3

Stagire, ville grecque de Macédoine, en Chalcidique, non loin du mont Athos, avait été détruite par Philippe en 350 (Diod., 16, 52, 9). Le père d'Aristote, Nicomaque, avait été le médecin personnel du roi de Macédoine Amyntas II. Lorsque Philippe invita Aristote en Macédoine, en 343-342, alors qu'Alexandre avait treize ou quatorze ans, le philosophe enseignait à Mytilène de Lesbos (à la mort de Platon, en 347, il avait quitté Athènes pour Assos en Troade, où l'avait installé Hermeias, tyran d'Atarnée, qui lui donna sa nièce Pythias en mariage ; en 345, Aristote était passé d'Assos à Mytilène).

Page 38 : *Alex.* 7, 8

Aulu-Gelle, 20, 5, 11-12, reproduit cette lettre d'Alexandre et la réponse d'Aristote (que Plutarque se contente de paraphraser) d'après Andronicos de Rhodes, qui peut être aussi la source de Plutarque (Plutarque connaît ce Péripatéticien : cf. *Sylla*, 26, 2). L'authenticité de ces lettres semble fort douteuse.

Page 38 : *Alex.* 7, 9

Simplicius (*In Phys.*, *Comm. in Arist. Graeca*, 9, p. 8, 30) cite ces deux lettre et écrit : Πλούταρχος δ' ὁ Χαιρωνεὺς ἐν τῷ 'Αλεξάνδρου βίῳ ἐπὶ τῇ ἐκδόσει τῆς Μετὰ τὰ φυσικὰ ταῦτα γεγράφθαι φησίν. K. Ziegler a donc tort d'adopter la conjecture de Xylander, qui change μετὰ τὰ φυσικὰ en περὶ τὰ φυσικά. — Cf. Aulu-Gelle, 20, 5, 12 : ξυνετοὶ γάρ εἰσιν μόνοις τοῖς ἡμῶν ἀκούσασιν.

Page 38 : *Alex.* 8, 1

Le recueil des lettres d'Alexandre que lisait Plutarque (voir ci-dessus, 7, 6-8, et la Notice, p. 20-21) contenait notamment des missives adressées à des médecins : voir ci-dessous, 41, 6-7. C'est sans doute de son père Nicomaque qu'Aristote lui-même tenait sa connaissance de la médecine : voir ci-dessus la note à 7, 3.

Page 38 : *Alex.* 8, 2

Pour cette cassette, voir ci-dessous, 26, 1-2. Strabon, 13, 1, 27 (594), mentionne une « recension (διόρθωσις) de la cassette », mais en l'attribuant à Alexandre lui-même, aidé par Callisthène et Anaxarchos ; cf. Pline, *N. H.*, 7, 108 ; Dion Chrys., *Or.*, 2 ; Athén., 12, 537 d. Sur Onésicrite, voir ci-dessus la Notice, p. 13-14.

Page 38 : *Alex.* 8, 3

Sur Harpale, ami d'enfance, puis trésorier d'Alexandre, cf. Berve, 2, n° 143. — Sur Philistos de Syracuse, historien de la Sicile, cf. A. Lesky, *Gesch. Gr. Lit.*², 676 ; il vécut de 430 environ à 355 ; Plutarque le cite souvent, notamment dans la *Vie de Nicias* et dans celle de *Dion*. — Télestès de Sélinonte remporta une victoire au concours des dithyrambes à Athènes en 402. — Philoxène de Cythère vécut de 435 à 380 ; appelé en Sicile par Denys l'Ancien, mais bientôt jeté aux Latomies, il réussit à s'enfuir et se vengea par de cruelles allusions au tyran dans le *Cyclope*, son plus célèbre dithyrambe.

Page 39 : *Alex.* 8, 4

Cf. Aristote, *Pol.*, 1, 2, 8 : γινομένη μὲν (ἡ πόλις) τοῦ ζῆν ἕνεκεν, οὖσα δὲ τοῦ εὖ ζῆν.

Page 39 : *Alex.* 8, 4

Voir ci-dessous, 55, 8-9, et 74, 5.

Page 39 : *Alex.* 8, 5

Le philosophe Anaxarchos d'Abdère, de l'école de Démocrite,

accompagna Alexandre en Asie : voir ci-dessous, 28, 4-5, et Berve, 2, n° 70. — Xénocrate de Chalcédoine, scholarque de l'Académie de 339 à 315, refusa d'accompagner Alexandre en Asie, mais lui dédia et lui envoya un traité Περὶ βασιλείας en quatre livres. Cf. *Mor.*, 181 E, 331 E, 333 B, 1043 D, 1126 D. Selon Diogène Laërce, 4, 8, et Cicéron, *Tusc. Disp.*, 5, 91, Xénocrate n'accepta que trois mille drachmes (le centième de la somme offerte par Alexandre). — Sur les gymnosophistes Dandamis et Calanos, voir ci-dessous, 65, 2-8, et 69, 6-8.

Page 39 : *Alex.* 9, 2

La bataille de Chéronée, en août 338 (cf. *Cam.*, 19, 8 : le 7 du mois attique Métageitnion), opposa à Philippe les Athéniens, les Thébains et leurs alliés. Diodore, 16, 86, raconte qu'Alexandre, avec l'assistance de plusieurs généraux expérimentés, commandait l'aile gauche de l'armée macédonienne et provoqua la première brèche dans le front ennemi.

Page 39 : *Alex.* 9, 3

Ce tumulus des Macédoniens tués a été, de nos jours, retrouvé et fouillé : cf. W. K. Pritchett, *A. J. A.*, 62, 1958, 308. Plutarque, né lui-même à Chéronée, l'a certainement vu de ses yeux, de même que le « chêne d'Alexandre ».

Page 40 : *Alex.* 9, 5

Philippe épousa successivement au moins sept femmes dont trois portèrent le titre de reines : Phila, Olympias et Cléopâtre. Cf. Athénée, 13, 557 b-e (d'après la *Vie de Philippe* de Satyros), et voir K. J. Beloch, *Gr. Gesch.*², 3, 2, 68-73. Plusieurs des ces unions avaient des motifs purement politiques.

Page 40 : *Alex.*, 9, 7

Cléopâtre, qui peut-être s'appelait Eurydice avant son mariage avec Philippe en 337 (cf. Berve, 2, n° 434), appartenait à la meilleure noblesse de Macédoine. Voir essentiellement le récit de Satyros dans sa *Vie de Philippe*, récit reproduit par Athénée, 13, 557 d-e, et qui est probablement ici la source de Plutarque (cf. K. J. Beloch, *Gr. Gesch.*², 3, 2, 71). — Alexandre pouvait sembler n'être pas un pur Macédonien, puisque sa mère Olympias était une Épirote de Molossie, et puisque, d'autre part, on racontait que Philippe n'était peut-être pas son père (ci-dessus, 2,6 — 3,4).

Page 40 : *Alex.* 9, 14

Ce Corinthien Démarate (cf. Berve, 2, n° 253) semble identique au Δημάρετος, auxiliaire de Timoléon (*Tim.*, 21, 3 ; 24, 4 ; 27, 6) et partisan de la Macédoine à Corinthe (Démosth., *Cour.*, 295). Cf. *Quomodo adul. ab amico internosc.*, 70 B-C ; *Reg. et Imp. Apopht.*, 179 C ; *De Alex. fort.*, 1, 329 D ; et voir ci-dessous, 37, 7, et 56, 1-2.

Page 41 : *Alex.* 10, 1

Arrhidée était fils de Philippe et de la Thessalienne Philinna, de Larissa : voir ci-dessous, 79, 7, et cf. K. J. Beloch, *Gr. Gesch.*², 3, 2, 69. — L'envoyé de Pixodaros, Aristocritos, était peut-être, comme Thessalos (ci-dessous, paragr. 2), un acteur tragique : cf. Berve, 2, nᵒ 125.

Page 41 : *Alex.* 10, 4

Thessalos, sans doute par crainte de Philippe, n'était pas rentré en Macédoine et s'était rendu à Corinthe. Les Corinthiens refusèrent d'ailleurs de le livrer à Philippe. Cf. Berve, 2, nᵒ 371.

Page 41 : *Alex.* 10, 5

Sur Harpale, voir ci-dessus, 8, 3, et la note. Néarque (cf. Berve, 2, nᵒ 544), Crétois de Lato, sera nommé en 334 gouverneur de Lycie et de Pamphylie, puis Alexandre, en 326, lui confiera le commandement de la flotte pour découvrir une route maritime entre l'Inde et le golfe persique. — Sur Érigyios de Mytilène, cf. Berve, 2, nᵒ 302 : il fut l'un des Hétaires d'Alexandre. — Ptolémée, fils de Lagos, lui aussi Hétaire, sera après la mort du conquérant, le fondateur de la dynastie égyptienne des Lagides (Berve, 2, nᵒ 668). Arrien, *Anab.*, 3, 6, 5, ajoute à la liste de ces exilés Laomédon, frère d'Érigyios (Berve, 2, nᵒ 464).

Page 41 : *Alex.* 10, 6

D'après Diodore, 16, 93-94, Pausanias, jeune noble macédonien (Berve, 2, nᵒ 614), aurait été outragé plusieurs années auparavant par Attale, l'oncle de Cléopâtre, et, n'ayant pu obtenir satisfaction de la part du roi, tua Philippe en 336 lors du mariage de Cléopâtre, fille de Philippe, avec Alexandre d'Épire. Il semble qu'une confusion s'est produite parfois, dans la tradition, entre les deux Cléopâtre, l'une épouse, et l'autre fille de Philippe.

Page 41 : *Alex.* 10, 7

Vers 288 de la tragédie d'Euripide : Créon dit à Médée qu'il a appris qu'elle menaçait de se venger de lui-même, « l'auteur du mariage », qui venait de donner sa fille à Jason, et des deux époux. Alexandre aurait donc désigné ainsi aux coups de Pausanias, d'une manière voilée Attale, Philippe et sa femme Cléopâtre, nièce d'Attale.

Page 42 : *Alex.* 10, 8

Cf. Diod., 17, 2, 1 ; Justin, 11, 2, 1. Pausanias lui-même avait été, selon les versions, soit abattu sur place par les gardes du corps royaux, soit crucifié après jugement rendu par le tribunal de l'armée macédonienne (cf. Berve, 2, nᵒ 614).

Page 42 : *Alex.* 10, 8

D'après Justin, 9, 7, 12, Cléopâtre fut contrainte de se pendre

après avoir vu tuer sa fille dans ses bras. Selon Pausanias, 8, 7, 7, Olympias les fit périr par le feu.

Page 42 : *Alex.* 11, 2

Après Chéronée, Philippe avait fondé la Confédération de Corinthe qui réunissait la plupart des cités grecques sous son commandement contre la Perse, mais les villes se résignaient mal à la perte de leur autonomie. — Plutarque passe sous silence la première expédition d'Alexandre en Grèce, dès la fin de 336 : il s'était fait reconnaître alors comme τάγος par les Thessaliens, comme ἡγεμών par les Amphictyons de Delphes et comme στρατηγὸς αὐτοκράτωρ par la Confédération de Corinthe : voir ci-dessous, 14, 1.

Page 42 : *Alex.* 11, 5

Les Triballes habitaient le long de l'Istros (Danube), dans l'actuelle Bulgarie. Après les avoir vaincus, ainsi que les Gètes, il alla soumettre les Illyriens (qui sont nommés ci-dessous, au paragraphe 6).

Page 43 : *Alex.* 11, 6

Cf. *Démosth.*, 23, 2 : παῖδα καὶ Μαργίτην ἀποκαλῶν αὐτόν.

Page 43 : *Alex.* 12, 1

Ce chef ne semble pas avoir été un Thrace, comme l'indique ici Plutarque (cf. 12, 3 : τοῦ Θρᾳκός) et comme l'a cru Polyen d'après ce passage (8, 40 : Θρᾷξ ἵππαρχος), mais un Macédonien nommé Alexandre, d'après le récit beaucoup plus détaillé que donne Plutarque dans son traité *Mul. virtutes*, 24, 259 E : ἦρχε δὲ Θρᾳκίου τινὸς ἴλης καὶ ὁμώνυμος ἦν τοῦ βασιλέως, οὐδὲν δ' ὅμοιος, et, plus bas, en 260 B : ὁ Μακεδών.

Page 44 : *Alex.* 12, 2

Mul. virt., 260 A, Plutarque précise : φρέαρ ὕδωρ οὐκ ἔχον.

Page 44 : *Alex.* 13, 1

Cf. *Démosth.*, 23, 3 sqq., et *Phoc.*, 17, 2 sqq.; voir G. Glotz, *Hist. gr.*, 4, 49-50.

Page 44 : *Alex.* 13, 1

Il s'agit des Mystères d'Éleusis, célébrés chaque année du 15 au 23 Boédromion, en septembre-octobre. Cette indication permet de préciser la date de la prise de Thèbes au mois de septembre ou d'octobre 335 : voir Beloch, *Gr. Gesch.*^{2}, 3, 2, 314.

Page 44 : *Alex.* 13, 2

Comparer *Démosth.*, 23, 5 : ... εἴτε προσδοκῶν μεστὸν εὑρήσειν ὥσπερ λέοντα φόνου κεκορεσμένον.

Page 44 : *Alex.* 13, 2

Cf. *Phoc.*, 17, 8.

Page 45 : *Alex.* 13, 3

Alexandre relâchera les ambassadeurs thébains envoyés à Darios et capturés après Issos (Arr., *Anab.*, 2, 15, 2 sqq.), et il libérera des mercenaires thébains (*Reg. et Imp. Apopht.*, 181 A-B).

Page 45 : *Alex.* 13, 4

Le meurtre de Cleitos aura lieu en 328 : voir ci-dessous, chap. 50 sqq., et le refus des troupes d'avancer dans l'Inde en 326 : voir ci-dessous, chap. 62. Dionysos est né de la Thébaine Sémélè, fille de Cadmos, et c'est pourquoi il règne sur Thèbes (voir les *Bacchantes* d'Euripide) et venge les malheurs de la ville. Alexandre tua Cleitos en état d'ivresse ; or Dionysos est le dieu du vin. Dionysos, d'après sa légende, avait conquis l'Inde. Cf. Arr., *Anab.*, 4, 8, 2, et Quinte-Curce, 8, 2, 6.

Page 45 : *Alex.* 14, 1

C'est en 336, donc avant les événements rapportés ci-dessus en 11, 5-10, qu'Alexandre reçut du κοινὸν συνέδριον des Grecs rassemblés « à l'Isthme », c'est-à-dire à Corinthe, la confirmation des pouvoirs précédemment accordés à Philippe : voir ci-dessus la note à 11, 2. Alexandre était reconnu à la fois comme ἡγεμὼν et comme στρατηγὸς αὐτοκράτωρ. — Mais Sparte restait à l'écart : voir ci-dessous, 16, 18.

Page 45 : *Alex.* 14, 5

Le Cynique Diogène de Sinope est le « philosophe au tonneau » (L. Robin, *La pensée grecque*, 200-203). Cette rencontre d'Alexandre et de Diogène, probablement fictive, était si célèbre que Plutarque la mentionne plusieurs fois dans ses *Moralia*, 331 F, 605 D, 782 A ; cf. Arr., *Anab.*, 7, 2, 1. Pour les autres références, très nombreuses, voir Berve, 2, p. 417, n. 3.

Page 45 : *Alex.* 14, 6

Pour ces *dies nefasti* du calendrier religieux de Delphes, voir P. Amandry, *La mant. apollin. à Delphes*, 81-85.

Page 46 : *Alex.* 14, 7

L'historicité de cette anecdote est des plus douteuses : voir par exemple Parke et Wormell, *The delphic oracle*, 1, 240. Elle a pourtant été défendue par W. Tarn, *Alexander the Great*, 2, 238 sqq.

Page 46 : *Alex.* 14, 8

Leibèthra était dans la Piérie macédonienne, au pied du mont Olympe, région où se situait le mythe d'Orphée. — Pour la sudation des statues, cf. Cic., *De divin.*, 1, 98 : *Quid? cum Cumis Apollo sudavit, Capuae Victoria?*

Page 46 : *Alex.* 14, 9

Le devin Aristandros de Telmessos, déjà cité ci-dessus en 2, 5 : voir la note à cet endroit.

Page 46 : *Alex.* 14, 9

Arrien, *Anab.*, 1, 11, 2, relate en termes voisins le même prodige et la même interprétation d'Aristandros.

Page 46 : *Alex.* 15, 2

Sur ces trois auteurs, voir ci-dessus la Notice, p. 13-15. Dans le traité *De Alex. fort.*, 2, 342 D, l'évaluation de l'ἐφόδιον à trente jours de vivres est attribuée, non pas à Douris, mais à Phylarque.

Page 47 : *Alex.* 15, 7

Cette traversée de l'Hellespont eut lieu au printemps de 334, de Sestos à Abydos, sous la direction de Parménion, tandis qu'Alexandre lui-même se rendait par mer d'Elaeous au port des Achéens près de Troie ; cf. Arr., *Anab.*, 1, 11, 6 (où cette « excursion » d'Alexandre est présentée comme un λόγος).

Page 47 : *Alex.* 16, 1

Darios III Codoman était roi de Perse depuis 336. — Le Granique est un petit fleuve qui coule en Troade et dans la Phrygie de l'Hellespont et se jette dans la Propontide (mer de Marmara).

Page 48 : *Alex.* 16, 2

Le mois macédonien Daesios correspondait au mois attique Thargélion (cf. *Cam.*, 19, 7 : « C'est en Thargélion que les généraux du Grand Roi furent battus par Alexandre sur les bords du Granique »), c'est-à-dire à mai ; le mois Artémisios le précédait.

Page 48 : *Alex.* 16, 8

Sur ces deux chefs perses, cf. Berve, 2, n° 687 et n° 715 ; Beloch, *Gr. Gesch.*[2], 3, 2, 137. Arrien, 1, 15, 7-8, les nomme tous les deux avec Mithridatès, gendre de Darios. Plutarque lui-même, *De Alex. fort.*, 1, 326 F, fait dire à Alexandre : ... Γράνικος, ὃν Μιθριδάτῃ καὶ Σπιθριδάτῃ νεκροῖς ἐπιβὰς διεπέρασα.

Page 49 : *Alex.* 16, 11

Sur Cleitos le Noir, cf. Berve, 2, n° 427. Il commandait l'escadron royal de la cavalerie des Hétaires et prit part aux trois grandes batailles avant d'être tué par Alexandre (voir ci-dessous les chap. 50-51). — Cleitos le Blanc (Berve, 2, n° 428) commandait une partie de l'infanterie.

Page 49 : *Alex.* 16, 18

Arrien, *Anab.*, 1, 16, 7, donne le même texte pour cette inscription, après avoir écrit : Ἀποπέμπει δὲ καὶ εἰς Ἀθήνας τριακοσίας πανοπλίας Περσικὰς ἀνάθημα εἶναι τῇ Ἀθηνᾷ ἐν πόλει, et

il ne mentionne pas d'autres dépouilles qu'Alexandre aurait alors envoyées en Grèce. — Les Lacédémoniens avaient refusé en 337 d'adhérer à la Ligue de Corinthe.

Page 51 : *Alex.* 17, 8

Sur les lettres d'Alexandre, voir ci-dessus la Notice, p. 20-21.

Page 51 : *Alex.* 17, 9

Théodecte de Phasélis, orateur et poète tragique, était venu à Athènes, où il remporta huit victoires aux concours dramatiques, dont sept aux Grandes Dionysies. Il fut disciple d'Aristote, qui parle plusieurs fois de lui avec éloge, et Alexandre a pu le connaître (Théodecte semble n'être mort que peu avant 334 : cf. *R. E.*, *s. v.* Theodektes, n° 1 (Ernst Diehl), encore que l'ὁμιλία dont il s'agit ici puisse désigner seulement la fréquentation de ses œuvres et les conversations d'Aristote et d'Alexandre à leur sujet.

Page 51 : *Alex.* 18, 4

Cf. Arr., *Anab.*, 2, 3 7 : 'Αριστόβουλος δὲ λέγει ἐξελόντα τὸν ἕστορα τοῦ ῥυμοῦ, ὃς ἦν τύλος διαβεβλημένος διὰ τοῦ ῥυμοῦ διαμπάξ, ξυνέχων τὸν δεσμόν, ἐξελκύσαι ἔξω τοῦ ῥυμοῦ τὸν ζυγόν (ἕστωρ est un mot homérique qui devait être sorti de l'usage, puisque Plutarque écrit τὸν ἕστορα καλούμενον et qu'Arrien le glose par τύλος).

Page 52 : *Alex.* 18, 5

Memnon de Rhodes (cf. Berve, 2, 497) avait dirigé la résistance d'Halicarnasse et de Milet (voir ci-dessus, 17, 2). Au printemps 333, alors qu'il assiégeait Mytilène, il mourut de maladie, et sa mort, selon Arrien, *Anab.*, 2, 1, 3, fut « la plus grande perte que pouvait alors éprouver le roi de Perse ».

Page 52 : *Alex.* 19, 2

Arrien, 2, 4, 7, donne les deux versions, en attribuant la première (ὑπὸ καμάτου) à Aristoboulos. Quinte-Curce, 3, 5, 1 sq., et Justin (11, 8, 3 sqq.) donnent la seconde. Le Cydnos arrose Tarse.

Page 52 : *Alex.* 19, 4

L'Acarnanien Philippe était un ami d'enfance d'Alexandre ; Quinte-Curce, 3, 6, 1 et 4, 6, 17; Berve, 2, n° 788.

Page 54 : *Alex.* 20, 3

Cf. Arr., *Anab.*, 2, 6, 3 et 6.

Page 54 : *Alex.* 20, 5

En effet, les deux armées ayant traversé des passages différents de l'Amanus, Alexandre était arrivé à Myriandros tandis que Darios se trouvait déjà plus au nord, vers Issos. Voir le récit d'Arrien, *Anab.*, 2, 6, 3 — 2, 7, 1.

Page 54 : *Alex.* 20, 9

Cf. *De Alex. fort.*, 2, 341 B-C, où Plutarque cite textuellement ce passage de la lettre d'Alexandre. Cf. Arr., *Anab.*, 2, 12, 1 ; Quinte-Curce, 3, 11, 10.

Page 54 : *Alex.* 20, 10

D'après Diodore, 17, 36, 6, et Quinte-Curce, 3, 11, 27, les Perses perdirent 100.000 fantassins et 10.000 cavaliers; selon Arrien, *Anab.*, 2, 11, 8, 90.000 fantassins et 10.000 cavaliers; d'après Justin, 11, 9, 10, 61.000 fantassins, 10.000 cavaliers et 40.000 prisonniers. — La bataille d'Issos eut lieu en novembre 333, cf. Arr., *Anab.*, 2, 11, 10.

Page 55 : *Alex.* 20, 11

Cf. Arr., *Anab.*, 2, 11, 9; Quinte-Curce, 3, 8,1 2. Voir ci-dessous, 24, 1.

Page 55 : *Alex.* 21, 1

Arrien, *Anab.*, 2, 11, 9, mentionne en outre un jeune fils de Darios : καὶ υἱὸς Δαρείου νήπιος. La sœur-épouse de Darios s'appelait Stateira : voir ci-dessous, 30, 5 et 8.

Page 55 : *Alex.* 21, 2

Léonnatos de Pella était l'un des Hétaires; il avait été élevé avec Alexandre, et il appartenait à la famille royale (Quinte-Curce, 10, 7, 8) : cf. Berve, 2, n° 466.

Page 57 : *Alex.* 22, 2

Hagnon de Téos est nommé encore ci-dessous, 40, 1 et 55, 2 ; cf. Berve, 2, n° 17. Voir aussi ci-dessous la note à 23, 7.

Page 57 : *Alex.* 22, 6

Cf. *Quom. adul. ab amico internosc.*, 65 F, et *Quaest. Conv.*, 717 F.

Page 58 : *Alex.* 22, 7

En 333, lors de la prise d'Halicarnasse, Alexandre avait replacé sur le trône de Carie Ada, sœur et épouse d'Idrieus, qui en avait été chassée par son jeune frère Pixodaros, et il avait à cette occasion augmenté le territoire sur lequel elle régnait. Ada avait alors adopté pour fils Alexandre. Cf. Berve, 2, n° 20, et Gelzer, *Rh. Mus.*, 35 (1880), 517. Alexandre avait failli précédemment devenir le gendre de Pixodaros : voir ci-dessus, 10, 1-2.

Page 58 : *Alex.* 23, 1

Cf. ci-dessus, 4, 7 : ποτικός, et *Quaest. Conv.*, 1, 6 (Περὶ τῆς Ἀλεξάνδρου πολυποσίας), 623 E : « On parlait du roi Alexandre, dont on affirma qu'il ne buvait pas beaucoup, mais qu'il passait beaucoup de temps à boire et à converser avec ses amis. Philinos prouva que c'étaient là des balivernes, d'après les Éphémérides

royales, dans lesquelles reviennent constamment les mots : « dor- « mant pendant cette journée, par l'effet de la boisson », quelquefois même : « ainsi que la journée suivante » (trad. F. Fuhrmann). L'opinion que rapporte ici Plutarque était celle d'Aristoboulos : cf. Arr., *Anab.*, 7, 29, 4.

Page 58 : *Alex.* 23, 4

Sur les Éphémérides, voir ci-dessus la Notice, p. 22-23.

Page 59 : *Alex.* 23, 7

Sur le « chœur des flatteurs d'Alexandre », cf. *Quom. adul. ab amico intern.*, 65 C-D, où sont nommés Médios, Hagnon, Bagoas, Agésias et Démétrios. Voir aussi Arrien, *Anab.*, 4, 8, 3, et Quinte-Curce, 8, 1, 22 sqq. (*immodicus aestimator sui*).

Page 60 : *Alex.* 24, 5

Le siège de Tyr dura de février à août 332 : cf. Beloch, *Gr. Gesch.*[2], 3, 2, 314 sq. — Cf. Arr., *Anab.*, 2, 15, 6-2, 16, 8 : Alexandre dit aux ambassadeurs de Tyr qu'il voulait entrer dans leur ville pour sacrifier à Héraclès-Melkarth.

Page 60 : *Alex.* 24, 9

Cf. Eustathe (*Ad Dion. Perieg.*, 911) : ὅτι σὰ Τύρος, τουτέστι « σή » δωρικῶς.

Page 60 : *Alex.* 24, 10

Cf. Arr., *Anab.*, 2, 20, 4 ; Quinte-Curce, 4, 3, 1 ; Polyen, 4, 3, 4.

Page 62 : *Alex.* 25, 5

Cf. Arrien, *Anab.*, 2, 26, 4-27, 2 : « Comme Alexandre, une couronne sur la tête, sacrifiait selon les rites, un oiseau de proie, volant au-dessus de l'autel, laissa tomber sur la tête du roi une pierre (λίθον) qu'il tenait dans ses serres. Il consulta Aristandros sur ce présage, et le devin lui répondit : « Roi, tu prendras la ville, mais sois prudent aujourd'hui. » Alexandre se retire alors derrière les machines, hors de la portée des traits. Cependant les Arabes font une vigoureuse sortie... Alexandre alors, oubliant la mise en garde du devin, se met à la tête des Hypaspistes et se précipite au secours des Macédoniens. Un trait lancé par une catapulte perce son bouclier, sa cuirasse et le blesse à l'épaule. Il se ressouvint alors de la prédiction d'Aristandros... Il eut beaucoup de peine à guérir de cette blessure. » — Sur Aristandros, voir ci-dessus la note à 2, 5.

Page 62 : *Alex.* 25, 8

Cf. *Reg. et Imp. Apopht.*, 179 E ; Pline, *N. H.*, 12, 62.

Page 63 : *Alex.* 26, 1

Il doit s'agir des bagages capturés à Damas : voir ci-dessus, 24, 1.

Page 63 : *Alex.* 26, 2

Cf. ci-dessus, 8, 2, où est cité l'un de ces témoins « dignes de foi », Onésicrite — et voir la note à cet endroit.

Page 63 : *Alex.* 26, 3

On ignore qui est cet Héraclide. Il ne peut s'agir d'Héraclide du Pont, mais peut-être d'Héraclide Lembos. Voir ci-dessus la Notice, p. 16.

Page 63 : *Alex.* 26, 5

Homère, *Od.*, 4, 354-355.

Page 64 : *Alex.* 26, 8

A. Bernand, *Alex. la Gr.*, écrit, p. 52 : « Nous pensons que Plutarque a tout simplement voulu parler de la chlamyde développée, c'est-à-dire posée à plat sur le sol. Dans cette position, la hauteur apparaît deux fois moins grande que la largeur, ce qui convient bien au site d'Alexandrie, la distance entre la mer et le lac Maréotis correspondant à la hauteur de la chlamyde, et la ligne des remparts, qui, au sud, clôturaient la ville par un dispositif légèrement arrondi aux angles sud, figurant les angles inférieurs arrondis de ce manteau. »

Page 65 : *Alex.* 27, 8

Cf. Diod., 17, 51, 1-4 ; Quinte-Curce, 4, 7, 25-28 ; Arrien, *Anab.*, 3, 4, 5, dit seulement qu'Alexandre entendit ὅσα αὐτῷ πρὸς θυμοῦ ἦν.

Page 66 : *Alex.* 27, 9

Un *lapsus linguae* peut être une κληδών, c'est-à-dire un *omen.* — Sur tout cela, voir P. Jouguet, *Bull. de l'Inst. d'Eg.*, 26, 1943-1944, 91-107 : Alexandre à l'oasis d'Ammon et le témoignage de Callisthène.

Page 66 : *Alex.* 28, 2

C'est en 324 qu'Alexandre ordonna le retour des exilés dans les cités grecques (Diod., 17, 109, 1 ; 18, 8, 1-7 ; cf. *Syll.*^{3}, 306 ; Tod., *A Selection...*, 202), et Diodore, 18, 8, 7, dit expressément que les clérouques athéniens de Samos ne quittèrent pas l'île. Il est donc très probable qu'il convient de placer à cette date la lettre d'Alexandre. — Après Chéronée, par la paix de Démade, Philippe avait laissé aux Athéniens leurs clérouquies, dont celle de Samos.

Page 66 : *Alex.* 28, 3

Homère, *Il.*, 5, 340. Voir *De Alex. fort.*, 2, 341 B, et Arr., *Anab.*, 4, 26, 4 : Alexandre reçut cette blessure dans l'Inde, au siège de Massaga, capitale des Assacènes, en 327. Selon Arrien, *loc. cit.*, cette blessure fut sans gravité. Aristoboulos (Athénée, 251 a) racontait que le vers d'Homère sur l'*ichor* avait été cité à propos de la blessure d'Alexandre par le pancratiaste Athénien

Dioxippos, et Diogène Laërce, 9, 60, attribue cette citation à Anaxarque, que Plutarque nomme dans ce qui suit.

Page 67 : *Alex.* 28, 5

Anaxarque d'Abdère, élève du Sceptique Pyrrhon, accompagna Alexandre en Asie (cf. Berve, 2, n° 70). Cf. Athénée, 250 f, selon qui l'anecdote relative aux têtes de satrapes était racontée par Satyros, — et Diog. Laërce, 9, 58-60, d'après qui Anaxarque voulait ainsi suggérer à Alexandre de faire périr Nicocréon, le roi de Salamine de Chypre (cf. ci-dessous, 29, 3), qui, après la mort d'Alexandre, fit broyer Anaxarque dans un mortier. Sur Anaxarque, voir encore ci-dessous, 52, 3-9.

Page 67 : *Alex.* 28, 6

De même Arrien écrit, *Anab.*, 7, 29, 3 : « Qu'il ait rapporté sa naissance à un dieu, cela ne me semble pas être un grand crime, εἰ μὴ καὶ σόφισμα ἦν τυχὸν ἐς τοὺς ὑπηκόους τοῦ σεμνοῦ ἕνεκα. »

Page 67 : *Alex.* 29, 1

En 331. Cf. Arr., *Anab.*, 3, 6, 1 : ἐν Τύρῳ δὲ αὖθις θύει τῷ Ἡρακλεῖ καὶ ἀγῶνα ποιεῖ γυμνικόν τε καὶ μουσικόν.

Page 67 : *Alex.* 29, 3

Pour Thessalos, voir ci-dessus, 10, 2-4, et les notes à cet endroit. — Quant à Athénodore, il avait été vainqueur aux Dionysies, et peut-être aux Lénéennes en 342 ; il sera de nouveau vainqueur aux Dionysies en 329.

Page 68 : *Alex.* 30, 1

Stateira (son nom est donné ci-dessous par Plutarque), sœur et épouse de Darios, avait été capturée à Issos : voir ci-dessus, 21, 1. Cf. Berve, 2, 721 : la date de la mort de Stateira est différente selon les auteurs. Quinte-Curce, 4, 10, 19, dit que la cause de sa mort fut la fatigue causée par d'incessants déplacements.

Page 70 : *Alex.* 30, 14

Comparer *De Alex. fort.*, 2, 338 E-F ; Arr., *Anab.*, 4, 20, 1-3 ; Quinte-Curce, 4, 10, 18-34.

Page 70 : *Alex.* 31, 5

Sur Ératosthène de Cyrène, voir ci-dessus la Notice, p. 12-13.

Page 71 : *Alex.* 31, 7

Voir de même Arrien, *Anab.*, 6, 11, 4-6 (d'après Ptolémée et Aristoboulos), et Strabon, 16, 1, 3. Gaugamèles (Tell Gomel) signifie exactement « pâturage du chameau ». L'ancien roi dont il s'agit, d'après Strabon, *loc. cit.*, n'est autre que Darios Ier.

Page 73 : *Alex.* 32, 5

Selon Diodore, 17, 59, 5, Mazaios, qui commandait l'aile droite

de l'armée de Darios, envoya pour s'emparer des bagages de l'ennemi trois mille cavaliers, dont deux mille Cadusiens et mille Scythes. Quinte-Curce, 4, 15, 5, parle de mille cavaliers seulement.

Page 74 : *Alex.* 32, 12
Voir ci-dessus, 6, 1-8.

Page 74 : *Alex.* 33, 2
Cf. Quinte-Curce, 4, 15, 26-28.

Page 76 : *Alex.* 34, 3
Cf. Hérod., 8, 47.

Page 76 : *Alex.* 34, 4
En agissant ainsi, Alexandre n'était cependant pas totalement désintéressé : comme *hégémon* de la Ligue de Corinthe, il avait vengé les Grecs attaqués jadis par les Mèdes. Raviver les souvenirs de Salamine et de Platées était de bonne politique. D'ailleurs, Plutarque vient d'écrire au paragraphe 2 : φιλοτιμούμενος πρὸς τοὺς Ἕλληνας.

Page 77 : *Alex.* 35, 9
Strabon, 16, 1, 15 (743) relate ce fait sans donner aucun nom de lieu ni de personne. Mais on sait que les flammes du pétrole ne peuvent être éteintes avec de l'eau. Hérodote déjà (6, 119) avait signalé l'existence du pétrole en Iran.

Page 77 : *Alex.* 35, 10
Cf. Eurip., *Médée*, v. 786 : λεπτόν τε πέπλον καὶ πλόκον χρυσήλατον, et aussi v. 949 et 1156-1221.

Page 77 : *Alex.* 35, 11
Cf. Pline, *N. H.*, 2, 235. Il s'agit sans doute d'une interprétation d'origine stoïcienne, qui peut-être jouait sur la ressemblance des noms de Médée et de la Médie, productrice de naphte.

Page 78 : *Alex.* 35, 14
Cf. *Quaest. Conv.*, 649 E-F.

Page 78 : *Alex.* 35, 15
Sur Harpale, voir ci-dessus la note à 8, 3. — Le même fait est rapporté, *Quaest. Conv.*, 648 C-D (voir aussi 649 D-E), où Plutarque cite sa source : Théophraste (*Hist. des plantes*, 5, 3-4 ; *Causes des plantes*, 2, 7, 3).

Page 78 : *Alex.* 36, 4
L'Istros est le Danube.

Page 79 : *Alex.* 37, 1
D'après Quinte-Curce, 5, 4, 10, il s'agissait d'un berger qui

avait été prisonnier, d'abord des Perses en Lycie, puis d'Alexandre. Cf. Diod., 17, 68, 5 : ἀνὴρ δίγλωττος, εἰδὼς τὴν Περσικὴν διάλεκτον, Λύκιος... τὸ γένος.

Page 79 : *Alex.* 37, 2

Il est probable que cet oracle (s'il est authentique) parlait d'un λύκος (loup), et non pas d'un Λύκιος (Lycien) : voir Parke-Wormell, *The Delphic Oracle*, 1, 241. Cependant, Quinte-Curce, 5, 4, 11, écrit : « Revient à l'esprit du roi le souvenir de la prédiction d'un oracle qui, consulté par lui, avait répondu qu'un Lycien le guiderait sur le chemin qui mène en Perse. » Cf. Polyen, 4, 3, 27 : ἦν δὲ λόγιον 'Απόλλωνος ὡς ἄρα ξένος λύκος (Λύκιος Reiske) ἡγεμὼν... γένοιτο. Πρόσεισι δὲ τῷ 'Αλεξάνδρῳ βουκόλος, θηρείαν ἔχων στολήν, ὁμολογῶν ὅτι Λύκιος ἦν. — Peut-être l'oracle parlait-il de Λύκειος (épithète d'Apollon) au lieu de Λύκιος.

Page 80 : *Alex.* 37, 7

Comparer ci-dessous, 56, 1 ; *Agés.*, 15, 4 ; *De Alex. fort.*, 1, 329 D, où l'anecdote est localisée à Suse. (Et en effet c'est à Suse qu'Alexandre se serait assis sur le trône royal, d'après Quinte-Curce, 5, 2, 13, et Diodore, 17, 66, 3.)

Page 80 : *Alex.* 38, 1

Le mot κῶμος marque le caractère dionysiaque de cette fête ; il sera employé à nouveau aux paragraphes 4 (κωμάσασα) et 6. Cf. Quinte-Curce, 5, 7, 1-10 ; Diod., 17, 72, 2-6.

Page 80 : *Alex.* 38, 8

Arrien, *Anab.*, 3, 18, 11-12, et Strabon, 15, 3, 6, reflètent l'opinion de ces derniers auteurs.

Page 81 : *Alex.* 39, 2

Ariston (Berve, 2, n° 138) avait tué Satropatès (Berve, 2, n° 699) : ce chef de cavalerie placé sous les ordres de Mazaios périt avant la bataille de Gaugamèles, comme le raconte Quinte-Curce, 4, 9, 24-25, qui ajoute : *caput dempsit; quod relatum magna cum laude ante regis pedes posuit.*

Page 81 : *Alex.* 39, 5

Cf. ci-dessous, 73, 7 : οἱ νεανίσκοι οἱ σφαιρίζοντες. Athénée, 1, 19, mentionne un σφαιριστής d'Alexandre, Aristonicos de Carystos, qui fut fait citoyen d'Athènes διὰ τὴν τέχνην et à qui fut élevée une statue à Athènes (cf. *IG* II², 358 B). Il s'agit donc de joueurs professionnels. Cf. S. Dow, *Harv. Stud.*, 67, 1963, 77-92. — Sur le nom de Sérapion, voir ci-dessous la note à 76, 9.

Page 81 : *Alex.* 39, 6

Protéas (Berve, 2, n° 665) était fils de Lanikè, la nourrice d'Alexandre, et neveu de Cleitos le Noir : cf. Athénée, 4, 129 a ; Élien., *V. H.*, 12, 26.

Page 82 : *Alex.* 39, 11

C'était surtout Olympias qui intriguait contre Antipatros : cf. *Reg. et Imp. Apopht.*, 180 D ; Arr., *Anab.*, 7, 12, 5-7 ; Diod., 17, 118, 1.

Page 82 : *Alex.* 40, 1

Hagnon de Téos est cité également en 22, 3 et en 55, 2.

Page 82 : *Alex.* 40, 1

Sur Léonnatos de Pella, voir ci-dessus, 21, 2, et la note.

Page 83 : *Alex.* 40, 1

Sur Philotas, fils de Parménion, voir ci-dessous les chapitres 48 et 49. — Cent stades représentent environ 18.000 mètres.

Page 83 : *Alex.* 40, 1

Pour ce tableau du luxe et du raffinement de l'entourage d'Alexandre, cf. Athénée, 12, 539 sqq., et Élien, *V. H.*, 9, 3.

Page 83 : *Alex.* 40, 4

Cet ambassadeur de Lacédémone peut être Euthyclès (Berve, 2, n° 312) : Arr., 2, 15, 2, mais d'autres ambassades de Sparte sont mentionnées par Arrien, 3, 24, 4 ; Quinte-Curce, 6, 1, 20 ; 6, 5, 7, et Diodore, 17, 73, 6.

Page 83 : *Alex.* 40, 5

La dédicace de ce monument, formée de cinq distiques élégiaques, est encore en place sur le mur de fond de la vaste niche située sur la terrasse du temple d'Apollon Pythien, à droite de l'escalier qui monte au théâtre : voir *Fouilles de Delphes*, III, 4, n° 137, et les photographies de la planche XXIII (R. Flacelière). Cette dédicace nous apprend que la chasse représentée a eu lieu οἰονόμων ἐν περάτεσσι Σύρων, c'est-à-dire sans doute dans la « réserve » perse de Sidon (cf. Willrich, *Hermes*, 34, 1899, 231 sqq.), et que le vœu fait par Cratère a été accompli par son fils, qui s'appelait également Cratère.

Page 84 : *Alex.* 41, 2

Voir au contraire ci-dessous, en 42, 4, quelle fut ensuite l'attitude, toute différente, d'Alexandre à cet égard.

Page 84 : *Alex.* 41, 4

Peucestas fut d'abord officier du corps des Hypaspistes : Diod., 17, 99, 4. Il deviendra satrape de Perse : cf. Berve, 2, n° 634. Voir ci-dessous, 62, 7.

Page 84 : *Alex.* 41, 8

Sur Harpale, voir ci-dessus, 8, 3, et la note. Il s'agit vraisemblablement de la première fuite d'Harpale en 333, et non pas de celle de 324. En 331, Harpale s'était réconcilié avec Alexandre.

Page 85 : *Alex.* 41, 10

Plutarque raconte également cette anecdote relative à Télésippa, *Reg. et Imp. Apopht.*, 180 F-181 A, et *De Alex. fort.*, 2, 339 B-D ; or, dans ces deux endroits, l'amant de Télésippa n'est pas Eurylochos d'Aigai, mais Antigénès (ὁ Πελληναῖος, qu'il faut peut-être corriger en Πελλαῖος, selon Berve, 2, n° 84). Voir ci-dessous, 70, 4.

Page 85 : *Alex.* 42, 1

Séleucos (Berve, 2, n° 700) est le futur roi et fondateur de la dynastie des Séleucides.

Page 85 : *Alex.* 42, 4

Cf. ci-dessus 5, 5 : ζηλῶν... δόξαν. — L'attitude bien différente d'Alexandre à cet égard, ἐν ἀρχῇ, a été signalée ci-dessus en 41, 1-2.

Page 85 : *Alex.* 42, 5

Au printemps de 330. Ici se termine la digression commencée au début du chapitre 39.

Page 85 : *Alex.* 42, 5

C'est à Tabae, à l'est des portes Caspiennes, qu'Alexandre apprit la capture de Darios par Bessos, satrape de Bactriane, et plusieurs autres chefs perses : cf. Arr., *Anab.*, 3, 21, 1 ; Quinte-Curce, 5, 13, 2.

Page 85 : *Alex.* 42, 5

Cf. Arr., *Anab.*, 3, 19, 5 : Alexandre était à Ecbatane lorsqu'il renvoya les cavaliers alliés, dont les Thessaliens, mais un bon nombre d'entre eux se réengagèrent dans son armée. Les 2.000 cavaliers reçurent, en plus de ce qui leur était dû, un talent chacun.

Page 85 : *Alex.* 42, 6

Environ 650 kilomètres.

Page 86 : *Alex.* 42, 10

Cf. Arr., *Anab.*, 6, 26, 1-3 ; Quinte-Curce, 7, 5, 10-13. Cette anecdote (ἔργον καλὸν εἴπερ τι ἄλλο τῶν 'Αλεξάνδρου, d'après Arrien) est différemment localisée : Arrien la situe dans le désert de Gédrosie ou chez les Parapamisades, Quinte-Curce en Sogdiane, près de l'Oxus. En outre, Arrien, Polyen, 4, 3, 25, et Frontin, *Strat.*, 1, 7, 7, ne parlent pas des fils des Macédoniens et disent qu'Alexandre répandit l'eau sur le sol. Cf. P. Goukowsky, *R. É. G.*, 79, 1966, 497.

Page 87 : *Alex.* 43, 5

Cf. *De Alex. fort.*, 1, 332 F, où Plutarque montre la signification profonde de ce geste d'Alexandre.

Page 87 : *Alex.* 43, 7

Exathrès, que les autres sources appellent 'Οξάθρης ou 'Οξυάθρης ou 'Οξυάτρης : cf. Berve, 2, n° 586.

Page 87 : *Alex.* 44, 1

L'opinion selon laquelle la mer Caspienne était un golfe de l'Océan remonte à Hécatée. Cf. Quinte-Curce, 6, 4, 18 : « L'eau de la mer Caspienne est plus douce que celle des autres mers... Certains pensent que le lac Maeotis s'y jette et donnent pour preuve que, si l'eau est moins salée qu'en toute autre mer, c'est que le marais Maeotis, en s'y déversant, la rend plus douce. » Le lac ou marais Maeotis est la mer d'Azov, alimentée par le Tanaïs (Don), tandis que le Rha (Volga), plus à l'est, va se jeter dans la mer Caspienne. Mais la Sarmatie était inconnue des Grecs. Cependant Hérodote, 1, 202 sqq., avait écrit que la Caspienne est une mer fermée, et cette vue exacte se retrouve chez Aristote, *Meteor.*, 354 a. Cf. Diod., 18, 5, 2-6, 3, où l'on voit que la question était très disputée.

Page 87 : *Alex.* 44, 2

C'est-à-dire les géographes ioniens, notamment Hécatée.

Page 87 : *Alex.* 44, 2

Il s'agit de la géographie admise par Ératosthène et reproduite par Strabon, 2, 5, 18 (121), qui prévalait à l'époque de Plutarque. Dans cette conception, les trois autres golfes de l'Océan sont : le golfe persique, le golfe arabique (mer Rouge) et la Méditerranée.

Page 88 : *Alex.* 44, 5

Diodore, 17, 76, 5-8, et Quinte-Curce, 6, 5, 18-21, placent l'enlèvement de Bucéphale chez les Mardes, dans l'ouest de l'Hyrcanie, tandis qu'Arrien, *Anab.*, 5, 19, 6, le situe chez les Uxii, entre Suse et Persépolis.

Page 88 : *Alex.* 45, 2

Cf. Diod., 17, 77, 5 : εἶτα τό τε Περσικὸν διάδημα περιέθετο καὶ τὸν διάλευκον ἐνέδυ χιτῶνα καὶ τὴν Περσικὴν ζώνην καὶ τἄλλα πλὴν τῶν ἀναξυρίδων καὶ τοῦ κάνδυος, ce qui confirme et précise l'assertion de Plutarque. Comparer *De Alex. fort.*, 1, 330 A, passage tout à fait parallèle à celui-ci, et où Plutarque indique sa source : καθάπερ Ἐρατοσθένης ἱστόρηκεν (voir cependant J. R. Hamilton, en haut de la p. 122).

Page 88 : *Alex.* 45, 5

Arrien, *Anab.*, 3, 30, 11, parle (plus exactement, semble-t-il) du péroné (τῆς περόνης au lieu de τῆς κερκίδος chez Plutarque) ; Quinte-Curce, 7, 6, 3, est plus vague : *in medio crure.* Voir aussi *De Alex. fort.*, 1, 327 A, et 2, 341 B, où Plutarque dit qu'Alexandre reçut cette blessure παρὰ ou ἐν Μαρακανδάνοις (Samarcande est en Sogdiane).

Page 88 : *Alex.* 45, 6

L'Orexartès ou Oxyartès est le fleuve Iaxartès (Syr Daria) des géographes Strabon et Ptolémée ; il se jette dans l'Oxianus Lacus (mer d'Aral). — Pour la confusion avec le Tanaïs, voir la note à 44, 1.

Page 88 : *Alex.* 45, 6

Sur cette expédition contre les Scythes, cf. *De Alex. fort.*, 2, 341 C (où Plutarque écrit : πεντήκοντα καὶ ἑκατὸν σταδίους) ; Arr., *Anab.*, 4, 4, 1-9 ; Quinte-Curce, 7, 9, 1-22.

Page 88 : *Alex.* 46, 1

L'épisode, savoureux et piquant, de la visite de Thalestris, reine des Amazones, à Alexandre en Hyrcanie, est raconté par Diodore de Sicile, 17, 77, 1-3, et par Quinte-Curce, 6, 5, 24-32. Il intéressera Montaigne (*Essais*, éd. P. Villey, III, p. 134), et sans doute était-il célèbre dès l'antiquité. C'est pourquoi Plutarque va déployer un tel luxe d'érudition pour déterminer s'il s'agit d'une histoire authentique ou d'un récit légendaire : il cite quatorze auteurs (ce qui est chez lui un véritable record), dont cinq sont favorables à l'authenticité et neuf y sont opposés. Voir Arrien, *Anab.*, 7, 13, 3-4.

Page 89 : *Alex.* 46, 2

Sur tous ces auteurs, voir ci-dessus la Notice, p. 14-18.

Page 89 : *Alex.* 47, 1

Le texte de ce passage est partiellement corrompu. Les corrections probables sont inspirées par le texte parallèle de Quinte-Curce, 6, 3, 8 : *Vestris armis continentur, non suis moribus ; sed, qui praesentes metuunt, in absentia hostes erunt.*

Page 90 : *Alex.* 47, 3

Cf. Quinte-Curce, 6, 4, 1 : « Ces paroles provoquèrent le plus vif enthousiasme des soldats, qui l'invitèrent à les mener où il voudrait. »

Page 90 : *Alex.* 47, 6

Voir ci-dessous, en 71, 1, l'arrivée de ces jeunes à Suse. Comme le fait remarquer Quinte-Curce, 8, 5, 1, ils devaient servir à Alexandre à la fois de soldats et d'otages : *obsides simul habiturus et milites.*

Page 90 : *Alex.* 47, 8

Roxane (cf. Berve, 2, n° 688) était fille d'un noble Bactrien, Oxyartès. Lorsque Alexandre s'empara en 327 de la Roche des Sogdiens, la femme et les filles d'Oxyartès étaient tombées en son pouvoir : cf. Arr., *Anab.*, 4, 18, 4-20, 4. Voir aussi *De Alex. fort.*, 1, 332 E, et 2, 338 D : ἔγημε Ῥωξάνην ἑαυτῷ μόνην ἐρασθείς.

Page 90 : *Alex.* 47, 9

Sur le changement de costume d'Alexandre, voir ci-dessus, 45, 1-3.

Page 90 : *Alex.* 47, 9

Héphaestion (Berve, 2, n° 357) « qui avait grandi auprès d'Alexandre, confident de tous ses secrets, était de beaucoup le

plus cher de tous ses amis » (Quinte-Curce, 3, 12, 16). Cratère (Berve, 2, n° 446), après la mort de Parménion, fut le principal lieutenant d'Alexandre ; sur son attachement aux traditions macédoniennes, cf. *Eum.*, 6, 3.

Page 91 : *Alex.* 48, 1

Sur Philotas (Berve, 2, n° 802), voir ci-dessus, 40, 1. Il était l'aîné des fils de Parménion, et commandait la cavalerie des hétaires depuis le début de l'expédition. Plutarque, *De Alex. fort.*, 2, 339 B, le range parmi ceux des compagnons d'Alexandre qui, invincibles au combat, étaient portés πρὸς ἡδονὰς καὶ γύναια καὶ χρυσίον καὶ ἀργύριον.

Page 92 : *Alex.* 48, 4

C'est en 333, après la bataille d'Issos, que Parménion s'était emparé à Damas des bagages de Darios : voir ci-dessus, 24, 1. Antigonè était une Macédonienne de Pydna ou de Pella (*De Alex. fort.*, 2, 339 E).

Page 92 : *Alex.* 49, 3

Sur Dimnos (et non Limnos, forme que portent les manuscrits de Plutarque), cf. Berve, 2, n° 269. Il figurait parmi les Hétaires. La ville macédonienne de Chalaestra se trouvait à l'embouchure de l'Axios ; cf. Hérod., 7, 123.

Page 93 : *Alex.* 49, 10

Cf. ci-dessus, 42, 2-4, où Plutarque devait songer à cette affaire, entre autres.

Page 93 : *Alex.* 49, 13

Sur la « conspiration » de Philotas, le récit le plus circonstancié est celui de Quinte-Curce, 6, 7, 1-11, 40. Voir aussi Arr., *Anab.*, 3, 26 1-3 ; Diod., 17, 79, 1-80, 2.

Page 94 : *Alex.* 49, 13

Parménion gouvernait alors la Médie : cf. Quinte-Curce, 6, 8, 18 ; Diod., 17, 80, 3. Philotas était son fils aîné ; le deuxième, Nicanor, avait participé aux trois grandes batailles contre Darios et à la poursuite de Bessos, puis il était mort de maladie en quittant l'Hyrcanie (Berve, 2, n° 554) ; le plus jeune, Hector, était mort d'épuisement en Égypte, après que la barque sur laquelle il descendait le Nil eut chaviré (Berve, 2, n° 295 ; cf. Quinte-Curce, 4, 8, 7-8).

Page 94 : *Alex.* 50, 1

En fait, Cleitos fut tué deux ans plus tard, dans la seconde moitié de l'année 328, en Sogdiane, à Maracanda (Samarcande). Sur Cleitos le Noir, voir ci-dessus, 16, 11, et la note à cet endroit.

Page 94 : *Alex.* 50, 3

Comparer ci-dessus, 23, 9.

Page 94 : *Alex.* 50, 5

Aristandros de Telmessos, devin attitré de Philippe, puis d'Alexandre : voir ci-dessus, 2, 5 (et la note à cet endroit) ; 14, 9 ; 25, 1 ; 31, 9 ; 33, 2. — Le devin laconien cité ensuite est appelé Cléomantis dans les manuscrits ; la correction de Wyttenbach en Cléoménès est très probable : voir K. Ziegler, *Rhein. Mus.*, 84, 1935, 379.

Page 95 : *Alex.* 50, 7

Ce sacrifice aux Dioscures remplaçait un sacrifice à Dionysos qui, ce jour-là, était traditionnel, d'après Arrien, *Anab.*, 4, 8, 1-2. Or, nous avons lu ci-dessus, en 13, 4, qu'Alexandre « attribua à la vengeance de Dionysos [dont il avait détruit la ville, Thèbes] l'attentat contre Cleitos, qu'il commit en état d'ivresse ». En négligeant Dionysos, le roi ajoutait un motif de plus à la vengeance du dieu.

Page 95 : *Alex.* 50, 11

Voir ci-dessus, 16, 11.

Page 95 : *Alex.* 50, 11

Cleitos avait combattu sous Philippe et devait avoir dix ou quinze ans de plus qu'Alexandre ; il se range donc dans le parti des πρεσβύτεροι, qui ont été mentionnés ci-dessus au paragraphe 9, et qui, comme Cratère (voir ci-dessus, 47, 9), restaient fidèles à la mémoire de Philippe et aux coutumes traditionnelles de la Macédoine, tandis que les νεώτεροι, comme Héphaestion, admettaient plus volontiers les innovations d'Alexandre.

Page 96 : *Alex.* 51, 4

Ces deux Grecs (Cardia se trouve en Chersonèse de Thrace et Colophon en Ionie) sont inconnus par ailleurs.

Page 96 : *Alex.* 51, 5

Si l'on ajoute ἐᾶν après μέσον comme le propose Ziegler, le sens est peut-être meilleur : « Cleitos somma Alexandre de lui laisser dire devant toute la compagnie ce qu'il voulait. »

Page 96 : *Alex.* 51, 8

Pour comprendre l'allusion de Cleitos, il faut connaître les vers qui suivent celui-là dans l'*Andromaque* d'Euripide, v. 693-700 : « Quand des trophées ennemis sont dressés par une armée, ce n'est pas à ceux qui peinent qu'on attribue l'ouvrage : le général en remporte la gloire. Il n'est qu'un parmi dix mille autres à brandir la lance, et, sans rien faire de plus qu'un seul, il acquiert plus grand renom. Majestueusement installés dans leur charge, les chefs se croient dans la cité supérieurs au peuple, quand ils ne sont rien » (trad. L. Méridier). Cf. A. Aymard, *Mél. Grégoire*, I, 43-74 (repris dans les *Études d'histoire ancienne*, 51-72) ; pour ma part, je ne crois pas nécessaire d'admettre que « Plutarque avait écrit au moins quatre vers », car il me semble fort plausible que ce premier vers

de la tirade ait « déclenché dans l'esprit d'Alexandre [qui lisait et relisait Euripide : voir ci-dessus, 8, 3 ; 10, 6, et ci-dessous, 10, 2 et 4] le mécanisme des réminiscences littéraires et lui ait fait apercevoir aussitôt où Cleitos en viendrait s'il le laissait parler » (p. 47 de l'article cité).

Page 97 : *Alex.* 52, 2

On comparera à ce récit du meurtre de Cleitos Arrien, *Anab.*, 4, 8, 1-9, 4 ; Quinte-Curce, 8, 1, 20-2, 12. La plupart des historiens modernes estiment que la version de Plutarque est la meilleure, à cause de l'abondance des détails qu'elle fournit et de l'impartialité dont elle fait preuve : cf. Hamilton, p. 139.

Page 99 : *Alex.* 53, 5

Hexamètre d'auteur inconnu, cité également *Syl.*, 39 ; *Nic.*, 11, 3, et *De frat. am.*, 479 A.

Page 99 : *Alex.* 54, 1

Le « lecteur » est un esclave spécialement formé à faire la lecture : cf. *Crass.*, 2, 7. Stroebos est inconnu par ailleurs.

Page 99 : *Alex.* 54, 1

Homère, *Il.*, 21, 107. La hardiesse d'un tel propos peut paraître invraisemblable, et c'est pourquoi Latte a proposé de corriger πρὸς αὐτὸν en πρὸς αὑτόν : Callisthène aurait cité ce vers pour lui-même, *in petto*. Mais il se peut aussi que la tradition péripatéticienne, qui influençait Hermippos, ait altéré sur ce point la vérité historique.

Page 99 : *Alex.* 54, 2

Cf. Lydus, *De Mens.*, 4, 77 (p. 131, 8 Wuensch), et surtout Diogène Laërce, 5, 5, où Aristote blâme Callisthène pour sa liberté de langage à l'égard d'Alexandre, en citant ce vers de l'*Iliade*, 18, 95 : Ὠκύμορος δή μοι, τέκος, ἔσσεαι, οἷ' ἀγορεύεις.

Page 100 : *Alex.* 54, 4

Sur Charès, voir ci-dessus la Notice, p. 15-16.

Page 100 : *Alex.* 54, 6

Sur cette affaire de la *proskynèse*, voir Arrien, *Anab.*, 4, 10, 5 — 12, 5 ; Quinte-Curce, 8, 5, 5-21. Arrien, 4, 12, 3-5, reproduit le récit de Charès, que suit Plutarque ; il le présente comme un λόγος, sans d'ailleurs le rejeter expressément. La plupart des historiens admettent aujourd'hui cette version comme la plus vraisemblable. Cf. Hamilton, p. 150.

Page 100 : *Alex.* 55, 1

Il est visible que Plutarque, qui admire Callisthène, ne croit pas à cette assertion d'Héphaestion.

Page 100 : *Alex.* 55, 2

Ce Lysimaque semble être le pédagogue d'Alexandre (cf. ci-dessus, 5, 8, et 24, 11 ; Berve, 2, n° 481) plutôt que le garde du corps homonyme (Berve, 2, n° 480). Quant à Hagnon, voir ci-dessus, 22, 2, et la note.

Page 100 : *Alex.* 55, 2

Comparer Arrien, *Anab.*, 4, 10, 3-4, et Quinte-Curce, 8, 6, 24-25.

Page 100 : *Alex.* 55, 3

La « conjuration des pages » eut lieu en 327. Voir Arrien, *Anab.*, 4, 13, 3-7 ; Quinte-Curce, 8, 6, 8-23.

Page 100 : *Alex.* 55, 4

La défaite et la mort de Darios avaient fait d'Alexandre le roi de Perse, et il s'était assis sous le dais d'or du trône royal (voir ci-dessus, 37, 7), mais faut-il croire qu'il couchait dans le lit d'or de Darios?

Page 101 : *Alex.* 55, 5

Hermolaos et ses complices furent mis à la question. — Arrien, 4, 14, 1-2, dit qu'Aristoboulos et Ptolémée prétendent que Callisthène avait excité les pages à agir, mais lui-même pense visiblement que Callisthène ne fut pas victime d'une dénonciation, mais de la haine d'Alexandre contre lui et du fait qu'il avait de fréquents entretiens avec Hermolaos.

Page 101 : *Alex.* 55, 6

Cette lettre paraît bien authentique : Cratère, Attale et Alcétas furent envoyés avec Polyperchon, l'année même de la conjuration des pages, en 327, en Paraetacène, pour mater la rébellion de Catanès et d'Austanès, selon Arrien, *Anab.*, 4, 22, 1, et, au cours de cette expédition, Polyperchon opéra seul en Bubacène, d'après Quinte-Curce, 8, 5, 2. Donc, à un certain moment, les trois destinataires de cette lettre se trouvaient réunis sans Polyperchon.

Page 101 : *Alex.* 55, 8

Voir ci-dessus, 52, 3. La Souda, *s. v.* Καλλισθένης Δημοτίμου, confirme que Callisthène était ἀνεψιαδοῦς (cousin issu de germains) d'Aristote.

Page 101 : *Alex.* 55, 9

La première version est celle de Ptolémée et la seconde celle d'Aristoboulos : cf. Arr., *Anab.*, 4, 14, 3. Celle d'Aristoboulos est d'ailleurs en accord avec celle de Charès, que Plutarque expose ensuite. Sur Charès, voir ci-dessus la Notice, p. 15-16. — G. Radet, *Alex. le Grand*, p. 271-272, donne de bonnes raisons de préférer la version de Ptolémée à celle de Charès, qu'expose ensuite Plutarque.

Page 101 : *Alex.* 55, 9

Il s'agit du συνέδριον de la Ligue de Corinthe, dont l'ἡγεμών était Alexandre.

Page 101 : *Alex.* 55, 9

Vers la fin de 327, Alexandre fut blessé deux fois dans l'Inde : cf. Arr., *Anab.*, 4, 23, 3, et 4, 26, 4 ; Quinte-Curce, 8, 10, 6, et 8, 10, 28.

Page 101 : *Alex.* 55, 9

Cf. *Sylla*, 36, 3-6 (où Callisthène est cité, au paragraphe 5).

Page 101 : *Alex.* 56, 1

La mort de Callisthène, vers la fin de 327, est postérieure au départ d'Alexandre pour l'Inde, tandis que celle de Démarate, que raconte maintenant Plutarque, est antérieure à ce départ.

Page 101 : *Alex.* 56, 1

Sur Démarate, voir ci-dessus, 9, 12, et la note. D'après Berve, 2, n° 253, il était né autour de 400. Il avait donc alors plus de soixante-dix ans. Il semble avoir rejoint Alexandre dès le début de l'expédition, puisque, selon Arrien, *Anab.*, 1, 15, 6, il se trouvait à la bataille du Granique. Ci-dessus, en 37, 7, il est dit avoir pleuré πρεσβυτικῶς.

Page 101 : *Alex.* 56, 1

Plutarque a déjà rapporté cette phrase de Démarate ci-dessus, en 37, 7. Faut-il en conclure nécessairement, comme le fait K. Ziegler : *Dormitavit Plutarchus*? Au moment où il rapporte la mort de Démarate, Plutarque rappelle ce mot célèbre, qu'il a déjà placé dans son récit à la date où il avait été prononcé.

Page 102 : *Alex.* 56, 2

Soit plus de trente-cinq mètres. Ce tertre funéraire était un cénotaphe.

Page 102 : *Alex.* 56, 2

De là, le corps de Démarate fut évidemment transporté par mer jusqu'à Corinthe, sa patrie.

Page 102 : *Alex.* 57, 1

Alexandre quitta Bactres pour l'Inde à la fin du printemps de l'année 327 : Arrien, *Anab.*, 4, 22, 3.

Page 102 : *Alex.* 57, 2

Cf. Polyen, *Strat.*, 4, 3, 10. Quinte-Curce, 6, 6, 14-17, place cet incendie volontaire des bagages en Parthiène, en 330, avant l'entrée en Bactriane.

Page 102 : *Alex.* 57, 4

Les prêtres babyloniens étaient aussi appelés « Chaldéens », comme par exemple ci-dessous en 73, 1. Voir aussi, en 75, 1 : καθαιρόντων.

Page 102 : *Alex.* 57, 5

Ci-dessus, en 23, 5, il a été question des « hommes préposés à la boulangerie et à la cuisine », τοὺς ἐπὶ τῶν σιτοποιῶν καὶ μαγείρων.

Page 103 : *Alex.* 57, 5

Le cours de l'Oxus (Amou-Daria) marquait la frontière entre la Bactriane et la Sogdiane. Pour cette découverte d'une source de pétrole, cf. Arr., *Anab.*, 4, 15, 7-8; Quinte-Curce, 7, 10, 13-14 ; Strabon, 11, 11, 5.

Page 103 : *Alex.* 57, 9

Cf. Arr., *Anab.*, 4, 15, 8 : « Aristandros dit que cette source d'huile présageait des fatigues, mais aussi, après les fatigues, la victoire. » L'expression qu'emploie Plutarque : πόνων ἀρωγήν, est une réminiscence de Platon, *Ménex.*, 238 a.

Page 103 : *Alex.* 58, 3

Le Bactrien Oxyartès s'était rallié à Alexandre ; il était le père de Roxane : voir ci-dessus la note à 47, 8.

Page 104 : *Alex.* 58, 5

Il s'agit de la roche Aornos, identifiée par Aurel Stein en 1926 à Pir-Sar, au nord-est de Peshawar (*The Geogr. Journ.*, 70, 1927, 515 sqq. : cf. Diod., 17, 85, et Quinte-Curce, 8, 11 (où se trouve mentionné le jeune soldat homonyme du roi).

Page 104 : *Alex.* 58, 7

Cf. Arr., *Anab.*, 5, 1, 4 : « Les envoyés entrent dans la tente d'Alexandre et le trouvent assis, encore tout couvert de la poussière de la route, avec ses armes, son casque et sa lance ; stupéfaits à cette vue, ils se prosternent et gardent longtemps le silence. » Hamilton rapproche aussi un autre passage de l'*Anabase*, 7, 11, 1, où Arrien dit qu'Alexandre, après la sédition d'Opis (en 324), οὐκ ἐθεράπευσε τὸ σῶμα.

Page 104 : *Alex.* 58, 9

Le récit d'Arrien, *Anab.*, 5, 2, 2-4, est un peu différent : Alexandre nomme Acouphis ὕπαρχος et demande qu'il lui envoie 300 cavaliers et 100 membres de l'aristocratie des Trois Cents, à quoi Acouphis répond en riant que, si Alexandre veut le bien de la ville, il devrait exiger non pas les cent meilleurs citoyens, mais deux cents choisis parmi les plus mauvais.

Page 104 : *Alex.* 59, 1

Cf. Strabon, 15, 1, 28 (698) : τὴν χώραν ταύτην Αἰγύπτου

μείζονα. — Taxile (qui s'appelait Omphis : Quinte-Curce, 8, 12, 14) était le titre officiel du roi de la grande ville de Taxila, située entre l'Indus et l'Hydaspe ; cf. John Marshall, *Taxila* (Cambridge, 1951).

Page 105 : *Alex.* 59, 7

Cette ville est Massaga, chez les Assacéniens : cf. Arr., *Anab.*, 4, 26, 1-27, 4 ; Diod., 17, 84.

Page 105 : *Alex.* 59, 7

Arrien, 27, 3-4, dit qu'Alexandre avait accordé la vie sauve à ces mercenaires à condition de servir dans son armée ; quand il apprit qu'ils s'apprêtaient à fuir, il estima qu'ils rompaient la convention, et c'est alors qu'il les fit massacrer jusqu'au dernier.

Page 105 : *Alex.* 59, 8

Plutarque ici néglige la chronologie, car ces faits sont postérieurs. Les « philosophes » dont il parle, ce sont les brahmanes du Sind qui inspirèrent les révoltes de Mousicanos (Arr., *Anab.*, 6, 16, 5 et 17, 2) et de Sambos (Diod., 17, 102, 7 ; cf. ci-dessous, 64, 1). Arrien et Diodore les appellent, non pas φιλόσοφοι, mais Βραχμᾶνες. Ces brahmanes semblent avoir été l'âme de la résistance nationale à l'envahisseur.

Page 105 : *Alex.* 60, 1

Poros, comme Taxile, est un ethnique, et désigne le roi du Paurava : cf. G. Radet, *Alex. le Grand*, 291, et Berve, 2, n° 683.

Page 107 : *Alex.* 60, 10

L'hipparque Coenos faisait partie des Hétaires du roi : cf. Berve, 2, n° 439.

Page 107 : *Alex.* 60, 11

Voir ci-dessus, 60, 1.

Page 107 : *Alex.* 60, 12

Cf. Arr., *Anab.*, 5, 19, 1 ; Diod., 17, 88, 4 ; Quinte-Curce, 8, 14, 13. En mesures attiques, 4 coudées et un empan (*spithame*) font 1 mètre, 998, mais Arrien et Diodore parlent de 5 coudées, ce qui fait 2 mètres, 220.

Page 107 : *Alex.* 60, 13

Cf. *De soll. anim.*, 970 C-D.

Page 107 : *Alex.* 60, 14

Cf. *Reg. et Imp. Apopht.*, 181 E ; *De Alex. fort.*, 1, 332 E ; *De cohib. ira*, 458 B, et voir Arr., *Anab.*, 5, 19, 1-3.

Page 107 : *Alex.* 60, 15

Cf. Arr., *Anab.*, 5, 21, 5-6 et 24, 8, et voir Berve, 1, p. 288-290.

Page 107 : *Alex.* 61, 1

Cf. ci-dessus, 6, 1, et 16, 14.

Page 108 : *Alex.* 61, 1

Sur Onésicrite, voir ci-dessus la Notice, p. 13-14.

Page 108 : *Alex.* 61, 2

Cf. *De Alex. fort.*, 1, 328 F ; Arr., *Anab.*, 5, 19, 4 et 29, 5 ; Diod., 17, 95, 5. Selon les auteurs, cette ville est appelée soit, comme ici, Βουκεφαλία, soit ἡ Βουκεφάλα, soit τὰ Βουκέφαλα. Tout près de là, également sur les bords de l'Hydaspe, Alexandre fonda en même temps une autre ville, appelée Nicaea, en souvenir de sa victoire sur Poros.

Page 108 : *Alex.* 61, 3

Selon Pollux, *Onom.*, 5, 42, Théopompe disait que Péritas était un chien indien qu'Alexandre avait acheté cent mines. Peut-être Alexandre lui avait-il donné ce nom parce qu'il avait acquis ce chien pendant le mois macédonien de Περίτιος (février).

Page 108 : *Alex.* 62, 3

Diodore, 17, 93, 2, et Quinte-Curce, 9, 2, 3-4, donnent des nombres un peu moins élevés : 20.000 cavaliers, 200.000 fantassins, 2.000 chars et 3.000 éléphants.

Page 108 : *Alex.* 62, 3

Les Praesioi ou Prasioi sont les habitants du grand royaume de Magadha (capitale Pataliputra, sur le Gange). Quant aux Gandarides, ils faisaient partie peut-être du peuple du Gandhara : cf. Tarn, *Alex. the Great*, 2, 279.

Page 108 : *Alex.* 62, 4

Σανδρόκοττος ou Ἀνδρόκοττος (cf. Ziegler, *Rhein. Mus.*, 84, 1935, p. 383) est la transcription grecque du nom indien de Chandragupta, qui devait fonder la dynastie Maurya et régner sur l'Inde du nord unifiée ; il fut le grand-père d'Asoka.

Page 108 : *Alex.* 62, 4

C'est probablement en 304 (cf. Beloch, *Gr. Gesch.*[2], 4, 1, 142, n. 2) que Chandragupta donna à Séleucos un grand nombre d'éléphants (mais 500 est sans doute une exagération) qui jouèrent un rôle important dans la défaite d'Antigone et de Démétrios à Ipsos en 301.

Page 108 : *Alex.* 62, 4

Pline, *N. H.*, 6, 68, parle de 600.000 fantassins, 30.000 cavaliers et 9.000 éléphants. L'empire de Chandragupta, s'il n'englobait pas l'Inde entière, a pu s'étendre à l'est jusqu'au golfe du Bengale et au sud jusqu'à Mysore.

Page 109 : *Alex.* 62, 5

Plutarque abrège le récit : voir les discours d'Alexandre et de Coenos chez Arrien, *Anab.*, 5, 25, 3-27, 9, et chez Quinte-Curce, 9, 2, 12-3, 15.

Page 109 : *Alex.* 62, 7

Cf. Quinte-Curce, 9, 3, 19, et surtout Diodore, 17, 95, 1-2. Ces allégations sont très surprenantes et paraissent dues à un développement légendaire : peut-on croire qu'Alexandre ait voulu faire passer ses soldats et ses chevaux pour des géants?

Page 109 : *Alex.* 62, 8

Arrien, *Anab.*, 5, 29, 1-2, parle de douze autels (dédiés sans doute aux douze Olympiens), « aussi élevés et plus larges que les tours les plus hautes ». Diodore, 17, 95, 1, donne la hauteur de 50 coudées, soit plus de 22 mètres. — Les « rois des Praesiens » ne peuvent être que Chandragupta-Sandrocottos et ses successeurs. Cf. *De laude ipsius*, 542 D : Ἀλέξανδρος μὲν οὖν Ἡρακλέα τιμῶν καὶ πάλιν Ἀλέξανδρον Ἀνδρόκοττος...

Page 109 : *Alex.* 62, 9

Ce roi était Dhana Nanda, le neuvième et dernier de la dynastie Nanda. Quinte-Curce, 9, 2, 3-6, l'appelle Aggrammès, et Diodore, 17, 93, 2-3, Xandramès; tous deux disent qu'il était le fils d'un barbier, qui avait usurpé le trône avec l'aide de la reine, qu'il avait séduite.

Page 109 : *Alex.* 63, 2

Cf. Diod., 17, 96, 1-5.

Page 109 : *Alex.* 63, 2

Les Malles (Malavas) formaient une tribu indépendante au nord du confluent de l'Acésinès et de l'Hydraotès. Arrien, *Anab.*, 6, 4, 3, les décrit (avec les Oxydraques) comme étant « les plus nombreux et les plus belliqueux des peuples de cette région de l'Inde. » Cf. *De Alex. fort.*, 1, 327 B, et 2, 344 C.

Page 109 : *Alex.* 63, 4

Comparer *De Alex. fort.*, 2, 343 E (où cet épisode est placé chez les Oxydraques, voisins des Malles) : dans ce développement tout plein de rhétorique, on retrouve le mot φάσμα, tandis que πῦρ κεραύνιον rappelle σέλας employé ici.

Page 110 : *Alex.* 63, 7

Il faut évidemment comprendre que Peucestas et Limnaeos étaient les deux ὑπασπισταί mentionnés au paragraphe 5. Sur Peucestas, cf. ci-dessus, 41, 4 (et la note à cet endroit), et 42, 1. Mais, *De Alex. fort.*, 1, 327 B, et 2, 344 D, Plutarque nomme, dans le premier de ces passages, Ptolémée et Limnaeos, et, dans le second, Limnaeos, Ptolémée et Léonnatos. Cependant Arrien, *Anab.*, 6, 11,

7, remarque que Peucestas est nommé par tous les auteurs, tandis que le nom de l'autre écuyer diffère selon les historiens.

Page 110 : *Alex.* 63, 12

Cf. *De Alex. fort.*, 2, 344 C : τεσσάρων δακτύλων εὖρος... καὶ πέντε μῆκος. Dans ce traité tout plein de rhétorique, Plutarque augmente donc d'un doigt chaque dimension de cette pointe de flèche !

Page 112 : *Alex.* 65, 2

Sur Calanos, voir ci-dessous, 69, 6-7, et Berve, 2, n° 396.

Page 112 : *Alex.* 65, 2

Les gymnosophistes, comme leur nom l'indique, vivaient nus.

Page 112 : *Alex.* 65, 3

Cf. Arr., *Anab.*, 7, 2, 2, où on lit également Δάνδαμις. Strabon, 15, 1, 64, p. 715, l'appelle Μάνδανις.

Page 112 : *Alex.* 65, 5

Sur Taxile, voir ci-dessus, 59, 1, et la note. Calanos vivait à la cour de Taxile.

Page 113 : *Alex.* 66, 1

C'est évidemment dans une de ses lettres qu'Alexandre appelait cette île Scilloustis. — Cf. Arr., *Anab.*, 6, 19, 3 : Κιλλούτα δὲ τῇ νήσῳ τὸ ὄνομα ἔλεγον (οἱ ἐπιχώριοι). D'après Diodore, 17, 104, 1, Alexandre visita deux îles à l'embouchure de l'Indus, qui, au sud de Pattala, forme un delta : δύο νήσους ἐνταῦθα κατιδών. — Peut-être l'une de ces deux îles s'appelait-elle Psiltoucis.

Page 113 : *Alex.* 66, 3

Onésicrite avait été le pilote du navire du roi pendant la descente de l'Indus : cf. Arr., *Anab.*, 6, 2, 3 ; *Ind.*, 18, 9. Il devint alors ἀρχικυβερνήτης, mais il était subordonné à Néarque, qui avait seul le titre d'amiral, ναύαρχος.

Page 113 : *Alex.* 66, 4

Alexandre, dans ce retour vers l'ouest, longeait la côte au plus près possible, afin de déposer des vivres pour la flotte aux lieux de mouillage : cf. Arr., *Anab.*, 6, 23, 1. Mais la région était affreusement désertique : cf. Arr., *Anab.*, 6, 21-26 ; Diod., 17, 104-105 ; Curt., 9, 10, 4-16. — En réalité, plus que chez les Oréites, c'est dans le désert de Gédrosie et dans le pays des Ichthyophages que l'armée endura les plus grands maux.

Page 113 : *Alex.* 66, 5

L'effectif indiqué ici correspond à celui que donnent Arrien, *Ind.*, 19, 5, et Quinte-Curce, 8, 5, 4.

Page 113 : *Alex.* 66, 7

C'est le pays des Ichthyophages; cf. Arr., *Ind.*, 26, 7 : « La chair des moutons, comme celle des oiseaux de mer, y a le goût du poisson, parce que ces moutons aussi s'en nourrissent; il n'y a pas d'herbe dans ce pays. » Alexandre arriva à Pura, capitale de la Gédrosie, soixante jours après avoir quitté le pays des Oréites, en novembre 325; cf. Beloch, *Gr. Gesch.*[2], 3, 2, 320 sqq. — C'est peut-être lors de cette marche qu'Alexandre refusa héroïquement de boire l'eau qu'on lui offrait : voir ci-dessus, 42, 9-10, et la note.

Page 113 : *Alex.* 66, 7

Voir ci-dessus la note à 66, 4; c'est seulement à Pura que l'armée put se refaire; or cette ville se trouve dans l'ouest de la Gédrosie, non loin de la Carmanie.

Page 114 : *Alex.* 66, 7

Il s'agit notamment de Phrataphernès, satrape de Parthie, et de Stasanor, satrape d'Aria et de Drangiane : cf. Diod., 17, 105, 7, et Quinte-Curce, 9, 10, 17.

Page 114 : *Alex.* 67, 1

Cette « bacchanale de Carmanie », à laquelle G. Radet, *Alex. le Grand*, 337-341, consacre un chapitre ainsi intitulé, est racontée par Quinte-Curce, 9, 10, 24-29, et mentionnée par Diodore, 17, 106, 1; elle prétendait imiter la procession triomphale de Dionysos après sa victoire sur les Indiens. Mais Arrien, 6, 28, 1-3, en conteste formellement l'historicité, en s'appuyant sur le silence de Ptolémée et d'Aristoboulos, les auteurs qui lui inspirent le plus de confiance.

Page 114 : *Alex.* 67, 2

Le mot θυμέλη suggère que cette estrade ressemblait à un autel.

Page 114 : *Alex.* 67, 4

Le *rhyton* est un vase à boire en forme de corne. Quant aux coupes « théricléennes », que Plutarque mentionne également, *Paul-Émil.*, 33, 4, et *Philop.*, 9, 9, on pense généralement, d'après Athénée, 11, 470 e-f, qu'elles doivent leur nom à un célèbre potier corinthien, Thériclès, qui aurait vécu à l'époque d'Aristophane.

Page 114 : *Alex.* 67, 5

La σῦριγξ est la flûte champêtre ou flûte de Pan.

Page 114 : *Alex.* 67, 8

D'après Quinte-Curce, 6, 5, 22-23, c'est en Hyrcanie qu'Alexandre s'était attaché à Bagoas, « eunuque d'une rare beauté et dans la fleur de l'âge, qui avait été le mignon de Darios avant de devenir le mignon d'Alexandre ». Voir aussi Athénée, 13, 603 a-b (d'après Dicéarque).

Page 115 : *Alex.* 68, 1

En décembre 325, après cinq jours de marche à partir de la côte. Il faut lire chez Arrien, *Ind.*, 33-36, le récit, plein d'émouvantes péripéties, de la façon dont Néarque rejoignit Alexandre, et l'entretien qu'il eut avec le roi, qui croyait sa flotte perdue. Ce récit d'Arrien d'ailleurs suit celui de Néarque lui-même.

Page 115 : *Alex.* 68, 2

Thapsaque, ville de Syrie, est située sur l'Euphrate, à la frontière de la Mésopotamie.

Page 115 : *Alex.* 68, 3

« La pénible expédition dans le haut pays », c'est la campagne de la Bactriane et de l'Inde racontée ci-dessus, chap. 57-62 ; pour la blessure chez les Malles, voir 63, 2-14 ; pour les pertes de l'armée en Gédrosie, 66, 4.

Page 115 : *Alex.* 68, 3

Cf. Quinte-Curce, 10, 1, 7 : *desperationem salutis suae.*

Page 115 : *Alex.* 68, 3

Sur les révoltes et les exécutions de certains satrapes, voir ci-dessous, 68, 7, et, notamment, Arrien, *Anab.*, 6, 27, 3 ; 29, 3 ; Quinte-Curce, 9, 10, 19-21.

Page 115 : *Alex.* 68, 4

Plutarque ici schématise beaucoup. Il a parlé ci-dessus, en 39, 11-13, des rapports d'Olympias avec Antipatros, régent de Macédoine, qui furent toujours très tendus. En fait, Olympias était retournée dès 331 en Épire, sa patrie, où régnait Alexandre le Molosse, son frère et son gendre, car il avait épousé Cléopâtra, fille de Philippe et d'Olympias. Mais bientôt cet Alexandre mourut en Lucanie, et Olympias écarta du pouvoir Cléopâtra, qui regagna la Macédoine. Mais c'est bien en 325-324 qu'Antipatros, à la suite d'un échec en Thrace, fut relevé de ses fonctions par Alexandre et remplacé par Cratère : voir G. Glotz, *Hist. Gr.*, 4, 187-189, et Berve, 2, n° 433.

Page 115 : *Alex.* 68, 6

Ou : « de stations maritimes », si l'on admet la correction de H. Erbse, *Rh. Mus.*, 100, 1957, 285 : σταθμῶν. Si le texte est incertain, cette nouvelle navigation de Néarque est bien attestée : l'amiral devait longer la côte du golfe Persique, puis remonter le Pasitigre jusqu'à Suse, cf. Arr., *Anab.*, 6, 28, 6 ; *Ind.*, 36, 4-9.

Page 115 : *Alex.* 68, 6

Alexandre, pour cette tournée d'inspection, se rendit d'abord à Pasargades, cf. Arr., *Anab.*, 29. Il semble donc que Plutarque aurait dû écrire ἀναβαίνων (correction de Reiske) au lieu de καταβαίνων, mais ses connaissances géographiques, en ce qui concerne

l'Asie, ne paraissent pas avoir été très sûres : voir ci-dessus les notes à 66, 4 et 7, et 67, 7.

Page 115 : *Alex.* 68, 7

Aboulitès était satrape de Susiane, et son fils Oxathrès (et non pas Oxyartès, comme l'appelle Plutarque par confusion avec le père de Roxane : cf. Berve, 2, n° 585), satrape de Paraetacène. Cf. Arr., *Anab.*, 7, 4, 1 : 'Αβουλίτην δὲ καὶ τὸν τούτου παῖδα 'Οξάθρην, ὅτι κακῶς ἐπεμελεῖτο τῶν Σουσίων, συλλαβὼν ἀπέκτεινε.

Page 116 : *Alex.* 69, 2

Plutarque raconte l'origine de cette coutume des rois de Perse à Pasargades dans son traité *Mul. virt.*, 246 A-B : quand Cyrus se révolta contre les Mèdes, les Perses furent défaits par Astyage près de Pasargades et fuyaient en désordre, lorsque les femmes de la ville, sorties à leur rencontre, leur firent honte et les décidèrent à reprendre le combat, où ils furent vainqueurs. Cyrus institua alors ce versement d'une pièce d'or comme récompense. Plutarque ajoute : « Alexandre entra deux fois à Pasargades et donna deux pièces d'or aux femmes enceintes. » Cf. Stadter, *Plutarch's Historical Methods*, 53 sqq. — Artaxerxès III Ochos régna de 358 à 338.

Page 116 : *Alex.* 69, 5

Le tombeau de Cyrus dans le parc royal de Pasargades est longuement décrit par Arrien, *Anab.*, 6, 29, 4-30, 2, d'après qui Alexandre en confia la restauration à Aristoboulos ; l'inscription perse, d'après Arrien, disait seulement : « Ô homme, je suis Cyrus, fils de Cambyse ; j'ai fondé l'empire des Perses et régné sur l'Asie ne m'envie point ce tombeau. » On croit avoir de nos jours retrouvé ce tombeau : cf. Herzfeld, *Klio*, 8, 1908, 36-43. — Le nom de Poulamachos n'est donné que par Plutarque : cf. Berve, 2, n° 679 (Πυλάμαχος).

Page 117 : *Alex.* 70, 2

En l'honneur de Calanos, qui avait lui-même invité les Macédoniens à célébrer sa mort *inter pocula* (59, 6), Alexandre, d'après Athénée, 437 a-b, et Élien, *V. H.*, 2, 41, présida d'abord un concours gymnique et musical, après lequel eut lieu le festin qui se termina par cet ἀγὼν ἀκρατοποσίας. Élien donne aussi le nom du vainqueur, Promachos, dont nous ne savons rien d'autre. Quatre conges font treize litres.

Page 117 : *Alex.* 70, 3

Ce court tableau des noces de Suse, qui durèrent cinq jours vers mars 324 (« une fête unique dans le cours des siècles », selon Droysen : voir G. Radet, *Alex. le Grand*, p. 342-350), est encore emprunté à Charès, le chambellan du roi, qui en fut certainement le témoin oculaire : cf. Athén., 538 b-539 a. Voir aussi le *De Alex. fort.*, 1, 329 E-F. — Alexandre avait épousé précédemment Roxane (47,

7-8). Stateira, qui portait le même nom que sa mère, était la fille aînée de Darios ; Arrien, *Anab.*, 7, 4, 4, affirme, d'après Aristoboulos, qu'elle s'appelait en réalité Barsine, et qu'Alexandre épousa en même temps Parysatis, la plus jeune fille du roi Ochos. — Les « Macédoniens déjà mariés » avaient épousé antérieurement des femmes d'Asie, et leur nombre dépassait 10.000, d'après Arrien, *Anab.*, 7, 4, 8.

Page 117 : *Alex.* 70, 3

Sur ce point, cf. Arr., *Anab.*, 7, 5, 1-3 ; Diod., 17, 109, 1-2 ; Quinte-Curce, 10, 2, 9-11 (ce dernier donne la même somme que Plutarque : 9.870 talents).

Page 118 : *Alex.* 70, 6

Plutarque, *De Alex. fort.*, 2, 339 B-D, raconte l'histoire de trois Macédoniens très braves, mais peu recommandables pour leur conduite πρὸς ἡδονὰς καὶ γύναια καὶ χρυσίον καὶ ἀργύριον : Atarrias, fils de Deinoménès, Antigénès (de Pellène ou de Pella?) et Philotas, fils de Parménion ; or, là, tout ce qui est dit ici d'Antigénès est attribué à Atarrias, tandis que tout ce qui concerne là Antigénès est attribué, ci-dessus, 41, 9-10, à Eurylochos d'Aigai. — Philippe avait assiégé Périnthe en 340.

Page 118 : *Alex.* 71, 1

Sur les griefs des Macédoniens, cf. Arr., *Anab.*, 7, 6, 2-5.

Page 119 : *Alex.* 71, 9

La sédition des Macédoniens ne se produisit pas à Suse, comme semble le supposer le texte de Plutarque, mais à Opis, sur le Tigre, au nord de Babylone : cf. Arr., *Anab.*, 7, 8, 1-12, 3. Il existe aussi d'autres divergences entre le récit de Plutarque et celui d'Arrien, qui est beaucoup plus circonstancié. Voir G. Radet, *Alex. le Grand*, p. 351-364.

Page 119 : *Alex.* 72, 1

Alexandre arriva à Ecbatane, capitale de la Médie, à la fin de l'été de 324. Cf. Arrien, 7, 14, 1 : Ἐν Ἐκβατάνοις δὲ... ἀγῶνα ἐπετέλει γυμνικόν τε καὶ μουσικόν, καὶ πότοι αὐτῷ ἐγίνοντο παρὰ τοῖς ἑταίροις, καὶ ἐν τούτῳ Ἡφαιστίων ἔκαμε τὸ σῶμα. Voir G. Radet, *Alex. le Grand*, p. 377 sq. Beaucoup de ces « technites » devaient être des artistes « dionysiaques ».

Page 119 : *Alex.* 72, 2

Arrien, *Anab.*, 7, 14, 4, appelle ce médecin Glaucias.

Page 119 : *Alex.* 72, 2

Le *psycter* qu'Alcibiade et Socrate vident dans le *Banquet* de Platon, 213 e, contenait plus de huit cotyles, c'est-à-dire plus de deux litres.

Page 119 : *Alex.* 72, 3

Pour les relations d'Alexandre et d'Héphaestion, voir ci-dessus, 47, 9-10. C'était pour lui un ami d'enfance, le Patrocle de cet Achille, a-t-on dit, et, surtout depuis la mort de Parménion, Héphaestion était devenu son principal confident et conseiller. Cf. Berve, 2, n° 357.

Page 119 : *Alex.* 72, 3

D'après Arrien, *Anab.*, 7, 14, 4, le médecin Glaucias fut pendu.

Page 119 : *Alex.* 72, 3

Cf. Arr., *Anab.*, 7, 14, 7 : Alexandre avait envoyé interroger l'oracle d'Ammon à Siwah pour savoir s'il convenait de sacrifier à Héphaestion comme à un dieu (ὡς θεῷ θύειν), mais il lui fut répondu qu'il devait ἐναγίζειν ὡς ἥρωϊ. Cependant Diodore, 17, 115, 6, dit qu'Ammon prescrivit de considérer Héphaestion comme un dieu. — Sur le culte d'Héphaestion, voir Lucien, *Qu'il ne faut pas croire légèrement à la délation*, chap. 17-18.

Page 120 : *Alex.* 72, 4

'Εναγισμός désigne proprement le sacrifice offert à un héros : voir par exemple *Pyrrh.*, 31, 1, où Pyrrhos se livre à un massacre, ὥσπερ ἐναγισμόν τινα τῷ παιδὶ τελέσας καὶ λαμπρὸν ἐπιτάφιον ἀγωνισάμενος (le fils de Pyrrhos avait été tué). — Les Cosséens étaient une tribu de brigands qui vivaient dans les rudes montagnes de Susiane, au sud-ouest d'Ecbatane.

Page 120 : *Alex.* 72, 5

Cf. *De Alex. fort.*, 2, 335 C : Στασικράτης ἦν ἀρχιτέκτων... Cependant, l'architecte du tombeau d'Héphaestion s'appelait Deinocratès de Rhodes. On peut supposer, soit que Stasicratès était un collaborateur de Deinocratès, soit plutôt que Plutarque a commis une erreur de mémoire. Cf. Berve, 2, n°ˢ 249 et 720.

Page 120 : *Alex.* 72, 8

Cf. *De Alex. fort.*, 2, 335 C-E, où Alexandre répond à l'étonnante proposition de Stasicratès, tout en lui donnant des louanges : « Laisse l'Athos en place : c'est assez qu'il rappelle l'arrogance d'un seul monarque (Xerxès)... »

Page 120 : *Alex.* 73, 1

Voir ci-dessus, 68, 6, et la note à cet endroit : Arrien dit que Néarque, au sortir du golfe Persique, remonta le Pasitigre jusqu'à Suse, mais Plutarque suit ici la tradition représentée par Diodore, 17, 107, 1, et Quinte-Curce, 10, 1, 16, selon lesquels l'amiral aurait remonté l'Euphrate jusqu'à Babylone.

Page 120 : 73, 1

Ces « Chaldéens » sont comparables aux « Babyloniens » mentionnés ci-dessus en 57, 4, qui sont des prêtres passant pour doués

de la faculté prophétique. Chez Arrien, *Anab.*, 7, 16, 5, les Chaldéens s'adressent directement à Alexandre pour lui donner le même conseil, en lui disant qu'il s'agissait d'un oracle de Bêl. Diodore, 17, 112, 2, présente ces Chaldéens comme des astrologues qui ont lu dans le ciel qu'Alexandre mourrait à Babylone.

Page 120 : *Alex.* 73, 3

Apollodore d'Amphipolis, l'un des Hétaires d'Alexandre, avait été adjoint comme commandant des troupes à Mazaeos, un Perse que le roi avait nommé satrape de Babylone : Arr., *Anab.*, 7, 18, 1.

Page 121 : *Alex.* 73, 4

Le récit d'Arrien, *Anab.*, 7, 18, 1-4, est plus détaillé et présente quelques différences ; Arrien le fait d'après Aristoboulos qui s'était lui-même informé auprès du devin, nommé par lui, non pas Pythagoras, mais Peithagoras. — En ce qui concerne l'inquiétant présage du foie sans lobe, voir par exemple mon livre *Devins et oracles grecs*, 22 sq.

Page 121 : *Alex.* 74, 2

Iolas, ou Iolaos (cf. Berve, 2, n° 386), était le plus jeune des fils d'Antipatros ; il fut soupçonné d'avoir empoisonné Alexandre : voir ci-dessous, 77, 2. — Antipatros avait été relevé l'année précédente de ses fonctions de régent de Macédoine (voir ci-dessus la note à 68, 4) et chargé de conduire en Asie de jeunes recrues ; il s'attendait à subir le même sort que Parménion.

Page 122 : *Alex.* 74, 5

Alexandre avait été lui-même l'élève d'Aristote, mais les relations entre le maître et le disciple s'étaient beaucoup refroidies depuis l'arrestation de Callisthène, parent d'Aristote ; celui-ci devait être soupçonné par Alexandre de désapprouver l'obligation de la proscynèse et sa politique de fusion des races. — Sur les rapports possibles d'Aristote avec Antipatros, voir Berve, 2, p. 73-74.

Page 122 : *Alex.* 75, 1

Ceci se relie directement à 74, 1, par-dessus la digression de 74, 2-6, appelée par les mots πρὸς τοὺς φίλους ὕποπτος.

Page 122 : *Alex.* 75, 1

Exorcistes ou purificateurs : voir ci-dessus, 57, 4, où, à la suite de la naissance d'un agneau monstrueux (τέρας), Alexandre se fait purifier par un des prêtres babyloniens, aussi appelés Chaldéens.

Page 123 : *Alex.* 75, 4

Κωμασόμενος (cf. Diod., 17, 117, 1 : ἐπὶ κῶμον) désigne une réjouissance très libre, de caractère dionysiaque. — Médios est identique à Μήδειος Ὀξυθέμιος Λαρισαῖος, qui reçut la proxénie à Gonnoi vers la fin du IVe siècle (B. Helly, *Gonnoi*, 1971, 1, 84 et 2, 1-2). Il semble qu'il appartenait à la grande famille des Aleuades

et qu'il accompagna Alexandre en Asie à titre d'ami personnel. Il était parfois considéré comme le « chef de chœur » des flatteurs d'Alexandre : voir ci-dessus la note à 23, 7, et Berve, 2, 521. Après la mort d'Alexandre, Médios figura parmi les « amis » d'Antigone et de Démétrios Poliorcète. Strabon, 11, 530-531, nous apprend que Médios, avec un autre Thessalien, Kyrsilos de Pharsale, tenta d'établir que les Arméniens, et aussi les Mèdes, étaient originellement parents des Thessaliens ; en commentant ce passage de Strabon, L. Robert, *Comptes-rendus Acad. Inscr.*, 1968, 435-437, note « l'ardente curiosité » de ces compagnons d'Alexandre et leur « sympathie envers les peuples que l'on découvrait ».

Page 123 : *Alex.* 75, 5

Diodore, 17, 117, 1-2, s'est fait l'écho de cette version « pathétique » de la mort d'Alexandre : chez Médios, Ἡρακλέους μέγα ποτήριον πληρώσας ἐξέπιεν· ἄφνω δὲ ὥσπερ ὑπό τινος πληγῆς ἰσχυρᾶς πεπληγμένος ἀνεστέναξε μέγα βοήσας... On vidait le *scyphos* en commémoration de la mort d'Héraclès sur le mont Œta (Médios était Thessalien). Arrien, 7, 27, 1-2, range cette affirmation parmi les versions fantaisistes qui ont été données de la mort d'Alexandre.

Page 123 : *Alex.* 75, 6

Sur Aristoboulos, voir ci-dessus la Notice, p. 14-15. Sur le mois macédonien Daesios, voir ci-dessus, 16, 2, et la note. Quant à la divergence entre cette date donnée par Aristoboulos (le trente, c'est-à-dire le dernier jour du mois) et celle que donnaient les Éphémérides (ci-dessous, 76, 9 : τῇ τρίτῃ φθίνοντος, c'est-à-dire le 28), cf. ci-dessus, 25, 2, et Beloch, *Gr. Gesch.*[2], 4, 2, 27.

Page 123 : *Alex.* 76, 1

Sur les Éphémérides, déjà citées en 23, 4, voir ci-dessus la Notice, p. 22-23. Arrien lui aussi, *Anab.*, 7, 25, 1-26, 3, suit les βασίλεοι Ἐφημερίδες pour raconter la maladie et les derniers jours d'Alexandre. Son récit s'accorde pour l'essentiel avec celui de Plutarque, en dépit de plusieurs divergences dans le détail.

Page 123 : *Alex.* 76, 3

Cf. Arr., *Anab.*, 7, 25 : Νεάρχῳ δὲ καὶ τοῖς ἄλλοις ἡγεμόσι... Mais, chez Arrien, au lieu d'écouter le récit du périple, Alexandre s'entretient du nouveau départ de la flotte, qu'il fixe au surlendemain.

Page 124 : *Alex.* 76, 7

Sur l'autre rive de l'Euphrate. Arrien, *Anab.*, 7, 25, 6, écrit : διακομισθῆναι ἐκ τοῦ παραδείσου ἐς τὰ βασίλεια.

Page 124 : *Alex.* 76, 9

Cf. Arr., *Anab.*, 7, 26, 2 : « Les Éphémérides royales disent que Peithon, Attale, Démophon, Peucestas, Cléomène, Ménidas et

Séleucos passèrent la nuit dans le sanctuaire de Sarapis et demandèrent au dieu s'il était bon de transporter Alexandre dans son sanctuaire pour qu'il le guérît. « Il sera mieux là où il est », répondit l'oracle. » Le Macédonien que Plutarque nomme Python est donc appelé plus correctement Πείθων par Arrien ; cf. Berve, 2, n° 621. — La mention du Σεραπεῖον, attestée dans les Éphémérides à la fois par Plutarque et par Arrien, pose un grave problème, car le culte égypto-grec de Sarapis (Osiris-Apis) passe pour avoir été institué seulement par Ptolémée Ier. C'est pourquoi G. Radet, par exemple, *Alex. le Grand*, 405, écrit : « Plusieurs des Fidèles du roi... se rendent au sanctuaire *du grand dieu guérisseur Mardouk (Bêl), assimilé par l'exégèse hellénistique à Sarapis*, et là pratiquent le rite de l'incubation, comme à Épidaure... » Cependant, ci-dessus, en 39, 5, Plutarque nomme Σεραπίων un adolescent qui jouait à la balle avec Alexandre, et en 73, 9, il nomme le dieu Sarapis lui-même, avant de mentionner ici son sanctuaire de Babylone. La fondation du culte de Sarapis serait-elle antérieure au règne de Ptolémée Ier? Pour une bibliographie récente de cette question très discutée, voir Hamilton, p. 212-213.

Page 125 : *Alex.* 77, 3

Il s'agit d'Antigone le Borgne, qui prit le titre royal en 306 et mourut à Ipsos en 301. Quant à Hagnothémis, on ne sait rien de lui. Arrien, *Anab.*, 7, 27, 1, relate sans y croire cette histoire de complot, mais il ne cite aucune source ; d'après lui, on disait que le poison, fourni par Aristote à Antipatros, avait été apporté à Babylone par Cassandre, qui l'avait remis à son frère Iolas.

Page 125 : *Alex.* 77, 4

Cette eau à vertu de poison passait pour être l'eau du Styx, cf. Hérodote, 6, 74 : « Si l'on en croit les Arcadiens, c'est en cette ville de Nonacris qu'apparaît l'eau du Styx : on aperçoit un petit filet d'eau tombant goutte à goutte d'un rocher (ἐκ πέτρης στάζει, cf. ici : ἀπὸ πέτρας τινός)... La ville de Nonacris, où se trouve cette source, est située en Arcadie, près de Phénée. » Cf. Paus., 8, 18, 2. — A εἰς ὄνου χηλήν correspond chez Arrien, *Anab.*, 7, 27, 1 : ἐν ἡμιόνου ὁπλῇ.

Page 125 : *Alex.* 77, 5

Voir *Eum.*, 3, 1, et P. Roussel, dans l'*Hist. gr.* de G. Glotz, 4, 259-262.

Page 125 : *Alex.* 77, 5

Cf. Quinte-Curce, 10, 10, 9-13 : « Depuis six jours le corps d'Alexandre gisait sur son lit funèbre... Quand enfin ses amis trouvèrent le temps de s'en occuper, ceux qui entrèrent virent le cadavre intact, sans aucune décomposition, sans même la moindre lividité... »

Page 125 : *Alex.* 77, 6

Deux mois après, elle devait donner naissance à un fils, qui fut appelé Alexandre.

Page 125 : *Alex.* 77, 6

Sur Stateira, voir ci-dessus, 70, 3 ; sa sœur cadette, Drypétis, avait épousé Héphaestion à Suse : cf. Berve, 2, n° 290. Sur Perdiccas (cf. Berve, n° 627), voir ci-dessus, 15, 4-5 ; 41, 5 ; après la mort d'Héphaestion et le départ de Cratère pour la Macédoine, il était devenu hipparque de la cavalerie des hétaires et, officieusement, chiliarque, c'est-à-dire grand vizir ; il reçut d'Alexandre sur son lit de mort le sceau royal et devint ainsi officiellement chiliarque ; il est souvent question de lui dans les chapitres 1-8 de la *Vie d'Eumène.*

Page 125 : *Alex.* 77, 7

Les mots ὥσπερ δορυφόρημα τῆς βασιλείας s'expliquent par une comparaison implicite avec le théâtre où le δορυφόρημα, c'est-à-dire l'escorte de gardes du corps, est formé de personnages muets. Cela ressort à l'évidence de deux passages des *Moralia*, où il est question précisément d'Arrhidée : *De Alex. fort.*, 2, 337 D-E (μᾶλλον δ' ὡς ἐπὶ σκηνῆς δορυφόρημα [correction de Pohlenz] κωφὸν διεξῆλθε τῆς οἰκουμένης), et *An seni*, 791 E (ὁ δ' ὥσπερ ἐπὶ σκηνῆς δορυφόρημα καὶ πρόσωπον κωφὸν ἦν ὄνομα βασιλείας).

Page 146 : *César* 1, 1

S'il est seulement possible que la fin de la *Vie d'Alexandre* soit perdue, il semble probable que le début de la *Vie de César* a disparu. Cf. K. Ziegler, *Rhein. Mus.*, 84, 1935 : « Niebuhr l'avait déjà reconnu et signalé : ce qui le prouve, ce n'est pas seulement l'entrée en matière abrupte, mais avant tout le manque de toute indication sur les ancêtres de César, son père, sa naissance et son enfance. » Voir cependant ci-dessus, Notice, p. 130.

Page 146 : *César* 1, 1

L. Cornelius Cinna gouverna Rome en tyran depuis la mort de Marius en 86 jusqu'à sa propre mort, en 84. Quant à Sylla, il fut dictateur de 82 à 79. César, né en 101 ou 100, avait donc dix-sept ans quand il épousa Cornelia, et moins de vingt ans lorsque Sylla le somma de la répudier. — Sur Cornelia, voir ci-dessous, 5, 4 ; elle mourut, semble-t-il, en 69, après quinze ans de mariage. Cf. Suétone, *Caes.*, 1, 2.

Page 146 : *César* 1, 2

Pour ce mariage de Marius avec la tante paternelle de César, cf. *Mar.*, 6, 4, où il est dit que « César, en raison de cette parenté, montra du zèle pour la mémoire de Marius ». — Cinna, qui avait donné sa fille en mariage à César, était d'ailleurs du même parti que Marius.

Page 146 : *César* 1, 3

Ce sacerdoce était le flaminat de Jupiter (*flamen Dialis*). D'après d'autres sources, César aurait été *flamen Dialis*, *creatus* (Vell. Paterc., 2, 43, 1) ou *destinatus* (Suét., *Caes.*, 1, 1-2) par Marius et Cinna, mais Sylla aurait ensuite annulé sa nomination.

Page 146 : *César* 1, 7

Sur Nicomède III (ou IV) Philopator de Bithynie, cf. *Sylla*, 22, 9 ; 24, 5, et ci-dessous, 2, 6. — D'après Suétone, *Caes.*, 2, 1, César ne se serait pas rendu en Bithynie pour fuir Sylla, mais pour y faire ses premières armes sous les ordres du propréteur M. Minucius Thermus. Voir J. Carcopino, *Jules César* (1965), 18.

Page 147 : *César* 1, 8

Pharmacoussa est une petite île de la mer Égée, au sud-ouest de Milet. — Plutarque songe évidemment à la piraterie qu'il a décrite, *Pomp.*, 24, 1-13, et qui sera extirpée seulement en 67 par Pompée. — Encore d'après Suétone, *Caes.*, 4, 1, César fut capturé par des pirates à un autre moment, alors que, après le procès de Dolabella (raconté ci-dessous, 4, 1 sqq.), il se rendait à Rhodes dans l'hiver 75-74.

Page 148 : *César* 3, 1

Cf. *Cic.*, 4, 5. Apollonios, fils de Molon, est appelé par les Romains soit *Apollonius Molo*, soit même *Molo* tout court. Voir Suét., *Caes.*, 4, 1. D'après Nipperdey, *Philologus*, 6, 1851, 378, c'est seulement dans l'hiver de 75-74 que César serait allé à Rhodes : voir ci-dessus la note à 1, 8.

Page 148 : *César* 3, 4

Voir ci-dessous, 54, 3-6 : il s'agit de l'*Anticaton* écrit par César. Voir, sur l'éloquence de César, le jugement de Cicéron, *Brutus*, 261-262.

Page 148 : *César* 4, 1

En 78, dès que César apprit la mort de Sylla : cf. Suét., *Caes.*, 3.

Page 148 : *César* 4, 1

Cn. Cornelius Dolabella avait été consul en 81, puis proconsul de Macédoine, et il avait obtenu le triomphe (sur les Thraces) : cf. Cic., *In Pis.*, 44 ; Suét., *Caes.*, 4, 1.

Page 148 : *César* 4, 2

Plutarque semble avoir commis ici plusieurs erreurs : il s'agit de C. Antonius Hybrida, qui sera consul avec Cicéron en 63, et dont le procès eut lieu en 76 — et de M. Lucullus, préteur pérégrin à Rome ; Plutarque s'est laissé sans doute tromper par ce qu'il vient d'écrire au sujet de Dolabella, qui, lui, avait été effectivement proconsul de Macédoine. Cf. K. Ziegler, *Rh. Mus.*, 87, 1938, 290-291.

Page 149 : *César* 4, 9

Cf. Suét., *Caes.*, 45, 3-4. Se gratter la tête avec un seul doigt (sans doute pour ne pas déranger sa coiffure) passait pour le geste d'un efféminé. Cf. *De cap. ex inim. utilitate*, 89 E : Πομπήιον τὸ ἑνὶ κνᾶσθαι δακτύλῳ τὴν κεφαλὴν πορρωτάτω θηλύτητος καὶ ἀκολα-

σίας ὄντα ; *Pomp.*, 48, 12 ; Lucien, *Le maître de rhétor.*, 11 ; Juvénal, 9, 133 ; Julien, *Le Banquet ou les Saturnales*, 323 b. — Les cheveux de César étaient d'ailleurs fort rares : il était presque chauve.

Page 149 : *César* 5, 1

Cf. Suét., *Caes.*, 5. C'est à son retour d'Asie, en 74, que César fut nommé tribun militaire : cf. J. Carcopino, *J. César*, 20.

Page 149 : *César* 5, 2

Voir ci-dessus, 1, 2. — Sur cet éloge, cf. Suét., *Caes.*, 6, qui en cite un passage, et voir J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, 608-609.

Page 150 : *César* 5, 2

Ou, si l'on accepte la correction de Reiske, « des Marius », le grand Marius et son fils.

Page 150 : *César* 5, 6

C. Antistius Vetus fut propréteur de l'Espagne Ultérieure en 69-68. Il eut des descendants illustres jusqu'au temps de Plutarque ; cf. Vell. Paterc., 2, 43, 4. Son fils C. Antistius Vetus fut questeur de César, préteur de l'Espagne Ultérieure en 61, et il sera consul en 30.

Page 150 : *César* 5, 7

Avant Cornelia, une certaine Cossutia avait été unie (ou peut-être seulement fiancée) à César : cf. Suét., *Caes.*, 1, 1, et voir J. Carcopino, *J. César*, 17. Sur Pompeia, cf. Suét., *Caes.*, 6, 2 : elle était la fille de Q. Pompeius Rufus, consul en 88, et de Cornelia, fille de Sylla ; elle fut l'épouse de César de 67 à 61 ; voir ci-dessous, 9, 3 — 10, 9. — Julia, fille de César et de Cornelia, épousa Pompée en 59 : voir ci-dessous, 14, 7.

Page 150 : *César* 5, 9

C'est en 65 que César fut *curator viae Appiae* et *aedilis curulis*. Les édiles avaient coutume d'offrir au peuple des spectacles : voir *Cato min.*, chap. 46. Cf. J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, 616 sq.

Page 152 : *César* 7, 3

Cf. *Reg. et Imp. Apopht.*, 206 A.

Page 152 : *César* 7, 5

C. Calpurnius Piso avait été consul en 67.

Page 152 : *César* 7, 6

P. Cornelius Lentulus avait été consul en 71 ; C. Cornelius Cethegus faisait partie du Sénat et était probablement questeur.

Page 153 : *César* 7, 7

Le premier à donner son avis fut D. Junius Silanus, consul désigné : cf. Cic., *In Catil.*, 4, 7 ; Plut., *Cic.*, 20, 4.

Page 153 : *César* 7, 9

Comme on le faisait pour les otages de peuples étrangers : Tite-Live, 32, 2, 4 ; Plut., *Cato maj.*, 9, 2-3 ; Polybe, 30, 32 (ce fut le cas de Polybe résidant en Italie comme otage achéen).

Page 153 : *César* 7, 9

Pour ce récit, qui continue d'ailleurs au chapitre suivant, comparer *Cic.*, 20, 4-21, 5 ; *Crass.*, 13, 4 ; *Cato min.*, chap. 22-23.

Page 153 : *César* 8, 1

Silanus (voir la note à 7, 7) fut de ceux qui changèrent ainsi d'avis : cf. *Cic.*, 21, 3 ; *Cato min.*, 22, 6.

Page 153 : *César* 8, 3

Pour la garde formée de jeunes chevaliers qui protégeait Cicéron, cf. Salluste, *Catil.*, 49, 4 ; Suét., *Caes.*, 14, 4 : *manus equitum Romanorum.* — Curio est sans doute le consul de 76 : C. Scribonius Curio.

Page 154 : *César* 9, 2

P. Clodius Pulcher était alors questeur désigné ; c'est lui qui, étant tribun de la plèbe en 58, fera exiler Cicéron.

Page 155 : *César* 9, 3

Sur Pompeia, voir ci-dessus, 5, 7, et la note. — Quant à Aurelia, la mère de César, elle « appartenait à la famille des Aurelii Cottae, dont trois frères, probablement ses cousins germains, se sont succédé au consulat en 75, en 74 et en 65. Elle-même, par son intelligence, la pureté de ses mœurs et la fierté de son caractère, a mérité que Tacite la comparât à Cornélie, mère des Gracques » (J. Carcopino, *J. César*, 15).

Page 155 : *César* 9, 8

Voir ci-dessus la Notice, p. 142-143. La mère « officielle » de Dionysos était Sémélé, mais il existait d'autres versions de la naissance du dieu, et Plutarque songe sans doute ici à ce que disaient les Orphiques, dont plusieurs rites étaient imités par les adorations romaines de *Bona Dea.* — Sur le rôle des serpents dans le culte de Dionysos-Sabazios, voir *Alex.*, 2, 9, et la note. Plutarque et sa femme étaient initiés aux mystères dionysiaques : *Consol. ad uxor.*, 611 D.

Page 155 : *César* 10, 1

En décembre 62.

Page 155 : *César* 10, 2

C'était la *domus publica,* résidence du grand pontife, que César habitait depuis qu'il avait revêtu cette dignité (voir ci-dessus, 7, 1-4), l'année précédente. Cf. J. Carcopino, *J. César,* 102.

Page 156 : *César* 10, 3

Cf. *Cic.*, 28, 3 : ἀκόλουθον Πομπηίας ζητεῖν Ἅβραν τοὔνομα. Ici, il doit y avoir un jeu de mots, car ἅβρα désigne une servante favorite, mais ce mot peut être aussi la transcription du latin Aura, nom d'esclave; une affranchie est appelée Habra dans une inscription de Minturnes (*C. I. L.*[2], 2708).

Page 156 : *César* 10, 6

Cf. *Luc.*, 38, 1, et *Cic.*, 29, 4.

Page 156 : *César* 10, 9

Cf. *Cic.*, 29, 9; *Reg. et Imp. Apopht.*, 206 A; Suét., *Caes.*, 74, 4.

Page 158 : *César* 11, 6

Cf. *Reg et Imp. Apopht.*, 206 B. César propréteur avait une quarantaine d'années, et Alexandre était mort avant trente-trois ans. Aussi cette anecdote serait-elle mieux placée pendant la questure de César, en 69-68, alors qu'il avait lui-même trente-deux ans. Or, précisément, Suétone, *Caes.*, 7, 1 (cf. Dion Cassius, 37, 52, 2), écrit : « Comme questeur, il lui échut l'Espagne Ultérieure ; ... étant venu à Gadès (Cadix), il remarqua près du temple d'Hercule une statue d'Alexandre le Grand : il se mit alors à gémir, et, comme écœuré de son inaction, en pensant qu'il n'avait encore rien fait de mémorable à l'âge où Alexandre avait déjà soumis toute la terre, il demanda tout de suite un congé pour saisir le plus tôt possible, à Rome, les occasions de se signaler. »

Page 159 : *César* 13, 2

Cf. Suét., *Caes.*, 18, 2 : « Comme les élections avaient déjà été annoncées, on ne pouvait tenir compte de sa candidature que s'il rentrait à Rome en simple particulier, et, quand il intrigua pour obtenir une dérogation aux lois, beaucoup s'y opposèrent, de sorte qu'il fut contraint de différer son triomphe pour ne pas être exclu du consulat. »

Page 159 : *César* 13, 6

Cf. *Cato min.*, 31, 7, et surtout *Pomp.*, 47, 1-4, où on lit notamment : « Caton, entendant dire un jour que l'État avait été ruiné par le différend survenu entre César et Pompée, répondit que c'était une erreur de n'incriminer que la fin, et que leur accord et leur entente, non leur haine, avaient constitué pour la ville le premier mal et le plus grand. »

Page 160 : *César* 14, 6

Comparer *Pomp.*, 47, 6-9.

Page 160 : *César* 14, 7

Voir ci-dessus, 5-7 : Julia était fille de Cornelia.

Page 160 : *César* 14, 7

Cf. *Pomp.*, 47, 10 : ce quatrième mariage de Pompée avec Julia provoqua la stupéfaction générale, d'autant plus que Pompée avait répudié sa troisième femme, Mucia, parce qu'elle avait été la maîtresse de César ! Cf. Suét., *Caes.*, 50, 2 : « Les deux Curions, le père et le fils, ainsi que beaucoup d'autres ont reproché à Pompée d'avoir, par ambition du pouvoir, accepté pour femme la fille de l'homme qui l'avait auparavant contraint de répudier son épouse, mère de trois enfants, et qu'il ne cessait, en gémissant, d'appeler « Égisthe ».

Page 160 : *César* 14, 10

Cf. Suét., *Caes.*, 22, 2 : « César ne reçut d'abord que la Gaule cisalpine avec l'Illyrie, en vertu de la loi Vatinia ; le Sénat y joignit bientôt la Gaule Chevelue... »

Page 161 : *César* 14, 12

Cf. *Cato min.*, 33, 1-5.

Page 162 : *César* 15, 3

Lucius Licinius Lucullus, dont Plutarque nous a laissé la biographie, avait un frère, Marcus (*Luc.*, 1, 8-9 ; 37, 1) ; voir ci-dessus, 4, 2, et la note ; il avait été lieutenant de Sylla (*Sylla*, 27, 14 et 17) et proconsul de Macédoine ; sur ses campagnes victorieuses en Thrace, voir J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, 542.

Page 163 : *César* 16, 4

Voir Cés., *Bell. Civ.*, 3, 51-53, où il est question, en 53, 4-5, du centurion Scaeva : « On présenta à César le bouclier du centurion Scaeva, où l'on trouva cent vingt trous. César... fit don à ce centurion de 200.000 sesterces et le fit passer *ab octavis ordinibus ad primipilum.* » Cf. Suét., *Caes.*, 68, 7-8 : « Cassius Scaeva, ayant un œil arraché, la cuisse et l'épaule transpercées, son bouclier traversé par cent vingt coups, continua de défendre la porte du fortin qui lui avait été confié. » Voir aussi Val.-Max., 3, 2, 23, et plusieurs inscriptions où se trouve nommé Q. Cassius Q. f. Rom. Scaeva : *CIL*, 10, 5728 et 6011 ; 11, 6721, 28.

Page 163 : *César* 16, 9

Sur Scipion, c'est-à-dire Q. Caecilius Metellus Pius Scipio, voir ci-dessous les chap. 52-53. Cet épisode doit se placer en l'année 47 ; le nom du questeur Granius Petro ne figure pas dans le *Bell.*

Afric., où les chapitres 44-46 rapportent cependant un incident un peu analogue.

Page 165 : *César* 17, 8

Cf. Suét., *Caes.*, 56, 7-8, d'après qui certaines de ces lettres étaient chiffrées, lorsqu'il s'agissait d'une communication secrète. Voir aussi Appien, *Bell. Civ.*, 2, 79.

Page 165 : *César* 17, 10

Cf. Suét., *Caes.*, 53, 2 (où Suétone indique la source de cette anecdote : C. Oppius) : *conditum oleum pro viridi*, c'est-à-dire sans doute « de l'huile rance » (et non pas aromatisée, comme chez Plutarque) « au lieu d'huile fraîche ».

Page 165 : *César* 17, 11

Cf. Suét., *Caes.*, 72, 1 : « Il traita toujours ses amis avec tant de bonté et d'indulgence que, voyant Gaius Oppius, son compagnon de route, tomber subitement malade en pleine forêt, il lui céda la seule cabane qu'ils eussent rencontrée et coucha lui-même sur le sol à la belle étoile. »

Page 165 : *César* 18, 1

César lui-même compare aux Cimbres et aux Teutons (dont les grandes invasions, de 113 à 101, ne prirent fin qu'avec la victoire de Marius à Verceil), non pas les Helvètes, mais les Germains d'Arioviste (*Bell. Gall.*, 1, 33, 4). Les chiffres de la population helvète et des combattants, donnés par César, *Bell. Gall.*, 1, 29, 1-3, sont assez différents.

Page 166 : *César* 18, 2

Il s'agit de Bibracte (au Mont-Beuvray, près d'Autun), capitale des Éduens : cf. Cés., *Bell. Gall.*, 1, 23, 1.

Page 166 : *César* 18, 3

Cette position est appelée *collis* par César, *Bell. Gall.*, 1, 24, 1, qui poursuit en 1, 25, 1 : « César fit éloigner et mettre hors de vue son cheval d'abord, puis ceux de tous les officiers, afin que le péril fût égal pour tous et que personne ne pût espérer fuir. »

Page 166 : *César* 18, 6

Ce fleuve est évidemment le Rhin. Cf. Cés., *Bell. Gall.*, 1, 26-28.

Page 166 : *César* 19, 1

Cette campagne contre les Germains eut lieu encore dans l'été de 58 ; César la raconte, *Bell. Gall.*, 1, 30-53.

Page 167 : *César* 19, 5

C'est à Vesontio (Besançon) que César eut à raffermir le

courage et la confiance des cadres de son armée : *Bell. Gall.*, 1, 39-41, et ce qui est dit ici de la dixième légion se trouve dans le texte de César, en 40, 15 et 41, 2.

Page 167 : *César* 19, 8

César, *Bell. Gall.*, 1, 50, 4-5, écrit : « César apprit que, suivant la coutume des Germains, leurs femmes (*matres familiae*) devaient, en consultant le sort et en rendant des oracles, déclarer s'il convenait ou non de livrer bataille ; or, elles disaient que le destin ne permettrait pas la victoire des Germains s'ils engageaient le combat avant la nouvelle lune. » Mais César ne dit rien de la méthode divinatoire employée par ces femmes, et Tacite, *Germ.*, 10, décrit un procédé tout différent de celui que mentionne Plutarque.

Page 168 : *César* 20, 1

Cf. Cés., *Bell. Gall.*, 1, 54. — La Gaule Cisalpine avait été attribuée à César, comme la Transalpine : voir ci-dessus, 14, 10.

Page 168 : *César* 20, 4

Cf. Cés., *Bell. Gall.*, 1, 1, 1-2 : « L'ensemble de la Gaule est divisée en trois parties : Belgique, Aquitaine, Celtique... Les Belges sont séparés du reste de la Gaule par la Marne et la Seine. » Ils occupaient donc un territoire beaucoup plus vaste que l'actuelle Belgique. — La campagne contre les Belges, qui eut lieu en 57, est racontée *Bell. Gall.*, 2, 1-34.

Page 168 : *César* 20, 5

Il doit s'agir de la bataille de l'Aisne (*Bell. Gall.*, 2, 8-11) ; César écrit en 10, 2-3 : « On les attaqua dans l'eau, et l'on en tua un grand nombre ; les autres, pleins d'audace, essayaient de passer par-dessus les cadavres. »

Page 168 : *César* 20, 6

Ce sont les Suessions, les Bellovaques et les Ambiens ; cf. Cés., *Bell. Gall.*, 2, 12, 4-15, 2.

Page 168 : *César* 20, 6

Cf. *Bell. Gall.*, 2, 15, 5 : *esse homines feros magnaeque virtutis...*

Page 169 : *César* 20, 8

Cf. *Bell. Gall.*, 2, 25, 2 : « César prit à un soldat des derniers rangs son bouclier (car il ne s'était pas muni du sien) et s'avança en première ligne... »

Page 169 : *César* 20, 8

Cf. *Bell. Gall.*, 2, 26, 4 : « T. Labienus, qui s'était emparé du camp ennemi et avait vu, de cette hauteur, ce qui se passait dans le nôtre, envoya la 10e légion à notre secours. »

Page 169 : *César* 20, 10

Les chiffres donnés par César, 2, 28, 2, sont les mêmes, sauf en ce qui concerne le nombre primitif des sénateurs : *ex sexcentis ad tres senatores.*

Page 169 : *César* 21, 1

Cf. Cés., *Bell. Gall.*, 2, 35, 4 : *Ob easque res ex litteris Caesaris dies quindecim supplicatio decreta est, quod ante id tempus accidit nulli.*

Page 169 : *César* 21, 3

Cf. ci-dessus, 20, 1-3. Il s'agit maintenant de l'hiver 57-56.

Page 169 : *César* 21, 5

En avril 56, Lucques « fut le vrai centre du monde, dont les triumvirs réglèrent le destin » (J. Carcopino, *J. César*, 172). Cf. *Pomp.*, 51, 1-5 ; *Cras.*, 14, 6-7 ; *Cato min.*, 41, 1-2. App. Claudius Pulcher, préteur en 57, était alors propréteur de Sardaigne. Q. Caecilius Metellus Nepos, consul en 57, était proconsul de l'Espagne Citérieure.

Page 170 : *César* 21, 8

M. Favonius, ami de Caton, tribun de la plèbe en 60, sera préteur en 49 : cf. Broughton, *The magistrates*..., 2, 257 et 565. Cf. ci-dessous, 33, 5, et 41, 3 ; *Pomp.*, 58, 9 et 60, 7 ; *Cato min.*, 46, 1 et 6.

Page 170 : *César* 22, 1

Au début de l'année 55 : cf. Cés., *Bell. Gall.*, 4, 1, 1. Les noms de ces deux peuples germaniques sont mal conservés dans les manuscrits de Plutarque ; César, *ibid.*, les appelle *Usipetes* et *Tenctheri*, et, comme il est sûr que Plutarque ici suit le *Bell. Gall.*, qu'il cite au paragraphe suivant, il convient sans doute de corriger Οὐσίπας et Τεντερίτας comme l'a proposé Ziegler.

Page 170 : *César* 22, 3

Cf. Cés., *Bell. Gall.*, 4, 11-14, où on lit notamment, en 13, 1-2 : « Après ce combat (de cavalerie), César estimait qu'il ne devait plus donner audience aux députés, ni accueillir les propositions de gens qui avaient commencé les hostilités par traîtrise, à la faveur d'une demande de paix ; quant à attendre, en laissant les forces des ennemis s'accroître par le retour de leur cavalerie, il jugeait que c'eût été folie pure (*summae dementiae*, à quoi correspond chez Plutarque εὐήθειαν). »

Page 171 : *César* 22, 7

Résumé exact du *Bell. Gall.*, 4, 17, 1-10 et 18, 1, où il est dit : « Dix jours après le commencement des travaux, la construction du pont est achevée, et l'armée passe le fleuve. »

Page 171 : *César* 23, 1

Cf. Cés., *Bell. Gall.*, 4, 1, 3 : *Sueborum gens est longe maxima et bellicosissima Germanorum omnium.*

Page 171 : *César* 23, 1

Cf. *Bell. Gall.*, 4, 19 : le peuple ami des Romains en cette région était celui des Ubiens ; César lui-même dit qu'il ne passa que 18 jours de l'autre côté du Rhin.

Page 172 : *César* 23, 3

Voir Dion Cassius, 39, 50, 3-4, qui fait allusion à ces polémiques entre géographes et prétend que c'est seulement de son temps, sous l'empereur Septime-Sévère, à la fin du IIe siècle de notre ère, que fut démontré le caractère insulaire de la Grande-Bretagne ; pourtant César et Plutarque savaient pertinemment que la Grande-Bretagne est une île.

Page 172 : *César* 23, 4

Ces deux expéditions eurent lieu en octobre 55, puis en juillet 54 : *Bell. Gall.*, 4, 20-36, et 5, 1-23.

Page 172 : *César* 23, 5

On peut comprendre aussi : « A son arrivée en Gaule, il trouva des lettres qu'on allait lui transmettre dans l'île. »

Page 172 : *César* 23, 5

Julia (voir ci-dessus, 14, 7) mourut en septembre 54.

Page 172 : *César* 23, 7

Cf. *Pomp.*, 53, 5-6.

Page 172 : *César* 24, 2

Ambiorix était un chef des Éburons (entre Meuse et Rhin, à la hauteur de Cologne). Cf. *Bell. Gall.*, 5, 24, 5, sur ces deux légats L. Aurunculeius Cotta et Q. Titurius Sabinus, et ensuite, 5, 26-37, le récit de ce désastre.

Page 172 : *César* 24, 3

Q. Tullius Cicero, frère de l'orateur, hivernait avec sa légion chez les Nerviens, à l'ouest des Éburons. Il fut attaqué vers la fin de l'année 54 : cf. *Bell. Gall.*, 5, 38-45. Pour l'effectif des Nerviens (60.000 hommes), cf. *ibid.*, 5, 49, 2.

Page 173 : *César* 24, 3

Cf. *Bell. Gall.*, 5, 45, 1 : « Beaucoup de soldats étant épuisés par leurs blessures, on en était réduit à une poignée de défenseurs. »

Page 173 : *César* 24, 4

César avait-il déjà quitté Samarobriva (Amiens : *Bell. Gall.*,

5, 24, 1) pour gagner l'Italie (voir ci-dessus, 24, 1)? Voir la note de L.-A. Constans à son édition de la *Guerre des Gaules* (C. U. F.), 2, p. 164, n. 1 : « Peut-être le messager de Cicéron le rejoignit-il à quelques milles d'Amiens le jour même de son départ. »

Page 173 : *César* 24, 7

Tout cela est un résumé fidèle du *Bell. Gall.*, 5, 45-52.

Page 173 : *César* 25, 1

Il s'agit de la Gaule septentrionale, essentiellement de la Belgique. — L'hiver dont il s'agit ensuite est celui de 54-53.

Page 173 : *César* 25, 1

Cf. *Bell. Gall.*, 5, 53, 3 : « César décida d'hiverner autour de Samarobriva (Amiens) avec trois légions en trois camps ; la gravité des troubles qui avaient éclaté en Gaule le détermina à rester lui-même à l'armée pendant tout l'hiver. » Mais Plutarque passe ensuite sous silence la révolte des Trévires, réprimée par Labienus (*Bell. Gall.*, 5, 55-58 ; 6, 7-8), le second passage du Rhin (*ibid.*, 6, 9-10) et la guerre d'extermination contre les Éburons d'Ambiorix (*Ibid.*, 6, 32), c'est-à-dire les événements de l'année 53, après lesquels César retourna en Italie.

Page 173 : *César* 25, 2

Cf. *Pomp.*, 52, 4 ; Cés., *Bell. Gall.*, 6, 1, 1-4 ; 6, 32, 5 ; 8, 54, 2. Ces trois légions étaient la XIVe (qui remplaçait, avec le même numéro, celle qu'avaient perdue Titurius et Cotta), la XVe et la Ire. En réalité, Pompée n'avait prêté à César qu'une seule légion.

Page 173 : *César* 25, 3

Πόρρω s'oppose à ἐνταῦθα du 1er paragraphe : le soulèvement général du début de l'année 52 commença chez les Carnutes et les Arvernes (voir ci-dessous au paragraphe 5), c'est-à-dire au sud de la Seine, dans la Gaule centrale.

Page 174 : *César* 25, 5

Cf. Cés., *Bell. Gall.*, 7, 3-4 : après le massacre des commerçants romains à Cenabum (Orléans) par les Carnutes, « Vercingétorix, fils de Celtillos, Arverne, dont le père avait dominé toute la Gaule et avait été tué par ses compatriotes parce qu'il aspirait à la royauté, convoque ses clients et les enflamme facilement... En peu de temps, il groupe autour de lui les Sénons, les Parisii, les Pictons, les Cadurques, les Turons, les Aulerques, les Lémovices, les Andes et tous les autres peuples qui touchent à l'Océan. A l'unanimité on lui confère le commandement suprême. »

Page 174 : *César* 26, 3

Il l'apprit en Italie (cf. *Bell. Gall.*, 7, 6, 1), et fut très embarrassé pour rejoindre ses troupes stationnées en Gaule.

Page 175 : *César* 26, 6

César se trouvait alors devant Gergovie, dont il abandonna le siège : *Bell. Gall.*, 7, 36-53. Plutarque résume ici les événements à très grands traits et en passe beaucoup sous silence.

Page 175 : *César* 26, 6

Les Séquanes, entre la Saône et le Jura, touchaient au Rhône, qui les séparait de la Province romaine.

Page 175 : *César* 26, 7

Ce combat est décrit par César, *Bell. Gall.*, 7, 66-67. Sur la valeur d'ἐνταῦθα au début de ce paragraphe, voir E. de Saint-Denis, *Les Études classiques*, 18, 1950, 428.

Page 175 : *César* 26, 8

Il n'est pas question de cela dans le *Bell. Gall.* Pour ce paragraphe, Plutarque suit donc une autre source (peut-être Oppius?).

Page 175 : *César* 27, 1

Sur le siège d'Alésia qui eut lieu de juillet à septembre 52 (*Bell. Gall.*, 7, 68-89), voir par exemple L.-A. Constans, *Guide illustré des campagnes de César en Gaule* (Les Belles Lettres, 1929), 96-105, et J. Le Gall, E. de Saint-Denis et R. Weil, *Alésia*, textes littéraires antiques, Les Belles Lettres, 1973 (Public. de l'Université de Dijon).

Page 175 : *César* 27, 3

Plutarque arrondit les chiffres : César lui-même, *Bell. Gall.*, 7, 76, 3, parle de 240.000 (ou 250.000, selon les manuscrits) fantassins et 8.000 cavaliers.

Page 175 : *César* 27, 4

Ici, la divergence est grande avec César, *Bell. Gall.*, 7, 71, 3, où il est question seulement de 80.000 hommes enfermés dans Alésia avec Vercingétorix.

Page 176 : *César* 27, 5

Cela ne peut s'appliquer qu'à une phase du combat, la dernière, car les assiégés avaient fort bien vu approcher l'armée de secours, cf. *Bell. Gall.*, 7, 79, 3-4.

Page 176 : *César* 27, 10

Cf. *Bell. Gall.*, 7, 89. Cette scène de la reddition semble avoir été quelque peu arrangée par Plutarque (ou sa source), de même que par Florus, 3, 11 (où Vercingétorix dit à César : *Habe fortem virum, vir fortissime, vicisti*), et Dion Cassius, 40, 41, 3. Vercingétorix figurera six ans plus tard au triomphe de César, en 46, puis sera mis à mort. — Plutarque passe sous silence les campagnes de l'année 51

en Gaule, racontées dans le livre VIII du *Bell. Gall.* qui n'est pas de la main de César.

Page 177 : *César* 28, 4

Sur les manquements de Pompée au pacte des triumvirs, cf. J. Carcopino, *J. César*, 232-248.

Page 178 : *César* 29, 1

En 51 fut consul M. Claudius M. f. Marcellus, en 50 C. Claudius C. f. Marcellus et en 49 C. Claudius M. f. Marcellus, dont le collègue fut L. Cornelius Lentulus Crus. Il semble que Plutarque ait confondu M. Claudius Marcellus, consul en 51, qui fut l'initiateur de la campagne contre César, avec C. Claudius Marcellus, consul en 49, puisqu'il cite son collègue Lentulus. Cf. Suétone, *Caes.*, 28, 2, qui nomme Marcus Claudius Marcellus.

Page 178 : *César* 29, 2

Cf. Suét., *Caes.*, 28, 4 : « Marcellus, non content d'arracher à César ses provinces et son privilège, demanda même que le droit de cité fût enlevé aux colons que César avait conduits à Novum Comum en vertu de la loi Vatinia... » Novum Comum (Côme) était dans la Gaule Transpadane ou Cisalpine. Cf. App., *B. C.*, 2, 26, 98; Strabon, 5, 233.

Page 178 : *César* 29, 3

C. Scribonius Curio, fils du consul de 76 (voir ci-dessus, 8, 3), fut élu tribun de la plèbe en 51. Cf. *Pomp.*, 58, 2, et Suét., *Caes.*, 29, 2.

Page 178 : *César* 29, 3

Cf. *Pomp.*, 58, 2, et App., *B. C.*, 2, 26 : L. Æmilius Paulus était consul en l'année 50. La basilique *Æmilia et Fulvia*, fondée en 179 au Forum, fut restaurée par Paulus; cf. Platner-Ashby, *Topogr. Dict.*, p. 72.

Page 180 : *César* 30, 3

M. Antonius, le futur triumvir; cf. *Ant.*, 5, 3. En réalité, c'est Curio, et non Antoine, qui lut la lettre de César, et non pas devant le peuple, mais au Sénat, le 1er janvier 49; Plutarque doit confondre avec le discours qu'Antoine avait prononcé devant le peuple, le 21 décembre 50; cf. J. Carcopino, *J. César*, 250.

Page 180 : *César* 30, 4

Q. Cornelius Scipio Nasica, lorsqu'il eut été adopté par Q. Caecilius Metellus Pius, s'appela désormais Q. Caecilius Metellus Pius Scipio (voir ci-dessus, 16, 8, et ci-dessous les chap. 52-53). Il était le père de Cornelia, cinquième et dernière épouse de Pompée (cf. *Pomp.*, 55, 1).

Page 180 : *César* 30, 5

Cf. *Pomp.*, 58, 8, où c'est Curio (soutenu par Antoine et Piso) qui provoque ces deux votes *per discessionem* : au second, « vingt-deux sénateurs seulement furent pour Pompée », et la proposition de Curio recueillit 370 voix.

Page 180 : *César* 30, 6

Cf. *Pomp.*, 59, 1, et, pour tout ce chapitre, voir J. Carcopino, *J. César*, 250-251.

Page 180 : *César* 31, 1

Cicéron arriva à Rome de son proconsulat de Cilicie le 4 janvier 49, après une absence de plus d'un an et demi.

Page 180 : *César* 31, 2

Cf. *Pomp.*, 59, 5-6, et voir M. Ruch, *Rev. Ét. Lat.*, 27, 1949, 120-129.

Page 181 : *César* 31, 3

Cf. *Ant.*, 5, 9-10 : « Antoine, habillé en esclave, loua une voiture, de compte à demi avec Q. Cassius, pour rejoindre César. Aussitôt en vue des soldats, ils se mirent à crier qu'il n'y avait plus d'ordre public à Rome, dès lors que même les tribuns n'avaient pas le droit de parler, et que l'on risquait l'exil et la mort en se prononçant pour la justice. » Cf. César, *Bell. Civ.*, 1, 5, 5 ; 1, 8, 1. Curio s'était joint à Antoine.

Page 181 : *César* 32, 1

Cf. *Pomp.*, 60, 2 ; César n'avait avec lui que la XIIIe légion, cf. Cés., *Bell. Civ.*, 1, 7, 8 ; il en avait laissé quatre chez les Belges sous Trebonius, et quatre chez les Éduens sous Fabius.

Page 181 : *César* 32, 3

Ariminum, sur l'Adriatique, est aujourd'hui Rimini ; Plutarque commet une légère inexactitude en la plaçant en Gaule cispadane, car elle se trouve en Ombrie, mais à peu de distance de la frontière. — Q. Hortensius était le fils du grand orateur Q. Hortensius Hortalus.

Page 181 : *César* 32, 4

C'était le 10 ou 11 janvier 49, à Ravenne.

Page 181 : *César* 32, 4

Selon Suétone, *Caes.*, 31, 1, César « examina le plan d'une école de gladiateurs qu'il voulait faire construire », et, après avoir dîné en nombreuse compagnie, il fit atteler à un chariot les mulets d'une boulangerie voisine.

Page 182 : *César* 32, 8

Cf. *Pomp.*, 60, 4, où Plutarque précise que César prononça ces mots en grec ; *Reg. et Imp. Apopht.*, 206 B-C, où on lit : Πᾶς ἀνερρίφθω κύβος ; Appien, *Bell. Civ.*, 2, 35, 140 (ὁ κύβος ἀνερρίφθω) ; Suét., *Caes.*, 32 (*Jacta alea est*), où la décision de César est précédée d'un présage. — Sur le mot προοίμιον, voir Biekel, *Paideia*, 7, 1952, 273-275.

Page 182 : *César* 32, 9

Suétone, *Caes.*, 7, 2, place ce songe de César à Gadès, alors qu'il était questeur : « Pendant son sommeil, il avait rêvé qu'il violait sa mère ; d'après les devins, ceci lui présageait l'empire du monde, cette mère n'étant autre que la terre... » Hippias, fils de Pisistrate, avait fait un songe semblable avant la bataille de Marathon : Hérod., 6, 107. — Cf. M. Delcourt, *Œdipe ou la légende du conquérant*, 202 sq.

Page 183 : *César* 33, 3

Pour ce tableau, comparer *Pomp.*, 61, 2-5.

Page 183 : *César* 33, 4

C'est ce que pense Plutarque lui-même : cf. *Pomp.*, 46, 2-4.

Page 183 : *César* 33, 5

Sur Favonius, voir ci-dessus la note à 21, 8, et ci-dessous, 41 3 ; *Pomp.*, 57, 8-9, et 60, 7.

Page 183 : *César* 33, 6

L'état de tumulte fut proclamé le 17 janvier 49, et Pompée quitta Rome le soir même. Cf. *Pomp.*, 61, 4-7, et Dion Cass., 41, 3, où on lit : ταραχὴν εἶναι ἔγνωσαν, tandis que Plutarque écrit ici et dans le passage cité de la *Vie de Pompée* : ψηφίζεται ταραχὴν ὁρᾶν. K. Ziegler, *Rhein. Mus.*, 87, 1938, 298 sq., suggère que Plutarque a mal compris l'expression latine *tumultum decernere*, par confusion entre le sens de *decernere* et celui de *videri*. Je songerais plutôt, pour ma part, à une confusion entre *decerno* et *discerno*.

Page 183 : *César* 34, 1

Cf. *Pomp.*, 61, 6 ; Dion Cass., 41, 43, 3, et César, *Bell. Civ.*, 1, 6, 6-7.

Page 183 : *César* 34, 1

Les sénateurs quittèrent Rome le lendemain, le 19 janvier 49. Cf. Dion Cass., 41, 7-9, et César, *Bell. Civ.*, 1, 14, 1, d'après qui le consul Lentulus aurait quitté Rome en oubliant de fermer l'*aerarium : protinus aperto sanctiore aerario* (mais peut-être César avait-il écrit : *non aperto*).

Page 183 : *César* 34, 2

Tel fut le cas notamment du beau-père de César, Calpurnius Piso : cf. Cic., *Ad Att.*, 7, 13, 1 ; *Ad fam.*, 14, 14, 2.

Page 184 : *César* 34, 4

Comparer *Pomp.*, 61, 7.

Page 184 : *César* 34, 6

L. Domitius Ahenobarbus avait été consul en 54. César arriva le 15 février 49 à Corfinium, en Italie centrale, chez les *Paeligni.* Sur le siège de Corfinium, cf. César, *Bell. Civ.*, 1, 15-23. Domitius n'avait d'abord que 20 cohortes, mais il recueillit à Corfinium les cohortes de Vibullius Rufus et de Lucilius Hirrus, ce qui porta l'effectif de ses troupes à plus de 30 cohortes. Voir J. Carcopino, *J. César,* 262-266.

Page 185 : *César* 35, 2

Cf. *Pomp.*, 62, 4-6 ; Plutarque écrivit donc la *Vie de Pompée* après la *Vie de César.* — César arriva à Brindes le 9 mars, et Pompée s'embarqua pour Dyrrachium le 17 mars. — Cf. J. Carcopino, *J. César*, 266-269.

Page 185 : *César* 35, 4

Sur ce *conventus senatorum* qui eut lieu le 1er avril 49, voir César, *Bell. Civ.*, 1, 32, 19 ; Dion Cass., 41, 15, 2.

Page 185 : *César* 35, 5

Voir ci-dessus, 33, 6 : tous les sénateurs qui restaient à Rome étaient considérés par Pompée comme ayant par là même choisi le parti de César.

Page 186 : *César* 35, 11

Le tribun L. Caecilius Metellus (cf. Broughton, *The magistrates...*, 2, 259 et 538) est nommé par César, *Bell. Civ.*, 1, 33, 3, qui s'abstient de mentionner l'incident de l'*aerarium* ; voir *Pomp.*, 62, 1-2 (où l'épisode est placé de façon erronée avant la prise de Brindes) ; *Reg. et Imp. Apopht.*, 206 C, 8 ; Cic., *Ad Att.*, 9, 6, 3.

Page 186 : *César* 36, 1

L. Afranius avait été consul en 60 ; cf. ci-dessous, 41, 4 et 53, 1-3. M. Terentius Varro est le grand érudit. Pompée avait en Espagne un troisième légat : M. Petreius, cf. Suét., *Caes.*, 34, 3, et César, *Bell. Civ.*, 1, 38, 1-2.

Page 186 : *César* 36, 2

Allusion aux opérations près d'Ilerda, dans la vallée du Sicoris : voir Cés., *Bell. Civ.*, 1, 40-55.

Page 186 : *César* 36, 2

Plutarque résume ici à très grands traits les événements lon-

guement racontés par César, *Bell. Civ.*, 1, 34-87 ; 2, 1-22. Il passe entièrement sous silence le mémorable siège de Marseille (voir pourtant ci-dessus, 16, 2, et la note). Voir J. Carcopino, *J. César*, 272-287.

Page 186 : *César* 37, 2

Cf. Suét., *Caes.*, 41, 1-3.

Page 186 : *César* 37, 2

Cf. Suét., *Caes.*, 42, 3, d'après qui les créances furent ainsi réduites d'un quart environ.

Page 186 : *César* 37, 2

Sur Isauricus, voir ci-dessus, 37, 1 et la note, et cf. César, *Bell. Civ.*, 3, 1, 1. Voir J. Carcopino, *J. César*, p. 516, n. 118 : « Nominalement sa première dictature a duré environ deux mois ; pratiquement, dans Rome, onze jours. Il l'a si peu considérée qu'il n'a même point daigné prendre un *magister equitum*. Ces onze jours du second séjour à Rome se placent sûrement dans le courant de décembre 49. »

Page 186 : *César* 37, 3

Sept légions d'après le *Bell. Civ.*, 3, 6, 2.

Page 186 : *César* 37, 3

Le 4 janvier 48 ; cf. *Pomp.*, 65, 4.

Page 187 : *César* 37, 4

Oricos (Eriko) se trouve tout au sud de l'Illyrie, aux confins de l'Épire.

Page 187 : *César* 37, 9

Cet épisode n'est pas mentionné ailleurs qu'ici. Peut-être ce récit dérive-t-il de la mutinerie de Plaisance (novembre 49), sur laquelle cf. App., *Bell. Civ.*, 2, 47, 192-195 ; Suét., *Caes.*, 69 ; Dion Cass., 41, 26-35 (César lui-même n'en dit rien)? Voir J. Carcopino, *J. César*, 285-287.

Page 187 : *César* 38, 1

Il s'écoula plus de deux mois et demi entre l'arrivée de César en Illyrie (5 janvier 48) et celle de Marc Antoine, qui lui amenait les cinq légions laissées à Brindes (mi-mars) : cf. Cés., *Bell. Civ.*, 3, 14-29, et voir J. Carcopino, *J. César*, 290-293.

Page 188 : *César* 39, 1

Il s'agit de la colline de Pétra, à proximité de Dyrrachium : cf. Cés., *Bell. Civ.*, 3, 42, 1 ; Dion Cass., 41, 50, 1 ; Plut., *Pomp.*, 65, 6.

Page 189 : *César* 39, 2

Cf. César, *Bell. Civ.*, 3, 48 : « Ils découvrirent une espèce de

racine appelée *chara*, et qui, additionnée de lait, apportait un précieux allégement à la disette. Ils en faisaient une espèce de pain : on en trouvait en abondance. Lorsque, dans les entretiens avec les Pompéiens, ceux-ci les raillaient de leurs privations, ils leur jetaient en quantité des pains ainsi fabriqués pour rabattre leurs espérances. »

Page 190 : *César* 39, 8

Cf. *Pomp.*, 65, 8-9; *Cato min.*, 54, 8-10; App., *Bell. Civ.*, 2, 62, 258; Suét., *Caes.*, 36, 2 : *negavit eum (Pompeium) vincere scire.*

Page 190 : *César* 39, 9

Cf. App., *Bell. Civ.*, 2, 64, 265.

Page 190 : *César* 39, 10

Τὴν ἀπορίαν, après ἐν ἀπόροις au paragraphe précédent, ne doit pas désigner, je crois, le manque de vivres, comme on le croit généralement.

Page 191 : *César* 40, 3

Voir ci-dessus, 37, 5-7.

Page 191 : *César* 40, 4

Cf. *Pomp.*, 66, 1-6, où se trouve rapportées les opinions qui furent exposées au Conseil de guerre tenu alors par Pompée.

Page 191 : *César* 41, 1

Cf. *Cato min.*, 54, 11.

Page 191 : *César* 41, 2

Cf. *Pomp.*, 67, 5 : « Domitius Ahenobarbus (cf. ci-dessus, 34, 6-8) l'appelait Agamemnon et Roi des rois pour susciter l'envie contre lui »; App., *Bell. Civ.*, 2, 67, 278.

Page 191 : *César* 41, 3

Cf. *Pomp.*, 67, 5. Sur Favonius, voir ci-dessus, 21, 8 et 33, 5. Mais Favonius n'a pu tenir ce propos à ce moment-là, car il était alors en Macédoine avec Scipion : Cés., *Bell. Civ.*, 3, 36, 3 et 57, 5.

Page 191 : *César* 41, 4

Cf. *Pomp.*, 67, 6. Sur L. Afranius, voir ci-dessus, 36, 1, et ci-dessous, 53, 1-3.

Page 191 : *César* 41, 5

Cf. *Pomp.*, 67, 7-10, où Plutarque blâme sévèrement Pompée de s'être ainsi laissé entraîner par son entourage.

Page 191 : *César* 41, 7

Cf. Cés., *Bell. Civ.*, 3, 80.

Page 191 : *César* 41, 7

Pour cette maladie, voir ci-dessus, 40, 4.

Page 192 : *César* 42, 1

Sur le théâtre de Pompée, cf. *Pomp.*, 40, 9 ; 42, 9 et 52, 5.

Page 192 : *César* 42, 1

On doit supposer ici une lacune, qui peut être suppléée grâce à *Pomp.*, 68, 2-3, où on lit : « Pendant la nuit, Pompée se vit en songe entrant dans son théâtre aux applaudissements de la foule et ornant lui-même de nombreuses dépouilles le temple de Vénus Victrix. Cette vision, d'un côté, était encourageante, mais, de l'autre, assez inquiétante, car il craignait d'apporter lui-même la gloire et l'éclat de la victoire à César, dont la race remontait à Vénus. »

Page 192 : *César* 42, 2

Cf. *Pomp.*, 67, 9 ; Cés., *Bell. Civ.*, 3, 82-83, où L. Domitius Ahenobarbus, Q. Caecilius Metellus Scipio et P. Cornelius Lentulus Spinther sont nommés comme songeant à succéder à César pour le grand pontificat, en 83, 1.

Page 193 : *César* 43, 1

Le questeur Q. Cornificius avait été envoyé avec l'*imperium* de propréteur en Illyrie, où il se trouvait encore après la bataille de Pharsale : *Bell. Alex.*, 42, 2. Quant à Q. Fufius Calenus, légat de César (il sera consul en 47), il avait pour mission, avec une légion et demie, de gagner l'Achaïe à César : Cés., *Bell. Civ.*, 3, 56.

Page 193 : *César* 43, 5

Cf. *Pomp.*, 68, 4.

Page 193 : *César* 43, 6

Cf. *Pomp.*, 68, 3 ; Val. Max., 1, 6, 12.

Page 193 : *César* 43, 7

Cf. *Pomp.*, 68, 5 ; Cés., *Bell. Civ.*, 3, 85 (mais César ne mentionne pas Scotoussa).

Page 193 : *César* 44, 1

Sur le champ de bataille de Pharsale, voir Y. Béquignon, *Bull. Corr. Hell.*, 52, 1928, 9-44 ; 56, 1932, 403-409, et 98, 1974, 119-123.

Page 193 : *César* 44, 2

Cf. *Pomp.*, 69, 1-2, et Cés., *Bell. Civ.*, 3, 89, 2-3. Cn. (et non Lucius, comme l'écrit Plutarque par erreur, *Pomp.*, 69, 1) Domitius Calvinus avait été consul en 53.

Page 194 : *César* 44, 8

Cf. *Pomp.*, 69, 6-7, et Cés., *Bell. Civ.*, 3, 92, 2-5, qui dit que

cette tactique avait été suggérée à Pompée par C. Triarius, et qui ajoute : « Il me semble que Pompée eut tort d'agir ainsi : la vivacité naturelle à l'homme s'enflamme encore par l'ardeur du combat ; un général, loin de comprimer cet élan, doit l'exciter et l'accroître. »

Page 195 : *César* 45, 2

Cf. ci-dessus, 44, 3.

Page 195 : *César* 45, 6

Cf. *Pomp.*, 69, 4-5 et 71, 7-8.

Page 197 : *César* 46, 3

Cf. *Pomp.*, 72, 4 : « Il se fit dans le camp un grand massacre de gardiens de tentes et de valets (σκηνοφυλάκων καὶ θεραπόντων). Quant aux soldats, il n'y en eut que six mille de tués, d'après Asinius Pollion, qui prit part à cette bataille du côté de César. » Mais César, *Bell. Civ.*, 3, 99, 4, écrit que les pertes pompéiennes furent de 15.000 tués et 24.000 prisonniers.

Page 197 : *César* 46, 4

M. Junius Brutus était le fils de Servilia, que César avait aimée ; voir ci-dessous, 54, 4 ; 57, 5 ; 62, 3-4, et *Brut.*, 6, 1-2 : « Après la déroute de Pharsale et la fuite de Pompée, le camp fut investi, mais Brutus s'échappa par une porte qui conduisait à un lieu marécageux, plein d'eaux stagnantes et de roseaux. De nuit, il se rendit à Larissa, d'où il écrivit à César. Joyeux de le savoir en vie, César l'engagea à le rejoindre, et il ne se contenta pas de lui pardonner ; il le traita avec autant d'honneur que ses plus chers amis. » Brutus sera gouverneur de la Cisalpine en 46 et préteur en 44.

Page 197 : *César* 47, 2

Tralles est en Carie. Cf. Cés., *Bell. Civ.*, 3, 105, 6 : « A Tralles, dans le temple de la Victoire où avait été consacrée une statue de César, on montrait une palme qui avait poussé dans le pavement entre les joints des pierres. » Voir aussi Val. Max., 1, 6, 12, et Dion Cass., 41, 61, 4.

Page 197 : *César* 47, 6

Voir ci-dessus la Notice, p. 139, et cf. Lucain, *Phars.*, 7, 192-200, d'après qui cet oracle aurait été rendu sur la colline Euganéenne (entre Padoue et Vérone), à la source thermale de l'Aponus ; cf. *C. I. L.*, 5, p. 268, 271.

Page 197 : *César* 48, 1

Cf. App., *Bell. Civ.*, 2, 88, mais Pline, *N. H.*, 4, 29, est plus exact en ne parlant que de Pharsale comme *civitas libera*. Les Thessaliens, sauf Pharsale, avaient été déclarés libres par Flamininus en 196 : cf. Tite-Live, 34, 7 ; 49, 8.

Page 197 : *César* 48, 1

Sur C. Julius Théopompos de Cnide, cf. Cic., *Ad Att.*, 13, 7, 1, et Strabon, 14, 656. Ce personnage important fut honoré de statues à Cnide, Cos, Delphes et Rhodes (cf. J. Bousquet, *Bull. Corr. Hell.*, 88, 1964, 613 sqq.) : D. Magie, *Roman Rule in Asia Minor*, 1259 sq.

Page 198 : *César* 48, 2

Cf. *Pomp.*, 77, 3 et 80, 7-9 : Théodote de Chios (ou de Samos, selon Appien, *Bell. Civ.*, 2, 84) était un rhéteur chargé de l'éducation du jeune roi Ptolémée XIV, frère-époux de Cléopâtre. César fit enterrer la tête de Pompée près de Péluse et édifia à l'endroit de la sépulture un petit temple de Némésis ; cf. Lucain, *Phars.*, 9, 1005 sqq. ; Val. Max., 5, 1, 10 ; App., *Bell. Civ.*, 2, 90 ; Pline, *N. H.*, 5, 12, 68. — Selon *Pomp.*, 80, 7, l'empreinte du sceau de Pompée représentait un lion armé du glaive.

Page 198 : *César* 48, 6

Cf. Frontin, *Strat.*, 1, 1, 5.

Page 198 : *César* 48, 8

Le père du roi régnant était Ptolémée Aulète, qui avait vécu de longues années à Rome et avait été rétabli sur le trône par Gabinius en 55 ; il s'était engagé pour de fortes sommes envers ses protecteurs, parmi lesquels se trouvait César. Cf. Dion Cassius, 42, 9, 1 et 34, 1 ; Suét., *Caes.*, 54, 4, mais Suétone à cet endroit écrit *prope sex milia talentorum*, tandis que la somme indiquée par Plutarque en drachmes, c'est-à-dire en deniers, ne représente que 2.916 talents.

Page 199 : *César* 48, 9

Cléopâtre avait été bannie par Pothin quelques mois auparavant. Cf. ci-dessus, 48, 5 : ἐκβεβληκὼς δὲ Κλεοπάτραν ; *Pomp.*, 77, 1 ; Cés., *Bell. Civ.*, 3, 103, 2.

Page 199 : *César* 49, 3

Plutarque ne dit pas que Cléopâtre était belle, comme le fait Dion Cassius, 42, 4 : περικαλλεστάτη γυναικῶν.

Page 199 : *César* 49, 6

C'est l'eunuque Ganymède, successeur d'Achillas après le meurtre de celui-ci, qui entreprit de priver d'eau potable les Romains, « en faisant puiser dans la mer à l'aide de roues et de machines une grande quantité d'eau qu'il faisait couler sans interruption des parties dominantes dans le quartier tenu par César », mais auparavant Ganymède « avait coupé les canaux et isolé toutes les parties de la ville que lui-même occupait » : *Bell. Alex.*, 5-6.

Page 200 : *César* 49, 7

Cet épisode se place au moment de la lutte pour l'Heptastadion : *Bell. Alex.*, 21 ; cf. Lucain, *Phars.*, 10, 505-515. Sur Pharos, voir ci-dessus, *Alex.*, 26, 5-6.

Page 200 : *César* 49, 8

Cf. Dion Cass., 42, 40, 4-5 : μηδὲν τῶν γραμμάτων βρέξας ἃ πολλὰ ἐν τῇ ἀριστερᾷ χειρὶ ἀνέχων ἐνήξατο, mais Dion ajoute qu'il se débarrassa de son manteau de pourpre, que les Égyptiens prirent comme trophée.

Page 200 : *César* 49, 9

Cette « bataille du Nil » est racontée *Bell. Alex.*, 29-32, où on lit en 31, 6 : « Il est établi que le roi lui-même abandonna son camp et se réfugia dans un bateau, mais que l'embarcation ayant coulé sous la multitude des hommes qui nageaient vers les bateaux les plus proches, il trouva la mort. »

Page 200 : *César* 49, 10

Cléopâtre régna conjointement avec son plus jeune frère, Ptolémée XV, qui avait une douzaine d'années : cf. *Bell. Alex.*, 33, 2 ; Suét., *Caes.*, 35, 2.

Page 200 : *César* 49, 10

Cf. *Ant.*, 54, 6. Césarion était-il bien le fils de César? Voir J. Carcopino, *Études d'archéol. rom.* (Éc. Hautes Ét. Gand), 1937, 53-70.

Page 200 : *César* 49, 10

Cf. *Bell. Alex.*, 33, 5; App., *Bell. Civ.*, 2, 91 : διὰ Συρίας ἐπὶ Φαρνάκην ἠπείγετο.

Page 200 : *César* 50, 1

C'est-à-dire : dans la province romaine d'Asie, où Pharnace, fils de Mithridate Eupator, tentait de profiter de la guerre civile pour reconstituer l'ancien empire de son père, en reprenant la Petite Arménie à Déiotaros et la Cappadoce à Ariobarzane III : voir J. Carcopino, *J. César*, 313-317.

Page 200 : *César* 50, 1

Cn. Domitius Calvinus (consul en 53) avait été battu par Pharnace à Nicopolis, en Petite Arménie : cf. *Bell. Alex.*, 36-41.

Page 200 : *César* 50, 1

En réalité, Domitius se retira en bon ordre avec la légion XXXVI presque intacte : cf. *Bell. Alex.*, 40, 4 (cette légion n'avait perdu que 250 hommes).

Page 201 : *César* 51, 2

Cf. Suét., *Caes.*, 70 : *una voce qua « Quirites » eos pro « mili-*

tibus » appellarat, tam facile circumegit et flexit... Quant aux mille deniers, César les promit par l'intermédiaire du préteur Salluste, mais ils ne furent pas versés immédiatement : cf. Dio Cass., 42, 54, 2. Pour les lots de terre, cf. Dio Cass., 42, 54, 1, et Suét., *Caes.*, 38, 1, mais il y a peut-être confusion avec la distribution de terres qui eut lieu après la guerre d'Afrique, en 46 : cf. App., *Bell. Civ.*, 2, 133.

Page 201 : *César* 51, 3

P. Cornelius Dolabella, tribun de la plèbe en 47, avait proposé une révision des dettes, qui provoqua une émeute : cf. *Ant.*, 9, 1-2, et voir J. Carcopino, *J. César*, 383. — Sur Matius, voir ci-dessus, 50, 3, et Cic., *Ad famil.*, 11, 28, 2. — Sur les débauches d'Antoine, cf. *Ant.*, 9, 5-9, et, sur l'acquisition qu'il avait faite de la maison de Pompée, cf. *Ant.*, 10, 3 ; 21, 2 ; 32, 4.

Page 201 : *César* 52, 1

Cf. *Cato min.*, 55, 4-56, 1-7; *Cic.*, 39, 1-2, et voir A. Bouvet, éditeur du *Bellum Afric.* (C. U. F.), p. v-IX. — Juba I[er] était roi de Numidie ; en 49, il avait vaincu et tué le Césarien Curio (nommé ci-dessus en 29, 3). Metellus Scipion disposait de dix légions et de 14.000 cavaliers, à quoi s'ajoutait l'armée de Juba : 4 légions, une cavalerie et une infanterie légère innombrables et 60 éléphants.

Page 201 : *César* 52, 2

Cf. *Bell. Afric.*, 1, 1-2 ; 3, 1-2 : César était arrivé à Lilybée le 17 décembre 47 et débarqua à Hadrumète le 28 décembre, avec 3.000 fantassins et 150 cavaliers ; il n'avait pas assez de navires de transport pour amener toutes ses troupes en une seule fois.

Page 201 : *César* 52, 3

Cf. *Bell. Afric.*, 11 : les transports égarés arrivèrent le 4 janvier 46.

Page 202 : *César* 52, 5

Cf. Suét., *Caes.*, 59, 2 : « Un membre tout à fait méprisé de la famille Cornelia, que l'infamie de sa conduite avait fait surnommer *Salvito.* » Pline, *N. H.*, 7, 54 ; 35, 8 : *Salvitto.*

Page 202 : *César* 52, 9

Comparer l'épisode raconté ci-dessus, 39, 7, et voir App., *Bell. Civ.*, 2, 95, et Val. Max., 3, 2, 19.

Page 202 : *César* 53, 1

Sur L. Afranius, voir ci-dessus la note à 36, 1 ; sur le roi Juba la note à 52, 1.

Page 203 : *César* 53, 5

Une crise d'épilepsie : voir ci-dessus, 17, 2, et la note.

Page 203 : *César* 53, 6

Cette version des faits doit être rejetée, car l'auteur du *Bell. Afric.*, 83, 1, qui semble bien avoir été un témoin oculaire, écrit que César « s'élança à bride abattue et courut à l'ennemi au premier rang ».

Page 203 : *César* 53, 7

Sur la façon dont périrent Scipion, Juba, Petreius, Afranius et Faustus, cf. *Bell. Afric.*, 94-96.

Page 203 : *César* 54, 1

Cf. *Bell. Afric.*, 86, 3 : « Lui-même, dépêchant en avant à Utique M. Messalla avec de la cavalerie, se met en route pour la même ville. »

Page 204 : *César* 54, 2

Cf. *Cato min.*, 72, 2 ; *Reg. et Imp. Apopht.*, 206 E. La mort de Caton est racontée, *Cato min.*, 66, 6-70, 10.

Page 204 : *César* 55, 1

César revint à Rome le 25 juillet 46 : cf. *Bell. Afric.*, 98, 2.

Page 204 : *César* 55, 1

Cf. *Bell. Afric.*, 97, 2-4 ; Dio Cass., 43, 15-18. — Le médimne attique valant 6 *modii*, il s'agit donc de 1.200.000 *modii* de blé, c'est-à-dire 10 millions et demi d'hectolitres. — 3 millions de livres romaines d'huile font un peu moins d'un million de kilogrammes.

Page 204 : *César* 55, 2

Cf. Suét., *Caes.*, 37, 1-2, d'après qui César triompha « quatre fois dans le même mois (en août 46), mais à quelques jours d'intervalle ». Tite-Live, *Per.*, 115 ; App., *Bell. Civ.*, 2, 101 ; Dion Cass., 43, 19, 1.

Page 205 : *César* 55, 3

En 46, le futur Juba II n'avait guère plus de cinq ans. En l'année 25, Auguste lui rendit le royaume de Maurétanie ; en 19, il épousa Cléopâtre Sélénè, fille d'Antoine et de Cléopâtre. Parmi ses nombreux ouvrages figure une *Histoire romaine.* Plutarque le cite très fréquemment, et l'appelle, *Sert.*, 9, 10 : ὁ πάντων ἱστορικώτατος βασιλέων.

Page 205 : *César* 55, 4

Cf. App., *Bell. Civ.*, 2, 102 ; Dio Cass., 43, 21, 3 ; Suét., *Caes.*, 38, 1 : chaque soldat reçut 5.000 derniers ; les centurions, le double ; les tribuns militaires et les *praefecti alae*, le quadruple.

Page 205 : *César* 55, 4

Cf. Tite-Live, *Per.*, 115 ; Suét., *Caes.*, 38, 2, etc...

Page 205 : *César* 55, 4

Voir ci-dessus, 23, 5 : Julia, épouse de Pompée, était morte en 54.

Page 205 : *César* 55, 6

Cf. Suét., *Caes.*, 41, 5 : « Il fit recenser le peuple, non pas suivant l'usage ni dans le lieu habituel, mais dans chaque quartier par les propriétaires d'*insulae*, et sur 320.000 plébéiens qui recevaient du blé de l'État il en retrancha environ 150.000. » Ce que Plutarque semble prendre pour un recensement général de la population n'était donc qu'une révision de la liste des bénéficiaires des *frumentationes*. D'après le Monument d'Ancyre, II, 2, il n'y eut aucun recensement entre 70 et 28 avant notre ère.

Page 205 : *César* 56, 1

Cn. Pompeius Magnus avait alors entre 30 et 34 ans; Sex. Pompeius Magnus en avait 29.

Page 205 : *César* 56, 2

La bataille de Munda (dans l'extrême sud de l'Espagne, en Bétique) eut lieu le 17 mars 45 ; elle est racontée dans le *Bell. Hisp.*, 27-31.

Page 205 : *César* 56, 3

Cf. *Bell. Hisp.*, 31, 9-10 : les Pompéiens perdirent 30.000 fantassins et 3.000 *equites Romani* ; César, 1.000 tués et 500 blessés (mais il est probable que les pertes de César furent plus nombreuses dans une bataille aussi acharnée).

Page 206 : *César* 56, 4

Cf. Suét., *Caes.*, 36, 2 : « En Espagne, lors du dernier combat, jugeant la situation désespérée, il songea même à se donner la mort. »

Page 206 : *César* 56, 5

Le jour des *Liberalia* est le 17 mars, mais, en 49, Pompée avait quitté Rome le 17 janvier ; le 17 mars, il était parti de Brindes.

Page 206 : *César* 56, 6

Sextus, lors de la bataille de Munda, se trouvait à Corduba ; lorsqu'il apprit la défaite de son frère, il s'éloigna ; il combattra plus tard contre Antoine : cf. *Ant.*, 32. — Cnaeus réussit à s'enfuir et s'embarqua à Cartéia (près d'Algésiras), mais C. Didius, amiral de la flotte de César, le pourchassa sur mer, détruisit ses vaisseaux et le prit dans une caverne près de Lauro ; sa tête fut apportée à César à Hispalis le 12 avril : *Bell. Hisp.*, 37-39.

Page 206 : *César* 56, 7

Ce cinquième triomphe, auquel César associa ses légats Fabius et Pedius, fut célébré en octobre 45.

Page 207 : *César* 57, 5

Pour l'année 44 Brutus fut désigné comme *praetor urbanus* (cf. ci-dessous, 62, 4 ; *Brut.*, 7, 1-5), et Cassius comme *praetor peregrinus* (cf. *Brut.*, *ibid.*).

Page 207 : *César* 57, 6

Les statues de Pompée avaient été enlevées des Rostres en 48, après la bataille de Pharsale : cf. Dion Cass., 42, 18, 2. Voir *Cic.*, 40, 4-5 ; *De cap. ex inim.*, 91 A ; Suét., *Caes.*, 75, 7.

Page 207 : *César* 57, 7

Selon Velleius Paterculus, 2, 57, 1, Pansa et Hirtius étaient de ceux qui lui conseillaient de se mieux garder. Cf. Suét., *Caes.*, 86, 3.

Page 207 : *César* 57, 8

Cf. Vell. Paterc., 2, 57, 1 ; Suét., *Caes.*, 38, 2.

Page 207 : *César* 57, 8

Corinthe et Carthage avaient été détruites en 146. Pour les colonies créées par César, voir J. Carcopino, *J. César*, 418-420, selon qui Carthage n'aurait été restaurée qu'en 42, par les triumvirs.

Page 207 : *César* 58, 1

César « compléta le Sénat, créa de nouveaux patriciens, augmenta le nombre des préteurs, des édiles, des questeurs et magistrats inférieurs » (Suét., *Caes.*, 41, 1).

Page 207 : *César* 58, 2

Q. Fabius Maximus avait pris Munda et avait triomphé. Il était devenu consul *suffectus* le 1er octobre 45 avec C. Trebonius, mais il mourut le dernier jour de décembre. C'est alors que C. Caninius Rebilus fut nommé consul.

Page 208 : *César* 58, 8

Cet audacieux projet n'est pas attesté ailleurs, mais Cicéron, *Ad Att.*, 13, 33, 4, dit que César songeait à une déviation du Tibre à partir du pont Milvius *secundum montes Vaticanos* (voir J. Carcopino, *J. César*, 397).

Page 209 : *César* 58, 9

Il s'agit du drainage des marins Pontins, qui a été réalisé de nos jours.

Page 209 : *César* 58, 10

Le port artificiel d'Ostie sera créé par Claude cent ans plus tard : cf. Suét., *Claud.*, 20, 1 ; Dio Cass., 60, 11, 1-4.

Page 209 : *César* 59, 1

La réforme « julienne » du calendrier fut introduite par César dès l'année 46. L'exposé de Plutarque ne suit donc pas très exactement la chronologie.

Page 209 : *César* 59, 2

Cf. Suét., *Caes.*, 40, 1 : « Par la faute des intercalations faites par les pontifes, il s'était introduit un tel désordre que les fêtes des moissons ne tombaient plus en été, ni celles des vendanges en automne. »

Page 209 : *César* 59, 3

Numa, 18, 3, ce mois intercalaire est appelé Μερκηδῖνος. Cf. Lydus, *De mensibus*, éd. Wrensch, p. 164 ; Macrobe, *Saturn.*, 1, 13, 12-16 ; *C. I. L.*, I², p. 225.

Page 209 : *César* 59, 4

Renvoi à *Numa*, 18, 1-6.

Page 209 : *César* 59, 5

La réforme est clairement (mais incomplètement) exposée par Suétone, *Caes.*, 40, 1-2 ; voir J. Carcopino, *J. César*, 422-425.

Page 210 : *César* 60, 2

Cf. Suétone, *Caes.*, 79, 4 : « A la première séance du Sénat, le quindécemvir (XV *vir sacris faciundis*) Lucius Cotta devait proposer de donner à César le nom de roi, parce qu'il était écrit dans les livres sibyllins que seul un roi pouvait triompher des Parthes. » Cette consultation des livres sibyllins dut avoir lieu très peu de temps avant la séance des ides de mars, et non pas au moment auquel Plutarque semble la placer.

Page 210 : *César* 60, 3

L'incident eut lieu le 26 janvier 44 (cf. les *Fastes triomphaux Capit.*, *C. I. L.*, I², p. 50), alors que César revenait des *feriae Latinae* célébrées au mont Albain : Suét., *Caes.*, 79, 1-3 ; Dio Cass., 44, 10, 1.

Page 210 : *César* 60, 4

D'après Suétone, 78, 2, et Dion Cassius, 44, 8, 1, cette scène n'eut pas lieu aux Rostres, mais dans l'atrium du temple de Vénus Genitrix, récemment dédié.

Page 210 : *César* 60, 6

Cf. *Ant.*, 12, 6, mais là, cette parole de César est rapportée à l'incident des Lupercales, qui sera raconté ici au chapitre suivant.

Page 211 : *César* 60, 7

Il s'agit de l'épilepsie : voir ci-dessus, 17, 2, et 53, 5-6.

Page 211 : *César* 60, 8

Cf. Suét., *Caes.*, 78, 2. L. Cornelius Balbus, qui sera consul en 40, était un homme d'affaires et l'un des collaborateurs les plus proches de César.

Page 211 : *César* 61, 1

D'après Suétone, *Caes.*, 79, 1-2, et Dion Cassius, 44, 9, 3-10, 4, la destitution des tribuns eut lieu avant la célébration des Lupercales, à la suite de l'incident raconté ci-dessus, en 60, 3.

Page 211 : *César* 61, 1

Les Lupercales, fête de la *lustratio* de la cité, se célébraient le 15 février. La notice la plus détaillée que Plutarque ait consacrée à cette fête se trouve dans la *Vie de Romulus*, 21, 4-10 ; voir aussi *Ant.*, 12, 1 ; *Aetia Rom.*, 280 B-C. — Sur le rapport des Lupercales avec le culte arcadien de Pan célébré au mont Lycée, cf. *Rom.*, 21, 4-5 : « Le nom grec de cette fête, *Lycaia*, signifie fête des loups, ce qui semble prouver qu'elle est très ancienne et qu'elle remonte aux Arcadiens qui accompagnèrent Évandre. C'est là l'opinion commune, mais ce nom peut venir aussi de la louve. » Cf. Ovide, *Fast.*, 2, 267-452 ; Virg., *Én.*, 8, 343 sqq.

Page 211 : *César* 61, 2

Il s'agit de lanières en peau de chèvre, d'après *Rom.*, 21, 7.

Page 211 : *César* 61, 3

Cf. *Rom.*, 21, 7 : « Les femmes en âge d'être mères (αἱ δ' ἐν ἡλικίᾳ γυναῖκες) n'évitent pas leurs coups, persuadées qu'ils contribuent à les rendre fécondes et à faciliter leur accouchement. » — Je pense qu'ici ἐν τέλει a le même sens que ἐν ἡλικίᾳ dans ce passage de la *Vie de Romulus*.

Page 212 : *César* 61, 7

Cf. *Ant.*, 12 ; Cic., *Phil.*, 2, 84-87 ; 3, 12 ; 13, 17, 31, 41 ; Suét., *Caes.*, 79, 2 ; Nicolas de Damas, *V. Caes.*, 21, dont J. Carcopino, *J. César*, 436-437, suit le récit.

Page 212 : *César* 61, 8

L. Caesetius Flavius et C. Epidius Marullus seront mis en accusation, sans doute à l'instigation de César, par leur collègue Helvius Cinna devant le Sénat : cf. Dio Cass., 44, 10, 3 et 46, 49, 2. « Ceux qui avaient les premiers salué César du titre de roi » l'avaient fait précédemment, lorsque César revenait d'Albe à Rome (cf. ci-dessus, 60, 3) : ceci est la preuve que Plutarque amalgame ici deux récits d'abord distincts.

Page 212 : *César* 61, 9

L. Junius Brutus est le consul légendaire de 509 : cf. *Publ.*, 1, 3 ; *Brut.*, 1, 1.

Page 212 : *César* 61, 10

Les tribuns représentaient le peuple et étaient élus par lui ; c'est pourquoi l'injure qui leur était adressée rejaillissait sur le peuple. — *Brutus* signifie « stupide, brute » (L. Junius Brutus avait reçu ce *cognomen* parce que, sous Tarquin le Superbe, il avait feint la stupidité pour sauver sa vie). Quant aux habitants de Cymè d'Éolide, ils étaient renommés pour leur sottise : cf. Strabon, 13, 622.

Page 212 : *César* 62, 1

Sur M. Junius Brutus, voir *Brut.*, chap. 1 et 2 : sa mère Servilia était la demi-sœur de Caton d'Utique, dont Brutus épousa la fille Porcia, si bien que Caton, son oncle, devint aussi son beau-père. — Le plus illustre des ancêtres de Servilia est C. Servilius Ahala, qui tua en 439 Sp. Maelius, soupçonné d'aspirer à la royauté.

Page 212 : *César* 62, 3

Cf. ci-dessus, 46, 4.

Page 212 : *César* 62, 3

César avait une grande affection pour Brutus, dont la mère avait été sa maîtresse, passionnément aimée : cf. J. Carcopino, *Profils de conquérants*, 291-293 : « Nous ne devons pas nous étonner que, pris entre son beau-père de la main droite, Caton, et son beau-père de la main gauche, César, Brutus ait longtemps tergiversé. »

Page 213 : *César* 62, 6

Cf. *Brut.*, 8, 3 : τῇ χειρὶ τοῦ σώματος ἁπτόμενος εἶπε· « Τί δέ; Οὐκ ἂν ὑμῖν δοκεῖ Βροῦτος ἀναμεῖναι τουτὶ τὸ σαρκίον; » ὡς οὐδενὶ προσῆκον ἄλλῳ μεθ' ἑαυτὸν ἢ Βρούτῳ δύνασθαι τοσοῦτον.

Page 213 : *César* 62, 8

Renvoi à *Brut.*, 8, 5-7 : Κάσσιος, ἀνὴρ θυμοειδὴς καὶ μᾶλλον ἰδίᾳ μισοκαῖσαρ ἢ κοινῇ μισοτύρρανος. Cassius reprochait à César de lui avoir enlevé, cn 48, à Mégare, les lions qu'il destinait aux jeux qu'il devait donner comme édile (*Brut.*, 8, 6), de lui avoir préféré Brutus pour la préture ubaine (ci-dessus, 57, 7, et 62, 4), et de retarder son accession au consulat (Vell. Pat., 2, 56, 3).

Page 213 : *César* 62, 10

Cf. *Brut.*, 8, 2 ; *Ant.*, 11, 6 ; *Reg. et Imp. Apopht.*, 206 E. Sur les tentatives faites pour entraîner Antoine dans la conjuration, cf. *Ant.*, chap. 13.

Page 213 : *César* 63, 3

Cf. *Luc.*, 28, 8 : « Strabon, autre philosophe, écrit dans ses *Commentaires historiques...* » Plutarque renvoie ici à ces mêmes Ὑπομνήματα ἱστορικά, qui couvraient la période comprise entre 146 avant J.-C. et le début de l'empire romain. Tout historien qui réfléchit sur les événements qu'il raconte est un philosophe. Strabon lui-même écrit dans sa *Géographie*, 1, 23 (C 13) : « Nous avons écrit des *Commentaires historiques* qui sont utiles, croyons-nous, pour la philosophie morale et politique. » Et Plutarque aussi considère ses Vies comme des œuvres plus philosophiques qu'historiques ; voir ci-dessus, *Alex.*, 1, 2 : Οὔτε γὰρ ἱστορίας γράφομεν...

Page 214 : *César* 63, 4

Cf. App., *Bell. Civ.*, 2, 116 ; Val. Max., 1, 6, 13 ; 8, 11, 2 ; Cic., *De div.*, 1, 119.

Page 214 : *César* 63, 5

En mars, les Ides tombaient le 15 du mois.

Page 214 : *César* 63, 6

Ce devin est l'haruspice Spurinna : cf. Suét., *Caes.*, 81, 5 et 9.

Page 214 : *César* 63, 7

Cf. *Reg. et Imp. Apopht.*, 206 F ; Suét., *Caes.*, 87, 2 ; App., *Bell. Civ.*, 2, 115. Marcus Aemilius Lepidus, alors *magister equitum*, est le futur triumvir.

Page 215 : *César* 64, 3

Cf. Suét., *Caes.*, 79, 4.

Page 216 : *César* 66, 1

Le théâtre de Pompée avait été dédié en 55 : cf. *Pomp.*, 40, 9. Tous les textes confirment que César fut tué *in curia Pompei*, voir notamment *Brut.*, 14, 2-3 : στοὰ γὰρ ἦν μία τῶν περὶ τὸ θέατρον ἐξέδραν ἔχουσα, ἐν ᾗ Πομπηίου τις εἰκὼν εἱστήκει ; Suét., *Caes.*, 80, 8 ; Cic., *De divin.*, 2, 23.

Page 217 : *César* 66, 5

Plutarque ici passe sous silence l'épisode de Popilius Laenas, qu'il relate, *Brut.*, 16, 2-5.

Page 217 : *César* 66, 5

Sur L. Tillius Cimber, cf. la *R. E.*, *s. v.*, n° 5 (Münzer).

Page 217 : *César* 66, 7

Suétone, *Caes.*, 82, 2, dit que César transperça le bras de Casca avec le poinçon dont il se servait pour écrire.

Page 219 : *César* 67, 2

Cf. *Brut.*, 18, 1-6, où l'on voit que les conjurés avaient songé à tuer aussi Antoine, mais que Brutus les en avait dissuadés ; Antoine s'échappa, déguisé en homme du peuple. — Quant à Lépide (voir ci-dessus, 63, 7), cf. App., *Bell. Civ.*, 2, 118 : il rejoignit l'armée qu'il avait rassemblée hors de la ville en vue de son départ pour ses provinces de Narbonnaise et d'Espagne Citérieure. — Antoine était alors consul et Lépide *magister equitum.*

Page 219 : *César* 67, 6

C. Octavius Balbus fut proscrit et tué en 43 : cf. App., *Bell. Civ.*, 4, 21 ; Val. Max., 5, 7, 3. — P. Cornelius Lentulus Spinther (voir ci-dessus, 42, 2), consul en 57, mourut en 42 après la bataille de Philippes. — D'autres sont nommés par Appien, *Bell. Civ.*, 2, 119, comme s'étant ralliés eux aussi au groupe des meurtriers.

Page 219 : *César* 67, 7

Non, mais sans doute le même jour, le 15 mars, car le lendemain les soldats d'Antoine et de Lepide les en auraient empêchés : cf. Nicolas de Damas, *Vita Caes.*, 26-27.

Page 220 : *César* 68, 3.

C. Helvius Cinna, tribun de la plèbe : voir ci-dessus la note à 61, 8. Cf. *Brut.*, 20, 8, où les manuscrits l'appellent ποιητικὸς ἀνήρ ; il s'agirait donc du poète Cinna, mais on a voulu corriger en πολιτικὸς ἀνήρ, ou même supprimer ποιητικός. Cf. Suét., *Caes.*, 85, 1 ; Val. Max., 9, 9, 1. (Mais Valère Maxime ne parle pas du songe qu'aurait eu Cinna : il ne peut donc être ici la source de Plutarque.)

Page 220 : *César* 68, 6

Il s'agit du préteur L. Cornelius Cinna, qui n'était pas du complot, mais qui, lorsque Brutus et Cassius étaient au Capitole, avait parlé contre César et avait jeté les insignes de la magistrature qu'il avait reçue de lui ; cf. *Brut.*, 18, 13 ; Suét., *Caes.*, 85, 1 ; Val. Max., 9, 9, 1 ; App., *Bell. Civ.*, 2, 121, 126.

Page 220 : *César* 68, 7

Ils se rendirent d'abord à Antium : *Brut.*, 21, 1.

Page 220 : *César* 68, 7

Renvoi à *Brut.*, chap. 21-53.

Page 221 : *César* 69, 1

En réalité moins de quatre ans, puisque Pompée était mort le 28 septembre 48 ; voir J. Bayet, *Mél. Ernout*, 5-10. Quant à la date de naissance de César, voir ci-dessus la Notice, p. 127, n. 1.

Page 221 : *César* 69, 2

Cf. Suét., *Caes.*, 89 : « Quant à ses meurtriers, presque aucun

ne lui survécut plus de trois ans et ne périt de mort naturelle... Quelques-uns se tuèrent avec la même arme dont ils l'avaient frappé. »

Page 221 : *César* 69, 3

La mort de Cassius est racontée *Brut.*, chap. 43 ; cf. *Ant.*, 22, 4.

Page 221 : *César* 69, 4

Sur ce *Julium sidus*, voir Suét., *Caes.*, 88 : « Au cours des premiers jeux que célébrait en son honneur, après son apothéose, Auguste, son héritier, une comète qui apparaissait vers la onzième heure brilla pendant sept jours consécutifs, et l'on crut que c'était l'âme de César admis au ciel : voilà pourquoi on le représente avec une étoile au-dessus de la tête. » Ces jeux furent célébrés par Octave entre le 20 et le 30 juillet 44. La fameuse comète est maintes fois mentionnée, notamment par Horace, *Carm.*, 1, 12, 47, et par Virgile, *Ecl.*, 9, 47.

TABLE DES MATIÈRES